This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

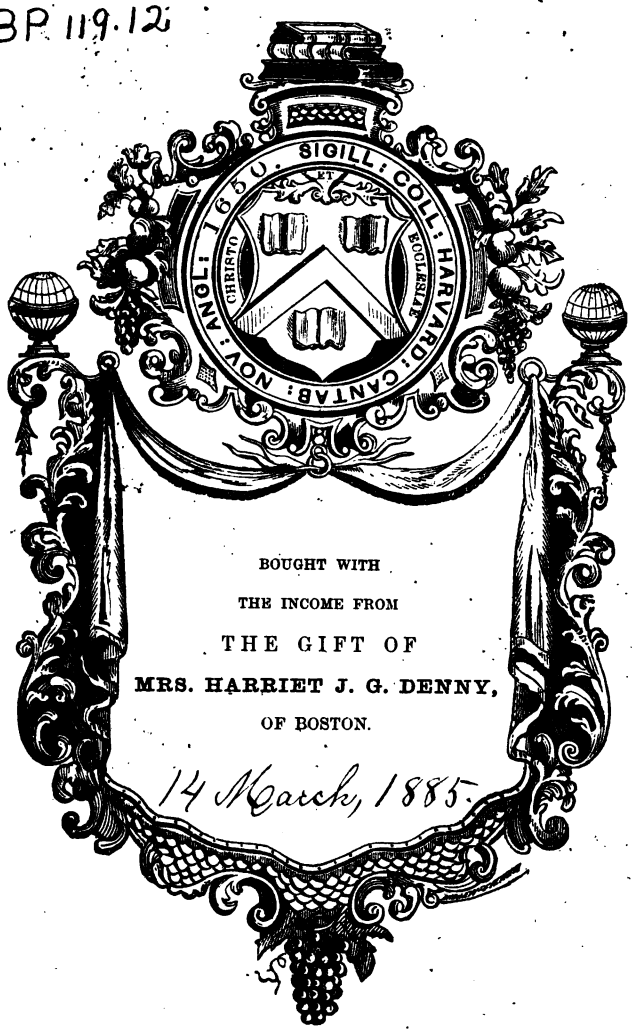
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BP 119.12



BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE GIFT OF
MRS. HARRIET J. G. DENNY,
OF BOSTON.
14 March, 1885.

LE

BIBLIOPHILE BELGE.

COLLABORATEURS PENDANT L'ANNÉE.

Mme la baronne Ida DE REINSBERG-DÜRINGSFELD.

MM. Aug. BERNARD, bibliographe, à Paris.

Gust. BRUNET, président de l'Académie de Bordeaux.

le rév. P. Aug. DE BACKER, à Louvain.

Ch. DE BROU, iconographe, à Bruxelles.

Aug. DE REUME, capitaine à l'état-major des places, attaché au déparment de la guerre, etc.

Henri HELBIG, bibliographe, à Seraing.

F. L. HOFFMANN, docteur en droit, bibliographe et rédacteur des « Literarische und kritische Blätter, » à Hambourg.

KERVYN DE VOLKAERSBEKE, à Gand.

Nic. LOUMYER, chef de division au ministère des affaires étrangères, à Bruxelles.

C. J. NUYTS, bibliophile.

Camille PICQUÉ, attaché à la bibliothèque royale de Bruxelles.

Ch. RAHLENBECK, consul de Saxe, à Bruxelles.

le baron DE REINSBERG-DÜRINGSFELD.

Ch. RUELENS, attaché à la bibliothèque royale de Bruxelles.

Aug. SCHELER, directeur du *Bulletin*.

l'abbé STROOBANT, à Anvers.

J.-B. VINCENT, typographe, à Bruxelles.

EMM. DEVROYE, IMP. DU ROI.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE,

PUBLIÉ PAR F. HEUSSNER

SOUS LA DIRECTION DE

M. AUG. SCHELER,

BIBLIOTHÉCAIRE DU ROI.

TOME XIV

(2e SÉRIE, TOME V).

BRUXELLES,

F. HEUSSNER, LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE,

PLACE SAINTE-GUDULE.

1858

~~IV. 4504~~
BP119.12

MAR 14 1885
Dennis fund.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE.

HISTOIRE DES LIVRES.

Jean Steelsius, *libraire anversois.*

(1532-1575.)

En feuilletant les livres du XVIe siècle, le bibliophile rencontre souvent des préfaces et des épîtres dédicatoires, rédigées par les imprimeurs. Il aime à parcourir ces pièces, car elles renferment des détails pleins d'intérêt, que l'on chercherait vainement ailleurs. C'est dans ces préliminaires que l'imprimeur nous entretient des livres qu'il veut publier, qu'il nous fait connaître les précieux manuscrits consultés pour éditer un auteur classique ; parfois même, il nous fait dépositaires de ses peines, de ses chagrins et des pertes cruelles, qui ont blessé ses plus chères affections. Vainement j'ai cherché ces pièces curieuses en tête des ouvrages édités par Jean Steelsius et par ses successeurs. Les rares préfaces de Steelsius se distinguent par le laconisme qui a présidé à leur rédaction ; aussi les détails biographiques sur sa famille et sur sa personne nous font défaut. L'imprimeur Bellere nous a transmis une seule particularité, c'est qu'il est le gendre de J. Steelsius ; il attache à cette parenté une grande importance ; il l'indique parfois sur le titre de ses livres.

Bellere avait raison d'en agir ainsi. Steelsius devait jouir d'une grande considération et occuper une place honorable parmi les libraires de son temps ; la correction et le grand nombre des ouvrages publiés sous son nom le prouvent suffisamment.

Les Annales de la librairie de Steelsius ne seront pas dépourvues de tout intérêt ; elles nous initieront de plus en plus aux préoccupations, aux goûts et aux études des Belges et des étrangers au XVIe siècle, et nous feront connaître les publications qui ont exercé une certaine influence sur les hommes de leur temps. Ainsi la bibliographie spéciale rendra un service qu'on demanderait vainement à la biographie (1), qui se renferme dans un cercle plus étroit, et ne s'occupe que des écrivains d'une ville ou d'un pays.

1533.

1. Tvrcorvm imperatoris epistolæ aliquot ad varios Christianæ ac suæ etiam ditionis principes, populos, ac ciuitates, lectu sane dignissimæ. Eorumdem item ad Turcam responsio. Item de origine Turcorum nonnulla. Væneunt Antverpiæ, in ædibus Delphorum a Ioanne Steelsmano, anno M. D. XXXIII, mense Maio. Pet. in-12.

Titre ; sur le verso le sujet des lettres, 1 f. n. ch. — Lavdinvs eqves Hierosolymitanus Francino suo S. ; sur le verso commence le texte, sans pagination, sign. Aij à Bv, plus 3 ff. — Sur le dernier feuillet on voit une main occupée à écrire, avec l'inscription : Scrutamini Scripturas, et les initiales I. G. (Ioannes Grapheus). Bibl. roy. de Bruxelles.

Les nombreux écrits publiés sur les Turcs pendant la première moitié du XVIe siècle, démontrent suffisamment l'inquiétude que leur puissance inspirait à l'Europe occidentale.

1534.

1. Index utriusque Testamenti (latine). Antverpiæ, Ioannes Steelsius, in ædibus Delphorum, 1534. In-8°.

Bibl. d'Amsterdam, p. 32.

2. Loci ex SS. Litteris de bonis operibus, authore Geor. Wicelio :

---

(1) Ainsi les biographes belges ne s'occupent pas des ouvrages espagnols publiés en Belgique, et cependant cette littérature y a été beaucoup cultivée pendant un certain nombre d'années.

ad hæc accedunt præconium evangelicæ gratiæ, theses aliquot, precatio pro Ecclesia. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1534. In-8°.

Bibl. du Roy; Théol, II, 269.

3. Beati Isidori Hispalensis qvondam archiepiscopi de officiis Ecclesiasticis libri duo ante annos D. CCCC. ab eo æditi, et nunc ex vetusto codice in lucem restituti. M. D. XXXIIII. Væneunt Antverpiæ, in ædibus Delphorum, per Ioannem Steelsium. In-8°.

Titre sans marque d'imprimeur; Sur le verso : Eximiæ pietatis ac eruditionis viro... Roberto Ridleio Anglo... Cvtheberti Episcopi Dunelmensis a secretis, etc. Ioannes Cochleus. S. P. D. Dans cette épître d'un feuillet et demi, Cochleus nous apprend qu'il a assisté à la conférence d'Augsbourg et à la diète de Ratisbonne. C'est là qu'il a fait la connaissance d'un personnage devenu célèbre dans la suite, Thomas Cranmer, autrefois disciple en philosophie de Ridleius. — Plus loin Cochleus dit : Duos ædo libros... quos æditos antea non vidi. Reperi autem eos in Codice vetusto Moguntiæ, coniunctos antiquis Ammalarij Trevirensis olim sub Carolo Magno Archiepiscopi libris, quos de diuinis composuit libros. — Epistola Isidori Episcopi ad Fvlgentium Episcopvm de ecclesiasticis officiis.—Capita, 1 f. n. ch.—Texte, sans pagin., la signat. est A4 à F5, plus 3 ff. — A la fin : Antuerpiæ, excudebat Ioan. Graph., anno M. D. XXXIIII.

Bibl. S. J., à Louvain.

Cette édition est inconnue à Fabricius et à Arevalo, S. Isidori opera. Romæ, 1797. L'édition princeps, publiée par Cochleus, parut à Leipzig, 1534, in-4°.

4. Des. Eras. Roterodami pvrgatio, aduersus Epistolam non sobriam Martini Luteri. Malo nodo malus quærendus est et cuneus. Væneunt Antverpiæ, in ædibus Delphorum, per Ioannem Steelsium, an. M. D. XIIII. In-8°.

Titre sans vign., 1 f. n. ch. —Texte, sans pagin.; sign., A2 à D2, plus 1 feuill. — Sur le verso du dernier feuillet : Antverpiæ, ex officina Ioannis Graphei, anno a Christo nato millesimo quingentesimo trigesimo quarto.

Bibl. roy. de Brux.

5. Didascalus, comœdia ; autore Jacobo Zovitio, Driescharo, Antverpiæ, Ioannes Steelsius, 1534. In-12.

Paquot.

Un grand nombre de ces pièces théâtrales ont été composées pour les écoles. L'enseignement du latin était très-répandu dans le XVIe siècle. On trouvait trois et quatre écoles dans une même ville, tandis qu'aujourd'hui un collége suffit amplement. Ces écoles étaient d'ordinaire entretenues par les églises cathédrales et paroissiales.

6. Latini sermonis obseruationes. Eloquentia fortitudine præstantior. Væneunt Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsij M. D. XXXIIII. In-12.

Titre avec encadrement; sur le verso une courte préface de l'auteur anonyme; elle est datée d'Anvers, pridie idus septembres 1534, 1 f. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 397. — Index, 11 ff. n. ch. — A la fin : Typis Ioan. Graphei, 1534. — Sur le verso du dernier feuillet, on voit la marque de Steelsius. Cette marque a été donnée par le Bulletin du bibliophile belge, t. VII, p. 256.

Bibl. d'Anvers et de Louvain.

1535.

1. Sanctvm Iesv Christi evangelium D. Hieronymo interprete. Accessit Abgari regis epistola ad Iesvm Christū, et Iesv ad eumdem responsio. Ad hæc, Epistolæ, quæ ex veteri testamento toto anno in sancta Ecclesia diebus festis leguntur. Antverpiæ, impensis Ioannis Steelsij, an. M. D. XXXV, mense Iulio, cum gratia et privilegio. In-12.

Titre sans marque; sur le verso Hieronymus in catalogo scriptorum ecclesiasticorum, 1 f. n. ch. — Texte, feuill. 2 à 264 et 1 à 193. — Sur le verso du dernier feuillet, on lit : Typis Ioannis Graphei, anno M. D. XXXV, mense Iulio. — Suivent les : Index Epistolarum et Evangeliorum, etc., et Epistolæ qvæ veteri Testamento, etc.; signat. Bb2 à Ee5, plus 3 ff. n. ch.

Bibl. de Louvain.

2. Aratoris poetæ christianissimi Acta apostolica, carmine heroico descripta. Væneunt Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, anno M. D. XXXV. In-8°.

A la fin du volume, on lit : Typis Ioannis Graphei, anno M. D. XXXV.

Bibl. d'Anvers.

1536.

1. Ecclesia, sive authoritatis ecclesiasticæ declaratio ad confirmandam fidem catholicorum dogmatum, adversus folsæ doctrinæ ventos; per Ioan. Corn. Crocum Amstelredam. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1536. In-8°.

Sur Corneille Crocus, maître d'école à Amsterdam et ensuite jésuite, mort à Rome en 1550, *voy.* Foppens et la Bibliothèque des écrivains de la compagnie de Jésus. Bibl. du Roy; Théol., II. 442.

2. Phrases seu modi loquendi divinæ scripturæ ex sanctis et orthodoxis scriptoribus congestæ. Auctore Barptolomæo Westhemero Phorzensi. Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsii, 1536. In-8°.

Bibl. Bodleiana.

3. Institutionum Iuris civilis libri quatuor, olim a Theophilo antecessore in græcum e latino liberius diffusiusque translati, et nunc nuper in gratiam eorum, quibus operam græcis litteris dare non admodum vacat aut libet, è græco in latinum, per D. Jacobum Curtium Brugensem Iurisconsultum conuersi, ac jam primum excusi. Antverpiæ, Ioannes Steelsius, 1536, mense septembri. In-12 de 220 feuillets.

La biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale, t. I, p. 83, consacre huit lignes à Curtius. Paquot.

4. Expositio fidelis de morte D. Thomæ Mori, et quorumdam aliorum insignium virorum in Anglia. Antverpiæ. Ioann. Steelsius, 1536. Pet. in-8°.

Bibl. de Lille; Belles-Lettres, 447.

5. Des. Eras. Roterodami viri incomparabilis vita (per Beatum Rhenanum); et monodia Friderici Nauseæ. Antverpiæ, apud Iohannem Steelsium, 1536. Pet. in-8°.

Bibl. de Mons, 7997.

6. Cornelii Scribonii Graphei ad opt. heroidem Mariam, Hungariæ Reginam, sacrorum Bucolicorum Æglogæ tres : 1° Panagnee quæ Virg. Mariæ epithalamium; 2° Theander, quæ aureo mundo Dei hominis natiuitatem; 3° Pan, quæ ueri Panos Christi necem canit. Præter alia quædam piis affectibus plena. Legito isthæc lector, sunt noua, sunt festiua et mire iucunda. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, anno 1536. In scuto Burgundiæ. Pet. in-8°.

Titre, 1 f. n. ch. —Texte, sans pagin., signat. A2 à H5, plus 3 ff. — A la fin : Typis Ioan. Graphei, an. 1536. — Sur le verso du dernier feuillet, se trouve la marque ordinaire de Steelsius. — Notice sur Grapheus, *voy*. Paquot.

Bibl. roy. de Brux.

7. Historiarvm et chronicorvm totius mundi Epitome, per Achillem P. Gassarum ex optimis quibusq; Historiographis nunc primum

congesta. Vsque ad annum M. D. XXXVI. Accessit genealogia D. Caroli V, Romanorum Cæsaris semper Augusti.

L. Baierus E.
Amnis vt erranti est quærendus, quo duce possis
Ad freta perduci veliuolumq; mare.
Sic libro hoc cunctas leuiter cognoscere gestas
Res mundi poteris, si legis historias.
Vt hora, sic fugit ætas.

Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsii, an. M. D. XXXVI. Pet. in-8°.

Titre, 1 f. n. ch. — Achilles P. Gassarvs L. Leonhardo Baiero Estingensi... S. D., feuill. 2 et 3. — Texte, feuill. 4 à 108. — Suivent les listes des empereurs et des souverains pontifes, 6 ff. n. ch. — On trouve ensuite un nouveau titre :

D. Caroli Leonis divina clementia Romanorum Cæsaris et Imperatoris Augusti eo noĩe quinti, pii incliti Hispaniarum, Aragonum, Siciliarumq; ac Nauarrorum regis catholici, Austriæ archiducis, Burgundionumq; ducis et Belgarum principis opt. max. Genus utriusq; parentis, etiam utrumq; a tritauis sequitur clarissimum, Ioanne Guilielmo Ruchio Gandauo, presbytero, historiographorum humillimo elucidatore. Anno hoc uigesimo octauo supra 1500.

1500.

In Caroli Cæsaris ortū hexametrū.
Monstrat bissextus Gandaui vt prodijt infans
Carolus, archiduce Australi genitore Philippo.

1519.

In Caroli Cæs. elect. distichon Ruchianū.
Austrius, Hispanus, Gallus, Leo, Carolus vnus
Dux, rex, et princeps, fert aquile arma potēs.

La généalogie compte 8 ff., signat. PP à P5. — A la fin : Typis Ioan. Graphei, 1536. — Je n'ai pas trouvé de notice sur les auteurs.

Bibl. roy. de Brux.

8. Caroli V Cæsaris genealogia. Antverpiæ apud Steelsium, 1536. In-8°.

Catal. Michiels, p. 17.

C'est probablement un tiré à part de l'ouvrage précédent.

9. Latini sermonis observationes, per ordinem alphabeticum digestæ. Ioanne Godscalco collectore. Antverpiæ, Ioannes Steelsius, 1536. In-12.

Le texte comprend 352 et 97 ff. — A la fin : Typis Ioannis Graphei. *Voy.* année 1534. — C'est probablement le même ouvrage, mais publié avec le nom de l'auteur. Paquot.

10. D. Algeri, Monachi Benedictini, de veritate corporis et sanguinis Dominici in Eucharistia. Antverpiæ, Ioann. Steelsius, 1536. In-12.

11. Comœdia sacra, cui titulus Joseph, ad Christianæ juventutis institutionem juxta locos inventionis, veteremque artem nunc primum et scripta et edita (5 act. et prol. V.), per Cor. Crocum Amsterodami ludimagistrum. Antverpiæ, in æd. Joan. Steelsii, 1536. Pet. in-8°.

Édition très-rare, composée de 33 ff. — J'aurai l'occasion de citer plusieurs autres éditions de cette comédie.

PP. de Backer ; Bibl. des écrivains de la comp. de Jésus.

12. La triumphante entrée de Lempereur nostre sire Charles le cincquiesme tousjours auguste, faicte en sa tres-noble cité de Rome, avec ses significations des epitaphes triumphantz et figures auctentiques, etc., Anvers, Steelsius, 1536. In-4°.

Plaquette en caractères gothiques de la plus grande rareté.

1537.

1. Biblia. Breves in eadem annotationes ex doctis interpretationibus et Hebræorum commentariis. Antverpiæ, I. Steelsius, 1537. In-4°.

Bibl. de Tournai, n° 22.

2. Assertionis Lvtheranæ confutatio iuxta verum ac originalem archetypum nunc ad vnguem diligentissime recognita, per reuerendum patrem Ioannem Roffensem, Episcopum, academiæ Cantabrigien. cancellarium. Æditio ultima, uariis annotationibus in margine locupletata. Antverpiæ apud Ioan. Steelsium, in scuto Burgundiæ, anno M. D. XXXVII. In-8°.

Titre ; sur le verso : Georgii Dayi Cantabrigiensis carmen ad candidum lectorem, 1 f. n. ch. — Ioannis Roffensis lectori S., feuill. 2 à 4. — Præfatio, feuill. 5 et 6. — Procemium, feuill. 7 et 8. — Texte, feuill. 9 à 356. — Index articvlo

rum confvtandorum, 1 f. — D. Cæcilii Cypriani episcopi Carthaginensis epistola ad Cornelium papam, de fidei Christi confessione, 3 ff. n. ch. — La marque de Steelsius occupe le verso du dernier feuillet.

Bibl. roy. de Brux.

3. Sacri sacerdotii defensio contra Lutherum, per Reuerendissimum D. D. Ioannem Roffen. Episcopum, virum singulari eruditione omnifariam doctissimum, iam primum ab archetypo euulgata. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, in scuto Burgundiæ, anno a Christo nato M. D. XXXVII. In-8°.

Titre; sur le verso commence le prologue, 2 ff. — Texte, feuill. 3 à 51. — Les derniers feuillets sont occupés par une pièce intitulée : D. Cyprianus in epistola ad Cornelium fratrem, et par la marque de Steelsius.

Bibl. roy. de Brux.

L'auteur de ces deux ouvrages est suffisamment connu par ses publications polémiques.

4. D. Ioannis Chrysostomi sermones aliquot selectissimi. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1537. In-8°.

Bibl. d'Anvers, 4263.

5. D. Ioannis Chrysostomi de profectu Euangelii Homilia, cum eiusdem tractatibus aliquot, Antverpiæ, Ioa. Steelsius, 1537. In-8°.

Bibl. d'Anvers, 4265.

Steelsius, comme nous le verrons dans la suite, a publié presque tous les ouvrages de l'archevêque de Constantinople.

6. Omnium gentium mores, leges et ritus ex multis clarissimis rerum scriptoribus a Ioanne Boemo, Aubano Teutonico, nuper collecti, et novissime recogniti. Tribus libris absolutum opus : Aphricam, Asiam et Europam describentibus. Accessit libellus de regionibus septemtrionalibus, earumque gentium ritibus, veterum scriptorum sæculo fere incognitis. Ex Iacobo Zieglero geographo. Antverpiæ, Ioa. Steelsius, 1537. In-8°.

Bibl. d'Anvers, 8263.

Le catalogue de la bibl. de Mons, 5794, cite : 1538.

7. Oratio Ciceronis pro M. Marcello ; cum paraphrasi Philippi Melanchthonis, Antverpiæ, Ioannes Steelsius, 1537. In-8°.

Bibl. du Roy ; Belles-Lettres, I, 121.

8. Tibulli, Propertii, ac Ovidii flores, ab Ioanne Murmellio nuper selecti, a compluscuiis mendis repurgati. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, in scuto Burgundiæ, 1537. In-8°.

A la fin : Typis Ioann. Graphei, anno M. D. XXXVII.
Bibl. d'Anvers, 1319.

9. Epitome colloqviorum Erasmicorum, continens in se communiores quotidiani sermonis formulas, iam primum in puerorum vsum congestum et æditum. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, in scuto Burgundiæ, anno M. D. XXXVII. In-8°.

Titre; sur le verso : Adversvs calvmniam Hendecasyllabi Phalætii, per Nicolaum Ditrichum-Hexastichon ad pueros. N. D., 1 f. n. ch. — Texte, sans pagin., avec sign. A2 à D5, plus 3 ff. Bibl. roy. de Brux.

10. Comœdia sacra, cvi titulus Ioseph, ad Christianæ iuuentutis institutionem iuxta locos inuentionis, veteremq; artem nunc primū et scripta et edita, per Cor. Crocum, Amsterodami ludimagistrum.

Ex Genesios, cap. 39, 40 et 41.
Abstine sus, non tibi spiro.

Antuerpiæ, in ædibus Ioan. Steelsii, anno M. D. XXXVII, cum gratia et privilegio. In-8°.

Titre; sur le verso quelques vers intitulés : Dimetri, 1 f. n. ch. — Cor. Crocvs Aemsterodamus M. Martino Niuenio Aemsterodi virginum Gertrudensium moderatori meritiss. S. P., 7 ff. n. ch. — Invitatio cvm periocha comœdiæ. — Dramatis personæ. On cite les noms des huit acteurs. — Texte, signat. B à D5, plus 3 ff.—A la fin : Typis Ioan. Graphei, anno M. D. XXXVII.—Sur le verso du dernier feuillet, se trouve la marque de Steelsius.

Cette pièce en 5 actes fut représentée à l'occasion de la victoire remportée par Charles V en Afrique.

Il a été publié trois autres éditions : Coloniæ, Ioan. Gymnicus, 1537. In-8°. — Argentinæ, Iac. Iucundus, 1537. In-8°. — Parisiis, Christ. Wechelus, 1537. In-8°. Bibl. roy. de Brux.

1538.

1. Biblia sacra veteris et Novi Testamenti, Antverpiæ, I. Steelsius, 1538. In-8°.

Cette édition et celles de 1541 et 1542 ont été prohibées par l'Index dressé par ordre de Philippe II et imprimé par Plantin, en 1570.

2. D. Ambrosii Mediolanensis Episcopi de Helia et ieiunio. In quo etiam laxatur horribile peccatum ebrietatis. Prouerb. xxiij. Cui væ? cuius patri væ? cui rixæ? cui foveæ? cui sine caussa vulnera? cui suffusio oculorum? nonne his qui commorantur in vino, et student calicibus epotandis? Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, in scuto Burgundiæ, anno a Christo nato M. D. XXXVIII. In-8°.

Titre, 1 f. n. ch. — Texte, signat. A2 à D5, plus 3 ff. Sur ces derniers feuillets se trouve un passage contre l'usure, extrait : Ex libro D. Ambrosij de Tobia. — A la fin : Typis Ioan. Graphei M. D. XXXVIII, et la marque de Steelsius. Bibl. roy. de Brux.

3. De doctrina moriendi opusculum, necessaria ad bene moriendū præparamēta declarās, et quo modo in eius agone varijs antiqui hostis insultibus sit resistendum, edocens. D. Iudoco Clichtoueo authore. Accessere orationes aliquot D. Dionysii, homini iamiam morituro, sane quam necessaria. Item precationes in Passionem Iesu Christi, Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsij, M. D. XXXVIII. In-16.

Titre, 1 f. n. ch. — Illustrissimo principi.... Ioanni comiti et domino de Gallinario monte.... Iudocus Clichtoueus professorum theologiē minimus.... Ex Parisiis, anno salutis humanæ, millesimo quingētesimo, vigesimo, 5 ff. n. ch. — Sur le verso du 6e feuillet commence le texte, sans pagin., les signat. pour tout l'ouvrage sont A2 à Aa5, plus 3 ff.

La biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale, t. I, p. 73, donne une très-courte notice sur Clichtoveus.

Bibl. roy. de Brux.

C. J. N.

(*La suite prochainement.*)

Le chevalier Diericx *et ses Mémoires sur la ville de Gand.*

Permettez-moi, Monsieur, d'avoir recours au *Bulletin du bibliophile belge* pour faire connaître à vos lecteurs quelques pages éparses d'un ouvrage qui jouit à juste titre d'une grande renommée ; je veux parler des *Mémoires sur la ville de Gand,* du chevalier Diericx.

Ces pages, remplacées dans l'ouvrage par des cartons, ont été réu-

nies en brochure, et présentent assez d'intérêt pour mériter l'honneur d'être signalées dans l'excellent recueil dont vous dirigez la publication.

Tout le monde connaît l'inimitié ou pour mieux dire la haine que le chevalier Diericx nourrissait contre le chanoine De Bast; haine profonde et implacable, que l'âge ni la raison ne purent tempérer, et qui ternit, il faut bien en convenir, l'éclat des œuvres remarquables que le conseiller-pensionnaire de Gand a léguées à la postérité. Les *Mémoires* du chevalier Diericx fourmillent d'attaques, d'une violence extrême, contre l'auteur du *Recueil des antiquités romaines et gauloises*. Eh bien! le croirait-on? ces phrases acerbes, pleines d'acrimonie, ont encore été adoucies par l'influence de M. de Goesin, l'éditeur de l'ouvrage. La lettre suivante, qu'il écrivit à ce sujet au chevalier Diericx, en fournit la preuve. Cette pièce intéressante appartient à M. Goetghebuer, qui a bien voulu nous permettre d'en prendre copie; la voici textuellement :

Monsieur Diericx,

J'ai omis la tirade contre le chanoine de Bast ajoutée à la note comme inutile et ne pouvant ajouter aucun intérêt à votre ouvrage; elle ajouteroit au contraire du désavantage sur l'auteur, par la partialité qui y règne, et le public murmure déjà de tous ces hors-d'œuvre qui interrompent le fil de ses lectures et ne l'intéressent aucunement pour son instruction; car il s'embarrasse fort peu des querelles d'auteur à auteur. Je crois qu'il vaut mieux laisser le curé se vautrer dans l'épaisseur des ténèbres qui l'enveloppent avec ses ouvrages, que de souiller ou de gâter votre production avec la continuelle répétition de ce qui le concerne, de peur d'ennuyer ou de dégoûter le lecteur, ou d'éveiller le public qui, par esprit de contradiction, pourroit lui tendre une main secourable aux dépens de tout ce que vous dites contre lui, ou renoncer à la lecture de votre ouvrage, ce qui, sans doute, n'est pas votre intention. Une critique modérée, sans fiel ou partialité, amuse; des invectives repoussent; mais rien qui surpasse le silence, c'est l'arme du sage.

J'ai l'honneur de vous saluer.

P. F. de Goesin-Verhaeghe.

Gand, ce 19 novembre 1816.

On s'étonnera peut-être que l'éditeur ait autorisé la composition des passages à supprimer ou à modifier, avant d'avoir adressé à l'auteur les observations contenues dans la lettre que l'on vient de lire; mais il faut remarquer que ces passages étaient composés et tirés à plusieurs exemplaires, lorsque M. de Goesin, occupé, à cette époque, à la rédaction du catalogue d'une vente de livres à Bruxelles, en eut connaissance. Revenu à Gand, il crut de son devoir de mettre un terme aux violences du chevalier.

La tirade contre le curé de Bast, à laquelle M. de Goesin fait allusion, figurait dans le t. II, pp. 523, 524 et 525; elle fut supprimée, ainsi que les articles des pp. 683 et 684; d'autres furent modifiés.

Cette petite brochure, de cinquante-trois feuillets remplacés par des cartons dans les *Mémoires sur la ville de Gand,* contient des particularités curieuses, qui me paraissent dignes de fixer l'attention des bibliophiles [1].

Agréez, Monsieur Scheler, l'expression de mes sentiments non moins affectueux que distingués.

KERVYN DE VOLKAERSBEKE.

Gand, le 18 décembre 1857.

Les plus anciens calendriers et almanachs belges imprimés.

SUPPLÉMENT.

(*Voy.* le *Bulletin,* t. XIII, pp. 209-220.)

L'obligeance d'un bibliophile et une publication récente de M. Ul. Capitaine, me mettent déjà à même de fournir le petit supplément suivant à la notice que j'ai récemment publiée dans ce Bulletin.

1488.

Pronosticacie van Jaspar Laet van Borchloen, van desen toecomende iare van M.cccc. LXXXVIII, pet. in-4°, caract. goth.

---

[1] Le fonds de cette brochure, devenue rare, appartient au libraire Van Goethem, à Gand.

J'ai par-devers moi le premier feuillet de cette rare pronostication, qui a été détaché de la reliure d'un vieux volume provenant de l'ancienne abbaye de Stavelot. Ce fragment est d'autant plus précieux, qu'il nous donne quelques renseignements nouveaux sur cette famille de prophètes, les Laet de Looz.

L'impression est à longues lignes, 32 sur la page. Elle a certainement paru dès l'année 1487, et je la crois imprimée à Anvers par Gérard Leeuw, comme l'almanach du même auteur pour l'année 1492, dont la bibliothèque de la Haye possède un exemplaire incomplet. Les signatures étant absentes, il est fort probable que le tout se composait de 4 feuillets, de même que la plupart des autres pronostications de Gaspard Laet. C'est ici la première publication de Gaspard, et il la dédie à son seigneur Jean de Horne, évêque de Liége. Elle commence ainsi :

« *Den alre eerwerdischstē heere ende vermoghēdē* || *hoch gheborē prince Jā vā Hoerne bis* || *schop tot Ludick hertoge vā Buyllion en greue vā* || *Loen synē edelen heerē ende ghemeinē rade Jas* || *par Laet vā Borchloen Leodiēn diocesis niet wer* || *dig scrijft groete in deser tyt ende na deser tyt die* || *ewighe glorie altyt duerēde.* » On remarque que, dans ce préambule, Gaspard Laet intitule son seigneur et évêque assez singulièrement « son conseiller ordinaire. »

Je vais traduire la partie la plus intéressante de ce fragment :

« Depuis bon nombre d'années, mon cher père Jean Laet a publié certaines pronostications pour prédire les événements à venir d'après les influences du firmament, et cela sur la demande de plusieurs grands seigneurs. Ces pronostications, lorsqu'elles ont été lues attentivement et bien comprises, ont prouvé qu'il a toujours écrit la vérité, et les événements ont eu lieu tels qu'il les a prédits. Actuellement, mon père est parvenu à un âge avancé et n'a plus envie d'écrire, car ce qui dans le temps lui procurait soulas (*solaes*) et satisfaction, lui donne aujourd'hui du travail et de la peine. Cela étant, il m'a engagé cette année à satisfaire à la demande de divers grands et puissants seigneurs. Obéissant donc tant à mon père qu'à ces seigneurs, j'ai entrepris, selon la science de l'astronomie, d'annoncer les événements qui vont arriver en 1488, tant bons que mauvais, tels que Dieu tout-puissant va les envoyer. Je vais, par conséquent, écrire ce qui doit arriver en cette année, par exemple sur la cherté,

la peste et la guerre, ce que les seigneurs et les pays feront les uns envers les autres et enfin sur d'autres matières diverses. Et si j'en écris trop peu ou trop, je me soumets à la correction de tous les astronomes éminents, et principalement à celle de mon cher père Jean Laet de Looz, qui m'a enseigné cet art et m'a élevé pour l'exercer. Voici pourquoi, très-puissant seigneur, votre très-humble serviteur vous présente la présente pronostication pour l'année prochaine 1488. »

Plus loin, Gaspard Laet annonce qu'il commencera l'année suivante par *le jour de la Chandeleur*, « pour certaines raisons qu'il donnera plus tard et à une autre occasion, en latin, afin que les gens du commun ne puissent pas les comprendre. »

1522.

Prognosticum Gasparis Laet de Borchloē pro anno M.ccccc.XXII, ad poli elevationem Emporii Antwerpiens. compilatum. Antverpiæ, N. de Grave, in-4°.

Cette pronostication latine est citée par M. Ul. Capitaine dans sa *Biographie liégeoise*, t. I, p. 17, d'après le catalogue Heussner, du 21 novembre 1855, n° 1557. Il l'attribue à Gaspard Laet *le jeune*, mais je crois qu'il se trompe, comme nous allons le voir.

1524.

Almanack en prognosticatie voor't jaer M.ccccc.XXIV, Jaspaer Laet, de jonghe, in medicinen doctoer. Gheprint t'Antwerpen in die rape, bi mi Michiel Hillen van Hoogstraeten, in-folio plano.

M. Capitaine cite également cet almanach, dont un exemplaire se trouve dans la bibliothèque de l'abbaye de Parc, lez-Louvain.

Cette petite impression est le début de Gaspard Laet, deuxième de ce nom, et très-probablement fils du premier, que j'avais confondu avec son homonyme. Pour se distinguer de son père, il se nomme Gaspard Laet *le jeune*, et n'ajoute pas à son nom celui de *Borchloen* ou de Looz-le-Château, comme l'avaient fait son grand-père et son père. Ce fut Gaspard le jeune, et non Gaspard premier, qui reçut le bonnet de docteur, à Louvain, en 1512.

M. Capitaine fait naître également Gaspard Laet le jeune à Looz; mais comme celui-ci ne prend jamais le nom de cette ville, je le crois plutôt né à Anvers, où son père paraît avoir résidé pendant une grande partie de sa vie.

La dynastie astrologique des Laet étant assez nombreuse, il ne sera peut-être pas inutile de rappeler les faits principaux qui la concernent.

Nous voyons Jean Laet, se trouvant, en 1487, dans un âge très-avancé, et fatigué de pronostiquer, céder la plume à son fils Gaspard I de ce nom. La première pronostication connue de Jean Laet est de 1476, mais il en a existé vraisemblablement de plus anciennes.

Gaspard I débute en 1487, et son dernier almanach concerne l'année 1523, soit qu'à son tour, fatigué de prédire l'avenir, il se reposât alors sur ses lauriers, soit qu'il mourût vers cette époque.

A Gaspard I succédèrent Gaspard II et Alphonse Laet. Nous possédons du premier des almanachs et des pronostications depuis 1524 jusqu'en 1559, et nous en connaissons du second, de 1551 jusqu'en 1556.

Il est très-probable que depuis la pronostication de Jean Laet jusqu'à la dernière de Gaspard II, aucune année ne se passa sans qu'il en parût une pour le moins. Mais la plupart d'entre elles ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

Ayant été amené à faire quelques rectifications dans ce supplément, je vais en ajouter une sur un point accessoire. J'ai parlé, dans ma précédente notice, du beau calendrier de Jean de Gamundia, en ajoutant, suivant l'opinion générale des biographes, que ce Gamundia est Gmunden sur le lac de Traun (Haute-Autriche). Mais on a découvert que Jean est natif de Schwaebisch-Gmunden, ancienne ville impériale dans le royaume de Wurtemberg, et non en Autriche, où il a passé une grande partie de sa vie. D'un autre côté, c'est avec raison que j'ai supposé, contre le sentiment de Falkenstein, que l'impression xylographique de Jean de Gamundia n'avait point précédé les calendriers typographiques de Gutemberg. Il a été reconnu que cette impression xylographique appartient à une époque beaucoup plus récente, et on en a même retrouvé les bois à Nuremberg. On trouve d'excellents renseignements sur Jean de Gmunden et sur son

calendrier, dans l'histoire de l'imprimerie de M. Koch (en allemand), Vienne, 1841, in-8°, pp. 135-152.

H. Helbig.

Marque de Vorstermann.

A propos de Petrus Amicus et de la grammaire latine qu'il fit imprimer chez Guillaume Vorstermann, M. Lecouvet, auteur d'une série de notices fort intéressantes sur l'instruction publique au moyen âge, insérées dans le *Messager des sciences*, etc., a pris récemment occasion d'opposer (Messager, 1857, p. 78) à la marque d'imprimeur, adoptée par Willem Vorstermann, selon MM. Brunet et de Reume (voy. *Bulletin*, t. V, p. 305), celle qu'il a rencontrée dans ladite grammaire latine et qui est restée inconnue, à ce qu'il paraît, aux bibliographes (1). Voici la description de cette marque : au milieu de la planche se dresse un arbre fruitier ; à cet arbre se trouve un entrelacs, formé par une banderole qui paraît attacher au tronc le blason impérial d'Autriche, le double aigle éployé de sable. Le blason impérial porte en cœur non plus les armes de la ville d'Anvers, mais un petit blason mi-parti d'Autriche et de Bourgogne. Les armes impériales ont des lions pour tenants. Au bas de la planche court une banderole contenant les deux mots : WILLEM VORSTERMĀ. Ces deux mots sont séparés par un écu avec le monogramme de l'imprimeur. Ce monogramme se compose d'un cœur surmonté d'une croix à huit branches. Dans le champ de cet écu, à gauche et à droite, les initiales W et V. Le haut de la planche se termine par une branche d'arabesque en forme de cintrage.

M. Lecouvet remarque, en outre, que le nom de l'imprimeur anversois dont nous parlons n'est pas Vosterman, comme l'écrit M. de Reume, mais bien Vorsterman. Aug. Sch.

---

(1) Institutionis grammaticæ Petri Amici Gymnasiarchæ Tornacensis, libelli duo, 38 pages pet. in-4° non foliotées. La préface est signée du X des calendes de juillet (22 juin), l'an du Seigneur 1521. M. Lecouvet donne une analyse détaillée de ce livre.

AUTOGRAPHES.

Collection de M. Rahlenbeck.

I

Billet de Jean François Gendebien, ancien président du Congrès national belge de 1790, ancien membre du conseil des Cinq cents et membre sortant du Corps législatif, à M. le comte de Fontanes, grand maître de l'université de France. 1809.

« M. Lemayeur, de Mons, a l'honneur d'être connu de Son Excel-
« lence Monsieur le comte de Fontanes, grand maître de l'université
« impériale ; il attend de ses bontés d'être employé selon son talent.
« Le soussigné rend justice à ses principes, à sa conduite toujours
« sage et à son zèle pour les bonnes études. Il est instruit dans les
« lettres et dans l'histoire, et il est versé dans le droit politique et
« le droit des gens. Il est époux et père d'une nombreuse famille. Il
« répondra avec succès à la confiance que Son Excellence daignera
« placer en lui.

« Gendebien,
« Membre sortant du Corps législatif. »

Ce billet porte en marge la note suivante : « Enregistré le 15 janvier 1809, sous le n° 257. M. Lemayeur recommandé pour une place dans l'université. »

Bientôt après, en effet, l'auteur du poëme des Belges, aussi oublié aujourd'hui que son livre paraît l'être, fut nommé professeur d'histoire et secrétaire de l'Académie impériale de Bruxelles.

La bonne action du jurisconsulte et le mérite réel du poëte méconnu justifient, à nos yeux, l'insertion de ce document dans le Bibliophile belge.

II

Lettre du baron de Reiffenberg, fondateur du Bulletin du bibliophile belge, à M. Véron, fondateur de la Revue de Paris.

Louvain, le 7 décembre 1830.

MONSIEUR,

Voici quelques vers qui viennent d'un lieu où l'on n'en fait guère : si vous les jugez dignes de figurer dans la *Revue de Paris*, je pourrai vous en envoyer d'autres, ainsi que quelques articles en prose sur un pays assez mal connu et qui mérite de l'être mieux. Je serais très-flatté d'être ici votre correspondant.

Agréez, Monsieur, l'hommage de mes sentiments les plus distingués.

Le baron DE REIFFENBERG,
Professeur de philosophie à l'université de Louvain.

IMPRÉCATIONS D'UN SERF DU XIIIe SIÈCLE AU PIED DE LA CROIX.

BALLADE.

Dieu, refuge du pauvre, asile du malheur,
A tes pieds ne crois plus désormais que j'apporte
Ce front humilié qu'inclinait la douleur;
Fatigué de mes fers, il est temps que j'en sorte :
C'est contre ton autel que je viens les briser;
Tu prescris le pardon, j'appelle la vengeance;
Exaspéré par la souffrance,
Tiens, je t'offre le sang que mon bras doit verser.

Obéissez, tremblez, dit un prêtre cruel;
De Dieu même ici-bas vos maîtres sont l'image :
Il fit, vous rejetant de son sein paternel,
De vos viles sueurs notre noble héritage.
— Prêtre, c'est vainement que tu crois m'abuser;
Tu m'enlevas le fruit de mon labeur agreste,
Mais du moins mon poignard me reste :
Prends la dîme du sang que mon bras va verser.

Ah! j'ai trop obéi! Longtemps ma lâcheté
Aux affronts de l'orgueil se plia sans murmure;
Ainsi que nos tyrans par ton Fils racheté
Je réclame, grand Dieu, mon rang dans la nature.
Si tu n'es point comme eux, peux-tu me repousser?
Laisse-moi du servage, ici, sur cette pierre,
Secouer l'infâme poussière
Et la couvrir du sang que mon bras va verser.

De ces larges fossés où, quand fuit le soleil,
Cent reptiles impurs, à la voix caressante,
Osent de Monseigneur troubler l'heureux sommeil,
Ce soir j'agiterai la fange croupissante.
Il le faut : le bailli vient de me l'annoncer.
Le tyran dormira : pour prix de son outrage,
Je veux, assouvissant ma rage,
Dans un cercueil sanglant moi-même le bercer.

LE BARDE CAPTIF.

BALLADE.

Captif de ces Romains qui furent nos esclaves,
J'avais vu de mes fers s'élargir les entraves,
Et d'un maître cruel s'adoucir les rigueurs.
« Chante-nous, disait-il, chante-nous les cantiques
« Dont le palais d'Odin fait frémir ses portiques;
« Réjouis-toi : tu peux amuser tes vainqueurs.

« De l'antique Hercynie apprends-nous le mystère,
« Peins ce burlesque dieu, de qui le cimeterre,
« D'un seul coup, divisa l'univers en trois parts;
« Ou plutôt essayant des accords d'allégresse,
« Retrace les Gaulois dans leur sauvage ivresse
« Aux banquets de la paix entrechoquant leurs dards. »

Moi, d'un maître charmer l'orgueilleuse indolence!
Ah! si ma voix pouvait rompre enfin le silence,
Des soupirs de Varus tu serais poursuivi;
Le Rhin répéterait, sur ses sanglantes rives,
Des Romains égorgés les prières plaintives,
Et ton fier Capitole à Brennus asservi.

Des enfants de Bato malheureuse patrie,
Si le barde captif à sa harpe flétrie

Demandait lâchement de frivoles concerts,
Que la corde résiste à sa main desséchée,
Que sa langue se glace, aux lèvres attachée,
Et punisse un Germain qui chante dans les fers !

Le baron DE REIFFENBERG.

P.-S. Je vous prie, Monsieur, de me rappeler au souvenir de M. Loeve-Weimars dont l'amitié m'est chère.

III

Lettre inédite de P. J. de Béranger à M. Chassedoux aîné, homme de lettres, 69, rue Saint-Jacques, à Paris.

MONSIEUR,

J'envoie à M. Johannot les trois francs, modique, bien modique prix que vous avez mis aux douze exemplaires de votre poëme que vous avez eu la bonté de me faire tenir.

La modicité de cette somme me fait penser que c'est encore une politesse dont je vous ai l'obligation. En vérité, Monsieur, je suis touché de tant d'amabilité.

J'ai lu avec un vrai plaisir votre attaque contre M. du Genin, et elle m'a prouvé que vous n'aviez pas moins de bon esprit que d'esprit, ce qui, chez nous, ne va pas toujours ensemble, fort malheureusement.

Aussi avez-vous été persécuté. Cela ne doit pas me surprendre, mais me confirmer dans les sentiments d'estime avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre serviteur.

La Force, 11 mai 1829.

BÉRANGER.

IV.

Lettre inédite de F. G. J. S. Andrieux, secrétaire perpétuel de l'Académie française, à M. Constant Berrier, sous-chef au ministère de l'intérieur (1).

Paris, le 16 septembre 1830.

MONSIEUR,

Je vous remercie infiniment de votre *impromptu* spirituel et beau-

(1) M. Constant Berrier, auteur de poésies, est mort en 1850.

coup trop louangeur; je suis loin de me croire un personnage; je travaille en conscience; je fais le moins mal que je puis, et voilà tout. Personne, j'ose le dire, ne sent mieux que moi la faiblesse et la médiocrité de mes opuscules.

Agréez, Monsieur, avec l'expression de ma vive reconnaissance, mes très-humbles et très-sincères salutations.

ANDRIEUX.

N'est-ce pas là, nous le demandons à nos lecteurs, l'homme dont le biographe des quarante de l'Académie a pu dire qu'il n'avait jamais dévié de ses principes, qu'il n'avait jamais envié l'or ni le pouvoir, et qu'en cela, peu semblable à bon nombre de ses collègues, il mériterait d'être cité comme l'une des gloires les plus pures du Parnasse francais.

BIOGRAPHIE.

Hubert Thomas, *de Liége, conseiller-secrétaire des électeurs palatins Louis VI et Frédéric II.*

Il y a quelque temps, le récolement de la bibliothèque confiée à mes soins fit tomber entre mes mains le livre suivant : *Ein Fürstenspiegel. Denkwürdigkeiten des Pfalzgrafen-Kurfürsten Friedrich II beim Rhein. Nach der lateinischen Urschrift und alten deutschen Uebersetzung neu herausgegeben von Eduard von Bülow.* Breslau, 1849, 2 vol. pet. in-8°. En le feuilletant, je fus bientôt, soit par l'intérêt du sujet, soit par la bonhomie et la franchise du débit, entraîné dans une lecture suivie des deux volumes.

J'avais déjà parcouru un bon nombre de pages avant que la préface ne m'eût appris que j'avais par devers moi l'œuvre d'un Belge, et une œuvre qui me semblait digne, à plus d'un titre, d'avoir été tirée de l'oubli. M'étant alors souvenu d'un petit article sur Hubert Thomas, de Liége, signé Ferdinand Henaux, et inséré dans le vol. IV (année 1847) de notre *Bulletin*, je ne tardai pas à revoir cet article, et en le rapprochant des renseignements que je découvris ultérieurement dans Villenfagne (*Histoire de Spa* (1), Liége, 1803, I, p. 430 et suiv.) et dans ceux qui l'ont suivi, je vis que les Mémoires sur Frédéric II renfermaient de quoi compléter et rectifier ce qui avait été dit jusqu'ici sur leur auteur, et je me proposai dès lors de recueillir à cet effet quelques particularités biographiques au profit de ceux qui s'occupent plus spécialement de l'histoire littéraire belge pendant le XVIe siècle.

(1) Le baron de Villenfagne, dans la note à laquelle je fais allusion, promettait de revenir sur Hubert Thomas dans sa *Bibliothèque éburonne ;* j'ai en vain cherché quelques renseignements sur cet écrivain liégeois dans le volume de ses *Mélanges*, publié en 1810, ainsi que dans les extraits de la *Bibliothèque éburonne* communiqués par M. de Chênedollé dans les t. VII, VIII et IX de notre Bulletin.

Détourné de ce projet par d'autres occupations, j'y fus ramené récemment par l'acquisition de l'original latin desdits Mémoires, qui s'était présenté dans une des dernières ventes de M. Heussner, et je viens déposer ici ce que l'inspection des œuvres d'Hubert Thomas m'a fait savoir relativement à sa personne et aux événements de sa vie.

Hubert Thomas est né à Liége; les mentions qu'il fait de cette ville, comme étant son lieu natal, ne permettent pas d'en douter, et la description qu'il en trace dans son livre *de Tungris et Eburonibus*, dénote une connaissance des localités acquise pendant un séjour prolongé. Quant à la date de sa naissance, je ne serai pas loin de la vérité en la fixant à l'année 1495, puisqu'après avoir terminé la rédaction de ses Annales, en 1555, il dit lui-même être parvenu à sa soixantième année.

Un passage de son livre *de Tungris* nous informe que son père était né à Florenne et portait le même nom que lui. C'est en nommant les illustrations de cette localité (savoir Remacle, le poëte (1), et Nicolas, premier médecin de Charles-Quint), qu'il mentionne aussi l'auteur de ses jours, en ajoutant modestement : *Si quid honoris inde esse possit.* A propos du village de Jupille, l'auteur de l'ouvrage cité ne néglige pas de mentionner une maison antique : « *Quæ mihi majores et proavos maternos ex Pipinorum familia dedit, qui bellorum calamitatibus in pauperem conditionem redacti fuerunt, præsertim bello quod proavus cum nobilitate Fleronum gessit, uti sæpe ex matre audivi.* »

Ces deux passages permettent d'établir qu'Hubert Thomas était issu de bonne famille, voire même, du côté de sa mère, un rejeton de la maison des Pepin.

Un de ceux dont il reçut l'instruction scolaire était le fameux Arnould (Luide), de Tongres. Voici les termes dans lesquels il parlait de ce professeur en 1540 : « Pietatem cum doctrina ita conjunxit, ut in utra excellat dubium sit; ejus laudes et virtutes si ultra prædicare pergerem, vereor ne invidiosas et suspectas reddam, quod olim eo sim institutore usus et hoc nomine illi plurimum debeam. »

Le fougueux persécuteur de Reuchlin professant les belles-lettres

(1) Remaclus Florenus, auteur de : Epigrammatum libri III, 1507, in-4°.

en la ville de Cologne, à l'époque où Thomas était en âge de suivre un cours d'humanités, savoir de 1510 à 1513, on serait autorisé à admettre que ce dernier, comme tant d'autres de ses compatriotes, a fait ses études littéraires au collége de Cologne. L'érudition philologique, la connaissance particulière des auteurs grecs et latins, dont ses écrits donnent amplement témoignage, démontrent que l'influence d'Arnould de Tongres ne l'a pas trop détourné de la direction littéraire dans laquelle marchaient les esprits libres et éclairés de son temps.

Vers l'année 1513 (il avait environ dix-huit ans), il fut attaché en qualité de clerc (c'est bien ainsi qu'il faut traduire le terme *famulus* dont il se sert lui-même pour désigner son emploi) au docteur Tetanias Frisius, assesseur de la chambre impériale (1) à Worms. Sept ans plus tard, lors de la translation de cette haute cour de justice à Nuremberg, il entra au service de Louis VI, électeur palatin, en qualité de conseiller et de secrétaire. Ce changement de position et de séjour (l'électeur résidait à Heidelberg) coïncide avec l'époque de son mariage.

Il n'occupait pas encore deux ans ces fonctions, quand le frère de l'électeur, le comte palatin Frédéric, alors vice-président de la commission impériale qui était chargée du pouvoir exécutif en l'absence de l'Empereur, et qui siégeait à Nuremberg, s'étant, dans une circonstance spéciale, enquis, auprès du docteur Tétanias, au sujet d'une personne qui fût capable de rédiger des lettres en français, le docteur lui désigna son ancien clerc, comme l'homme qui conviendrait le mieux, tant pour son savoir que pour sa discrétion. Le comte palatin pria donc son frère de lui céder son secrétaire pour l'accomplissement de quelques travaux de rédaction, et Thomas fut mandé à Nuremberg, au commencement de 1522.

Bien qu'il ne discontinuât pas à figurer nominalement parmi le personnel attaché à la maison de l'électeur, il resta, de fait, depuis cette date jusqu'à la mort de Frédéric, au service de ce dernier, qui avait sa cour habituelle, en qualité de prince de la maison palatine, à Neumarkt, dans le Haut-Palatinat (aujourd'hui une petite ville de la Bavière, située entre Nuremberg et Ratisbonne).

---

(1) Il n'a jamais été assesseur lui-même, comme on lit dans la plupart des petites notices publiées sur Thomas, dont j'ai pris connaissance.

Sa nouvelle position auprès d'un prince qui occupait un rang élevé parmi les conseillers de Charles-Quint (1) et qui lui vouait toute sa confiance, l'initia bien vite tout aussi bien dans les questions de la diplomatie du jour que dans les secrets personnels de son maître. Son existence se confondit, pour ainsi dire, avec la vie accidentée et quelque peu aventureuse de ce dernier ; mais au milieu des écueils et des déboires, des avantages et des humiliations de la vie des cours, il ne dévia jamais de la ligne droite, resta ferme, vertueux, incorruptible et fidèle.

Son principal emploi ne consistait au fond qu'à suivre et à conseiller son prince dans ses nombreux voyages, et surtout à surveiller ou à plaider ses intérêts auprès des cours d'Espagne, de France, des Pays-Bas et d'Angleterre, avec lesquelles le comte palatin entretenait des relations de diverse nature.

Les Annales de Frédéric, qu'il a écrites jusqu'à l'année qui précède la mort de celui-ci, sont, pour la plus grande partie, le récit des voyages qu'il fit en société du prince et des missions qu'il eut à remplir auprès de Charles-Quint, de François Ier, de Henri VIII, de Marie de Hongrie, de Ferdinand, roi des Romains, et de l'électeur palatin. Thomas n'était pas proprement diplomate; je le nommerai plus volontiers le courrier secret du comte palatin. Il n'était chargé, ni de négocier des traités ou des contrats (dans ces cas il était presque toujours subordonné au chancelier Hartmann), ni d'éclairer son souverain sur les projets politiques de ses alliés, ni d'en déjouer, par d'habiles combinaisons, les perfides machinations, dont Frédéric eut à se plaindre dans tout le cours de sa vie. Dans ces fonctions de

(1) Frédéric a passé plusieurs années de sa jeunesse à Bruxelles, tant à la cour de Philippe le Beau, qu'il accompagna en Espagne, qu'à celle de Charles-Quint, et avait même reçu de Maximilien la mission de surveiller l'éducation de son petit-fils.

Le petit article, consacré à ce prince dans la *Biographie générale* de M. Höfer (t. XVIII, pp. 686-687), renferme un assez grand nombre d'erreurs et prouve que les sources, auxquelles il a l'air d'avoir été puisé, n'ont guère été consultées. Parmi ces sources on cite aussi notre Hubert, mais en le nommant tout court *Leodius* comme si c'était son nom de famille. Les quelques lignes qu'on lit sur Frédéric II dans la *Biographie universelle* (publiée par l'imprimeur Ode, de Bruxelles, en 1842), sont également très-fautives.

secrétaire intime, Thomas allait toujours droit au but, exposait rondement soit les sollicitations, soit les plaintes ou les résolutions de son maître, en s'attachant surtout à en faire ressortir la justice. Il ne s'appliquait pas à opposer à la politique tortueuse de Granvelle des procédés analogues, tout en s'efforçant cependant à ne pas en être la dupe, et en ce dernier point il était de beaucoup supérieur au prince qu'il servait. Aussi ses allures franches, sa manière cordiale et décidée, le faisaient-elles bien venir des monarques, qui rencontrent toujours volontiers des caractères de cette trempe, pourvu qu'ils ne soient pas obligés d'en suivre les avis.

Quant à l'objet de ses missions, elles se rattachaient généralement, soit aux projets matrimoniaux de Frédéric — ce prince, après avoir courtisé Éléonore, sœur de Charles-Quint, a brigué successivement la main de Marie de Hongrie, de la fille aînée du duc de Guise, de la princesse de Navarre et de plusieurs autres encore, et finit par devenir le neveu de l'Empereur, en épousant la princesse Dorothée, fille aînée de Christiern II, roi détrôné de Danemark—, soit à ses affaires financières ou à ses tentatives pour s'assurer la succession au trône de son beau-père. Hubert faisait toujours loyalement son devoir, supportait patiemment et de gaieté de cœur, les fatigues, les privations, les périls de ses nombreux voyages, mais rarement ses peines furent-elles couronnées de succès. Le récit de ses ambassades n'est qu'une série de mécomptes, de promesses faites et manquées, de projets conçus et avortés.

Que de fois, malgré des engagements formels, les entreprises personnelles, mais toujours honnêtes, du comte palatin échouèrent-elles contre la politique plus vaste, par conséquent plus impitoyable, plus étrangère aux strictes notions de justice et d'équité, de son oncle, l'empereur Charles-Quint, qu'il avait cependant obligé dans de si fréquentes occasions! Néanmoins, le narrateur, qui n'a pas eu toujours à se louer des traitements de sa propre cour, écrit sans fiel, mais aussi sans flatterie, ne se laissant guider que par deux intérêts, le droit et le devoir.

Dans les *Annales Friderici*, Hubert Thomas ne se fait pas connaître, il est vrai, comme un homme aux grandes idées, aux vastes conceptions, aux goûts distingués, aux manières élégantes; mais on s'attache à son récit précisément à cause de cette simplicité et de

cette candeur d'un serviteur qui ne prétend valoir que ce qu'il vaut, et qui ne poursuit, en dehors des jouissances matérielles de la bonne chère et des plaisirs plus purs que procure l'étude paisible et désintéressée, que la satisfaction d'avoir loyalement servi l'homme qui avait placé en lui sa confiance, et dont il a tracé la biographie autant par reconnaissance que par un respect sincère pour ses rares et précieuses qualités.

J'avais eu d'abord l'intention de faire l'historique des voyages de Thomas, mais c'eût été reproduire, en quelque sorte, ce qui est imprimé déjà. Je restreins donc mes communications à un simple résumé chronologique de ses pérégrinations diplomatiques, et à l'énumération de ses travaux littéraires.

Après être entré au service de Frédéric, en 1522, il doit avoir, malgré les commotions politiques auxquelles l'Allemagne était livrée, joui de quelques loisirs, puisqu'il a trouvé le temps de décrire l'expédition de François de Sickingen contre Trèves, et la révolte des paysans en 1525, à l'époque même où ces faits venaient de s'accomplir.

Ce n'est qu'en 1526 que nous le retrouvons jouant un rôle actif auprès du comte palatin, pendant le voyage que fit ce dernier auprès de François Ier (qui, rendu à la liberté, venait d'arriver à Cognac) et auprès de l'Empereur qui se trouvait à Grenade.

En 1529, tandis que son maître défendait, à la tête des troupes impériales, la ville de Vienne assiégée par les Turcs, Hubert se rendait à Plaisance auprès de Charles-Quint, pour demander, au nom de son maître, la main de Marie de Hongrie, devenue libre par la mort de son mari. Les incidents de ce voyage, qui offrait pas mal de dangers par suite de l'état de guerre entre l'Empereur et les Vénitiens, constituent une des parties les plus curieuses des Annales (1).

L'année suivante, il accompagna son prince, quand celui-ci fut député en Italie, par la commission impériale, pour complimenter

---

(1) Dans la relation du siége de Vienne, en 1529, Hubert Thomas dit lui-même avoir suivi celle qu'avait publiée avant lui Melchior Soiter da Vinda, chancelier de l'électeur palatin, mort, je crois, en 1538; ce n'est donc pas ce dernier qui a copié Thomas, comme l'insinue une note de M. Ranke (dans son *Hist. de l'Allemagne à l'époque de la Réform.*, t. III, p. 200), mais c'est le contraire qui a eu lieu.

l'Empereur à l'occasion de son couronnement (22 février 1530), et pour l'inviter à venir s'occuper en personne des graves affaires qui se débattaient alors au sein de l'Empire. Hubert fut envoyé en avant pour annoncer à Sa Majesté l'arrivée de l'ambassade. Il n'oublie pas de dire en cette occasion que c'est lui aussi qui a rédigé le discours dans lequel le docteur Hartmann devait exposer au souverain l'objet de l'ambassade dont Frédéric avait été chargé. Ce discours obtint les éloges les plus flatteurs de Granvelle, et valut, de la part du prince, à Hartmann un manteau de soie, à Hubert « une chiquenaude. »

Le comte palatin et son secrétaire, revenus d'Italie, furent rejoints par l'Empereur à Trente, et le suivirent de là successivement à Inspruck, à la mémorable diète d'Augsbourg et à Cologne, où Ferdinand fut couronné roi des Romains.

En 1531, Thomas et le chancelier Hartmann allèrent à Bruxelles rappeler à Charles-Quint les engagements pécuniaires contractés envers l'archevêque-électeur de Cologne, pour lesquels le comte palatin et le cardinal de Liége s'étaient portés garants et dont la non-exécution leur attirait des sommations continuelles de la part du prélat. Le séjour de Thomas à Bruxelles se prolongea jusqu'au septième mois. Il y revint dans le cours de la même année à la suite de son maître, qui était chargé d'une mission politique de la part des électeurs palatin et de Mayence.

A la diète de Ratisbonne, en 1532, l'emploi de secrétaire auprès de Frédéric, qui remplissait les hautes fonctions de président du conseil de l'Empire, valut à Thomas l'honneur et le fardeau de servir d'interprète entre les membres de la diète et l'empereur d'Allemagne, qui, comme on sait, ne connaissait pas la langue de ses sujets; il peut ainsi revendiquer sa petite part de mérite dans les négociations conduites, avec bon succès, avec les membres de la ligue de Smalkalde.

Dans la même année, il négocia en France, à la cour de François Ier, le projet de mariage entre son maître et la princesse de Guise. Ce projet ayant avorté, le roi de France fit proposer au comte palatin la main de sa nièce Isabelle, fille de la reine de Navarre.

C'est à la poursuite de cette affaire que se rattache le voyage de Thomas à Londres, où il arriva le 1er novembre 1533, et où Henri VIII e mit soigneusement en garde contre la mauvaise foi de son allié

François Ier. De Londres, il alla trouver le roi de Navarre à Paris et de nouveau le roi de France à Lyon, et revint, peu rassuré sur l'issue de ses négociations, auprès du comte palatin, à Neumarkt.

Quinze jours plus tard (14 janvier 1534), il est de nouveau en route pour la France et l'Angleterre, mais, dans l'intervalle, la princesse de Navarre avait, au grand chagrin du roi, disposé elle-même de sa main en faveur d'un prince de Rohan, et, de son côté, Henri VIII répondit à Hubert, quand ce dernier, encouragé par le ton familier du monarque, avait osé lui parler de sa fille : « Dieu m'en garde ; j'ai trop d'affection pour mon cousin, pour que je lui donne pour femme une bâtarde ! » C'est ainsi qu'il qualifiait, pour des causes connues, l'enfant que lui avait donnée Catherine d'Arragon. Le fidèle agent de Frédéric revint à Neumarkt encore une fois fort peu enchanté du résultat de ses peines.

Ces échecs continuels déterminèrent le comte palatin à se résigner à la vie célibataire (il avait, du reste, déjà dépassé la cinquantaine), quand tout à coup l'Empereur qui commençait à s'inquiéter un peu de ces allées et venues en France et en Angleterre, lui fit savoir, par l'intermédiaire du roi Ferdinand, qu'il l'avait choisi comme époux de sa nièce, la princesse Dorothée de Danemark. Après quelque hésitation, Frédéric accepta, espérant par là, non-seulement remettre en ordre ses finances délabrées, mais obtenir, avec la main de la princesse, une couronne royale qui souriait à son ambition ; ambition légitime, après les sacrifices d'argent et de travail qu'il avait faits au service de la maison de Habsbourg.

Thomas et l'envoyé de l'électeur palatin se mirent bientôt après en route pour le Danemark, chargés de gagner les grands de ce royaume en faveur de cette union ; mais, avant d'avoir atteint au terme de leur voyage, les événements qui amenèrent l'élection de Chrétien, duc de Holstein, les obligèrent à rebrousser chemin sans aucun espoir de succès. Néanmoins Frédéric ne renonça point à son projet, et s'apprêta à faire la demande en mariage formelle auprès de Charles-Quint. Ce fut encore Thomas à qui cette mission fut dévolue. Il se rendit à cet effet d'abord à Binche, où résidaient la reine Marie de Hongrie et la jeune princesse Dorothée (nov. 1534), et arriva de là, après neuf jours seulement de voyage, à Madrid. On traita d'abord des conditions, pour autant qu'elles concernaient l'Em-

pereur; quant à celles qui regardaient Frédéric, elles devaient être réglées avec un gentilhomme bourguignon, nommé de Marnol, désigné à cet effet par l'Empereur, et qui fit une partie de son voyage en Allemagne en compagnie de Thomas (1).

Toutefois, pour terminer cette affaire, une entrevue personnelle entre le comte palatin et l'Empereur fut jugée nécessaire, et à peine revenu (31 décembre 1534), Hubert repartit pour l'Espagne à la suite de son maître (21 février 1535). Le voyage se fit par Bruxelles, où ils séjournèrent trois jours à la cour de la gouvernante, et par la France, où le roi François fut salué à Mantes. Ils arrivèrent le 18 mars à Saragosse, où se trouvait alors Charles-Quint. Le mariage définitivement arrêté, ils traversèrent de nouveau la France pour revenir aux Pays-Bas, et jouirent auprès du roi de France, à Rouen et dans les environs, de la plus somptueuse hospitalité. Thomas fut émerveillé du savoir et de l'esprit de François Ier, surtout quand un jour, pendant qu'ils naviguaient sur la Seine, le monarque se mit à leur expliquer quelques passages de Thucydide d'après la traduction qui venait d'être faite à l'usage de François. Les fiançailles furent accomplies, à Bruxelles, le 18 mai 1535, et le prince retourna dans ses États. Son secrétaire ne tarda pas à se rendre de nouveau aux Pays-Bas pour surveiller les préparatifs du départ de la mariée, qui fut solennellement unie au comte palatin à Heidelberg, le 9 septembre de cette année.

Cette union, loin de procurer le repos au prince Frédéric, fut le commencement d'une nouvelle série d'ennuis et de déceptions, les uns causés par la poursuite de ses prétentions à la couronne de Danemark, les autres par le manque de parole de la part de la gouvernante des Pays-Bas et de l'Empereur. En arrivant à cette nouvelle phase de la vie de son prince, l'auteur des *Annales* dit que la narration exigera désormais plus de précaution, car il s'agira pour lui de dévoiler, au profit de la vérité, la malice de personnages dont il est dangereux d'entamer la réputation. « Toutefois, dit-il, comme ils n'ont pas eu honte de poser des actes peu honnêtes, je ne rougirai pas non plus en les confiant au papier.

---

(1) *Voy.*, pour les instructions de ce diplomate, Nicolas de Gilley, seigneur de Marnol et baron de Franquemont, Lanz, *Staatspapiere*, p. 166.

La besogne devint de plus en plus rude pour Thomas. Deux mois après les fêtes du mariage, en novembre 1535 (1), il fut à Naples, pour solliciter l'intervention plus active de Charles-Quint dans l'affaire danoise, et surtout pour lui rappeler les promesses du contrat de mariage (2); au commencement de 1536, auprès de Marie de Hongrie; un peu plus tard, nous le retrouvons en route pour le Palatinat avec Cornelius Scepperus, ambassadeur de la reine Marie, chargé de s'entendre avec le prince palatin sur les ressources nécessaires pour délivrer Copenhague assiégé par le duc de Holstein (3); puis enfin, vers la même époque, dans diverses localités des Pays-Bas, où se faisaient, avec mille contrariétés et avec bien peu de bonne volonté, les préparatifs pour une expédition militaire en Danemark. Ces préparatifs n'aboutirent qu'à une trêve, dans la négociation de laquelle les envoyés du prince Frédéric, le chevalier Gauthier de Hassberg et Hubert Thomas, furent, en dépit de leurs réclamations, fort peu consultés. Celui-ci se plaint amèrement, à cette occasion, de la mauvaise foi des Brabançons.

En 1537, Hubert Thomas, qui n'avait jamais positivement renoncé à la position qu'il avait occupée primitivement à Heidelberg, à la cour de l'électeur, frère de Frédéric, cédant aux instances de ce dernier, transféra son domicile légal de Heidelberg à Neumarkt, résidence du comte palatin; toutefois il dut promettre à l'électeur de se tenir toujours à sa disposition si le besoin s'en faisait sentir. « Ita factus sum, dit-il, duorum dominorum bonæ fidei servus. » La destinée du loyal secrétaire étant de chevaucher sur les grandes routes plus que de séjourner au foyer domestique, il laissa sa femme et ses enfants demeurer à Heidelberg.

Il pouvait bien dire *bonæ fidei servus*, car la situation financière

---

(1) *Voy.* la lettre de créance qui lui fut donnée à cette occasion, par son maître dans Lanz, *Correspondenz Karls V*, t. II, p. 205.

(2) J'ai trouvé les instructions données à Hubert pour cette mission dans le recueil de M. Lanz, *Staatspapiere zur Geschichte Karls V*, pièce XXXVII, p. 182. J'ai parlé de ce recueil dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. XIII, p. 230.

(3) *Voy.* le remarquable travail de M. le baron de Saint-Genois sur les missions diplomatiques de Corneille de Sceppere, dans les *Mémoires de l'Académie de Belgique*, t. XXX, p. 68, et Lanz, *Staatspapiere zur Geschichte Karls V*, pièce XLI, p. 197.

du prince Frédéric n'était pas de nature à faire envier le sort de ses serviteurs, et l'horizon ne s'éclaircissait pas non plus pour ses prétentions politiques. Cette gêne obligea même la cour de Neumarkt, en 1538, à se transporter au delà des Pyrénées, pour séjourner pendant quelque temps auprès de celui qui avait noué les liens entre Frédéric et Dorothée, et qui pouvait seul les tirer des embarras où ils se trouvaient engagés. Hubert, qui dans la même année avait été député deux fois en Italie, chez l'Empereur, et une fois à Vienne, chez le roi Ferdinand, s'étant arraché aux pleurs de sa famille, accompagna son maître dans ce long et pénible voyage, entrepris au milieu des frimas d'un rigoureux hiver, et dont il raconte longuement les périls et les aventures.

Arrivé avec sa suite à Tolède en janvier 1539, le prince palatin y passa plusieurs mois, parfaitement bien traité par son oncle, qui renouvelle à son égard de rassurantes promesses et qui l'indemnise largement des frais de voyage, de séjour et de retour. François Ier, qui avait été visité avant de franchir les Pyrénées et qui fut visité de nouveau quand le prince eut quitté l'Espagne, se montra généreux à son tour et le combla de bienfaits, grâce surtout à l'intervention de Thomas. Après avoir passé par Rotterdam, où il eut une entrevue avec Marie de Hongrie, et étant revenu sur ses pas pour s'embarquer à Calais, Frédéric, accompagné de son secrétaire, est royalement accueilli à la cour d'Angleterre, et reçoit de Henri VIII un don de 6,000 couronnes. Revenu à Bruxelles, il quitte cette ville le 28 octobre 1539, s'arrête à Heidelberg, passe l'hiver à Wildbad et revient à Neumarkt le 22 mars 1540.

Dans cette même année 1540, Hubert est envoyé à Gand pour exposer à l'Empereur le caractère des rapports qui s'étaient établis entre le prince palatin et les membres de la ligue de Smalkalde et qui avaient éveillé les soupçons de la cour impériale, et pour lui faire savoir que Frédéric n'était pour rien dans le projet d'un mariage entre Philippe, son neveu, et la fille du roi d'Angleterre.

Les prétentions à la couronne de Danemark prirent une tournure de plus en plus défavorable pour le comte palatin, malgré ses démarches personnelles à Bruxelles; l'Empereur renouvela la trêve avec les envoyés de Christiern III, et renvoya son neveu aux négociations qui auraient lieu à la diète prochaine de Ratisbonne.

On sait que ces négociations n'eurent aucun résultat, pas plus que les nouvelles tentatives qui furent faites dans la suite par Frédéric, afin de revendiquer ses droits par la force, et qui nécessitèrent encore divers voyages de son secrétaire ambulant. Nous trouvons ce dernier, entre autres, sollicitant auprès de Charles-Quint, pendant le siége de Landrecies.

Après tous ces échecs, le comte palatin, qui, du reste, en dehors du commandement militaire, n'était pas d'une nature faite pour repousser les contradictions et renverser les obstacles, prit enfin le parti de ne plus se laisser payer de paroles par Granvelle, « homme tout composé de mensonge, » et d'aller chercher d'autres conseils et d'autres appuis. Dans cette disposition morale, il fut appelé à succéder, dans l'électorat, à son frère Louis, mort le 14 mars 1544.

Cette nouvelle situation amena dans la vie de Thomas un notable changement. Son influence dans les conseils du prince décline; d'autres conseillers, plus jeunes et plus entreprenants, le remplacent. L'affection de son maître est loin de lui être retirée, mais le nouvel électeur le laisse à l'arrière-plan, « non male forsan dijudicans eum me non esse, qui ardua negotia, quæ quotidie principi electori sese offerunt, tractanda intelligere aut dirigere quirem. » Son caractère d'étranger « in alia lingua nati, » qui cependant lui avait ouvert une carrière en Allemagne, vient tout à coup lui nuire aux yeux du nouvel entourage de son prince, et il ne fut plus jugé apte qu'à la conservation du sceau de l'État et à la correspondance latine ou française. En effet, le rôle actif de Thomas vint à cesser, et il ne reparaît plus, dans la série des événements, qui s'accomplissent pendant le régne de l'électeur Frédéric II (1544-1556), et dont il nous a transmis le récit, que comme simple spectateur, sauf une mission qu'il eut à remplir avec d'autres, en 1552, auprès du roi Henri II, qui venait de s'emparer de la Lorraine, et auprès du margrave Albert de Brandebourg.

Les Annales de Frédéric II, où j'ai puisé les détails ci-dessus, se terminent à l'année 1555. J'ignore celle de la mort de leur auteur; la date indiquée par M. Henaux, 1558, est-elle juste ou non? Je ne saurais me prononcer.

Thomas eut plusieurs et probablement beaucoup d'enfants; il en avait déjà deux (un fils, Adrianus Pallas, et une fille, Anna Camilla)

quand il fut mandé auprès du comte palatin, en 1522; en 1540, parlant de son retour à Heidelberg, après une absence de quinze mois, il fait mention de trois petits enfants, dont un était né un mois et demi après son départ. Marq. Freher, qui a le premier publié deux de ses ouvrages posthumes, dit que ceux-ci lui ont été communiqués obligeamment par Janus Julius Thomas, de Liége, fils de l'auteur. Une de ses filles était mariée au docteur André Gottwald (Sylvanus), de Schweinfurt, assesseur de la chambre impériale; Thomas cite son gendre à deux reprises : une fois comme l'auteur d'une épitaphe en vers latins, en l'honneur de l'électeur Louis VI, et une autre fois comme une des notabilités à qui la ville de Schweinfurt a donné le jour.

Les livres d'Hubert Thomas sont d'un vide complet en ce qui concerne l'histoire du mouvement des esprits pendant cette mémorable époque de la première moitié du XVIe siècle. Encore moins serais-je capable de fonder, sur la lecture de ses œuvres, une conjecture soutenable sur la question de savoir s'il a vécu et terminé ses jours en bon catholique. Il est, sous ce rapport, d'une réserve désespérante. D'où le jésuite Fisen a-t-il pu conclure qu'il avait été trop attaché aux erreurs des hérétiques, et de ce chef lui porter tant de haine? Je ne le sais vraiment pas. L'électeur Frédéric II penchait bien, dans les derniers temps, vers la politique des princes protestants, et son secrétaire paraît en avoir fait autant; mais d'autres petits détails viennent prouver que ce dernier observait, durant sa vie, les pratiques extérieures, et partageait même quelques idées favorites, de la confession catholique. Celui qui, en 1540, a porté le chaleureux témoignage sur Arnould de Tongres, que nous avons inséré ci-dessus, ne pouvait guère s'être inféodé aux doctrines de Luther, et l'impression que me laissent ses Annales ne me permettent pas non plus de le soupçonner d'hypocrisie. Il aimait la paix, et c'est même pour ne blesser aucun parti qu'il préféra s'abstenir de raconter la guerre de Charles-Quint contre la ligue de Smalkalde, en 1546 et 1547. « Victrix causa Deis placuit, dit-il cependant, sed victa probis atque bonis plurimis. » Après avoir vu de près les ressorts qui faisaient jouer la politique des princes de son temps, il pouvait bien, sans se détacher formellement du giron de l'Église, nourrir en lui une certaine connivence avec les efforts de ceux qui prenaient les armes

au nom de la liberté germanique compromise par l'Empereur, et annihilée depuis longtemps par les envahissements et les prétentions de la cour pontificale. Mais laissons là des investigations de cette nature. La réputation d'Érasme a-t-elle gagné ou perdu depuis qu'on a prouvé qu'il est décédé muni des secours de la religion? La religion réside dans les rapports intimes qui nous unissent à Dieu; ces rapports sont personnels; ils peuvent, et doivent même, se trahir dans le commerce avec les hommes; mais il n'est permis à personne ni de les scruter ni de les juger. Les dénominations confessionnelles, la participation ostensible à telle ou telle communauté religieuse ne me serviront jamais, même dans des moments de lutte, pour juger de la valeur réelle, de la vertu et des bons sentiments d'un homme.

Il me reste à énumérer les écrits qui nous sont parvenus d'Hubert Thomas.

1.) *Seditionis rusticanæ per Sueviam et Rheni tractum excitatæ et principum virtute repressæ anno 1525 historiola ipso tempore scripta ab Huberto Thoma Leodio, ill. principis Ludovici Palatini Electoris consiliario et secretario.*

Cet ouvrage, de peu de valeur selon M. Bensen, historien de la guerre des paysans (1), est dédié à l'évêque de Liége, Évrard de la Mark, « domino et principi meo clementissimo, » et a été publié, pour la première fois, par Marq. Freher, dans le troisième volume de ses *Scriptores rerum germanicarum* (1611, pp. 239-251), d'après le manuscrit communiqué par le fils de l'auteur, Jean Jules Thomas.

2.) *De Francisci a Sickingen equitis rebus gestis seu potius ausis et calamitoso obitu historiola ipso tempore exarata ab Huberto Thoma, etc.*

Sickingen étant mort en 1523, cette biographie, restée inachevée, doit avoir été composée antérieurement à l'ouvrage précédent. Elle est imprimée dans Marq. Freheri, *Scr. rer. germ.*, à la suite de ce

(1) Il n'est du reste que la traduction libre de la relation écrite en allemand par Petrus Crinitius (Peter Harer), secrétaire de l'électeur Louis et ami de Thomas.

dernier (pp. 252-258), également d'après le manuscrit communiqué par le fils. Elle a été mise à profit par tous ceux qui se sont occupés du célèbre chevalier.

3.) *Annalium de vitæ et rebus gestis ill. principis, Friderici II, Electoris Palatini, libri XIV, authore Huberto Thoma Leodio ejusdem consiliario.* Diu multumque desiderati et jam primum in lucem emissi. Inveniet in hac historia lector mira multa et quæ non tantum delectare sed et erudire ac instruere possint. Addidimus plerorumque regum et principum, quorum inprimis mentio in hoc opere fit, Icones, tabulis æneis expressas. Prostat Francofurti, in officina Johannis Ammonii, MDCXXIV, petit in-4°.

Dédicace à Frédéric II par l'auteur, 2 pages n. ch. Préface de l'éditeur, non signée, et deux éloges poétiques ad laudem operis, 4 pages non chiffrées. — *Annalium de vita Friderici II, libri XIV,* pp. 1 à 292 (à deux colonnes). — A ces annales viennent se joindre : *De ædificiis illustrissimi principis Friderici, per Hub. Thomam Leodium,* pp. 293-295; — *De Heidelbergæ antiquitatibus, per Hub. Thomam Leodium,* pp. 295-299; — *Chronicon breve civitatis Heydelbergæ,* pp. 300-303 (1). — Table alphabétique, 19 pages non chiffrées. Les gravures sont au nombre de dix.

La préface nous apprend que c'est Marq. Freher qui le premier a fait connaître les Annales de Hubert Thomas par un long extrait inséré dans ses *Origines palatinæ* (2), et que, par un heureux hasard, cette œuvre échappa aux agents chargés de la translation de la bibliothèque palatine, livrée par le duc de Bavière à la cour pontificale, en 1623 (3). Quant à l'auteur, la préface s'exprime en ces termes : « De authore quem bono publico heic edimus, viri exacti judicii emunctiorisque quod ajunt naris ita censent, non esse jam Germani causam cur Gallis propter Cominæum invideant. « La preuve de la véracité et de

(1) Ce dernier petit traité anonyme est, selon toute apparence, de Freher.

(2) *Voy.* l'Appendice des éditions de 1599 et de 1613. L'extrait est tiré du premier livre des *Annales.*

(3) Le manuscrit des Annales n'a dû faire partie de la bibliothèque palatine qu'après 1599, puisqu'il se trouvait à cette date en la possession du fils qui l'a communiqué à Freher. Ou bien le fils ne tenait-il que la copie du manuscrit original, offert par l'auteur à son prince?

la bonne foi de l'annaliste est principalement tirée de la circonstance qu'il offrit ses annales à celui-là même qui en était le héros, « principi suo, viro severissimo et veneranda canitie suspiciendo, cui vivo hanc historiam nuncupaverat, eam offerre numquam ausus fuisset, si eam vanitatis aut mendacii alicujus illuvie fœdatam cognovisset (1). » On avoue que le style laisse à désirer sous le rapport de l'éclat et de l'élégance, mais qu'il est à supposer que le manuscrit manquait encore, aux yeux de l'auteur lui-même, du dernier poli.

Cette opinion sur la valeur historique et l'attrait particulier des Annales est confirmée par Colomiés (Bibliothèque choisie, p. 46), qui les place à côté des *Mémoires* de Brantôme, de ceux de la reine de Navarre et de plusieurs autres qui jouissent d'une réputation justement méritée. Dans les temps modernes, le professeur Ranke, de Berlin, les traite également avec beaucoup d'estime dans son opuscule : *Zur Kritik neuerer Geschichtschreiber* (1824), et les cite quelquefois dans son *Histoire d'Allemagne à l'époque de la Réformation*. En effet, l'ouvrage abonde en précieux détails sur les événements du jour, et nous fait mieux saisir que des dissertations, les vrais caractères de l'existence d'un prince de l'Empire au XVIe siècle. Par l'intérêt qui s'attache à ces vicissitudes de bonne fortune et de malheurs, qui signalèrent la vie de Frédéric, ainsi qu'à ces fréquents récits de voyages et d'aventures, l'ouvrage prend presque le caractère d'un roman biographique, et c'est ce côté poétique surtout qui avait fait concevoir à Louis Tieck le projet de le réimprimer sous une forme plus moderne. En 1822, le célèbre romancier s'entretenait à ce sujet avec Frédéric Schlegel, qui, partageant son avis sur le mérite de Thomas, l'encourageait vivement à la réalisation de cette idée. L'un et l'autre moururent sans que la publication eût lieu, et

---

(1) Pour faire juger de l'opinion qu'avait Thomas des devoirs d'un auteur vis-à-vis des princes, je transcris un passage tiré de la préface de sa relation sur la guerre des paysans :

« Non laudo principes in hac parte tam male gloriæ studiosos; nec hos non possum non reprehendere, qui nisi præmiis allecti animum ad scribendum applicare solent. Exigo enim gratuitam, non conductam operam, in hujusmodi negotiis. Conductum enim scriptorem ex animo conducentis scribere, etiam præter veritatem interdum et adulari necesse est. »

c'est M. Édouard von Bülow, qui, en 1849, par le livre renseigné en tête de cette notice, mit à exécution le projet conçu par Tieck.

L'accueil favorable que reçut l'édition latine de 1624 est démontré par les traductions allemandes et une secondeédition latine qui en furent publiées de 1624 à 1665. Dès 1628, une traduction parut à Schleusingen, sous le titre : *Spiegel des Humors grosser Potentaten*, etc., par *Hartmann Myricianus*, in-4°, pp. 511 ; elle fut réimprimée en 1634, sous le titre : *Beschreibung von der Regierung des Pfalzgrafen Friderich's II* (Leipzig, 1634, in-4°). La deuxième édition latine, in-4°, vit le jour à Francfort, en 1665, chez Casp. Wächtler (1).

4.) *Huberti Thomæ Leodii de Tungris et Eburonibus aliisque inferioris Germaniæ populis commentarius, utilis omnibus qui Cæsaris de bello Gallico historiam recte intelligere cupiunt.* Cum gratia et privilegio Cæsaris ad septennium. Cet ouvrage, dédié à Corneille de Sevenberg, évêque de Liége (la dédicace est datée de Heidelberg, 1er décembre 1540), a été imprimé d'abord par Vendelinus Rihelius à Strasbourg, en 1541, petit in-8° (5 feuillets non chiffrés et 101 pages), et réimprimé depuis dans diverses collections, entre autres dans Schardius, *Script. rer. Germ.*, Giessæ, 1673, p. 336, et dans la *Descriptio Germaniæ utriusque tam superioris quam inferioris.* Anvers, Chr. Plantin, 1585, petit in-8°, pp. 71-144.

Je laisse à d'autres le soin de vérifier ce qui a été dit sur cet ouvrage, inspiré à l'auteur par son patriotisme, par Guichardin, Fisen, Villenfagne, Henaux et autres. Je me borne à remarquer que ce n'est pas au point de vue de nos connaissances ethnographiques

---

(1) M. Ranke, Hist. de l'Allemagne à l'époque de la Réform., t. II, p. 416, cite en note un ouvrage intitulé : *Mémoires de la vie et des faicts de Frédéric I* (lisez II), *comte palatin*, inséré dans Hoffmann, Sammlung ungedruckter Nachrichten, Halle, 1736-37, chap. XLII. Je n'ai pas pu me procurer cette collection, mais j'ai lieu de croire que ces *Mémoires* sont une traduction française des Annales de Thomas.

Je regrette que M. Altmeyer, en composant son excellent travail sur les *Relations commerciales et diplomatiques des Pays-Bas avec le nord de l'Europe pendant le XVIe siècle* (Brux., 1840), n'ait pas mis à profit les *Annales* de son compatriote. Non-seulement il aurait probablement évité quelques erreurs, mais trouvé plusieurs informations d'une certaine valeur.

et topographiques actuelles qu'il faut en apprécier le mérite. Le reproche qu'on lui a fait d'être écrit sans critique me paraît peu fondé; c'est précisément les *fabulosas historias,* qu'il prétend réduire à leur juste valeur, pour ne pas tomber dans la faute de Placentius, « qui Catalogum Episcoporum Tungrensium conscripsit ex fabulosis annalibus, judicium nusquam adhibens, sed ut reperiebat ita et tradidit. »

On en a beaucoup voulu à Thomas de ce qu'il établit que la mer un jour baignait les murs de Tongres, et qu'on en voyait encore les traces; un auteur du XVIe siècle peut être un écrivain d'un jugement solide, et accepter comme réel un fait qui n'était pas controversé de son temps, et que la géologie seule a pu depuis faire reconnaître comme imaginaire.

On signale comme une autre bévue de Thomas son étymologie de *Leodium;* mais ses censeurs ne semblent pas avoir lu attentivement le texte de son commentaire; car ils auraient mieux saisi la portée de cette étymologie, que l'auteur n'insère dans son livre que comme un véritable jeu d'esprit, une savante plaisanterie qu'il ne pouvait pas omettre en traitant de la question, « quam ut non ausim affirmare, ita tamen dicere possum. » La dérivation du nom de Liége de Leodes, fils d'OEnops, lui semble plausible ou contestable au même titre que la descendance d'Énée dont se vantaient les Romains.

Avant de s'occuper de ce préjugé populaire, il avait présenté et démontré l'étymologie du nom de Liége qu'il croyait la vraie; voici ses propres paroles : « Dico igitur, Leodium oppidum a Gallis Legiam a legione ibi cæsa et hybernante ab initio appellatum fuisse, a Germanis vero non valentibus romanam sive gallicam exprimere vocem in *Lugich* deinde *Ludich* id nominis detortum. Dictiones autem hujusmodi Germanice a *lud* incipientes, quando latinas facimus, in *leo* convertimus, ut *Ludger* Leodegarius, *Ludpolt* Leopoldus; hinc quoque *Ludich* Leodium appellatum, non video cur reformidem adserere. »

Ces explications feront naturellement sourire MM. Bormans et Grandgagnage et tous ceux, qui, comme moi-même, se sont rendus à leur avis (1) si solidement établi, mais au moins prouvent-elles que Thomas se rendait compte de ce qu'il avançait.

---

(1) *Voy.* Grandgagnage, Mém. de l'Académie royale de Belgique, t. XXVI,

Certainement son travail présente un grand nombre d'erreurs; son érudition quelque peu indigeste l'a souvent égaré; mais je n'en approuve pas moins M. Ferd. Henaux quand il dit que les antiquaires auraient tort de dédaigner son livre et de le considérer comme simple curiosité bibliographique. Il y a peut-être encore à glaner sur le champ qu'il a si soigneusement cultivé avec les ressources précaires de son temps. En somme, je pense que ses compatriotes lui doivent un souvenir d'estime pour avoir tenté pour les pays des Tongrois et des Éburons, ce qu'avaient entrepris quelques-uns de ses contemporains pour d'autres contrées : Beatus Rhenanus et Althamer pour l'Allemagne, Gérard de Nimègue pour les Bataves, Tschudi pour la Rhétie, Aventinus pour la Bavière etc. Il nous dit lui-même qu'il a composé son livre par fragments écrits au courant de la plume, au milieu des fatigues de ses voyages, et qu'il ne se fait pas illusion sur les imperfections de son travail, mais qu'enfin il s'était laissé séduire par les encouragements de plusieurs personnes, et surtout par ceux d'Henri de Hornes et d'Arnould de Tongres, pour payer un tribut d'attachement au pays où il avait vu le jour et qu'il ne lui a pas été accordé de servir autrement que par sa plume (1).

Je ne sais sur quoi se fonde l'assertion de M. Henaux que Thomas a écrit son livre à Vienne; tant que je n'ai pas de certitude à cet égard, je suppose, d'après ce que me renseigne la partie de ses Annales qui se rattache à l'année 1540, vers la fin de laquelle l'auteur signa sa dédicace, que c'est à Bruxelles ou à Gand, où il a passé, sans son prince, plusieurs mois de ladite année, qu'a été rédigé le texte de son commentaire sur les Éburons. Un passage de ce livre oblige à placer la date de cette rédaction définitive après la mort d'Évrard de la Mark, donc entre le mois de février 1538 et le mois de décembre 1540; or, pendant tout ce temps, l'auteur n'a fait qu'une fois, au

---

pp. 132-133; Bormans, Leven van sinte Christina, pp. 132-133, et Bulletin de l'institut archéologique liégeois, t. II, pp. 552 et suiv.

(1) L'amour de la patrie ne l'a pas engagé, toutefois, à fermer l'œil sur deux grands défauts qu'il reproche aux Liégeois : le culte de Bacchus et la passion des procès.

commencement de 1538, une très-courte apparition dans la capitale de l'Autriche.

5) Parmi les écrits qui nous restent de Thomas, j'ai en dernier lieu à mentionner une courte lettre sans lieu ni date, adressée à Bilibald Pirkheimer à Nuremberg, et insérée dans Heumann, *Documenta litteraria* (Altorf, 1758, p. 111). Le secrétaire du comte palatin vient humblement s'adresser à l'érudit patricien de Nuremberg, une des plus grandes illustrations scientifiques de l'époque, pour en obtenir l'explication de quelques vers obscurs d'Hésiode.

Je ne doute pas que dans d'autres recueils il ne se trouve encore des traces de l'activité littéraire ou de la correspondance de Thomas.

A la page 88 du Commentaire sur les Tongrois (éd. de 1541), à propos des prétentions fabuleuses des Dinantais et des Sycambres à une origine troyenne, Hubert cite deux passages d'un poëme intitulé *Eburones*, qu'il aurait composé dans sa jeunesse (*quare in Eburonibus meis juvenis lusi*). Ces passages, faisant connaître l'auteur sous un aspect nouveau, ne doivent pas être omis en cette place :

Tungaris Idææ liquit juga sacra Diones
Et rapidas Xanthi dux bonus amnis aquas.
Venit Eburronum densosque ad lumina lucos....

Se quoque Trojano jactat de sanguine cretum
Littora qui Mosæ curva Sycamber arat,
Atque equidem Xanthum antiquæ vestigia gentis
Urbem Clivensi sub ditione docet.

J'ai trouvé, dans différents catalogues, que l'on attribuait également à notre auteur, l'ouvrage suivant : *Huberti Thomæ Leodii Stemma Leostenianum*. Francof., 1634, in-4°. Vogt (Catalogus librorum rariorum, p. 406), le qualifie d'après Moser (*Bibliotheca scriptorum de rebus Suevicis*) de très-rare, et ajoute qu'il a paru aussi en 1624 et 1665, annexé aux *Annales Friderici II*. Effectivement, le traité en question se trouve joint, sans nom d'auteur, mais avec titre et pagination particuliers, à mon exemplaire des Annales de 1624, mais il m'a suffi d'une lecture fugitive pour me convaincre que la chronologie s'oppose à considérer la généalogie des comtes de

Löwenstein comme une œuvre de Thomas. Si donc il en a réellement été publié une édition en 1634 sous le nom de ce dernier, il y a là évidemment une erreur; Foppens, qui est le bibliographe belge le plus exact sur Hubert Thomas (Paquot n'en dit rien), a, lui aussi, partagé l'erreur de Vogtius. L'éditeur du *Stemma* est bien, selon toute probabilité le même que celui des *Annales;* mais il dit lui-même que ce qui l'a engagé à publier la généalogie à la suite de ces dernières, c'est d'un côté la parenté intime qui rattache les comtes de Löwenstein à la maison palatine, d'un autre, la circonstance que l'un et l'autre des deux ouvrages voit pour la première fois le jour, *multis desideriis expetitus*. S'il y avait communauté d'auteur, il n'aurait pas manqué de la signaler. Le *Stemma* n'a été rédigé qu'après 1618, plus d'un demi-siècle après la mort de Thomas.

On s'est beaucoup occupé de nos jours et autour de nous des imprimeurs et des artistes belges, qui se sont acquis plus ou moins de réputation à l'étranger; j'espère qu'on ne me reprochera pas d'avoir été trop prolixe à l'égard d'un écrivain de méritequi, quoique expatrié, n'a jamais cessé de porter dans son cœur l'illustre cité dans le sein de laquelle il était né.

Hubert Thomas est, après la notice sur l'évêque Rathier (1), le deuxième Liégeois que je me flatte d'avoir remis en lumière, et peut-être en honneur, dans le cercle littéraire où la direction du *Bulletin du bibliophile belge* m'a placé.

Note supplémentaire.

Je dis plus haut, que Paquot n'a point traité notre Liégeois; cela mérite quelque rectification, avant qu'on ne procède au tirage de ces feuilles. Je viens de trouver dans les manuscrits du savant professeur conservés à la bibliothèque de Bourgogne (n° 17630), quelques

(1) Rathier, évêque de Liége et de Vérone, ses biographes et ses écrits. Extrait du t. XII du *Bulletin du bibliophile belge*.

notes détachées sur Hubert Thomas; elles sont un peu plus développées et en tout cas plus correctes que les indications de ses devanciers, et prouvent qu'elles sont basées sur une lecture attentive des œuvres de l'écrivain traité. Pour moi, je n'y ai rencontré aucun fait nouveau qui pût éclaircir mon sujet, si ce n'est la notice suivante : « A la suite des Lettres de Nicolas Clenard (édition de Hanovre, 1606) on trouve : Excerpta ex Huberti Thomae Leodii Annalibus Friderici II. Ces extraits ont rapport à quelques endroits des Lettres de Clenard qui concernent l'Espagne. »

Ce renseignement, s'il est fondé (ce qui ne m'était pas loisible de vérifier), prouverait que le manuscrit des Annales, qui n'a été imprimé qu'en 1624, a été consulté par d'autres encore que par Freher.

AUG. SCHELER (1).

---

(1) La notice ci-dessus avait d'abord été imprimée pour être offerte à la Société libre d'Émulation de Liége. Depuis lors, j'ai pris connaissance de quelques détails nouveaux que je crois devoir insérer ici.

1.) Une traduction allemande, serrée et un peu libre, des *Annales Friderici*, se trouve dans le 5e volume des *Curiositäten*, publiées par Vulpius (Weimar, 1811-26, 10 vol.).

2.) Le dictionnaire de Jöcher (*Gelehrten-Lexicon*, 4 vol., 1750-51) mentionne, parmi les écrits de Thomas, une *Epistola de monte Tauno*, insérée dans *Lud. Christ. Miegii monumentis pietatis et litterariis*. P. I.

3.) Un bienveillant critique de ma notice (son article, inséré dans le journal la *Meuse*, 1858, 17 février, est signé H. H.) fait observer que la qualification de *Leodius*, qui accompagne toujours le nom d'Hubert Thomas, donne lieu de croire que cet historien était né, non pas dans la ville, mais dans le pays de Liége. La naissance dans la ville même aurait été, selon lui, exprimée par l'adjectif *Leodiensis*. Je ne suis pas à même de vérifier la justesse de cette observation. AUG. SCH.

NÉCROLOGIE.

Parmi les notabilités littéraires dont nous a privés l'année passée, se trouve le baron *don Antonio Lopez Suasso Diaz da Fonseca*, membre de la Société royale de littérature de Londres et connu par différents ouvrages militaires, dus à sa plume. Il était né à Amsterdam, le 1er avril 1776, et issu de l'ancienne famille de Lopez de Biscaye en Espagne. Son quatrième aïeul paternel était don Antonio Lopez Suasso, créé, en 1676, baron d'Avernas-le-Gras, en Brabant, par Charles II, roi d'Espagne. Depuis nombre d'années sa famille s'était fixée en Hollande et a donné des preuves d'attachement à la maison d'Orange. Aussi, lors de la révolution, le jeune baron da Fonseca émigra à Hambourg et entra dans l'armée anglaise, après avoir préalablement offert ses services au stathouder Guillaume V.

En garnison à l'île de Jersey, il y épousa Esther Elisabeth de Carteret, de l'illustre famille de ce nom.

En 1816, il publia son premier ouvrage : *The British Drill*. Il fut suivi, en 1825, du suivant : *The Theory of the infantry movements*, 2 vol., dont la 2e édition parut en 1846. L'auteur y donne les renseignements les plus précieux sur l'équipement, sur l'armement, sur l'exercice de l'infanterie de toutes les armées de l'Europe, et traite avec beaucoup d'érudition la tactique de l'infanterie appliquée à toutes les époques et chez toutes les nations.

N'obtenant pas l'avancement qu'il avait espéré après la publication de cet ouvrage remarquable, le baron da Fonseca offrit sa démission et ne l'obtint qu'avec peine. Les Horseguards (1) ne voyaient quitter qu'à regret un officier de son mérite.

Ce fut en 1829 qu'il se retira de l'armée anglaise, où il était parvenu au grade de capitaine. Il vint s'établir à Bruxelles, mais la révolution de 1830 ayant éclaté, il se rendit en Hollande et offrit de

(1) Le ministère de la guerre, à Londres.

nouveau ses services au roi des Pays-Bas. N'ayant pas été accepté, il chercha de nouveau à se rendre utile par ses écrits.

Ami de l'ordre et des institutions monarchiques, il lutta de toutes ses forces contre les opinions du jour, et publia, en 1831, *La Canne magique ou le Libéralisme dévoilé;* en 1833, *Observations sur la loi fondamentale;* en 1838, *La Politique dégagée des illusions libérales,* 2 vol.; en 1839, le premier numéro du *Tocsin,* suivi, en 1840 et 1842, des 2e et 3e numéros, et, en 1844, *La Révision de la loi fondamentale.*

Lorsque, après 1848, le corps équestre de la Hollande méridionale, dont il était membre, fut privé de ses droits politiques, et, ayant proclamé lui-même sa dissolution, partagea le fonds destiné aux veuves et aux orphelines nobles, le baron da Fonseca, inébranlable dans ses principes, refusa d'y agréer et d'accepter la somme assez considérable qui lui revenait. Il ne voulut même plus habiter la Hollande, et quitta la Haye qu'il avait illustrée par son livre : *La Haye, par un habitant, en* 1853, 2 vol. (2e édition 1857). Il se rendit cette même année à Malines, et venait d'achever une description de cette ville, lorsque la mort l'enleva, le 12 octobre dernier, après une courte maladie.

Outre les ouvrages mentionnés, le baron Lopez da Fonseca a laissé plusieurs manuscrits; entre autres ses *Mémoires* qui sont d'autant plus curieux, qu'ils contiennent des faits très-intéressants relatifs à la révolution en Hollande et à plusieurs membres de l'émigration française, comme Las Casas, de Rivarol et d'autres qu'il avait connus à Amsterdam, à Hambourg ou en Angleterre.

Comme sa fille, la baronne Leonor Lopez da Fonseca, s'est déjà distinguée par quelques publications, entre autres par son roman : *Marguerite de Carteret,* on peut espérer qu'elle s'occupera de la publication des manuscrits de son père.

Le Bon de Reinsberg-Düringsfeld.

MÉLANGES.

Le *Journal de la librairie*, édité à Paris, enregistre comme publiés en 1857, 12,019 imprimés, 2,662 morceaux de musique, 2,836 estampes, lithographies ou cartes.

Dans cette masse énorme d'imprimés, les bons ouvrages sérieux et destinés à rester, sont, on peut le croire, en très-grande minorité. Des piles d'opuscules éphémères et de circonstance, des réimpressions, forment la majeure partie du bagage littéraire de l'année qui n'est plus.

Nous ne citerons que quelques-unes des productions destinées à rester dans les bibliothèques, le tome 84 de la *Biographie universelle,* commencée il y a bientôt un demi-siècle; l'*Histoire des religions de la Grèce antique,* par M. Alfred Maury; la 5e édition, revue et augmentée des *Études sur Pascal*, par M. Victor Cousin; les *Lettres* de la mère Agnès Arnauld, publiées par M. Feugère; les *Nouvelles lettres et opuscules inédits* de Leibnitz, mis au jour par M. Foucher de Careil.

L'édition de Saint-Simon, soignée par M. Cheruel, celle du *Journal de Dangeau* publié en entier pour la première fois, ont été continuées; le Tallemant des Réaux, annoté par M. Paulin Paris, a été terminé.

Quelques publications se recommandent aux bibliophiles auxquels elles sont exclusivement destinées; elles reproduisent des livrets devenus introuvables, ou bien elles tirent de l'oubli des textes inédits.

Recueil des plaisants devis du seigneur de la Coquille, opuscule édité à Lyon et reproduisant une facétie curieuse de la fin du XVIe siècle.

Épitaphe de frère Olivier Maillard, in-16 de 16 pages, gothique, tiré à 62 exemplaires dont 16 sur vélin.

Les *Rimes* de Pernette du Guillet, petit in-8°, à 125 exemplaires sur papier de Hollande et 2 sur vélin. (On a également tiré quelques exemplaires sur vélin, sur papier de couleur et sur papier de Chine du *Philobiblon* de Richard de Bury, traduit par M. Cocheris, et des

Chants historiques et populaires du temps de Charles VII et de Louis XI, édités par M. Leroux de Lincy ; c'est à un libraire actif et intelligent, M. Aubry, qu'on doit ces deux publications dont une exécution typographique parfaite est le moindre des mérites).

En fait de productions destinées à rester extrêmement rares, nous mentionnerons :

Le Nieu de jument, conte messin, dû à M. de la Fizelière, et tiré à 12 exemplaires.

Les *Rhythmes oubliés* de M. Barbey d'Aurivillers, à 36 exemplaires.

Nous rappellerons aux amateurs d'estampes un très-bon catalogue de l'œuvre d'Isaac Silvestre, et la belle reproduction par la photographie de l'œuvre de Rembrandt, à laquelle M. Charles Blanc consacre tous ses soins.

Lorsque nous aurons eu le loisir de débrouiller, de classer le trop ample inventaire de la production intellectuelle de 1857, en France, nous en ferons l'objet de quelques considérations plus étendues.

G. B.

— Un *autographe de Wycliffe,* renfermant la plus ancienne traduction anglaise du Nouveau Testament en deux petits volumes in-12, a été adjugé à Londres, le 12 décembre dernier, pour 145 liv. sterl., soit 3,660 francs. Cette relique du célèbre réformateur avait jusqu'alors fait partie de la collection de feu le doyen Coxybeare.

— Le *prix quinquennal des sciences naturelles* pour la période de 1852-1856, a été partagé, par le jury nommé dans le sein de l'Académie de Belgique, de la manière suivante :

1° Quinze cents francs à M. Kickx, professeur à l'université de Gand et membre de la classe des sciences de l'Académie royale de Belgique, pour son ouvrage intitulé : *Recherches pour servir à la Flore cryptogamique des Flandres ;*

2° Quinze cents francs à M. de Koninck, professeur à l'université de Liége et membre de la classe des sciences de l'Académie, pour ses *Recherches sur les crinoïdes du terrain carbonifère de la Belgique ;*

3° Mille francs à M. de Sélys-Longchamps, membre de la classe des sciences de l'Académie, pour sa *Monographie des Caloptérygines ;*

4° Mille francs à M. Wesmael, membre de la classe des sciences de l'Académie, pour ses travaux sur les *Ichneumonides*.

— L'administration des postes vient de publier la liste des *feuilles périodiques* qui se publieront dans l'empire d'Autriche pendant l'année 1858. On y compte 97 journaux politiques et soumis au nouveau droit de timbre ; à savoir : 58 en allemand, 10 en slave, 19 en italien, 8 en magyare, 2 en roumain, 1 en grec. Les écrits périodiques, étrangers à la politique, sont au nombre de 257, dont 125 sont rédigés en allemand, 21 en slave, 89 en italien, 20 en hongrois, 1 en français, 1 en russe. La presse périodique compte donc en tout 354 journaux et revues.

— *Le Psautier de Guttenberg.* — Dans une des dernières ventes de livres qui ont eu lieu ces jours-ci à Paris, on a adjugé au prix de 14,500 francs un livre assez mal relié et qui, au premier abord, ressemble assez à un de ces volumineux bouquins qui languissent dans les étalages en plein vent du quai Voltaire. Ce livre est le *Psautier* de Guttenberg, et il a été imprimé à Mayence par l'illustre inventeur de l'imprimerie. Il porte la date de 1461.

On ne connaît que quatre exemplaires de cette édition : l'un est à Trèves, le second à Paris, le troisième à Mayence et le quatrième est celui dont il est ici question et qui a été conquis à la pointe de l'enchère par un petit rentier inconnu du boulevard Beaumarchais, et dont le nom est Maruel ou Marcuel.

M. de Rothschild avait poussé ce *Psautier* jusqu'à 14,000 francs, et l'on assure qu'il fut bien étonné quand il a appris que l'homme qui lui avait tenu tête, et l'avait définitivement emporté sur lui, n'avait pas plus d'une dizaine de mille livres de rente.

Du reste, c'est la seconde fois qu'une chose pareille arrive à M. de Rothschild : il se vit enlever, il y a cinq ans, par M. Solar, le *Catholicon*, du même Guttenberg, édition de 1464, dont il n'existe que trois exemplaires, dont un à Mayence, l'autre à Paris, à la Bibliothèque impériale, le troisième appartenant à M. Solar [1].

— La bibliothèque laissée par le célèbre orientaliste, le baron de

---

[1] Nous donnons cet article, tel qu'il a circulé dans les journaux français ; réservant à plus tard les rectifications qu'il doit nécessairement provoquer.

Hammer-Purgstall, dont la vente avait été annoncée pour le 17 décembre dernier, a été achetée en bloc par S. M. le roi de Saxe pour l'université de Leipzig.

— *Honoraires littéraires.* — Selon l'Athenæum de Londres, le célèbre nouvelliste Thackeray reçoit de la maison Harpers, à New-York, 2,000 dollars pour la faveur qu'il lui accorde en lui envoyant les bonnes feuilles des livraisons mensuelles de son roman « The Virginians. » Dickens avait touché la même somme pour les épreuves de son Little Dorritt. Ces sacrifices énormes ne garantissent pas, toutefois, les éditeurs américains de la concurrence de leurs collègues.

— *Manuscrits de Diderot.* — M. Godard, qui doit avoir accompagné M. de Morny dans son ambassade en Russie, a découvert, dit-on, dans la bibliothèque de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, 30 volumes manuscrits de Diderot, presque tous autographes. Parmi les pièces inédites, on cite une lettre sur la propriété littéraire, un volume de pièces de théâtre, entre autres un drame antique : Térence, la fille de Cicéron ; une Réfutation de l'*Homme* par Helvétius ; un volume d'Éléments de physiologie et de nombreux articles de critique littéraire ou artistique.

— *Décès.* — M. Kervyn de Volkaersbeke a donné, dans le *Messager des sciences* de Gand, 1857, pp. 108 et suiv., une petite notice bio-bibliographique sur M. Victor Gaillard, chargé du classement des archives du conseil de Flandre et auteur de plusieurs travaux historiques et numismatiques, que la mort est venue enlever, comme on sait, au milieu de nombreux projets littéraires, à l'âge de 31 ans, le 10 septembre de l'année dernière.

— Le 28 septembre, mourut à Saint-Pétersbourg le libraire *A. Smirdin,* dont les services rendus à la littérature russe ne sont méconnus par personne. On évalue que pendant sa carrière commerciale Smirdin a édité pour une valeur de plus de 3,000,000 de roubles ; parmi ses publications, nous citons les œuvres de Puschkin, de Karamsin, de Schukowsky, les fables de Krylow, etc. Malgré cela, il est mort pauvre. Il était né à Moscou en 1795.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Nous avons sous les yeux le spécimen d'un journal commencé comme devant paraître à Paris, une fois par semaine, sous le titre de *Bibliographie des gens du monde* (directeur, J. Gay, boulevard Saint-Martin, n° 19). Une liste des principales publications, un aperçu des nouvelles du théâtre forment une partie de cette feuille ; le reste sera consacré à des travaux originaux et inédits. L'éditeur s'exprime en ces termes :

« Nous commencerons par la *Bibliographie spéciale des ouvrages galants anciens et modernes,* de M. le C. d'I***. Ce sujet, si important pour l'historien, pour le philosophe, pour l'homme d'État, pour l'artiste et pour le bibliographe, puisqu'il comprend l'humanité entière dans un de ses mobiles les plus puissants, n'avait pas encore été traité séparément. L'auteur a admis dans son cadre, à cause de l'analogie des sujets, divers ouvrages sur les courtisanes et les principales productions du genre dit *picaresque,* c'est-à-dire la famille des Gil Blas. »

La liste qui vient ensuite comprend, par ordre alphabétique de titres, une centaine d'ouvrages, pièces de théâtre, romans, opuscules divers, en commençant par *A bas la famille,* vaudeville joué en 1849 et finissant par les *Adieux de la duchesse de Polignac aux Français,* 1789. La plupart de ces titres ne sont suivis d'aucune note ; on pourrait parfois en ajouter et compléter les indications de l'éditeur.

Il cite, par exemple, deux éditions du traité *de l'abus des nuditez de gorge,* généralement attribué à Jacques Boileau, mais il ne mentionne pas la réimpression faite à Gand, en 1857, et tirée à 200 exemplaires.

Il mentionne l'*Abusé en court,* ouvrage composé, en partie du moins, par le roi de Sicile, René d'Anjou ; il aurait pu signaler, comme donnant des détails sur cette production un peu singulière

Goujet, *Bibliothèque françoise,* t. IX, pp. 366-372; Villeneuve-Bargemont, *Histoire de René d'Anjou,* t. II, pp. 17, 446-448; Bodin, *Recherches historiques sur l'Anjou,* t. II, p. 17; la *Bibliothèque des Romans,* mars 1778.

Voici deux ouvrages dont les titres sont suivis d'une note :

« *Abelina,* nouv. hist. du XIIIe siècle, suivie des Aventures de Mgr le Béjaune, et d'anecdotes et recherches sur le droit de cuissage, par E. Allent, Paris, 1822, in 12. C'est le même ouvrage que *le Droit du seigneur ou la fondation de Nice,* etc., traduction libre du *Fodero* de Jules Colomb, par M. Saint-Albin, ouvrage qui avait été publié en 1820, et dont on a changé seulement le titre et le nom d'auteur. »

(On trouve quelques renseignements sur le *Fodero* et sur le fait historique regardé comme ayant amené la fondation de la ville de *Nizza della Paglia* dans le livre de M. J. Delpit, *Sur le droit du seigneur.* Paris, J. Dumoulin, 1857.)

« *Académie des dames,* ou Nouvelle traduction du Meursius connu sous le nom d'Aloysia (*Aloisiæ sigeæ toletanæ satyra sotadica,* de Nic. Chorier, avocat au parlement de Grenoble. La première traduction de l'ouvrage est intitulée : *Aloysa, ou Entretiens académiques des dames.* La deuxième, celle dont nous nous occupons, ne parut qu'en 1749. L'auteur en est resté inconnu. On y trouve, en guise de préface, une lettre datée du 20 janvier 1749 de M. l'abbé de T... à Mme l'abbesse de ***. Elle a eu de nombreuses éditions, dont la plus remarquable est celle de 1793 que l'on croit avoir été publiée par Camille Desmoulins). — Édition corrigée et augmentée de près de moitié par la restitution de tout ce qui avait été tronqué dans les éditions qui ont paru jusqu'à présent et enrichie de jolies figures en taille douce; *Cythère,* imprimerie de la Volupté, 1793, 3 vol. in-18 avec 13 fig. obscènes et grossièrement gravées, quoi qu'en dise le titre de l'ouvrage. Parmi les éditions précédentes, nous citerons : Venise, chez P. Arétin (Holl.), s. d. (vers 1760). »

La Bibliographie des gens du monde pourrait devenir un travail très-curieux et neuf en grande partie; mais nous croyons que beaucoup de romans insignifiants et innocents, que bien des vaudevilles très-justement oubliés ne devraient pas venir la grossir. G. B.

Histoire comique des états et empires de la Lune et du Soleil, par Cyrano de Bergerac, nouvelle édition, revue et publiée avec des notes et une notice historique, par M. Lacroix (bibliophile Jacob). Paris, A. Delahays, 1858, un vol. in-18.

Cyrano est assurément un des écrivains les plus originaux de la première moitié du XVIIe siècle ; il manque de goût, son style est incorrect, mais il sort de l'ornière habituelle ; son genre, qui n'est pas toujours le bon, du moins n'est pas ennuyeux ; nous n'avons d'ailleurs à nous occuper ici de cet auteur qu'au point de vue de la bibliographie. A cet égard, on peut dire que ses œuvres, quoique réimprimées assez souvent, sont devenues rares ; M. Lacroix pense que cette inconstance vient de ce que les écrits en question ont été, jusqu'en 1789, détruits systématiquement par les soins infatigables de la mystérieuse confrérie de l'Index, confrérie qui faisait une guerre sourde et terrible aux ouvrages des philosophes et des libres penseurs. Cyrano fut regardé, non sans quelque raison, comme peu orthodoxe ; ses productions furent recherchées et supprimées sans bruit, et de son vivant, il nous l'apprend lui-même, on lui déroba une partie de ses manuscrits.

L'*Histoire comique des états de la Lune* n'est venue jusqu'à nous qu'atteinte de fâcheuses lacunes (1); la prudence timorée des premiers éditeurs mutila cette production.

M. de Monmerqué en possède un manuscrit complet, mais le savant éditeur de Mme de Sévigné s'en réserve la publication ; de sorte que le volume que nous avons sous les yeux n'a pu profiter de cette découverte. L'édition de l'*Histoire des états de la Lune,* donnée sept ans après la mort de l'auteur par un de ses amis, est aujourd'hui introuvable. L'*Histoire des états du Soleil,* restée inachevée, ne se rencontre pas plus facilement ; une édition du *Voyage dans la lune,* imprimée vers 1650, n'est connue que par une mention insérée au *Catalogue* imprimé *de la Bibliothèque du Roi.*

Notre projet n'est pas de nous étendre sur la portée satirique des voyages *imaginaires* de Cyrano ; il a servi de modèle au Gulliver de Swift et à tant d'autres, qu'on a pu, en 1787, en commencer une

(1) *Voir* les pp. 46, 92, 111, 196.

collection, laquelle ne remplit pas moins de 38 volumes in-8°, ornés de gravures dues au burin élégant de Marillier.

Nous signalerons seulement en passant une des singularités dont Cyrano s'est ingénié : pour exprimer le nom d'un roi (p. 79) et celui d'une rivière ou d'un ruisseau (p. 104), il emploie des notes de musique, qui ont été remplacées par des points dans les éditions modernes.

Le volume que M. Lacroix a revu ne présente qu'une partie des œuvres en prose de Cyrano ; ses lettres n'y ont point été comprises.

Son théâtre a été laissé de côté ; il mérite cependant quelque attention. Le *Pédant joué* est une pièce pleine de gaieté, de verve, de bon comique ; malheureusement elle est déparée par une licence qui ne choquait point les spectateurs de la première moitié du XVIIe siècle, mais qui révolterait aujourd'hui le moins scrupuleux des parterres. La tragédie d'*Agrippine* est autre chose ; elle est très-loin d'être parfaite, mais elle offre des vers admirables, des tirades cornéliennes, ainsi que l'a fait observer M. Baron dans un curieux article de l'*Athenæum français*, 1855 (21 juillet). Le rôle de Séjan est sans exemple dans tout le théâtre du XVIIe siècle ; c'est un véritable philosophe du XVIIIe siècle.

En tête des Voyages dans la lune et dans le soleil, M. Lacroix a réimprimé un curieux opuscule : *Combat de Cyrano avec le singe de Brioché*. M. Fournier a fait figurer ce petit civet en l'accompagnant de notes dans le t. Ier d'une collection fort curieuse dont nous avons déjà parlé : *Variétés historiques*, Paris, Jannet, 1855. Ajoutons aussi qu'il en fut donné à Paris, vers 1850, une réimpression sortie des presses de Firmin Didot, et exécutée à petit nombre aux frais du prince d'Essling. Un exemplaire fut tiré sur vélin. Nous terminerons en disant qu'une estimable publication anglaise, le *Retrospective Review*, contient (t. I, 1820, pp. 279-287) un bon article sur Cyrano ; M. Lacroix ne semble pas en avoir eu connaissance. G. B.

Les Nobles et les Vilains du temps passé ou Recherches critiques sur la noblesse et les usurpations nobiliaires, par ALPH. CHASSANT, paléographe. Paris, A. Aubry, 1857, VIII et 300 pages avec un frontispice gravé.

N'était le nom de l'auteur et celui de l'éditeur, l'un et l'autre si

respectés des bibliophiles, je me fusse gardé d'entretenir mes lecteurs de ce nouveau volume de la charmante collection Aubry ; le sujet qu'il traite sort un peu du cadre des matières qui sont à ma compétence et du domaine des intérêts littéraires spéciaux que représente le *Bulletin*. On me pardonnera donc, si, m'abstenant de critique proprement dite, je me borne à faire tout simplement l'exposé du contenu. Il va de soi que je n'entrerai pas, à l'occasion du livre de M. Chassant, dans des développements économiques ou politiques sur l'institution qui en fait l'objet, sur l'affection ou la désaffection que m'inspire, soit la noblesse du passé, soit celle que l'on est sérieusement occupé à reconstruire sur les débris de l'ancienne. J'insérerai la seule réflexion que voici, et encore elle ne s'adresse qu'au milieu dans lequel je vis. La noblesse ne répond plus, ni de droit ni de fait, ni au mérite, ni à la richesse, ni à la possession d'emplois ou de biens fonds, ni au talent, ni à la vertu, ni à des exemptions ou priviléges, ni à des obligations matérielles ou morales vis-à-vis de la patrie ; à quoi donc peut-elle servir, si ce n'est à nourrir ou à susciter la vanité et l'arrogance chez les uns, la servilité et la bassesse chez les autres? S'il y a une bonne réponse à cette simple question, je suis prêt à l'accueillir ; mais, en attendant, je me torture en vain pour obtenir une définition soutenable de ce qui figure sous le nom de *noblesse* dans notre constitution belge. L'un me dira : elle est un moyen, mis à la disposition du gouvernement, pour récompenser le mérite national, les services rendus au pays ; mais cette définition est en contradiction flagrante avec les faits, puisque la plupart des hommes de mérite dont j'ai connaissance ne sont pas anoblis, et que beaucoup d'anoblis sont tout à fait inconnus à la nation. Un autre tournera plus naïvement sa définition en disant (nous ne relèverons pas ce qu'il y a de baroque à prêter des intentions semblables aux sévères législateurs du congrès) : c'est un moyen de faire des heureux ; mais ne sait-on pas que chacun de ces heureux produit dix malheureux ? Laissons donc la noblesse à l'état de tradition ; sa vie est éteinte, puisqu'en réalité on ne la ressent plus ni en bien ni en mal ; laissons aux nobles, avec leurs titres, la jouissance de caresser des souvenirs, mais ne prêtons pas nos forces à réhabiliter la distinction entre noble et vilain, à moins que ce ne soit sur des bases qui puissent en faire un levier pour la civilisation et pour le progrès des sociétés. En un

mot, je voudrais que la noblesse, si elle est reconnue nécessaire pour l'affermissement des états ou le bien-être de l'humanité, fût *quelque chose ;* or elle n'est rien à l'heure qu'il est, dans le pays que j'habite, à part les souvenirs qu'elle évoque du passé.

Et revenons à notre livre ; livre opportun s'il en fut, puisque le ministre de la justice de France a déclaré, en août dernier, que « jamais peut-être la tendance à sortir de sa condition et à se parer de titres auxquels on n'a pas droit ne s'est manifestée d'une manière plus regrettable que depuis ces dernières années ; qu'il y a tout à la fois aujourd'hui un intérêt politique et une nécessité sociale à opposer une digue à ce débordement. »

L'auteur a pensé « qu'il y aurait profit pour la société présente à lui faire l'histoire, quelque abrégée qu'elle fût, des usurpations nobiliaires d'autrefois, lui en montrer tous les ressorts, lui en dévoiler toutes les rubriques, comme aussi lui rappeler les qualités de la vraie noblesse d'après les principes de la loi et les maximes des sages de tous les temps : principes et maximes qui servent de pierre de touche pour distinguer le vrai noble du vilain, quelle que soit l'enveloppe nobiliaire qu'ait empruntée ce dernier. »

Au service de cette intention, M. Chassant a mis à profit, sous une forme attrayante et légère, toute sa vaste érudition littéraire. Afin de connaître le plan qu'il a suivi pour nous laisser juger de ce que c'est véritablement qu'un noble de fond et un noble d'enveloppe (*sit venia verbo*), il suffira de transcrire les rubriques de ses chapitres.

Chap. I. *Comme quoi il n'est pas indifférent de s'enquérir de l'opinion des anciens et des modernes touchant la noblesse.*

L'auteur convoque en assemblée d'abord tous les sages, savants, poëtes et moralistes de l'antiquité, depuis Salomon jusqu'à Voltaire et Chamfort, voire même jusqu'à M. Granier de Cassagnac, qui a dit ces mémorables paroles : « La gloire, la vertu et le talent sont des opinions, mais la noblesse est un *fait ;* » et puis celles-ci, encore plus explicites : « A égalité de mérite personnel, il y a toujours avantage, providentiel ou fortuit, à être noble. » Tous les membres de ce concile se prononcent d'une manière aussi briève que possible ; et c'est probablement cette obligation d'être court qui a empêché le protégé de Mécène de réciter à l'assemblée la sixième de ses satires, qui devait si naturellement lui revenir à l'esprit.

Chap. II. *Comme quoi après l'opinion des sages sur la noblesse il n'est pas hors de propos de connaître ce qu'en ont pensé aussi les puissants de la terre.*

L'auteur se met à recueillir les voix de tous les rois de France (ils lui délèguent à cet effet leurs historiographes), depuis Clovis jusqu'à Louis XIV.

Après avoir mis en lumière comment la noblesse féodale fut vaincue par les rois, il rappelle en peu de mots comment la noblesse privilégiée fut anéantie par le peuple.

Chap. III. *Comme quoi les prétentions nobiliaires ne datent pas d'aujourd'hui.*

Chap. IV. *Comme quoi au temps passé une infinité de roturiers enrichis et de nobles ambitieux, les uns pour s'anoblir, les autres pour s'élever plus haut, ont usurpé par divers expédients, qui un nom, qui un blason, qui un titre, qui une origine.*

Ces deux chapitres, bien qu'ils ne forment qu'un assemblage d'anecdotes et de faits historiques décousus, tirés en grande partie de livres vieils et antiques, sont on ne peut plus amusants, et la lecture s'en fait sans fatigue, grâce aux spirituelles observations dont cette infinité de pièces sont assaisonnées.

Chap. V. *Comme quoi ce n'est pas seulement par le nom, par les armes, par le titre, par la naissance qu'on distingue le noble du vilain.*

Les faits et les passages allégués dans ce chapitre paraissent avoir pour but de démontrer ce qu'il y a de contradictoire dans un noble sans mérite, de prouver comment l'institution a été rendue illusoire ou viciée par l'hérédité, et ce qu'il lui faut pour lui rendre de la valeur. C'est après avoir rappelé les mesures prises par le czar Théodore Alexiowitz et par l'Assemblée nationale de 1790, contre la noblesse héréditaire, que l'auteur termine son livre par ces paroles : « Puissent les enseignements de l'histoire nous préserver des erreurs du passé ! » Est-ce que M. Chassant entend par ces erreurs du passé l'hérédité ou le décret qui l'abolit ? La rédaction de sa phrase n'est pas tout à fait claire ; en général, nous avons trouvé que sa pensée

intime, à l'endroit des réformes à introduire, reste quelque peu voilée. C'est peut-être encore un des mérites de son livre.

AUG. SCH.

Étude sur le poëme Van den Vos Reinaerde, par A. WILLEMS. Gand, 1857, 38 pages in-8°.

Dans cette étude, insérée d'abord dans le *Messager des sciences historiques de Gand,* M. A. Willems s'est appliqué, avec une parfaite intelligence de l'état de la question, à faire connaître sommairement les résultats obtenus, par M. Jonckbloet, relativement aux doutes existants sur l'auteur primitif et les sources du Renard flamand, et qui ont été discutés dans la savante introduction qui précède la nouvelle édition du poëme, publiée, en 1856, par le professeur de Groningue, sous le titre : *Van den Vos Reinaerde, uitgegeven en toegelicht door W. J. A. Jonckbloet.* Te Groningen, CLIV et 180 pages in-8°.

Les points sur lesquels roule particulièrement l'Étude de M. Willems sont :

1.) Les divers manuscrits et éditions du poëme.

2.) L'auteur flamand a-t-il puisé dans des sources françaises ? — La réponse, contrairement à l'opinion de feu J. F. Willems, est développée dans un sens affirmatif.

3.) Quelle est la branche française que l'auteur a imitée ? — MM. Jonckbloet et A. Willems se décident pour la vingtième branche, la principale en question et celle qui constitue pour ainsi dire le noyau du cycle.

4.) *Quel est le berceau des traditions relatives en Renard ?* — « La fiction du Renard — dit ingénieusement M. A. Willems, après avoir déroulé l'argumentation de l'éditeur hollandais — était un arbre vigoureux dont la racine se trouvait en Flandre, et sur lequel les trouvères français entèrent successivement une foule de branches. Ces branches produisirent des fruits, tantôt fades, tantôt amers. Mais un de ces fruits étant venu à tomber et à prendre germe, le nouveau rejeton se nourrit des mêmes sucs que le tronc principal, revint au type primitif, et poussa bientôt ses branches chez toutes les nations germaniques. »

5.) *Analyse comparée du poëme.* — Elle démontre la supériorité de l'œuvre flamande, au point de vue de la valeur poétique.

6.) *A quelle époque le poëme fut-il composé ?* — Selon toute probabi-

lité, la vingtième branche française date de la deuxième moitié du XIIe siècle (entre 1150 et 1190); quant au poëme flamand, l'auteur de l'Étude, alléguant quelques preuves contraires à l'avis de M. Jonckbloet, qui s'était prononcé pour 1180 à 1190, se range du côté de M. C. Serrure, qui fixe la date du poëme au commencement du XIIIe siècle, entre les années 1200 et 1220.

L'hypothèse de feu J. F. Willems, d'après laquelle l'auteur flamand s'appellerait Willem Utenhove et qu'il aurait été curé d'Ardenbourg en Flandre, n'est plus soutenable; d'après la brochure, un seul fait reste acquis, c'est qu'il s'appelait Willem, vivait dans la Flandre orientale, et avait composé, avant d'entreprendre le *Reinaert,* le poëme intitulé le *Madoi,* que mentionne le prologue.

« Nous avons montré ainsi, termine l'auteur, que la fiction du Renard intéresse tout particulièrement les Belges : c'est dans notre pays qu'elle a pris naissance, qu'elle est arrivée à son expression la plus pure, la plus parfaite. Qui donc s'occupe encore parmi nous du Vos Reinaert qui fit les délices de nos pères?... Si dans nos colléges, on nous dit encore quelques mots de la fable du Renard; si l'on nous enseigne qu'elle a contribué, elle aussi, pour une part à l'affranchissement de l'humanité, c'est pour nous apprendre à reporter sur la France tout l'intérêt que peut nous inspirer cette fiction. *Sic vos non vobis nidificatis aves.* »

Cet ébranlement de la fibre patriotique n'est pas, nous semble-t-il, tout à fait déplacé dans les temps où nous vivons. Dans ces sortes de revendications, soyons circonspects, ne blessons jamais de légitimes susceptibilités, mais, à cette condition, reprenons franchement notre bien là où nous le trouvons. AUG. SCH.

Serapeum, publié par le docteur Naumann. Leipzig, 1857, n°s 7 à 21.

N° 8. Bibliophiles, etc., hambourgeois, III, par M. F. L. Hoffmann. N° XIII. Vincent Placcius. (*Voy.* notre Bulletin, t. XIII, pp. 369-373.) — La bibliothèque hébraïque du docteur Beer à Dresden, par M. Neigebaur.)

N°s 9, 10. Notes détachées relatives à l'histoire de quelques bibliothèques ecclésiastiques ou abbatiales dans la Thuringe, par M. le bibliothécaire Hesse, à Rudolstadt. 1er article. (Bibliothèque du couvent de Saint-Pierre et des Chartreux, à Erfurt.)

N° 9. Les bibliothèques de Gênes, par M. le conseiller intime Neigebaur. L'article traite particulièrement de la bibliothèque de l'université et de celle de la ville.

N° 10. Les deux éditions de la collection de proverbes, incunables conservés à la bibliothèque universitaire de Prague. Cette notice de M. J. J. Hanus, précédée de l'énumération des ouvrages traitant de bibliographie parémiologique allemande, se rapporte à une collection de proverbes, imprimée en Hollande, au xve siècle, et reproduite par M. Hoffman de Fallersleben (*Horæ belgicæ*, vol. IX, Hanovre, 1854), d'après le volume sans lieu ni date, renseigné dans Hain, sous le n° 13,429. Les descriptions faites jusqu'ici des différentes éditions de ce livre font supposer à M. Hanus que les deux éditions de Prague, différentes entre elles, diffèrent aussi de celles renseignées par les bibliographes; c'est ce qui l'engage à les décrire avec détail.

N° 11. Introduction de la typographie dans les lieux suivants : Zwickau, 1520; Lommatzsch, 1524; Thorgau, 1531; Oliva (Prusse), impression de 1556, la première est de 1555; Glatz, 1682; Fraustadt, 1688; Potsdam, 1731; Züllichau, 1702; Barby, 1757; Weimar, 1617; Göttingue, 1734; Brunswick, 1509; Zug, 1636; Saint-Gervais, 1601. Toutes ces notes, recueillies par le chevalier de Spaun, à Vienne, sont destinées à rectifier ou à compléter les travaux sur le même sujet par MM. Falkenstein, Ternaux-Compans et Reichart.

N° 11, 12. La bibliothèque de la ville de Vercelli, par M. Neigebaur. — Celle de Novara, par le même. — La bibliothèque du chapitre archiépiscopal de Vercelli, par le même. Dans ce dernier travail, l'auteur s'étend longuement sur les manuscrits les plus remarquables de ce dépôt, et vient naturellement à résumer les résultats de la polémique qui s'est engagée au sujet du fameux *Codex de Advocatis de imitatione Christi*, donné, avec toute sa collection d'éditions diverses de l'Imitation, au chapitre de Vercelli.

N° 13. Article de M. Gustave Brunet sur l'ouvrage publié par M. Jannet, en 1855, sous le titre : *Hieronymi Morlini novellæ*, etc.; le savant bibliographe de Bordeaux en a également parlé dans notre *Bulletin*, t. XII, p. 69.

N° 14. M. Ruland continue les recherches relatives aux manuscrits qui ont appartenu à Janus Gruterus, et qui, avec la bibliothèque Palatine, ont été, en 1623, incorporés à la Vaticane de Rome. (Voyez notre compte rendu du *Serapeum* de 1854, dans ce *Bulletin*, t. X, p. 473.) Il fait, dans ce numéro, l'analyse, et donne quelques extraits de trois autres manuscrits de Munich, copiés d'après les originaux de la Vaticane, savoir : Cod. Vat., 1906, 1909 et 1910, ainsi que les Adversaria, recueil autographe de Gruter conservé à Munich. Le n° 1906 renferme : *Variorum poemata in laudem Jani Gruteri*. Dans le grand nombre de savants des xvie et xviie siècles, dont le recueil renferme des lettres et poëmes, nous rencontrons peu de noms belges : nous citons Daniel Heremita d'Anvers, Charles Utenhove de Gand (fol. 123 à 163 du recueil, plusieurs lettres sont écrites en vers), Henricus Smetius (lettre de 1609). Les n°s 1909 et 1910 (Munich, Cod. lat. 10787 et 10788) sont des volumes de *Miscellanea Jani Gruteri*. Les Adversaria (Munich, 10785) sont un volume formé des bul-

letins de citations tirées des auteurs classiques, et servant au célèbre philologue pour la rédaction de ses ouvrages.

— Les bibliothèques particulières de Milan, par M. Neigebaur. Parmi les collections décrites, nous citons celles du duc de Litta-Visconti Arese (50,000 vol.), du marquis Trivulzio (20,000 vol.), d'Alessandro di Melzi (50,000 vol.), du comte Joseph Archinto, la plus ancienne de Milan, et du comte Taverna.

N° 15. M. F. L. Hoffmann, de Hambourg, guidé par le désir de faciliter les recherches des manuscrits perdus, et pour mieux faire constater le sort successif de ceux qui existent, a eu la bonne idée de dresser une liste des manuscrits ou livres annotés à la plume, renseignés dans les catalogues des principales ventes publiques qui ont eu lieu en Europe depuis le dernier siècle. Il commence l'exécution de ce projet par le catalogue de la bibliothèque de Gisbert Cuper, vendue en 1717. Ce catalogue renfermait un assez grand nombre de manuscrits, entre autres la Correspondance d'Adrien VI, dont nous avons entretenu nos lecteurs, t. XII, pp. 353-355, et t. XIII, p. 189. Il va de soi que M. le docteur Hoffmann ne se borne pas à une sèche nomenclature, mais produit au sujet des divers articles de nombreux renseignements puisés dans ses vastes connaissances bibliographiques. Nous sommes certain que l'entreprise de M. Hoffmann rencontrera le meilleur accueil, et nous l'engageons vivement à continuer ses fouilles.

— Faits curieux relatifs à la vente d'un exemplaire de la traduction italienne des *Loci theologici de Melanchthon*. Il s'agit des artifices employés pour faire obtenir un prix fabuleux à un exemplaire de cet ouvrage rarissime et presque introuvable, lors de la vente des livres de Jacques Brucker, à Augsbourg, en 1777.

N° 16. La bibliothèque de Nice, par M. Neigebaur. — Les deux bibliothèques du palais Carignan, à Turin, par le même; l'une de ces dernières, fondée par le roi Charles-Albert, est celle des députés (bibliothécaire, M. Fea); l'autre est celle du conseil d'État (bibliothécaire, M. Bollati). — Compte rendu du 5e cahier du t. XII de notre *Bulletin du bibliophile belge*, reproduit d'après les *Literarisch-kritischen Blätter*, de Hambourg, et signé F. L. Hoffmann. Notre collaborateur a la bienveillance de s'occuper régulièrement, dans le périodique cité, dont il est le rédacteur, de nos cahiers, et nous lui en sommes sincèrement reconnaissant; nous ne savons ce qui a engagé la rédaction du *Serapeum* à reproduire, après un si long laps de temps, un de ces comptes rendus de l'an 1856. Quoi qu'il en soit, nous la remercions d'avoir porté l'attention de ses lecteurs sur le recueil auquel nous consacrons une si grande part de nos loisirs.

— Un codex dans la langue des Aztèques, par M. Neigebaur. — Ce codex, dont il est donné la description et l'historique, appartient au professeur Biondelli, linguiste distingué de Milan. Il renferme principalement des parties du Nouveau Testament et provient du voyageur Beltrami. M. Biondelli se propose de le publier avec une traduction latine et un vocabulaire. Cette publication, d'une haute importance pour la linguistique, lui coûtera 7,000 francs et se vendra 100 francs.

— Note de M. G. Brunet sur une édition de la *Selva de aventuras* de Geronimo de Contreras, imprimée à Séville, en 1586.

N° 17. Continuation des recherches de M. de Spaun sur l'introduction de la

typographie dans diverses localités de l'Europe. (*Voy.* ci-dessus sous n° 11.) Les localités traitées dans cet article sont : Linz, Salzbourg, Steyer, Neuhaus, Wormer-Veer (Hollande), Enchuysen (Hollande), Boulogne, Trévoux (1604), Frankenthal, Heilbronn, Schmalkalden, Grebenstein, Franckenau, Greitz, Weissenfels, Rorschach, Wijsingzborg (Suède).

Nos 17-20. Fragment d'un recueil de chansons en vieux bas-allemand, conservé à la bibliothèque de Hambourg, découvert et communiqué par M. J. L. de Bouck.

N° 17. Notice sur un ouvrage de luxe, publié à Turin, en 1856, sous le titre : *Della vita e dei tempi di Monsignor Riferendario Gian Secundo Ferrero Ponziglione di Giovanbattista Adriani.* Torino, 1856. Tip. Ribotta, gr. in-4°, avec figures et fac-simile. Tiré à 150 exempl. Prix 70 francs. Le comte Ponziglione, dont ce livre donne la biographie, était prélat domestique du pape Urbain VIII.

N° 18. Détails sur une ancienne impression, sans date ni lieu, concernant le concile de Bâle, par M. Herschel, à Dresde. Elle porte la filigrane de la ville d'Alost, telle qu'elle est décrite dans Janssens, Essai sur l'origine de la gravure, t. I, p. 378 et, reproduite pl. XVI, n° 169. — La *Bibliografia militare italiana antica e moderna* de Mariano Ayala, bibliothécaire du duc de Gênes. Turin, 1854. Compte rendu de M. le Dr F. L. Hoffmann.

Nos 20 et 21. Les œuvres de musique conservées à l'église de Pirna (Saxe) et deux unica de cette collection, décrits par M. Kade.

N° 21. Une nouvelle édition du catalogue de la bibliothèque de l'observatoire à Pulkawa, à Saint-Pétersbourg. Article de M. F. L. Hoffmann.

Le *Feuilleton* (Intelligenz-Blatt) donne : nos 7-9, la continuation de la liste des principaux ouvrages de la bibliothèque de la ville d'Ulm; nos 10-16, le dernier rapport de M. Alvin sur la bibliothèque royale de Bruxelles (1854-1856); nos 17-19, Codices præclarissimi in membrana et in charta græce, latine et italice exarati apud S. Comnum, civem Atheniensem asservati. Deinde sequuntur editiones Aldi, Juntæ et Elzevirii ad exemplum bibliographiæ Galli Bruneti descriptæ. Réimpression d'un catalogue paru à Athènes il y a quelque temps; nos 20 et ss. Rapport annuel sur la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, par le baron de Korff (année 1856). Aug. Sch.

Bulletin du bibliophile. Paris, Techener. 13e série. Janvier à décembre 1857.

Relevé des principaux articles :

Pp. 5-27 : Étude littéraire sur Vauvenargues et ses ouvrages (prince Augustin Galitzin). A l'occasion de cette étude, nous annonçons à nos lecteurs une nouvelle édition des OEuvres de Vauvenargues, par D. L. Gilbert, 2 vol. gr. in-8°, ainsi que la publication, par le même, des œuvres posthumes et inédites de ce philosophe, avec notes et commentaires.

Pp. 51-71 : Notice sur Jean Daurat, poëte latin du xvie siècle, le chantre enthousiaste de la Saint-Barthélemy (Vte de Gaillon); — pp. 71-76 : Revue des

ventes P. de M. (8 décembre 1856) et de M. R. de Milan (8 janvier 1857); — pp. 77-84 : Lettre de M. Rouard sur une édition inconnue du Dondon-Infernal du poëte provençal Belaud de la Bellaudière.

Pp. 103-123 : Le poëme de Gaces de la Buigne, un des compagnons de la captivité du roi Jean; extrait des notes et documents relatifs à Jean, roi de France, et à sa captivité en Angleterre, qu'a publiés Mgr le duc d'Aumale pour la *Philobiblon Society* de Londres. Le poëme de Gaces, dont S. A. R. reproduit un long fragment, relatif à la chasse du cerf, d'après deux manuscrits en sa possession, a été imprimé, mais fort inexactement, à la suite de quelques anciennes éditions du Traité de la chasse de Gaston Phébus, mais le nom de l'auteur n'était donné dans aucune de ces éditions; — pp. 124-132, 280-284, 324, 381-387, 630-636 : Correspondance inédite de Ch. Nodier; — pp. 132-142 : Notes bibliographiques inédites du marquis de Paulmy. Elles concernent les principaux catalogues de bibliothèques privées ou publiques publiés pendant la première moitié du XVIIIe siècle.

Pp. 167-178 : Notice sur un manuscrit du XIIIe siècle, renfermant l'*Ysopet* de Marie de France et autres poëmes de moralité, et intéressant par les variantes remarquables qu'il présente. Parmi les pièces de ce manuscrit, se trouve un poëme composé par maistre Andreys de Huy (*Je Andreis qui fu nez de Huy*) et qu'on retrouve, mais modifié, dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale, avec le commencement suivant, remplaçant le vers que nous venons de citer : *Je Alars qui sui de Cambrai*. M. Paulin Paris s'abstient de se prononcer sur la question de savoir lequel des deux auteurs nommés a larronné l'ouvrage de l'autre; toutefois il balance en faveur du Huytois, qu'il range parmi les poëtes du XIIe siècle; — pp. 179-185 : Un mot sur les prédictions perpétuelles de Michel de Nostradamus, imprimées à Salon en Provence, chez André Glorion, imprimeur-libraire, s. d., 32 pages (Paul Arbaud, à Aix). Description détaillée de ce curieux volume, dont le lieu d'impression et le nom de l'imprimeur sont, au dire de M. Arbaud, aussi faux l'un que l'autre; — pp. 186-194 : De la reliure en 1857, par P. de Mulden, à propos du rapport officiel de M. Merlin sur les ouvrages présentés à l'exposition de 1855, rapport que l'auteur de la notice caractérise dans les termes suivants : « Bons procédés de la part du rapporteur, critique douce et éclairée, conseils pour exciter à mieux faire; mais peu d'enthousiasme pour les œuvres du jour, et crainte non équivoque que les saines traditions ne se perdent; » — pp. 195-205 : Vente de la collection d'autographes de feu le comte Georges d'Esterhazy. « Cette vente a non-seulement été l'événement de la saison, mais encore l'une des plus importantes solennités qui depuis longtemps, aient illustré les fastes de la bibliographie et de l'histoire. » Les 792 numéros du catalogue ont produit la somme de 18,160 francs, ce qui donne une moyenne de prix de 23 francs par pièce. Une lettre de Frédéric le Grand, payée 13 francs par le comte Esterhazy, il y a quelques années, a été poussée jusqu'à 320 francs. Une lettre de Napoléon, datée du quartier général à Tortone et adressée à son frère Joseph à Paris, a été adjugée pour 1,000 francs au comte de Hunolstein. M. de la Fizelière reproduit, dans sa notice, un grand nombre

d'extraits des pièces les plus curieuses, en les encadrant dans des remarques aussi spirituelles qu'élégamment présentées; — pp. 205-207 : Lettre du bibliophile Jacob, dans laquelle il revendique à Charles Nodier les deux romans anonymes : *Avadoro* et *Dix journées de la vie d'Alphonse von Worden,* attribués jusqu'ici au comte Joseph Potocki.

Pp. 239-268 : Relation historique des ambassades du comte de Carlisle en Russie, en Suède et en Danemark, dans les années 1663 et 1665, de la part du roi d'Angleterre, par le baron de Korff. Ce travail, plein d'érudition, du savant directeur de la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, a été traduit du russe par le prince Galitzin, auteur d'une nouvelle édition de ladite *Relation* (elle fait partie de la bibliothèque elzevirienne de M. Jannet, Paris, 1857). Cette *Relation* est l'œuvre de Guy Miége, Suisse, qui a habité trente ans l'Angleterre; l'original paraît avoir été écrit en français, quoique l'ouvrage fût publié pour la première fois (1669) en anglais; — pp. 269-278 : Notice sur les mémoires et conférences de J.-B. Denis, médecin du roi, par le docteur Payen. Le recueil de Denis avait été publié, comme on sait, pour combler les lacunes du *Journal des savants,* et est excessivement rare à l'état complet.

Pp. 299-307 : Nicolas Fouquet, par J. Andrieux; — pp. 308-314 : Épître inédite de Furetière à Mme de Maintenon, trouvée en manuscrit à la tête d'un exemplaire de la première édition du *Dictionnaire de Furetière* (Amsterdam, 1690); — pp. 315-319 : Tabariniana, par G. Brunet; notice bibliographique sur les ouvrages publiés sous le nom du célèbre bouffon, et servant de complément aux *Plaisantes recherches d'un homme grave sur un farceur* (opuscule anonyme de M. Leber, 1835); — pp. 320-323 : Notice bibliographique sur le Nouveau Testament de Lefèvre d'Étaples (première édition, 1523, imprimé en la maison Simon de Colines). Cet article nous apprend que Guillaume Vostermann, à Anvers, en fit paraître une édition dès 1525; nous ne l'avions pas rencontrée dans la nomenclature des productions de cet imprimeur, donnée par M. de Reume dans ce *Bulletin* (t. V, p. 302). Une autre édition de 1532, parut à Anvers, chez Jean Grapheus.

Pp. 351-380 : Notice biographique et littéraire sur Louis Papon, poëte français du XVIe siècle. Reproduite du volume publié à Lyon, par les soins et aux frais de M. Yéméniz, sous le titre : Œuvres du chanoine Loys Papon, etc., imprimées pour la première fois sur les manuscrits originaux et précédées d'une notice sur la vie et les œuvres de Loys Papon, par Guy de la Grye.

Pp. 415-428 : Notice biographique et littéraire sur Jean et Jacques de la Faille, poëtes français du XVIe siècle, par le vicomte de Gaillon; — p. 429 : Caractères qui distinguent le format in-24 du format in-16, relativement aux *Républiques* publiées par les Elzeviers.

Pp. 463-477 : Bibliothèques de deux chanoines de Langres au XIVe siècle, par J. Carnadet; — pp. 478-482, 528-540 : Article sur le Nouveau voyage de France (Paris, Saugrain, 1720, in-12), par le baron Ernouf; — pp. 483-490. Recherches bibliographiques sur l'Arétin, par G. Brunet. Elles sont destinées à compléter les renseignements du Manuel du libraire, et donnent une nouvelle preuve des

immenses matériaux qui se sont accumulés autour de M. G. Brunet, pour l'établissement d'une nouvelle édition de l'œuvre de son homonyme de Paris.

Pp. 515-527 : Satyres sur les femmes bourgeoises qui se font appeler madame, par le chevalier Denisart. Article spirituel et fort divertissant de M. le vicomte de Gaillon, et conjecture sur la date véritable de ce mauvais livre ; — pp. 533-535 : Notice bibliographique sur les œuvres de Cyrano de Bergerac, par M. Paul Lacroix, qui prépare une édition des œuvres de cet écrivain. (*Voir* le compte rendu de cette édition, plus haut, p. 52.)

Pp. 563-584 : Souvenirs historiques sur la reine Marie-Antoinette (Cte H. de Vieil-Castel) ; — pp. 585-607 : Discours d'ouverture du cours de langue et littérature du moyen âge au collége de France (1857-1858), par M. Paulin Paris ; — pp. 608-629 : Notice sur la correspondance entre Boileau et Brossette, par Jules Janin. Cette notice est l'introduction à l'ouvrage publié sous ce titre, sur les manuscrits originaux, par A. Laverdet, et dont M. Techener est l'éditeur.

Nos lecteurs savent qu'en dehors des articles de fond, le Bulletin publié par M. Techener renferme non-seulement, sous la rubrique Analecta-Biblion, des comptes rendus développés de publications nouvelles, mais un catalogue raisonné des livres rares et curieux qui se trouvent en vente à la librairie de J. Techener. Le livraison du mois d'octobre, la dernière que nous ayons sous les yeux, en était arrivée au n° 275 de ce catalogue. Au n° 118, nous avons rencontré le *Pétrarque en rime françoise, traduit par Philippe de Maldeghem, seigneur de Leyschot* (Douay, François Fabry, 1606), avec lequel un opuscule, récemment mis au jour par M. N. Peetermans, nous avait fait faire connaissance [1]. L'exemplaire de M. Techener est coté à 48 francs ; c'est un peu cher pour le produit d'un *traduttore* que M. de Gaillon qualifie nettement de *traditore ;* produit, du reste, parfaitement apprécié, par le littérateur liégeois que nous venons de nommer, au point de vue de son importance pour l'histoire littéraire de la Belgique.

Aug. Sch.

---

(1) *Philippe de Maldeghem, par N. Peetermans.* Liége, 1857, extrait de l'Annuaire de la société d'Émulation.

HISTOIRE DES LIVRES.

Le manuscrit de Kœniginhof, par la baronne DE REINSBERG (IDA DE DURINGSFELD).

Ce n'est pas la première fois qu'un peu d'attention est demandé à la France pour le plus ancien monument de la poésie slave, qui, du lieu où il fut trouvé, a reçu le nom de « Rukopis Kralodvorsky, » ou le manuscrit de Kœniginhof.

Plus d'un auteur français en a parlé à différentes époques. Chateaubriand dit, dans ses Mémoires (édition de Bruxelles, 1852. vol. II, p. 428), qu'un jeune homme qu'il se plaît à citer, fils d'un savant illustre, M. Ampère, a fait connaître l'esprit de ces chants. Comme je ne connais pas ce travail de M. Ampère, j'ignore s'il a précédé ou suivi l'article qu'en 1831 M. Edgar Quinet publia dans la Revue des Deux-Mondes (vol. III, liv. 4) sous le titre : « De l'épopée des Bohêmes. » M. Quinet y ajouta une traduction de : « Zaboj, Slavoj, Ludiek, » dont M. Eichhoff a également donné une version dans son « Histoire de la langue et de la littérature des Slaves (Paris, 1839). » Le dernier qui, encore dans la Revue des Deux-Mondes (1852, vol. XVI, p. 1117), a fait mention du Rukopis, est M. Cyprien Robert.

Pourtant il n'existait pas encore de traduction complète, et c'est ce travail que M. Vaclav Hanka, directeur du musée national de Prague, a bien voulu me demander. Je l'ai entrepris à Prague, afin de pouvoir consulter M. Hanka lui-même sur les difficultés que les savants mêmes de la Bohême rencontrent dans ces anciennes poésies de leur langue, parfois obscure à force d'être riche.

M. Hanka s'est déclaré satisfait de l'exactitude de ma traduction, et il lui appartenait, ce me semble, d'en juger en dernière instance, puisque c'est à lui que le monde littéraire, non-seulement des contrées slaves, mais de tous les pays, doit la découverte de ce trésor précieux, le Rukopis Kralodvorsky.

Après avoir fini ses études à l'université de Prague, M. Vaclav Hanka, encouragé par les comtes Gaspard et François de Sternberg et par l'abbé Joseph Dobrowsky, prit la résolution de se consacrer entièrement à la littérature tchèque, et spécialement à la recherche des manuscrits et des livres anciens, enfouis encore dans la poussière des bibliothèques et des siècles. En 1817, parut comme premier fruit de ses investigations, un petit volume d'anciennes poésies sous le titre : « Starobyla Skladanie, » ouvrage en cinq tomes, dont le dernier fut imprimé en 1823.

Déjà il ne restait à M. Hanka plus de bibliothèque à fouiller, ni à Prague ni dans les environs, quand, au mois de septembre 1817, il alla faire une visite à un ami d'enfance, M. Sklenitchka, qui demeurait à Kralové dvůr (Aula ou Curia Reginæ, Kœniginhof, cour de la Reine), petite ville située sur l'Elbe, à quelques lieues des montagnes des Géants (Riesengebirge, Krkonoché), qui séparent la Bohême de la Silésie.

M. Sklenitchka ayant conduit son hôte chez le chapelain de la ville, M. Pancrace Bortch, et celui-ci ayant invité les deux amis à dîner, il arriva qu'en causant des ravages que la ville avait soufferts au temps de Ziska, et surtout à l'occasion d'un incendie, en 1450, M. Bortch dit à M. Hanka que dans une petite pièce voûtée, sous la tour de l'église, se trouvaient encore beaucoup de flèches hussites, mêlées à de vieux papiers et à d'autres armes. M. Hanka fut curieux de les voir; il y alla; son pied heurta contre quelques parchemins; il les prit, les examina... et le Rukopis Kralodvorsky fut trouvé.

Dans sa double ivresse d'antiquaire et de poëte, il fit aussitôt la transcription d'un des morceaux et la communiqua aux autorités de la ville. Ravi autant que lui, le magistrat lui fit don des trésors qu'il venait de découvrir, don qui, de ses mains, passa plus tard au musée national de Prague.

Le précieux manuscrit se compose de douze feuillets de parchemin parfaitement conservés, plus deux bandes également en parchemin, sur lesquelles on ne lit plus que quelques mots détachés. Le prince Rodolphe Kinsky possède des bandes pareilles, qui avaient servi pour empenner des flèches.

Le manuscrit est de format in-12, les feuillets ont 4 pouces 6 lignes de hauteur et un peu plus de 3 pouces de largeur. La hauteur des

colonnes de l'écriture est de 3 pouces 6 lignes sur une largeur de 2 pouces 6 lignes.

Les intitulés des chapitres comme ceux de quelques pièces, et les lettres initiales de quelques paragraphes plus longs, sont écrits en rouge. Les lettres initiales des poëmes, richement dorées, sont coloriées en bleu et en vert. Non-seulement les vers ne sont pas marqués, mais les mots mêmes ne sont pas séparés. Malgré cela l'écriture est si nette et si correcte, qu'elle n'offre pas la moindre difficulté à des lecteurs quelque peu expérimentés.

Le nombre des pièces que contiennent les douze feuilles est de quatorze; la première est un fragment qui est tout ce qui reste du 25e chapitre du 3e livre. Les deux chapitres suivants sont complets; le 28e ne l'est pas, quoiqu'il ne contienne pas moins de huit poésies. Quant aux deux premiers livres, ils sont entièrement perdus ou du moins ils n'ont pas encore été retrouvés.

Un des petits poëmes, Jelen, le Cerf, a été découvert une seconde fois sur une feuille de parchemin collée à la reliure d'un vieux manuscrit. Le texte est exactement le même que celui du Rukopis et se trouve également au musée national.

Deux poésies que M. Hanka a ajoutées au Rukopis : la chanson sous le Visehrad (piseň pod Visehradem), trouvée, en 1816, par M. Joseph Linda, dans la reliure d'un livre, et la chanson du roi Vaclav Ier (piseň Krale Václava I), écrite sur le verso de la feuille, où se trouve la copie du Jelen, sont considérées comme apocryphes et n'ont pas été reproduites dans ma traduction. Toutefois, adoptant l'avis de M. Joseph Wenzig qui, pour la nouvelle édition du Rukopis, a été chargé de la traduction allemande, j'ai admis et traduit les deux fragments : la Diète (Snem) et le Jugement de Libusa (Lubusin sùd); tirés d'un manuscrit qui, en 1818, fut présenté au musée national, et plus anciens que le Rukopis, ils ont été l'objet d'une controverse littéraire qui n'a cessé qu'en 1840, et réunis sous le titre du premier, dans la traduction du comte Mathias Thun, dans celle de M. Joseph Wenzig et dans la mienne, mais séparés dans les éditions du Rukopis et dans toutes les autres traductions.

Jusqu'à l'époque où M. Hanka découvrit ces anciens chants de sa patrie, les Bohêmes, bien qu'ils eussent une littérature fort riche, n'avaient point eu de poésie nationale. Ils ne possédaient point de

poëmes antiques qu'ils eussent pu opposer aux chants héroïques dont s'enorgueillissaient les Russes et les Serbes. Cette lacune est maintenant comblée; le Rukopis occupe splendidement la place restée vide. Annoncée par le professeur Dambek (Hesperus, 1818), par l'abbé Dobrowsky, dans la seconde édition de son Histoire de la langue bohême (Prague, 1818), et par M. J. G. Meinert (Hormayr's Archiv, 1819), la première édition parut à Prague, en 1819. Elle était du format in-12; le texte du manuscrit était reproduit avec la plus grande fidélité, seulement on l'avait séparé en vers. En regard se trouvait la métaphrase en bohême moderne, composée par M. Hanka. En même temps, mais sous un titre particulier, parut une traduction du professeur Wenceslav Aloys Swoboda.

Les découvertes ont toujours été contestées avant d'être acceptées : le Rukopis dut subir le sort commun. Bartolomej Kopitar, dans son ouvrage « Hesychii epiglossista russus » lui consacra un chapitre entier (De veterum codicum bohemicorum insperatis inventionibus non sine causa suspectis) pour pouvoir le qualifier tout à son aise d'imitation faite d'après un original serbe, en d'autres termes, de mystification littéraire. En Allemagne, on ne manqua pas non plus de forger des contes absurdes sur l'origine du Rukopis. M. Saffarik réfuta toutes ces suppositions dans son introduction à l'ouvrage du comte Thun (Gedichte aus Böhmens Vorzeit, verdeutscht von Joseph Mathias, Grafen von Thun, mit einer Einleitung von P. J. Saffarik und Anmerkungen von F. Palacky. Prag., 1845). D'après Saffarik et Hanka celui qui aurait recueilli et transcrit ces beaux poëmes, qui sont reconnus aujourd'hui pour être véritablement issus des lèvres du peuple, serait Zavis Vitkovic, que les chroniqueurs désignent comme poëte, bien que ses productions ne soient pas arrivées jusqu'à nous. On suppose pourtant qu'il pourrait bien être l'auteur de Jaroslav, et en ce cas il aurait été excellent poëte, car Jaroslav est la plus belle et la plus noble d'entre les poésies du Rukopis. On conjecture encore que ce beau codex pourrait avoir été un hommage offert à la reine Kunhuta (Cunégonde), qui, veuve du roi Premysl Otakar II, avait épousé en secondes noces Zavis de Rosenberg.

Quant à l'époque, le codex aurait été transcrit selon Palacky entre 1280 et 1290, selon Dobrowsky entre 1290 et 1310.

Les éditions du Rukopis sont nombreuses. M. Hanka seul en a

fait imprimer onze. Celle pour laquelle j'écris cette préface sera la première édition illustrée. En 1843 et en 1852 parurent deux éditions polyglottes, dont la dernière réunit les traductions complètes en russe par Berg, en serbe par S. Zlatojevic, en illyrien par J. Berlic, en polonais par L. Siemiénsky, en haut-lusatien par J. E. Smoler, en italien par F. Francesconi, en anglais par A. H. Vratislav, en allemand par V. A. Swoboda, et quelques pièces en bas-lusatien, en petit-russe, en carniolien, en bulgare et en français (Zaboj, par M. Eichhoff).

La traduction russe de Berg parut, en 1846, à Moscou, et, en 1851, à Prague. L'amiral Alexandre Semenovic Siskov, président de l'académie de Pétersbourg, avait déjà traduit Zaboj en 1820, et Libusin sud en 1821. Puschkin aussi s'était proposé de traduire le Rukopis, mais la mort l'en empêcha. En Pologne, Kazimir Brodzinsky et Ondrej Kucharsky furent les premiers qui en traduisirent quelques morceaux; la traduction de Siemiénsky ne parut qu'en 1836, à Cracovie, et puis, en 1852, à Prague. Celle de Zlatojevic avait été imprimée à Prague dès 1851; les versions de Smoler, de Berlic et de Vratislav parurent en 1852, les deux premières à Prague, la dernière à Londres. A l'exception d'Oldrich, de Zaboj, de Cestmir et de Zbyhon, John Bowring avait déjà donné une version anglaise dans sa « Cheskian Anthology (Londres, 1832), » version que Hanka fit réimprimer dans sa première édition polyglotte de 1843. La traduction italienne de Francesconi avait déjà été publiée en 1851 à Prague, où, en 1856, il en parut aussi une en hongrois faite par Riedel Szende.

Différents morceaux furent encore traduits, soit en illyrien, soit en allemand. Stanko Vraz en donna plusieurs, Gœthe même s'en appropria un, Kytice (das Sträusschen, le Bouquet). Un autre poëte allemand, le baron de la Motte-Fouqué, auteur d'Ondine, adressa, dans ses « Souvenirs de voyage » (Reiseerinnerungen. Dresden, 1823), plusieurs poésies à MM. Hanka et Swoboda pour les remercier du service qu'ils avaient rendu à la littérature slave et à la littérature allemande.

Beaucoup de savants allemands, entre autres Grimm, Wolf, Wachler, Grässe et Klemm, ont parlé du Rukopis dans leurs ouvrages. Le livre slave qui traite le plus amplement de ce sujet est celui de M. Vaclav Nebesky (Kralodvorsky Rukopis. Prague, 1853). Ce jeune littérateur, qui s'est déjà distingué comme poëte, s'est fait pour ainsi

dire l'historien du Rukopis. Presque tous les renseignements que je viens de donner, ont été puisés dans son livre, et je crois n'avoir omis aucun détail qui puisse être de quelque intérêt général. Je passe donc à l'analyse rapide des poëmes, qui, comme je l'ai déjà dit, sont au nombre de quatorze et auxquels on a ajouté « *La diète ou le jugement de Libusa.*

On a même donné à cette dernière pièce, comme étant la plus ancienne de toutes, la place qu'elle occupe dans la traduction du comte Thun, c'est-à-dire la première. Cette poésie est d'ailleurs de la plus grande importance historique, en nous faisant connaître les formes judiciaires en usage dans la Bohême païenne.

Les eaux de la Vltava, de la Moldau, sont troublées; la rivière est inquiète de la querelle de deux frères. La sœur de ces frères ennemis est à la cour de Lubusa, de Lubusa, la jeune fille, qui, du haut du Visehrad, le château de ses pères, règne sur la Bohême, le pays de sa race. Une hirondelle arrive, se pose sur la fenêtre, et raconte à la sœur que ses frères vont s'entr'égorger. La sœur court chez la princesse implorer son intervention ; Lubusa envoie des messagers pour convoquer ses kmete, ses lési et ses vladiky, (ses sénateurs, ses nobles et ses dynastes), puis elle cite devant ce tribunal les deux frères qui se disputent l'héritage de leur père. On voit par là que la justice se rendait dans les assemblées des dignitaires de l'État. On voit de même que les tables de la loi, le glaive de la justice, le feu qui fait connaître la vérité, et l'eau qui purifie, étaient les attributs de Vitez, dont les oracles étaient rendus par des filles savantes ; Vitez (Vit, Vitislav ou Svatovit, Svantevit, Svantovit), le dieu de la victoire, le dieu de la lumière, le vainqueur des ténèbres, l'Apollon des Slaves, montant un cheval blanc que le matin on trouvait presque toujours couvert de sueur et de boue. On voit enfin de quelle manière les Tcheks votaient. Lubusa ayant proposé le partage égal des biens paternels entre les deux frères, l'assemblée va aux voix. Les votes sont recueillis dans des vases sacrés par les filles-juges. Le dépouillement fait, il se trouve que l'avis de Lubusa est adopté par la majorité, et la princesse prononce son jugement en conséquence. Chrudos, un des frères, se révolte et pousse l'audace jusqu'à l'insulte. Lubusa sent la nécessité d'une « main de fer » pour contenir des hommes hautains et turbulents ; elle choisit un époux, et la dynastie des Premyslides est fondée.

L'époque de cet événement est le commencement du VIIIe siècle, le poëme, à ce qu'on présume, appartient au IXe.

Dans le second poëme, *Zaboj et Slavoj*, qui dans les éditions de Hanka, vient après « Ludise et Lubor, » et porte le titre « Zaboj, Slavoj et Ludiek », Palacky ne voit qu'une fiction basée sur les luttes du slavisme et du germanisme, qui, à cette époque, représentaient, en Bohême, le passé païen et l'avenir chrétien. Saffarik, au contraire, croit deviner, sous la forme poétique, un fait d'histoire qui, s'étant passé au delà des frontières de la Bohême, ne se trouve pas mentionné dans les chroniques de ce pays. Le professeur Tomek, auteur de la meilleure histoire de la ville de Prague, va plus loin encore. D'après lui, la révolte de Zaboj aurait eu lieu entre 725 et 745, époque à laquelle les Francs avaient subjugué les Bavarois qui étaient alliés aux Slaves. Quoi qu'il en soit, Zaboj est un des morceaux les plus remarquables du Rukopis. Bien que ce soit un chant épique, il y règne un beau mouvement de lyrisme qui s'élève, avec de magnifiques élans, du silence de la « forêt noire ». Comme Lumir, l'Orphée des Bohêmes, Zaboj chante en s'accompagnant du varito, instrument à cordes; comme Lumir, il entraîne les cœurs; il sait inspirer à ses frères le désir de la vengeance, et, ce qui plus est, il sait les conduire à la victoire. En modulant suavement ses plaintes amères contre les chrétiens, ennemis et oppresseurs de sa race, il nous apprend que les éperviers étaient des oiseaux sacrés, que l'on allait dans les bois, sacrés aussi, se frapper le front devant les dieux, chanter leurs louanges, leur porter « de quoi manger. » Il nomme Vesna et Morana; Vesna ou Lada, l'Aurore ou la Jeunesse, dont on célébrait les fêtes au printemps dans les bois reverdissants, fêtes auxquelles on choisissait ses amis et ses amies; Morana ou la Mort, que le dimanche des morts (Lætare, smrtna nedele) les enfants noient dans une mare au dehors du village, se sauvant après le coup à toutes jambes et n'osant regarder en arrière de peur de tomber au pouvoir de leur victime. Il nous apprend encore que Bies est le génie du mal; que les âmes, en sortant des corps, voltigent par essaims d'arbre en arbre, effrayant les bêtes de la forêt, à l'exception des hiboux, ces oiseaux amis des spectres. Il nous dit qu'on a la cruauté de vouloir qu'un homme n'ait qu'une seule compagne. Quand il nous a si bien instruits, il part comme l'ouragan qui après lui entraîne les orages; il traverse les

forêts, terrasse Ludiek, franchit les torrents, arrive à la montagne, est encore victorieux, et monte à la cime pour faire ensevelir les morts et pour sacrifier aux dieux.

Le poëme se trouve dans le 27e chapitre du Rukopis et date, à ce que l'on dit, du VIIIe siècle.

Le troisième, *Cestmir et Vlaslav,* le quatrième chez Hanka, le premier du 27e chapitre du Rukopis, est de l'histoire. Neklan, qui, en 830, règne à Prague, envoie contre Vlaslav ou Vlastislav, prince de Saaz, le vaillant Cestmir, appelé aussi Cmir, que Kosmas, le plus ancien chroniqueur de la Bohême, nomme Tyro. Cestmir attaque d'abord le château de Kruvoj, dynaste qui par ordre de Vlaslav avait dévasté les pays de Neklan. Ce château pris et Kruvoj tué, un noble, Vojmir, qu'ensemble avec sa fille Kruvoj avait fait prisonnier, est mis en liberté et aide Cestmir à combattre et à vaincre Vlaslav. Comme croyances religieuses, nous y trouvons les sacrifices qu'avant de partir Cestmir offre « sous tous les arbres, » puis le sacrifice d'une génisse par lequel Vojmir cherche à exprimer sa reconnaissance aux dieux qui ont aidé à sa délivrance. Nous apprenons, en outre, que Tras est le dieu qui, comme Pan, répandait l'épouvante, et que l'âme doit errer entre les arbres jusqu'à ce que le corps ait été brûlé. La vallée de l'Éger près de Kloesterle aurait été, d'après le comte Thun, le théâtre de cet événement que Meinert place dans le voisinage de Toeplitz et Swoboda sur les confins de l'arrondissement de Rakonitz. Le poëme de Cestmir, s'il n'a pas les beautés de Zaboj, est pourtant éminemment dramatique; on le croit composé dans la première moitié du IXe siècle.

Avec *Jaromir et Oldrich,* qui, sous le titre « d'Oldrich et Boleslav, » est le premier poëme dans les éditions de Hanka, nous sortons du paganisme. Les Polonais, sous Boleslav le Téméraire, occupent Prague; les nobles de la Bohême se réunissent « dans la forêt noire, » où, à ce qu'il paraît, se tramaient toutes les conspirations. Le prince Oldrich est chargé de conduire les Bohêmes, qui se cachent dans la partie de la ville appelée aujourd'hui la « Kleinseite, » et séparée de la vieille ville par la Moldau. A peine la porte du pont, du côté de la vieille ville, s'est-elle ouverte, pour donner passage à un pâtre qui veut sortir au point du jour, que les Bohêmes, le prince Oldrich en tête, s'élancent sur le pont, pénètrent dans la vieille ville, en

chassent les Polonais et replacent sur le trône Jaromir, qui ayant succédé à Vladivoj, régnait depuis 1003. Cette défaite des Polonais eut lieu en septembre 1004. Il est fort à regretter que ce poëme, qui est tout ce qui reste du 25e chapitre du Rukopis, et qu'on dit avoir été écrit au commencement du XIe siècle, ne se soit pas conservé en entier.

Benes Hermanov, le second poëme dans l'ordre suivi par Hanka, a été composé au XIIIe siècle, et se trouve dans le 26e chapitre du Rukopis. Il a quelque chose de haletant; on le dirait conçu sous l'impression même de l'événement qu'il est destiné à rappeler. Benes était, comme l'indique son nom, fils de Herman, seigneur de Grand-Skala (Hruba Skala),et de 1217 à 1220, châtelain de Baudissin. Son grand-père, Markvard, qui vivait sous le roi Vladislav, a été la souche des familles de Lemberk, de Zviretic, de Michalovic, de Wartenberk et de Waldstein. C'était en 1203; le roi Premysl Otakar I, qui, dans le poëme, est encore appelé tout simplement knez ou prince, se trouvait à Merseburg, pour recevoir, le 24 août, la couronne des mains de l'empereur Othon IV. Thierri ou Dietrich, margrave de Misnie, profita de cette absence pour venger sa sœur Adélaïde (Adelheid), qui avait été répudiée par Otakar. Passant les montagnes du côté de Goerlitz, il entra en Bohême par la vallée de l'Iser, et ravagea le pays dépourvu de défenseurs. C'est ici que commence l'action du poëme, qui raconte comment Benes Hermanov, à la tête de quelques paysans mal armés, mais altérés de vengeance, disperse et chasse les Saxons.

Jaroslav, qui, chez Hanka aussi, vient après Benes Hermanov, et constitue avec ce dernier le 26e chapitre du Rukopis, est, comme je l'ai déjà dit, la plus belle des poésies contenues dans le recueil de Zavis de Rosenberg. On y trouve un enchaînement admirable de grands événements et de sublimes sentiments. Rien n'y manque de ce qu'il faut pour faire un drame, ni le forfait, ni la punition, ni le courage de l'homme, ni la miséricorde de Dieu. Une princesse tartare veut voir le pays des chrétiens; elle y vient, elle y est assassinée; son père arrive pour la venger. Les chrétiens sont vaincus, les Hongrois leur viennent en aide, les Hongrois sont vaincus à leur tour. Une seconde fois les chrétiens tentent le sort des armes, une seconde fois ils sont repoussés, refoulés vers une colline « où la Mère de Dieu fait des miracles. » Là ils manquent de mourir

de soif; leur chef, « le glorieux Vneslav, » est tué, et Veston, que l'on croit Anglais, parle de se rendre. Mais Vratislav, héros digne de Vneslav, ne souffre pas cette honte. Il exhorte ses compagnons à tout éprouver; il leur promet une délivrance miraculeuse, et le ciel tient les promesses que Vratislav a faites en son nom. Une pluie abondante apaise la soif des assiégés; de toutes parts affluent des guerriers chrétiens; la dernière bataille s'engage, la bataille d'Olmutz; Jaroslav paraît, Jaroslav de Sternberg, l'aigle, la foudre, les Tartares succombent devant lui, et la Hana, la vaste plaine de la Moravie, est délivrée.

Voilà le poëme, l'histoire en diffère. D'après de vieilles chroniques de la Volhynie, que Nicolas Arcybysev a consultées pour son Histoire de la Russie (Povestvovanïé o Rossii. Moscou, 1837), la princesse qui fut tuée n'était point la fille de Kublaj-Khan, qui ne régna que beaucoup plus tard (1259-1294), mais bien une petite-fille de Michaïl Wsevolodovic. Ce prince, qui était aussi le grand-père de la reine Kunhuta ou Cunégonde, ayant été chassé par les Mongoles de sa ville de Kiev, ne voulut rester ni en Gallicie, chez son beau-frère Daniel, qui plus tard fut roi de la Petite-Russie, ni chez son oncle Conrade de Mazovie, mais alla s'établir dans la principauté de Breslau (Vratislav), où sa petite-fille fut assassinée par les bourgeois de Neumarkt et d'où, quand peu après les Tartares furent arrivés en Silésie, il retourna chez Conrade.

On conçoit aisément comment le peuple, ne comprenant pas trop l'invasion des Tartares, lui assigna comme cause le crime commis sur la princesse russe, en confondant les deux nations qui, l'une aussi bien que l'autre, étaient originaires des contrées lointaines et mystérieuses de l'Orient. Comme la tradition lia ces deux événements, elle rapprocha aussi un peu le mont Hostajnov ou le Hosteyn, sur lequel les habitants du pays de Holesov soutinrent ce siége terrible, de la ville d'Olmutz, où le 24 ou 25 juin 1241 Jaroslav (d'après d'autres auteurs Zdislav de Sternberg) mit fin aux ravages qu'exerçaient les Tartares.

Comme le nom de Kublaj-Khan se trouve dans le poëme de Jaroslav, on ne peut dater celui-ci que de la fin du XIIIe siècle.

Ludise et Lubor, poëme qui, chez Hanka aussi bien que dans le 27e chapitre du Rukopis, se trouve placé entre Cestmir et Zaboj,

contient la description d'un tournoi. Cette description est aussi vigoureuse que simple ; Bowring en dit avec justesse : « There is not the excess of a line » (il n'y a pas une ligne de trop). La fin surtout est d'une naïveté charmante. Ludise pose la couronne sur le front de Lubor ; voilà tout. S'il y a quelque chose de plus entre la belle fille du prince et le jeune noble, il faut le deviner ; le poëme n'en dit pas un mot. Les tournois n'ayant été introduits en Bohême, que sous le règne de Venceslav I (1230-1253), Saffarik croit avec raison pouvoir placer la composition de Ludise et Lubor dans la seconde moitié du XIIIe siècle, puisque c'est surtout à la cour de Premysl Otakar II (1253-1278), que les tournois atteignirent leur plus grand éclat.

Les huit poëmes, qui suivent et qui composent le 28e chapitre du Rukopis, sont ce que les Slaves appellent « des chants de femmes. » Au lieu de dépeindre des événements, ils dépeignent des situations.

Zbyhoň doit être assez ancien, puisque le marteau (mlat) dont le jeune homme se sert pour tuer Zbyhoň, le ravisseur des colombes et de jeunes filles, n'était plus guère en usage au XIIIe siècle.

Plus ancien encore est « le Cerf » (*Jelen*) ; on le croit de la même époque que Zaboj et Cestmir. Ce chant est d'une simplicité grandiose. Un cerf qui parcourt les montagnes, un jeune héros qui passe par les vallées, un ennemi qui le surprend en traître, le sol qui boit son sang, les bois qui soupirent tristement, l'âme, la douce âme, qui s'envole, la terre qui couvre le beau corps jeune, le chêne qui croît sur sa tombe, le cerf qui vient brouter les feuilles, les oiseaux de proie qui font entendre leurs voix dans la cime, les jeunes filles qui pleurent, — rien de plus, et tout cela murmuré rapidement entre les lèvres, à voix basse, tels sont les éléments du poëme éminemment slave du Jelen.

« Le bouquet » (*Kytice*) se chantait, selon Saffarik, aux fêtes de mariage. Dans la belle collection de chansons populaires des Tcheks, publiée par Jaromir Erben (Pisne národní v Cechách. Prague, 1845, vol. II, p. 67), il se trouve un poëme du même genre.

Après le joli petit poëme, « le Coucou » (Zehzulice), vient une charmante idylle intitulée : « les Fraises » (*Jagode*). La jeune fille qui se blesse au blanc pied en cueillant des fraises, l'amant qui va chercher son cheval blanc pour la reconduire à la maison, l'impatience qui lui prend, pendant que, seule, elle attend dans la forêt verte, la manière

plaintive dont elle se rappelle trop tard les sages conseils de sa mère, l'arrivée triomphale de l'amant monté sur son cheval « blanc comme la neige, » et le bonheur qui leur fait oublier que la mère attend au logis, ces détails simples forment un ravissant tableau.

Le morceau : « La jeune fille et l'alouette, » est plein d'une mélancolie suave. « La rose, » d'une poésie plus mystérieuse et plus passionnée, se retrouve à peu près en d'autres langues slaves, notamment en russe. (*Voy.* L. Stúr, O národních písních a povestech plemen slovanskych. Prague, 1853, p. 45).

Les bois miletins, dont parle « l'Abandonnée, » pour qui, j'en suis sûre, tous les cœurs ressentiront une douce sympathie, s'appelaient aussi « les bois princiers, » parce que Miletin, au XIIe siècle, appartenait aux domaines du prince.

Maintenant que ma tâche est finie, deux mots encore sur la manière dont j'ai cru devoir traduire, ou du moins essayer de traduire les beautés tant soit peu sombres et sauvages de cette antique poésie populaire.

Il ne s'agissait point de faire du style moderne, il s'agissait de rendre aussi exactement, aussi scrupuleusement, aussi littéralement que possible, étrangeté pour étrangeté, hardiesse pour hardiesse, et jusqu'à rudesse pour rudesse. C'était la tâche que j'ai tenté d'accomplir.

La traduction complète paraîtra à Prague, dès que Joseph Manes, artiste plein d'enthousiasme pour les poésies de sa patrie, aura achevé les illustrations dont en ce moment il est occupé. En attendant, M. Scheler a bien voulu permettre (1) que dans les pages de son

(1) Ce n'est pas une *permission*, certes, que j'ai donnée à l'auteur de cette notice ; c'est avec un vif empressement que j'ai accueilli la généreuse proposition de Mme de Reinsberg, fier de pouvoir, le premier, offrir à mes abonnés, non-seulement des renseignements littéraires et bibliographiques sur le plus ancien monument de la littérature slave, mais encore la jouissance de savourer cette poésie à la fois si vigoureuse, si fraîche, si vive et si douce, dont nous avons bien par-ci par-là, entendu vanter les merveilles, mais qu'il ne nous avait point encore été accordé d'approcher. Il fallait que, chez le poëte et le romancier distingué à qui nous devons la communication ci-dessus, une érudition et une aptitude toute spéciale vînt se joindre au sentiment naturel de ce qui est grand, pur et noble, pour que le public français fût enfin gratifié d'une traduction complète et fidèle d'une œuvre peu accessible jusqu'ici. C'est l'Allemagne qui, par l'organe d'un de ses écrivains les plus gracieux, vient offrir ce présent à la

« Bulletin du Bibliophile belge, » je donne comme échantillons de mon travail quatre des quatorze poëmes dont se compose le célèbre manuscrit de Kœniginhof.

JAROSLAV.

Je vous annonce un récit bien célèbre
De combats fameux, de guerres terribles.
Attention, et recueillez vos esprits!
Attention, et vous entendrez des choses merveilleuses.

Dans le pays que la ville d'Olmutz domine,
Il existe une montagne qui n'est pas haute,
Pas haute — Hostainov est son nom.
C'est là que la Mère de Dieu fait des miracles.

Depuis longtemps nos contrées étaient en paix,
Depuis longtemps la prospérité florissait parmi le peuple,
Quand des pays du Levant s'éleva la tempête.
Elle s'éleva à cause de la fille du Khan des Tartares
Qui fut tuée par des chrétiens pour ses pierres précieuses,
Pour ses perles et pour son or.

La fille de Kublaj, belle comme la lune,
Apprit que vers le Couchant il y avait des pays,
Que dans ces pays beaucoup de gens vivaient.
Elle désire connaître les usages étrangers;
Aussitôt dix jeunes gens et deux jeunes filles
Se préparent pour l'accompagner.
Ils font provision de tout ce qui est nécessaire,
Ils montent tous des chevaux agiles.
Et ils se rendent là où court le soleil.

Comme le matin brille l'aurore
Quand elle se lève du sein des vapeurs,
Ainsi la fille de Kublaj
Brillait par sa beauté et par sa naissance.
Elle était entièrement vêtue de drap d'or,

France. Je suis heureux et reconnaissant d'avoir été choisi, sinon pour le remettre, du moins pour l'annoncer. Aug. Scm.

Elle portait le cou et le sein nus,
Et elle était couronnée de perles et de pierres précieuses.

Les Allemands s'émerveillaient de tant de beauté,
Ils lui enviaient beaucoup ses richesses,
Ils guettaient sa route et se mirent en embuscade.
Ils la surprirent au milieu de la forêt,
Ils la tuèrent et emportèrent ses richesses.

Lorsque Kublaj, le Khan des Tartares, apprit
Ce qui était arrivé à sa fille chérie,
Il rassemble une armée de tous les braves de son empire,
Et il marche avec son armée là où court le soleil.

Et les rois de l'Occident apprirent
Que le Khan venait porter la guerre dans leurs pays,
Ils s'allièrent les uns avec les autres
Et ils rassemblèrent une très-grande armée,
Et ils se mirent en campagne contre lui ;
Dans la plaine ils dressèrent leur camp,
Ils dressèrent leur camp pour y attendre le Khan.

Kublaj appelle tous ses magiciens,
Ses devins, ses astrologues et ses sorciers,
Et il leur ordonne de prédire
Quelle sera la fin de cette guerre.
Aussitôt s'assemblent les magiciens,
Les devins, les astrologues et les sorciers.
Ils forment un cercle en marchant des deux côtés ;
Ils posent à terre un roseau noir
Et le fendent en deux.
A une moitié ils donnent le nom de Kublaj,
Et à l'autre ils donnent les noms des rois,
Puis au-dessus des deux moitiés ils chantent d'anciennes paroles.
Les roseaux commencent à combattre,
Et le roseau de Kublaj reste victorieux.

Le peuple en est transporté de joie,
Chacun court vite à son cheval
Et les guerriers se mettent en rangs.

Les chrétiens ne s'étaient point consultés,
Ils se jetèrent aveuglément dans les rangs des païens,
Ils étaient aussi arrogants qu'ils étaient nombreux.

Dès le début la bataille devient une mêlée,
Les flèches pleuvent comme des nuages tombent les ondées,
Les javelots éclatent avec le fracas du tonnerre,
Les lames brillent comme les éclairs dans une tempête,
Et des deux côtés, avec la fougue de la jeunesse,
On empêche l'ennemi d'avancer.

Déjà les païens commencent à céder au nombre des chrétiens,
Et ils auraient fini par succomber,
Si de nouveau les magiciens ne fussent arrivés,
En apportant les roseaux fendus.

A cette vue, les Tartares enflammés
Se ruent avec fureur sur les chrétiens,
Et les chassent devant eux avec tant de violence,
Qu'ils fuient de toutes parts comme le gibier timide.
Là gît un bouclier, là gît un casque précieux,
Là un cheval traîne un noble par les étriers,
Celui-ci se jette en vain au milieu des Tartares,
Un autre invoque la miséricorde divine.
Ainsi les Tartares furent les maîtres,
Ils imposèrent au pays de grandes contributions;
Ils s'étaient soumis deux empires,
L'ancien Kiev et le vaste Novyhrad.

Bientôt la détresse se répandit dans les pays,
Partout on rassemble les hommes.
Quatre armées vaillantes se trouvaient réunies,
On recommença la guerre contre les Tartares.

Les Tartares se portèrent à droite
Comme un nuage noir qui menace de grêle
Les récoltes des champs fertiles —
Si grand fut le bruit qu'ils faisaient de loin.

Les Hongrois se hâtent de se ranger en escadrons;
Armés à la hâte ils marchent à la rencontre des Tartares,
Mais tout est vain, leur valeur, leur courage,
Et vaine est la hardiesse de leur résistance,
Les Tartares percent leurs rangs,
Dispersant leurs cohortes,
Ravageant le pays entier.

Les chrétiens ont perdu tout espoir,
Et la détresse est plus grande que jamais;

D'une voix lamentable ils demandent à Dieu
De les délivrer des Tartares cruels.

« Lève-toi, ô Seigneur, dans ton courroux !
Sauve-nous des ennemis, sauve-nous des persécuteurs,
Qui veulent asservir nos âmes,
Qui nous cernent comme les loups cernent les brebis.

« Nous fûmes vaincus une première fois, une seconde fois.
Les Tartares se répandent en Pologne,
Ils s'approchent de plus en plus dévastant tous les pays,
Furieux ils se sont avancés jusqu'à la ville d'Olmutz ;
La plus horrible misère règne dans la contrée,
Rien n'échappe aux mains des païens. »

On combattit un jour, on combattit un autre jour,
La victoire resta indécise.

Et le nombre des Tartares va toujours croissant
Comme vont les ténèbres par un soir d'automne.
Et au milieu des ennemis innombrables
L'armée des chrétiens s'avance en chancelant,
Se dirigeant avec effort vers la colline,
Où la Mère de Dieu fait des miracles.

« Allons, frères, allons ! » s'écrie Vneslav,
En frappant de son épée contre son bouclier d'argent
Et en élevant la bannière au-dessus de sa tête.
Tous prennent courage, tous se jettent sur les Tartares,
Tous, serrés en rangs impénétrables,
Sortent, comme de la terre jaillissent des flammes,
De la masse des Tartares et arrivent à la colline.
Marchant à reculons ils montent la colline ;
En montant ils s'étendent des deux côtés,
Tandis qu'en bas ils restent serrés en colonne.
A droite et à gauche ils se couvrent des boucliers,
Sur leurs épaules ils appuient les lances pointues,
Ceux du second rang sur les épaules de ceux du premier,
Et ceux du troisième sur les épaules de ceux du second ;
Des nuées de flèches descendent sur les Tartares.
Puis la nuit profonde obscurcit toute la campagne,
Et de ses ombres recouvre la terre et le ciel,
En empêchant et les chrétiens et les Tartares
D'échanger encore des regards brûlants de haine.

Dans l'obscurité les chrétiens en hâte
Élèvent des retranchements autour de la colline.

A la pointe du jour, quand l'aurore se levait,
Le camp des ennemis s'éveille,
Le camp dont la vue était effrayante,
S'étendait à perte de vue autour de la colline.

Il fourmillait de cavaliers,
Qui sur leurs lances vers la tente du Khan
Apportent des têtes de chrétiens.

Toute l'armée se réunit en une seule masse
En se portant avec impétuosité
Du même côté à l'assaut de la colline.
Elle pousse des cris tellement sauvages
Qu'ils retentissent par monts et par vallées.

Les chrétiens se tenaient sur les retranchements,
La Mère de Dieu leur inspirait la bravoure,
Ils tendaient les arcs forts,
Et brandissaient avec vigueur les glaives tranchants.
Et c'était aux Tartares de reculer.

Et le peuple sauvage des Tartares s'irritait;
Le Khan les contemplait plein d'une colère farouche.
En trois colonnes le camp se divisait,
En trois colonnes, furieux, ils attaquent la colline.
Les chrétiens ont abattu vingt arbres,
Qui étaient les seuls arbres sur la colline,
Et ils ont roulé les troncs près des bords de leurs retranchements.

Déjà les Tartares entrent dans les rotranchements,
Poussant des hurlements qui font trembler les nuages mêmes,
Déjà ils commencent à démolir les retranchements.
Mais voilà que les troncs lancés par les chrétiens,
Écrasent les Tartares comme de la vermine immonde,
Tant au pied de la colline que plus loin dans la plaine.
Et longtemps on combattit avec fureur,
Jusqu'à ce que la nuit obscure mit fin à la bataille.

Mais, ô Dieu! voyez le glorieux Vneslav,
Qui tombe du haut des remparts percé d'une flèche!
Une affliction amère remplit les cœurs oppressés;

Une soif pénible dessèche les lèvres;
De leurs lèvres desséchées ils léchaient les herbes humides.

Une nuit tranquille vient après la nuit fraîche,
Une autre nuit passe, une nouvelle aube vient de naître,
Et encore le calme règne dans l'armée tartare.

Le jour devient de plus en plus brûlant,
Les chrétiens succombent à la soif cruelle,
Entr'ouvrant leurs lèvres desséchées.
Ils prient la Mère de Dieu en chantant d'une voix rauque;
Élevant vers elle leurs regards mourants,
Ils se tordaient les bras de désespoir,
Et regardaient piteusement vers les nuages.

« Nous ne pouvons plus longtemps supporter la soif,
A cause de la soif nous ne pouvons plus combattre.
Qui désire le salut, qui aime la vie,
Doit espérer en la merci des Tartares. »

Ainsi parlaient les uns; les autres disaient :
« Il est plus cruel de périr par la soif que par le glaive,
Dans l'esclavage nous aurons au moins de l'eau. »
Et Veston s'écrie : « Qui pense ainsi,
Qui est tourmenté par la soif, qu'il me suive! »

Mais Vratislav bondit comme l'ure fougueux,
Et saisissant Veston de ses bras forts,
Il crie : « Traître! honte des chrétiens!
C'est ainsi que tu veux perdre de braves gens?
Notre espoir est dans la miséricorde divine,
Et non dans l'esclavage, chez les farouches Tartares.
Ne courez pas, frères, à votre perte!
Le plus fort de la chaleur est passé,
Dieu vous a fortifiés durant les heures brûlantes du midi,
Dieu viendra en aide à ceux qui espèrent.
Rougissez, hommes, de telles paroles,
Vous, qui vous nommez des héros.
Si nous mourions de soif sur cette colline,
Cette mort serait dans les destins de Dieu.
Si nous nous livrons aux glaives de nos ennemis,
Nous serons nos propres meurtriers!
Dieu a l'esclavage en horreur,
Et c'est un crime de courber volontairement la tête sous le joug.

Suivez-moi, vous tous qui pensez ainsi,
Suivez-moi à l'autel de la Mère de Dieu. »

La foule le suit à la chapelle sainte :
« Lève-toi, ô Seigneur, dans ton courroux,
Et terrasse l'ennemi qui est dans le pays.
Écoute nos voix qui crient à toi !
Nous sommes entourés d'ennemis cruels,
Sauve-nous du pouvoir des Tartares féroces,
Et donne-nous de quoi apaiser notre soif ;
Nous te chanterons des cantiques de grâces.
Détruis les ennemis qui sont dans notre pays,
Frappe-les à jamais, frappe-les à toute éternité. »

Mais voilà qu'au ciel embrasé un nuage se montre ;
Le vent s'élève, le tonnerre éclate,
Le ciel entier se couvre de nuages noirs,
Les coups de foudre tombent sur les tentes des Tartares,
Une pluie abondante remplit les sources de la colline.

L'orage est passé. Des guerriers arrivent
De toutes les contrées, de tous les pays,
Se dirigeant sur Olmutz à bannières déployées.
Ils portent au côté de lourdes épées,
Des carquois remplis pendent de leurs épaules,
Des casques brillants couvrent leurs têtes hardies,
Sous eux se cabrent des coursiers agiles,
Leurs cors résonnent, leurs timbales retentissent.

Les armées fondent l'une sur l'autre,
Des nuages de poussière s'élèvent ;
Terrible est la dernière bataille.
On entend le cliquetis des épées,
On entend le sifflement des flèches,
Les piques qui se rompent, les lances qui s'entrechoquent.
Et on se frappait, et on se blessait,
Et il y avait des cris d'angoisse et de triomphe,
Le sang coulait comme un torrent après la pluie,
Les morts étaient étendus comme dans la forêt les arbres,
A celui-ci la tête a été fendue,
A un autre les mains ont été coupées ;
Un troisième tombe de cheval sur un camarade,
Un quatrième frappe l'ennemi avec fureur,
Comme l'ouragan renverse les arbres sur le rocher ;

A celui-ci l'épée est entrée au cœur jusqu'à la garde,
A un autre un Tartare coupe les oreilles.

Oh ! quels cris, quels gémissements !
Les chrétiens commencent à fuir,
Les Tartares les serrent de près.

Voilà que Jaroslav apparaît comme l'aigle,
La poitrine puissante revêtue d'acier poli,
Sous l'acier le courage et la vaillance,
Sous le casque la sagacité.
La fougue de la jeunesse brille dans ses yeux de flamme,
Il se précipite comme un lion irrité
Quand il lui arrive de voir du sang frais,
Ou quand, blessé, il poursuit le chasseur.
C'est ainsi que Jaroslav se jette sur les Tartares,
Suivi des Tchèques comme d'un ouragan mêlé de grêle.

Furieux il court à la rencontre du fils de Kublaj,
Et ce combat devient plus terrible que tous les autres,
Ils se heurtent l'un l'autre de leurs lances
Qui toutes deux volent en éclats,
Jaroslav, tout couvert de sang, saute de cheval,
Et attaque le fils de Kublaj avec l'épée
Et le pourfend de l'épaule jusqu'à la hanche,
Si bien qu'il tombe sans vie au milieu des morts,
En faisant résonner son carquois et ses flèches.

La horde sauvage des Tartares s'épouvante,
Ils jettent loin d'eux leurs longues piques,
Qui peut fuir fuit
En courant là où le soleil se lève le matin,
Et la Hana fut délivrée des Tartares.

ZBYHON.

Un ramier voletait d'arbre en arbre,
Il confiait en gémissant sa douleur aux bois :

« O vous, vastes forêts, où jadis je volais
Avec ma petite colombe chérie, avec mon aimée, avec ma bien-aimée !
Ah, le méchant Zbyhon a pris ma petite colombe,
Et l'a emportée au château, au château fort. »

Un jeune homme errait autour du château fort,
En soupirant tristement après sa bien-aimée,
Du château allant au rocher, il s'y assit,
Il s'assit tristement, muet comme la forêt muette.

Le ramier s'approcha, gémissant avec tristesse,
Le jeune homme tourna vers lui la tête et lui dit :

« O ramier affligé, tu es seul et triste ...
Est-ce que l'épervier t'a pris ta compagne?
C'est toi, Zbyhon, qui es là dans ce château fort,
Qui m'as pris mon aimée, ma bien-aimée,
Et qui l'a emportée au château, au château fort.
Ramier, tu aurais lutté contre l'épervier,
Si tu avais le cœur vaillant;
Tu aurais arraché à l'épervier ton aimée,
Si tu avais les serres de l'oiseau de proie;
Tu aurais tué l'épervier méchant,
Si tu avais le bec des oiseaux carnassiers. »

«« Debout, jeune affligé, lève-toi contre Zbyhon!
Tu as le cœur vaillant contre l'ennemi.
Tu as, pour le combattre, des armes redoutables,
Tu as, pour le frapper à la tête, le marteau de fer. »»

Et le jeune homme descend, il descend à la forêt obscure,
Et il prend ses armes et il jette son marteau sur l'épaule
Et à travers la forêt il court au château.

Il y arrive de nuit ... Partout des ténèbres ...
Il frappe d'un poing vigoureux. Du château on demande : « Qui vive? » —
«« C'est moi, un chasseur égaré. »» — La porte s'ouvre.
Il frappe de nouveau, une autre porte s'ouvre. —
« Où est le seigneur Zbyhon? » — «« Dans la grande salle. »
Là Zbyhon se livre à la volupté, là pleure la jeune fille.

« Hé, ouvrez au chasseur! » — Zbyhon n'ouvrit point.
Et de son marteau le jeune homme puissant
Brise la porte, et de son marteau
Il brise la tête à Zbyhon.

Il parcourt le château et y tue tout,
Puis, jusqu'à l'aurore il repose près de sa belle amante.

Le soleil pénètre dans le château à travers les cimes des arbres,
La joie remplit de nouveau le cœur du jeune homme,
Qui tient la belle jeune fille dans ses bras puissants.

« A qui est cette colombe? » — «« Zbyhon l'a prise,
Et comme moi il la tenait prisonnière
Ici dans son château fort. »»

« Sors du château, vole à la forêt! » — Et elle volait à la forêt,
Et elle voltigeait par-ci et elle voltigeait par-là,
D'arbre en arbre avec son ramier;
Elle dormait avec son ramier sur le même petit rameau.
La jeune fille se réjouissait avec son amant,
Elle allait par-ci par-là, partout où elle voulait,
Avec son bien-aimé elle couchait dans le même lit.

LA ROSE.

O rose, belle rose,
Pourquoi t'es-tu tant hâtée d'éclore?
Pourquoi, éclose, es-tu morte de froid?
Pourquoi, morte de froid, t'es-tu flétrie?
Pourquoi, flétrie, t'es-tu effeuillée?

Je restai assise le soir, je restai assise longtemps,
Je restai assise jusqu'au chant du coq,
J'attendis en vain,
Toutes les buchettes de pin s'étaient consumées.

Je m'endormis, je rêvai dans mon sommeil,
Pauvrette,
Que du doigt de ma main droite
L'anneau d'or se détachait,
Que la pierre précieuse en tombait.
Je ne retrouvais plus la pierre précieuse,
J'attendais en vain le bien-aimé.

L'ABANDONNÉE.

O bois, sombres bois,
Bois miletins,
Pourquoi êtes-vous toujours verts,
L'hiver aussi bien que l'été?

Je voudrais bien ne pas pleurer,
Ne pas m'attrister le cœur,
Mais dites-moi, bonnes gens,
Qui ne pleurerait pas?
Où est mon père, mon cher père?
Il est au tombeau.
Où est ma mère, ma bonne mère?
L'herbe croît au-dessus d'elle.
Je n'ai ni frère, ni sœur,
Le bien-aimé, ils me l'ont enlevé.

Jean Steelsius, *libraire anversois*. (Suite.)

(*Voy*. le *Bulletin*, t. XIV, pp. 1-10.)

4. Psalterivm Davidicvm paraphrasibus brevibus illustratum, seruata vbique ad verbum Hieronymi translatione avtore Reynerio Snoy Goudano. Antverpiæ, in Scuto Burgundiæ, per Ioannem Steelsium, anno M. D. XXXVIII. In-8°.

Titre avec vignette représentant David en prière et l'ange armé du glaive. Aux côtés de la vignette, on lit les mots : Miserere mei Deus. — Prologvs Reynerii Snoy Govdani in Psalterium Davidicum. — Catalogvs Psalmorvm cvm nvmeris et foliis suis ut sint inuentu faciles. — Catalogvs autorum ex qvibvs Psalmorum enarrationes sumptæ sunt. En tout 8 ff. n. ch.—Texte, feuill. 1 à 246. — Suivent des prières tirées des psaumes, 3 ff. n. ch. — A la fin : Typis Ioannis Graphei. — Sur le verso du dernier feuillet, la marque de l'imprimeur.

Bibl. de Tournai, n° 321.

Paquot donne une notice sur R. Snoy, ami d'Érasme. Il ne cite pas l'édition que je viens de décrire.

5. Epitome annotationvm in Novum Testamentum ex quinta et vltima Des. Erasmi Roterodami æditione, per fratrem Iohannem Mahusium Aldernardensen, Antuerpiæ diuinæ paginæ apud Minores prælectorem, omnibus non modo sacrarum literarum tyronibus, verum et iis, qui rem magis q̄ verba quærunt, haud parū profutura. Cum indice. Ioan. V. Scrutamini scripturas, in quibus veritas et vita. Antverpiæ, in Scuto Burgundiæ, per Ioannem Steelsium, anno a Christo nato, M. D. XXXVIII. Cum gratia et privilegio. In-8°.

Titre sans marque, 1 f. n. ch.—Épît. dédic. à André Rytius d'Anvers, licencié en écriture sainte, 3 ff. n. ch.—Texte, feuill. 1 à 620.—Table, 8 ff. n. ch.—Mahusius a suivi l'édition du Nouv. Testament par Érasme. La bibliographie démontre de plus en plus la considération dont jouissait Érasme au commencement du XVIe siècle. Bibl. de Louvain.

6. Homiliæ in omnia Euangelia feriarum Quadragesimæ literales, per F. Io. Royardum æditæ. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1538. In-12.

Sur Royardus, *voy.* Paquot. Le biographe dit : L'auteur avait fait une étude particulière du sens littéral de l'Écriture Sainte; ses sermons sont solides, mais son style n'est pas assez châtié. Paquot.

7. Homiliæ in Euangelia dominicalia, adiectis Homiliis in Euangelia trium feriarum Pentecostalium, ac Euangelio de Zachæo, per F. Io. Royardum. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1538. In-12, 2 vol.
Paquot.

8. Homiliæ in omnes dominicales epistolas iuxta literam, per F. Io. Royardum. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1538. In-8°.
Paquot.

1539.

1. Enchiridion locorvm commvnivm Ioannis Eckij, aduersus Lutherū et alios hostes Ecclesiæ. Ex omniū vltima authoris æditione, et annotationibus P. Tilmanni. Accessere XXI Articuli Anabaptistarum, per D. Ioan. Cochleum confutati, et vnde originem habuerint ostensio. Omnia probate, quod bonum est tenete. Antverpiæ, apud Ioan. Steelsium, in Scuto Burgundiæ, anno M. D. XXXIX. In-24.

Titre sans marque; sur le verso : S. D. N. Pavlo III, Pontifici Maximo... I. Eckius, 1 f. n. ch. — L'épît. dédic. d'Eckius à Conrad de Tungen, évêque de Wurtzbourg, retrace ses travaux pour la défense de la religion et donne la liste des nombreuses éditions de son opuscule. Cette lettre est datée d'Ingolstadt, 6 janvier 1529, 4 ff. n. ch. — Texte, feuill. 2 à 243. — Index, 1 f. n. ch. — A la fin, on retrouve la date de M. D. XXXIX; le nom de l'imprimeur n'est pas mentionné. Bibl. S. J., à Louvain.

2. Concilium electorum cardinalium, et aliorum prælatorum, de emendanda ecclesia, Paulo III jubente, conscriptum et exhibitum anno M. D. XXXVIII. Accessit Ioannis Cochlæi discussio æquitatis

super concilio delectorum cardinalium, etc., ad tollendam per generale concilium inter Germanos in religione discordiam. Antuerpiæ, Ioan. Steelsius, 1539. In-8°.

Bibl. du Roy; Théol, I, 275.

3. L'Adolescence clémentine. Aultrement les OEuures de Clemēt Marot, de Cahors en Quercy, valet de chābre du Roy, faictes en son adolescence, auec aultres œuures par lui composées, depuis sadicte adolescence. Reueues et corrigées selon la copie de sa derniere recongnoissance, oultre toutes aultres impressions par cy-deuant faictez. On les vent à Anvers, en la maison de Iehan Steels, à l'Escu de Bourgongne. M. D. XXXIX. Pet. in-8°.

Titre avec encadrement; sur le verso : Marot envoye le livre de son Adolescence à vne Dame, quatrain, 1 f. n. ch. — Clément Marot à vng grand nombre de frères, qu'il ha, tous enfans d'Appollo, salut. Ce prologue est daté de Paris, 12 août 1532. Suit un douzain, 1 f. n. ch. — N. Beraldus in Clementis adolescentiam. Sur le verso commence le texte. Cette édition est sans pagination ; la première partie a les signat. a4-p5, plus 1 f. n. ch. — Table, 2 ff. n. ch.

La svite de ladolescence clémentine reveve, cest assçauoir : Les elegies de Clement Marot. Les Épîtres différentes. Les Chantz divers. Le Cymitière. Le Menv. La Mort ny mord. Sur vers un quatrain, 1 f. n. ch. — En los de Marot. — Salomonii Macrini Ivliodvnensis hendecasyllabi ad lectorem. — Les vers précédens translatés par M. Ant. Macault, de Nyort, secrétaire et valet de chambre du Roy; suivent deux autres pièces, 1 f. n. ch. — Texte, signat. A5-G5, plus 2 ff. n. ch. — Table, 1 f. n. ch.

Le premier livre de la Métamorphose d'Ovide, translaté de latin en françoys par Clement Marot de Cahors en Qvercy. La Mort ny mord. M. D. XXXIX.

Titre; sur le verso : Prologue à François I ; sur le verso du 2e feuillet, commence le texte, signat. H3-K5, plus 2 ff. n. ch.

Recveil des OEvvres de Iehan Marot, illvstre poëte françoys, contenant Rondeavx, Épistres. Vers espars. Chantz royavlx. M. D. XXXIX.

Titre; sur le verso : Avx Lectevrs, 1 f. n. ch. — Texte, signat. L-O5, plus 2 ff.

Ian Marot de Caen svr les devx hevrevses voyages de Gênes et Venise, victorievsement mys à fin par le tres-chrestien roy Loys douziesme de ce nom. Alors poëte de la royne Anne, duchesse de Bretaigne, et despuis valet de chambre du tres-chrestien roy Françoys, premier de ce nom. M. D. XXXIX.

Titre ; sur le verso : Épistre av Roy de Clement Marot, 2 ff. — Prologue. — Texte, signat. P3-AA5, plus 2 ff. — Suivent quelques pièces de Clément Marot, 8 ff. n. ch.—Sur le verso du dernier feuillet, on trouve la marque suivante : Une main sortant d'une nue, touche une montagne embrasée, avec l'exergue : Tangit montes et fvmigant, Psal. 104. Et sous la marque, on lit : Imprimé en Anuers,

par Guiliaume Dumont. L'an après la nativité de Iesu Christ. M. D. XXXIX.

Bibl. de l'université de Louvain.

L'édition décrite est rare; c'est la seule, je crois, qui ait été imprimée en Belgique.

1540.

1. Historiarvm veteris instrumenti Icones ad viuum expressæ, una cum breui, sed quoad fieri potuit, dilucida earundem expositione. Antverpiæ, apud I. Steelsium, M. D. XL.

Ymagines de las historias del Veijo Testamento al viuo exprimidas y representadas, juntamēte con una breue declaracione dellas quanto puede ser. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, M. D. XL. In-4°.

Édition recherchée à cause des gravures, d'après Holbein. — Le Serapeum, t. II, p. 162; donne une notice intéressante sur les illustrations de la Bible de ce célèbre artiste. — Il y est parlé de l'ouvrage en question à la p. 169. — Les explications sont en latin et en espagnol.

Bibl. impér. de Vienne.

2. Epistolæ D. Ignatii, Polycarpi, Martialis, Dionysii, Antonii Magni. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1540. In-8°.

Catal. La Serna, 328.

3. Theodoriti Cyrensis episcopi de Euangelicæ veritatis ex Græcorum atq; gentium philosophia cognitione; siue de Græcarum affectionum curatione, libri duodecim. Zenobio Acciaolo interprete. Cum indice copiosissimo. Docti cuiusdam de his Theodoriti libris iudicium. Nullus tam doctus est homo, qui non ex horum Theodoriti librorum lectione noua sibi atq; inaudita q̄; plurima sit accepturus. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, in Scuto Burgundiæ, anno M. D. LX. In-8°.

Titre.—Zenobii Acciaoli Florentini ordinis prædicatorum prologus ad Leonem Decimum Pontificem Maximū, in libros quorum titulus, curatio Græcarum affectionum, ò græco idiomate in latinum conuersos, 4 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1-158. — Librorum titvli. — Index rervm, 4 ff. n. ch. — A la fin : Typis Ioan. Graphei et la marque de Steelsius. Bibl. de Tournai, 1160.

4. Aurelii Prudentis Clementis viri consularis, opera. Commentariis Ælii Antonii Nebrissensis atque Ioannis Sichardi scholiis illustrati. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1540. In-8°.

Bibl. de Mons, 4757.

5. Libellus S. Chrysostomi, quod nemo lædítur nisi a seipso. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1540. In-8°.

Bibl. d'Anvers, 4266.

6. Smaragdi abbatis, viri sanctimonia et eruditione clarissimi, de ecclesiasticorum et potissimū monachorum virtutibus opusculum, tam pium quam eruditum : ab authore ob hoc Diadema ecclesiasticorum seu monachorum inscriptū : quia vt diademate reges, ita et harū virtutum ornamentis insigniuntur ecclesiastici. I Timoth. VI. Sectare justitiam, pietatem, fidem, charitatem, patientiam, mansuetudinem. Certa bonum certamen fidei. Antverpiæ, apud Ioan. Steelsium, in Scuto Burgundiæ, anno M. D. XL. In-8°.

Titre sans vignette ; sur le verso la biographie de Smaragdus, par l'abbé de Spanheim, 1 f. n. ch. — Prologus. — Index, 5 ff. n. ch. — Texte, feuill. 5 à 88. — A la fin : Antverpiæ, typis Ioannis Graphei, anno M. D. XL. Sur le verso du dernier feuillet, la marque de l'imprimeur. — L'opuscule de Smaragdus, moine bénédictin, jouissait d'une grande réputation au moyen âge, et était très-répandu dans les monastères. Bibl. de l'univ. de Louvain.

7. Innocentii papæ, hoc nomine tertij, de sacro altaris mysterio libri sex, ex fontibus sacræ scripturæ potissimū excerpti collatione uetusti codicis habita, nunc primum in usum omnium uirorum ecclesiasticorum excusi. Eiusdem de Contemptu mundi, sive de miserie cōditionis humanæ libri tres. Ioannis 6. Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, sub Scuto Burgundiæ, 1540. In-8°.

Titre ; sur le verso commence l'épît. dédic. de Jean Cochleus à Ferdinand d'Autriche, roi des Romains ; elle date de l'année 1534, 5 ff. n. ch. — Index, 7 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 135. — L'exemplaire est incomplet, il ne contient que les six livres sur la messe. Bibl. roy., de Brux.

8. Elucidatio in omnes Epistolas Apostolicas, XIV Paulinas et Canonicas VII. Una cum textu suo ad marginem translato, et argumentis miro compendio capitis cuiusque materiam complectentibus. Ex autoris recognitione, iam cultius quam antehac unquam renata sunt omnia. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1540. In-12 de 267 ff.

La première édition de cet ouvrage de François Titelmans a été imprimée : Antverpiæ, Mich. Hillenius, 1528, in-8°. — Sur cet auteur, *voy.* Paquot et la notice sur la vie et les écrits de François Titelmans, par J. J. Thonissen, profes-

seur à l'université catholique de Louvain. (Extrait du Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg.) Liége, typographie de J. G. Carmanne, place Saint-Pholien, 13, 1853. In-8° de 30 pages.

M. Thonissen.

9. Plutarchi de superstitione. Quo pacto se quis citra invidiam laudare possit. De futili loquacitate. Antverpiæ, typis Steelsii, 1540. In-8°.

Foppens.

10. Paraphrasis D. Erasmi Roterodami in Novum Testamentum, videlicet in quatuor Evangelia et Acta Apostolorum, postremum ab ipso autore recognita, emendataq; tum ex archetypis, tum eruditorum animaduersione, ita ut accuratius fieri lux potuerit. Ioan. 4. Resipiscite, instat enim regnum cœlorum. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, sub Scuto Burgundiæ, anno M. D. XL. In-8°.

Titre sans vignette, 1 f. n. ch. — Invictissimo Cæsari Carolo eius nominis Quinto, Desiderius Erasmus Roterodamus S. D., feuill. 2 et 3. Tous les feuillets ne sont pas chiffrés, ils alternent dans l'épit. dédic. et dans une partie de la préface. — Des. Erasmus... Pio lectori, feuill. 4 à 11. — Texte, feuill. 12 à 136. — Reverendissimo D. D. Matthæo cardinali Sedunensi Des. Erasmus Roterodamus S. D., feuill. 137. — A la fin : Antverpiæ, typis Martini Merani, anno M. D. XLI. Cette date ne s'accorde pas avec celle du titre. — Un dernier feuillet porte la marque de Steelsius.— Cette partie comprend la paraphrase sur l'évangile de S. Matthieu. Bibl. de l'univ. de Louvain.

11. Des. Erasmi Roterodami apophthegmatum libri octo, accessit ejusdem epistola, etc. Antuerpiæ, Io. Steelsius, 1540. In-8°.

Bibl. de Rouen ; Belles-Lettres, 2564.

12. Adagiorum omnium epitome ex novissima D. Erasmi Roterod. editione (per Eberhardum Tappium). Antverpiæ, Ioannes Steelsius, 1540. In-8°.

Bibl. de Mons, 5392.

13. Beati Rhenani Selestadiensis, ad imperatorem cæs. Carolum V Pium, Felicem, Augustum, epistola : uitam Des. Erasmi Roterodami describens. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, sub Scuto Burgundiæ, anno a Christo nato, 1540. In-8°.

Titre avec encadrement, gravé sur bois et représentant la Fortune, la Pru-

dence, la Justice, l'Espérance, l'Avarice et l'Orgueil; il porte la signature I. F.; sur le verso deux distiques : In Erasmi Roterodami obitum. — Texte, sans pagin., signat. A2-B5; plus 3 ff. — A la fin : Excudebat Martinus Meranus. — Cette notice biographique sur Érasme, écrite par un contemporain, est très-curieuse.

Brulliot ne donne pas le nom du graveur qui signe I. F.—Les noms de Martinus Meranus et de Martinus Nutius sont des noms différents adoptés par le même imprimeur. *Voy.* Essai sur l'imprimerie des Nutius, 2e édition.

Bibl. roy. de Brux.

14. Chronica Ioa. Curionis miro artificio ab orbis conditi exordio res gestas continentia, ex lingua Germanica in latinam ab Hermanno Bono optima fide transfusa et ab authore... recognita. Accessit catalogus omnium Regum, Imperatorum et Pontificum Romanorum, cum appendice quo anno XXXII ad XL res memoria dignæ continentur. Antverpiæ, Ioa. Steelsius, 1540. In-8°.

Bibl. d'Anvers, 6251.

15. Anabion sive Lazarvs rediuiuus, comœdia noua et sacra. Ioanne Sapido Selestadiensi autore. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, in Scuto Burgundiæ, anno M. D. XL. In-8°.

Titre avec encadrement et les initiales I. G.; sur le verso : Personæ. Argvmentvm, 1 f. n. ch. — Sur le deuxième feuillet : Acta Lvdis vernis, ad Idus Maias, Ioanne Bockio urbis præfecto, Matthia Pfarrero tertivm consvle, Iacobo Stvrmio, Nicolao Kniebsio, Iacobo Meierio Scholarchis.—Prologus.—Texte, feuill. 6 à 44. — A la fin : Typis Ioan. Graphei. Bibl. de l'univ. de Louvain.

16. Libro avreo de Marco Aurelio, emperador, y eloquentissimo orador, nueuamente corregido. M. D. XL. Vendense en Enueres por Iuan Steelsio, en el Escudo de Borgoña. In-8°.

Titre avec large encadrement, sans monogramme du graveur. Dans la partie inférieure se trouve un écusson portant les lettres I. G., 1 f. n. ch. — Tabla, 3 ff. n. ch. — Texte, feuill. 5 à 175. — A la fin : Fue impresso en la triunfante villa de Enueres, por Iuan Grapheus. Año del Señor de mille e quinientos e XL. — Sur le verso du dernier feuillet, la marque du libraire.

Bibl. de l'univ. de Louvain.

1541.

1. Biblia iconibvs artificiosissimis, quā lectorum memoria consulatur, tanquā emblematis quibusdam exornata. Additæ sunt, etc.

Antverpiæ, ex officina Ioannis Steelsii, anno a Christo, M. D. XLI. In-fol.

Contient des gravures d'après Holbein, voy. Serapeum, t. II, p. 170.
Bibl. de Munich.

2. Biblia latina. Antverpiæ, apud Ioannem Steelmans, typis Martini Merani, 1541. In-fol.

Lelong, Bibl. sacra, édit. de 1709 et de 1723.

3. Paraphrasis D. Erasmi Roterodami in Evangelivm Marci. Marci X. Nam et filius hominis non venit vt ministraretur ei, sed vt ministraret, et daret animam suam in redemptionem pro multis. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, sub Scuto Burgundiæ, anno M. D. XLI. In-8°.

Titre sans marque, 1 f. n. ch. — Christianiss. Galliarum Regi, Francisco, eius nominis primo, Des. Erasmus Roterodamus S. D. Érasme a dédié ses paraphrases sur les évangiles à quatre têtes couronnées, à Charles V, à Ferdinand, à François I et à Henri VIII. Plût à Dieu, dit-il, que la paix régnât entre ces princes. Jetons l'anathème aux Turcs, mais aussi jetons-le à ceux qui troublent la paix entre les princes chrétiens, et qui sont plus exécrables que les Turcs mêmes. Les rois ont la puissance de donner la paix et de faire le bonheur de leurs peuples. Tel est le sujet traité par Érasme, dans sa longue épître dédic., feuill. 2 à 7. — Vita S. Marci par Diuum Hieronymum. — Vita S. Marci ex Evsebio, feuill. 8. — Texte, feuill. 9 à 102. — A la fin : Antverpiæ, typis Martini Merani, anno M. D. XLI. — Sur un dernier feuillet blanc se trouve la marque de Steelsius. Bibl. de Mons, 141; Bibl. de l'univ. de Louvain.

4. De Tvrcorvm origine, religione ac immanissima eorum in christianos tyrannide Deq ; viis per quas christiani principes Turcos profligare et invadere facile possunt. Liber iam primum natus et ad vtilitatem Reipublicæ Christianæ editus Ioanne Cuspiniano autore. Res nova et Christianis auribus inaudita. Antverpiæ, apud Ioan. Steelsium, in Scuto Burgundiæ, anno 1541. Pet. in-8°.

Titre, 1 f. n. ch. — De Tvrcorvm origine, 6 ff. n. ch. — Vaticinia de reparanda Constantinopoli, et delendis Turcis in Europa, 1 f. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 91. — A la fin : Typis Ioannis Graphei. — Un dernier feuillet porte la marque de Steelsius. Bibl. roy.; Bibl. de Mons, 141.

1542.

1. D. Ambrosii Episcopi Mediolanensis, libri III officiorum, ex recensione Desiderii Erasmi. Antverpiæ, Ioann. Steelsius, 1542. In-8°.

Bibl. du Roy; Théol., I, 372.

2. Psalterium Davidicum, paraphrasibus brevibus illustratum, servata ubique ad verbum Hieronymi translatione. Auct. Reynerio Snoy Goudano. Accessit Magni Athanasii opusculum ad Marcellinum in librum Psalmorum. Capnione interprete. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1542. In-8°.

Bibl. d'Anvers, 3896.

3. Enarratio Passionis Domini Nostri Jesu Christi, secundum vtriusque Testamenti Scripturas, per F. Ioannem Royardum, ordinis Fratrum Minorum ædita, ac nunc denuo per eumdem recognita et emendata. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, anno M. D. LXII, mens. Ianuar. Cum privilegio Cæsareo. In-8°.

Titre sans vignette. — Table. — Argumentum, 8 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 66. — Les trois dernières pages contiennent une pièce en vers médiocres, intitulée : Hierosolymorvm civitati, ob immane scelus interemptionis Christi, sequente insultatur elegia. — A la fin : Typis Ioan. Graphei. — Erratvla et marque de Steelsius, 1 f. n. ch. — Sur J. Royardus, *voy*. Paquot.

Bibl. de l'univ. de Louvain.

4. Homiliæ in omnes epistolas feriales Quadragesimæ, iuxta literam per F. Ioannem Royardum, ordinis F. Minorum æditæ, ac nunc denuo per eundem recognitæ, et emendatæ. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, anno M. D. XLII, mens. Ianuar. Cum priuilegio Cæsareo. In-8°.

Titre sans vignette. — Table, 8 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 142. — A la fin : Typis Ioannis Graphei. — Sur un dernier feuillet non chiffré on trouve la marque de Steelsius et les errata. Bibl. de l'univ. de Louvain.

5. Homiliæ in omnia Euangelia feriarum Quadragesimæ literales; per F. Io. Royardum... æditæ. Nunc denuo per eumdem recognitæ et emendatæ. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1542. In-12.

Paquot.

6. P. Faustini Andrelini, Foroliviensis, epistolæ proverbiales et morales lepidæ et sententiosæ ex secunda recognitione. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1542. In-8°.

Bibl. du Roy; Belles-Lettres, II, 113.

7. D. Caroli V Imperatoris expeditio in Africam ad Argieram : Per Nicolavm Villagagnonem equitem Rhodium Gallum. Ad D. G. Bellaium Langæum Subalpinarum gentium proregem et primi ordinis equitem apud christianissimum Francorum regem. Antverpiæ, ex officina Ioannis Steelsii, anno a Christo nato, 1542, mense Aprili In-8°.

Le texte, sans paginat., a les signat. A2—B2. Sur le dernier feuill. recto, lettre de Villagagnon à Langaeus; sur le verso, la marque de Steelsius.

Bibl. roy. de Brux.

8. Estat de la court du Grant-Turc, lordre de sa gendarmerie, et de ses finances : auec un brief discours de leurs conquestes depuis le premier de ceste race. On les vend a Enuers, en la maison de Jehan Steels, demeurant en la rue de Camer, a l'Escu de Bourgoigne, l'an M. D. XLII. In-8°.

Titre. — L'épît. dédic. en latin : Reverendo D. Gvilielmo Qvynenio priori Corboliensi... Io. Quintinus Hæduus, est datée : Ex ædibus Lateran. Lutetiæ, calend. Maij M. D. XLII, 3 ff. n. ch. — Texte sans pagination, signat. Aiiij à Giij. — Sur un dernier feuillet : L'imprimeur au lecteur. Sur le verso : Imprimé en Anuers par moy Martin Nuyts de Mera, demourant à l'enseigne de Sainct-Jaques, près le poix de fer. — Caract. goth. Bibl. roy. de Brux.

9. Ivstino clarissimo abreviador de la historia general del famoso y excellente historiador Trogo Pompeyo. En la qual se contienen todas las cosas notables y muy dignas de memoria que hasta sus tiempos han succedido en todo el mundo. Traduzido en lengua castellana. En Anvers, en casa de Iuan Steelsio, año de 1542. In-8°.

Le traducteur est Jorge de Bustamante de Sylyos (Silos). — Cette édition est inconnue à Antonio; elle est citée par Pellicer : Ensayo de una bibliotheca de traductores españoles. — Un exemplaire se trouve à la bibl. roy. de Madrid.

1543.

1. Psalterium græco-latinum. Antverpiæ, Ioa. Steelsius, 1543. In-12.

2. Descriptio brevis lectionum de certis anni festis; adiecta in calce libelli tam Breviarii quam Missalis, utique non segni, sed potius accuratissima diversorum passuum castigatione. Antuerpiæ, Ioann. Steelsius, 1543. In-8°.

Bibl. du Roy ; Liturgie, 232.

3. Dialogus de Isaacci immolatione, ad puerilem captum accommodatus, auctore Petro Philicino. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1543. In-12 de 36 pp. n. ch.

Paquot.

1544.

1. Novvm Testamentvm, brevibvs variarvm tralationvm (*sic*) annotationibus illustratum. Ad vetustissimorum vtriusq; linguæ exemplarium fidem nunc demum diligentissime emendatum. Adiecis scholijs, et doctis et piis : et quibus opus est locis, ita locupletibus, vt pro commentarijs sufficere possint. Authore Isidoro Clario Brixiano. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsij, M. D. XLIIII. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius ; sur le verso, Hieronymvs in catalogo scriptorum ecclesiasticorum, 1 f. n. ch. — Texte, feuill. 2 à 240 et 2 à 208. — Index epistolarvm et evangeliorvm, etc., 8 ff. n. ch.

Bibl. de l'univ. de Louvain.

2. Frederici Nauseæ, in Catholicum Catechismum libri V. Antverpiæ, Ioann. Steelsius, 1544. In-8°.

Bibl. d'Amsterdam, p. 120.

3. Homiliæ in Euangelia Dominicalia, iuxta literam, adiectis Homiliis in Euangelia trium feriarum Pentecostalium ac Euangelia de Zachæo, per Ioannem Rogardum. Anverpiæ, Ioan Steelsius, 1544. In-12, deux parties.

Paquot.

4. Homiliæ in Euangelia feriarvm qvadragesimæ iuxta literā, per Ioannem Royardum ordinis F. Minorum iam primum æditæ. Adiecta est Apologia contra Zelotem. Item soliloqvivm, seu formula Deum precandi. Marci Primo : Pœnitemini, et credite Euangelio. Antuerpiæ, in ædibus Ioann. Steelsij, an. M. D. XLIIII. Cum privilegio Cæsareo. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius; sur le verso, F. Ioannis Royardi iunioris in has sui patrui Homilias Epigramma, 1 f. n. ch. — Tables. — Errata et privil., 11 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 228. — Apologia F. Ioannis Royardi contra Zelotem, feuill. 229 à 236. L'auteur se défend contre un auteur anonyme, qui avait déféré quatre propositions de Royardus à la faculté de Louvain. — Soliloqvivm, feuill. 237 à 240. — A la fin : Typis Ioannis Graphei.

Bibl. de l'univ. de Louvain.

5. Enarratio passionis Domini Nostri Iesu Christi, secvndvm vtriusque Testamenti scripturas, per Fratrem Ioannem Royardum, ordinis Fratrum Minorum ædita, ac nūc denuo per eundem recognita, tersa, etc., emendata. Heb. IX. Sanguis... uiuenti. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, an. M. D. XLIIII. Cum privilegio Cæsareo. In-8°.

Titre sans vignette. — Table. — Argumentum, 8 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 53. — Suit l'élégie sur Jérusalem (*voy.* année 1542), 2 ff. n. ch. — A la fin : Typis Ioan. Graphei. Sur le verso du dernier feuillet, la marque de Steelsius.

Bibl. de l'univ. de Louvain.

6. Homiliæ in omnes epistolas qvadragesimæ iuxta literam, per F. Ioannem Royardum ordinis F. Minorum æditæ, ac nunc denuo per eundem recognitæ et emendatæ. Lvcæ XIII. Nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis. Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsii, M. D. XLIIII. In-8°.

Titre avec la marque. — Table, 8 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 116. — A la fin : Typis Ioan. Graphei. — Paquot ne mentionne pas l'édition de 1544.

Bibl. de l'univ. de Louvain.

7. Ioan. Lud. Vivis Bucolicorum Virgilii expositio, potissimum allegorica. Antverpiæ, apud Ioan. Steelsium, 1544. Pet. in-8°.

Cette édition n'est pas citée par Paquot. M. Namèche, dans son Mémoire sur la vie et les écrits de J. L. Vivès, ne la mentionne pas non plus.

Catal. Borluut de Noortdonck, I, 1503.

8. Sacri Sacerdotii defensio contra Lutherum, per R. D. Ioannem episcopum Roffen. Eivsdem Psalmi seu Precationes. Item missa S. Ioannis Chrysostomi ab Erasmo Roterodamo, in gratiam R. episcopi Roffen. versa : Actvvm XXIII, Principi plebis tuæ nō maledices. Antverpiæ, in officina Ioan. Steelsij. M. D. XLIIII. In-16.

Titre sans vignette, 1 f. n. ch. — Prologvs avtoris, feuill. 2 à 4. — Texte,

feuill. 5 à 197. — D. Cyprianvs in epistola ad Cornelium fratrem, 3 ff. n. ch. — A la fin : Typis Ioan. Graphei ; sur le verso du dernier feuillet, la marque de Steelsius. Bibl. de Louvain, Bibl. d'Amsterdam, p. 90.

9. Tragœdia Magdalena, auctore Petro Philicino. Antverpiæ. Ioan. Steelsius, 1544. In-4°.

Paquot.

1545.

1. Enarrationes vetustissimorum theologorvm, in Acta quidem Apostolorvm et in D. Pavli, ac catholicas epistolas ab OEcumenio : in Apocalypsim vero, ab Aretha Cæsareæ Cappadociæ episcopo magna cura collectæ. Iohanne Hentenio interprete. Selecta quædam fragmenta ex D. Epiphanio Cyprensi, Theodoreto Cyrensi episcopis, aliisq ; primæ classis Theologis ad primos Ecclesiæ ritus ac leges stabiliendos plurimum conducentia. Præterea Remigii Altisiodorensis episcopi, luculentissima in vndecim posteriores Prophetas enarratio. Omnia nunc primum edita. Antverpiæ, in ædibus Iohannis Steelsij. M. D. XLV, mense Maio. Cum priuilegio Cæsareo ad sexennium. In-fol.

Titre avec la marque et deux autres vignettes ; sur le verso, les noms des auteurs et le privil., 1 f. n. ch. — Épit. dédic. à Georges d'Autriche, évêque de Liége. — Préface. — Table, 9 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à ccc xx. — Errata et privil., 2 ff. n. ch. Bibl. de l'univ. de Louvain.

2. Paraphrastica elvcidatio in Euangelium secundum Matthæum, additis annotationibus in loca difficiliora. Authore D. Francisco Titelmansio Hasselleñ., Ord. Fr. Minorum. Aeditio prima. Antverpiæ, in officina Ioan. Steelsii. M. D. XLV. In-8°.

Titre sans vignette ; sur le verso, l'approbation et le privilége accordé à Simon Coquus, 1 f. n. ch. — Épit. dédic. à Georges d'Autriche, évêque de Liége. — Index. — Pièce de vers, 7 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 288. — A la fin : Excusum typis et opera Symonis Coqui Antwerpiani, commorantis in vico vulgariter dicto die Lombaerden veste, e regione manus deauratæ. Anno a Christo nato M. D. XLV. Mense Ianuario. — M. Thonissen cite une édition in-fol. ; ne serait-ce pas une erreur typographique ? Il a omis de citer la traduction suivante, par Joan. a Cruce : Suma de los Mysterios de la Feé de Fr. Francisco Titelman. Salamanca, And. de Portonariis, 1555, in-8°. — *Voy*. Antonio.

Bibl. de Louvain.

3. Commentarii in Cantica Canticorum Salomonis, cum annota-

tionibus ex hebræo, chaldæo et græco textu. Authore D. Francisco Titelmano. Antverpiæ. Ioannes Steelsius, 1545. In-12.

M. Thonissen.

4. Victoriæ liber de præcipuis Ecclesiæ tribulationibus. Cui accessit D. Augustini Manuale et pleraque (?) alia lectu dignissima. Psal. XXXIII. Multæ tribulationes iustorum et de omnibus his liberabit eos Dominus. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsij, Anno M. D. XLV. In-16.

Sur le verso du titre : Hvivs libelli contenta, 1 f. n. ch. — Texte, sans pagin., signat. A2. Gg5, plus 3 ff.—A la fin : Typis Joannis Graphæi. Sur le verso du dernier feuillet, la marque de Steelsius. Bibl. S. J., à Louvain.

5. Confessio theologica, tribus partibus absoluta, cum expositione missæ romanæ, Ioanne Cassiano autore. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1545. In-16.

Bibl. du Roy ; Théol., II, 283.

6. Caroli Capellii de observanda et secundum Deum colenda divina ecclesiastica maiestate, ex SS. Apostolorum constitutionibus et decretis. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1545. In-16.

Bibl. du Roy; Théol., II, 283.

7. Libros de Marco Tvlio Ciceron, en qve tracta de los Officios, de la Amicicia y de la Senectud. con la Economica de Xenophon, traducidos de Latin en Romance Castellano, por Francisco Fhamara catedratico de Cadiz. Anadieronse agora nueuamente los Paradoxos y el Sueño de Scipion, traduzidos por Iuan Iaraua. En Anvers, en casa de Iuan Steelsio. (Sans date). In-8°.

Titre avec les armoiries de Gaston de la Cerda, duc de Medina Celi ; sur le verso, la table. — Prologo del Interprete... En el qual se demuestra la vtilidad y doctrina que de leer los libros antiguos y gentilicos se saca. Al illust. S. don Gaston de la Cerda, etc. — Tabla de las sentencias..., 16 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 239. A la fin : Fue impresso en Emberes en casa de Iuan Lacio ; sur le verso, on trouve l'approb. datée du x octob. 1545. — La marque de Steelsius occupe le dernier feuillet. Bibl. roy. de Brux.

8. Berosi sacerdotis Chaldaici antiqvitatvm libri qvinqve, cum commentariis Ioannis Annii Viterbensis sacræ theologiæ professoris

nunc primum in antiquitatum studiosorum commoditatem, sub forma Enchiridii excusi et castigati. Reliquorum antiquitatum authorum catalogum sequens indicabit pagella. Antverpiæ. In ædibus Ioannis Steelsii. M. D. XLV. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius; sur le verso, la table des auteurs, dont on cite des passages dans le cours de l'ouvrage, 1 f. n. ch. — Eorum quæ in opere tractantur, index. — Typographus lectori, 7 ff. n. ch. — Joan. Annij Viterbensis sacræ theologiæ professoris, in quinq; libros Berosi præfatio, feuill. 1 à 3. — Texte, feuill. 4 à 300. A la fin : Typis Ioan. Graphei. — *Voy*. D. Clement, Bibliothèque curieuse, t. I, p. 355. Bibl. roy. de Brux.

9. Dictionarivm Ælij Antonij Nebrissensis iam denvo innvmeris dictionibvs locvpletatvm. Cvi præter omnes æditiones, avtoris eiusdem accessit Medicū Dictionarium hactenus nondum typis euulgatum, a Ludovico Nunio philosopho, ac doctore medico peritissimo, a mendorum colluuie, qua scatebat, defæcatum : cuius dictiones reliquis intertextas, præfixū hoc signum ✠ indicabit. Dictionarium vero propriorum nominum tum prodit auctius et locupletius, vt pene aliud factum videatur. In quo multa locorum nomina Hispan. seu vulgari nomenclatura illustrata, eaq; seorsum in dictionarium locorum hispanico-latinum redacta sunt : vt inde omnibus historiarum studiosis non minus voluptatis quam vtilitatis accedere possit. Antverpiæ, In ædibus Iohannis Steelsij, Anno a Chsisto (*sic*) nato, M. D. XLV. Mense Iunio. Cvm Privilegio Imperiali. In-4°.

Titre, avec la marque ordinaire de Steelsius, f. n. ch. — Epit. dédic. de Louis Nunius à Jacques de Murça, recteur de l'université de Coïmbre. Elle est datée d'Anvers, tertio Idus Junii 1545; c'est à la prière de Steelsius, dit-il, homme probe et amateur des lettres, que j'ai entrepris cette édition de Nebrixa, que Martin Nutius avait sous presse, 2 ff. n. ch. — Suivent deux lettres dédic. de l'auteur, 4 ff. n. ch. — La première est intéressante; j'en citerai le commencement : Utrum mihi fuerit honestius atque magis e republica : in illo clarissimo Hispaniæ ac perinde totius orbis terrarum Salmanticensi gymnasio artem grammaticam profiteri : an amplissimæ dignationis tuæ contubernio ac jucundissima familiaritate frui, multi quotidie a me quærunt id quod ego soleo mecum sæpe cogitare. Nam fuit (quod sine arrogantia dictum esse velim) professio illa mea vsque eo illustris : ut etiam malevolorum testimonio et inimicorum confessione totum hoc mihi tribuatur : quod latini sermonis officinam primus aperui : ausus quod ait Horatianus ille Catius nouis præceptis signa ponere. Et quod ex universa propemodum Hispania Alexandros, Petros, Helias et duriora adhuc nomina Galteros, Ebrardos, Pastranas; et nescio quos indignos qui nominentur

grammatistas ac literatores funditus erradicaui. Quodque si apud nationis nostræ homines Romanæ linguæ quicquam est ; id totum mihi acceptum referri debet. Telle est l'opinion que Nebrixa avait lui-même de ses travaux et de son influence sur les écoles d'Espagne et de l'Europe entière. — Copia substantialiter traducta e certis privilegiorum litteris ab Imperiali Maiestate concessis Martino Nutio. Cuius quidem Nutii consensu Iohannes Steelsius vendit hoc præsens dictionarium. Pièce importante pour l'histoire typographique des Nutius ; je la reproduirai dans la seconde édition de mon Essai sur l'imprimerie des Nutius.—Texte sur deux coll. sans paginat., signat. a-Eiij après zv, plus 1 f. n. ch. — C'est la première partie du dictionnaire latin-espagnol ; la seconde, espagnol-latin, commence par une épit. dédic. de 2 ff. — Texte, sign. Aiij-Iv, plus 3 ff.

10. Dictionarivm oppidorvm, civitatvm, montium, flvviorvm, fontivm, lucvvm, promontiorum, portuum, sinuum et insularum, in ordinem Alphabeti redactum, et ab Antonio Nebrissensi collectum. Cvi accessere nomina propria virorvm, mvliervm, sectarum, idolorum, syderum, ventorum, et reliquorum, vt sunt stagna, paludes, etc., quibus vt lectori statim manifesta essent hoc signum .*. præfiximus. In nominibvs avtem oppidorvm, fluuiorum, populorum et aliorum, recentem uulgarem nomenclaturam quæ nobis haberi potuit adiecimus. Antverpiæ. In ædibus Ionnis Steelsij, Anno a Christo nato M. D. XLV.

Titre avec la marque de Steelsius ; sur le verso : Ioannes Steelsius studiosis lectoribus S. D. P. Cette pièce est datée Antverpiæ M. D. XLV. Mense Martio. — Texte, sur deux coll., signat. aaij-ooiij, plus 1 f. Le dictionnaire des noms propres est également divisé en deux parties : latin-espagnol et espagnol-latin.— Quoique je ne doute pas que l'ouvrage ait été imprimé par Nutius, je ne le citerai pas cependant dans mon Essai sur cet imprimeur.

Bibl. de l'univ. de Louvain.

C. J. N.

(*La suite prochainement.*)

Le chef-d'œuvre de Jean Joseph Boucherie, *imprimeur à Bruxelles.*

C'est ainsi que Jean Boucherie appelle un livre d'heures imprimé par lui vers le milieu du XVIIIe siècle, et qu'il adressa dans les termes

suivants, à Madame Royale de Lorraine (1), comme la première impression en caractères d'écriture faite en Belgique :

« *A Madame Royale.*

« MADAME,

« C'est ici pour la première fois que l'imprimerie produit en ce « pays les caractères fondus à l'imitation de la gravure (2). Il convenoit de consacrer ces prémices à la religion : et il n'étoit pas possible de les présenter au public sous des auspices plus favorables « que ceux de Votre Altesse Royale, qui fait de la piété sa vertu « caractéristique. Daignez, Madame, agréer l'hommage que j'ai « l'honneur de faire à Votre Altesse Royale de ce *chef-d'œuvre* de ma « profession, et récompenser de votre auguste protection la haute « vénération et le profond respect avec quoi j'ai l'honneur d'être

« De Votre Altesse Royale, Madame,

« Le très-humble, très-obéissant et très-dévoué « serviteur,

« J. J. BOUCHERIE,
« imprimeur-libraire. »

Ce titre pompeux n'a rien d'exagéré, si l'on ne perd pas de vue que Jean Boucherie envisageait moins la qualité de l'impression de son livre que la nouveauté des types qu'il a employés à son exécution ; sous ce dernier rapport, son œuvre peut être considérée non-seulement comme une introduction nouvelle pour l'époque, mais comme un document typographique se rattachant à l'histoire de l'imprimerie en Belgique, et constatant la date précise de la première apparition dans le pays d'un caractère utile, d'une forme gracieuse et qui y était inconnu auparavant (3).

---

(1) Cette princesse, nommée Anne Charlotte, était fille de Léopold Joseph, duc de Lorraine et de Bar, et de mademoiselle de Chartres (Élisabeth Charlotte de France), fille de Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV. Née à Lunéville, le 17 mai 1714, elle devint abbesse de Remiremont le 7 mai 1738, et mourut le 7 décembre 1773.

(2) C'est-à-dire *de l'écriture.*

(3) Il ne faut pas confondre le caractère dont il est ici question, qui imite

Quoique la publication de Jean Boucherie soit loin d'égaler les belles éditions du xve et du xvie siècle, il n'en est pas moins vrai qu'à l'époque où notre imprimeur exerçait son art, il aurait pu revendiquer sans conteste l'honneur d'avoir édité un livre dont l'impression surpassait en beauté tout ce que les presses bruxelloises avaient produit depuis longtemps; car alors l'imprimerie à Bruxelles était en pleine décadence, et le petit nombre d'imprimeurs qui y existaient encore, ne se souciaient guère de soigner leurs ouvrages, qui, du reste, ne consistaient qu'en petits livres de dévotion, almanachs, abécédaires, imprimés sans goût sur de mauvais papier et la plupart du temps avec une encre rousse et huileuse.

Ce livre d'heures, pour lequel notre typographe n'avait épargné ni soins ni argent, fut bien reçu en haut lieu, et la princesse à laquelle il était dédié en fit témoigner à l'éditeur toute sa satisfaction.

Jean Boucherie reçut également les encouragements du public, qui s'empressa de contribuer au débit d'un livre qui était principalement destiné à son usage, et dont le caractère était aussi facile à la lecture qu'agréable à la vue.

Le titre de l'ouvrage est ainsi conçu :

Heures nouvelles dédiées à Madame Royale, contenant les exercices du matin et du soir, les prières de la messe, la méthode de bien confesser et communier, les litanies pour les sept jours de la semaine, les sept psaumes et autres prières choisies. — A Bruxelles, chez Jean Joseph Boucherie, imprimeur, rue de l'Empereur. — Avec approbation et privilége (1).

Ce titre est renfermé dans un cartouche dont les deux côtés sont

---

l'*écriture anglaise* et dont la forme a été perfectionnée par Firmin Didot, en 1806, avec le caractère d'écriture nommé *bâtarde*, exécuté vers 1640, par Moreau, ni avec le caractère de *civilité*, qui était déjà employé par la plupart des imprimeurs belges vers la fin du xvie siècle, et qui fut gravé par Tavernier pour le célèbre imprimeur Plantin.

(1) L'année de l'impression n'est pas indiquée ; mais elle doit être de 1759 ou 1760, car l'approbation est datée du 4 juillet et le privilége du 24 août 1759; mais comme le calendrier pour la table des fêtes mobiles ne commence qu'à l'année 1761, nous sommes plutôt porté à croire que le livre n'a été exécuté que dans le courant de l'année 1760.

formés de feuilles d'acanthe entrelacées de fleurs et de fruits. Au haut du cartouche, on voit, entre deux têtes d'ange, le triangle symbolique de la sainte Trinité, dans lequel est écrit le nom de Dieu en caractère hébreu; le bas est formé par deux faisceaux d'ornements et d'attributs sacerdotaux au milieu desquels se trouve un œil nimbé avec cette inscription : *Nihil occulto*. Le nom de l'imprimeur est placé entre le pied du cartouche et une guirlande de feuilles de chêne.

Le titre est suivi d'un calendrier en types ordinaires, ainsi que d'une préface en lettres de civilité, non cotés. Les pages 1 à 362, toutes encadrées d'un double filet, sont imprimées en lettres d'écriture, à l'exception de quelques sommairès et de quelques préceptes pour lesquels l'imprimeur a employé du romain et de l'italique. Ce caractère d'écriture, qui surpasse en beauté et en élégance tout ce que la typographie avait produit en ce genre jusqu'à cette époque, ressemble beaucoup à celui qui a été gravé, en 1753, par Fleischman, pour la célèbre fonderie d'Enschedé à Harlem, ville où cet artiste exerçait alors son art (1). Il en diffère cependant par la forme de certaines lettres et par l'absence des petites capitales qu'on ne voit pas figurer dans les épreuves d'Enschedé et qui se trouvent imprimées dans notre livre. C'est ce qui nous porte à croire qu'il pourrait bien

(1) Jean Michel Fleischman était né à Nuremberg, en 1701, et mourut à Amsterdam, le 27 mai 1768. Il fut sinon le plus célèbre, du moins un des plus habiles graveurs typographes du XVIIIe siècle et des siècles précédents. C'est cet artiste qui exécuta le plus petit caractère diamant connu alors dans toute l'Europe et qu'il nomma pour cette raison *Non plus ultra*. Indépendamment d'un nombreux assortiment de lettres romaines, il grava plusieurs caractères hébreux, grecs et asiatiques, ainsi que quelques caractères flamands ou gothiques dont la beauté n'a pas encore été dépassée aujourd'hui. C'est un de ces superbes caractères flamands que l'Académie royale de Belgique vient de choisir pour l'édition des œuvres de Van Maerlant, qui font partie des *Monuments de la littérature flamande*, recueil que le gouvernement belge fait publier en ce moment et qu'il a confié aux presses de M. Hayez. Nous citerons encore, pour terminer cette note, un caractère de musique, qui est un véritable chef-d'œuvre et qui fut terminé par Fleischman en 1760, après qu'il y eut travaillé pendant deux années consécutives. Nous ne connaissons aucun caractère de musique, soit ancien, soit moderne, qui puisse être comparé à celui-ci, tant pour la précision mathématique des différentes pièces de rapport dont il est composé que pour la belle forme des notes.

avoir été exécuté par Rosart (1), qui s'établit comme fondeur et graveur en caractères, à Bruxelles, vers le même temps où Jean Boucherie imprima son livre d'heures. L'ouvrage, de format in-octavo, se termine par le privilége octroyé à l'imprimeur et par quelques pages de pensées chrétiennes, tirées des psaumes XIV et XVIII (2), imprimées, comme la préface, en caractère de civilité.

Telle est l'œuvre sortie des presses de Jean Boucherie, œuvre à laquelle nous nous sommes plu à consacrer quelques moments de loisir, et que nous signalons à l'attention des amateurs comme un livre qui mérite bien une petite place sur le rayon des curiosités typographiques nationales.

J.-B. VINCENT.

---

(1) Jacques-François Rosart, né à Namur, en 1714, était également un artiste graveur très-renommé au siècle dernier. Il fut aussi employé par Enschedé, pour qui il grava plusieurs caractères, et, entre autres, un beau caractère hébreu ponctué d'une exécution fort difficile. Il excellait principalement dans la gravure des lettres d'écriture, des capitales ombrées et surtout des ornements typographiques. C'est à cet excellent artiste que revient l'honneur d'avoir établi à Bruxelles, en 1759, sous les auspices du prince Charles de Lorraine, la première fonderie en caractères typographiques.

François Rosart eut un fils qui marcha dignement sur les traces de son père et qui devint un des meilleurs graveurs en caractères de l'Europe. En 1779, il fut l'associé de De Boubers, fondeur à Bruxelles et imprimeur de la première Académie impériale et royale des sciences et des belles-lettres.

Depuis la mort de Rosart fils, l'art si utile du graveur en caractères n'a plus eu de représentant en Belgique, et nos fondeurs sont actuellement obligés de fondre leurs caractères dans des frappes ou moules qu'ils font venir de l'étranger et dont ils ne possèdent pas les types ou poinçons. Cette remarque nous conduit à signaler un fait assez curieux et regrettable : c'est que de tous les caractères dont les spécimens ont successivement figuré à nos expositions industrielles, aucun n'a été gravé en Belgique; ils n'auraient, par conséquent, pas dû être considérés comme des produits nationaux, mais comme des œuvres artistiques dont la création et l'exécution étaient dues à des artistes des pays voisins.

(2) Ce sont les deux premières odes du premier livre des poésies lyriques de J.-B. Rousseau.

Description bibliographique de quelques livres rares ou curieux, conservés dans la bibliothèque publique de la ville de Hambourg (1).

1. *Labirinto d'Amore de Messer Giovanni Bocaccio, nomato Il Corbaccio.*

A la fin du feuillet LIIIIa : Venetiis in ædibus Alexandri Paganini inclyto Lauretano principe. *Kal. april.* M. D. XVI.

LV ff. ch., y compris le titre, in- °, avec sign. AII-GIIII.

FIb-FIIIIb : Prologo de M. Castorio Lavario D. Padvano. Sopra il Corbaccio D. Messer Giovanni Bocaccio ; f. IIII-LIIIIa : Invettiva di Messer Giovanni Bocaccio contra vna malvagia donna detto Labirinto d'Amore et altrimenti Il Corbaccio ; f. LIIIIb-LVb : Al svo caro et osservandissimo monsignor. M. Santo Quirino Decano de Concordia Cast. Lav. dottor Padvano.

2. *Opere dell' altissimo Poeta Fiorentino.* Doue si discriue le bellezze d'vna Donna. Le bellezze d'vn ' Huomo. La descrizion di Primauera. Le Inuocazioni di San Martino. Sonetti, capitoli e strambotti bellissimi. Nuouamente con ogni diligenza ristampate (Vign. gr. sur bois, représentant un homme qui pince de la harpe.)

A la fin : *In Firenze,* rincontro a Sant' Apolinari. S. d.

96 pages, y compris le titre, dont pp. 4-96 n. ch., avec sign. A2-F4, pet. in-8°. Sur le verso du titre, on lit : *Canzonette nvove alla Napoletana.*

3. *Ardelia. Opera nvova,* nella quale si contiene mattinate, sonetti, stanze, capitoli, dialoghi e diuersi strambotti, tutte cose honeste, accomodate al proposito de' giouani, e fanciulle innamorati. (Vign. gr. sur bois). Stampata in Fiorenza, per Francesco Tosi, alle scale di Badia. S. d.

39 ff. n. ch., y compris le titre, et 1 f. bl., avec sign. A2-E4, petit in-8°.

4. *Cammilla opera piacevole d'Amore.* Doue si contiene strambotti,

---

(1) Nous nous sommes abstenu de notes relatives aux auteurs des livres décrits dans la liste ci-après, ainsi qu'à des appréciations littéraires, d'abord parce qu'il nous eût été difficile de produire du nouveau, ensuite parce que nous tenions à laisser à cet article, que nous espérons faire suivre de quelques autres, son caractère purement bibliographique. F. L. H.

mattinate, sonetti, canzone e capitoli, da giouani innamorati. (Vign. gr. sur bois). Stampata in Firenze, alle scale di Badia. S. d.

32 ff. n. ch., y compris le titre, avec sign. A2-B8, in-16.

5. *Ardor d'Amore.* Doue si contiene serenate, capitoli, stanze da giouanni innamorati. Con aggiunta d 'alcune Villanelle alla Napolitana, e altri strambotti. (Vign. gr. sur bois). A la fin : Stampata in Firenze, alle scale di Badia. S. d.

24 ff. n. ch., y compris le titre, avec sign. A2-C4, petit in-8°.

6. *Crvdelta d'Amore.* (Vign. gr. sur bois). In Firenze, alle scale di Badia. S. d.

28 ff. n. ch., y compris le titre, avec sign. A2-D2, petit in-8°.
Au verso du titre : *Sonetto, o Vero Lettera,* qual manda Giouambattista Verini alla sua Diua, et au recto du 2e f. *Crvdelta d'Amore,* composta per Giouambatista Verini Fiorentino.

7. *Les Amovrs de P. de Ronsard Vandomois,* novuellement augmentées par lui, et commentées par Marc Antoine de Muret. Plus quelques odes de l'auteur, non encore imprimées.

Τέρπανδρος κρὶν ἔτερπ' ἄνδρας μόνον, ἀλλὰ γυναῖκας
Νῦν τέρπει, νῦν ἄρ τερπογυνὴς ἔσεται.

Αυρατῦ.

(Marq. typogr.) *Avec privilege dv Roy. A Paris,* chez la veuue Maurice de la Porte, 1553.

8 ff. n. ch., y compris le titre, 282 pages, et 1 f. d'errata. Sur le verso : Acheué d'imprimer le xxiiij de may 1553, avec sign. ij-s. iij, in-8°. 3 portraits (de Ronsard, an. 27, de sa maîtresse Cassandre, an. 20, et de Muret, an. 25) gravés sur bois.

8. *Le Bocage de P. de Ronsard Vandomoys,* dédié à P. de Paschal, du bas païs de Languedoc. (Marque typogr.). *A Paris,* chez la veuue Maurice de la Porte, au cloz Bruneau, à l'enseigne Sainct-Claude. *Auec priuilege dv Roy,* 1554.

4 ff. n. ch., y compris le titre, dont 3 ff. pour le privilége, donné à Fontainebleau, le 4 janvier 1553, et 56 ff. ch., avec sign. Aij-Giij, in-8°. Au verso du titre, le portr. de Ronsard, gr. sur bois, et au verso du 4e f. : *Achevé d'imprimer,* le vingt-septième iour de nouembre mil cinq cens cinquante-quatre.

9. *Les Meslanges de P. de Ronsard,* dédiées à Jan Brinon. (Marq. typogr.). Avec privilege dv Roy. A Paris. On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet, près la chambre des consultations, 1555.

52 ff. ch., y compris le titre (sur le verso du dern. f. n. ch., les corrections des fautes; sur le verso du titre, cette notice : Fut acheué d'imprimer le 22e jour de novembre 1554), avec sign. Aij-Giij, in-8o.

10. *Livre de la Fontaine perillevse, avec la Chartre d'Amours ;* autrement intitulé, le Songe du verger. OEuure très-excellent, de poësie antique contenant la steganographie des mysteres secrets de la science minerale. Auec commentaire de J. G. P. Dédié à l'illustre seigneur J. de Ferrieres, vidame de Chartres. A Paris, pour Jean Ruelle, libraire, demeurant rue Sainct-Jacques, à l'enseigne S. Hierosme, 1572.

48 (49) pages, y compris le titre, avec sign. Aij-Fiiij, petit in-8o.

11. *Le Voyage dv Chevalier Errant,* par F. Jean de Cantheny de l'ordre des Carmes.

Quand purement trois fois leu tu auras
Ce liuret-cy, recréé tu seras.

A Arras, chez Gilles Bauduin, au Missel. L'an M. D. LXXXVII.

Au bas du verso de la page 371 : Excudebat Antuerpiæ, Joachimus Trognæsius.

6 ff. n. ch., y compris le titre, et 371 (312) pages, avec sign. 2-Q4, in-12.

12. *Les Trophees de Henry Qvatriesme,* tres-chrestien et tres-victorieux roy de France et de Nauarre, dediez a Ivy-mesme, par Jean Godard Parisien. (Marq. typogr.). A Paris, par Federic Morel, imprimeur ordinaire du Roy, 1594. Avec priuilege dudit seigneur.

23 pages, y compris le titre, avec sign. Aij-Ciij. Sur le verso du titre, les armoiries de Henri IV, et sur la dern. page (24, n. ch.), la figure de la Justice gr. sur bois.

(33 sonnets et un à illustre personage Pierre Forget, secrétaire d'Estat.)

13. *Philosophia antigva poetica del doctor Alonso Lopez Pinciano,* medico cesareo. Dirigida al conde Jhoanes Keuēhiler de Aichelberg, conde de Frankemburg, baron absoluto de Landtscron y de Werns-

perg, señor de Osteruiz y Carlsperg, cauallerizo mayor perpetuo y hereditario del archiducado de Carinthia, cauallero de la orden del Tuson del Rey nuestro señor, y del consejo y de la camara del Emperador, y su embaxador en las Españas. (Vignette représentant la sainte Vierge avec l'enfant Jésus, avec cette légende : Ante torum huius Virginis frequentate nobis dulcia cantica dramatis.) *En Madrid,* por Thomas Junti. M. D. XCVI.

4 ff. n. ch., y compris le titre, 535 pages avec sign. ✠3-Xxx3, in-4°. Au verso du titre, les armoiries du comte de Khevenhiller, et au verso de la p. 535, Tabla.

14. *The covntesse of Pembroke's Arcadia, written by sir Philippe Sidnei.* (Armoiries). *London,* printed for William Ponsonbie. Anno Domini, 1590 (1).

3 ff. n. ch., y compris le titre, et 360 ff. ch. avec sign. A3-Zz4, in-4°. Dédicace « To my deare ladie and sister, the covntesse of Pembroke. » Au verso du 5e f. on lit : « The diuision and summing of the chapters was not of sir *Philip Sidneis* dooing, but adventured by the ouer-seer of the print, for the more ease of the Readers. He therfore submits himselfe to their judgment, and if his labour answere not the worthines of the booke, desireth pardon for it. As also if any defect be found in the Eclogues which although they were of sir *Philip Sidneis* writing, yet were they not perused by him, but left till the worke had bene finished, that then choise should haue bene made, which should haue bene taken, and in what manner brought in. At this time they haue bene chosen and disposed as the ouer-seer thought best. »

The first booke, f. 1-97. The second booke, f. 98-243. The thirde booke, f. 244-360.

15. *Evphves. The anatomie of wit.* Very pleasant for all gentlemen to read, and most necessarie to remember. Wehrein are contained the delights that wit followeth in his youth, by the pleasantnesse of loue :

---

(1) J'ai trouvé dans mes notes au sujet de ce livre les indications suivantes : Sale of Mr. Gardner's books, Lond., 1854, jul. A fine first edition of *Sidney's Arcadia,* sold for 34 l. A note on this work in the auctioneer's catalogue says : « There is a space on the reverse of folio 311 left for an epitaphe. Has this epitaphe ever been inserted in print? The Bright copie had it inserted in manuscript of the time. »

L'exemplaire de notre bibliothèque présente, sur le verso du feuillet 311, le même espace vide entouré d'un encadrement typographique.

and the happinesse he reapeth in age, by the perfectnesse of wisdome by *John Lylie,* master of arts, corrected and augmented. (Marque typogr. ou vignette). London, printed by J. H. and are to be sold by James Boler, 1631.

80 ff. n. ch., y compris le titre, l'épître dédicatoire, etc., avec sign. A2-K4, in-4°.
Dans le même volume se trouve encore :

Euphues and his England, containing his Voyage and Aduentures : Mixed with sundry pretty Discourses of honest Loue, the Description of the Country, the Court, and the manners of the Ile. Delightfull to be read, and nothing hurtfull to be regarded : wherein there is small offence by lightnes given to the wise, and lesse occasion of loosenesse proffered to the wanton. By *John Lilie,* master of arts. *Commendit, or amendit.* (Marque typogr. ou vignette.) Printed at *London,* by J. H. and are to be sold by James Boler, 1630.

112 ff. n. ch., y compris le titre, l'épître dédicatoire, etc., avec sign. L2-Aa4, in-4° (1).

16. Specen van sinne vol scoone moralisacien vvtleggingen ende bediedenissen op alle loeflijcke consten, waerinne men claerlijck ghelijck in eenen spieghel, figuerlijck, poetelijck en retorijckelijck mach aenschouven hoe nootsakelijck ende dienstelijck die selve consten allen menschen zyn. Ghespeelt met octroy der Con. Ma. binnen der stadt van Andtwerpen op d'Lant-Juweel, by die veerthien cameren van retorijcken die hen daer ghepresenteert hebben den derden dach augusti, int jaer ons Heeren MDLXI. Op die questie : *Wat den mensch aldermeest tot conste verwect?*

Tot groote onderwijsinghe van allen liefhebbers der Poetrie ende Retorijcke gheciert met diuerse schoone figueren. (Marq. typogr.) Tot Antwerpen, by M. Willem Silvius, drucker der Con. Ma. An. M. CCCCC. LXII.

317 ff. n. ch., dont le 311e est blanc, y compris le titre, avec sign. A2-Pij et diij-dvj., in-4°. Au verso du f. 310, la marq. typogr., et au verso du dern. f. plus. Figur. avec 1561. — Figures gr. sur bois, intercalées dans le texte, à l'exception de 2 planch.

17 (2). Specen van sinne, waerinne alle oirboirlijcke ende

(1) Les éditions ci-dessus renseignées des deux ouvrages de John Lylie ne sont pas des premières, mais elles n'en ont pas moins, pour l'Allemagne, le mérite d'une grande rareté.

(2) Les nos 16 et 17 de cette liste se trouvaient aussi dans la bibliothèque de

eerlijcke handwercken ghepresen ende verhaelt worden, tot grooter stichtinghe ende onderwijsinghe van eenen yeghelijcken van wat staten hy is. Ghespeelt met octroy der Co. Ma. binnen der stadt van Antwerpen op Thaech-spel naer Dlandt-Juweel, by de vier cameren van Rhetorijcke, die hen daer ghepresenteert hebben den vierentwintichsten dach augusti, int jaer ons Heeren 1561. Op de questie : *Welck handtwerck, oirboirlijcste is van doene, en eerlijckste, nochtans seer cleyn gheacht?* (Marque typogr.). Tot Antwerpen, by M. Willem Silvius, drucker der Co. Ma. M. D. LXII.

60 ff. n. ch., y compris le titre, avec sign. aiij-Piij, in-4°. Au recto du dernier feuillet blanc, la marq. typogr. Fig. grav. sur bois, imprimées dans le texte.

18. *Zachariæ Ferrerii Vicent. Pont Gardien. Hymni novi ecclesiastici juxta veram metri et latinitatis normam a Beatiss. Patre Clemente VII. Pont. Max. ut in Divinis qvisqve eis vti possit approbati et novis Lvdovici Vicentini ac Lavtitii Pervsini characteribus in lvcem proditi. Sanctvm ac necessarivm opus. — Breviarivm Ecclesiasticvm ab eodem Zach. Pont. longe brevivs et facilivs redditvm et ab omni errore pvrgatvm propediem exibit.*

Au verso du f. cxv : *Registrum ABCDEFGHIKLMNOPQRS* omnes sunt quaterni præter *ABCS* qui sunt duerni. Impressum hoc diuinum opus Romæ in ædibus Ludouici Vicentini et Lautitij Perusini, non sine priuilegio. Kal. febru. *M.D.XXV.*

20 ff. n. ch. y compris le titre, et ff. ix-c.xv, avec sign. Aij-Sij, in-4°.

19. *Le cento et dieci diuine considerationi de S. Giouanni Valdesso :* nelle quali si ragiona delle cose piu utili, piu necessarie et piu perfette, della christiana professione. I. Cor. II. Noi vi ragionamo della perfetta sapientia, non della sapientia di questo mondo, etc. In Basilea, M.D.L.

12 ff. n. ch., y compris le titre, et 488 pages chiffrées selon les 110 considérations (savoir, consideratione : 15 et 16, xv, xv ; xvi, xvi 5 ½ pages ; consideratione 24 : xxiiii, xxiiii, xxiiii, xxiiii, xxiiii, xxiiii, 6 ½ pages), avec sign. a2-Hh3, in-8° (1).

M. Boorlunt de Noortdonck, dont la vente vient d'être annoncée ; *voir* le catalogue, t. Ier, n° 1714 et 1712.

(1) Traduit en français, Paris, 1563 ; in-12 ; en anglais, 1638, in-4°, 1646, in-12.

20. Protocoll. Das ist, alle Handlung des Gesprechs zu Franckenthal inn der Churfürstlichen Pfaltz mit denen so man Widertäuffer nennet, auff den 28. May angefangen und den 19. Junij dises 1571 Jars geendet. Was für Artikel des Christlichen glaubens inn disem Gesprech verhandelt worden, das weiset das volgend der Churfürstlichen Pfaltz ausschreiben auss. Rom. 16; *Ich ermane euch, lieben Brüder, dass ihr auffsehet auff die da Zertrennung und ergernuss anrichten neben der Lehre die ihr gelernet habt, un weichet von denselbigen.* Gedruckt in der Churfürstlichen Statt Heidelberg, durch Johannem Mayer, im Jar MDLXXI.

10 ff. n. ch., y compris le titre, et 712 pages, avec les sign. a2-Vuuu3, in-4°.

21. Le même ouvrage, seconde édition : *Protocoll.* Das ist, alle Handlung des Gesprechs zu Franckenthal..... Jetzt wider auffs neu getruckt und mit Fleiss gegen dem rechten Original collationiert..... M. D. LXXIII.

A la fin, 1 f. avec la marque typographique de Jean Meier ou Mayer, et la souscription que voici : Getruckt in der Churfürstlichen Statt Heidelberg durch Joanem Meier. M. D. LXXIII.

15 ff. n. ch., y compris le titre, et 806 pages, 1 f. avec la marque typographique et la date; sign. Aij-v (?) in-8°.

22. *De Libro Concordiæ* quem vocant, a quibusdam Theologis, nomine quorundam Ordinum Augustanæ Confessionis, edito, Admonitio Christiana : Scripta Theologis et Ministris Ecclesiarum in ditione illustrissimi principis Johannis Casimiri, palatini ad Rhenum, Bauariæ ducis, etc. 1 *Cor.* 3. *Cuiusque opus manifestum fiet : dies enim*

Voy. « Una lista de algunas obras por Españoles Reformados, » pp. XXVIII-XXXII des préliminaires à l'Epistola consolatoria por *Juan Perez*, reformador en el siglo XVI. Segunda vez impreso pajina por pajina, del original ; con una noticia previa su autor en español y en ingles. Año de 1848, in-12; par *Benjamin B. Wiffen;* tiré à 150 exemplaires. — La bibliothèque publique de Hambourg possède l'ouvrage de *Juan de Valdès*, traduit de l'italien en *espagnol*, en un *manuscrit* de 268 pages in-4°, avec ce titre : « Las ciento et diez consideraciones del Valdes, traduzidas de lytaliano en Romance ; » fin : « Fin de las ciento y dies consideraciones que seacabaron de trasladar en xiiij de noujembre ano de MDLviij. A gloria de Dios y del hijo de Dios Jesu Xpò, n. sr. »

declarabit. (Marq. typogr.) *Nevstadii in Palatinatv*, excudebat Matthæus Harnisch. cIↃ. IↃ. Lxxxi.

445 pages et 1 p. n. ch. (corrigenda), y compris le titre, avec sign. A2-LLL3, in-4°.

23. *Christlich Erinnerung vom Concordibuch*, so newlich durch etliche Theologen gesteld vnd im Namen etlicher Augspurgischer Confession verwandten Stände publicirt, der Theologen vnd Kirchendiener in der fürstlichen Pfaltz by Rhein. Auss dem Latein verteutscht vnd an etlichen Orten weiter ausgeführt. 1 Corinth. 3. Eines jeglichen Werck wird offenbar werden, dann der Tag wird's klar machen. Gedruckt in Newstatt an der Hardt in der fürstlichen Pfaltz durch Mattheum Harnisch. cIↃ. IↃ. Lxxxi.

3 ff. n. ch., y compris le titre, et pp. 3-823, avec sign Aij-Llllliij, in-4°.

24. *Catecheses Mystagogicæ pro aduenis ex secta Mahometana.* Ad parochos et potestates. Philippo II, Hispaniarvm Regi catholico. Auctore Petro Guerra de Lorca, doctore theologo Granatensi. (Armoiries d'Espagne). Madriti, apud Petrum Madrigal, anno MDLXXXVI. A la fin du texte : *Madriti*, excudebat Petrus Madrigalis, anno MDLXXXVI.

8 ff. n. ch., y compris le titre, 153 ff. ch., et 7 ff. n. ch., avec sign. ✠2-V5, in-4°.

Inetana hiquotemono intema, Flandes vtima hicama Bruselas monoma inelamota monimano, erochupiacoleqe, chupiule hapuqe tu ma pigichoqe peqecheqeta ona inema heqe caqi equelaletema, Santa Gudula Yglesiama Hostiama yaleta monimano Viernes santo equelama judio Abrahan monoma igelobinincono vquaca eataqe isincote, eatequentaqe hibuatela mota monimano caqi hiquotima caquenela motela.

25. *Cathecismo, y Examen para los qve comulgan*, en lengua castellana, y timuquana, en el qual se cōtiene el respecto que se deue tener á los templos, con algunos Similes del santissimo Sacramento, y sus effectos; y la preparaciō para la cōmunion actual, y espiritual; y para quādo se da á los enfermos. Las gracias que despues de la cōmunion se deuen dar á Dios, que se recibe en ella. Y algunos milagros deste santissimo Sacramento. Y dichos de Santos, y de personas doctas, que aconsejan y exertan á su frequencia. *Aora en Esta II. Impression* corregido, y enmēdado, y algo necessario añadido. (Por

el Padre Fr. *Francisco Pareja,* religioso de la Orden de N. Seraphico P. S. Francisco, y Padre de la prouincia de Santa-Elena de la Florida, natural de Auñon, diocesi del arçobispado de Toledo). Con Privilegio. En Mexico, en la imprenta de Juan Ruyz. Año de 1627.

3 ff. n. ch., y compris le titre, 292 ff. ch. et 1 f. n. ch. avec sign. Aij-Ooiij, in-8° avec 2 vignettes (au verso du titre, et au recto du 3° f.), et 2 figures grav. sur bois, f. 34 verso, et f. 51 verso, impr. dans le texte (1).

F. L. Hoffmann.

Les Origines gauloises de Latour d'Auvergne.

Le premier grenadier de France, de vénérable mémoire, n'était pas seulement, on le sait, un intrépide guerrier, mais en même temps un infatigable investigateur dans le domaine de l'archéologie historique, et notamment dans celui de l'ancienne civilisation gauloise et bretonne. En cette qualité de savant, il n'a pas précisément laissé à la postérité un ouvrage qui concentrât systématiquement les résultats de ses patientes recherches. Sa modestie le fit reculer devant une entreprise littéraire qui eût eu pour but, comme il le dit lui-même, « de démontrer les rapports physiques et moraux des Bretons de l'Armorique avec les anciens Gaulois ; d'établir l'identité de la langue de ces deux peuples ; d'extraire des monuments de l'histoire ancienne tous les passages cités comme gaulois ; de les expliquer et de les éclaircir par le bas-breton ; de chercher dans des étymologies puisées dans notre langue, la solution d'un grand nombre de problèmes intéressants de l'histoire et de la théogonie des païens ; de ressusciter la langue des Celtes, nos ancêtres, et de rétablir enfin, sur la liste des nations, les Gaulois,

---

(1) Nous extrayons de ce livre le passage suivant (f. 284) :

Semejante milagro aconteció en Brusela en Flandes el año 1579. Adonde en la yglesia de S. Gudula se muestra oy en dia la Hostia con las señales de las heridas que le dió Abrahan Judio el dia del Viernes Santo. Veese tambien en ella la sangre. Hiço mencion deste milagro Guichardino en la descripcion de la baxa Alemania, y lo mismo a sucedido en otras muchas ciudades de Europa, como se nota in *Theatrum vitæ humanæ,* tomus 17, lib. 9, pagina 322, columnula 1.

ce peuple célèbre qui semblait en avoir été effacé, tandis qu'il existe encore avec gloire dans les Bretons de l'Armorique et dans les Français, leurs originaires descendants. »

Il n'a voulu offrir, lui, que des matériaux épars, que d'autres, plus habiles, mettront en œuvre pour élever à son pays le grand monument historique qu'il rêvait avec toute la ferveur de son âme.

Ces matériaux, il les a exposés dans un ouvrage bien connu des celtologues, qui, suivant les époques et les écoles, en ont tour à tour rehaussé et abaissé la valeur. Nous n'entrerons pas, en cet endroit, dans l'examen du mérite, relatif ou absolu, des *Origines gauloises* au point de vue de la linguistique, de la mythologie et de l'ethnographie; nous tenons, et pour cause, à rester dans notre humble sphère de bibliographe, convaincu d'un fait, c'est que les travaux de Latour, malgré l'effet bizarre qu'ils produisent sur les adeptes de la nouvelle école linguistique, ne sont pas de ceux que l'on livre dédaigneusement à l'oubli, quand on veut sérieusement s'occuper d'antiquités gauloises.

Ce qui nous amène à remuer la mémoire de cet illustre enfant de l'Armorique qui fut le chef de la redoutable *cohorte infernale*, et dont on ne s'attend guère à voir figurer le nom parmi des sujets de bibliographie, est une mince brochure, qu'un de nos amis nous a fait voir ces jours derniers, jugeant à bon droit qu'elle pourrait nous intéresser. Elle commence par un titre ainsi conçu : *Glossaire polyglotte* ou *Tableau comparatif* d'un grand nombre de mots grecs, latins, français, espagnols, italiens, allemands, irlandais, anglais, etc., qui, pour la forme et le sens, ont encore conservé, de nos jours, le plus grand rapport avec le *celto-breton* de l'Armorique, et paraissent avoir appartenu primitivement à cette langue. Suit comme épigraphe :

> Facies non omnibus una,
> Nec diversa tamen qualem decet esse sororum.
>
> Ovid.

Un fleuron termine la page.

Les feuillets portent la pagination 102 à 164 et les signatures A-H4. Après la page 164 viennent se joindre sans pagination et sans signatures : Une table des matières sur tout l'ouvrage, dont évidemment la brochure ne forme qu'un appendice (2 pages, la 2e est

vide), et 8 pages de corrections et additions, lesquelles, toutefois, ne paraissent pas terminées avec la 8e page.

Voici la note manuscrite d'une provenance inconnue qui se trouve sur le verso de la couverture :

« Ce glossaire est du cit. Latour d'Auvergne Corret, qui l'avait fait imprimer pour le placer à la suite de la *première édition* de ses Origines gauloises. Mais, comme il s'y trouve un certain nombre de fautes d'impression, l'auteur en a empêché la publication et a supprimé tous les exemplaires. Cinq à six de ces exemplaires se sont trouvés parmi ses papiers après sa mort. Celui-ci en est un, il m'a été cédé par le cit. *J*... (1), à qui le cit. Latour d'Auvergne avait légué sa bibliothèque et ses manuscrits. Il est donc extrêmement rare et mérite d'autant plus d'être conservé, malgré les fautes qui peuvent s'y trouver, qu'il n'a point été réimprimé dans la nouvelle édition des Origines gauloises. »

On sait que la première édition des *Origines gauloises* date de 1792, et qu'elle a été publiée à Bayonne, sous le titre de *Nouvelles recherches sur la langue, l'origine et les antiquités des Bretons, pour servir à l'histoire de ce peuple, par L. T. D. C., capitaine au* 80e *régiment d'infanterie*. On la dit très-rare par suite des efforts que fit l'auteur lui-même pour la supprimer. L'auteur de la notice sur Latour, qui introduit la 3e édition (M. Mangourit), cite, comme un fait digne d'être relevé dans les notes, un professeur de Paris comme ayant le bonheur d'en posséder un exemplaire. Pour notre part, nous ne la connaissons pas ; nous voudrions cependant pouvoir en prendre inspection pour vérifier l'assertion de la note manuscrite, que nous venons de transcrire, et d'où il résulterait que l'ouvrage a été publié sans le Glossaire.

Dans un ouvrage sur la langue gallique de M. Mone, archiviste à Carlsruhe (Carlsruhe, 1851), que nous avons sous la main, nous rencontrons la mention des *Nouvelles recherches*, etc., et particulièrement du *Glossaire polyglotte* qui le termine, comme d'un livre mis à profit par l'auteur, ce qui fait supposer l'existence d'exemplaires pourvus de l'appendice. Nous laissons donc à d'autres le petit soin de

(1) Lisez *Johanneau*.

rechercher s'il faut effectivement considérer la brochure de mon ami comme une chose encore plus rare que la rare édition elle-même.

A juger de la Table des matières, les *Nouvelles recherches* renfermaient bien des articles analogues à ceux des deux éditions suivantes qui ont pris le titre d'*Origines gauloises,* mais ces dernières non-seulement ont le double d'étendue, mais il paraît qu'on y a même supprimé des parties de la première, entre autres, un précis historique sur la ville de Keraës (Carhaix), ville natale de l'auteur. Quant au *Glossaire,* nous en avons retrouvé, dans les éditions postérieures, avec des modifications de rédaction peu sensibles, et avec quelques additions, l'introduction seule ; les mots renseignés qui la suivent, ne se rapportent, sauf un, qu'à la lettre A ; ils ne sont qu'au nombre de seize dont sept nouvellement introduits, tandis que le rarissime livret que nous avons sous nos yeux, s'étend sur toutes les lettres de l'alphabet et traite de près de quatre cent cinquante vocables bretons.

Qu'est-ce qui a pu, en 1796, engager le linguiste à ne plus reproduire en entier le glossaire de 1792, qu'il n'avait retiré de la circulation qu'à cause de ses défauts typographiques ? Ne voulait-il peut-être que donner un simple spécimen, se réservant le reste pour la publication du grand *Glossaire polyglotte* ou du *Dictionnaire gallo-breton* qu'il a laissés inachevés à l'état de manuscrit, d'après le dire de ses biographes ?

Nous avons dit plus haut que nous ne nous arrogerions pas le droit de critiquer la science du celtomane Latour d'Auvergne ; ce serait du reste, aux yeux de beaucoup de nos lecteurs, presque oiseux, que de vouloir démontrer l'inanité de son système, et, par conséquent, de la plupart de ses déductions et de ses rapprochements linguistiques. Néanmoins, nous nous passons la fantaisie d'insérer ici deux ou trois de ses articles, pour faire connaître son genre ou plutôt, comme on dit en peinture, son faire.

Bag, vag, un bateau. Irlandais *bade,* anglais *boat,* hollandais *boot,* italien *batello,* portugais *bote.* (Comment l'auteur a-t-il pu ne pas mentionner le français *bac,* qui se présentait si naturellement ?)

Chipot, chipotal, marchander. Anglais *to cheapen.* (Et pourquoi négliger *chipoter,* dont on ne saurait guère faire autre chose que de le rattacher au celtique ?)

Plach, jeune fille. Grec *pallake,* fille de joie, jeune fille adonnée au plaisir.

Trich, tromper, allemand *triegen,* hollandais *bedriegen,* anglais *treacherous,* trompeur, *trick,* ruse au jeu, français *tricher,* grec *trikein.*

Malgré toutes ces bizarreries, tous ces crocs-en-jambe à la saine philologie, le glossaire offre encore bien des faits isolés, capables d'arrêter l'attention du linguiste; M. Chevallet, l'auteur du livre : *Origine et formation de la langue française,* y aurait même pu trouver matière à compléter son Lexique des mots formés du celtique.

Les mythologues aussi feraient bien de vouer un regard au *Glossaire* du premier grenadier des armées de France; d'autant plus que les *Origines gauloises* s'adressent particulièrement à cette classe de savants. Qui sait s'ils n'en récolteraient pas quelque butin ? Nous leur offrons en attendant la révélation suivante sur la reine des amazones. *Penthesilea sic dicta quod dextra papilla caret,* a dit Justin, et il a dit juste, car le celto-breton paraît confirmer son étymologie. Penthésilée est une forme corrompue de *pententhébé;* or, *pen-thet* signifie *bout de sein, eb* marque la privation et *é* signifie *est ! !*

Pour rectifier quelques petites erreurs de la *France littéraire,* nous terminons cette notice en remarquant que la deuxième édition des *Origines gauloises* date de Paris, 1796 (et non 1795), et la troisième, de Hambourg, 1801, chez P. F. Fauche (M. Quérard a mis Paris, 1802, chez P. F. Bauche).

Aug. Scheler.

BIOGRAPHIE.

Étienne Dolet.

Il y a des êtres qui semblent d'avance condamnés à un sort funeste, que rien ne peut conjurer. Étienne Dolet est du nombre de ces victimes fatales, comme le prouve le livre intéressant que vient de publier sur ce célèbre imprimeur M. Boulmier (1). Cinq fois décrété de prise de corps dans un intervalle de dix ans, qui embrasse à peu près toute sa vie d'homme, il finit enfin sur un bûcher, à l'âge de trente-six ans. Qu'avait-il donc fait pour mériter ce sort? Hélas! il avait, comme la plupart de ses contemporains lettrés, plus ou moins partagé les idées de réforme religieuse qui avaient cours alors.

Dolet naquit à Orléans, en 1509, probablement le 3 août, de parents inconnus. Amelot de la Houssaye (*Mémoires hist.*, etc., t. II, p. 233), s'emparant de cette dernière circonstance, fait de Dolet un fils naturel du roi François Ier, et d'une Orléanaise nommée Sureau. Mais c'est là un conte insoutenable. Non-seulement François Ier n'était pas roi lorsque Dolet naquit, mais il n'avait alors que quinze ans, ce qui le ferait père à quatorze.

Quoi qu'il en soit, après avoir puisé dans sa ville natale, jusqu'à l'âge de douze ans, les éléments d'une bonne éducation du XVIe siècle, Dolet vint à Paris achever ses études classiques. C'était en 1521. L'enfant s'enthousiasma pour Cicéron, comme il nous l'apprend lui-même, et sa passion ne fit que s'accroître chaque jour davantage. En 1526, il partit pour l'Italie, cette terre privilégiée, qui a eu la gloire de développer tant de beaux génies! Dolet s'arrêta trois ans à Padoue, où il suivit les cours de Simon de Villeneuve, dont il devint l'ami. La mort de ce dernier, arrivée en 1530, lui fit abandonner cette ville. Cédant aux instances amicales de Jean du Bellay-Langey, évêque de Limoges, alors chargé d'une mission à Venise, il consentit

(1) Estienne Dolet : sa vie, ses œuvres, son martyre ; par Joseph Boulmier. Paris, Aug. Aubry, 1857, petit in-8°, avec portrait.

à suivre ce prélat en qualité de secrétaire. A Venise, Dolet suivit pendant un an les leçons de Jean-Baptiste Egnazio, qui expliquait à ses nombreux auditeurs le *De officiis* de Cicéron. Il paraît que Dolet se lia aussi alors avec une jeune Vénitienne appelée Hélène; mais la mort brisa encore cette liaison, et notre secrétaire d'ambassade se remit avec plus d'ardeur que jamais à ses études cicéroniennes.

De retour en France avec du Bellay, son protecteur, il se rendit à Toulouse pour y étudier le droit, en 1531. Là commence son martyrologe.

Suivant l'usage des écoles, les étudiants de Toulouse, groupés par *nations*, comme on disait alors, se réunissaient à certains jours pour s'exercer à la parole. Outre son chef, auquel était dévolu le droit de réunir et de présider l'assemblée, chaque nation faisait choix d'un orateur, chargé de prononcer un discours de circonstance le jour de la fête du patron qu'elle avait adopté. Notre cicéronien avait à peine eu le temps de se faire connaître, qu'il fut nommé d'une voix unanime orateur de la nation de France. Malheureusement le parlement de Toulouse venait de proscrire ces réunions, à la suite de quelques troubles. Dolet, dans son discours, prononcé en 1532, crut devoir s'élever contre cette mesure, qu'il traita de *barbare*. Un certain Pierre Pinache, orateur de la nation d'Aquitaine, lui répliqua, et en s'efforçant de disculper les juges toulousains, reprocha à Dolet son fanatisme cicéronien. Dolet prit de nouveau la parole, et écrasa son adversaire sous le sarcasme, puis revenant à son premier thème, la *barbarie* des Toulousains, il rappela la supplice du feu qui venait d'être récemment appliqué à un professeur accusé d'hérésie, et fit la critique de certaines pratiques religieuses en usage alors à Toulouse. Désespérant de vaincre Dolet avec l'arme de la parole, Pinache alla tout simplement le dénoncer au parlement comme séditieux, et un beau jour l'orateur de la nation de France se vit appréhendé au corps et conduit en prison par ordre du juge Dampmartin (25 mars 1533). Grâce à l'intervention de quelques amis, Dolet fut remis en liberté; mais un arrêt du parlement de Toulouse lui défendit le séjour de cette ville. Dolet vint alors à Lyon, où il se lia avec Sébastien Gryphe, célèbre imprimeur de cette ville, auquel il confia la publication de ses deux harangues contre les Toulousains; mais il y resta peu de temps, ayant hâte de revoir sa chère Lutèce. Il arriva à Paris le 15 oc-

tobre 1534. La querelle des cicéroniens et des anti-cicéroniens était alors à son apogée. Dolet naturellement prit part au combat. Il publia un petit travail intitulé : *Dialogus de imitatione Ciceroniana,* suivi bientôt après du premier volume de ses Commentaires sur la langue latine. Pour surveiller l'impression de ce volume, exécutée par son ami Gryphe, Dolet avait dû revenir à Lyon. Il lui arriva alors, dans cette ville, un événement malheureux. Un peintre, nommé Henri Guillot, dit Compaing, ennemi mortel de Dolet, tenta de l'assassiner. Mais, non moins habile à manier l'épée que la plume, celui-ci tua son adversaire. Dolet, décrété de prise de corps (21 avril 1537), parvint à s'échapper, et vint demander sa grâce au roi lui-même. François Ier la lui accorda, en effet; mais Dolet dut subir une prison de quelques jours pendant l'instruction de l'affaire.

Aussitôt qu'il fut libre, Dolet revint à Lyon, où il s'établit imprimeur-libraire, rue Mercière. Il se maria (1538) et eut l'année suivante (1539) un fils appelé Claude.

Depuis quelques années, Dolet vivait tranquillement au sein de sa famille, tout entier à son imprimerie et à ses travaux littéraires, lorsqu'il fut pour la troisième fois décrété de prise de corps. Frère Matthieu Orry, inquisiteur, et maître Étienne Faye, official et vicaire de l'archevêque de Lyon, rendirent, le 2 octobre 1542, une sentence qui le déclarait « maulvais, scandaleux, schismatique, hérétique, etc., » et comme tel le livrait au bras séculier.

Dolet eut encore recours à la clémence royale, protestant qu'il n'avait jamais entendu rien dire dans ses écrits de *mal sentant de la foi*. Le roi fit grâce ; mais l'affaire fut difficile à terminer par suite de l'acharnement des ennemis de Dolet. Le parlement ne prononça son arrêt (13 octobre 1543) qu'après avoir reçu deux lettres de François Ier ; encore mit-il pour condition que Dolet serait conduit devant l'official de Paris pour abjurer ses erreurs.

Les ennemis de Dolet ne se tinrent pas pour battus. Comme il était retourné à ses presses, au sortir de la prison, ils le compromirent en faisant saisir aux portes de Paris deux ballots de livres, parmi lesquels il s'en trouvait de défendus, et qui étaient censés expédiés par lui. Aussitôt nouvel ordre d'arrestation.

Le 6 janvier 1544, en pleine réunion de famille, au moment où, suivant son expression, il s'apprêtait à crier *Vive le roi,* il fut appré-

hendé par les gens du roi, et conduit en prison. Il n'y resta que deux jours, grâce à un stratagème digne de l'*avocat Patelin*, à l'aide duquel il trompa son geôlier. Voici comment il y parvint :

De le gaigner prins résolution,
Et avec art et bonne fiction
Je preschay tant le concierge bonhomme,
Qu'il fut conclu, pour vous le dire en somme,
Qu'un beau matin irions en ma maison,
Pour du muscat qui estoit en saison,
Boire à plein fonds...

Le reste se devine; une fois dans sa maison, Dolet trouva moyen de s'évader. Il se rendit aussitôt en Piémont, où il rédigea les neuf épîtres de son *Second enfer*. La première est adressée au roi, dont il sollicite de nouveau l'intervention. Il se croyait si sûr d'obtenir sa grâce, vu l'inanité de l'accusation, qu'il n'eut pas la sagesse de l'attendre à l'étranger. Il revint donc en France, dans les premiers mois de 1544, pour aller la demander directement au roi; mais en passant près de Lyon, il ne put résister au plaisir d'aller embrasser sa femme et son fils. « Estant là quatre ou cinq jours, dit-il au roi, pour le contentement de mon esprit, ce ne fut pas sans déployer mes thrésors, et prendre garde s'il y avoit rien de gasté ou perdu. Mes thrésors sont non or ou argent, pierreries et telles choses caduques et de peu de durée; mais les efforts de mon esprit, tant en latin qu'en vostre langue françoyse; thrésors de trop plus grand'conséquence que les richesses terriennes. Et pour ceste cause je les ai en singulière recommandation. Car ce sont eux qui me feront vivre après ma mort, et qui donneront tesmoignage que je n'ai vescu en ce monde comme personne oicieuse et inutile. »

Profitant de l'occasion, il se mit à imprimer chez lui son *Second enfer*, auquel il joignit la traduction, faite par lui, de deux dialogues grecs attribués à Platon, et qui lui parurent de circonstance au milieu des ennuis qu'on lui suscitait, « l'un intitulé : *Axiochus*, qui est des misères de la vie humaine, de l'immortalité de l'âme, etc.; l'autre : *Hypparchus*, qui est de la convoitise de l'homme (1). »

(1) Le volume qui renferme ces trois pièces est très-rare; mais il a été réédité, en 1830, par le libraire Techener, qui a publié aussi, en 1836, le *Procès d'Étienne Dolet*.

Il ne put probablement pas achever lui-même cette impression, car ses ennemis eurent vent de son séjour à Lyon, et le firent incarcérer de nouveau vers la fin du mois d'août.

Déjà, le 14 février précédent (1), *sur l'instance de l'inquisiteur de la foi,* le parlement avait rendu un arrêt ordonnant de brûler treize ouvrages saisis chez Dolet lors du précédent procès. Ne pouvant brûler l'auteur, on brûlait ses livres ; c'était déjà quelque chose, en attendant mieux. A peine incarcéré, Dolet se vit l'objet d'une foule de réclamations : ce fut d'abord la famille de Compaing, qui demandait la confiscation des biens de notre imprimeur ; puis Jacques de Vaulx, messager ordinaire de Lyon, qui demandait mille écus d'indemnité, tant pour les dépenses faites lors de la fuite de Dolet, dont il avait la charge, que pour l'avoir repris et amené à grand frais prisonnier en la conciergerie du palais à Paris.

Mais ce n'était là que le prologue de la tragédie.

Le 4 novembre, la faculté de théologie condamnait la traduction du dialogue d'Axiochus récemment publiée par Dolet, prétendant qu'il avait ajouté quelque part trois mots qui n'étaient pas dans le texte grec : « Quant à ce dialogue mis en françoys, intitulé *Acochius* (*sic*), ce lieu et passage, c'est assavoir : *attendu que tu ne seras plus rien du tout* (quand tu seras décédé), est mal traduit, et est contre l'intention de Platon, auquel n'y a, ni en grec ni en latin, ces mots : *rien du tout...* »

« En supposant même, dit M. Boulmier, que Dolet eût fait un contresens dans sa traduction, était-ce une raison suffisante pour brûler le traducteur ? Le *pensum* me semble un peu sévère. Et que serait-ce donc s'il n'y avait pas d'erreur ? *Tu enim non eris,* telle est littéralement la version latine du passage de l'auteur grec. Lorsqu'il ajouta *rien du tout,* il est de la dernière évidence qu'au lieu d'altérer le sens du texte, Dolet ne fit que le développer en lui donnant une extension qu'il comportait implicitement. L'habile humaniste

(1) Cet arrêt porte la date de 1543; mais il convient de se rappeler qu'alors l'année commençait au jour de Pâques, c'est-à-dire que les premiers mois de l'année appartenaient à l'année précédente. M. Boulmier, pour n'y avoir pas pris garde, a commis quelques inexactitudes chronologiques que je relève dans ce résumé.

connaissait beaucoup mieux la valeur des expressions que les théologiens ignares qui se mêlaient de le juger... et de le condamner. Trois monosyllabes : *rien du tout!* voilà pourtant ce qui a fait brûler un homme. Oh! l'aimable époque! *le bon vieux temps!*

« Cette fois, ajoute M. Boulmier, pas un ami, pas un protecteur, si puissant qu'il fût, n'osa intercéder en faveur du malheureux Étienne, et le parlement de Paris porta contre la victime un arrêt de condamnation dont voici le passage essentiel (2 août 1546) :

« La cour a condamné ledit Dolet... à estre conduit... par l'exécuteur de la haute justice, en un tombereau, depuis lesdites prisons de la conciergerie du palais jusques en la place Maubert, où sera dressé et planté, en lieu plus commode et convenable, une potence, à l'entour de laquelle sera fait un grand feu, auquel, après avoir esté soublevé en ladite potence, son corps sera jeté et bruslé avec ses livres... »

Pendant que ses juges rendaient ce beau jugement, bien digne de les *immortaliser,* Dolet entonnait son champ de mort : c'est un *Cantique sur sa désolation et sur sa consolation,* qui ne manque pas d'une certaine grandeur.

Enfin, le 3 août, le fatal tombereau le conduisit au supplice.

On a prétendu qu'au dernier moment Dolet s'était repenti de ses prétendues *erreurs,* et cela parce qu'il avait répété certaines formules que le bourreau lui avait dictées ; mais on a oublié de dire que cette soumission lui était imposée par un *retentum* de l'arrêt du parlement, ainsi conçu : « Et néanmoins est retenu *in mente curiæ* que où ledit Dolet fera aucun scandale ou dira aucun blasphème, la langue luy sera coupée, et sera bruslé tout vif. »

Dolet a pensé qu'il suffisait d'être pendu et brûlé après sa mort.

Voilà comment on obtenait jadis des conversions!

AUG. BERNARD.

La maison F. A. BROCKHAUS, *à Leipzig.*

Au tome XII du *Bulletin,* p. 296, nous avons, sous la rubrique des Mélanges, fugitivement fait mention de la fête jubilaire célébrée,

le 13 juillet 1856, par les chefs, les employés et les ouvriers de la librairie et imprimerie F. A. Brockhaus, à Leipzig, et ajouté quelques faits statistiques relatifs à l'activité de cet important établissement.

Aujourd'hui nous sommes à même d'en dire davantage, grâce à une publication toute privée, distribuée aux personnes attachées à la maison pour perpétuer le souvenir des solennités du jubilé, et dont nous avons été assez heureux d'acquérir un exemplaire (1).

La plus grande partie de ce volume de famille est absorbée par la description détaillée des diverses solennités dont se composait le programme de la fête en question, et par l'insertion des nombreuses pièces de circonstance, en prose et en vers, qui furent débitées ou offertes, en ces jours mémorables, par les grands et les petits du vaste personnel attaché aux différents services de la maison Brockhaus. C'est avec un vif intérêt que nous avons parcouru ces pièces; elles nous ont de nouveau fourni la preuve, non-seulement combien, en Allemagne, la profession de libraire et d'imprimeur, quand elle est envisagée et appliquée au point de vue élevé des intérêts nationaux et sociaux, du vrai progrès scientifique et littéraire, est entourée, de la part du public, de respect, de sympathie, de reconnaissance, mais encore combien le noble but de cette branche de l'industrie y est senti, à tous les degrés, par ceux qui sont appelés à y concourir. Nous avons vu avec plaisir, que chez les compositeurs, les pressiers, les fondeurs, les graveurs, qui peuplent les ateliers de MM. Brockhaus, le rude labeur du métier n'avait point étouffé le sentiment de la tâche glorieuse à laquelle l'art de Gutenberg est voué et qu'ils travaillent de gaieté de cœur sous la bannière d'un patron, qui, comme son père, son frère, son fils, défend avec énergie la cause du libéralisme et de la science, et soutient avec honneur la réputation vaillamment acquise par le fondateur de sa maison. Et ce dernier éloge, nous pouvons, je pense, hardiment l'adresser à l'éditeur du *Conversations-Lexicon*, des *Blätter für literarische Unterhaltung*, de la *Deutsche allgemeine Zeitung*, du *Deutsches Museum*, de la *Gegenwart* et

---

(1) *Zur Erinnerung an das fünfzigjährige Jubiläum der Firma F. A. Brockhaus in Leipzig am 13. und 14. Juli 1856. Als Handschrift gedruckt.* Leipzig, F. A. Brockhaus, 1857, in-4°; 66 pages de texte et 9 gravures, parmi lesquelles le portrait du fondateur de la maison sert de frontispice.

d'autres feuilles, toutes conçues dans un esprit large et humanitaire, et hautement apprécié dans toutes les régions du monde germanique.

La partie, toutefois, qui, dans le volume mentionné, nous a le plus attiré en notre qualité de rédacteur de ce *Bulletin*, c'est la notice sur le passé mi-séculaire et l'état actuel de la maison Brockhaus, et nous pensons que les notes suivantes que nous en avons extraites ne seront pas déplacées dans ce recueil consacré non-seulement à l'histoire des livres, mais aussi à la mémoire de ceux qui se sont rendus célèbres à les produire ou à les répandre.

Le fondateur de la maison est F. A. Brockhaus, né le 4 mai 1772, à Dortmund, en Westphalie. C'est lui qui, ayant transféré son domicile en Hollande, établit, dès 1805, en société avec l'imprimeur J. G. Rohloff, une librairie allemande à Amsterdam, dont la raison commerciale fut d'abord Rohloff et Cie, puis, après la séparation de l'associé : *Kunst- und Industrie-Comptoir*. En 1811, cette librairie fut transférée à Altenbourg, où elle prit le nom de *F. A. Brockhaus* (1813), et de là à Leipzig (1817). En 1818, M. Brockhaus y joignit une imprimerie ; cinq ans après, le 20 août 1823, la mort vint l'enlever aux nombreux travaux qu'il dirigeait avec une intelligence et une activité rares, et, malgré des tracasseries sans fin, avec un succès digne de ses éminentes qualités et d'éditeur et de citoyen. Il suffit de nommer, parmi ses entreprises, ce célèbre *Conversations-Lexicon*, dont l'histoire forme, à coup sûr, le chapitre le plus intéressant de sa vie laborieuse, pour le placer, au point de vue des services rendus, au premier rang des éditeurs de son époque. La biographie de M. F. A. Brockhaus, dont le nom est resté à la maison actuelle, est un des projets que caressent toujours ses héritiers ; elle sera bien accueillie de tous ceux qui s'intéressent au mouvement des idées et de la littérature en Allemagne.

Après avoir été gérés, pendant six ans, au nom des héritiers, par les deux fils aînés du défunt et M. Bochmann (mort en 1852), les établissements de F. A. Brockhaus passèrent définitivement entre les mains de ces deux fils, Frédéric (né en 1800) et Henri (né en 1804), le 20 août 1829 (1).

---

(1) Un troisième fils, M. Hermann Brockhaus, né à Amsterdam, en 1806,

Cette communauté se maintint jusqu'au 31 décembre 1849, date de la retraite de M. Frédéric Brockhaus.

En 1854, M. Henri Brockhaus s'associa son fils Édouard, docteur en philosophie, né à Leipzig, en 1829.

Dans ce qui suit, nous donnons un rapide aperçu des différentes branches commerciales et industrielles, dont l'ensemble constitue le vaste établissement connu de toute l'Europe, sous la firme F. A. Brockhaus, à Leipzig.

Librairie. A la fin de 1856, le nombre des ouvrages édités par la maison, depuis l'époque de sa fondation, s'élevait au chiffre de 1,909, se composant de 4,121 volumes, dont le prix fort, pour un seul exemplaire, atteint la somme collective de 39,342 francs. Cela fait, par an, une production moyenne de plus de 82 volumes, dont l'exemplaire vaut, en moyenne, un peu plus de fr. 9-50. Il n'y a guère une branche de la bibliographie qui ne soit représentée dans le catalogue Brockhaus. Les belles-lettres allemandes y figurent pour 431 ouvrages ; la littérature étrangère, pour 184 ; les sciences politiques, pour 171; l'histoire, pour 124 ; la biographie, pour 101 ; les sciences géographiques et ethnographiques, pour 105, etc.

En 1855, les ateliers de MM. Brockhaus ont produit 112 ouvrages, pour lesquels il a été consommé 8,252,034 feuilles, soit 16,504 rames, de papier. Les dépenses s'élevèrent à 118,199 francs pour honoraires d'auteurs, à 190,388 francs pour frais d'impression, et à 147,088 francs pour le papier ; en tout, 455,675 francs.

En dehors des travaux d'éditeur, MM. Brockhaus font aussi, depuis 1827, le commerce de commission et représentent de ce chef, 48 librairies étrangères. Le poids des marchandises qu'ils reçoivent ou qu'ils expédient en cette qualité de commissionnaires, s'élève, par an, à environ 3,600 quintaux.

En 1837, la maison F. A. Brockhaus s'était rendue co-propriétaire d'un commerce de *sortiment* (comme disent les Allemands, pour désigner un commerce de librairie en commission et en détail), auquel elle

---

s'est voué à l'étude des langues orientales, fut professeur à Jéna en 1839, et occupe, depuis 1841, la chaire de littérature orientale à l'université de Leipzig. On lui doit un grand nombre d'éditions et de traductions; c'est lui aussi qui rédige depuis 1853 la *Revue de la Société orientale allemande*, fondée en 1846.

donna la raison spéciale *Brockhaus et Avenarius,* et avait établi, sous ce même nom, une succursale à Paris. Cette succursale fut cédée, en 1844, à M. Albert Franck, et la firme Brockhaus et Avenarius, à Leipzig, vint également à s'éteindre en 1849, pour se fondre avec la maison-mère F. A. Brockhaus. Le commerce de sortiment, ayant pris une considérable extension par l'adjonction d'un commerce de livres anciens, les directeurs de l'établissement résolurent de créer, pour cette branche de leur industrie, une firme spéciale, sous le nom : *F. A. Brockhaus' Sortiment und Antiquarium.* L'objet principal de ce bureau est en quelque sorte le développement, par la centralisation, des relations littéraires internationales, une facilité plus grande pour l'échange des produits typographiques entre les pays les plus éloignés, au moyen d'une publicité plus régulière donnée aux nouveautés qui paraissent dans les différentes contrées de l'Europe et de l'Amérique, et surtout dans celles qui jusqu'ici sont restées en dehors du mouvement commercial ordinaire, telles que la Grèce, l'Italie, la Russie et autres pays de race slave. C'est au sein de cette librairie cosmopolite que se rédigent, sous la direction d'un homme aussi modeste qu'érudit, M. Paul Trömel, les deux recueils bibliographiques sur lesquels nous avons eu occasion de porter l'attention de nos abonnés, au t. XII, pp. 231 et 232, et dont la réputation va grandissant d'année en année. Un des intérêts scientifiques, que les organisateurs du comptoir en question ont particulièrement à cœur de protéger, c'est l'étude des langues, et c'est à cette louable intention que répond l'une des deux feuilles mentionnées, la *Bibliographie linguistique et orientale,* qui paraît tous les mois, et qui fait connaître non-seulement les productions nouvelles du genre, mais aussi les anciens ouvrages qui se trouvent en vente dans les magasins de la librairie.

Les *branches techniques* de l'établissement Brockhaus sont : l'imprimerie, la fonderie, l'atelier stéréotypique, l'atelier artistique et géographique.

L'*imprimerie* date de 1817. A son début, elle comptait 3 presses en bois et à la main ; aujourd'hui vous y trouverez 14 presses mues à la vapeur ; 24 presses à la main ; 3 machines à satiner, dont 2 mues à la vapeur ; 6 presses à lisser ; des caractères de toute espèce, en langues modernes et anciennes, s'élevant à un poids collectif de 3,000 quintaux. Le personnel attaché à l'imprimerie et à l'atelier de

brochage se compose de 225 personnes, dont 96 compositeurs, recevant en salaires au delà de 150,000 francs par an.

La *fonderie* de MM. Brockhaus provient de la succession de M. Walbaum, à Weimar, mort en 1836. Elle fut transférée à Leipzig, en 1843, et a reçu depuis un tel développement, que cette branche de l'établissement ne comprend pas seulement la fonderie proprement dite, mais encore un atelier spécial pour la confection des machines à fondre, dont le débit devient de plus en plus important. Le poids des caractères fabriqués en un an varie de 50,000 à 60,000 livres, d'une valeur de 94,000 à 112,000 francs, dont l'imprimerie de l'établissement consomme à elle seule à peu près la moitié.

L'atelier de *stéréotypie* a été établi en 1833; il fonctionne d'après les procédés Stanhope et Daulé, et en dernier lieu aussi d'après le procédé français (matrices en carton). Il dessert particulièrement l'établissement lui-même pour le *Conversations-Lexicon* et quelques autres des grandes publications populaires éditées par M. Brockhaus.

Enfin, il nous reste à mentionner l'atelier où se confectionnent les ouvrages à gravures, organisé en 1843 pour les besoins de l'*Atlas illustré du Conversations-Lexicon* (500 gravures et 10 volumes de texte). Depuis 1855, cette branche du service s'est considérablement élargie par l'adjonction d'un atelier destiné à la gravure et à l'impression des cartes géographiques.

En terminant ce coup d'œil sur les branches diverses d'activité technique et commerciale, réunies dans les vastes locaux de la Querstrasse, nous ajoutons que ce n'est pas par la grandeur et l'étendue de leur commerce, par les chiffres élevés de leur inventaire et de leurs bilans, par leur esprit d'entreprise et leurs intelligentes spéculations, que M. Frédéric Arnold Brockhaus et ses dignes successeurs ont acquis de la célébrité en Europe, mais bien parce qu'ils ont associé leur nom à des travaux scientifiques et littéraires solides et d'une influence sensible sur l'éducation nationale et le mouvement des idées en Allemagne; parce qu'ils ont largement contribué à faire pénétrer dans les masses la lumière de la science, le goût de l'étude et de saines notions sur le vrai but assigné à l'organisation politique et sociale des nations. Le *Conversations-Lexicon* à lui seul est un monument impérissable à la gloire de cette maison; c'est un ouvrage

qui, malgré ses cinquante années d'existence, est resté jeune, grâce à ses renouvellements successifs, et qui ne subira jamais les atteintes de l'âge, tant que les éditeurs seront animés de cet esprit de progrès, qui caractérisait le fondateur, tant qu'ils partageront ses vues larges, et suivront la direction sévère et élevée qu'il savait donner à toutes ses entreprises de libraire.

Bien que nous ne puissions ici faire l'énumération des principales publications sorties des presses de la maison Brockhaus, nous ne voulons pas omettre la mention de la grande *Encyclopédie d'Ersch et Gruber,* commencée en 1818, dont MM. Brockhaus devinrent les acquéreurs en 1832 et dont ils continuent la publication en trois séries (1).

Nous signalons encore une entreprise toute récente, d'un caractère fort modeste, mais appelée, pensons-nous, à rendre de grands services, autant aux libraires et aux bibliothèques, qu'aux hommes d'étude et aux littérateurs. C'est un *Moniteur central* des nouveautés littéraires qui paraissent en Allemagne (*Central-Anzeiger für Freunde der Literatur*), périodique paraissant, depuis le 1er janvier dernier, par feuilles de 8 à 12 pages pet. in-4°, le 15 et le 30 de chaque mois, au prix de fr. 2-50 par an. Ce journal tend non pas à juger les nouvelles productions, mais à les faire connaître quant à leur contenu, à l'arrangement des matières, au point de vue où se sont placés les auteurs, aux circonstances qui ont provoqué ou influencé la publication, etc. Ainsi conçu, il sera un guide utile pour le public lettré, surtout par le classement méthodique que la rédaction a adopté.

En outre, il contient une rubrique : *Nouvelles littéraires,* et une autre : *Annonces littéraires ;* car le *Moniteur central* s'attache surtout à centraliser, pour un public spécialement disposé à s'y intéresser, les annonces éparses que renferment des recueils peu accessibles, peu répandus ou trop étendus, pour que leurs annonces de librairie fussent remarquées au milieu de la confusion qui en caractérise la 4e page.

Aug. Scheler.

---

(1) Les derniers volumes qui ont paru de ce vaste répertoire sont : section I (A-G), vol. 66 (1857); section II (H-N), vol. 31 (1855) ; section III (O-Z), vol. 25 (1850).

Nécrologie littéraire de 1857.

BELGIQUE.

Bara (Louis), avocat à Mons, âgé de 36 ans.

M. Bara avait obtenu, en 1850, le premier prix au concours ouvert par le Congrès de la paix.

Ancien élève de l'université de Bruxelles, et auteur d'un *Essai sur la méthode pure,* M. Bara a laissé plusieurs ouvrages manuscrits, relatifs à la philosophie, sur lesquels l'Académie de Belgique avait émis, il y a trois ou quatre ans, une opinion très-favorable. — *Mons, 4 décembre.*

Dumont (André Hubert), recteur de l'université de Liége, le célèbre géologue, auteur de la *Carte géologique de la Belgique.*

Hubert André Dumont naquit à Liége, le 15 février 1809. Après fait ses études avoir pour obtenir le grade de docteur en sciences, et publié des notes dans les bulletins de l'Académie de Bruxelles et de la Société géologique de France, il fut appelé, en 1835, à l'âge de 26 ans, à occuper la chaire de minéralogie et de géologie à l'université de Liége.

Le 31 mai 1836, un arrêté royal le chargeait de faire la carte géologique des quatre provinces méridionales, et un an plus tard, il recevait la mission d'y joindre les provinces septentrionales.

C'est à dater de cette époque qu'il a commencé l'immense travail qui a immortalisé son nom.

A 20 ans, en 1829 il adressait à l'Académie son premier essai (*Mémoire sur la constitution géologique de la province de Liége*), et celle-ci couronnait, le 7 mai 1830, ce premier essai, qui était un chef-d'œuvre, et qui obtint dix ans plus tard, à Londres, le prix de Wollaston.

Bientôt après, l'Académie se l'adjoignit comme membre correspondant (5 avril 1834), puis comme membre titulaire (15 décemb. 1836).

En 1852, son mémoire sur les terrains ardennais et rhénan, de l'Ardenne, du Brabant, du Condroz et du Rhin, partageait avec ses collègues de Koninck et Van Beneden le premier grand prix quinquennal des sciences naturelles décerné par un jury procédant de l'Académie. — *Liége,* 28 *février.*

(La biographie de Dumont se trouve dans l'Annuaire de l'Académie de Belgique, année 1858.)

Gachet (Émile), chef du bureau paléographique, attaché à la commission royale d'histoire, et auteur d'un grand nombre de dissertations relatives à l'histoire du pays. Né à Lille le 5 novembre 1809, il était venu se fixer à Bruxelles en 1835. — *Ixelles, 23 février.* (*Voir ce Bulletin,* t. XIII, p. 127.)

Hennebert (Fr.), professeur de rhétorique française à l'athénée de Tournai, archiviste de cette ville, ancien rédacteur du *Moniteur de l'enseignement,* et auteur de diverses publications historiques et philologiques. — *Tournai, 28 novembre.*

Meyer (Antoine), depuis 1849, professeur de mathématiques à Liége, antérieurement professeur à Bruxelles; auteur d'ouvrages sur les mathématiques et de poésies allemandes en dialecte luxembourgeois; né à Luxembourg en 1802. — *Liége, 28 avril.*

Van Kerckhoven (P. F.), romancier, critique et poëte flamand, à Anvers, né en 1818. — *Anvers, 3 août.*

FRANCE ET SUISSE.

Béranger (Jean de), l'illustre chansonnier, né à Paris, le 19 août 1780. — *Paris, 16 juillet.*

Boissonade (Jean François), célèbre helléniste français, né à Paris, le 12 août 1774, professeur au collége de France, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis 1813. — *Paris, en septembre.*

Bonaparte (Charles Lucien Jules Florent), prince de Canino, fils de Lucien Bonaparte, le frère de Napoléon Ier, né à Paris, le 24 mai 1803; célèbre naturaliste; en 1848, président de la république romaine. — *Paris, 29 juillet.*

Castil-Blaze, auteur de textes d'opéras. — *Paris, 12 décembre.*

Cauchy (Augustin Louis), né à Paris, le 21 août 1789, célèbre mathématicien, membre de l'Académie des sciences depuis 1816. — *Paris, 23 mai.*

Comte (Aug.), fondateur de la philosophie positive, né à Montpel-

lier, le 12 janvier 1790. Son principal ouvrage est le *Cours de philosophie positive*, dont le 1er vol. a paru en 1839.—*Paris, 4 septembre.*

Custine (Astolphe, marquis de), auteur de romans et de voyages. Son ouvrage *La Russie, en* 1839, a fait grande sensation. Il était né à Paris en 1793, petit-fils du général Adam Philippe, comte de Custine, qui fut guillotiné le 29 août 1793. — *Château de Saint-Gratien (près de Pau), en octobre.*

Dalloz (Armand), avocat, un des deux frères qui ont publié le *Dictionnaire général et raisonné de législation, de doctrine et de jurisprudence.* — *Paris, juin.*

Dufrenoy (Pierre Armand), géologue et minéralogiste français, auteur de la carte géologique générale de France, exécutée de concert avec M. Élie de Beaumont (de 1823 à 1836; le texte fut rédigé de 1836 à 1842). Il était né en 1792, à Sevran. — *Paris, avril.*

Franscini (Étienne), statisticien suisse, chef du département de l'intérieur. — *Berne, ...*

Isambert (François André), jurisconsulte, auteur d'un grand nombre d'ouvrages de droit. Son dernier ouvrage fut : *Histoire de Justinien* (2 vol. 1856). Il était né à Aunay (Indre et Loire) le 30 novembre 1792. — *Paris, 13 avril.*

Largeteau, membre de l'Académie française. — *Paris, septembre.*

Lerminier (Jean Louis Eugène), publiciste et philosophe, né à Paris, le 29 mars 1803; d'abord professeur de droit au collége de France, de 1831 à 1838, puis maître des requêtes en service extraordinaire.— *Paris, 25 août.*

Musset (Alfred de), poëte, membre de l'Académie française, né en 1810. — *Paris, 2 mai.*

Orbigny (Alcide d'), naturaliste et voyageur distingué, professeur au musée d'histoire naturelle. — *Paris, juillet.*

Planche (Gustave), le célèbre critique et collaborateur de la *Revue des deux Mondes,* né le 16 février 1808. — *Paris, 18 septembre.*

Pradel (Eugène Courtray de), improvisateur renommé. — *Wiesbaden, 12 septembre.*

Privat-Bovy, bibliothécaire de la bibliothèque publique de Genève. — *Genève 11 mai.*

Quatremère (Étienne Marie), le célèbre orientaliste, né à Paris, le 12 juillet 1782. — *Paris, 18 septembre.*

Sue (Eugène), le célèbre romancier ; il fut auteur aussi d'une *Histoire de la marine française;* né à Paris, le 1er janvier 1801. — *Annecy, 3 août.*

Thénard (L. J. baron), membre de l'Institut, et du conseil d'instruction publique, professeur au Collége de France. Son principal ouvrage est son Traité de chimie. — *Paris, 21 juin.*

Vidocq (Eug. François), auteur de *Mémoires* (1828) et des *Vrais mystères de Paris.* — *Paris, mai.*

Viollet-le-Duc, auteur de la *Bibliothèque poétique* et de l'*Ancien théâtre français,* âgé de 77 ans.

HOLLANDE.

Arbon (Jean Georges), mathématicien, né à Rotterdam, le 25 mai 1786. — *Rotterdam, 28 mai.*

Clercq (Gerrit de), secrétaire de la Nederlandsche handelmaetschappij, publiciste de mérite, collaborateur du *Gids,* âgé de 36 ans. — *La Haye, 21 mai.*

Fonseca (Antonio Lopez Suasso Diaz da), publiciste hollandais, né à Amsterdam, le 1er avril 1776. — *Malines, 12 octobre.* (*Voir* ce *Bulletin,* t. XIV, pp. 44 et s.)

Geer van Jutfaas (Jean Guillaume Louis, baron de), greffier de la première chambre des états généraux, âgé de 73 ans. Il a écrit quelques ouvrages de droit public, de botanique et une biographie d'un de ses ancêtres, Louis de Geer, industriel établi en Suède.—*Utrecht, 3 novembre.*

Janszoon (Jan Smits), né à Dordrecht, le 18 février 1775, auteur de différents écrits sur l'ancienne histoire de la Hollande méridionale. — *Dordrecht, 28 mars.*

Nedermeijer (Jean Théodore Henri), chevalier de Rosenthal, né à Culembourg, le 27 mars 1792, ancien ministre de la justice (du 1er novembre 1849 au 10 juillet 1852), auteur de divers écrits de droit et d'histoire nationale. — *La Haye, 31 janvier.*

Nieuwenhuis (Jacob), philosophe, né à Alkmaar, en 1777. Il avait en dernier lieu occupé une chaire de philosophie à l'université de Leide et obtint l'éméritat en 1843. Parmi ses travaux philosophiques, nous signalons sa traduction de la Psychologie de l'ancien professeur de Bruxelles, M. Ahrens. — *Vleuten, 7 avril.*

Sandelin (Pierre Alexandre), conseiller d'état en service extraordinaire, né à Bruxelles, le 19 février 1777, auteur du *Répertoire général d'économie politique ancienne et moderne* (6 vol., la Haye, 1846-1848). — *La Haye, 27 juin.*

Schevichaven (Jacques van), pasteur réformé, à Heumen, né en 1806, auteur d'une histoire de Nimègue (1846). — *12 janvier.*

Van der Aa (A. J.), éditeur du *Dictionnaire géographique* et du *Dictionnaire biographique des Pays-Bas* (ce dernier inachevé). Il était âgé de 64 ans. — *Gorrichem, 21 mars.*

Van Duinen (T.), pasteur à Mantgum. Il a écrit plusieurs livres de théologie ou d'édification, sous le pseudonyme Thineus. — *9 mai.*

Van Leeuwen, greffier du tribunal de Frise, âgé de 70 ans, auteur d'ouvrages sur l'histoire et les antiquités de la Frise, un des fondateurs de la Friesch genootschap van geschied- oudheid- en taelkunde. — *Leeuwarden, 12 juillet.*

ANGLETERRE.

Blomfield (Dr Charles James), évêque de Londres (pensionné le 5 septembre 1856), connu à l'étranger particulièrement par ses éditions d'Eschyle et de Callimaque, né en 1786. — *Londres, 5 août.*

Britton (John), auteur d'un grand nombre d'ouvrages fort estimés sur les monuments d'architecture de l'Angleterre, né en 1771. — *Londres, 1er janvier.*

Conybeare, doyen à Itchen-Stoke (Hampshire), géologue. — *12 août.*

Croker (John Wilson), critique et collaborateur du Quarterly Review; bibliophile distingué. Né en 1780, ancien secrétaire de l'amirauté, 1809-1830, ancien membre du parlement. — *Londres, 3 août.*

Edwards (William), ou en dialecte cimbrique Gyilm Padarn, poëte gaëlique, auteur de Eos Padarn et de Y Caniedydd. — *Octobre.*

Egerton (François), comte d'Ellesmere, poëte, traducteur du *Faust* de Göthe, né le 1er janvier 1800. — *Février.*

Furnes (Rich.), poëte populaire, auteur de Rag-Bag et du Medicus Magus, né en 1791, à Egem, Derbyshire. — *Décembre.*

Holman (James), lieutenant de marine, le célèbre « voyageur aveugle », auteur du *Voyage round the world* (1827-1832), 4 vol., 1834. — *Londres, 28 juillet.*

Jerrold (Douglas), auteur de drames, directeur « du Lloyd's Newspaper » et collaborateur du Punch, né le 3 janvier 1803 ; il débuta comme matelot, pour devenir typographe et, en dernier lieu, écrivain et directeur de théâtre. — *Londres, 8 juin.*

Kemble (John Mitchell), fils aîné du célèbre acteur de ce nom, linguiste distingué dans le domaine de l'ancienne langue saxonne, rédacteur de la *British and foreign quarterly review* (1835-1845), éditeur et commentateur de différents ouvrages anglo-saxons. Son dernier ouvrage (il a paru au commencement de l'an dernier) est : *State papers and correspondence of the social and political state of Europe from the accession of the House of Hanover. — Londres, 26 mars.*

Medhurst (Walter Henry), missionnaire anglais aux Indes néerlandaises, en dernier lieu à Schanghaï (Chine), auteur d'un grand nombre de traités religieux en différentes langues orientales, de relations de voyages, de vocabulaires, particulièrement d'un dictionnaire chinois-anglais (Batavia, 1842-1843), et anglais-chinois (Schanghaï, 1847-1848). En 1849, il avait commencé une collection intitulée : *The Chinese Miscellany, designed to illustrate the government, philosophy, religion, arts, manufactures, trade, manners, customs, history and statistics of China. — 22 janvier.*

M' Gregor, ancien membre du parlement, devenu fameux comme fondateur et premier gouverneur de la British-Bank, auteur d'un ouvrage sur l'*Amérique anglaise* (1832), et des *Commercial Statistics* (1847).

Scoresby (William), célèbre voyageur aux pays arctiques, auteur des *Arctic Regions*, 1820, né en 1783. Ses mémoires ont paru en 1824. Il avait commencé par être baleinier et termina ses jours comme ministre du culte. — *Torquay, 21 mars.*

Ure (le Dr Andrew), à Londres, auteur de divers ouvrages sur

la chimie et l'industrie, entre autres d'un *Dictionnaire de chimie* (1821), et d'un *Dictionnaire des arts, des manufactures et des mines* (1837, nouv. éd., 1853). Il était né à Glasgow, le 18 mai 1778. — *Londres, 2 janvier.*

ALLEMAGNE ET MONARCHIE AUTRICHIENNE.

Auffenberg (Joseph baron d'), poëte dramatique, ancien officier et maréchal de cour, né le 25 août 1798, à Fribourg dans le Brisgau. Ses œuvres complètes ont paru en 22 vol., de 1843 à 1847. — *Fribourg, 26 décembre.*

Breidenbach (Ed. A.), conseiller ministériel et jurisconsulte distingué. — *Darmstadt, 2 avril.*

Carro (le Dr chevalier Jean de), né à Genève le 9 août 1770; il a beaucoup écrit sur la vaccination, qu'il appliqua le premier sur le continent de l'Europe. *Voir* les détails biographiques insérés dans notre *Bulletin*, t. IV, p. 117-120, à propos de sa traduction française du traité de Ch. Winaricky : Jean Gutenberg, né en 1412, à Kutenberg, en Bohême, etc. (Bruxelles 1847). — *Carlsbad, 12 mars.*

Chambon (Ed. Egm. Jos.), professeur à la faculté de droit de l'université de Prague, né à Leipzig, le 22 juin 1822. Ses ouvrages sont : *Negotiorum gestio* (Leipzig 1848), *Actio quæ dicitur quod jussu adumbrata* (Iena 1848), *Beiträge zum Obligationenrecht*, vol. I (Iena 1851). — *Prague, 3 mars.*

Credner (K. A.), professeur de théologie protestante à Iena. Il cultiva surtout l'histoire de la formation du canon du Nouveau-Testament. — *Iena, 16 juillet.*

Dilthey (le professeur), recteur du collége de Darmstadt, né en 1797, à Nordhausen, philologue et historien, rédacteur de l'*Allgemeine Schulzeitung* (1824-1829), devenu plus tard *Zeitschrift für Alterthumswissenschaft*, et collaborateur de l'*Archiv für Hessische Geschichte und Alterthumswissenschaft.* — *Darmstadt, 17 février.*

Eichendorff (Joseph Charles Benoît, baron von), le dernier chevalier de l'école romantique. Il était né près de Ratibor, le 10 décembre 1788. Une collection de ses œuvres, en 4 volumes, a paru à Berlin, de 1841 à 1849. Depuis, il a écrit l'histoire du roman au

XVIIIe siècle (Leipzig 1851), celle du drame (1854), celle de la littérature poétique allemande pendant le moyen âge (1857). — *Neisse (Silésie)*, 26 *novembre*.

Faber du Four (Chrétien Guillaume), général-major d'artillerie wurtembergeois, auteur des *Souvenirs de la campagne de Russie* et autres ouvrages militaires. Il était âgé de 77 ans.—*Stuttgart*, 8 *février*.

Ficquelmont (le comte Charles Louis de), général de cavalerie au service d'Autriche, diplomate, ancien ministre, auteur de plusieurs écrits politiques très-estimés, né à Dieuze (en Lorraine), le 23 mars 1777. — *Venise*, 6 *août*.

Franta-Schumawsky (Jos.), un des vétérans de la littérature tschèque, linguiste et philologue distingué. — *Prague*, 22 *décembre*.

Fuchs (le Dr Jean Pierre), secrétaire et archiviste de la ville de Cologne. — *Cologne*, 12 *février*.

Furst (Nicolas), rédacteur de la Gazette de Vienne, et linguiste distingué, âgé de 75 ans. — *Vienne*, 11 *mai*.

Gericke (le Dr J. F. C.), connu par son Dictionnaire javano-hollandais, et par sa traduction de la Bible en langue javanaise, âgé de 58 ans. — *Dusseldorf*, 15 *février*.

Gravenhorst (Jean Louis), ancien professeur d'histoire naturelle à Breslau, auteur de nombreuses publications sur la zoologie, né à Brunswick, en 1777. — *Breslau*, 14 *janvier*.

Grossmann (Chrétien Gottlob Lebrecht), surintendant et professeur de théologie à l'université de Leipzig, né à Priessnitz, le 9 novembre 1783. M. Grossmann s'est surtout fait remarquer par ses recherches sur la philosophie judaïco-alexandrine. — *Leipzig*, 29 *juin*.

Hahn (le Dr Charles-Auguste), professeur de langue et de littérature allemande, à Vienne, né à Heidelberg, le 14 juillet 1807, ancien professeur à Heidelberg (1847-1849) et à Prague (1849-1851), éditeur de plusieurs monuments littéraires de la langue allemande du moyen âge, auteur d'une grammaire médio-germanique, et d'une grammaire de la langue allemande moderne. — *Vienne*, 20 *février*.

Heckel (Jacques), naturaliste, directeur du musée impérial d'histoire naturelle. Il était principalement connu par ses études sur l'ichthyologie. Né à Mannheim, en 1790. — *Vienne*, *août*.

Heidenreich (le Dr Guill.), médecin et naturaliste. — *Ansbach, décembre.*

Heuffel (le Dr Jean), botaniste. — *Lugos, dans le Banat, 26 septembre.*

Hohenhausen (Élise Philippine Amélie, baronne de), poëte allemand. Elle était la fille du général prussien Adam Louis von Ochs, née à Waldau, près Cassel, le 4 novembre 1789. — *Francfort-sur-l'Oder, 2 décembre.*

Jahn (Gust. Ad.), astronome et mathématicien à Leipzig. — *Leipzig, 5 janvier.*

Kastner (le Dr K. Ed. G.), physicien et chimiste distingué, professeur à l'université d'Erlangen ; né à Greifenberg, le 31 octobre 1783. — *Erlangen, 13 juillet.*

Keil (le Dr Jean Georges), auteur de grammaires espagnoles et italiennes, éditeur de différents auteurs italiens et espagnols. (Nous citons son édition des Comédies de Calderon, 3 vol. Leipzig 1820-1822; 2e édit., 4 vol., 1827-1830.) Il s'occupait aussi de l'histoire des arts. Né à Gotha, le 20 mars 1787. — *Leipzig, 30 juin.*

Lichtenstein (Guill.), conseiller médical intime, directeur du musée zoologique à Berlin. Il était né le 10 janvier 1780 à Hambourg, vécut de 1802 à 1806 au cap de Bonne-Espérance, devint en 1811, professeur de zoologie à Berlin, où il dirigeait le musée zoologique depuis 1813. Parmi ses écrits, nous signalons ses *Voyages en Afrique,* 2 vol. 1811-1816. — *Kiel, 3 septembre.*

Lichtenthaler (Philippe von), ancien conservateur en chef de la bibliothèque royale de Munich. (*Voy.* plus loin p. 148.) — *Munich, 11 novembre.*

Martin (le Dr Chr. Reinh. Dietr.), conseiller intime de justice, ancien professeur de droit à Gottingue, Heidelberg et Iena, pensionné en 1842. — *Gotha, 13 août.*

Mayer (le Dr Fr.), littérateur, et pendant longtemps rédacteur de la Mittelfränkischen Zeitung. — *Nuremberg, 30 juin.*

Mertens Schaffhausen (Mme Sibylle) de Cologne, fixée à Rome. On a d'elle différentes publications sur l'archéologie et la numismatique. — *Rome, octobre.*

Muchler (Charles), auteur de romans, poésies, drames, éditeur de l'*Anekdoten-Almanach.*, né à Stuttgart, le 2 septembre 1763. — *Berlin, 12 janvier.*

Naumann (le Dr Jean Frédéric), célèbre naturaliste, et particulièrement ornithologue, auteur de la *Naturgeschichte der Vögel Deutschlands von Johann Andreas Naumann, durchaus umgearbeitet und neu herausgegeben von Joh. Fr. Naumann* (13 vol., 1822-1855). — *Zieticgk, près Köthen, 15 août.*

Perthes (Bernard), conseiller aulique, chef de l'établissement géographique Justus Perthes, né en 1821. — *Gotha, 27 octobre.*

Pischon (le Dr Frèd. Aug.), conseiller de consistoire, auteur de différents ouvrages relatifs à l'histoire de la littérature en Allemagne, âgé de 72 ans. — *Berlin, 31 décembre.*

Pratobevera (le capitaine), président des archives, du cabinet de médailles et d'antiquités, auteur de différentes monographies sur la Styrie. — *Gratz, décembre.*

Reden (le baron de), le célèbre statisticien, né à Lippe-Detmold, en 1804. — *Vienne, 12 décembre.*

Ritter (Joseph Ignace), professeur de théologie catholique, à Breslau, traducteur de Chrysostôme, et auteur d'un manuel d'histoire ecclésiastique. — *Breslau, 4 janvier.*

Röse (le Dr Bernard), archiviste du Grand-Duché, auteur d'une excellente biographie du duc Bernard le Grand de Saxe-Weimar (2 vol., Weimar, 1828-1829), âgé de 60 ans. — *Weimar, octobre.*

Schmid (Antoine), custos à la bibliothèque de la cour de Vienne, auteur de différentes monographies sur la musique. — *Salzbourg, 3 juillet.*

Schmidt (Henri), directeur de théâtre, auteur du livre : *Erinnerungen eines Weimar'schen Veteranen aus dem geselligen, literarischen u. Theaterleben* (Leipzig, 1856). Il était âgé de 78 ans. — *Vienne, 14 avril.*

Schneer (le Dr Alex.), auteur de publications d'économie politique, ancien membre du parlement de Francfort. — *Breslau, mai.*

Schneidawind (François Joseph Adolphe), professeur au lycée de Bamberg, auteur des biographies de l'archiduc Charles, de Radetzky,

et d'une histoire de la campagne de 1809 (2e éd., 1845). — *Marienbad, 15 juillet.*

Schomburgk (Otto), voyageur renommé. — *Australie, 16 août.*

Schönhals (le feldzeugmestre Charles, chevalier von), né le 15 novembre 1788, auteur des *Erinnerungen eines österreichischen Veteranen aus den italienischen Kriegen*, 1848-1849 (Stuttgart, 1852-1853, sept éditions), et de la vie du feldmaréchal Haynau. — *Gratz, 16 février.*

Schreiber (le Dr Chr.), surintendant ecclésiastique, poëte, né en 1781. — *Osthêim, 17 août.*

Schwegler, (Alb.) professeur à Tubingue, auteur d'un grand nombre de publications relatives à l'histoire ecclésiastique et profane, et à la philosophie. Son dernier grand ouvrage fut son *Histoire romaine* (vol. 1 et 2, Stuttg. 1853-1854). Il était né à Michelbach, le 10 février 1819. — *Tubingue, 6 janvier.*

Schweigger (le Dr J. S. Ch.), depuis 1819 professeur de physique, à Halle, né à Erlangen, le 8 avril 1779, connu par ses découvertes relatives à l'électricité crystallique et par son multiplicateur électro-magnétique. Il fut pendant longtemps le rédacteur de *Gehlen's Journal.* — *Halle, 6 septembre.*

Scriba (Ed.), ministre du culte, historien hessois, à Niederbeerbach, auteur du Dictionnaire biographique des auteurs de la Hesse, pendant le premier quart du xixe siècle (1831, suppl., 1843).

Senn (Michel), poëte populaire. — *Innsbruck, 1er octobre.*

Seuffert (Jean Adam), conseiller d'appel pensionné, ancien professeur de droit, à Würzbourg, auteur de différents ouvrages de jurisprudence, entre autres d'un *Manuel de Pandectes.* En 1810, il fit paraître une traduction métrique du poëte Alcée, et quelques recueils de ses propres poésies parurent en 1837 et en 1847, en partie sous le pseudonyme Justus Steinbühl. — *Munich, 8 mai.*

Streuber (le Dr W. Th.), professeur de philologie classique, à Bâle, auteur de différents écrits ayant trait à la philologie classique et à l'histoire de Bâle, âgé de 41 ans. — *Bâle, 6 octobre.*

Wagner (le Dr Friedr. Wilh.), mort à 46 ans, philologue distingué, connu surtout par ses études sur Platon. — *Breslau, 7 juin.*

Walz (Chrétien von), professeur de philologie classique, à Tubingue, éditeur des *Rhetores græci*. — *Tubingue, 5 avril.*

Wolf, avocat, à Pfaffenhofen, historiographe bavarois. — *Avril.*

AUTRES PAYS.

Bergmann, éditeur des Mémoires sur l'histoire de Suède. — *Danemark, 5 juillet.*

Molbech (Chrétien), conseiller d'État, professeur d'histoire littéraire et sous-bibliothécaire, connu par différentes publications philologiques, bibliographiques et historiques. Il était âgé de 74 ans.— *Copenhague, 23 juin.*

Reedz (Holger Christian van), homme d'État, auteur du Répertoire des traités conclus par la couronne de Danemark, depuis Canut le Grand jusqu'à 1800 (Göttingue, 1826). Il s'occupait aussi beaucoup d'astronomie. Né vers 1800. — *Palzgaard (Jutland), 11 février.*

Schröder (Jean Henri), bibliothécaire à Upsala, numismate, bibliographe et helléniste. (*Voy.* le *Bulletin*, t. XIII, p. 324.) — *Upsala, 8 septembre.*

Soedbom, recteur, rédacteur de l'*Aftonblad*, journaliste distingué. — *Stockholm, octobre.*

Bagréef-Speransky (Mme Élisabeth), auteur des *Pèlerins russes à Jérusalem* (Bruxelles 1854), et de quelques nouvelles et récits décrivant les mœurs et habitudes de la Russie. — *Vienne, 4 avril.*

Tengoborsky, ancien consul-général, membre du conseil de l'empire; un des fondateurs du journal *le Nord;* auteur du célèbre ouvrage *Sur les forces productives de la Russie.— Saint-Pétersbourg, 11 avril.*

Tilesius (le Dr Guill. Gottlieb), conseiller aulique, voyageur célèbre, né en 1769; il fit partie du voyage d'exploration de Krusenstern, de 1803 à 1806; membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg, pendant quelque temps professeur à Leipzig; mort à Mühlhouse, sa ville natale, le 17 *mai.*

Wszewoloschski, conseiller intime de Russie, auteur du Dictionnaire géographique et historique de l'empire de Russie. — *Moscou, mars.*

Colla (le commandeur et professeur), à Parme, astronome ; âgé de 51 ans. — *Parme, mars.*

Di Negro (Gian-Carlo), poëte, patricien de Gênes, âgé de 88 ans. — *Gênes, 1er septembre.*

Passerini (le Dr Carlo), écrivain zoologiste, professeur extraordinaire de zoologie du Musée d'histoire naturelle à Florence. — *Avril.*

Rezzi (Louis), professeur de littérature italienne et latine à l'université de Rome, bibliothécaire de la bibliothèque Corsini, bibliographe distingué. — *Rome, 24 février.*

Serristori (le comte Luigi), ancien colonel d'état-major au service de Russie, auteur de divers ouvrages topographiques, entre autres de : *Illustrazione di una carta del mar Nero, dell' anno 1351 e ricordi sul Caucaso, sulla Spagne, ecc.* (Genove, 1856). — *Florence, 31 janvier.*

Quintana (Manuel José), le célèbre poëte, né à Madrid le 11 avril 1772. Il est aussi l'auteur des *Vidas di Españoles celebres.* (Madrid, 1807 ; 2e et 3e vol. 1830-1833). — *Madrid, 11 mars.*

Oikonomos (Constantin), né à Zaritgani en 1781, ecclésiastique connu par le rôle qu'il a joué dans la lutte des Grecs contre les Turcs et comme auteur d'ouvrages remarquables sur la langue grecque (entre autres sur la parenté des langues slaves et helléniques). — *Athènes, 8 mars.*

Salomos (Dyonisios), poëte grec à Corfou. — *Mars.*

Redfield (William C.), géographe et physicien, né en 1789, à Middletocon. — *New-York, 12 février.*

MÉLANGES.

Sur une indélicatesse littéraire. Lettre à M. Alexandre Rodenbach, député. Tel est le titre d'une petite brochure de 13 pages et signée abbé Carton, par laquelle cet ecclésiastique dévoile un des plagiats les plus éhontés, dont nous ayons jamais eu connaissance. Elle démontre comme quoi un ouvrage flamand, tout récemment publié et intitulé : *De tael der natuer of oorspronkelyke gebaerdentael der doofstommen, door....*, 1848, n'est autre chose qu'une reproduction textuelle d'un ouvrage écrit et publié par M. de Gerando dès 1827. « Il résulte, dit M. l'abbé Carton, de l'analyse de tous les chapitres et de tous les paragraphes de l'ouvrage qu'il ne contient pas une seule idée, pas un seul fait, pas dix phrases qui n'aient été copiées servilement de l'ouvrage de M. de Gérando. » Ce dernier n'est cité qu'une seule fois, incidemment, comme témoin d'un fait tout à fait spécial. Et l'*auteur,* parlant de son propre travail, a eu le front de dire : Animé par un *saint dévouement* aux intérêts de ces infortunés sourds-muets, nous avons entrepris d'*écrire cet ouvrage* sur les signes mimiques ! Et M. Alexandre Rodenbach, lui, si versé pourtant dans ces matières, a pu se laisser duper au point d'adresser au plagiaire une lettre inspirée par la plus sincère admiration, et où se lit entre autres le passage suivant : « Il est impossible, Monsieur, que la publication de votre livre n'ait pas pour résultat de faire de vous la plus resplendissante colonne d'appui de l'instruction des sourds-muets, l'embaumant ange de consolation des malheureux parents à qui la Providence a départi de pareils enfants, et enfin un éminemment plus grand trésor encore pour ces malheureux. — Comme apôtre du malheur (*sic*), Monsieur, vous avez acquis d'ineffaçables titres à la reconnaissance de l'humanité toute entière. » (Traduction du flamand, par l'abbé Carton.) Nous regrettons que le zélé directeur de l'établissement des sourds-muets, à Bruges, ait, en dévoilant le larcin littéraire dont nous parlons, trouvé un certain intérêt à y associer le nom d'un homme estimable à tant de titres, et dont la religion a pu être plus

facilement surprise que celle de tout autre. *Voir*, du reste, la polémique engagée entre M. le chanoine Carton et M. Rodenbach, dans le *Moniteur belge* du 31 mars, du 4 et du 5 avril.

— *Le Psautier de Guttenberg*. En reproduisant, d'après les journaux, la nouvelle d'une adjudication, au prix de 14,000 francs, d'un Psautier de Guttenberg, portant la date de 1461 (*voir* le dernier cahier, p. 48), nous savions fort bien qu'elle était, aussi bien que les observations qui l'accompagnaient, pour le moins entachée d'erreur, et nous promîmes d'y revenir. Nous avons été dévancé en cela par le *Bulletin du bibliophile de Paris*, qui nous apprend que tout l'article en question repose sur une mystification, qui aurait été importée de l'étranger. Voici comment on y réfute les assertions diverses qu'il renferme :

« Il n'existe pas de *Psautier* portant le nom de Guttenberg, ni daté de 1461. L'édition de 1457, publiée par Fust et Schöffer, a été acquise à la vente de M. Mac-Carthy, en 1817, par la Bibliothèque royale, moyennant la somme de 12,000 francs. Depuis, aucun exemplaire complet n'a paru dans les ventes à Paris.

« Quant au *Catholicon*, on n'en connaît pas d'édition où figure le nom de Guttenberg (1), ni la date de 1464. L'exemplaire de la première édition, très-précieuse, imprimée en 1460, annoncée 950 francs dans le *Bulletin du bibliophile* (p. 839, année 1841), acheté alors par M. Libri, a été adjugé à 1,505 francs, au mois de juin 1847, à M. Molini, libraire à Florence. Depuis, en 1855, à la vente de M. Ch. Giraud, membre de l'institut, un autre exemplaire a été vendu au prix de 1,950 francs à M. Solar. L'heureux acquéreur n'avait pas pour concurrent M. de Rothschild, mais M. Potier, libraire. »

Nous ajouterons qu'un exemplaire du *Catholicon* se trouve au catalogue de M. Borluut de Noortdonck (n° 1136), et sera soumis aux enchères dans quelques jours. Il provient de la collection de M. Lammens, à la vente de laquelle M. Borluut l'avait acheté 710 francs, les frais non compris. Un autre exemplaire sur vélin est annoncé pour la vente qui aura lieu, le 3 mai à Augsbourg, sous la direction de M. Butsch.

---

(1) Si le *Catholicon* de 1460 ne porte pas le nom de Gutenberg, d'estimables autorités n'en sont pas moins disposées à le lui attribuer ; on sait que cette question est fort controversée. Aug. Sch.

— *La bibliothèque de M. Quatremère.* Une des plus riches bibliothèques particulières et spéciales de notre époque était celle qu'a laissée en mourant M. Étienne Quatremère, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et professeur au collége de France. Outre l'innombrable série des livres imprimés, pour la plupart rares et précieux, que renfermait cette célèbre collection, on n'y remarquait pas moins de onze cents manuscrits orientaux, dont plusieurs n'ont d'équivalent dans aucun des dépôts publics de l'Europe.

Le roi de Bavière, ayant eu connaissance de la haute valeur scientifique de ces richesses amassées durant une longue et laborieuse carrière, résolut d'envoyer à Paris une commission composée d'hommes spéciaux et éclairés, dans le but d'examiner la collection et de lui en rendre un compte détaillé. Sur le rapport fait par cette commission, la bibliothèque entière du savant orientaliste a été acquise par la Bavière, au prix de 350,000 francs. Les manuscrits inédits d'Étienne Quatremère, parmi lesquels il faut surtout mentionner cinq dictionnaires pour les langues arabe, persane, syriaque, cophte et arménienne, ont été compris dans ce marché. (*La Presse*).

— *Presse périodique aux États-Unis.* D'après la *Gazette de Boston* du 10 janvier dernier, il y aurait actuellement trois mille sept cent cinquante-quatre journaux publiés aux États-Unis, savoir : dans l'État de New-York, 613 ; dans l'État de Pensylvanie, 418 ; dans celui de l'Ohio, 393 ; dans l'Illinois, 221 ; dans le Massachusetts, 225 ; le nombre restant se partage entre les divers autres États.

— *La bibliographie de l'époque révolutionnaire.* La *Revue contemporaine* renferme, dans son numéro du 15 décembre 1857, un article fort intéressant de M. Rathery sur les papiers de Louis XVI, trouvés dans l'armoire de fer, et qui ont joué un rôle important dans le procès du malheureux monarque.

« La bibliographie de l'époque révolutionnaire, » observe fort bien M. Rathery, est encore à faire. Elle constitue une des rares lacunes de l'excellent ouvrage de M. Quérard. Celui de Deschiens ne s'applique qu'aux journaux et aux publications périodiques ; encore est-il souvent, même dans cette limite, fautif et inexact. Le *Catalogue de la Bibliothèque impériale* ne saurait fournir à ce travail qu'un cadre et non une nomenclature, qui serait nécessairement incomplète.

« Nous ne voulons donner ici que l'inventaire exact d'une série de documents fort importants pour l'histoire, et qui, bien que destinés à une grande publicité par l'assemblée législative et par la Convention, reproduits, lors de leur apparition, par plusieurs presses départementales (notamment à Rouen et à Douai), et plus tard, dans la collection du *Procès de Louis XVI* (Paris, Loncelin, 1803, 9 vol. in-8°; les pièces justificatives remplissent les volumes 6 à 9), sont imparfaitement connus à cause de la négligence avec laquelle ils furent imprimés et de la difficulté d'en coordonner les diverses parties. »

— La société nouvellement fondée sous la présidence de M. Henri de Brouckere, *pour la publication des Mémoires relatifs à l'histoire de la Belgique,* a décidé l'impression de divers manuscrits et livres curieux. L'intéressante narration des événements arrivés à Tournai en 1566 et 1567, par Pasquier de la Barre, a été confiée à M. Alexandre Pinchart, attaché aux archives du royaume; M. de Robaulx de Soumoy, auditeur militaire, s'est chargé des Mémoires de Féry Guyon; M. Alph. Wauters, archiviste de la ville de Bruxelles, entreprendra de nous faire connaître quelques manuscrits d'une grande importance historique qui existent à la bibliothèque de Bourgogne, etc. Cette société, en s'appliquant à faire un bon choix, ne peut manquer de rendre des services à la science.

— *Nécrologie.* Nous avons rapidement annoncé au t. XIII, p. 385, la mort de M. Philippe de *Lichtenthaler,* ancien conservateur de la bibliothèque royale de Munich, arrivée le 12 novembre 1857. Voici quelques détails biographiques sur ce fonctionnaire, sous l'administration duquel le vaste dépôt de la capitale de Bavière a reçu, en grande partie, son excellente organisation actuelle et ces rapides développements qui en font aujourd'hui un des premiers établissements littéraires de l'Europe. Personne, en Bavière, ne méconnaît le zèle exemplaire, l'aptitude peu commune, l'impartialité complète, l'obligeance extrême de M. Lichtenthaler, et son nom restera dignement associé à l'histoire de la bibliothèque, que le roi Louis nommait un jour sérieusement le cinquième enfant de M. Lichtenthaler. Né le 8 mai 1778, à Sulzbach (Palatinat), il étudia la philosophie et la théologie à Altdorf, en 1798 et années suivantes, fut sous-direc-

teur de l'école latine de sa ville natale en 1804, recteur de cet établissement en 1806, professeur au collége de Bamberg en 1808, et à celui de Munich en 1811. En 1815, le roi Louis, alors encore prince royal, lui fit conférer une chaire au collége de Würzbourg, qui était la ville où résidait S. A. R., et le nomma en même temps son bibliothécaire. L'avénement au trône de son patron le rappela à Munich en 1825, où il fut bientôt placé à la tête de la *bibliothèque de la cour et de l'État,* que depuis il a dirigée pendant près de trente années. C'est en 1855 seulement, que le roi Maximilien, cédant enfin aux instances de son ancien professeur, lui accorda la retraite, après lui avoir conféré le titre de conseiller intime.

Dans ses *Nouveaux souvenirs d'Allemagne* (1834, t. I, p. 217), M. de Reiffenberg parle de M. de Lichtenthaler en ces termes : Van Praet était obligeant, mais froid; plein de sens, mais dénué de saillie. Or, c'est ce qui le distingue de l'aimable directeur de la bibliothèque royale de Munich, M. le conseiller de cour Lichtenthaler, conseiller supérieur des études. Chez celui-ci, l'imagination est douce et souriante ; sa finesse, qui se cache avec soin, se manifeste par une gaieté mesurée, et s'échappe en mots heureux, toujours inoffensifs ; en plaisanteries bienveillantes, qui donnent à son commerce un charme infini. Le savant se dissimule derrière l'homme du monde, l'homme du monde garde du savant toute sa solidité. Aug. Sch.

— M. Louis Gabriel *Michaud,* auteur de la *Biographie universelle,* dont il poursuivait courageusement le *Supplément,* est mort récemment à l'âge de 85 ans, au village des Ternes, près de Paris, où il s'était retiré depuis quelques années. M. Michaud était le frère cadet de l'académicien de ce nom, auteur du *Printemps d'un Proscrit,* de l'*Histoire des Croisades,* etc., (mort en 1839), et lui-même, outre sa *Biographie universelle* en cinquante-deux volumes, avait encore mis au jour une collection très-piquante intitulée : *Mémoires tirés des papiers d'un homme d'État.* Il avait fait partie de l'armée de Sambre-et-Meuse, sous Dumouriez ; avait beaucoup connu le roi Louis-Philippe, alors duc de Chartres ; avait assisté aux batailles de Jemmapes et de Valmy. Il laisse, dit-on, six volumes de *Mémoires,* qu'il a confiés, dit-on, à M. Capefigue.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Recueil de poésies françoises des XV*e et* XVI*e siècles, morales, facétieuses, historiques; réunies et annotées par M. Anatole de Montaiglon,* t. VII, Paris, Jannet, 1857.

Nous avons déjà eu l'occasion (1) de parler de cette collection des plus curieuses, qui remet en lumière des opuscules intéressants à divers points de vue, et devenus introuvables. Le volume que nous avons sous les yeux renferme dix-neuf pièces diverses. Signalons celles dont la lecture peut le mieux piquer la curiosité :

Les Ventes d'amour divine, opuscule fort rare dont on ne connaît qu'une édition; il s'en est conservé un exemplaire à la bibliothèque de l'Arsenal. C'est une imitation pieuse, mais dénuée de tout mérite, des *Ventes d'amour.*

Discours de la vermine et prestraille de Lyon, déchassés par le bras fort du Seigneur; regrets, déploration, mort et épitaphe du pape, par E. P. C. C'est une des satires nombreuses que les réformés lançaient contre le clergé et les ordres religieux, et qui sont un reflet des passions de l'époque. Le mérite littéraire est d'ailleurs bien mince, ainsi que le montre une courte citation :

Hélas! quel temps, quel siècle tant divers,
Quelle misère, ouy plus que misérable.
Sortir ainsi de ce cloistre notable,
Prestres, chartreux, augustins et convers.
Que faites-vous? Dormez-vous à l'envers?
Ouvrez voz yeux, voyez-les à nostre huys,
Ces Huguenots qui demandent raison
De la laine et aussi de la toison.

(1) *Voir* le compte rendu du t. VI, dans le *Bulletin,* t. XIII, p. 325.

Noël nouveau de la description ou forme de la messe, sur le chant de Hari Bouriquet.

Pièce aussi violente qu'audacieuse. Il en existe une autre édition sous le titre de : *Chanson nouvelle de la description...* Elle a été reproduite par M. Leroux de Liney, dans la seconde série de son *Recueil de chants historiques français,* d'après un exemplaire qui, après avoir fait partie de l'opulente bibliothèque de Richard Heber, a passé dans le cabinet de M. A. Veinaut.

La Polymachie des marmitons ou la gendarmerie du pape, Lyon, 1563. C'est une sorte de montre dramatique ; cette production a pu être réellement récitée dans quelque fête, ou y figurer à l'état de représentations peintes accompagnées d'écriteaux. Il en a été fait, à Besançon, en 1806, une réimpression fac-simile tirée à 25 exemplaires, dont 2 sur vélin. L'édition de 1563 est rare; une autre, datée de 1562, l'est encore plus. M. de Montaiglon ne mentionne pas une réimpression faite à Strasbourg, en 1851 (imprimerie veuve Berger-Levrault), et tirée à 97 exemplaires, dont 2 sur vélin et 15 sur papier de couleur.

La Letanie des bons compaignons. Cette composition en 12 strophes se trouve dans les *Motz dorez* de Cathon, éditions de 1545 et 1555 ; en voici un spécimen :

De petit disner et mal cuyt,
De mal soupper et masle nuyt
Et de boyre du vin tourné,
Libera nos, Domine....

Donnez-nous grant foyson de vin
Pour mieulx boyre soir et matin
Et puis argent à tout propos;
Te rogamus, audi nos.

Les regretz et complaintes des gosiers alterez. Opuscule introuvable, dont M. Montaran donna, vers 1829, une réimpression figurée, avec la date de 1675, laquelle est évidemment inexacte. La pièce est même antérieure à 1575. Elle a pour but d'exprimer les regrets de gens dénués d'argent. Transcrivons un huitain adressé aux *joueurs de farces :*

Facécieux gens sans soucy,
Vous passez temps joyeusement;
Pleust à Dieu que fussions ainsy!
Par vous fascherie est au vent;
Hélas! et jouez plus souvent;
Pour chasser dueil aucunes fois,
Rejouissez honnestement
Le pauvre monde qui n'a croix.

Complainte douloureuse de l'âme dampnée. Réimpression faite d'après une édition différente des trois que signale le *Manuel.* Ajoutons que le catalogue Soleinne, nos 570 et 599, en enregistre une cinquième (au nom de J. Trepperel, 11 feuillets à 38 lignes) et une sixième (14 feuillets à 30 lignes).

La Désolation des frères de la robe grise pour la perte de la marmite qui est renversée, Lyon, 1562. Autre opuscule protestant, imprimé à Lyon. En 1562, cette ville tomba entre les mains des calvinistes, à la suite d'un hardi coup de main du fameux baron des Adrets; ils profitèrent de leur supériorité momentanée. M. de Montaiglon n'a pu voir l'original de cette chanson, qu'il donne d'après une copie faite par M. Leber, et conservée dans la bibliothèque de cet amateur achetée par la ville de Rouen.

Chanson piteuse, composée par frère Olivier Maillard en pleine prédication, au son de la chanson nommée Bergeronnette savoysienne, et chantée à Thoulouze par ledict Maillard.

On connaît les singularités qu'offrent, dans l'histoire de la prédication, les sermons du fameux Maillard, singularités qu'il ne faut pas, d'ailleurs, juger d'après les idées du XIXe siècle. La chanson (ou cantique) qu'il improvisa en chaire est d'ailleurs très-sérieuse et très-grave. Il engage ses auditeurs à ne point mépriser les avis qu'il leur donne :

Entre vous, endurcis pécheurs,
Ne faictes que vous en mocquer,
Mais la mort vous viendra croquer
Devant qu'il soit ung an en ça.

Le plaisant boutehors d'oisyveté. L'édition originale de ce recueil de poésies a été publiée à Rouen, en 1553; elle est devenue complé-

tement introuvable; on en possède du moins à la Bibliothèque impériale une réimpression, faite à la fin du XVIe siècle, à Paris. L'ouvrage est une collection de petits récits badins. Signalons les sujets de quelques-uns :

Dixains de deux gallans surpris avec la femme d'un quidam.

Dixain d'un debtenu disant le patenostre n'estre en tout point véritable.

Histoire joyeuse d'un jongleur.

D'un pipeur venant à confesse à un bon prestre.

Apologue d'une souris et de ses petits sourichons. Joli récit qui a échappé aux annotateurs des fables de la Fontaine. Ajoutons qu'une autre fable sur le même sujet et restée également dans l'oubli se trouve dans les *Poemata nova* de Jean Girard, Paris, 1584; ces vers latins, qui ne sont pas mal tournés, offrent un grand nombre de mots imitatifs; Nodier aurait pu les citer dans les notes de son édition de la *Philomèle*.

La prise et deffaicte des Angloys par les Bretons, en 1543. Opuscule relatif à un combat naval; les historiens ont à peine fait mention de cet engagement.

Le débat du jeune et du vieulx amoureux. Il existe plusieurs éditions gothiques de cet opuscule fort goûté au commencement du XVIe siècle. Le vieillard dit du mal de l'amour; c'est tout simple :

« Je suis le povre vieulx cassé
« D'amours pour servir longuement,
« Sans y avoir riens amassé
« Que regret, angoysse et tourment. »

Mais le jeune homme n'a aucun égard à ces doléances tardives.

Le passetemps d'oysiveté, par Robert Gaguin. Opuscule moral, très-rare; il est divisé en strophes de sept vers, dont le dernier est un proverbe. Nous en transcrirons une :

Je dis donc, et est vérité
Que nature humaine est coquine,
Elle aime et quiert oysiveté
Et a le cueur à la cuisine;
S'elle trouve qui la dodine,
Elle chôme du jour la plus part;
Ayse fait l'homme estre festard.

La louenge et beauté des dames. On ne connaît peut-être qu'un seul exemplaire de cet opuscule qui, après avoir figuré, en 1844, dans la vente Nodier, est passé dans le riche cabinet de M. Cigongne.

Dames sont bijouls et joye
Des hommes et tout le plaisir ;
La clarté que leurs yeulx esjoye
Le ray qui les met à desir....

A la suite de ce panégyrique du beau sexe, on trouve un fragment intitulé : *La beauté des femmes ;* il y est dit que belle femme doit avoir troys longs, troys courtz, troys blancs, troys noirs, troys gros, troys gresles, etc. Cette énumération scabreuse ne saurait se transcrire en entier ; elle signale soixante beautés différentes. L'éditeur observe que Brantôme (*Dames galantes,* 3e discours) cite les trente beautés de la femme qu'une dame espagnole lui avait apprises. François Corniger les mit en dix-huit vers latins et Vincentio Calmeta en vers italiens. D'autres écrivains se sont occupés du même sujet ; nous aurons l'occasion de les énumérer ailleurs.

Le débat de l'homme et de l'argent, translaté d'italien. Il paraît que le traducteur était un moine nommé Claude Platin. Quant à l'original italien qu'il a suivi, les renseignements manquent. A cette époque, comme toujours, la *question d'argent* dominait toutes les autres :

Qui a de quoy tousjours est honoré
De toute gent en chascune saison,
Car devant tout il sera préféré ;
Sans *de quibus* il va à reculon.

Des villains, villeniers, vilnastres et doubles villains. Autre extrait des *Motz dorez de Cathon.*

Le kalendrier mis par petits vers. Cet opuscule de Jean Molinet rentre dans la classe des prognostications badines dont Rabelais a laissé un modèle achevé. Une courte citation fera juger de l'esprit qui a dicté ces rimes :

Après soupper les gros gourmans
Feront feste des sept dormans.
Si feront ceux de sainct Liffart.
Solemnité de sainct Pansart.

Les croix, selon nos évangilles,
Seront à l'envers de leurs pilles.
Gens d'armes auront la coppie
De sainct Piat et de saincte Pie (tous deux enfants du piot).
Mais à la fin auront aucune
Maulvaise eclipse de pecune.

Nous ne voulons pas nous étendre davantage sur le volume dont nous analysons rapidement le contenu, mais nous croyons en avoir dit assez pour établir qu'il est digne d'obtenir, de la part de tout bibliophile, un accueil sympathique. G. B.

Estienne Dolet, sa vie, ses œuvres, son martyre, par Joseph Boulmier. Paris, Auguste Aubry, 1857.

Jusqu'ici nous n'avions d'Estienne Dolet que quelques biographies incolores et peu littéraires. M. Boulmier a fait du savant imprimeur lyonnais une étude complète; il a voulu faire connaître l'homme lui-même, son époque et ses travaux. Nous reconnaissons avec M. Boulmier que l'histoire ne peut, jusqu'à un certain point, être entièrement impartiale; qu'elle n'est pas un procès-verbal froid et cadavéreux. Il faut que, sous la plume de l'historien, le récit s'anime, que les personnages vivent avec toutes leurs passions; et il n'est pas possible alors qu'on fasse abstraction de ses sentiments, de ses sympathies. Mais une biographie, sans être un simple exposé de faits et de dates, ne doit pas être non plus un panégyrique. La vérité entière sur les défauts, sur les faiblesses d'un homme donne souvent du relief à ce qu'il y a de grand et de beau dans ses actions et dans son caractère. M. Boulmier déclare, au commencement de son livre, qu'il épouse toutes les haines d'Estienne Dolet, dont la vie ne fut pour ainsi dire qu'un combat continuel; il se constitue son défenseur envers et contre tous, et on finit par remarquer un peu trop l'avocat, quand, pour la justification de son client, toute justice n'est pas rendue aux grands noms d'Érasme, de Budé, de Marot et de Rabelais.

La scène s'ouvre en pleine renaissance. Le génie de la Grèce et de Rome vient de se lever de son tombeau et de faire alliance avec les petits-fils des barbares qui l'ont étouffé. Estienne Dolet va se

former au foyer même où s'embrasaient les intelligences des littérateurs et des artistes. Il revient d'Italie saturé d'éloquence latine. Aussi le voyons-nous rester fidèle toute sa vie au culte de l'antiquité, et, si la France n'a pas eu en lui un grand écrivain national, il participa du moins largement à l'initiation de son pays à la langue de Cicéron, aux pures formes littéraires des poëtes et des orateurs romains. On ne peut pas dire de Dolet qu'il est un poëte dans le sens lyrique qu'on attache aujourd'hui à ce mot. Son originalité lui est enlevée en partie par la langue même dans laquelle il écrit et qui n'est pas la sienne. Il a beau faire, il imite, et à son insu, les modèles ; il parle comme eux. Et comment faire autrement ? Est-on jamais un grand écrivain dans deux langues à la fois ? Quel écrivain latin pouvait créer au XVIe siècle ? où aurait-il pris des expressions nouvelles appropriées à sa pensée ? Pour bien l'apprécier d'abord, il fallait posséder ses auteurs : ce vers me rappelle tel autre de Virgile, ce même hémistiche est dans Horace. Cependant Marot et Ronsard trouvaient alors une poésie pleine de séve et de fraîcheur, pénétrante comme la senteur des vieilles forêts de la terre natale ; poésie qui restera éternellement jeune. En effet, la langue de Ronsard n'est vieille que quand il imite les anciens, quand sa verve et sa spontanéité font place à une détestable érudition de mots mi-grecs, mi-français. L'on admirera toujours en Dolet, à défaut du poëte, le savant, le philologue qui joignit dans ses écrits l'exemple au précepte. Outre son immense travail sur la langue latine, n'oublions pas qu'il a été un des premiers à poser les principes de la ponctuation et des accents français. C'est sur quoi son biographe n'a peut-être pas assez insisté : il a fait, selon nous, la part du poëte et de l'homme trop belle, et il a laissé l'émule des Estienne dans une espèce de demi-jour.

Estienne Dolet avait toutes les qualités de l'historien : les deux admirables morceaux rapportés en entier par M. Boulmier, la bataille de Marignan et le tableau de la renaissance, en sont la preuve. Chaleur, mouvement, grandeur synthétique de l'exposition qui décrit en quelques pages toute une révolution intellectuelle et morale, tout cela s'y trouve à un degré éminent. C'étaient des artistes et des savants que ces imprimeurs de la renaissance, et Dolet fut un de ceux qui, par les produits de leur presse et de leur

plume, contribuèrent le plus au progrès des lettres et des idées. L'érudition était forte et vigoureuse, mais encore un peu sauvage, comme les fruits d'une terre nouvellement défrichée, dit M. de Burigny, dans un mémoire sur la querelle qui s'éleva alors au sujet de l'estime qui était due à Cicéron, et dont un compte rendu se trouve dans le dix-huitième volume des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. L'engouement fut général. La théologie même, oubliant le lourd langage de l'école, ne jura plus que par Cicéron ; et le chef de la chrétienté, Léon X, dont l'élégant et harmonieux Bembo était secrétaire, exhorta François 1er, au nom des dieux et des hommes, « *per deos atque homines* » à faire la guerre aux Turcs. Dolet, nourri de la lecture de Cicéron, ne joue pas un rôle médiocre dans cet épisode caractéristique du mouvement littéraire du XVIe siècle. Son esprit irritable le jette au fort de la querelle. Partisans et adversaires de Cicéron sont en butte à ses attaques, à ses injures, à ses récriminations. Il vaut mieux, dit-il, s'efforcer de marcher sur les traces de Cicéron que de surpasser l'éloquence du reste des auteurs : « ad cujus imitationem contendere illustrius est quam reliquorum eloquentiam superare præstantius. » Érasme, qui avait pleinement raison de combattre cette admiration outrée, qui faisait laisser dans l'oubli les plus grands poëtes et historiens, ne fut pas ménagé. Dolet se sent une verve toute rabelaisienne pour le couvrir de ridicule : les injures coulent de source. Plus tard, il parut un peu mortifié de la violence et de l'aigreur qu'il avait mises dans ses attaques contre ce grand esprit, quand, dégoûté d'une polémique incessante, il écrivit à Budé, en tête de ses *Commentaires sur la langue latine,* qu'il se proposait à l'avenir de laisser chacun en paix, qu'il lui suffisait d'avoir fait quelques légères piqûres à l'amour-propre de ses adversaires : « mihi quidem satis est contumeliis dignos, leviter molliterque pupugisse vel titillasse potius. » Le crime n'est pas énorme, malheureusement tous les biographes antérieurs de Dolet s'accordent à nous le représenter comme un homme d'une vanité excessive et peu délicat dans ses relations avec ses amis, qu'il s'aliénait par l'âpreté de son caractère. Ce qu'en ont dit les Calvinistes ne doit pas être invoqué contre lui ; mais Bayle, dont le témoignage n'est pas suspect, puisqu'on pourrait dire de lui qu'il défendit la tolérance contre tout son

siècle, s'il plaint dans Dolet la victime du fanatisme religieux, est loin de faire l'éloge de l'homme public. Examinons sa conduite : s'il compose des hymnes en l'honneur de la Vierge, s'il proteste de son dévouement à la religion catholique, il vend aussi des bibles de Genève en français, et n'a pas assez de mépris pour les moines et la Sorbonne. Et qu'écrit-il dans une lettre à Guillaume Scève, au commencement de ses dialogues sur l'imitation de Cicéron? « Je ne « puis m'empêcher de rire de ceux qui s'exposent à la mort par une « ridicule opiniâtreté et un insupportable entêtement pour les « opinions de Luther. » Nous ne pouvons voir dans un homme qui tombe dans de telles inconséquences, c'est le mot de Bayle, que les deux partis repoussent et désavouent, le plus énergique représentant de la renaissance intellectuelle en France au XVIe siècle. Comme Rabelais, Marot, Bonaventure des Périers et d'autres encore, Dolet n'avait probablement aucune idée arrêtée en matière religieuse ; il se contentait de professer le pantagruélisme que l'auteur de Gargantua voulait faire adopter par les hautes classes de la société. C'était là ce qui faisait suspecter la pureté de ses mœurs ; cette espèce d'association, de franc-maçonnerie des écrivains et des imprimeurs devait paraître redoutable. François Ier venait de déclarer aux partisans des idées nouvelles une guerre à outrance. Budé avait engagé les hommes de lettres à être prudents, et ce qui peint assez bien l'époque, c'est un syndic de la faculté de théologie qu'on chasse de Paris, pour avoir osé insinuer que le roi de France n'est lui-même qu'un hérétique. Estienne Dolet, dès sa jeunesse, avait attiré des orages sur sa tête ; le nombre des ennemis puissants qu'il se créait par ses écrits augmentait toujours ; le temps était venu pour la Sorbonne d'exercer sa vengeance. Quand Rabelais, qui avait traité ses membres de veaux engiponnés, voyait sa liberté et sa vie par trop menacées, il avait recours au pape dont les lettres d'absolution générale lui étaient un sauf-conduit plus assuré que les lettres de grâce d'un roi qui laissait brûler les écrivains, tout en s'en intitulant le protecteur et le zélateur. Deux fois déjà des magistrats et des prélats, qui se rappelaient les paroles de pardon du Christ, avaient arraché Estienne Dolet à la mort. Il finit par succomber....

On le voit ; c'est un drame que cette vie dont M. Boulmier a fait

une étude consciencieuse et émouvante : on les a trop oubliés ces pionniers du XVIe siècle, qui défrichèrent pour nous les forêts encore vierges de la science. Partout, dans le cours de son livre, M. Boulmier a traduit les passages, souvent assez étendus, qu'il cite de son auteur, avec une élégance que l'original n'a pas toujours. Toutefois, nous lui reprochons d'avoir sacrifié un peu la couleur de l'époque, le pittoresque de l'ensemble à la chaleur d'une défense parfois assez apologétique, parce que sa biographie, outre son mérite bibliographique, est avant tout une œuvre de style. La belle exécution typographique du volume, avec ses fleurons et ses vignettes pris aux livres du vieux imprimeur de Lyon, lui assigne une place sur les rayons des bibliophiles, à côté des travaux des Renouard et des Didot.

CAMILLE PICQUÉ.

Roland de Lattre, sa vie, ses ouvrages, par AD. MATHIEU. Gand (1858), 84 pages gr. in-8°, orné de gravures.

Ce livre, exécuté avec le luxe typographique qui distingue les publications de MM. De Busscher, à Gand, est destiné à compléter les notices antérieurement publiées par l'auteur sur le même sujet, notamment celle qui a été insérée dans les *Belges illustres* ou la *Biographie nationale.* M. Mathieu a mis à profit les résultats nouveaux de ses propres recherches, ainsi que ceux des investigations étrangères. Son travail débute par la réfutation d'une opinion longtemps accréditée sur la foi de Vinchant, et selon laquelle l'illustre compositeur de Mons aurait eu pour père un faux-monnayeur condamné en 1550. La nouvelle édition de la biographie de Roland de Lattre renferme la liste développée des œuvres de ce dernier, composée par l'érudit auteur de la *Biographie des musiciens,* M. Fétis, en outre un grand nombre de pièces en vers et en prose, en l'honneur du grand musicien, composées durant sa vie et après, puis les propres poésies de Roland et les différents morceaux poétiques, que la gloire de son compatriote a inspirés à M. Mathieu lui-même, enfin des détails un peu trop luxuriants sur les statues érigées à l'éminent compositeur, à Munich et à Mons. — Nous avons été surpris de ne pas entendre le savant académicien se prononcer à l'égard de l'opinion qu'a émise feu M. Em. Gachet sur le véritable nom de Roland (qui serait Roland

Delassus), dans le *Messager des sciences*, etc., de Gand. Année 1851, pp. 411-413. Sur quoi se fonde donc, en réalité, cette transformation de *Delassus* en *de Lattre?* Au milieu de tant de détails, cette question de controverse méritait bien, nous semble-t-il, d'être sinon élucidée, au moins mentionnée. AUG. SCH.

Bulletin du bouquiniste, publié par M. AUG. AUBRY, à Paris, tous les 1er et 15e du mois. Année 1857, nos 12-24. Année 1858, nos 25-29.

Nous avons un long arriéré à régler au sujet de ce périodique, si jeune encore, et déjà si bien établi au milieu du cercle toujours grandissant du bibliophilisme français. Nous l'avons, dès son début en janvier 1857, salué avec l'intérêt d'une confraternité bien sincère, sans pousser toutefois notre sympathie jusqu'à fermer l'œil sur le côté mercantile de l'entreprise. Depuis notre dernière mention (t. XIII, p. 205), de nouveaux noms sont venus renforcer la phalange des collaborateurs de M. Aubry, et il nous reste, même en choisissant, un grand nombre d'articles de fond intéressants à signaler, dont malheureusement l'espace ne nous permet que d'indiquer sommairement le contenu.

No 12. *Poésie religieuse populaire du* XVIIe *siècle*. (Al. Destouches). Extraits d'un petit bouquin, s. d., imprimé à Montereau, chez F. Moronval.

No 14. *Des Livres décriés, 4e article : Les Harangues de Messieurs de l'Académie*. Article fort piquant de M. Hiver de Beauvoir.

No 15. Compte rendu par M. Leroux de Lincy, de l'ouvrage du comte de Laborde sur l'*Union des arts et de l'industrie*. — La *Bible des Noëls*, étude bibliographique et littéraire, par Charles Ribauld de Lagardière; compte rendu par M. Fertiault.

Nos 15 et 16. Le véritable auteur de quelques ouvrages de Restif de la Bretonne, article de M. P. L. Jacob.

No 17. *Des devoirs et des qualités du Bibliothécaire*. Traduction, par M. G. Duplessis, d'un *Discours de l'abbé Cotton des Houssayes* (né en 1727, mort en 1783) (1), prononcé dans l'assemblée générale de la Sorbonne, le 23 décembre 1780.

— Les éditions diverses des *Mémoires du comte de Modène sur la révolution de Naples*. Article du bibliophile Jacob.

---

(1) Voir *Biographie universelle*, t. X, p. 81.

N° 19. Manuscrit du père Martin, cordelier, conservé à la bibliothèque de Caen, et traitant des auteurs normands anciens et nouveaux (Julien Travers).

N° 20. *Supercheries bibliopoliques,* par le bibliophile Jacob. Premier article, traitant de l'*Abrégé chronologique de l'histoire de France*, par Mézeray, édition d'Amsterdam, Henri Schelte, 1705. M. Lacroix fait voir comment cette édition n'est qu'une frauduleuse transformation d'un excellent livre de Guillaume Mantel, publié en 1686, à Paris, chez Denys Thierry, et qui, malgré ses bonnes qualités, n'eut aucun succès de vente.

— L'*Asiatique Tolérant,* attribué à Crébillon fils, et restitué à La Beaumelle (Michel Nicolas).

N° 21. Notice sur les divers ouvrages et sur les nombreux écrits relatifs à Jeanne d'Arc, par M. Vergnaud-Romagnesi. Cette notice, qui s'étend sur une suite de numéros du *Bulletin du Bouquiniste,* est extraite d'une histoire complète du siége d'Orléans, à laquelle l'auteur travaille depuis longtemps. Elle est destinée à compléter et à rectifier la bibliographie donnée sur le même sujet, par M. Barthélemy de Beauregard, dans son *Histoire de Jeanne d'Arc* (1847, 2 v. in-8°).

— Article du bibliophile Jacob sur un livre fort rare, intitulé : *Hortus epitaphiorum* ou *Jardin d'épitaphes choisies.* Paris, G. Meturas, 1666, 2 part. en 1 vol. pet. in-12. Ces épitaphes ont été recueillies par Pierre Guillebaud (connu sous le nom de Pierre de Saint-Romuald), selon l'avis inséré au n° 23, de M. Castaigne, bibliothécaire à Angoulême, qui réfute l'attribution qu'en avait faite d'abord le bibliophile Jacob. M. Castaigne prouve encore que l'édition de 1666 n'est qu'un rafraîchissement de celle qui a paru en 1648, et s'étend en dernier lieu sur d'autres publications de l'Angoumois Pierre de Saint-Romuald.

N° 24. Mots castillans usités dans le roman du midi (Eug. Baret).

— Marques typographiques de Bernard Aubry et de Denis Rosse, libraires parisiens du commencement du XVIe siècle.

N° 25. (le 1er de la 2e année). Des variantes de l'*Imitation de Jésus-Christ,* par Pierre Corneille (Julien Travers).

N°s 26 et 27. Courrier Anglais ; nouvelles bibliographiques pleines d'intérêt, adressées d'Angleterre au Bulletin du Bouquiniste, par M. Gustave Masson.

N° 27. Compte rendu d'un ouvrage sur Goya (l'artiste espagnol, mort à Bordeaux en 1828), par L. Mathiron.

N° 28. La Bibliothèque militaire du duc de Gênes. (Lisez à la p. 78, avant-dernière ligne du texte, *Aitzinger* au lieu de *Eykinger*). Extrait du Serapeum.

— Vente de la Bibliothèque de M. le marquis Costabili, de Ferrare. Cette vente a commencé le 18 février.

N° 28. Note de M. Eug. Baret sur une collection remarquable des œuvres dramatiques de Lope de Véga, réunie par M. Vincent Salvá, à Valence.

N° 29. Jean dé Vitel, Avranchois. (Ed. Le Hericher). — Document curieux relatif à l'*Homme au masque de fer,* trouvé par M. Vergnaud-Romagnesi. C'est une lettre autographe de M. Petit, de Mezières, et un commentaire de cette lettre, sous forme épistolaire.

— Lettre sur un recueil d'inscriptions tumulaires, par Tobias Feudt, de Breslau (1574), et sur l'intérêt historique attaché à ces sortes de collections.

N° 30. Courrier anglais. — Lettre de M. H. Helbig, sur l'auteur anonyme du *Catholicon de la basse Germanie* (Cologne, P. Marteau, 1731, in-8°). Cet auteur est le baron de Walef, de Liége, ce qui était resté inaperçu en France, à ce qu'il paraît. M. Helbig émet l'espoir que plusieurs tragédies inédites du gentilhomme liégeois seront bientôt mises en lumière.

— Description de l'ouvrage le *Repentir et l'Amour*, de Dieromene (Par., 1595, in-12), par M. F. L. Hoffmann. Ce livre rare se trouve à la bibliothèque publique de Hambourg. — Addition à la bibliographie sur Jeanne d'Arc, de M. Vergnaud-Romagnesi, par le comte de Puymaigre. — Indication de trois ouvrages anglais sur la nudité des gorges.

Dans ce qui précède, nous n'avons pas fait mention d'un grand nombre de comptes rendus, ni des petites nouvelles littéraires, des correspondances de polémique courtoise provoquées par des articles antérieurs, dont le *Bulletin* est amplement fourni, et qui donnent témoignage du mouvement qui s'opère autour du périodique créé par M. Aubry. Nos lecteurs savent, du reste, que le véritable objet du *Bulletin*, c'est le catalogue des livres qui composent la librairie de M. Aubry. Ce catalogue se distingue autant par le bon choixdes livres que M. Aubry fait entrer dans ses magasins, que par l'exactitude avec laquelle les titres et les particularités du volume à vendre sont relevés, et par le prix *raisonnable* auquel la plupart des articles sont cotés.

Aug. Sch.

Trésor des livres rares et précieux ou *Nouveau dictionnaire bibliographique*, contenant plus de 100,000 articles de livres rares, curieux et recherchés, d'ouvrages de luxe, etc., avec les signes connus pour distinguer les éditions originales des contrefaçons qui en ont été faites, des notes sur la rareté et le mérite des livres cités, et le prix que les livres ont atteints dans les ventes les plus fameuses, et qu'ils conservent encore dans les magasins des bouquinistes les plus renommés de l'Europe; par J. G. Th. Graesse, conseiller aulique, bibliothécaire du feu roi Frédéric Auguste II, etc. Première livraison (Aa, P. van der — Amarasinha). Dresde, R. Kuntze, 1858, 96 pages gr. in-4°, à 2 col. Prix de la livraison : 2 thlr., soit en Belgique, 8 francs.

Personne n'était certainement plus apte à continuer ou plutôt à refondre l'œuvre colossale si vaillamment entreprise par l'auteur du

Manuel du libraire, personne plus à même de combler les lacunes de ce dernier ouvrage, que celui qui a écrit le vaste répertoire connu sous le titre d'*Histoire littéraire universelle,* M. Grässe, de Dresde. Sans doute, nous pourrions lui opposer des noms tout aussi bien famés dans le monde bibliographique, tout aussi ardents et patients à la douce besogne du collectionnage en antiquités littéraires, tout aussi sagaces à discerner ce qui est rare et précieux de ce qui ne l'est pas, tout aussi expérimentés, en un mot, que le savant bibliothécaire de Dresde ; mais, il nous semble que ce dernier réunit en lui le plus avantageusement cet *ensemble* de conditions et d'aptitudes que nous jugeons nécessaire pour faire du livre en question un guide tant soit peu universel, et en même temps un guide consciencieux et certain. Tout le monde apprécie et le cosmopolitisme et la sévérité de la science et de l'érudition germaniques. Sans vouloir donc, le moins du monde, rien préjuger contre la nouvelle édition, qui se prépare, dit-on, du *Manuel du libraire,* nous pensons que l'ouvrage que nous annonçons répondra dignement aux exigences de la librairie et du bibliophilisme, tant sous le rapport de la richesse et de la bonne distribution des matières, que sous celui de l'exactitude et de la clarté. La première livraison du *Trésor* que nous avons sous les yeux, justifie pleinement l'opinion que nous avions préconçue en faveur du livre de M. Grässe, en nous fondant sur les antécédents littéraires de cet érudit.

Les avantages que le prospectus de l'éditeur lui revendique sur le *Manuel* de M. Brunet, et qui, d'après ce que nous avons pu examiner, sont réels, concernent particulièrement une plus large part accordée aux littératures anglaise, slave, allemande et orientale, sur lesquelles M. Grässe a réuni des renseignements plus abondants qu'aucun de ses devanciers.

Fort jeune en matière de bibliographie, nous déclinons notre compétence à relever ici, soit des lacunes, soit des erreurs. Des juges plus expérimentés que nous viendront sans doute en révéler, les uns par un intérêt réel pour le public et l'auteur, d'autres peut-être par cet esprit de petite chicane que les grandes entreprises susciteront toujours parmi les jaloux. Comment, du reste, voudrait-on, qu'un répertoire aussi largement conçu, que celui dont nous parlons, fût exempt de lacunes ou d'inexactitudes? Le *Manuel du libraire* nous

a bien souvent laissé au dépourvu dans nos recherches; jamais, pour cela, nous en avons contesté le mérite. Nous en agirons de même pour le *Trésor* de M. Grässe, et nous sommes convaincu que personne ne disputera à ce dernier, et la bonne volonté et les qualités requises pour satisfaire, dans les limites du possible, aux besoins nouveaux de la bibliographie. Et n'oublions pas que ce terme de *livres rares et précieux* a quelque chose de tellement indéfini, qu'il serait injuste de prétendre qu'en toute occasion, l'appréciation de l'acheteur coïncide avec celle de l'auteur.

Après ces observations générales, il nous reste à payer à M. Grässe notre tribut d'éloge pour les notes dont il a accompagné un grand nombre de ses titres, pour l'analyse détaillée qu'il a soin de faire des ouvrages de collection, pour l'exactitude scrupuleuse dans le relevé des titres et la description des livres, pour l'abondance de ses informations relatives aux prix d'enchères ou de magasin, enfin, pour la netteté et la méthode qui distingue son livre au point de vue typographique.

Il y a, dans son *Trésor*, certains articles, qui sont de véritables dissertations bibliographiques. Nous citons, sous ce rapport, dans la livraison qui a paru, l'article *Amadis de Gaule*, qui absorbe plus de 13 colonnes, et qui non-seulement énumère toutes les éditions espagnoles, françaises, italiennes, allemandes, hollandaises et anglaises, qui ont paru de ce roman, mais fourmille d'indications littéraires, relatives à cet intéressant sujet. Nous signalons encore les articles *Æneas Sylvius, Æschylus, Æsopus, Albertus Magnus, Alciatus* (1), où l'auteur a su si heureusement se préserver du reproche d'avoir outrepassé, dans sa nomenclature, les limites de son cadre; car, dans les ouvrages du genre de celui dont nous traitons, il est plus facile de dire beaucoup que peu. Les titres sont rangés dans l'ordre alpha-

(1) Quant aux traductions françaises des Emblèmes d'Alciat, nous signalons à M. Grässe une édition, sans lieu ni date, qui paraît être antérieure à celle imprimée à Paris, chez Chr. Wechel, 1536, et qui se trouvait en vente chez M. Techener en 1856. (*Voir* le Bulletin du Bibliophile, 12e série, 1856, p. 1000.) M. Grässe renseigne d'un autre côté une édition des Emblèmes, commentés par Mignaut, imprimée à Paris, 1571, qui paraît restée inconnue au rédacteur du catalogue Techener (*l. c.*, p. 998), puisqu'il assigne à l'édition princeps la date de 1574.

bétique des auteurs, et, quant aux ouvrages anonymes, dans l'ordre alphabétique du mot le plus saillant de l'intitulé. Ainsi, l'on trouvera le *Recueil général des caquets de l'accouchée,* renseigné sous *Accouchée, Li Romans d'Alixandre* et autres pièces traitant du roi de Macédoine, sous *Alexander Magnus.* De fréquents renvois viennent, du reste, au secours du lecteur, et la facilité des recherches ne laisse, pensons-nous, rien à désirer.

Nous terminons cette annonce par quelques lignes du prospectus :

« Il ne sera pas hors de propos d'ajouter que la plupart des ouvrages décrits dans notre *Nouveau dictionnaire bibliographique* ont été examinés avec soin par M. Grässe, la célèbre bibliothèque royale de Dresde ayant été mise à sa disposition par l'obligeance de M. le Dr Klemm, premier bibliothécaire. Les renseignements, concernant les autres ouvrages ont été puisés aux meilleures sources bibliographiques, restées inconnues ou inaccessibles à M. Ébert et à M. Brunet. Avec le dernier cahier, nous publierons un programme exact des principes suivis par l'auteur dans la composition de son ouvrage et des sources qu'il a mises à profit. — Nous espérons que cet ouvrage ne dépassera pas le nombre de 150 feuilles, et tous les travaux préparatoires ayant été terminés, nous sommes à même de promettre avec certitude qu'il sera achevé dans le cours de trois à quatre années. »

Nous ne manquerons pas de tenir nos abonnés au courant des nouvelles livraisons qui paraîtront du *Trésor,* ce livre étant de ceux qui doivent particulièrement exciter leur curiosité.

Aug. Sch.

CATALOGUE DE LIBRAIRIES. — VENTES PUBLIQUES.

Catalogue de livres choisis en divers genres faisant partie de la librairie de L. Potier. Troisième partie. Histoire. Paris, 1837.

Cet inventaire, composé de 2,500 numéros environ, est fort digne de l'attention des bibliophiles ; ils y trouveront un grand nombre de bons livres et d'ouvrages rares. On y rencontre de temps à autre quelques notes qui fournissent des renseignements dignes d'être conservés. Nous allons en citer quelques exemples.

C'est l'ordre qui a été tenu à la joyeuse entrée que le roy Henry deuxiesme a faicte en sa bonne ville de Paris le jour de juin M. D. XLIX. Paris, sans date, in-4° mar. (belle reliure du XVIe siècle), 250 francs.

Volume rare, orné de 11 belles figures sur bois gravées par Geofroy Tory. On en trouve la description dans l'ouvrage de M. Aug. Bernard sur cet artiste, p. 179. On peut voir au même endroit ce que M. Renouvier dit de ces figures qu'il considère comme le chef-d'œuvre de la gravure française.

Opuscolo cronacale nel quale si descrivono tutti i sommi pontefici; raccolte dal Rev. P. F. Filippo di Pian di Ripoli, Florence. 1574. in-8°.

Ce petit ouvrage composé par un franciscain est curieux parce qu'il y est fait mention de la papesse Jeanne ; l'auteur la place, sous le nom de *Giovan d'Anglia,* dans son catalogue des papes. J. Lenfant ne l'a pas connu, car il ne l'indique pas dans sa nombreuse liste de témoins (150) qui ont attesté la vérité de l'histoire de la papesse.

Discours merveilleux et espouvantable de nouveau advenu à la Rochelle. Paris, 1588, in-8°, 4 feuillets.

C'est le récit de la chute miraculeuse d'une pierre tombée du ciel. Cette pierre, dont la représentation est sur le titre, était toute sanglante et du poids de 15 livres; elle portait l'empreinte d'une croix

ayant de chaque côté une main qui tenait une épée avec ces mots : *Pour la foi.*

La Chronique scandaleuse. Les B....ls de Paris et de la cour, in-4°. Manuscrit du XVIIIe siècle. Les deux ouvrages qu'il contient sont de Sauval. Le premier a été imprimé sous le titre : *Amours des rois de France,* mais il se trouve ici avec des passages qui ont été supprimés à l'impression. Quant au second, qui traite de l'histoire des *mauvais lieux* dans Paris, il est resté inédit.

Catalogue d'une collection unique de bibles et psautiers hollandais, incunables, livres hollandais de théologie, protestante et catholique en éditions des XVIe *et* XVIIe *siècles.* — Rassemblé et offert aux prix marqués, par le libraire Frédérik Müller, à Amsterdam. Prix : 80 cent.

Ce catalogue de 1204 numéros sera acheté avec empressement par les théologiens scrutateurs du passé autant que par les bibliophiles. Il ne se rattache qu'à une spécialité, mais c'est à ce titre même qu'il est précieux. La collection de M. Müller est vraiment unique; les livres y sont classés dans l'ordre suivant :

I. *Traductions de la Bible* (1-48). On trouve sous cette rubrique 3 exemplaires du Vieux Testament néerlandais, de Delft, 1477, et un grand nombre de traductions catholiques et protestantes antérieures et postérieures à 1550.

II. *Psautiers* (49-159), la plupart en vers.

III. *Cantiques* (160-257).

IV. *Incunables* d'un contenu théologique, en langue néerlandaise (258-302).

V. *Théologie et histoire ecclésiastique*, principalement des XVIe et XVIIe siècles (303-1152), par ordre alphabétique des noms d'auteurs.

Appendices (1153-1204).

Le catalogue a l'avantage de présenter, en outre, trois tables, groupant les numéros par classifications spéciales, et faisant ressortir toute la richesse et la variété de la collection recueillie par M. Müller. Ce dernier ne dit pas trop en imprimant, sur le titre de son catalogue : « Dans cet ensemble se font remarquer, de prime abord : des éditions hollandaises primitives, les écrits de nos réformateurs, martyrologues, confessions de foi, catéchismes, des livres réformés hollandais, imprimés *sous la croix* à l'étranger, écrits des anabaptistes et autres sectaires, etc. Le tout décrit soigneusement, accompagné de notes bibliographiques et des tables nécessaires. »

Le même libraire a publié le catalogue d'une collection unique de portraits des princes d'Orange et des différentes branches de cette illustre dynastie, et d'une autre collection de portraits néerlandais et étrangers, qui devaient être vendus, le 15 février 1858, dans sa maison, à Amsterdam.

La bibliothèque de M. Le Ch... a été vendue récemment par MM. Delbergue-Cormont et Potier. Voici les prix des principaux ouvrages rares :

Biblia sacra, 1462, in-fol., non relié, imprimé sur vélin, première édition de la Bible avec date, t. Ier seulement, 525 francs;

Preces cum calendario, in-8°, v. br., tranche dorée, ancienne reliure, manuscrit du xve siècle, sur vélin, 194 feuillets, orné de bordures à chaque page, d'initiales en or et en couleur, et de 56 jolies miniatures, dont 18 grandes et 38 petites, 420 francs;

Le Roman de la Rose (par Guill. de Lorris et Jean de Meun), in-fol., v. m. avec fermoirs, manuscrit du xive siècle, sur vélin, 141 feuillets, le premier orné d'une jolie miniature et d'une bordure en or et en couleur, 263 francs;

Les Monuments de la monarchie françoise, par dom Bernard de Montfaucon. Paris, Gandoin, 1729-1733, 5 vol. in-fol., fig., v. gr. fil., 385 francs;

Le Coustumier de Normandie, pet. in-8°, mar. v., manuscrit de la fin du xive siècle, sur vélin, 190 francs;

Le Livre coustumier du pays et duché de Normandie, avec l'exposition d'icelluy (1483), pet. in-fol., mar. br. tr. dor., reliure anglaise, exempl. imprimé sur vélin, première édition, très-rare, 378 francs;

Palinodz, chants royaux, ballades, rondeaux et épigrammes à l'honneur de l'Immaculée Conception de la toute belle mère de Dieu, Marie, patronne des Normands. Cet exemplaire a fait partie de la bibliothèque de Ch. Nodier, à la vente de laquelle il a été payé 300 francs sans les frais; adjugé 446 francs;

Le Moreri normand, par Joseph André Guiot, de Rouen; manuscrit, 2 vol. in-fol., ensemble de plus de 1,000 pages, cart. non rogné, 520 francs.

La vente de cette bibliothèque a produit un peu plus de 20,000 fr.

HISTOIRE DES LIVRES.

Essai d'une liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique. (Fin et Tables.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XII, pp. 1-12, 85-97, 180-188, 320-330, 380-389; t. XIII, pp. 28-32, 159-175, 246-256, 273-285, 337-349.)

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

T. XII. — Pag. 3, 1499 (Chronique de Cologne), ajoutez :

Die cronica van der hilligen stat Coellen. A la fin : Ind hait gedruckt... Johan Koelhoff Burger in Coellen (1499), in-fol., feuille 312a; après *Meerman* : Origines typographicæ, et *J. Wetter* Kritische Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst durch Johann Guttenberg in Mainz, etc. Mainz, 1836, in-8°, pp. 278-282, et pp. 536-538; après les mots : la première... (« Item wie wail die kunst is vonden tzo Mentz, als vursz vp die wijse, als dan nu gemeynlich gebruicht wirt, so is doch die eyrste vurbyldung vonden in Hollant, viss den Donaten, die dae selffst vur der tzijt gedruckt syn. Ind van ind vyss den is genommen dat begynne der vursz kunst. Ind is vill meysterlicher ind subtilicher vonden dan die selve manier was, vnd ye lenger ye mere kunstlicher wurden. »)

Ibid., vers 1561 (Le dialogue), ajoutez :

(Zurenus junior, sive de prima et inaudita hactenus vulgo et veriore tamen artis typographicæ inventione dialogus. Nunc primum conscriptus et in lucem editus, autore Joanne Zureno, Harlemo, ad amplissimum virum N. N.) P. Scriverius a donné le premier un fragment de la préface du dialogue perdu entre Van Zuyren le père et Van Zuyren le fils, dans son Laure-Crans voor Laurens Coster. Haarlem, 1628, in 4° (*voy.* 1628), pp. 29-31. Consultez J. Wetter, Kritische Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst, pp. 557-562.

Pag. 4, 1561 (Coornhert), au lieu de p. 286, lisez : p. 284.

Ibid., 1567 (Guicciardini), ajoutez :

Traduction hollandaise de Cornelius Kilianus. Amsterdam, 1612, in-fol. p. 4 et pp. 202 et 203, avec une note étendue de l'éditeur Petrus Montanus.

Pag. 5, 1588 (Junius), note 1, n° 2, au lieu de p. 149, lisez : p. 148 ; au n° 3, au lieu de *an* lisez : *Van*.

Pag. 6, 1591 (Ange Rocca), au lieu de p. 410, lisez : p. 411, et ajoutez après les mots « sur planches sculptées : »

(« Joannes Faust, etc.... Impressus est autem hic Donatus, et confessionales primum omnium anno 1450. Admonitus certe fuit ex Donato Hollandiæ prius impresso in tabula incisa. »)

Ibid., 1599 (Van Meteren), ajoutez :

Voy. sur ce récit *J. Scheltema* dans son Geschied-en letterkundig Mengelwerk, d. II. Amsterdam, 1817, in-8°, pp. 245 et 246.

Ibid., à intercaler :

1601.

Jean François Le Petit : La grande Chronique ancienne et moderne de Hollande, Zélande, West-Frise, Utrecht, Frise, Overijssel et Groeningen, jusques à la fin de l'an 1600. Dordrecht, 1601, in-fol.

« On trouve dans cette chronique un récit très-remarquable de l'invention de l'art d'imprimer par Jean fils de Laurent Coster, qui donne beaucoup d'éclaircissement au récit de *Junius*, en faisant une preuve incontestable, que les PREMIERS essais de Coster n'ont pas été, comme l'on suppose communément, de l'imprimerie xylographique tabulaire, mais typographiques proprement dits avec des lettres isolées, et mobiles taillées du bois, vol. I, p. 461. » Note de l'éditeur du Catalogus Bibliothecæ publicæ harlemensis. Harlemi, 1848, in-8°, p. 483.

Pag. 8, 1679 (De La Salle), au lieu de Tradition, lisez : Fiction, et ajoutez après le mot Paris, 115-135.

(« Auctor Harlemo typographiæ inventionem tribuit, sed fictione ludicra utitur, et ludere in re seria, quam litem componere, etc. » Note citée par *Heinrich Wilhelm Lawätz* dans son Handbuch für Bücherfreunde und Bibliothekare. Thl. I, Bd. 2. Halle, 1788, in-8°, p. 427.)

Pag. 10, 1746 (Mémoires), ajoutez après Sallengre : *Mémoires*.

Ibid., sous 1723, ajoutez :

W. Van Braam : Oratio de arte typographica. Dordr., 1723, in-4°.

Pag. 11, 1725 (Notitia), au lieu de Schellhorn, lisez : Schelhorn.

Ibid., 1730 (Leven van Koster). au lieu de Laurens, lisez : Lourens; au lieu de Haarlemer : Haarlemmer, et au lieu de 2de d. : 2de st.; ajoutez : avec le portrait de Coster.

Pag. 12, insérez :

1731.

Willem Hessen : Parnasvreugde over het derde eeuwjaar van de geboorte der drukkunst door Laurens Koster. Haarlem, 1731, in-4°.

Pag. 87, intercalez :

1741?

Arnold Hoogvliet : Lof der drukkunst door L. J. Coster, omtrent 1440 (uit gevonden?), met aanmerkingen. Rotterdam, 1741 (?), in-4°.

Ainsi porté sur le Catalogue of the New-York State Library, 1856. General library, Albany, 1856, in-8°, p. 365.

Pag. 88, intercalez :

1758.

Samenspraak in het rijk der dooden tusschen Laurens Jansz. Koster, eersten uitvinder der boekdrukkunst, Lucius Annæus Seneca, roomsch wijsgeer, leermeester van Keizer Nero, en Johannes Hus, eersten hervormer der kerke, over de uitvinding der boekdrukkunst, gevoegd in de nieuwe afdeeling van het Tijdschrift : Maandelijksche Berichten uit de andere waereld, of de sprekende dooden, 37e samenkomst, VIIe deel, 1er stuk. Amsterdam, Jac. Hoffman en P. Meijer, 1758, in-8°.

Ainsi renseigné dans le Supplementum Catalogi bibliothecæ publicæ harlemensis. Harlemi, 1852, in-8°, sous le n° 50, p. 58. Voici un fragment de la note étendue et curieuse de l'éditeur : « Det allerzeldzaamst stukje, waarvan welligt geen ander exemplaar, buiten dit en 't welk de heer Schinkel in 's Hage bezit, meer bestaat..... is zeer merkwaardig. Men vindt daarin alle de bewijzen voor Haarlems aanspraak op de eer der uitvinding, als mede die ter wederlegging van

de aanmatiging der Duitschers, welke de toenmalige stand des wetenschappelijken onderzoeks opleverde, kort en duidelik ontvouwd. Coster wordt daarin voorgesteld, als de gechiedenis zijner uitvinding aen zijne beide medeafgestorvenen verhalende, en ter wederlegging van hunne tegenbedenkingen, de bewijzen aanvoerende voor de waarheid van zijn verhaal ; waarna Hus de beweringen van Guttenberg dartegen vermeldt en poogt te verdedigen ; waarop dan Seneca, als onpartijdig regter, beider bewijsvoering aangehoord en overwogen hebbende, het pleit ten voordeele van Coster beslist. Het stukje is vervat in 86 bladzijden in klein 8°, en voorzien van een titelplaatje..... »

Pag. 90, 1765 (*Meerman*), ajoutez :

Note de M. *Frederik Müller* au n° 47, p. 10, de son Catalogus van de Bibliotheek der Vereening ter bevordering van de belangen des boekhandels. Amsterdam, 1855 (56), in-8° : « Hij werd in zyne onderzoekingen zeer ondersteund door den hoogst bekwamen haarlemschen boekdrukker *Joh. Enschedé*, die het voornemen had, na het werk van *Meerman*, dezelfde zaken op nieuw te onderzoeken en te beschrijven, welk werk, helaas ! is achtergebleven. Vele uitkomsten zijner nasporingen heeft hij echter opgeteekend in den uitvoerigen en hoogstbelangrijken catalogus zijner uitgebreide boekenschat, die, gedeeltelijk afgewerkt, nog in Mss. bij de familie berust. In dien catalogus geeft hij, bij de beschrijving van *Thomas a Kempis*, Opera, fol. (Harl.? 1471 ?) eene uitvoerige wederlegging van de meening des Heeren *Meerman*, dat er boeken met beweegbare houten letters konden gedrukt worden, enz. Zie hierover het werkje des H. H. S(chinkel) » : Hedendaagsche voorstelling van Koster en de uitvinding der boekdrukkunst in Frankrijk. 's Gravenhage, 1853, in-8° (*voy.* sous 1855).

Ibid., 1765, lisez : *G. W. van Oosten de Bruijn.*

Pag. 92, au lieu de 177.. (Ferwerda), lisez : (suivant le Supplementum Catalogi bibliothecæ publicæ Harlemensis. Harlem, 1852, in-8°, n°s 113 et 114, p. 74, 1773) ; ajoutez, au 2e article, aux lettres s. d. (1773), et, lisez au lieu de consigné : renseigné.

Pag. 93, 1774 (Levensbeschrijving), au lieu de van vermaarde, lisez : van eenige voornaame meest nederlandsche mannen en vrouwen. Amsterdam-Harlingen, 1774, et au lieu de Janssen, lisez : Jansen.

Pag. 94, 1777 (des Roches), ajoutez après : pp. 352-374 :

La Bibliothèque publique de la ville de Harlem, très-riche en ouvrages sur l'art typographique, conserve deux volumes de brochures concernant cet art, On y trouve, suivant le Supplementum Catalogi Bibliothecæ publicæ harlemensis,

p. 55, n° 49, dans le premier volume de cette collection remarquable, une traduction hollandaise des Recherches de J. des Roches, peut-être la même qui est publiée dans les Letter-Oefeningen, intitulée : Nieuw onderzoek naar den oorsprong der boekdrukkunst, ten betooge, dat die veel vroeger, dan men gewoonlyk aannemt, moet gesteld worden en aan *Brabant* toebehoort ; uit het fransch. Amsterdam, 1777, in-8°.

Pag. 96, intercalez :

1789.

Bibliotheca Luxdorphiana, etc., 1789, II Partes. Havniæ, in-8°.

Dans la seconde partie de ce catalogue de la bibliothèque du savant danois Bulle Willum Luxdorph, on trouve aux pp. 380-425, n°s 833-1700 : Collectio Rerumpublicarum ; p. 425, n°s 1696-1699 : Index criticus Rerumpublicarum (compositus et manu exaratus ab ipso B. W. L.). Hafn., 1770, fig. 4, Voll ; p. 168, n° 3999, un exemplaire remarquable de l'Index librorum typographiæ Plantinianæ. Antverpiæ, ex offic. Plant., 1642, in-8°, avec des additions généalogiques et biographiques manuscrites.
(*Voy.* aussi 1842, de la Faye.)

Ibid., 1790 (*de Villenfagne*), lisez :

Lettre à M. de Corswarem, avocat, sur Léonard Streel et Guillaume Henri Streel, anciens imprimeurs des premiers almanachs de Mathieu Laensberg, et sur quelques livres singuliers qu'ils ont également imprimés.

Lisez, au lieu de 215 : 278-290, et ajoutez :

On trouve la lettre de M. de Corswarem, dans le même journal, numéro de janvier 1790, pp. 241-246.

Ibid., 1791 (de Villenfagne), lisez : pp. 268-307.

Pag. 181, 1797 (Lemoine), au lieu de *F. H. Horne*, lisez : *T. H. Horne*.

Pag. 183, 1809 (*Westreenen*), ajoutez :

Voy. l'annonce et la critique dans le Bulletin littéraire et typographique, 3e année, n° 2, et dans le Schouwburg van in-en uitlandsche letterkunde, IV d., 8e st., 1810 (par *G. Van Lennep*).

Ibid., 1809, ajoutez, comme quatrième article : *Gerrit van Lennep* et *J. Koning* : Over den houten drukvorm, gemeenlijk

gehouden voor een werk van Lourens Janszoon Coster. Uit den Letterbode. Haarlem, 1809, in-8°.

On y trouve : 1° Berigt wegens den verkoop van dien houten drukvorm; 2° *G. Van Lennep :* Aanmerkingen over dien drukvorm; 3° *J. Koning* aan *G. Van Lennep,* over die Aanmerkingen; 4° *G. Van Lennep :* Wederlegging; 5° *J. Koning :* Beantwoording der wederlegging.

Voy. le Supplementum Catalogi Bibliotheceæ publicæ harlemensis, p. 45, n° 18.

Pag. 184, 1814, ajoutez, comme deuxième article :

George Rathgeber : Beredeneerde geschiedenis der nederlandsche schilder-, houtsnij- en graveerkunst; uit het hoogduitsch vertaald en met anteekeningen verrijkt door *A. van Lee.* Amsterdam, 1814, in-8°.

« In de aanteekeningen vindt man bl. 355 tot 360 een vertoog van de vertaler *ter handhaving van Haarlems regt op de eer van de uitvinding der boekdrukkunst.* » Note au n° 17, p. 44 du Supplementum catalogi Bibliothecæ publicæ harlemensis.

(*Voy.* aussi 1843 et 1848.)

Ibid., intercalez :

1815.

Verhandeling over de uitvinding der boekdrukkunst door Laurens Jansz. Koster te Haarlem.

Dans le journal Mnemosyne. Mengelingen voor wetenschappen en fraaije letteren, verzameld door *Tijdeman* en *Van Kampen,* 1e d. Dordrecht, 1815, in-8°, pp. 121-217. » Niet bekroond antwoord op de vraag waarop *J. Koning* de prijs behaald heeft » Note de M. *Frederik Müller,* au n° 51, p. 11, du Catalogus van de Bibliotheek der Vereeniging ter bevordering van de belangen des boekhandels. Amsterdam, 1855 (56), in-8°.

Pag. 186, 1817 (Ackersdijck), ajoutez aux mots *à part :* Amsterdam, 1817, in-8°.

Ibid., 1817 (Dibdin), lisez : Opuscule (almanach ou annuaire), et ajoutez, après le mot *fils :* .

(La Bibliothèque royale publique de Dresde conserve cet exemplaire du Diarium avec les notices sur la famille de Plantin.)

Ibid., 1817 (Scheltema), remplacez l'article par le suivant :

Jacobus Scheltema : Berigt en beoordeeling van de verhandeling van Jacobus Koning, over de uitvinding, verbetering en volmaking der boekdrukkunst. Welke door de Maatschappij der wetenschappen te Haarlem is bekroond.

Dans son Geschied-en letterkundig mengelwerk, 2e d., 2e st. Amsterdam, 1817, in-8°, pp. 180-257.

Pag. 187, supprimez 1823 et les mots : *Le même :* Bijdragen, etc., 5e stuk. Haarlem, 1823, in-8°, et substituez :

« Van deze bijdragen was een 3e stukje beloofd, was echter nimmer verschienen is. » Note de M. F. Müller au n° 53, p. 12 du Catalogus van de Bibliotheek der vereeniging ter bevordering van de belangen des boekhandels.

Pag. 320, supprimez, sous 182., l'article : *J. B. G. Camberlyn d'Amougies,* etc. (*voy.* 1828), ainsi que le suivant : Mnemosyne, etc.

Pag. 324, 1823 (Vier brieven), ajoutez :

Note de M. *F. Müller* dans son Catalogus van de bibliotheek der vereenig. ter bevorder. van de belangen des boekhandels, au n° 57, p. 12. « Deze brieven zyn voornamelijk gerigt tegen de bedenkingen van den beroemden *Ch. Van Hulthem,* die steets aan Haarlem de uitvinding betwistte. »

Pag. 327, 1824, ajoutez à la fin :

Messager des sciences et des arts, recueil publié par la Société royale des beaux-arts et des lettres, et par celle d'agriculture et de botanique de Gand. Année 1824. Gand, in-8°.

On y lit aux pp. 124 et 125 (Variétés) : « La ville de Harlem vient de placer dans la salle de la régence, un tableau représentant : Laurent Janszoon Koster assis dans l'Haarlemmer hout, et fixant les yeux sur l'impression d'une lettre sur papier. Ce sujet avait déjà été peint antérieurement et offert à la ville par ses habitants ; pour celui-ci, M. *J. A. Kruseman* jr. et M. *G. J. Michaëlis* ont réuni leurs talents pour traiter de nouveau un sujet aussi national ; le premier a peint le portrait ; le paysage a été exécuté par le pinceau habile de son collègue et collaborateur. »

« Dans la grande église de la même ville, on a placé un monument pour perpétuer la mémoire de la quatrième fête séculaire. Il est exécuté en marbre noir ; l'inscription, en lettres d'or, porte :

Honori. Et. Meritis,
Laurentii. Jani. F. Costeri
Harlemensis.
Festo. Seculari.
Quarto.
Inventæ. Typographiæ,
Celebrato,
Harlemi.
A. D. X. Julii. Anni CIƆIƆCCCXXIII.
Augustissimo. Belgii. Rege,
Guilielmo. Primo.

Ce monument et le tableau ont été exécutés aux frais de S. M. le Roi. »

Pag. 328, 1826, ajoutez à la fin :

P. Capelle : Manuel de la typographie française ou Traité complet de l'imprimerie. Ouvrage utile aux jeunes typographes, aux libraires et aux gens de lettres. Paris, 1826, in-4° (IV et 90 pp).

P. 9-42. Histoire de l'imprimerie ; Sur l'invention de l'imprimerie à Harlem, pp. 10-15 et pp. 25-28, avec fac-simile d'une page de l'Horarium de Coster.

Pag. 329, 1828, ajoutez comme dernier article :

J. B. G. Camberlyn d'Amougies : Miscellanea. Gandæ, 1828, in-8°.

On y trouve aux pp. 58-79 : Ars Costeriana (en vers) ; aussi imprimé à part, à Gand, sans date, 8 ff. in-4°, signé C..... n, avec des notes françaises.

Pag. 380, 1830 (Ebert), au lieu de J. F., lisez : F. A.

Pag. 382, 1833 (Wienbarg), ajoutez aux mots : Der Harlemmer Koster :

Voy. les Blätter für litterarische Unterhaltung, 1833, n° 249, Leipzig, in-4°, et le Geschied-en letterkundig Mengelwerk van J. Scheltema, 5e d., 3 st. Utrecht, 1834, in-8°, pp. 112 et 113.

Pag. 383, 1834 (Scheltema), remplacez le petit texte par ce qui suit :

On trouve dans le 3e cahier du t. V :

Aux pp. 1-53 : Verhandeling over het werk van Bartholomeus den Engelschman de propriëteiten der dingen, etc., gedrukt te Haarlem (by Jacob Beilaert van Zierikzee), 1485.

Aux pp. 73-117 : Eenige der toevoegsels gegeven aan het berigt en de beoordeeling van het werk van Mr C. A. Schaab, by de vertaling van het selve in het hoogduitsch.

Aux pp. 118-153 : Iets over het vroeger geschil tusschen C. Dahl en C. A. Schaab, aangaande de verdiensten van Peter Schöffer jegens de boekdrukkunst, en over de latere geschriften deswege tusschen C. A. Schaab en P. H. Küb gewisseld.

Aux pp. 154-167 : Berigt aangaande eene merkwaardige recensie van het werk van Mr C. A. Schaab, voorkomende in de Jenaische Allgemeine Litteratur-Zeitung, Julij 1833 van nos 133-136 of bl. 98-123.

Aux pp. 168-178 : Iets over de werkjes van den hoogleeraar Friedrich Lehne, en derzelver naaste gevolgen.

Aux pp. 179-240 : Levens-schets van Laurens Janszoon Koster. Aanhangsel over het gebeurde tusschen 1439 en 1478 in betrekking tot de oudste drukkerij te Haarlem. — Narede.

Le 1er cahier du t. VI contient :

Aux pp. 1-148 : De geloofwaardigheid van Adrianus Junius gehandhaafd, ten opzigte van zijne berigten aangaande de uitvinding en beoefening der boekdrukkunst te Haarlem (*voy.* aussi 1588, note 1, n° 2);

Aux pp. 237-245 : Iets over den Donaat in klein quarto met 27 regels, welke te Mentz met haarlemmer letters gedrukt is;

Aux pp. 246-251 : Iets over de honderd acht en twintig jaren, in het verhaal van Junius, of over de mogelijkheid en geloofwaardigheid van berigten, uit de tweede hand, zelfs bij nog langer tijdverloop;

Aux pp. 252-270 : Nalezingen op de levensschets van Laurens Janszoon Koster, welke in het voorgaand stuk van dit mengelwerk is geplaatst.

Pag. 385, sous 1836, intercalez comme premier article :

J. Scheltema : Berigt aangaande het stuck van Dr G. C. Braun, professor te Ments, getiteld : Narede op Scheltema's Narede, over de contrasten tusschen de eeuwfeesten te Haarlem in 1823 en te Ments in 1836; na het overlijden des schrijvers uitgegeven door *C. A. Bergsma.* Utrecht, 1836, in-8°.

Ibid., 1836 (Wetter), ajoutez :

On trouve, sur les tables X, nos 6 et 9; XI, nos 2, 3, 6, 7 et 8; XII, n° 1, et XIII, nos 1, 2, 3, 4 et 5, des fac-simile des éditions de Richard Paffroed, à Deventer, 1480; de Jacques de Breda, à Deventer, 1487; de Therhoernen, à Cologne, 1471; des Frères de la vie commune, à Bruxelles, 1476; de Jean Veldenaer, à Utrecht, 1480; de Thierry Martens, à Alost, 1473; de Nicolas Ketelaer et Gérard Leempt, à Utrecht, 1473, de Gérard Leeu, à Gouda, 1480; de Colard Mansion, à Bruges, 1472 ou 1473; de Jean Veldenaer, à Utrecht, 1480; de *Ludovici de Roma,* Singularia in causis criminalibus, à Utrecht (?), après 1470; de Jacques Jacobsoen et Maurice Yemantszoen de Middelborch, à Delft, 1477, et de Jean Andriesson, à Harlem, 1483-1486.

Pag. 386, 1836 (*du Puy de Mont-Brun*), au lieu de E. H. J., lisez : *Étienne Henri Josué.*

T. XIII. — Pag. 29, 1839 (*Groebe*) : Le titre de cet ouvrage se trouve ainsi renseigné dans le Supplementum Catalogi bibliothecæ publicæ Harlemensis. Harlem, 1852, in-8°, p. 53, n° 47.

Dirk Groebe : Beschrijving van een nieuwlings ontdekt exemplaar van de Biblia Pauperum en de Ars Moriendi, met eenige aanmerkingen, inzonderheid betreffende het verhaal van *Atkyns,* wegens den oorsprong der boekdrukkunst in Engeland uit Haarlem, met het fac-similé van een der houtsneêprenten van de Biblia Pauperum. Amsterdam, 1839.

(*A. de Vries*) : Verslag en beoordeeling van bovengenoemd stuk, waarin de stelling van den schrijver wederlegt wordt.

Pag. 159, 1841, premier article au lieu de *Kock,* lisez : *Koch.*

Ibid., 1841 (Langenschwarz), au lieu de p. 391, lisez : p. 397.

Pag. 160, 1841 (*de Vries*), au lieu de Brief van, lisez : Brief aan.

Ibid., 1841 (*Dodt van Flensburg*), au lieu de Lodewyk den zoon, en Joost Elzevier, lisez : Lodewyk den vader en Lodewyk den zoon, en Joost Elzevier, et au lieu de omtreeks, lisez : omstreeks.

Pag. 162, 1842, intercalez comme dernier article :

Barthélemy Charles Dumortier : Note sur l'invention de l'imprimerie, lue à l'Académie des sciences de Bruxelles, le 4 décembre 1841, pp. 479 et 480 du t. VIII, des Bulletins de l'Académie royale de Bruxelles.

Se retrouve dans le Moniteur de la librairie ancienne et moderne, de la typographie et des industries qui s'y rattachent; 1re année, 1842, n° 9, Paris, in-8°, p. 12. M. *Dumortier* y donne la description du manuscrit n° 12070 de la Bibliothèque de Bourgogne, de 1440 : (Spirituale pomerium per fratrem Henricum ex Pomerio [Henri van den Bogaerde, en français du Verger, dont on a fait Pomerius]), un mince volume petit in-folio, contenant « douze xylotypes, numérotés 1 à 12, qu'on trouve quelquefois réunis en un petit volume, et qui sont ici intercalés dans le texte et collés sur le papier de l'ouvrage, en sorte qu'il est constant qu'ils sont antérieurs au manuscrit lui-même. » Conclusion de cette note : « Le frère Van den Bogaerde gravait donc et imprimait avant cette époque, comme aussi le frère Apsel, dont parle M. Goethals (Lectures relatives à l'histoire, vol. I, p. 23). C'est encore au frère Van den Bogaerde qu'est due l'Oraison

dominicale en flamand. Il est donc constant qu'on imprimait en Belgique avant Guttemberg. C'est ce qu'avait déjà prouvé Des Roches, dans les anciens Mémoires de l'Académie. »

Pag. 163, 1843 (*de Vries*), ajoutez après États généraux :

De Hollande, contenant ce qui s'est passé dans les assemblées des états, touchant la nomination de *Junius* à la charge d'historiographe du pays, et la *Batavia* (*voy.* sous 1588), qu'il leur livra par suite de cette nomination.

Pag. 165, 1844 (*de Vries*), au lieu de Bewyzen, lisez : *Bewijsgronden.*

Pag. 169, 1844-1845 (Le Bibliophile belge), ajoutez à l'article : *R. Chalon :* Recherches sur les éditions du Nouveau Testament de Mons, l'observation suivante :

Ces éditions, ou quelques unes d'entre elles, ont-elles été réellement imprimées dans cette ville? (*Voy.* les Annales elseviriennes de M. *Ch. Pieters*, pp. 260 et 261, 2e édit., pp. 338 et 339.)

Pag. 247, 1847 (Hennebert), ajoutez à la note :

Dans le catalogue de la collection de livres délaissée par feu M. *Ad. Trentesaux*, juge à Tournai, Bruxelles, 1857, in-8o, l'éditeur, M. F. Heussner, a essayé, aux pp. 3-8, de poser les premiers jalons d'une bibliographie tournaisienne, en classant à part tous les volumes (63 numéros) de cette catégorie, réunis par M. *Trentesaux*.— M. F. Hennebert est mort le 27 novembre 1857.

Pag. 276, supprimez 1851-1856 et substituez : 1851.

Pag. 278, 1852 (*Pieters*), ajoutez :

M. *Ch. Pieters* a publié à Gand, au commencement de l'année 1858, une seconde édition, revue et augmentée, de ses Annales.

Aux pp. IX-LXXII, Introduction : De la famille Elsevier. De la typographie des Elsevier et de leurs catalogues officinaux. Analyse du manuscrit de M. *Adry*. Du parti qui en est tiré dans ces Annales. Tableau généalogique des *quatorze* Elsevier qui ont été libraires ou imprimeurs, de 1583 à 1712. Description, par ordre chronologique, de vingt-et-un catalogues que les Elsevier ont publiés de leurs officines ou de leurs librairies.

Aux pp. 1-76. Première partie. Des premiers Elsevier, et des commencements de leur officine à Leyde, de 1580 à 1626 : Notices biographiques de Louis Ier, chef de la famille, de ses fils Matthieu, Louis II, Gilles (Égide), Joost (Josse) et Bonaventure, et des fils de Matthieu, Abraham Ier, Isaac et Jacob. — Catalogue

des éditions avec le nom de Louis Ier, et des éditions avec les noms de ses fils et des fils de Matthieu Elsevier.

Aux pp. 77-215. Deuxième partie : Suite de l'imprimerie elzevirienne de Leyde, depuis 1626 jusqu'en 1712. Notice bibliographique sur l'association de Bonaventure et Abraham Elsevier, à Leyde, depuis 1626 jusqu'à leur décès, en 1652. — Catalogue des éditions de Bonaventure et Abraham, avec leurs noms, ou signées : Lugd. Batav., ex offic. Elseviriana et Apud Elsevirios, de 1626 à 1652-1653. — Notices biographiques de Daniel Elsevier, fils de Bonaventure ; de Jean, fils d'Abraham, et d'Abraham II, fils de Jean. — Catalogue des éditions avec leurs signatures, sorties des presses des Elsevier de Leyde, de 1652 à 1712. — Catalogue des éditions anonymes et pseudonymes des Elsevier de Leyde, de 1626 à 1712.

Aux pp. 217-390, troisième partie : De l'imprimerie elsevirienne d'Amsterdam, depuis 1638 jusqu'en 1681. — De l'établissement de Pierre Elsevier, à Utrecht, de 1668 à 1675. Notice biographique de Louis III, fils de Joost, fondateur de l'imprimerie elsevirienne, à Amsterdam, et supplément bibliographique de la notice de Daniel, depuis son association avec Louis III, en 1654, jusqu'à sa mort et la vente de son fonds, en 1681. — Catalogue des éditions, datées d'Amsterdam, avec le nom séparé ou collectif de Louis III et de Daniel Elsevier, ou *ex officina elseviriana*, de 1638 à 1681. — Catalogue des éditions anonymes et pseudonymes des Elsevier d'Amsterdam, de 1639 à 1681. — Notice biographique de Pierre Elsevier, petit-fils de Joost et neveu de Louis III, libraire, à Utrecht.—Catalogue des éditions, datées d'Utrecht et portant le nom de Pierre Elsevier, de 1668 à 1675.

Des Faux Elseviers, et Liste chronologique des éditions qui peuvent être considérées comme tels.

Table méthodique en forme de catalogue des impressions elseviriennes *en petit format*, décrites dans les Annales.

Aux pp. 391-481 : Appendice des éditions in-12, qu'on peut annexer à la collection des impressions elseviriennes en petit format :

Observations préliminaires sur ces éditions. Catalogue des principales éditions in-12, qu'on peut annexer à la collection des Elseviers en petit format, 1631-1681. Éditions d'Amsterdam au *Quærendo* et chez Abraham Wolfganck ; anonymes ou pseudonymes qui appartiennent aux mêmes presses. Éditions exécutées en Hollande, par divers imprimeurs, avec leurs noms ou anonymes. Éditions exécutées à Bruxelles, et principalement par François Foppens, soit avec noms, soit pseudonymes ou anonymes.

Aux pp. 482-502 : Tables alphabétiques : Table des noms des auteurs. — Table des ouvrages sans noms d'auteurs, cités dans les Annales, ainsi que dans l'Appendice.

Pag. 280, 1852, ajoutez à la fin : *A. Warzée :* Recherches bibliographiques sur les almanachs belges. Bruxelles, 1852, et premier supplément. Bruxelles, Cologne et Bonn, 1852, in-8°.

Tiré à part à 250 exemplaires du Bulletin du bibliophile belge.

Pag. 280, 1853 (Reichhart, note 1), ajoutez :

« De schrijver vermoedt, dat de boeken welke in de vijftiende eeuw te Nijmegen zijn gedrukt, van de pers van Gerard Leempt afkomstig zijn. Wij kunnen echter de verzekering geven, dat de letters waarmede die boeken gedrukt zijn niet de minste overeenkomst hebben met die welke genoemde drukker of te Utrecht of te s' Hertogenbosch heeft gebezigd. De drukker van die werken staat evenzeer op zich zelven als Pieter Werrecoren, als de drukker van de oudste uitgave van de *Reysen van Jan van Mandeville*, en anderen. » *Voy.* la critique qu'a faite de l'ouvrage de M. Van der Meersch, M. Campbell, dans l'Algem. konst-en letterbode, 1857, n° 7, p. 8, des exemplaires tirés à part, in-8°.

Pag. 282, 1853-1856 (Marques typographiques), ajoutez :

Septième livraison, 1857 : On y trouve les marques de Jehan Bourgeois, à Arras, n° 578, et de Jehan De Gehele, à Anvers, n°s 532 et 533.

Pag. 285, 1854 (*Chenu*), ajoutez :

Voir la seconde édition des Annales elzeviriennes de M. *Ch. Pieters*, p. 190.

Pag. 342, 1856 (Holtrop), ajoutez : Livraisons 2° et 3°. La Haye, 1857.

Pag. 345, 1856, (*Van der Meersch*), ajoutez à la fin :

Voy. aussi la savante critique de M. F. A. G. Campbell, dans l'Algem. konst-en letterbode, n° 7, 1857 ; tirée à part, 10 pp. in-8°, principalement en ce qui concerne les notices sur les premières impressions de Jean de Westphalie et de Dirk Martens, pp. 3-7.

Pag. 347, 1856, intercalez :

Pr. Van Duyse : Samenspraek tusschen Martens van Aelst en Erasmus van Rotterdam, Gent (1856), in-8°.

1857.

W. J. C. Rammelman-Elsevier : Over de voormalige drukkerij op het radhuis der stad Leyden, a. 1577-1610.

Dans les Nieuwe reeks van werken van de Maatschappij der nederlandsche letterkunde te Leiden. 10e deel. Leiden, 1857, in-8°. pp. 272-293.

Ch. de Chênedollé : A la mémoire de Guillaume Emmanuel Devroye, imprimeur à Bruxelles. Bruxelles, 1857, in-4° de 10 pages.

1857.

Bulletin du bibliophile belge, t. XIII (2e série, t. IV), 1857.

Aux pp. 28-32, 159-175, 246-256, 273-285, 337-349, *J. L. Hoffmann :* Essai d'une liste des ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique (1839-1856).

A la p. 151, *A. Scheler :* Notice sur Guillaume Emmanuel Devroye, imprimeur, mort à Bruxelles (le 2 mars 1857).

Aux pp. 141-142, *C. de Brou :* Notice sur l'ouvrage : Monuments typographiques des Pays-Bas au xve siècle ; pp. 329-331. Le marquis *Du Puy de Montbrun-Saint-André :* Notice sur le même ouvrage et le Catalogus librorum sæculo xvo impressorum, quotquot in Bibliotheca regia Hagana asservantur. Edidit J. G. Holtrop.

Aux pp. 209-220, *H. Helbig :* Les plus anciens calendriers et almanachs belges imprimés (1481-1523).

Tiré à part.

Aux pp. 307-320, *J.-B. Vincent :* Sur un imprimeur belge ; avec 5 planches.

Tiré à part.

(Notice biographique sur François Joseph Hublou, né à Bruxelles, le 14 juin 1785, mort en 1837, et sur ses productions typographiques artificielles, avec une liste des ouvrages imprimés par cet imprimeur.)

Aux pp. 362-363, *F. J. Raymaekers :* François Caroli, imprimeur, à Diest, en 1525.

(Extrait du Messager des sciences de Gand.)

Annexe du Bulletin : Annales de l'imprimerie plantinienne, par MM. A. de Backer et C. Ruelens, pp. 89-144 (1569-1574, nos 1-7.)

Consultez aussi, pour les ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique, édités depuis l'an 1845 jusqu'à nos jours, les Tables de l'Anzeiger der Bibliothekwissenschaft (1845-1849), de l'Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft (1850-1855), et du Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft (1856-1857), publié par M. Julius *Petzholdt*.

TABLE

DES NOMS D'AUTEURS, TRADUCTEURS, ETC. (1).

Ackersdijck (W. C.), XII, 5, 185; XIII, 164; XIV, 174. Adry (J. F.), XII, 181, 182, 321. Aitsingerus (M.), XII, 5. Ampzing (S.), XII, 7. Atkyns (R.), XII, 8.

Baehr (C. E. von), XIII, 253. Baer (F. C.), XII, 88. Bagford (J.), XII, 9. Bakker (P. H.), XII, 93. Bérard (A. S. L.), XII, 321. Bernard (A. J.), XIII, 280, 284, 337. Bochius (J.), XII, 6. Bodel-Nyenhuis (J. T.), XII, 188, 386. Bolt (H.), XII, 90. Borgnet (J.), XIII, 256, 280. Bosscha (H.), XII, 186. Bourquelot (F.), XIII, 30. Bowyer (W.), XII, 93. Boxhorn (M. Z.), XII, 7. Braunius (G.), XII, 4. Breitkopf (J. G. J.), XII, 94. Broeckx (C.), XIII, 247. Brunet (J. C.), XIII, 32, 163, 167. Brunet (G.), XIII, 284, 338. Budik (P. A.), XII, 388.

Camberlyn d'Amougies (J. B. G.), XII, 320; XIV, 176. Campbell (F. A. G.), XIII, 173, 253, 255. Capelle (P.), XIV, 176. Capitaine (U.), XIII, 276, 279, 284, 340. Caron, XIII, 277. Carton (C. L.), XIII, 174, 246. Chalon (R.), XIII, 169, 274; XIV, 179. Chapel Goris (pseudonyme de N. Loumyer), XIII, 170. Chênedollé (C. de), XIII, 276, 280; XIV, 181. Chenu (J.), XIII, 161, 175, 276, 285, 339; XIV, 181. Chevillier (A.), XII, 9. Claramontius (G.), XII, 10. Cogan (F.), XII, 180; XIII, 163. Colomb de Batines (J.), XIII, 339. Coornhert (D. V.), XII, 4; XIV, 169. Cotton (H.), XII, 381. Curtmann (W. J. G.), XII, 388. Cuypers (P.), XIII, 276.

(1) Le chiffre romain indique le tome du Bulletin; le chiffre arabe, la page.

Daunou (P. C. F.), XII, 182. De Backer (A.), XIII, 347, 348; XIV, 182. De Baeker (L.), XIII, 255. De Brou (C.), XIII, 252, 254, 280; XIV, 182. De Decker (P. J. K.), XIII, 172. De Gand (J.), XIII, 170. De Laval, XIII, 254. Delprat (G. H. M), XII, 320, 322, 380. Democriet (Pseud.) XII, 323. De Reume (A.), XIII, 172, 175, 247, 251, 252, 275, 284. De Smet (F. J.), XIII, 170. Des Roches (J.), XII, 94; XIV, 179. De Vries (A.), XII, 325; XIII, 160, 163, 165, 248, 275; XIV, 178, 179. Dibdin (T. F.), XII, 186; XIV, 174. Didot (A. F.), XIII, 275. Dinaux, (A.), XIII, 256. Dodt van Flensburg (J. J.), XIII, 160; XIV, 178. Doedes (J. J.), XIII, 253. Duchesne (A.), XIII, 277. Dumortier (B. C.), XIV, 178. Du Puy de Montbrun (E. H. J.), XII, 386; XIV, 182. Dusseau (P. J. V.), XIII, 28. Duthillœul (H. R.), XII, 384; XIII, 162, 283, 337.

Ebert (F. A.), XII, 323, 324, 327, 328, 380; XIII, 161; XIV, 176. Ellis (C.), XII, 9. Engelhardt (C. M.), XII, 324. Enschedé (J.), XII, 91, 92, 93; XIV, 172.

Falkenstein (K. K.), XIII, 31. Fant (E. M.), XII, 95. Ferwerda (A.), XII, 92; XIV, 172. Fiess (J.), XII, 384. Fournier, le jeune (P. S.), XII, 88.

Gachard (L. P.), XIII, 279. Gachet (E.), XII, 94; XIII, 29, 164, 171, 340. Ghesquiere de Raemdonk (J.), XII, 95. Gockinga (H). XII, 90. Gosse (P. F.), XII, 326. Goujet (C. P.), XII, 88. Grässe (J. G. J.), XIII, 31, 277. Groebe (D.), XIII, 29; XIV, 178. Guicciardini, (L.), XII, 4; XIV, 169. Guichard (J. M.), XIII, 30.

Harzen (E), XIII, 30, 338. Heinecken (K. H. von), XII, 91-92. Heinse (W), XII, 382. Helbig (H), XIII, 160, 161, 172, 247, 274, 341, 347; XIV, 182. Henaux (F.), XIII, 164, 173. Hennebert (F.), XIII, 247; XIV, 179. Héricourt (le comte Achm. d'), XIII, 256, 274, 277. Hermans (C. R.), XIII, 174. Hesse (E. L.), XIII, 30, 338. Hessen (W.), XIV, 171. Heylen (P. J.), XII, 96. Hinlopen (F. C.), XIII, 344. Hoffmann von Fallersleben (A. H.), XII, 322; XIII, 340. Hoffmann (F. L.), XIII, 168, 253, 255, 256, 276, 284, 340, 341, 347; XIV, 169, 182. Hoffmann (F. R.), XIII, 340. Holtrop (J. W.), XIII, 31, 341, 342; XIV, 181.

Hoogvliet (A.), XIV, 171. Horne (F. H.), XII, 184; XIV, 181. Hoyois (E.) XIII, 164. Hultman (E. G.), XII, 187.

Jackson (J.), XIII, 30. Jacob (J. L. C.), XIII, 28, 160, 164, 338. Jacob, bibliophile, XIII, 172 275, 277. Jansen (H.), XII, 183. Jugler (J. F.), XII, 89. Junius (H.), XII, 5; XIV, 170.

Kloss (G.), XIII, 341. Koch (M.), XIII, 159; XIV, 178. Koecher (H. F.), XII, 89. Koning (J.), XII, 185, 187, 324, 327, 329, 383; XIII, 166, 249; XIV, 173. Kortebrant (J.), XII, 85.

Laborde (le comte L. de), XIII, 30. Lackmann (A. H.), XII, 87. Lacroix (P.), (Jacob, bibliophile), XIII, 172, 275, 277. Lämmermann (C. A.), XII, 97. La Faye (de), XII, 10; XIII, 161, 285, 339. Lalanne (L.), XIII, 170. Lambinet (P.), XII, 181, 184. Langenschwarz (M.), XIII, 159; XIV, 178. La Salle (de, sieur de Lestang), XII, 8; XIV, 170. La Serna Santander (C. A. de), XII, 180, 182. Laude (P. L.), XII, 388. Lehne (F. F. J.), XII, 324, 327, 328. Lemoine (H.), XII, 180. Lempertz (H.), XIII, 283, 337, 339. Le Petit (J. F.), XIV, 170. Lesser (F. C.), XII, 87. Lichtenberger (J. F.), XII, 327). Lisch (G. C. F.), XII, 380. Loosjes, Pz. (A), XII, 183. Loots (C.), XII, 323. Lopez (B.), XIII, 278. Loumyer (N.), XIII, 170. Lüxdorph (B. W.), XIII, 161.

Mallinkrot (B. von), XII, 7. Manni (D. M.), XII, 87. Marchal (le chevalier F. J. F.), XIII, 162. Marchand (P.), XII, 86. Marnix (C. H. R.), XIII, 278. Matthieu (A. C. G.), XIII, 251. Maury (A), XIII, 30. Meerman (G.), XII, 87, 88, 89, 90, 183; XIV, 172. Mercier, abbé de Saint-Léger, XII, 86, 95. Merkel (J.), XII, 382. Méry, XIII, 278. Metz (F.), XII, 384. Meusel (J. G.), XII, 96. Millot, XIII, 172. Mohnike (C. F. G.), XII, 380. Mols (F. J. J.), XIII, 169. Montaran (E. H. J. Michau, baron de), XIII, 254. Morand (F.), XIII, 285. Moser (J. G.), XIII, 173. Motteley (C.), XII, 326; XIII, 172, 175. Muller (F.), XIII, 174; XIV, 172. Murr (C. G. von), XII, 91.

Namur (J. P.), XII, 94, 387, 389; XIV. Nemeitz, (J. C.), XII, 12. Nerval (G. de), XIII, 278. Nève (E), XIII, 275. Nichols (J.), XII, 93. Nierstrasz jun. (J. L.), XII, 326. Nodier (C.), XII,

329. Noordziek (J. J. E.), XIII, 30, 163, 165, 166, 249, 250, 345. Nuyts (C. J.), XIII, 346.

Ortelius (A.), XII, 4. Ottley (W. Y.), XII, 185.

Pallier (H). XIII, 250, 282. Paquot (J. N.), XII, 90. Petzholdt (J.), XIII, 175, 278, 346; XIV, 182. Porthmann (J. L. M.), XII, 385. Piers (H.), XIII, 161. Pieters (C.), XII, 164, 167, 278, 285; XIV, 179. Pinchart (A.), XIII, 173, 255, 274, 277. Piot (C.), XIII, 173. Polain (M. L.), XIII, 161, 277, 337.

Rahlenbeck (C.), XIII, 347. Rammelman-Elsevier (W. J. C.), XIII, 170, 255; XIV, 181. Raphelingius fils. (F.), XII, 186. Rathgeber (G.), XIV, 174. Raymaekers (F. J.), XIV, 182. Reber (F.), XIII, 343. Reichhart, (G.), XIII, 280; XIV, 181. Reif (A.), XII, 96. Reiffenberg (baron F. de), XII, 327, 381, 384, 387; XIII, 31, 32, 162, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 247, 248, 250, 252, 254, 255, 256, 273, 274. Reinhart (G. H.), XII, 325. Renouard (A. A.), XII, 187. Revius (J.), XII, 8. Rocca (A.), XII. 7; XIV, 170. Roth-Scholtz (F.), XII, 11. Rousselle (H.), XIII, 279. Ruelens (C.). XIII, 338, 340, 347, 348; XIV, 182.

Sallengre (A. H. de), XII, 10; XIV, 170. Schaab (C. A.), XII, 381, 385. Schayes (A. G. B.), XIII, 160. Scheler (A), XII, 388; XIII, 170, 171, 283, 339, 347; XIV, 182. Schelhorn (J. G.), XII, 11. Scheltema (J.), XII, 5, 186, 187, 188, 324, 381, 382, 383, 384; XIV, 175, 176, 177. Scheltema (P.), XII, 5, 6. Schinkel (A. D.), XIII, 163, 165, 273, 282. Schoepflin (J. D.), XII, 88. Schotel, XIII, 282. Schrettinger (M.) XII, 182. Schrevelius (F.), XII, 7. Schulz (O. A.), XIII, 31. Schwetschke (C. G.), XIII, 30, 273. Scriverius (P.), XII, 6. Seiz (J. L.), XII, 85, 86. Seré (F.), XIII, 277. Serrure (C. P.), XII, 383, 388; XIII, 169, 171, 252. Silvestre (L. C.), XIII, 281; XIV, 181. Singer (S. W.), XII, 185. Sotzmann (J. D. F.) XII. 385, 388; XIII, 159. Speelman (E.), XIII, 346. Sterckx (A.), XIII, 284. Struve (B. G.), XII, 89. Stuckrad (G.) (pseud. de W. J. G. Curtmann), XII, 388.

Ternaux-Compans (P.), XIII, 162. Timperley (H. H.), XIII, 29. Tiraboschi (G.), XII, 94. Tollens (H. C.), XII, 326. Tonelli (F.), XII, 381.

Uffenbach (Z. C. von), XII, 11. Ullmann (C.), XII, 381. Umbreit (A. E.). XIII, 30, 162.

Van Braam (W.), XIV, 170. Van den Broek (L.), XIII, 345. Van der Meersch (D. F.), XIII, 160. Van der Meersch (P. C.), XIII, 168, 169, 171, 174, 250, 283, 345; XIV, 181. Van der Palm (J. H.), XII, 322. Van der Schaaff (M. J. H.), XII, 323; XIII, 167. Van der Straelen (J. B.), XII, 346. Van Duyse (P.), XIV, 181. Van Enst Koning (G.), XIII, 159. Van Even (E.), XIII, 253, 276, 280. Van Hasselt (A.), XII, 94, 387. Van Hulst (F.), XIII, 171, 172. Van Hulthem (C.), XII, 386; XIII, 162. Van Iseghem (A. F.), XIII, 170, 279, 346. Van Lee (A.), XIII, 163, 250; XIV, 174. Van Lennep (G.), XII, 5, 185; XIV, 173. Van Meteren (E.), XII, 6; XIV, 170. Van Oosten de Bruyn (G. W.), XII, 5, 90; XIV, 172. Van Praet (J. B. B.), XII, 95, 350. Van Staveren (J. J.) XII, 322. Van Vlissingen (P.), XII, 327. Van Zuren (J.), XII, 3. Vergauwen (F.), XIII, 248. Villenfagne d'Engihoul (H.N., baron de), XII, 96, 183, 185; XIII, 161; XIV, 173. Vincent (J. B.), XIV, 182. Visser (J.), XII, 90, 183; XIII, 165. Vogel (E. F.), XIII, 166. Voisin (A.), XII, 389; XIII, 29, 51, 162, 169. Von Seelen (J. H.), XII, 87.

Wanley (H.), XII, 9. Warnsinck (W. H.), XII, 323, 326. Warzée (A.), XIII, 173; XIV, 180. Wauters (A.), XIII, 347. Weigel (F. C.), XIII, 253. Westreenen Van Tiellandt (W. H. J., baron Van), XII, 182, 183, 328, 329, 282; XIII, 174; XIV, 173. Wetter (J.), XII, 385; XIV, 177. Wiaerda (H.), XII, 12. Wienbarg (L.), XII, 382; XIV, 176. Willems (J. F.), XII, 329, 387; XIII, 166. Wolf (J. C.), XII, 85. Wurth-Paquet (F. X.), XIII, 274.

Zeltner (J. C.), XII, 9.

TABLE

DES OUVRAGES ET DISSERTATIONS ANONYMES.

Aanmerkingen op de gedenkschriften wegens het vierde eeuwgetijde van de uitvinding der boekdrukkunst door L. Jz. Koster, XII, 326.

Afbeelding van 't A. B. C., 't Pater Noster, etc., XII, 91.

Beschrijving (korte) der boeken, door L. Jz. Koster te Haarlem gedruckt, etc., ten toon gesteld op het vierde eeuwfeest der drukkunst, XII, 325.

Bibliotheca Hulthemiana, XII, 386.

Bibliotheca Luxdorphiana, XIV, 173.

Bibliotheca te Wateriana, XII, 322.

Bulletin du Bibliophile belge (le bibliophile belge), XIII, 169, 171, 173, 247, 252, 255, 274, 276, 279, 284, 340, 347; XIV, 182.

Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale des ducs de Bourgogne, XIII, 162.

Catalogue d'anciens livres et manuscrits de le bibliothèque de M... (collection d'Elseviers); Paris, 1844, XIII, 166.

Catalogus biblioth. public. harlemensis, XIII, 248.

Catalogus librorum officinæ Elsevirianæ, 1644 (réimpression, 1854), XIII, 285.

Catalogus librorum officinæ L. Elzevirii, 1649 (réimpression, 1855), XIII, 339.

Catalogus van voorwerpen, ingezonden ter algem. typogr. tentoonstelling te Haarlem, 1856, XIII, 344.

Chronique de Cologne, XII, 1; XIV, 169.

Coster, Laurens Jansz. etc, (annexe du Handelsblad, 1856), XIII, 344.

Discours qui ont été prononcés à Bruges, lors de la remise des éditions de Colard Mansion, léguées à la bibliothèque de cette ville par J. Van Praet, XII, 388.

Drukkunst (de), eene verhandeling, XII, 180.

Einweihung der Statue des Thierry Martens (Journ. für Buchdruckerkunst, 1856), XIII, 346.

Einweihung der Statue des Thierry Martens. — Costers Fest. (Leipziger illustr. Zeitung, 1856), XIII, 346.

Enthüllung des Costermonuments zu Harlem (Kunstblatt, 1856, Journal für Buchdruckerkunst, même année), XIII, 345.

Fêtes (les) de Harlem (Bulletin du bibliophile belge, 1856), XIII, 347.

Gedenkschriften wegens het vierde eeuwgetijde van de uitvinding der boekdrukkunst, door L. Jz. Koster, XII, 325.

Haarlems regt op de eer der uitvinding der boekdrukkunst gehandhaafd, XIII, 163, 250.

Handboek ter beofening der boekdrukkunst in Nederland, XIII, 165.

Imprimeries dans le Borinage, XIII, 274.

Jaerboekje voor den boekhandel, XIII, 28, 32, 160, 164.

Laurier-Krans, gevlogten om 't hoofd van L. Koster, XII, 11.

Levensbeschryving van beroemde en geleerde mannen, XII, 11.

Levensbeschrijving van eenige voornaame, meest nederlandsche mannen en vrouwen, XII, 93; XIV, 172.

Marques typographiques (publication de M. L. C. Silvestre, à Paris), XIII, 281; XIV, 181.

Martens, Thierry (Bulletin du bibliophile belge, 1851), XIII, 276.

Martens, Th. (inauguration de sa statue, Bulletin du bibliophile belge), XIII, 340.

Mémoires sur les premières impressions faites à Haarlem, XII, 10.

Notice sur les livres imprimés par Jean de Westphalie, manuscrit, XIII, 162.

Notice sur les livres imprimés par Martens d'Alost, manuscrit, XIII, 162.

Notitia libri rarissimi, sub ipsis typographiæ initiis excusi, XII, 10; XIV, 171.

Notitia librorum Antverpiæ ante a. 1500 editorum, manuscrit, XIII, 162.

Plutarque des Pays-Bas (article Les Elzévirs), XII, 328.

Portefeuille d'un ancien typographe (P. F. Gosse), XII, 326.

Rapport van de commissie, benoemd door den raad der stad Haarlem, tot het onderzoek naar het jaar van de uitvinding der boekdrukkunst, XII, 321.

Samenspraak in het rijk der dooden tusschen Laurent Jansz. Koster, etc., XIV, 171.

Seltenheiten (Typographische) der Kaiserl. oeffentl. Bibliothek in St-Petersburg, XIII, 278.

Tableau généalogique et bibliographique des Étienne, des Alde et des Elsevier, XIII, 282.

Typographia, od. die Buchdruckerkunst eine Erfindung der Deutschen, XII, 322.

Typographiæ encomium, XII, 8.

Velpen ou Velpius, R. (article du Bulletin du bibliophile belge, 1852), XIII, 280.

Verhandeling over de uitvinding der boekdrukkunst (dans le journal: Mnemosyne), XII, 320.

Verhandeling over de uitvinding der boekdrukkunst (dans le journal : Mnemosyne), XIV, 174.

Verzeichniss von Incunabeln, Aldinen, Étiennes, Elzeviren, etc., 1851, XIII, 275.

Vreugdebedrijven der groninger boekdrukkers en boekverkoopers bij het tweede eeuwgetijde der hoogeschool van Groningen, XII, 184.

F. L. Hoffmann.

Bibliographie de quelques ouvrages contenant des fac-simile, *pour faire suite au* Manuel de l'amateur d'autographes.

1. *Le drame du château de Bury. Procès de Bocarmé.* Édition illustrée de vues, plans, portraits, etc., etc. Mons, Emm. Hoyois, gr. in-8°, 1851.

Contient une notice biographique sur Alfred Julien Gabriel Gérard Hippolyte Visart, comte de Bury et de Bocarmé, né, en 1819, au camp de Weltevreden, à Java, exécuté le 19 juillet 1851, à sept heures du matin, sur la grand'place de la ville de Mons. Pour rétablir sa fortune délabrée, il avait voulu s'approprier celle de son beau-frère, Gustave Fougnies, en lui ôtant la vie, au moyen du poison le plus actif nommé nicotine.

Le portrait de Bocarmé, gravé sur bois, avec le *fac-simile* de sa signature, Cte H. de Bury.

Une notice biographique sur Lydie Victoire Josèphe Fougnies, comtesse de Bury et de Bocarmé, née à Peruwelz, le 3 novembre 1818.

Le portrait de cette dame, et le *fac-simile* de sa signature.

Une notice biographique sur Gustave Adolphe Joseph Fougnies, né à Peruwelz, le 30 mai 1820, décédé au château de Bitremont, à Bury, le 20 novembre 1850.

Le portrait de M. Gustave Fougnies, au bas duquel se trouve le *fac-simile* de sa signature.

2. *Souvenirs sur la vie privée du général Lafayette,* par Jules Cloquet. Paris, A. et W. Galignani et Cie, in-8°, 1836.

Orné du portrait de Lafayette, avec cette devise :

« La France et l'Amérique le réclament ; il appartient au monde entier. »

Les *fac-simile* sont au nombre de douze :

1° Lettre de Lafayette, en français, 1826;

2° Fin d'une lettre de Lafayette à Masclet, écrite en anglais ;

3° Fin d'une lettre de madame Lafayette au docteur Bollmann ;

4° Fin d'une lettre de M. Georges Lafayette ;

5° Fin d'une lettre de madame Lafayette-Maubourg ;
6° Fin d'une lettre de madame Lafayette-Lasteyrie ;
7° Fin d'une lettre de madame Georges Lafayette (Tracy-Lafayette) ;
8° Fin d'une lettre de Latour-Maubourg à Masclet ;
9° Fin d'une lettre de Bureaux de Pusy à Masclet ;
10° Fin d'une lettre de Masclet, signant Éleuthère ;
11° Fin d'une lettre du même, avec son paraphe ;
12° Fin d'une lettre de M. Mello-Breyner.

3. *Notice sur la vie et les ouvrages de Lucas Fayd'herbe, sculpteur et architecte malinois*, par ADOLPHE VANDERPOEL. Malines, typographie de A. Steenackers-Klerx, in-8°, 1854.

Le portrait de L. Fayd'herbe, au bas duquel le *fac-simile* de sa signature. Né le 19 janvier 1617, décédé le 31 décembre 1697.

4. *Notice biographique et littéraire sur François Zénon Collombet*, par M. l'abbé CHRISTOPHE. Lyon, s. d. (1854), in-8° (extrait de la *Revue du Lyonnais*).

Contient le portrait de Collombet et le *fac-simile* d'une lettre autographe, datée de Rome, 22 avril 1842, adressée à M. Léon Boitel, alors directeur de la Revue du Lyonnais.

F. Z. Collombet, né le 28 mars 1808, est mort le 18 août 1853.

5. *L'abbé Perrin, aumônier de la prison de Roanne.* Notice biographique, par E. FAVIER. Lyon, in-8°, 1856.

Avec *fac-simile* de l'écriture et de la signature de l'abbé Perrin.

L'abbé Perrin, (André), naquit le 24 juillet 1753, et mourut le 4 mars 1844.

6. *Gossec ; sa vie et ses ouvrages*, par P. HEDOUIN. Valenciennes, veuve Prignet, in-8°, 1852 (extrait des *Archives du nord de la France*).

Orné du portrait de Gossec ; à la page 24, se trouve le *fac-simile* d'une lettre adressée par Gossec à Mlle Laure Cretu, dont le nom a brillé pendant plusieurs années parmi ceux des actrices faisant partie de l'Opéra-Comique.

Gossec (François Joseph), né le 17 janvier 1734, à Vergnies (Nord), s'éteignit à Passy, le 9 février 1829.

7. *The life of P. E. Barnum, written by himself.* London. Samson Lou, Son et Co., in-18, 1855.

A la page 182 de ce volume se trouve le *fac-simile* de la signature de Jenny

Lind (la célèbre cantatrice), et celui de Phineas Taylor Barnum, le grand mystificateur du Nouveau-Monde.

8. *Les aveugles et les sourds-muets. Histoire. — Instruction. — Éducation. — Biographies,* par Alexandre Rodenbach. Bruxelles, J. A. Slingeneyer, in-12, 1853.

Orné de deux *fac-simile* de l'écriture de Massieu et de M. Rodenbach.

Jean Massieu, sourd-muet de naissance, naquit, en 1772, dans le village de Semens, près de Cadillac; il mourut le 21 juillet 1846.

9. *Zeeland. Jaerboekje voor* 1852, verzameld door M. C. Van Oosterzee. Middelburg, in-18, de gebroeders Abrahams.

Contient le portrait de Joannes Antonides Van der Goes, avec le *fac-simile* de sa signature.

Le poëte hollandais Van der Goes naquit à Goes, le 3 mai 1647.

A la page 54 de ce volume, le *fac-simile* d'une lettre autographe, signée par Pierre Dathenus, ministre protestant à Gand.

10. *Rachel; détails inédits,* par A. P. Mantel. Paris, Adolphe Delahays, in-32, 1858.

Le *fac-simile* d'une lettre autographe de Mlle Rachel.

Née le 28 février 1821, dans l'auberge d'un petit village, près d'Arau, canton d'Argovie, Mlle Rachel (Élisabeth Rachel Félix) est morte le 3 janvier 1858, près de Cannes.

11. *Louis XVII; sa vie, son agonie, sa mort; captivité de la famille royale au temple;* ouvrage enrichi d'autographes, de portraits et de plans, par M. A. de Beauchesne. Bruxelles, 2 vol. in-8°, chez J. B. Demortier, 1853.

Le tome I est orné du portrait de Louis XVII, du *fac-simile* d'une lettre de Louis XVI.

Idem d'une lettre de Élisabeth-Marie.

Idem d'une lettre de Louis XVI à la municipalité de Paris.

La frontispice du tome II est orné du portrait de Marie-Thérèse-Charlotte (madame royale, depuis duchesse d'Angoulême).

Et des *fac-simile* suivants :

1° *Fac-simile* de la dernière lettre de Marie-Antoinette.

2° *Fac-simile* d'un témoignage de Gomin, gardien des enfants de Louis XVI, au Temple. Cette déclaration, adressée à M. A. de Beauchesne, est ainsi conçue :

Monsieur de Beauchesne,

Il n'y a rien de plus vrai que ce que vous venez d'écrire sur les derniers moments du Dauphin, sur ses conversations et sur sa mort. Vous vous êtes bien rendu compte aussi de tous ses sentiments, et vous en remercie de tout mon cœur. Recevez l'assurance de mes respects et de ma reconnaissance, et j'ai l'honneur d'être votre très-dévoué serviteur.

GOMIN.

Paris, ce 23 avril 1840.

3° *Fac-simile* d'un témoignage de Lasne, dernier gardien de Louis XVII, au Temple, adressé à M. A. de Beauchesne, daté de Paris, ce 21 octobre 1837.

Lasne fut un des gardiens de Louis XVII.

4° *Fac-simile* de la déclaration du décès de Louis XVII (Louis Charles Capet, âgé de dix ans et deux mois).

5° *Fac-simile* d'une pièce de vers adressés par Marie-Thérèse-Charlotte à madame de Chanterne, au Temple, pendant l'été de 1795.

12. *Éloge biographique de Maurice Quentin De La Tour, peintre du roi Louis XV,* conseiller de l'académie royale de peinture et de sculpture de Paris, etc., suivi de notes et documents historiques, par ERNEST DRÉOLLE DE NODON, rédacteur en chef du journal de Saint-Quentin. Paris, Amyot, in-8°, 1840.

Ce volume contient un portrait du peintre De la Tour, au bas duquel est le *fac-simile* de sa signature.

De la Tour, né le 5 septembre 1704, est décédé le 17 février 1788.

13. *Grandville,* par CHARLES BLANC. Paris, E. Audois, in-32, 1855.

Au titre, le portrait de Grandville, dont le véritable nom était GERARD (Jean Ignace Isidore), né le 15 septembre 1803, décédé le 17 mars 1847.

A la fin de ce volume, le *fac-simile* d'une lettre autographe, datée du 24 février 1847, vingt et un jours avant sa mort.

Grandville avait l'étrange faculté d'écrire et de dessiner des deux mains; son crayon ou sa plume passait alternativement de l'une à l'autre, sans la moindre difficulté. Il donnait presque toujours la préférence à la main gauche, quand il s'agissait d'écrire.

14. *Eugène de Mirecourt; sa biographie et ses erreurs.* Paris, A. Taride, in-32, 1856.

Avec un portrait et le *fac-simile* d'une lettre autographe de Eugène Mirecourt.

JACQUOT, Eugène Charles Jean-Baptiste, est né à Mirecourt (Vosges), le 19 novembre 1812.

15. *Discours sur la vie et les ouvrages de l'abbé Gaultier, vice-président de la société pour l'instruction élémentaire par son disciple*, F. Demoyencourt, etc., (extrait du *Journal d'éducation populaire*). Paris, Jules Renouard, in-8°, 1845.

Contient le portrait et le *fac-simile* d'un billet autographe de l'abbé Louis Édouard Camille Gaultier.
Né en 1746, mort en 1818.

16. *Notice sur Charles Félix De Hollandre, compositeur de musique sacrée*, par Edmond Vanderstraeten. Gand, De Busscher frères, in-8°, 1854.

(Extrait des *Annales de la Société royale des beaux-arts et de la littérature de Gand*. 1854.)
Une page de musique, avec un *fac-simile* de la signature de De Hollandre.
On ne connaît point l'époque ni le lieu de naissance de De Hollandre, qui mourut à Audenarde, le 21 avril 1790.

17. *Vie du cardinal Jean Sifrein Maury*, avec des notes et des pièces justificatives; par Louis Sifrein Maury, son neveu. Paris, P. J. Gayet, 1 vol. in-8°, 1828.

Contient le portrait et le *fac-simile* d'une lettre du cardinal Maury à S. M. Louis XVIII.
Né le 26 juin 1746, mort le 10 mai 1817.

18. *Iconographie montoise. — Le général baron Pattey*, par Hippolyte Rousselle. Mons, Th. Leroux et E. Lamir, éditeurs, in-4°, 1857.

(Extrait de l'*Iconographie montoise*.)
Contient le portrait du général Henri Jacques Pattey, au bas duquel le *fac-simile* de sa signature.
Né le 22 août 1657, mort le 18 avril 1722.

19. *Vie de sainte Colette, réformatrice des trois ordres de saint François, en particulier des pauvres filles de sainte Claire*, par le révérend père Sellier, de la compagnie de Jésus. Amiens, Alfred Caron, 2 vol. in-12, 1853-1855.

Contient le portrait et le *fac-simile* d'une lettre autographe de sainte Colette, d'après un calque fait à Gand avec le plus grand soin.
Sainte Colette naquit le 13 janvier 1381, et mourut le 6 mars 1447.

20. *Notice historique sur le révérend père* De Ravignan *de la com-*

pagnie de Jésus, par Alex. de Saint-Albin, suivie des paroles prononcées en l'église Saint-Sulpice le jour des funérailles, par Monseigneur Dupanloup, évêque d'Orléans. Paris, Auguste Vaton, in-18, 1858.

Orné du portrait et d'un *fac-simile* d'un billet autographe de Gustave François-Xavier de la Croix de Ravignan, né le 1er décembre 1795, décédé le 25 février 1858.

21. *Madame Marie-Thérèse de France, fille de Louis XVI.* Relation du voyage de Varennes, et récit de sa captivité à la tour du Temple, écrits par elle-même ; précédés d'une notice, par le marquis de Pastoret. Paris, Auguste Vaton, in-18, 1852.

Le portrait de la fille de Louis XVI, au bas duquel un *fac-simile* de son écriture et de sa signature : « Dieu sauve la France ! »

Frohsdorf, 14 juin 1851.

Marie-Thérèse.

Marie-Thérèse-Charlotte de France (duchesse d'Angoulême), née le 19 décembre 1778, mourut le 19 octobre 1852.

22. *Jaerboeken der stad Leuven, van* 204 *tot* 1507, *in 't latyn opgesteld door* Petrus Divæus, *in 't Nederduitsch overgebracht door* W. A. Van Dieve, *thans voor de eerste maal gedruckt, met inlasschingen en aenteekeningen van* Edward Van Even. Brussel en Leuven, C.-J. Fonteyn, in-18, 1856.

Orné du portrait de Pierre Van Dieve (Divæus), au bas duquel le *fac-simile* de sa signature.

Pierre Van Dieve, né en 1536, mourut en 1581.

23. *Notice biographique sur le peintre bruxellois Henri de Caisne;* par M. L. Alvin, membre de l'académie royale de Belgique. Bruxelles, M. Hayez, in-8°, 1854.

(Extrait du tome XXI des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique.*)

Le portrait de Henri De Caisne, au bas duquel le *fac-simile* de sa signature.

Né le 27 janvier 1799, décédé le 27 octobre 1852.

24. *Jodocus Heringa Eliza's zoon, als voorstander van het vaderland en deszelfs heilzame instellingen, gelyk mede in eenige andere betrekkingen geschetst.* Eene redevoering met aanteekeningen en

byvoegsels, van HERMANNUS BAUSMAN. Utrecht. J. G. Van Terveen en zoon, in-8°, 1840.

Orné du portrait, au bas duquel le *fac-simile* de la signature de J. Heringa, théologien hollandais, décédé le 19 janvier 1840.

25. *La Lorraine militaire,* par JULES NOLLET FABERT, Nancy, 3 vol. in-8°, 1852-1853.

Le tome I est orné des *fac-simile* suivants :

1° Lettre du général Drouot ;
2° Ordre du jour du maréchal Molitor ;
3° Lettre du général de La Tour ;
4° Lettre du général L. L. Buquet.

Plus un frontispice *fac-simile* des signatures de Bonaparte, 1er consul ; Cambacérès, 2e consul ; Le Brun, duc de Plaisance, 3e consul ; Drouot, Napoléon ; maréchal Duroc, maréchal Gouvion Saint-Cyr, Louis XVIII, maréchal Mortier, maréchal Oudinot, maréchal Ney, maréchal Lobau, maréchal Victor, général Broussier, général Bellavène, général de Lambel, général Jacqinot, général Jordy, général Buquet, jeune.

Le tome II :

1° Lettre du général Jordy ;
2° Lettre du maréchal Victor ;
3° Lettre du maréchal Ney ;
4° Ordre du même ;
5° Lettre du maréchal Gérard.

Le tome III :

1° Ordre du général Hugo (Joseph Léopold Sigisbert) ;
2° Lettre du maréchal Exelmans ;
3° Lettre du maréchal Gouvion-Saint-Cyr ;
4° Lettre du général Brice.

26. *Histoire de Notre-Dame de la Treille, patronne de la ville de Lille,* par madame MATHILDE FROMENT. Lille, imprimerie de E. Reboux, gr. in-8°, 1851.

Le *fac-simile* de la signature de S. S. Pie IX, souvenir autographe.

27. *Voyage à Rennes-les-Bains,* par M. DE LABOUISSE-ROCHEFORT. Paris (Castelnaudary), A. Désaugés, in-8°, 1832.

Contient les *fac-simile* suivants :

1° Signature de Montmorency, gouverneur de Languedoc (1516) ;
2° Signature de Anne de Montmorency, connétable de France, né en 1493, mort en 1567 (1554) ;

3° Signature de Henry Ier de Montmorency-Damville, maréchal et connétable de France, gouverneur du Languedoc, mort en 1614 (1590) ;

4° Signature de Antoine Papion, duc de Joyeuse ;

5° Signature de Guillaume II, vicomte de Joyeuse, d'abord évêque d'Alet, pair, maréchal de France, gouverneur du Languedoc (1591) ;

6° Signature du cardinal François de Joyeuse, archevêque de Narbonne, de Toulouse, mort en 1615 (1593).

28. *Notice biographique sur le général-major Édouard de Merx de Corbais, officier de l'ordre militaire de Guillaume Ier, chevalier des ordres de la légion d'honneur et de Léopold,* par Roland Marchot. Namur, A. Wesmael-Legros, gr. in 8°, 1855.

Orné du portrait et d'un *fac-simile* de l'écriture du général E. de Merx, né le 23 mai 1788, décédé le 6 février 1855.

29. *La Pologne illustrée,* par Léonard Chodzko. Paris, gr. in-8°, 1843.

A la page 417 de ce volume se trouve le portrait de Claudine Potoçka, née Dzialynska, née le 27 août 1802, morte le 8 juin 1836, et le *fac-simile* d'une lettre de cette vertueuse dame, écrite de Genève, le 18 mars 1836, deux mois et demi avant sa mort.

30. *Rétif de la Bretonne,* sa vie et ses amours : documents inédits ; ses malheurs, sa vieillesse et sa mort ; ce qui a été écrit sur lui ; ses descendants ; catalogue complet et détaillé de ses ouvrages, suivi de quelques extraits, par Charles Monselet. Paris, Alvarès, in-18, 1854.

Avec un beau portrait gravé par Nargeot, et un *fac-simile* de l'écriture de Nicolas Edme Rétif de la Bretonne, né le 22 novembre 1734, décédé le 3 février 1806.

A. D. R.

Jean Steelsius, *libraire anversois.* (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin,* t. XIV, pp. 1-10, 87-102.)

1546.

1. Sanctvm Iesv Christi evangelium, Pavli apostoli epistolæ et apocalypsis. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1546. In-16, 2 vol. avec figures sur bois.

Catal. de M. L***, Paris, 1853, n° 20.

2. Homiliæ in omnes Epistolas Dominicales et Festiuitates sanctorum iuxta literam, per J. Ioannem Royardum ord. F. Minorum, iampridem æditæ, et nunc denuo per eumdem recognitæ, tersæ et emendatæ. Pars Hyemalis. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii. Anno M. D. XLVI. Cum gratia et priuilegio. In-8°.

Titre avec la marque ordinaire; sur le verso et le feuillet suivant, 3 pièces de vers. — Épît. dédic. — Préface. — Table, 16 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1-152.

Homiliæ per festivitates sanctorum, per Fratrem Ioannem Royardum, ordinis Fratrum Minorum, iam pridem editæ, et nunc denuo per eumdem recognitæ, tersæ et emendatæ. Feuill. 1-159. — A la fin : Typis Ioan. Graphei.

Homiliæ in Epistolas Dominicales, et festivitates Sanctorum iuxta literam per J. Ioannem Royardum Ord. F. Minorum æditæ, ac nunc demum per eundem recognitæ, tersæ et emendatæ. Pars altera. Anverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, Anno M. D. XLVI. Cum gratia et privilegio. In-8°.

Titre avec la marque ordinaire. — Table, 16 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1-160.

Homiliæ per festivitates sanctorum per Fratrem Ioannem Royardum ord. F. Minorum iam pridem æditæ, ac nunc denuo per eumdem recognitæ, tersæ, et emendatæ.

Titre. — Table, 12 ff. n. ch. — Texte, feuill. 2-184. — A la fin : Typis Ioannis Graphei. Bibl. de l'univ. de Louvain.

3. Rudimenta grammatices Thomæ Linacri. Accessit libellvs Ioannis Lodoici Vivis de ratione studii puerilis. Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsii. Anno M. D. XLVI. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius ; sur le verso : Illustriss. Mariæ... Angliæ Franciæque regis, ac fidei defensoris Filiæ... Thomas Linacrus medicus... S. D., 1 f. n. ch. — Svmmæ Spei... adolescenti Gilberto Kennedo comiti Cassilissæ Georgius Buchananus S .P. D., 1 f. n. ch. — Texte, feuill. 3 à 46. — Au feuil-

let 47 commence l'opuscule de Vives, et se termine au feuillet 54. — Suit un alphabet grec, le Pater, l'Ave, le Credo et les Grâces en grec et en latin, 2 ff. n. ch. — A la fin : Typis Ioan. Graphei.

L'ouvrage que je viens de décrire contient les rudiments du latin de Linacer, traduits par Buchanan. L'ouvrage de Linacer commence par l'Index in Thomæ Linacri Grammaticam iuxta paginarum numerum. Sans pagin., mais signé a iiij à ciij, plus un f. n. ch. — Texte, Thomæ Linacri Angli, de emendata structura, siue de octò partibus, pp. 1 à 427. Le titre manque à ce dernier ouvrage, qui sort d'une presse belge, et qui probablement porte la marque de Steelsius.

Bibl. roy.

4. Commentarius pverorvm de quotidiano sermone, qui prius Liber de corrvpti sermonis emendatione dicebatur. Matvrino Corderio avthore. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, M. D. XLVI. In-8°.

Titre avec la marque ordinaire; sur le verso commence la préface de l'auteur. — Authoris admonitio. — De accentibus et notis admonitio. — Capita, feuill. 2 à 4. — Texte, feuill. 5 à 259. — Pièces de vers, 3 ff. — A la fin : Typis Ioan. Graphei. Bibl. de l'univ. de Louvain.

Robert Étienne a donné quatre éditions de cet ouvrage. C'est un choix de locutions françaises traduites en latin.

5. Petri Philicini comœdia tragica quæ inscribitur Magdalena evangelica. Antverpiæ, Joan. Steelsius, 1546. In-8°.

Bibl. d'Amsterdam, p. 494.

6. Bapt. Mantuani carmelitæ theologi adolescentia seu Bucolica, breuibus Iodoci Badij commentariis illustrata. His accesserunt Ioannis Murmellij in singulas eclogas argumenta, cum annotatiunculis eiusdem in loca aliquot obscuriora. Accessit et index, non ille vetus et indigestus, sed nouus omnino ac locupletior multo, opera Barthol. Laurentis. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, anno M. D. XLVI. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius, 1 f. n. ch. — Index, 7 ff. n. ch. — Baptista Mantuanus Carmelita Paridi Ceresario S. P. D., 1 f. n. ch.—Pendant que l'auteur étudiait la philosophie à Padoue, il composa huit églogues, et les intitula : Adolescentia. Parvenu à un âge avancé, il trouva son œuvre défectueuse et voulut la détruire; les exemplaires échappèrent à ses recherches, et il se résolut à donner une édition corrigée et augmentée de deux églogues. Il termine son épître par ces mots : Omnes autem, penes quos immatura illa sunt exemplaria, quæ dixi, rogatos volo, vt si quid vnquam fuit eis dulce meum, con-

festim exurant, nec vllo pacto superesse permittant..... Calendis septembris anno M. CCCC. XCVIII. Texte et notes, feuill. 2 à 104. — A la fin : Typis Ioan. Graphei. — Les poésies de Mantuanus ne sont pas dépourvues de grâce ; elles furent réimprimées : Coloniæ apud hæredes Arn. Birckmanni, 1568, in-12.

Bibl. S. J., à Tronchiennes.

1547.

DOCTIS. COM-
mentarii in can-
tica canticorvm Salomonis, av-
thore F. Francisco Titelmanno Has-
selleñ. ord. Minorum, nunc
recens in lucem
æditi.
Cant. VIII.
Aquæ multæ non potuerunt extinguere chari-
tatem : nec flumina obruent illam.
(Vignette comme dans les paraphrases d'Érasme)
ANTVERPIÆ.
In ædibus Ioan. Steelsii. Anno à Christo nato
M. D. XLVII.
Cum Cæsareæ Maiestatis gratia
et Priuilegio.

In-8°, 9 ff. n. ch., puis feuill. 2-195, puis 1 f. n. ch. — 2 ff. n. ch., r° : R. P. Fratri Pe-tro de Soto. ord. prædicatorum sacræ theo-logiæ doctori eruditiss. et C. M. a confessionibus Ioan. Steelsius S. D. — 3 ff. n. ch. v° : Doctiss. viri F. Francisci Titel- manni Hasselen. in com-mentarios Cantici canticorum Præfatio. — 8 ff. n. ch. v°. Elenchus capitum. — 9 ff. n. ch. r°, c'est-à-dire f. 1. Commentarius in caput primum Cantici canticorum. — F. 194. Finis commentariorum... per... Titelmannum... in conventu Lovaniensi. Fratribus in lectionis officio servientem anno ætatis suæ XXXII, ... 1534 penultima decembris.— Sur le dernier f. n. ch., au r°, approbation de Ruardus Tapper ; au v°, privilége. Cæsareo edicto cautum est, ne qvis hæc commentaria in cantica, Paraphrases in Euangel. Matthæi et Ioannis, et in librum D. Iob a Ioanne Steelsio excusa, etc.... Anno M. D. XLVI. L. de Zoete.

Les caractères sont les mêmes que ceux des Paraphrases d'Érasme, c'est-à-dire que ceux de Jean Grapheus.

Bibl. de Tournai, n° 375, Bibl. d'Amsterdam, p. 72.

2. Paraphrastica Elucidatio in librum Job, cum annotationibus ex

Hebræo, etc., authore F. Francisco Titelmanno. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1547. In-12.

Paquot.

3. D. Ioannis Chrysostomi episcopi Constantinopolitani commentarii, qui extant in sacrosanctum Iesu Christi Euangelium secundum Marcvm et Lvcam. I. Cor. X. Siue manducatis, siue bibitis, siue quid aliud facitis, omnia in nomine Domini facite. Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsij. M. D. XLVII. In-8°.

Titre, sans vign., 1 f. n. ch. — Texte, feuill. 2 à 92. — A la fin : Typis Ioan. Graphei. — Sur le verso du dernier feuillet, la marque du libraire. — Le nom du traducteur n'est pas connu. Bibl. de l'univ. de Louvain.

1548.

1. D. Ioannis Chrysostomi Archiepisc. Constantinop. avrevm commentariorvm in Euang. Matthæi opus, hactenus inscriptum Opvs Imperfectvm, ab Arrianorum fæcib. purgatum et recens ad vetusti exemplaris fidem accuratiss. recognitum. Accessere homiliæ XXVI in diuersa Matthæi loca. Marci Primo. Impletum est tempus, et appropinquauit regnum Dei : pœnitemini et credite Euangelio. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, M. D. XLVIII. In-8°.

Titre avec la marque ordinaire. Sur le verso, commence la préface de Jean Mahusius d'Audenaerde, frère mineur de l'Observance; elle est datée d'Anvers 1537. — Index, 8 ff. n. ch. — Mahusius trace ce portrait de J. Steelsius :

« Porrò si iis, quibus sudamus, hoc est sacrarum literarum tyronibus et quibus fortuna contigit tenuior, operæ pretium nos fecisse senserimus, idipsum et in aliis orthodoxis ac de summis scriptoribus opera et expensis egregii et insignis viri Ioannis Steelsii præstare omnino statuimus. Qui pro suo, quem habet ad reipublicæ utilitatem affectu, numquam dormit, nusquam cessat, si quem audierit vigilantioris studii nomine commendatum, suscitare, rogare, impellere, vt quod alii magni typographi, velut aquilæ in altum volantes, vel ut muscas prætereunt, vel pro magnatibus sumptuosius imprimunt, ille sedulo lustretur et revoluat, et ex pretiosissimis maximorum virorum monumentis apiculæ instar, quod optimum est, diligenter selegat, selectum castiget, castigatum aut annotatiunculis, aut scholiis, aut alia quapiam luce adiecta illuminet, illuminatum et concisum iunioribus veluti mansum in os præbeat, ipse se statim suosque nisus et impensas vltroneus offert, vt scitis, vt lepidis certisque typis concinniter excudatur et in lucem proferatur. Quod si huius viri affectus increuerit, vt facit, simul cum fortuna, quem nunc summorum typographorum diligentissimum æmulatorem commendamus, non sine magna studiosorum fruge et

lætitia, propediem, vt speramus, omnium ducem et antesignanum (absit adsentatio) mirabimur. — Texte, feuill. 1 à 396. — Suit : De eleemosyna, et misericordia homilia, 2 ff. n. ch. — A la fin : Typis Ioan. Graphei.

Bibl. de l'univ. de Louvain.

2. Gemma Phrysivs, de principiis astronomiæ et cosmographiæ, deqve vsv globi cosmographici ab eodem æditi. De orbis diuisione et insulis, rebusq. nuper inuentis. Eivsdem de annuli astronomici vsu. Ioannis Schoneri de vsu globi astriferi opusculum. Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsii, anno M. D. XLVIII. In-8°.

Titre, avec une vignette représentant une sphère, 1 f. n. ch. — Préf. datée du XVII cal. octobris 1533. — Texte, feuill. 3 à 87. — Tabella latitvdinis oppidorvm aliqvot insigniorum. — Didaci Pyrrhi Lvsitani carmen, 1 f. n. ch. — Ioannis Schoneri de vsv globi astriferi opusculum, M. D. XLVIII ; sur le verso de ce titre, F. Nicolai Hortvlani in opvs sphæricvm epigramma. — Texte, pp. 90 à 119 en y comprenant la préf., l'épit. dédic., etc.—A la fin : Typis Ioan. Graphei, anno à Christo humanæ salutis Authore nato, M. D. XLVIII. — Suit un feuillet avec la marque de Steelsius. — Planch. dans le texte.

Bibl. roy.

3. Comœdia sacra cui titulus Joseph, ad christianæ iuuentutis institutionem iuxta locos inuentionis, per Cor. Crocum Amsterodami ludimagistrum. Antverpiæ, apud Steelsium, 1548. In-8°.

4. Oratio de Christi vita. Antverpiæ apud Steelsium, 1548. In-8°.

Composé par Corneille Crocus.

1549.

1. Speculum vitæ christianæ, auctore J. Thoma Herentalensi Minorita, è Belgico latine redditum, Nicolao Zegero Minorita interprete. Antverpiæ, Joannes Steelsius, 1549, in-16, 248 feuillets.

Paquot.

2. Libro de los officios, de la amicitia, y de la senectud de Ciceron, con la economia de Xenophon, traduzidos en romance castellano por Juan Jarava. Anvers, Juan Stelsio, 1549. In-16.

Catal. de M. Ed. Tross, 1856, n° 1213.

3. Libro de vidas y dichos graciosos, agudos y sententiosos, de

muchos notables varones griegos y romanos, ansi reyes y capitanes, como philosophos y oradores antiguos; añadiose la tabla de Cebetes, philosopho : por Iuan Iarava. En Anvers, Iuan Stelsio, 1549. In-8°.

Bibl. du roi, Belles-Lettres, II, 171.

1550.

1. D. Ioan. Chrysostomi archiepiscopi Constantinopolitani commentarius in Acta Apostolorum, Des. Erasmo Roterodamo interprete. Accessere orationes octo, ex antiquo exemplari græco recens versæ, hactenus nondum excusæ. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsij, anno M. D. L. In-8°.

Titre; sur le verso, l'avis d'Érasme au lecteur, 1 f. n. ch. — Le traducteur doute de l'authenticité de ces homélies; il ne croit pas qu'elles soient de saint Jean Chrysostôme; aussi a-t-il seulement traduit en partie les homélies attribuées à l'archevêque de Constantinople. — Texte, feuill. 2 à 280. — D. Ioannis Chrysostomi Orationes octo, ex antiqvo exemplari græco in latinum versæ, et aliis eius Homiliis et operibus non adiunctæ, Martino Cromero, canonico Cracouiensi, oratore et secretario regio interprete : I. De non contemnenda Ecclesia Dei et diuinis mysteriis. II. De Diuitiis et Paupertate. III. De Ingluuie et Ebrietate. IV. De aduersa Valetudine. V. De Anima. VI. De Humilitate. VII. De Auaritia. VIII. De Vxore et Pulchritudine, feuill. 281 à 305. — Index, 10 ff. n. ch.

Bibl. de l'univ. de Louvain.

2. Diui Gregorii Nazianzeni Theologi Tragœdia Christus patiens, latino carmine reddita per Franciscum Fabricium Ruremundanum, medicum Aquisgranicum. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsij, 1550. In-8°.

Fabricius n'a pas connu cette traduction. *Voy.* Crevenna, III, 150. « Beau et assez gros caractère italique, 55 ff. y compris la préf. et la dédic. de 1550. — Au bout : Typis Ioannis Latii. — Les critiques modernes conviennent que cette tragédie n'est pas de saint Grégoire, et l'attribuent à Apollinaire, chef de la secte de son nom, et mort vers 380. » Paquot.

3. Homiliæ in Evangelia quæ in dominicis et aliis festis diebus leguntur per totum annum, deprædicatæ per V. P. Ioan. Hofmeisterum, F. Eremitarum D. Augustini, per utramque Germaniam vicarium generalem. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1556. In-8°.

Bibl. de Mons, n° 1121.

4. Fratris Dominici Soto Segobiensis, theologi ordinis prædicatorum, cæsareæ maiestati a sacris confessionibus, in Epistolam diui Pauli ad Romanos commentarii. Eiusdem de natura et gratia, ad sanctum concilium tridentinum, libri III. Cum apologia contra reuerendum episcopum Catharinum. Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsii, Cum privilegio ad decennium, M. D. L. In-fol.

Le titre encadré porte pour vignette les armes d'Espagne; sur le verso, le privilége. — Table, 4 ff. n. ch. — Épît. dédic. à Philippe II, 1 f. — Texte, pp. 1 à 413.

Fratris Domini Soto... Apologia contra reuerendum Episcopum Catharinum. Ex postrema recognitione authoris. Cum privilegio ad decennium.

Ce titre est également encadré, et a pour vignette deux mains qui se joignent et laissent échapper une flamme; à l'entour de cette marque on lit la devise : Fides qvæ per charitatem operatvr; table 4 ff. n. ch. — Texte, pp. 1 à 236.

Bibl. de l'univ. de Louvain.

Soto ne voulut pas reconnaître cette édition de son Commentaire sur la lettre de saint Paul; il la trouva trop incorrecte, et en donna lui-même une autre édition : Salmanticæ, Andreas de Portenarijs, 1551, in-fol. — *Voy.* Antonio; Quetif et Echard Scriptores ordinis prædicatorum.

5. Iacobi Cvrtii Brvgensis ivrisconsvli Εἰκαστῶν (id est coniecturalium) Iuris ciuilis, ad Curtium fratrem, lib. III. Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsii, M. D. L. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius, cum gratia et privilegio; sur le verso, le priv., 1 f. n. ch. — Iac. Curtius Ioh. Curtio fratri S., 6 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 161. — Table et errata, 7 ff. n. ch. — Steelsius ne publia pas le IIe vol. — Iac. Curtii Brug. Ivriscon. ΕΙΚΑΣΤΩΝ. Tomvs secvndus continens Εἰκαστῶν (id est coniecturalium) Iuris ciuilis ad Viuidium collegam, lib. III, Lovanii apud Petrum a Colonia Bibliop. Iurat., anno 1554, cum privilegio Cæsareo ad quatuor annos.

Titre, avec la marque de Pierre à Colonia, représentant un éléphant marchant sur une corde, et la devise : Ingenium sit iunctum pariter viribvs; la vignette porte pour signature le monogramme A et S entrelacés, connu par les monographies sur Plantin et sur Nutius. — Titre, 1 f. n. ch. — Épît. dédic., 3 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 175. — Table et errata, 3 ff. n. ch. — Les lettrines du t. II représentent des animaux. Les impressions du XVIe siècle sont riches en ornements typographiques. Bibl. roy.

6. Clarissimi viri D. Lvdovici ab Avila et Zvniga, militiæ Alcantarensis præfecti, Commentariorum de bello germanico, à Carolo V Cæsare maximo libri duo, à Gulielmo Malinæo Brugensi latine red-

diti, et iconibus ad historiam accommodis illustrati. Antuerpiæ, in ædibus Ioan. Steelsij, M. D. L. Cum priuilegio. In-8°.

Titre, avec la marque ordinaire ; sur le verso, le priv. accordé à Steelsius, 1 f. n. ch. — Illustrissimo ... Domino Cosmo Medici, Florentiæ duci, Gulielmus Malinæus Brugensis S. P. D. — Rerum... memorabilium index. — Invictiss. Cæsari Carolo Hispaniarvm regi, etc. Ludouicus ab Avila et Zunniga S. P. D., 7 ff. n. ch.—Texte, feuill. 1 à 144. — Sur le verso du dernier feuillet, on voit les armes d'Espagne. — L'exemplaire que j'ai sous les yeux a 4 planches : la carte géographique de l'Allemagne, les plans de la bataille d'Ingolstadt (1547), et de la bataille livrée, la même année, après le passage de l'Elbe; la quatrième planche, insérée dans le texte, représente Wittenberg. — La traduction latine a été imprimée deux fois en 1550 : Anvers, J. Steelsius, in-8°. La première édition n'a qu'une seule planche et la seconde en a quatre. — *Voy.* Brunet et Clément. Bibl. roy.

7. Warachtighe Historie, van de Oorloghe van Hoogh Duytschlāt, van de jaren xlvi. eñ xlvij. by den alder onuerwinlycksten en alder moghensten keyser van Roomen Caerle de vijfste van den name, coninck van Spaeignën, etc. Ghemaect eñ beschreuen van den doerluchtighen heere, don Lodowijck van Auila ende Zunniga, groote commenduer van Alcantara, eñ ouergheset in Neerlantsche Duytsche sprake. Hier zyn by ghedruct verscheye constighe figueren om meerder kennisse des lants, ende van tselve datter gheschiet is te hebbene. Tantwerpen, in den Schildt van Bourgoingnen in de Camerstrate, by Ian Steelsius, M. D. en L. Met keyserlycke priuilegie. In-8°.

Titre ; sur le verso, le privilége. — Épît. dédic. du traducteur Ian Steenhouwer, prêtre, à Nicolas Cretick, de Lierre. — Table. — Épît. dédic. de L. d'Avila y Zuniga, 10 ff. n. ch. — Texte, feuill. iij à clxxxi. — Sur le verso du dernier feuillet, on voit les armes d'Espagne. — L'exemplaire que j'ai vu n'avait qu'une seule planche, intercalée dans le texte. Bibl. roy.

8. Comentario de Luis de Avila y Çuniga... de la guerra de Alamaña, hecha de Carlos V, en el año 1546 y 1547. Anvers, Iuan Steelsio, 1550. In-8°. — *Voy.* Clément.

Bibl. d'Anvers, n° 7842.

9. De la Ulysea de Homero XIII Libros traduzidos de griego en romance castellano, por Gonçalo Perez. Anvers, I. Steelsio, 1550. Pet. in-8°.

1551.

1. D. Dionysii de perfecto mundi contemptu opusculum. Antwerpiæ, in ædibus Iohannis Steelsii, 1551.

Bibl. d'Ypres.

2. Contemptus mundi nuevamente romançado. En Anvers, en casa de Iuan Stelsio, 1551. In-16.

Bibl. du roi. Théol., 537.

J'ignore si c'est le même ouvrage que le précédent sous un titre différent.

3. Paraclesis afflictæ mentis, sive de patientia libri tres, auctore Antonio Hemertio... Antverpiæ, Ioa. Steelsius, 1551. In-24 de 180 ff.

Paquot.

4. D. Ioannis Thauleri, de Vita et Passione Salvatoris Nostri Iesu Christi, piissima exercitia, a quibus ille auctor conversionem suam exorsus est; nunc demum ex idiomate germanico reddita latine. Adiuncta sunt eiusdem fere argumenti alia quædam exercitia prorsus divina, authore D. Nicolao Eschio. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1551. In-32.

Le dernier signet est Aaa3 après Zz3. Bibl. d'Amsterdam, p. 58.

5. Historia de Lucio Apuleyo, del asno de oro, repartida en onze libros, y traduzida en romance castellano. En Anvers, en casa de Iuan Steelsio, M. D. LI. Con priuilegio imperial. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius; sur le verso, le privilége. — Prohemio de l'interprete. — Vida de Lucio Apuleyo. — Quelques vers latins, 8 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 178. — Table, 5 ff. n. ch. — A la fin : Fue impresso en Anuers por Iuan Lacio. Bibl. roy.

Une pièce de vers, placée en tête du volume, nous fait connaître le nom du traducteur, Diego Lopez de Cortegana. L'édition d'Anvers est la troisième; la première, in-folio, sans date, ne porte pas de nom d'imprimeur; la deuxième, Medina del Campo, por Pedro de Castro a costa de Juan de Spinosa mercador de libros año de 1543, également in-folio. Un exemplaire de ces différentes éditions est conservé à la bibliothèque de Madrid; l'inquisition espagnole les mit toutes les trois dans l'Index, imprimé à Sévilla, 1559. Cependant, pour ne pas priver les Espagnols de la lecture de cet ouvrage, un érudit publia une édition corrigée : Alcala de Henares, en casa de Herman Ramirez, año de 1584,

in-8°. Ce travail est peu estimé ; le correcteur retrancha inutilement un grand nombre de passages et altéra fréquemment le style primitif. — *Voy.* Pellicer : Ensayo de una bibliotheca de traductores españoles. — Madrid, 1778.

6. Libros de Lucio Anneo Seneca, en qve tracta I. De la vida bienauenturada. II. De las siete artes liberales. III. De los preceptos y doctrinas. IIII. De la prouidencia de Dios. V. De la misma prouidencia de Dios, traduzidos en castellano, por mandato del muy alto principe, el rey don Iuan de Castilla, de Leon el segundo. En Anvers, en casa de Iuan Steelsio, M. D. LI. Con priuilegio imperial. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius ; sur le verso, le privilége daté de Bruxelles, le 16 mai 1548, 1 f. n. ch. — Prologo del interprete. — Introdvcion. — Vida de Seneca, 8 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 196. — Tabla de las materias, 9 ff. n. ch. — Epistola... que escriuio Seneca a Lucilio Balbo, 3 ff. n. ch. — Suivent les errata. — Première édition, fort rare. Bibl. de l'univ. de Louvain.

1552.

1. Pandectæ legis evangelicæ auctore Simone a Corroy. Antwerpiæ, Steelsius, 1552.

2. Berosi sacerdotis Chaldaici, antiqvitatatvm Italiæ ac totius orbis libri quinque, commentarijs Ioannis Annij Viterbiensis, theologiæ professoris illustrati, adiecto nunc primum indice locupletissimo, et reliquis eius argumenti authoribus, quorum nomina sequenti pagella videre licet. Æditio vltima, cæteris longe castigatior. Antwerpiæ, in ædibus Ioan. Steelsii, M. D. LII. Cum priuilegio Cæsareo. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius ; sur le verso, le privil., daté du 15 octobre 1550. — Épît. déd. à Ferdinand et Élisabeth d'Espagne. — Préface. — Table, 24 ff. n. ch. — Texte, pp. 1 à 748. — Table, 21 ff. n. ch. — A la fin : Typis Ioan. Graphei. — Sur Jean Annius *voy.* Quetif et Echard, t. II, p. 4. Bibl. roy.

3. Enchiridion Christianæ Institutionis in concilio prouinciali Coloniensi editum. Opus omnibus veræ pietatis cultoribus longe utilissimum in quo hæc continentur : Expositio Symboli Apostolici, assertio et doctrina de septem Ecclesiæ Sacramentis ; de ratione ac modo orandi Deum, cum expositione Orationis Dominicæ ; de natura,

distinctione vi ac usu legis; cum subiuncta explicatione. Decalogi. Editio ultima... castigatior. Antverpiæ, Ioann. Steelsius, 1552. In-12, 528 ff., y compris Formula, etc., qui commence au verso du f. 510.

Ouvrage du cardinal Jean Gropper. Paquot.

4. Iustini ex Trogi Pompeii historia libri XLIIII. Huic accessit Commentariolus. Item ex Sexto Aurelio Victore, de vita et moribus romanorum Imperatorum Epitome. Antverpiæ, Ioa. Steelsius, 1552. In-8°. — Avec cartes géographiques.

Bibl. d'Anvers, n° 6705.

5. Proverbios y sentencias de Seneca y de don Yñigo Lopez de Mendoça, marquez de Santillana, glosados por Pedro Diaz de Toledo. Anvers, Steelsio, 1552. In-8°.

Catal. Bulteau, Paris, 1710, t. I, p. 463.

6. Las trecientas, glossadas por Fernan Nuñez, etc. Anvers, Iuan Steelsio, 1552. Pet. in-8°, de 380 pages.

Brunet.

7. D. Ioannis Chrysostomi archiepiscopi Constantinopolitani, aureæ in Psalmos Dauidicos Enarrationes, Gentiano Herueto, Aurelio, interprete. I. Corin. XIIII. Psallam spiritu, psallam et mente. Antwerpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, M. D. LII. Cum priuilegio Cæsareo. In-8°.

Titre avec la marque ordinaire. — L'épît. dédic. au cardinal Marcel Cervin est datée de Bologne, 1 février 1539. — Tables, 15 ff. n. ch. — Texte, ff. 1 à 439. — Paræenesis Godefridi Tilmanni Cartus. ad lectorem, 1 f. — A la fin : Typis Ioan. Graphei. Bibl. de l'univ. de Louvain.

8. D. Ioan. Chrysostomi archiepiscopi Constantinopolitani, ad populum Antiochenum Homiliæ LXXX. Quarum argumenta paginis insequentibus recensentur, nunc primum sub Enchiridij forma æditæ. Adiecto rerum et sententiarum indice memorabili. Antwerpiæ, in ædib. Ioan. Steelsii, M. D. LII. In-8°.

Titre avec la marque ordinaire; sur le verso, le privil. — Table, 20 ff. n. ch.— Texte, p. 1 à 727. Bibl. de l'univ. de Louvain.

9. Verbvm Dei carnem factum, hoc est, Iesum Christum serua-

torem nostrum Ecclesiæ suæ vnicum propiciatoriū ac perpetuum esse sacrificium, assertio F. Ioannis Hoffmeysteri, Augustiniani, Ecclesiastæ Colmarien. Item. Expositio precum ac ceremoniarum, quarum vsus in quotidiano sacro. Heb. 7, Apocal. 13. Christus eo quod maneat in æternum, perpetuum habet Sacerdotium, et agnus ab origine mundi occisus est. Omnia Ecclesiæ Catholicæ iudicio submissa sunto. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsij, 1552. In-16.

Titre sans vign. — L'épît. dédic. au cardinal Othon est datée de 1545, feuill. 2 à 6. — Texte, feuill. 7 à 192. Sur le dernier feuillet on voit la marque de Steelsius. Bibl. de l'univ. de Louvain.

C. J. N.

(*La suite dans le prochain cahier.*)

Renseignement historique trouvé dans une préface de livre écrite par un ancien imprimeur de Bruxelles.

Il n'y a point de livre, si mince qu'il soit, qui ne contienne quelque chose digne d'être recueilli par celui qui aime à s'instruire, disait le baron de Reiffenberg. Le plus infime bouquin, selon lui, mérite une scrupuleuse visite avant d'être envoyé à l'épicier ou au pilon du papetier, et l'expérience a prouvé à différentes reprises la justesse des paroles du savant bibliophile que nous venons de nommer.

En effet, plus d'une fois la découverte d'une date, d'un simple nom d'homme ou de lieu, perdu dans un écrit insignifiant, est venue éclaircir les questions historiques les plus embrouillées,, et plus d'une fois aussi telle minime plaquette nous a appris plus que ces lourds et stériles in-folio, qui, comme des cariatides immobiles, ne servent la plupart du temps qu'à supporter les rayons supérieurs de nos somptueuses bibliothèques.

C'est ainsi que l'autre jour nous fûmes assez heureux d'arracher des mains profanes d'un bouquiniste de Bruxelles un petit livre flamand contenant un renseignement historique qui, quoique peut-être d'une importance secondaire, n'en mérite pas moins, pensons-nous, d'être porté à la connaissance des amis de notre histoire nationale.

Ce malheureux petit livre, répudié et errant d'échoppe en échoppe

depuis bientôt deux siècles et dont le signalement, depuis sa naissance, n'a guère été jugé digne de figurer sur les listes des vendeurs de paquets de livres, est la dernière élucubration ascétique du révérend père Croonenborch, prédicateur d'assez grand renom, qui florissait vers le milieu du XVIIe siècle et qui, arrivé à un âge avancé et sentant sa fin approcher, en déposa, avant de mourir, le manuscrit entre les mains de Peeter Van de Velde, son imprimeur habituel (1).

Van de Velde accepta le dépôt et promit avec d'autant plus d'empressement de s'occuper de la publication du livre, qu'il était sûr du débit d'un ouvrage dont l'auteur jouissait d'une grande réputation dans le pays, surtout chez les personnes des différents ordres religieux, et, en vertu d'un octroi daté du 20 décembre 1684, il mit l'ouvrage sous presse, et bientôt après, l'enfant posthume du père Croonenborch fit son entrée dans le monde littéraire, sous les auspices de la révérende dame Ydens, vingt-huitième abbesse du couvent de Sainte-Claire, à Bruxelles, à qui notre typographe l'avait dédié pour se conformer au vœu exprimé naguère par l'auteur.

Telles sont les circonstances qui ont donné lieu à la mise en lumière du fruit des dernières veilles du vénérable père Croonenborch.

Le livre est intitulé : *Troostelyck onderwys voor deugtminnende zielen, die door den doormachtighen wegh der bekoringhen gheleydt worden. Gemaeckt door den eerweerdighen* P. E. MATHIAS CROONENBORCH, *minder-broeder recollect.* (Instruction consolante pour les âmes vertueuses qui sont conduites par le chemin épineux de la tentation. Composée, etc.)

Ce titre est assez explicite, pensons-nous, pour que le lecteur daigne consentir à nous dispenser d'entrer dans de longs détails sur le contenu de l'ouvrage. Toutefois, nous dirons que c'est un recueil de maximes ou règles à l'adresse des personnes dévotes, une espèce de préservatif contre les scrupules de conscience dont se sentaient oppressées les chastes et saintes filles qui peuplaient à cette époque les maisons claustrales de notre pays.

---

(1) Foppens a consacré, dans sa *Bibliotheca belgica*, t. II, p. 872, un petit article à Mathias Croonenborch. Ce frère mineur récollet, qui avait été plusieurs fois gardien de son ordre, était originaire de la Gueldre. Il mourut à Ruremonde, en 1684.

Mais si le livre même ne renferme rien qui soit digne de piquer la curiosité de la plupart des lecteurs d'aujourd'hui, son aridité est largement compensée par une dédicace substantielle écrite et placée par notre imprimeur en tête de la première édition de l'ouvrage, et contenant des détails curieux sur l'origine du couvent de Sainte-Claire de Bruxelles. Nous nous sommes empressé de les transcrire, les ayant trouvés beaucoup plus complets que tout ce que nous avons lu dans les ouvrages des historiens modernes qui traitent de ce sujet.

Cette dédicace, ou plutôt cette lettre d'envoi, car c'est ainsi que l'imprimeur la qualifie, porte pour adresse :

Aen de Seer Eerw. Vrouwe Mewrouwe Barbara Ydens, XXVIII. abdesse van het wytvermaerdt klooster van S. Clara der Urbanisten tot Brussel. (A la très-révérende dame Barbe Ydens, XXVIIIe abbesse du couvent très-renommé de Sainte-Claire à Bruxelles.)

On le voit, l'auteur-typographe débute en écrivain qui possède son sujet, en vrai historien : un nom (*Ydens*), une qualité hiérarchique (*XXVIIIe abbesse*) forment déjà à eux seuls un petit document historique qui n'est pas à dédaigner, puisqu'il contient deux indications que les écrivains qui ont fait mention de cette maison nous ont laissé ignorer jusqu'ici : voilà pour les trois lignes d'adresse seulement.

Après ces lignes dédicatoires adressées à l'abbesse, Vande Velde entre en matière, et consacre les six premières pages de sa préface à peindre la félicité de la vie monastique et à louer l'auteur du livre dont il décrit la vie ; puis il arrive aux détails sur l'origine du couvent, détails qu'on va lire et que nous traduisons ainsi :

«..... Sachant que l'intention de l'auteur (le bienheureux Croonenborch) a été de nous offrir ce livre, je n'ai pas osé penser de l'adresser à d'autre que vous, et j'espère, très-révérende dame, qu'il vous sera agréable et qu'il sera utile aux âmes pieuses qui vous sont confiées... Et à qui puis-je mieux m'adresser qu'à la supérieure d'une famille religieuse de la célèbre et ancienne maison des Urbanistes de Sainte-Claire, fondée il y a trois cent et quarante ans (1345) par le noble et puissant seigneur de Duvenvairde, seigneur de Breda, de Halle, d'Oesterhout, lequel *parce qu'il était né le même jour que sainte Claire, et en reconnaissance des bienfaits qu'il avait obtenus par l'intercession de cette sainte vierge, résolut de faire construire ladite*

maison. Il mourut, selon le désir qu'il avait exprimé, à la même date de l'année 1353, et fut enterré dans le chœur de l'église de ce célèbre couvent, où tant de nobles filles ont honorablement servi Dieu et terminé leur carrière, où est morte, entre autres nobles personnes, la fille du duc Jean de Brabant, qui y décéda, en odeur de sainteté, en 1396, et où est construite une superbe église dont *l'achèvement est dû à vos soins et qui a, grâce à vous, atteint un si grand éclat de beauté que les habitants de Bruxelles la considèrent comme une autre merveille....* »

Tels sont les détails historiques que nous avons trouvés dans la lettre écrite par l'imprimeur Van de Velde et que nous avons crus assez intéressants pour en faire l'objet de la présente note. En les comparant à ceux que nous donnent les écrivains qui ont fait mention de l'établissement religieux en question, on ne peut douter que Van de Velde n'ait été mieux informé que tous ceux qui en ont parlé avant et après lui.

La lettre se termine par la signature de l'imprimeur et est datée de son imprimerie, le 20 mai 1685. Elle est assez bien écrite et nous prouve que son auteur était un homme qui savait tenir la plume et qui possédait les connaissances nécessaires à tout bon typographe, et c'est à ce titre et en cette qualité que nous nous réservons de lui consacrer plus tard une notice. Nous le ferons d'autant plus volontiers que les renseignements que nous avons pu recueillir sur sa personne et sur son imprimerie nous permettent de déclarer dès aujourd'hui, que Peeter Van de Velde, quoique imprimeur de second ordre, n'était point un de ces ignares fabricants de livres qui, pour la plupart du temps, n'exercent la typographie que comme un vil métier propre à satisfaire leur intérêt sordide, et qui n'envisagent leurs presses que comme des machines à battre monnaie. Van de Velde, au contraire, pratiquait son art avec goût et intelligence et travaillait par dévouement. Il savait se rendre utile aux auteurs qui faisaient imprimer chez lui en les aidant à reviser leur style, et en se chargeant même volontiers de la rude besogne de correcteur.

J. B. Vincent.

MÉLANGES.

De l'archaïsme typographique.

Les caractères *antiques* de M. Perrin ont tourné la tête à bien des gens ; la mode s'est emparée de cette forme de lettres, et il n'est pas de libraire qui n'exige plus ou moins d'archaïsme de son imprimeur. Ce ne sont pas seulement les vieux auteurs qu'on imprime avec des caractères antiques ; on va jusqu'à en affubler les contemporains, témoin la *Bourse* de M. Ponsard, où brille cette vieille nouveauté ! Nous voyons même aujourd'hui de bons boutiquiers parisiens adopter ces caractères pour leur enseigne, et mettant des I et des V au lieu des J et des U dans leur nom, le rendre illisible pour le commun des passants, qui n'a pas encore la clef de cette *nouvelle* orthographe. Il me semble voir l'embarras d'un pauvre camionneur du chemin de fer, qui, chargé de remettre des caisses de savon de Marseille à M. *Jurassu,* épicier, rue Quincampoix, ne trouve plus à l'adresse indiquée que M. IVRASSV....

D'autres vont plus loin même : ayant vu quelquefois des *v* au lieu d'*u* et des *u* au lieu de *v* dans de vieux livres, et ne se rendant pas compte des motifs de cette inversion, ils en ont conclu qu'autrefois ces deux lettres étaient toujours employées dans le sens opposé à celui que nous avons adopté, et pour prouver leur érudition, ne manquent pas d'appliquer cette prétendue règle à leur enseigne ; vous êtes alors tout surpris de lire : *Chrisostome Rovx, marchand de Uoitvres.*

Les éditeurs qui font imprimer les *Oevvres de Uoitvre* ne sont pas moins ridicules. Ces braves gens ne se doutent pas le moins du monde qu'en voulant faire parade de science, ils prouvent leur ignorance. En effet, au XVIe siècle on écrivait Voiture comme nous l'écrivons aujourd'hui, précisément parce qu'on écrivait *Vniuers* pour *Univers.*

J'en dirai autant des *OEvvres de Lovise Labé :* on n'a jamais écrit de la sorte en caractère minuscule, ou cursif, ou de bas de casse,

comme nous disons en terme d'imprimerie. Cela se faisait seulement dans les majuscules, parce qu'il n'y eut longtemps dans le haut de casse que la lettre *V* pour exprimer l'*u* voyelle et l'*u* consonne. Au XIVe siècle on écrivait *œuvres* et non pas *œvvres, Louise* et non pas *Lovise;* ou pour mieux dire, on écrivait *Loüise*, le tréma servant à indiquer que la lettre *u* dans ce mot était voyelle et non consonne, autrement on aurait prononcé naturellement *Lovise,* comme l'écrivent nos prétendus archéologues, le son donné en français aux lettres *ou* étant tout à fait exceptionnel. La typographie, cette grande régulatrice de l'orthographe, faisait ce qu'elle pouvait pour soustraire la langue française à la confusion de lettres que lui avait léguée le latin. On écrivait par la même raison *eaüe* (eau), pour empêcher de prononcer *eave,* la réunion de quatre voyelles pour un seul son n'étant pas naturelle. Le tréma n'avait point ici d'autre but, je le répète, que de distinguer l'*u* voyelle de l'*u* consonne. C'est donc à tort que M. Berger de Xivrey, par exemple, qui a introduit l'orthographe moderne du *v* dans la *Correspondance de Henri IV* (ce en quoi je l'approuve), imprime *caüe,* etc. Malheureusement la règle du tréma ne fut pas toujours suivie, et de là vient sans doute que les bibliophiles lyonnais ont fait de leur célèbre imprimeur *Rouille* (Roüille), un *Roville* qui n'a jamais existé. Je ne puis croire, en effet, qu'ils aient altéré ce nom propre par pur amour de l'archaïsme. Pourtant le fait n'est pas impossible. Je connais un bon bourgeois de Paris, qui, trouvant dans des papiers de famille remontant au XVIIe siècle un tréma sur l'*u* qui entre dans son nom, s'est empressé de l'ajouter à sa signature, ne se doutant pas qu'il la rend par là illisible avec nos habitudes actuelles.

Ce que je viens de dire de l'*u* consonne ou *v* s'applique en partie à l'*i* consonne ou *j*. Les Romains ne connaissaient pas cette lettre. Chez eux, l'*i* se prononçait bien dans certains cas d'une manière particulière, qui s'écartait un peu du son habituel (voyez sur ce sujet un curieux article inséré dans le *Journal de l'instruction publique,* du 5 octobre 1856); mais ce n'était pas encore comme chez nous une lettre bien tranchée, (*Jalonner,* Jérôme, etc.). La typographie commença par l'employer comme *i* initial (*Jésus*) ou final (*viij,* huit), etc., et finit par lui affecter un son particulier. Alors l'orthographe française, qui s'était déjà enrichie des *accents,* de la *cédille* et de la *ponc-*

tuation, fut aussi complète que possible. Certes ce ne sont pas les imprimeurs du XVIe siècle qui seraient revenus de gaieté de cœur à l'obscurité, s'ils eussent eu le bonheur de posséder comme nous la clarté. J'en ai pour preuve les plaintes qu'un des plus habiles et des plus savants d'entre eux, Geofroy Tory, exprimait en 1529, sur les imperfections de l'orthographe française, imperfections qu'il contribua puissamment à modifier.

A la vérité quelques éditeurs, tout en reprenant les vieilles formes des lettres, ont conservé l'usage du *v*, du *j* et des accents ; mais c'est une inconséquence d'autant plus choquante que ces lettres et ces accents n'existant pas dans les anciens caractères, il a fallu les fabriquer *ad hoc*. L'un d'entre eux a même proscrit l'*s* longue, si facile à confondre avec l'*f*. Je ne saurais trop l'en remercier. Pour Dieu ! laissons aux Allemands une lettre qui va si bien dans leurs caractères indéchiffrables, mais tout à fait inutile dans le français.

Une autre manie du temps consiste à faire des illustrations à l'antique. Vous voyez partout de nos jours des livres ornés de lettres capitales de forme ancienne. Si vous vous récriez contre cette mode, on vous fait observer qu'elles sont fidèlement copiées sur tel ou tel livre du XVIe siècle. C'est possible ; mais tous les caractères de ce livre étaient à l'unisson ; tandis que vos ornements font disparate avec vos caractères modernes. Les imprimeurs du XVIe siècle n'imitaient pas le XIIe ; ils faisaient ce qu'ils pouvaient alors. Pourquoi ne ferions nous pas comme eux ?

Je me résume en deux mots : *soyons de notre temps.* Ce qui ne veut pas dire qu'il faille suivre ces modes grotesques qui n'ont aucune portée : oui, chaque époque a une forme particulière, que l'art sait bien trouver dans le présent comme il la découvre facilement dans le passé.

AUG. BERNARD.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Ueber die beiden wieder aufgefundenen niederländischen Volksbücher von der Königin Sibille und von Huon von Bordeaux. Von Ferdinand Wolf, wirklichem Mitgliede der kaiserl. Academie der Wissenschaften. Wien, aus der kais. kön. Hof- u. Staatsdruckerei. In commission bei Karl Gerold's Sohn, 1857, grand in-4° de 105 p.

Le sujet attrayant de ce livre, joint au nom très-avantageusement connu de son savant auteur, doit suffire pour le recommander aux amateurs de la Belgique, et en dit plus que ne pourraient le faire de pompeux éloges.

Nous nous bornerons donc à indiquer ici, en peu de mots, le contenu de cette intéressante publication. Celle-ci, comme son format académique l'indique, est un tiré à part des Mémoires de la classe de philosophie et d'histoire, de l'académie impériale des sciences de Vienne (t. VIII).

Les anciens livres populaires, on le sait, sont devenus extrêmement rares. De ces deux romans en langue thyoise, appartenant au cycle de Charlemagne, le premier, celui *de la reine Sibile,* n'était pas même connu par son titre. Du second, Huon de Bordeaux, on savait peu de chose, sinon qu'il avait été sévèrement défendu par l'évêque d'Anvers en 1621, et qu'une édition d'Amsterdam de 1644, offrant un texte fort modernisé, se trouvait à la bibliothèque royale de la Haye.

M. Wolf décrit soigneusement deux rarissimes éditions de ces romans populaires, qui sont conservées à la bibliothèque impériale de Vienne, réunies en un seul volume. Elles ont été imprimées l'une et l'autre à Anvers, chez Guillaume Vosterman ou Vorsterman, in-4° sans indication de date, mais dans les premières années du XVIe siècle. Ces exemplaires sont complets et en fort bon état, sauf les titres, qui auront été arrachés, sans doute, pour éluder les recherches qu'on aura faites de ces livres prohibés.

Nous avons remarqué avec plaisir que M. Wolf cite notre Bulletin,

et donne même un petit supplément à la liste des impressions de Vorsterman qui s'y trouve (au t. V, pp. 302-305).

Le savant philologue allemand analyse avec beaucoup de soin les deux épopées chevaleresques de la reine Sibille et de Huon de Bordeaux, dont il donne parfois aussi des extraits. Il fait toujours suivre cette analyse, de comparaisons avec les passages analogues des versions françaises et espagnoles, tant en prose qu'en vers. Nous pouvons assurer que ce travail n'est pas seulement instructif, mais encore d'une lecture fort attachante.

Le livre que nous annonçons peut donc se joindre avec honneur aux nombreux et savants travaux que notre siècle a vu éclore sur la littérature du moyen âge, et parmi lesquels ceux de M. Wolf ne sont pas les moindres.

Cet ouvrage vient aussi à l'appui de cette opinion, qu'il existe plus de livres cachés que de livres réellement perdus, malgré les persécutions violentes que beaucoup d'entre eux eurent à subir. Notre siècle est celui des découvertes, et nos dépôts publics, explorés de tous côtés par des érudits patients, rendent presque chaque jour à la lumière de glorieux débris du passé, qui ne seront pas sans utilité pour l'avenir. H. H.

OEuvres complètes de Tabarin. Paris, janvier 1858, 1 vol. in-12.

La bibliothèque elzévirienne vient de s'enrichir d'une édition collective et complète des écrits mis sous le nom d'un farceur célèbre qui fit, sous le règne de Louis XIII, les délices du peuple parisien. Nous conviendrons qu'il y a beaucoup de plaisanteries du plus mauvais goût, beaucoup de choses risquées dans ce recueil; mais les amateurs de la littérature rabelaisienne sont aguerris sous ce rapport, et ils seront heureux de pouvoir se procurer, à bon marché, des productions *de haute graisse*, qui étaient devenues introuvables ou qui se payaient des prix exorbitants.

L'édition dont nous parlons, débute par une introduction et une bibliographie *tabarinique*; ces deux fragments sont signés *Gustave Aventin*, nom que nous avons lieu de regarder comme masquant le vrai nom de l'auteur. Il n'a pas voulu être connu. Passons.

La notice sur Tabarin comprend tout ce qu'on sait sur le compte

de ce joyeux Esculape ; les matériaux dont on dispose, sont insuffisants pour tracer une biographie complète. On a tout lieu de croire qu'il était italien; son nom est ignoré ; Tabarin était un sobriquet de théâtre qu'il avait pris à un autre bateleur, et dont l'étymologie est facile à trouver ; *tabar* (manteau), la principale pièce du costume.

De 1622 à 1625, Tabarin fut à l'apogée de sa gloire ; la foule se pressait autour de ses tréteaux dressés sur le Pont-Neuf, et un écrivain du temps affirme qu'il gagnait beaucoup d'argent. Après avoir dit adieu à la scène de ses succès, il périt de mort violente, s'il faut en croire un livre imprimé à Strasbourg, en 1637 (*le Parlement nouveau,* par Daniel Martin).

Quoi qu'il en soit, des habitués du théâtre de Tabarin eurent, en 1622, l'heureuse idée de recueillir les joyeux devis dus aux inspirations du farceur qui ne composait pas ces diverses scènes, mais qui les improvisait. Une partie de ces *questions* burlesques et assaisonnées au plus gros sel, fut donnée au public, au mois de mars 1622, en un petit volume in-12, intitulé : *Recueil général des rencontres, questions... tabariniques.* Ce livret fut si bien accueilli, qu'il fut réimprimé trois fois au moins dans l'espace de dix mois ; il donna naissance à une publication rivale, dont les éléments étaient pris à la même source que le *Recueil général,* mais qui différait quant aux questions et farces dont elle se composait. Elle vit le jour quelques semaines après son aînée, sous le titre d'*Inventaire universel* et elle obtint trois éditions successives.

Le *Recueil général* successivement augmenté, l'*Inventaire universel* et les *Rencontres et fantaisies du baron de Grattelard,* forment les œuvres de Tabarin. Il n'en a pas écrit une ligne ; mais le fond de ces diverses productions a été emprunté par divers rédacteurs au répertoire du joyeux bouffon.

Le *Recueil général* vit son succès se maintenir si bien, qu'on en compta une douzaine d'éditions dans le cours du XVIIe siècle. Du reste, ces réimpressions sont très-fautives ; le texte original, fort peu correct, se chargeait d'erreurs nouvelles chaque fois qu'il passait dans les mains des typographes. On publiait vite, et pour une classe de lecteurs illettrés et peu délicats, on ne s'embarrassait pas des lacunes, des non-sens et des transpositions grossières qui existaient dans les précédentes copies. L'incurie allait jusqu'à ne pas prendre

la peine de s'assurer si le volume qu'on réimprimait, contenait tout ce que le titre indiquait.

La bibliographie tabarinique de M. *Aventin* porte de l'ordre dans un chaos que M. Leber avait déjà commencé à éclaircir dans un curieux opuscule. (*Plaisantes recherches d'un homme grave sur un farceur*. Paris, 1836, à 51 exemplaires, nouvelle édition, 1856).

Telle est la rareté des éditions anciennes, qu'on ne connaît qu'un seul exemplaire (encore est-il privé du titre) de l'édition primitive du *Recueil*, 1622, et que M. Aventin n'a pu rencontrer un seul exemplaire de l'édition de Rouen, Nicolas Calut, 1624, et de celle de Troyes, Pierre des Molins, vers 1640.

Il existe vingt-trois facéties ou satires publiées séparément sous le nom ou à l'occasion de Taburin; les *Fantaisies du chappeau à Tabarin*, l'*Amour de Tabarin* et *d'Isabelle*, les *Étrennes universelles* de Tabarin, son *Almanach prophétique*, son *Adieu au peuple de Paris*, etc., sont aujourd'hui introuvables; sept de ces opuscules étaient restés inconnus à M. Leber; on ne saurait mieux prouver leur rareté. Quelques autres avaient été réimprimés il y a vingt-cinq ans environ, dans la collection des *Joyeusetés*, publiée à Paris, par M. Techener.

Toutes ces pièces se trouvent pour la première fois dans l'édition de M. Jannet; quelques-unes sont en vers. Une des plus curieuses est la *Querelle de Tabarin et de Francisquine, sa femme*, qui a reparu quelquefois avec des changements dans les noms des personnages, *la Farce de la querelle de Gautier Garguille et Perrine, sa femme; la querelle de Jean Pousse et de Jeanneton, sa cousine*.

Le travail de M. Aventin est très-soigné; il ne serait toutefois pas difficile d'y ajouter quelques renseignements; il n'y est pas fait mention de deux opuscules italiens, dont l'un a figuré aux ventes Nodier et Libri (n° 1678), et l'autre à une des ventes Reina, en 1839 (n° 1399); le nom de Tabarin figure sur le titre de l'un et de l'autre; une gravure décrite dans le *Manuel de l'amateur d'estampes* de M. Ch. Blanc, t. 1, p. 2, représente le théâtre de Tabarin.

On aurait pu ajouter aussi l'indication du prix auxquels se sont élevés, dans des ventes parisiennes, quelques-uns des volumes tabariniques; en nous bornant à des adjudications dont il n'est point fait mention au *Manuel du libraire*, nous signalerons l'édition de 1627,

payée fr. 99-50, vente Nodier en 1844, et celle de Rouen (la Haye), 1664, 171 francs, même vente, 102 francs, vente Soleinne (1).

Au sujet de l'opuscule intitulé : *Descente de Tabarin aux enfers*, il eût été bon d'ajouter qu'il a été tiré un exemplaire sur peau vélin, de la réimpression faite en 1830 aux frais du prince d'Essling.

Parmi les opuscules tabarinesques que l'éditeur a réunis, on distingue :

Les *Ruses et finesses découvertes sur les chambrières de ce temps*, facétie en vers, relative à un sujet qui était alors en possession d'exciter la verve des rimeurs de l'époque ; des servantes se plaignent de l'avarice de leur maître, de la mauvaise humeur de leur maîtresse ; elles échangent des injures et des aveux cyniques :

Et puis on ne gagne pas tant
En quatre années de service,
Que je ferois, étant nourrice,
En une année seulement.....
Il est bien vrai que seulement
Quand je vay à la boucherie
Ou bien à la poissonnerie,
Quérir du vin ou au marché,
Je ne pense faire péché
Si parfois la mule je ferre...
Tu as servi à plus de mille
Des crocheteurs de cette ville.

Bonjour et bon an à Messieurs les cornards de Paris et de Lyon, avec les priviléges de la grande confrairie des Jans-Ceux qui sont morveux se mouchent.

Tabarin voulant contenter le plus de monde possible vu la bonne audience et la grande quantité d'argent que Messieurs de Paris lui prêtent tous les jours, à jamais rendre, « est pourtant fort embarrassé d'y réussir, lors même que sa gybsière auroit autant de recoings que la conscience de ceux qui manient les finances. » C'est ce qui le décide à s'adresser à la troupe la plus suffisante de Paris, celle des illustrissimes, potentissimes, vénérandissimes, cornatissimes cornards.

---

(1) M. Pieters a mentionné cette édition dans ses *Annales des Elzeviers*, Gand, 1858, p. 423.

La Harangue faicte au charlatan de la place Daufine, avec une salade envoyée audit charlatan pour la guerison de sa maladie neapolitaine. Pièce de vers licencieuse, et dont l'auteur s'est plu à accumuler des saletés dégoûtantes. Quoique appliquée à Tabarin, elle est antérieure à son époque, et a dû paraître vers 1585, à l'adresse de l'Arlequin de l'hôtel de Bourgogne.

Les *Arrêts admirables et authentiques du sieur Tabarin ;* ils sont, pour la plupart datés du 34 février ; ils enjoignent aux taverniers de mettre de l'eau dans le vin de peur d'enivrer le monde ; aux drapiers, d'avoir une aune qui soit large, mais courte et plus petite de l'ordinaire de quatre pouces ; ils commandent expressément aux commis, clercs et laquais d'entretenir les nourrices, filles de chambre et servantes.

Il serait superflu de prolonger davantage cette analyse ; renvoyons les amateurs entendre Tabarin lui-même ; il promet de les faire rire à double mâchoire, et il est homme à tenir parole.

M. Charles Blanc, ancien directeur des Beaux-Arts, a fait paraître le second volume du *Trésor de la curiosité* (in-8°, 635 pages, librairie veuve Jules Renouard). Cet ouvrage très-intéressant pour les artistes, embrasse la période comprise entre 1780 et 1857, et quoiqu'il s'occupe presque exclusivement de tableaux, de dessins, de gravures, on y rencontre cependant quelques informations dont la bibliographie peut faire son profit. Les prix obtenus par des recueils de gravures, par des *galeries* sont parfois mentionnés. S'attachant avec prédilection à l'œuvre de Rembrandt, dont il a reproduit l'œuvre par la photographie (1), M. Ch. Blanc a donné les *fac-simile* faits avec le plus grand soin de deux des pièces les plus rares de ce maître, son portrait ovale et la petite estampe que Bartsch appelle *un gueux et sa femme,* et qui manque au cabinet des estampes, à Paris.

Les charmants *Mémoires* de la reine Marguerite, sœur de

(2) OEuvres de Rembrandt, décrites et commentées, in-folio, Gide éditeur 1re série, 40 planches, 200 francs ; 2e série, 60 planches, même prix.

Charles IX et de Henri III, femme divorcée d'Henri IV, viennent d'être de la part de M. Ludovic Lalanné, l'objet d'un travail très-digne d'attention. En les réimprimant pour la bibliothèque elzevirienne, ce laborieux philologue les a fait précéder d'une introduction, il y a joint des notes qui éclaircissent toutes les difficultés susceptibles d'arrêter le lecteur; il y a placé à la suite des anecdotes recueillies par le savant Peiresc de la bouche du chancelier Du Vair et qui étaient restées enfouies dans l'immense amas des manuscrits de la bibliothèque impériale à Paris; elles sont pour l'histoire d'un intérêt réel; elles embrassent les périodes qui, commençant à la Saint-Barthélemy, arrivent jusqu'aux intrigues ourdies pour faire perdre à Luynes la faveur de Louis XIII; plusieurs de ces traits révèlent sous un aspect rebutant l'immoralité qui régnait à la cour d'Henri III.

Quant à la reine Margot (comme on l'appelait familièrement), nous n'avons pas à la juger ici; cette tâche a déjà été accomplie par M. Sainte-Beuve (*Causeries du lundi*, tome VI), ainsi que par M. Bazin (*Revue de Paris*, 1843, et *Mémoires*); nous dirons seulement que ces récits « pleins de grâce naïve et de fraîcheur, » comme dit ce dernier critique, sont loin de dire toute la vérité; Marguerite ne s'est peinte qu'en buste; elle n'a point parlé de ses intrigues galantes, tellement nombreuses que M. Lalanne est parvenu à dresser le catalogue raisonné de vingt-trois amants successivement et simultanément en faveur auprès de cette belle, et cette liste est restée des plus incomplètes.

On écrit de Paris que diverses publications de nature à intéresser les bibliophiles sont au moment de paraître et en voie d'exécution. Les ateliers catholiques, dirigés par l'infatigable M. Migne et qui ont publié tant de livres relatifs aux matières religieuses, tant d'écrits des Pères de l'Église, ont achevé le second volume de la collection des *livres apocryphes;* on y trouvera l'*Histoire apostolique* d'Abdias, divers écrits fort anciens relatifs à la Vierge et aux apôtres, et la version d'ouvrages hébreux fort curieux due à un hébraïsant des plus habiles, M. Drach; aucun de ces écrits n'avait encore passé en français. Cet éditeur a mis sous presse une continuation du recueil des *livres sacrés de l'Orient* publié en 1840; on verra ainsi en français les

Vedas ou livres sacrés des Hindous, le *Vishnou Pourana,* et divers ouvrages bouddhistes et chinois à peine connus de titre.

Dans un autre ordre d'idées et en fait de livres moins sérieux, M. Delahays prépare des réimpressions d'anciens conteurs ou traités singuliers ; des notes se réunissent et se coordonnent pour une édition des *Serées* de Bouchet destinées à la *Bibliothèque elzevirienne ;* cette même bibliothèque donnera un Montaigne dont le texte sera établi avec des soins tout nouveaux et qui accompagnera un travail sorti de la plume du docteur Payen, l'homme du monde le mieux au fait de tout ce qui regarde les *Essais* et leur auteur. M. Charpentier s'occupe d'une édition des *Mémoires* de Grammont accompagnés pour la première fois d'éclaircissements, puisés dans les auteurs anglais relatifs au règne de Charles II. Les *Mémoires* de Montluc et ceux de Mme d'Epinay sont aussi l'objet des préoccupations de cet intelligent éditeur.

M. Octave Delepierre, secrétaire de l'ambassade de Belgique à Londres, vient de livrer à l'impression une notice tirée à un très-petit nombre d'exemplaires, et destinée à être insérée dans un recueil qu'un club de bibliophiles établi à Londres (les *Philobiblon society*) ne publie pas, car ces écrits n'entrent point dans le commerce.

M. Delepierre se propose d'écrire des études bio-bibliographiques sur les fous littéraires ; il débute par un des plus étranges personnages qui aient fait gémir la presse, par Bluet d'Arbères, contemporain d'Henri IV, d'abord berger, puis fou de cour attaché au duc de Savoie, puis visionnaire, dictant (car il ne savait ni lire ni écrire) des rêveries dont il faisait de petits cahiers qu'il présentait aux princes, aux seigneurs et aux dames de la cour, aux financiers, aux prélats, cherchant ainsi à obtenir quelques cadeaux. Le recueil de ces cahiers ou livres en contenait, à ce qu'il paraît, 180, mais une portion paraît perdue sans ressource ; ce qui reste est devenu extrêmement rare. M. Delepierre analyse cet étrange fatras, en donne des extraits curieux et fait connaître tout ce qui se rattache à ce bizarre personnage qui, se *comtisant* lui-même (comme dit Saint-Simon) s'était intitulé le *comte de Permission.*

Cette étude sera, nous l'espérons, suivie de plusieurs autres sur les

écrivains aliénés ; M. Delepierre en mentionne quelques-uns avant de parler de Bluet ; il signale ceux dont le *Bulletin* a déjà parlé ; il en existe bien d'autres que nous recommanderons à son attention, en lui demandant la permission de mettre ici à mesure qu'ils tombent sous notre plume les noms de quelques-uns.

Le Loyer, *Édom ou les colonies iduméennes,* 1620. L'auteur veut démontrer que les Angevins tirent leur origine d'Esaü. *Voir* Nodier, *Mélanges d'une petite bibliothèque,* p. 323, et une notice de M. J. M. Albert insérée dans le *Moniteur de la librairie,* janvier 1844, et dans le *Bibliothécaire* de M. Quérard, 1844, t. I, pp. 10-17.

D'Aché, *Tableau historique des malheurs de la substitution,* 1809-1811, 5 vol. in-8°. Ce personnage se prétend frère aîné de Louis XVI ; il revendique ainsi le trône de France. *Voir* le *Bulletin du Bibliophile* (Paris, Techener, 1842, p. 77), et Quérard, *Supercheries littéraires,* t. III, p. 121.

Mangin, *Rapport entre les quatre saisons de l'année et l'existence de tous les êtres,* Nancy, 1833, in-8°. Ouvrage que M. Noël (*Collections lorraines,* p. 784) qualifie de *folie insigne.*

Caissant. Ce fou se croyait frère de Louis XV, et se qualifiait de cardinal-laïque, pape-laïque, roi du Mississippi, cordon-bleu, généralissime des mers Orientales et Occidentales, « me procurant millions et milliards immenses. » Le *Manuel du libraire,* t. I, p. 521, donne les titres de deux de ses opuscules et indique deux petits ouvrages le concernant. Ajoutons que Caissant a un article dans le *Dictionnaire des hommes illustres de la Provence,* par Achard, et renvoyons à Barbier, n° 8029.

Demons. La *Sextessence diallectique et potentielle,* 1595. *Voir* Nodier, *Mélanges,* p. 243, ainsi que le catalogue Leber, n°s 4139 et 4140, et la *Biographie universelle.*

Bellegingues, médecin, né en 1759 à Besançon, mort en 1826 ; sa *Philosophie du chaud et du froid,* 1798, était dans la pensée de l'auteur, destinée à amener une révolution scientifique ; de fait, c'est un assemblage des idées les plus singulières et qui semblent enfantées par une imagination en délire.

Il serait facile d'étendre cette liste ; peut-être reviendrons-nous une autre fois sur ce sujet.

Diverses publications nouvelles fort dignes d'intéresser les amis des livres ont vu le jour depuis peu ; nous ne saurions en ce moment rendre à chacune d'elles la justice qu'elles méritent ; il faut donc nous borner à en mentionner quelques-unes.

Le premier volume qui vient s'offrir à nous, renferme les *Aventures burlesques de Dassoucy,* avec préface et notes par M. Émile Colombey, in-12.

Il fait partie de cette *Bibliothèque gauloise,* entreprise par un libraire actif, M. Delahays, et qui se propose de remettre en lumière bien des ouvrages qui charmèrent jadis les Français, et qu'on ne retrouve pas facilement aujourd'hui.

Les *Aventures* contiennent le récit souvent étrange, toujours amusant des pérégrinations de Dassoucy dans le midi de la France, les *Aventures d'Italie,* racontant ses courses en Piémont.

Nous n'avons pas à nous occuper ici d'apprécier l'*empereur du burlesque premier du nom* (1). Nous ne dirons pas comment il fait la rencontre de Molière, comment il est valet de chambre d'une abbesse, comment il est pris pour un fantôme. Ses tribulations à Paris sont narrées dans un écrit moitié vers et moitié prose qu'il intitule sa *Prison;* il avait l'intention d'écrire ce qui lui était advenu à Rome, mais il s'est borné à mettre sur le papier ses *Pensées dans le saint Office,* ouvrage tout à fait pieux et qui trahit une défaillance d'esprit, suffisamment justifiée d'ailleurs par le lieu où il a été composé.

La préface de M. Colombey donne, au sujet de la biographie de Dassoucy, tout ce qu'il importe de savoir ; elle fait connaître des détails nouveaux ; les notes sont courtes mais suffisantes ; nous en avons remarqué une sur l'illustre Savoyard, un des poëtes en plein vent les plus en renom au commencement du règne de Louis XIV. Il composait et entonnait lui-même devant un auditoire se pâmant d'aise des chansons qui n'étaient pas édifiantes, il s'en faut (2). Il récite à

(1) Il a été l'objet d'un article dans la *Revue française,* 1er juin 1856. Ses poésies burlesques sont difficiles à réunir aujourd'hui. M. Colombey promet de les publier avec soin.

(2) On en connaît deux ou trois éditions; la première est datée de 1645; un bel exemplaire de celle de 1661 s'est adjugé à 150 francs dans une vente faite à

Dassoucy celle qu'il venait de faire *sur la mort d'un cordonnier qui se coupa la gorge avec un tranchet pour se venger de l'infidélité de sa femme;* il en chante une de Gaultier Garguille, laquelle, soit dit en passant, ne se trouve plus dans le recueil des vers de ce baladin.

La *Bibliothèque gauloise* vient de faire paraître une édition nouvelle d'un roman fort goûté au XVIIe siècle, l'*Histoire comique de Francion,* par Sorel, caché sous le masque de Moulinet; nous en reparlerons; parmi les travaux que M. Delahays a sur le chantier, nous connaissons un choix des imitations de Rabelais devenues aujourd'hui introuvables (le *Voyage du compagnon à la bouteille,* le *Nouveau Panurge,* la *Mitistoire baragouine de Fanfreluche et Gaudichon,* etc.); une réimpression de l'*Histoire macaronique de Merlin Coccaie* se prépare, ainsi que divers autres volumes qui seront très-certainement fort bien venus.

La *Bibliothèque elzevérienne* de M. Jannet continue sa marche triomphante à la grande satisfaction des amateurs; déjà elle compte plus de cent volumes. Les mémoires de d'Argenson, en cinq volumes sont terminés; nous avons sous les yeux le premier des trois volumes qui doivent former la *chronique de Charles VII,* par Jean Chartier, revue et annotée par M. Vallet de Viriville.

Les *Mémoires de la reine Marguerite* ont été mis au jour avec un soin tout spécial par M. Ludovic Lalanne et accompagnés de documents historiques nouveaux et d'un grand intérêt. N'oublions pas l'édition nouvelle d'un ouvrage d'un genre tout différent : *le Panthéon et Temple des oracles où préside Fortune,* composé par François d'Hervé et revu sur le manuscrit de l'auteur, conservé à la bibliothèque impériale.

Ce livre singulier est, ainsi que le fait observer l'éditeur, le spécimen le plus intéressant et le plus curieux d'un genre tout particulier d'ouvrages, qui a joui pendant près de trois siècles, d'une faveur attestée par des éditions très-nombreuses. Une série de questions, à chacune desquelles correspondent plusieurs réponses très-diverses que le hasard détermine, et dont l'à-propos ou l'inattendu amène par-

---

Paris en décembre 1856. Un journal qui a cessé d'exister, le *Bulletin de l'Alliance des Arts,* a donné, t. I, p. 270, une courte notice sur ces chansons.

fois des rencontres piquantes; tel est le caractère commun et distinctif de cette classe de livres.

Dans une introduction curieuse, l'éditeur passe en revue les principaux ouvrages de ce genre, le *Dodéchedron de fortune,* composé par Jean de Meun, et publié en 1557, mais bien rajeuni, les livres italiens de Spirto (celui-là a été traduit en français), de Fanti, de Marcolino, les productions de Vulson de la Colombière, écrites d'un style fort négligé et qui, sous diverses formes, resteront longtemps en possession d'une vogue extraordinaire, les fastidieux oracles des sibylles, plusieurs fois imprimés de 1700 à 1750. Les réponses qu'amenaient les procédés divinatoires employés dans le *Panthéon et Temple de Fortune* étaient souvent, il faut l'avouer, d'un genre propre sans doute à provoquer des éclats de rire, mais à causer aussi de l'embarras aux dames ou demoiselles auxquelles s'adressait ces oracles gaillards. En voici quelques exemples pris à l'ouverture du livre :

Prenez vostre plaisir avecque vostre amy
Folâtrez librement et ne soyez en crainte;
Pour la peur d'engrosser ne le faite à demy,
Car jamais de son faict vous ne serez enceinte.
Pour faire pas trop la bigotte,
Et fréquenter peu vos amis,
La troupe de vos ennemis
Dira qu'un valet vous biscotte.
La belle, vous ferez un jour mille amours;
Si à gré vous trouvez vostre bille pareille,
Il ne faudra qu'un peu vous parler en l'oreille,
Aussitôt monstrerez qu'avez les talons cours.

Comme indice de ce qu'étaient les amusements de la société, à une époque où le *Panthéon des oracles* jouissait d'une grande vogue, la réimpression de cet ouvrage oublié est une révélation curieuse.

G. B.

Documents pour servir à l'histoire des troubles religieux du XVIe *siècle dans le Brabant septentrional,* recueillis par M. P. Cuypers-van Velthoven. Bois-le-Duc (1566-1570). Bruxelles, 1858. T. Ier, VI et 628 pp. gr. in-8°.

Le XVIe siècle est devenu le sujet favori des études historiques de notre époque. Les grands déchirements religieux opérés par la réforme, les troubles politiques qui en furent la suite, les bouleverse-

ments des pays, les luttes sanglantes, les haines acharnées, et au milieu des guerres, le développement des arts et des lettres, la fondation des États modernes sur de nouvelles bases, tout cela forme un tableau, tour à tour sombre et majestueux, mais saisissant et plein d'attraits. Et cependant, malgré tous les travaux dont elle a été l'objet, aucune époque peut-être n'est plus mal connue, il n'en est aucune sur laquelle on ait répandu plus de fausses lumières.

Exploitée par les songe-creux et les romanciers, mise en coupe réglée par les gazetiers pour être accommodée aux discussions politiques quotidiennes, l'histoire de ce grand siècle a été jusqu'à présent assez peu étudiée sur pièces authentiques ; c'est qu'en effet, les documents publiés jusqu'à présent, sont tellement nombreux, et ceux que renferment encore les dépôts d'archives, tellement enfouis qu'il faut vraiment avoir un courage herculéen pour oser en aborder l'étude. Il est plus facile de faire ce que l'on appelle aujourd'hui de la philosophie de l'histoire : c'est-à-dire de longues pages à propos d'hommes et de choses entrevus par le prisme des idées préconçues, jugés par les passions du moment et surtout présentés sous un aspect nouveau.

Notre histoire, pour être écrite un jour d'une manière consciencieuse, requiert encore le secours d'importants travaux préparatoires, des études particulières sur les hommes, les événements et les localités ; en un mot, ce qu'elle demande et ce qui manque chez nous, ce sont des monographies profondes et complètes, comme on en rencontre dans les littératures allemande et française. Deux ou trois villes peut-être ont une histoire digne d'elles et l'on compterait aisément sur ses dix doigt, tout ce que nous possédons de vies d'hommes illustres ou d'études à fond sur un épisode historique. En revanche nous comptons des histoires de Belgique par douzaine.

Mais ces travaux particuliers exigent, nous le savons, beaucoup de patience et d'abnégation, et en présence du faible retentissement qu'ils obtiennent dans le monde, peu de personnes se sentent le courage de les aborder. Gâtés par les coloristes et par les inventeurs de théories historiques, les lecteurs vulgaires ne se préoccupent pas de ces travaux de bénédictins qui consistent à recueillir les documents ignorés, à fouiller les secrets des événements et des hommes dans les traces authentiques qu'ils ont laissées. Mais le respect et l'estime des savants et des gens sérieux est acquis à ces intrépides explorateurs, et cette gloire en vaut bien une autre.

Les documents pour servir à l'histoire des troubles religieux du XVIe siècle dans le Brabant septentrional, dont M. P. Cuypers-van Velthoven vient de publier le tome premier, sont une de ces œuvres de dévouement consciencieux et infatigable. Ce volume composé seulement de pièces justificatives, comprend 264 documents relatifs aux événements qui se sont passés à Bois-le-Duc et aux environs pendant les années 1566 à 1570, documents recueillis pendant des années de recherches, dans les archives de Bruxelles, de Bois-le-Duc, etc. Là se dévoile pour ainsi dire, jour par jour, l'histoire authentique de l'introduction de la réforme, des excès des iconoclastes et des progrès de la révolution dans le Brabant septentrional, page importante, mais sombre, des annales de la patrie.

A ce volume se joindra une introduction historique, dans laquelle l'auteur expliquera la connexion des événements dont il est question dans les pièces justificatives, et donnera des renseignements sur les hommes qui y ont joué les principaux rôles. Ce volume est attendu avec impatience par tous ceux qui ont pris connaissance du riche répertoire de documents que M. Cuypers vient de publier, et qui savent avec quelle persévérance il a poursuivi ses recherches dans les archives et dans les bibliothèques. Nul doute que son travail ne jette une lumière toute nouvelle dans cette grande mêlée du XVIe siècle. Dès qu'il aura paru, nous nous empresserons de rendre compte d'une manière un peu plus complète, du remarquable ouvrage de M. Cuypers. C. R.

Bilderhefte zur Geschichte des Bücherhandels und der mit demselben verwandten Künste u. Gewerbe. Herausgegeben von H. Lempertz.—Année 1858 (la sixième de la collection).

Nous venons un peu tard faire connaître à nos lecteurs le contenu du sixième cahier de ce précieux album, imaginé et exécuté avec autant d'intelligence que de soins par M. Lempertz, le propriétaire de la maison Heberlé de Cologne, si avantageusement connue des bibliophiles. Comme les précédents, il se compose de cinq feuilles, tout aussi intéressantes par le choix des sujets et par l'exécution que leurs devancières.

Feuille I. Elle représente en fac-simile : 1° Un sceau de Guten-

berg, attenant à un document important conservé aux archives du chapitre de Saint-Thomas à Strasbourg. La légende porte *S. Hans. Gensfleisch dci* (dicti) *Gutenberg*. 2° Les sceaux d'André Heilmann, associé de Gutenberg, du maître tourneur, Conrad von Sasbach, qui confectionna la première presse du grand typographe, de Henri Eggestein, associé de Mentelin. Ces sceaux se trouvent appendus à des documents des archives de la ville de Strasbourg; ils ont été fac-similés par M. l'archiviste Schneegans de cette ville, qui a également rédigé le texte explicatif qui accompagne la feuille dont nous parlons. 3° Les armoiries des Gensfleisch, d'après un dessin de Sèb. Buhler exécuté en 1589. 4° La pierre commémorative, posée en sa mémoire et celle de sa famille en 1473, dans l'église de Saint-Guillaume, par Jean Mentelin (mort en 1478), ce fameux typographe strasbourgeois que les découvertes de Schoepflin vinrent dépouiller de la gloire attribuée depuis à Jean Gutenberg.

Feuille II. Le buste de Franklin, dessiné au trait d'après les fragments physionomiques de Lavater; le fac-simile d'une lettre adressée par le grand Américain au président de l'Académie de Padoue, en réponse à sa nomination comme membre de ce corps savant; enfin l'autographe de la célèbre épitaphe qu'il s'est écrite en 1728, et qu'on relira avec plaisir à cette occasion. Elle n'est certainement pas déplacée dans un recueil comme le nôtre, et propre à éveiller en nous un sentiment de profond respect pour ce noble citoyen, qui connaissait et méditait autant la destinée de l'homme-individu, que les droits et les devoirs de l'homme en société.

EPITAPH WRITTEN 1728.

B. Franklin Printer,
(Like the Cover of an old Book
Its Contents torn out
And stript of its Lettering and Gilding)
Lies here, Food for Worms.
But the Work shall not be lost
For it will (as he believed) appear once more,
In a new and more elegant edition
Revised and corrected
By the Author.

L'immortalité de l'âme pourrait-elle être plus bibliographiquement affirmée?

Feuille III. 1.) Portrait-vignette de Jean Oporinus (Hrebst),

imprimeur de Bâle (1). 2.) Fac-simile d'une lettre latine écrite par le même au célèbre théologien Louis Lavater à Zurich, en date du 17 octobre 1557 (l'original est en la possession de M. T. O. Weigel à Leipzig). 3.) Trois marques d'imprimeur de l'officine de J. Oporinus (toutes les trois représentent Arion supporté par un dauphin). 4.) La marque de Robert Chimerinus (Winter), beau-frère d'Oporinus.

Feuille IV. Reproduction de lettres initiales, savoir B. D. S. tirés du Psautier d'Etienne Arndes de Lubeck (Hain, n° 13520); M et P, des Homiliæ Io. Chrysostomi super Psalmum Miserere, etc. (Hain, n° 5028, 5029); A, E et S de la cinquième bible allemande, imprimée par G. Zainer, à Augsbourg vers 1473; enfin de l'initiale P, gravée sur métal selon toute apparence et extraite d'un ouvrage d'Albert le Grand, sorti des presses d'Arnold Ther Hoernen, à Cologne entre 1470 et 1480.

(*Voir* sur cet imprimeur, Belge d'origine, selon M. Falkenstein, le travail de M. Van der Meersch, Recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs, etc. T. I, pp. 189-272. L'initiale dont il est question, représente un docteur assis dans sa chaire magistrale.)

Feuille V. Deux reliures. estampées du XIVe siècle, appartenant à des manuscrits conservés aux archives du syndicat à Cologne.

AUG. SCH.

Nous avons sur notre table trois nouvelles publications de M. Aubry, à Paris, que nous tenons à faire connaître sommairement à nos lecteurs :

1.) *Nobiliana. Curiosités nobiliaires et héraldiques. Suite du livre intitulé :* Les Nobles et les Vilains, *par* ALPH. CHASSANT, paléo-

---

(1) M. OEttinger cite deux biographies de cet homme, remarquable autant comme savant que comme imprimeur, toutes deux sont publiées à Strasbourg en 1569, l'une par Heinzel, l'autre par Jockisch. Il y a, sans doute, une erreur là-dessous; les deux opuscules n'en font qu'un; nous sommes fondé à le croire d'après le titre suivant d'un livre, auquel renvoie M. Lempertz à propos d'Oporin : *Oratio de ortu, vita, et obitu Joannis Oporini, Typographorum Germaniæ principis, recitata in Argent. acad. ab Jo. Henr. Hainzelio August. Authore Andr. Jociscœ Silesio, ethic prof. acad. Argent.* Argentorati exc. Theod. Rihelius. M. D. LXIX, 6 1/2 feuilles, pet. in-8o.

graphe. Paris, 1858, in-12, de IV et 180 pages, avec lettrines et quelques armoiries de fantaisie. Nous avons parlé, dans le premier cahier de ce tome [1], de l'ouvrage auquel le présent doit servir de complément, et caractérisé la position qu'a prise M. Chassant dans la question si vivement débattue ces derniers temps, de la réhabilitation de la noblesse. Dans son nouvel opuscule, le savant paléographe a rassemblé sur la noblesse, les nobles et le blason bon nombre d'anecdotes, de pensées et de réflexions, tantôt sévères, tantôt plaisantes, tirées de divers auteurs anciens et modernes. Cette collection, à son point de vue, tend à prouver « qu'à moins d'être injuste, on ne saurait imputer à la vraie et bonne noblesse, les abus, les vices, les travers, les fautes et les ridicules dans lesquels sont tombés des nobles de mauvais aloi. » Il a rangé ses petits morceaux détachés sous huit groupes, portant pour inscriptions : Des nobles et de la noblesse. — Des noms et des particules. — Des armoiries, supports, cimiers, devises et cris de guerre. — Des titres, rangs et dignités. — Des origines et généalogies. — Orgueil, vanité et prétentions. — De la pauvre noblesse. — Variétés. — A titre de récréation, les *Nobiliana* seront certainement goûtés du public, mais ils ne réussiront guère à nous enthousiasmer pour une institution qui a fait son temps,

---

[1] Dans une note d'un compte rendu, que M. F. L. Hoffmann a inséré dans le n° 38 de ses *Literarisch-kritische Blätter*, sur la première livraison de l'année courante de notre *Bulletin*, notre honorable collaborateur nous prie de lui faire savoir, si les *Listes des titres de noblesse, chevalerie et autres marques d'honneur accordées par les souverains des Païs-Bas, depuis l'année* 1659 *jusqu'à la fin de* 1782, *précédées d'une table alphabétique des noms de ceux qui les ont obtenus, etc. Bruxelles,* 1784, in-12, ont un caractère officiel ou non. Nous sommes à même de lui répondre affirmativement; mais nous nous empressons de lui apprendre en même temps, que le livre en question, publié par Joseph Ermens, a été réimprimé en 1847, par les soins de M. de Jonghe, membre du conseil héraldique, et que l'éditeur y a ajouté : 1.) La liste générale des titres concédés par l'empereur Joseph II, depuis le mois de mars 1781 jusqu'à la fin de novembre 1789; 2.) Une liste supplémentaire publiée en novembre 1791 par proclamation du premier roi d'armes Beydaels; 3.) Une nomenclature exacte des derniers anoblissements jusqu'à l'époque de l'entrée des Français en Belgique. Ce livre a paru sous le titre suivant : *Listes des titres de noblesse, chevalerie et autres marques d'honneur accordées par les souverains des Pays-Bas, depuis* 1659 *jusqu'à* 1794, *précédées d'une notice historique. Bruxelles, A. Vandale,* 1847, in-12 de LIV et 376 pages (table alphabétique, pp. 302-376).

et dont les petites misères de l'esprit humain ne suffiront pas pour légitimer la reconstitution aux yeux de l'homme sérieux qui s'occupe d'éducation sociale. Aussi, ne pensons-nous pas que le collecteur de ces dictons et anecdotes ait réellement eu l'intention de provoquer cet enthousiasme pour ce qu'il nomme la *noblesse effective*.

2.) *Voyaige d'Oultremer en Jhérusalem par le seigneur de Caumont, l'an MCCCCXVIII.* Publié pour la première fois d'après le manuscrit du Musée britannique par le marquis DE LA GRANGE, membre de l'institut. Paris, Aug. Aubry, 1858, in-8° de XX et 194 pages. (Imprimé, comme le précédent, à la façon antique, par A. Hérissey, à Évreux.) Enrichi d'un fac-simile du commencement du manuscrit, d'où le Voyaige a été tiré. Prix : fr. 7-50.

En 1845, M. Galy avait publié, d'après un manuscrit de Bergerac, le *Livre Caumont* « où sont contenus les *Dits et Enseignements* du seigneur de Caumont, composés pour ses enfants, l'an 1416. » Paris, Techener, 1845, gr. in-8° (tiré à 100 exemplaires). Depuis lors, M. Delpit découvrit au British Museum le manuscrit d'un autre *Livre Caumont,* commençant et finissant comme celui de Bergerac, par la devise : *Ferm. Caumont.* Ce manuscrit renferme le voyage en Terre Sainte que M. de la Grange vient de publier, plus « ung autre voyaige que je fis à monseigneur saint Jacques et à Notre-Dame de Finibus terre, » plus « ung autre roman que je fis d'enseignements. » Cette dernière pièce est textuellement identique au manuscrit de Bergerac publié par M. Galy; l'identité de l'auteur des deux voyages et de celui des *Dits et enseignements* était, par cette découverte, mise hors de doute; et l'assertion contraire du P. Anselme (Hist. généal. et chronol. des pairs de France, t. IV, p. 470) renversée. M. de la Grange, dans son introduction, établit avec certitude que cet auteur est Nompar II, seigneur de Caumont, de Castelnau, de Castelculier et de Berbiguières, de la branche aînée de cette puissante maison, né en 1391, mort en 1446. Il y réunit les faits biographiques qui le concernent, fait l'analyse du voyage, qu'il publie pour la première fois, et caractérise ce récit en ces termes : « Le style de l'auteur est tant soit peu rude et obscur. Quoique le fond de la langue appartienne à la langue d'oil, les idiomes du Béarn et du Périgord y déteignent parfois sur l'anglo-normand des Plantagenet. Quand on a surmonté les difficultés, il y a

quelque chose qui domine tout ce récit : c'est l'expression d'une foi ardente et naïve, c'est le catholique qui s'irrite des crimes et de la corruption du siècle et qui, s'éloignant avec dégoût des choses terrestres, élève son âme vers les joies célestes et le bonheur éternel ; à chaque occasion, ces aspirations de la foi et cette indignation contre son époque éclatent sous la plume du seigneur de Caumont... Ses descriptions sont pleines de conscience ; il raconte ce qu'il entend ; aussi doit-il lui arriver de refléter les préjugés ou les erreurs de son temps. »

Les pp. 151-194 sont consacrées à une table des noms d'hommes et de peuples, à une seconde des noms de lieux et à un glossaire des mots ou formes qui pourraient arrêter le lecteur peu habitué au langage du xve siècle. Même pour cette catégorie de lecteurs, le glossaire aurait, nous semble-t-il, pu être réduit de moitié.

3.) *Études historiques par* M. Auguste Nicaise. Paris, Aug. Aubry, 1858, in-8° de 174 pages. Ces études sont au nombre de trois : Régence de Blanche de Castille, mère de Louis IX, 1226-1231, pp. 1-31, les papes et l'Église aux Croisades, 1095-1269, pp. 33-71 ; les Templiers et quelques pièces de leur procès, 1118-1315, pp. 73-174 (les pièces justificatives sont au nombre de douze). Nous n'irons pas, dans un recueil comme celui-ci, nous ériger en critique de ces trois études ; en bibliographe, nous nous bornons à dire qu'elles sont écrites, dans un esprit catholique, avec lucidité et un incontestable désir de dégager les questions traitées des préjugés puisés dans les sources hostiles à l'Église romaine.

Aug. Sch.

LIBRAIRIE. — VENTES DE LIVRES.

Vente du cabinet de M. Borluut de Noortdonck.

La ville de Gand s'est rendue à jamais célèbre dans les annales de la bibliophilie; elle a eu sa vente Roxburghe, et le bruit en a retenti au loin. Longtemps encore, on parlera de la gloire qu'elle s'est acquise et des hauts prix auquels se sont vendus les livres et les bouquins de l'un de ses enfants. Nous n'avons garde de manquer au devoir d'en être ici l'un des chroniqueurs, le plus tardif peut-être, mais non pas le moins impressionné! D'ailleurs, quant au retard, notre conscience est tranquille : un premier compte rendu lancé par nous dans un journal de Bruxelles, a eu l'honneur de faire le tour de l'Europe avec de curieuses variantes dans les noms et dans les chiffres.

Nous avons assisté au magnifique combat qui s'est livré du 19 au 27 avril, dans un des salons du Club à Gand, combat dans lequel dix peuples divers se sont disputé, à grand coups d'écus et de billets de banque, les richesses littéraires délaissées par M. Borluut de Noortdonck. Nous avons vu les diverses phases de la lutte, tantôt engagements de tirailleurs, tantôt mêlées générales, effrayantes et acharnées, et nous le disons avec quelque orgueil : nous en étions de ces vaillants! *quorum pars* (ne disons pas *magna*) *fui!* Nous voudrions bien vous dépeindre d'une manière noble et poétique cette brillante bataille; mais Homère seul a pu chanter le combat que Grecs et Troyens se livrèrent à coups de gaules et de gros cailloux autour du corps de Patrocle, et Boileau, parmi les modernes, est l'unique peut-être qui ait décrit d'une façon convenable un combat de livres. Laissons donc là le côté pittoresque et descriptif. Un mot du défunt propriétaire de ces livres.

M. Borluut appartenait à cette ancienne et illustre famille dont les annales se confondent avec celles des temps les plus glorieux des communes de Flandre. A la célèbre bataille de Courtrai, où fut écrasée

la fleur de la chevalerie française, en 1299, Jean Borluut commandait cinq mille Gantois, dont sept cents, disent les chroniques, étaient ses parents ou alliés. Dans la guerre contre les Véiens, Rome n'avait que trois cent six Fabius. Ceux qui possèdent un de ces livres dans lesquels se trouve la grande vignette de M. Borluut, y auront remarqué, sans doute, les mots *Groeninghe Velt,* deux fois répétés dans la bandelette du blason. C'est le cri de la famille Borluut depuis cette fameuse journée : Groeninghe Velt est le nom du champ de bataille des Éperons d'or.

Mais comment le descendant de cette lignée vaillante, l'arrière-petit-fils de ces héros turbulents du moyen âge, comment en était-il venu à répudier les traditions guerrières de ses ancêtres, et à préférer à la vie active du soldat ou du tribun, la vie obscure et casanière de l'amateur de livres ?

On nous a dit que l'amour avait opéré ce grand miracle. L'amour qui perdit Troie, qui d'un forgeron fit un peintre, a seul pu faire d'un Borluut un bibliophile. Voici comment on raconte l'histoire.

Le jeune homme venait d'achever ses études et de rentrer dans sa ville natale pour commencer sa carrière de citoyen, lorsqu'il s'éprit d'une jeune et belle demoiselle quelque peu coquette. Mais quoiqu'il descendît d'une race intrépide, l'amoureux était plein de timidité; il n'osa déclarer sa passion. Son cœur brûlait en silence. Vingt fois il fut sur le point de faire connaître sa flamme, vingt fois *vox faucibus hæsit.*

Un jour enfin, prenant une de ces résolutions désespérées qui sauvent ou perdent les empires, il saute le Rubicon. Il ajuste, sur le papier, dans les termes les plus choisis, une éloquente déclaration, une apostrophe du cœur, et, pour la faire parvenir entre les mains de sa belle, il ne trouve pas de meilleur moyen que de la glisser, au théâtre, sous la porte de la loge où elle se trouvait en nombreuse compagnie. Le billet doux fut saisi au passage, ouvert, lu et reçu par un éclat de rire homérique. La belle ne partageait-elle pas les feux dont on brûlait pour elle? Le style de la missive était-il un peu collégien et bourré de citations latines? Le poulet fut-il saisi par un rival jaloux? Nous ne le savons. Toujours est-il que la lettre du pauvre amoureux fut passée de main en main, livrée à une circulation désordonnée et que deux jours après, l'histoire de la passion du jeune Borluut devint la fable de toute la ville.

Le tour était quelque peu vexant, on doit l'avouer ; mais il y avait au fond de tout cela plus de légèreté et de coquetterie peut-être que de méchanceté. Il n'y avait pas là matière à causer la mort d'un homme. C'est ce qui arriva cependant. Le jeune amoureux se crut frappé au cœur ; il jura haine aux femmes, haine aux hommes, et mourut... au monde. Il se fit misanthrope, s'enferma dans son cabinet comme dans un tombeau, et n'en sortit plus. Il se passionna pour les livres, et, petit à petit, devint un bibliophile de premier ordre. Possesseur d'une fortune considérable, il consacra ses revenus — qu'il n'augmentait pas en pressurant ses fermiers — à acquérir des livres et des estampes et à faire du bien. Il passa soixante ans de sa vie à recueillir de beaux et bons ouvrages, et à les lire. Oui, à les lire. Amateur élégant et bon connaisseur, il ne voulait que des exemplaires irréprochables et des curiosités de premier rang : tous les livres de son cabinet sont dans une condition exceptionnelle.

Et cependant, il ne s'en allait pas, comme un bibliophile ordinaire, fureter dans les taudis des bouquinistes pour y déterrer sous des montagnes de papier et des collines de poussière, quelque trésor enfoui ; il ne s'enfermait point trois ou quatre heures dans l'atmosphère nauséabonde d'une salle de ventes pour attendre patiemment le tour d'une haute curiosité, et la disputer par enchères de vingt centimes aux bibliopoles et aux amateurs vulgaires ; en vrai grand seigneur qu'il était, il n'achetait que par commissions données aux sommités de la librairie. Il indiquait dans un catalogue les raretés dont il avait envie, et s'en rapportait au bon goût et aux connaissances des Tilliard, des de Bure ou des Techener. Ces correspondants lui faisaient connaître encore les richesses nouvelles de leurs cabinets : assurés d'avance qu'ils pouvaient lui offrir tout ce qui est rare et bon, et qu'on ne leur débattrait pas le prix demandé. C'est ainsi qu'il recueillit son précieux écrin.

Pendant la vie de M. Borluut, on disait des merveilles de son cabinet ; mais la réputation dont il jouissait dépassait un peu la réalité. Une sorte de mystère entourait la vie du bibliophile gantois et ses livres ; peu de personnes ont été admises à les voir, aussi les conjectures n'avaient-elles point de bornes.

Mais, si misanthrope qu'il fût, le descendant des héros de Courtrai n'était pas inabordable. Plus d'une fois, il a consenti à prêter

ses plus précieuses raretés aux bibliographes et aux savants. Le P. Van Iseghem, pour sa biographie de Th. Martens, M. Van der Meersch, pour ses recherches sur les imprimeurs belges à l'étranger, M. Van der Haeghen, pour sa bibliographie gantoise qui est sous presse, etc., y eurent un généreux accès.

La voilà dispersée, en partie, cette collection de splendides curiosités, et dans quelques mois, quand tout aura passé sous le feu des enchères, il n'en restera plus que le souvenir. Heureusement, l'excellent catalogue dressé par M. Van der Meersch est là pour tempérer nos regrets.

La vente de la première partie du cabinet de M. Borluut a été une véritable solennité; jamais on n'a vu peut-être une plus brillante réunion de bibliophiles et de libraires. La France y était représentée par MM. Didot, Giraud, Techener, Porquet, Schlesinger, Baillieu, Claudin, Gouin, etc., de Paris; Leleu, de Lille; l'Angleterre, par MM. Boone, Toovey, Quaritch, Evans; la Hollande, par MM. Van Baelen, de Rotterdam, et Nyhoff, de la Haye; la Belgique, par plusieurs de ses bibliophiles et par ses principaux libraires : MM. Vergauwen, De Meyer, Pieters-Morel, Dael-Van Goethem, Van der Haeghen, Serrure, Duquesne, etc., de Gand; comte Legrelle, Schoof-Van Straelen et Taye, d'Anvers; Helbig et Wittert, de Liége; baron de Vinck, baron de la Villestreux, de Walsch, Nuyts, de Bruxelles; de Bruyne, de Malines; de Moor, de Bruges; Vereruyssen-Bruneel, de Courtrai, etc. La Bibliothèque royale de Bruxelles était représentée par MM. Alvin, conservateur, et Ruelens, attaché; celle de Gand, par M. le baron de Saint-Genois; le musée de Bruxelles, par MM. le vicomte Dubus et Stiénon; celui d'Anvers, par M. Rombouts; S. A. R. le comte de Flandre y avait député M. Aug. Scheler, bibliothécaire du Roi et des Princes.

C'était, nous le répétons, une brillante réunion, et il ne faut pas s'étonner si, entre de semblables concurrents, la lutte a été vive. Lutte courtoise et loyale qui finit au seuil du salon de vente, concours d'hommes animés du même amour, et entre lesquels s'établissent de suite les plus agréables relations.

Toutes les dispositions avaient été prises pour que la vente se fît d'une manière régulière et confortable. Elle avait lieu non pas dans une salle étroite et étouffée, mais dans un des salons du magnifique

appartement où M. Borluut avait passé sa vie. Les adjudications se faisaient avec ordre et rapidité, les contestations se terminaient à la satisfaction de tous. Et, puisque nous en sommes à rendre justice à tout le monde, n'oublions pas de donner une mention très-honorable à l'excellent restaurant du Club. Entre les deux vacations, un dîner digne de Véfour, un vrai banquet présidé de la manière la plus charmante par l'aimable rédacteur du catalogue, réunissait tous les jours une grande partie des amateurs présents à la vente. On garde de bons souvenirs de pareilles solennités.

Il ne nous reste plus qu'à citer des chiffres, en attendant que le monde littéraire possède la liste complète des prix et des noms des acquéreurs, liste qui sera publiée après la fin de la vente. C. R.

N° 3. *Bibel mit horen boecken.* Delft, 1477, première édition de la Bible en langue flamande, 140 fr. à M. Boone, à Londres.

N° 9. *Die Epistelen en Evangelien.* Utrecht. Veldener, 1481, 165 fr. au même.

N° 12. *B. Pauli epistolæ.* MS. sur peau de vélin, du XIIe siècle, provenant de l'abbaye de Saint-Martin à Tournai, 155 fr. à M. Didot, à Paris.

N° 32. *Historiarum veteris instrumenti icones.* Lugduni, 1538. Première édition des planches du Vieux Testament, gravées d'après les dessins de Holbein, 200 fr. à M. Heussner, à Bruxelles.

N° 44. *Historie des ouden en nieuwen Testaments.* Amsterdam, 1700. Exempl. avant les clous, 106 francs à M. Leleu, à Lille.

N° 47. *Chr. Weigel, Historiæ veteris et novi Testamenti.* Norimbergæ (1708), 136 francs au même.

N° 49. *Joan. de Sancto Laurentio postillæ Evangeliorum.* Bruxelles, les Frères de la Vie commune, 1480; 115 francs à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.

N° 53. *Hier. Natalis adnotationes et meditationes in Evangelia.* Recueil de gravures par Wierx, 167 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 61. *Hug. de Sancto Victore super officio misse.* Louvain, Conr. de Westfalie, 132 fr. à M. Nyhoff, à la Haye.

N° 65. *Horæ beatæ Mariæ Virginis.* Très-beau MS. sur vélin, orné de magnifiques miniatures, provenant de la bibliothèque des ducs de Bretagne. 630 fr. à M. Giraud, à Paris.

N° 67. *Heures à l'usage de Rouen.* Sur peau de vélin. 270 fr. à M. Duquesne, à Gand.

N° 68. *Enchiridion ecclesiæ Sarum.* Paris, Kerver, 1528, avec figures de Geoffr. Tory, de Bourges, 260 fr. à M. Toovey, à Londres. (M. Borluut avait acquis ce volume au prix de fr. 1-50.)

N° 71. *Dionysii Areopagitæ de celesti hyerarchia.* Bruges, Col. Mansion (incomplet de 2 ff.). 175 fr.

N° 75. *S. Augustini super psalmos.* MS. du XIe siècle, provenant de l'abbaye de Saint-Martin de Tournay, 120 fr. à la bibliothèque royale, à Bruxelles.

N° 87. *Quodlibetica decisio de septem doloribus Virginis Mariæ.* Anvers, Th. Martens (1494). Exemplaire, le seul connu, sur peau de vélin, le même qui, selon toute apparence, fut offert à Philippe-le-Beau, 536 fr. à M. De Meyer, à Gand.

N° 96. *Joan. Bertaud, encomium trium Mariarum.* Paris (1529), 150 fr. à M. Baillieu, à Paris.

N° 109. *Franc. de Retza, comestorium vitiorum.* Nuremberg, 1470 (premier livre imprimé à Nuremberg), 115 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 123. *Herm. de Petra sermones super orationem dominicam.* Audenarde, 1480 (premier livre imprimé à Audenarde), 157 fr. à M. De Meyer, à Gand.

N° 134. *Thomas à Kempis, de l'imitation de Jesus-Christ.* Paris, 1692. Exemplaire de Mme de Maintenon, relié aux insignes de Saint-Cyr, 142 fr. à M. Taye, à Anvers.

N° 140. *Barlaam et Josaphat.* Augsbourg, Zainer, 150 fr. à M. Van Baelen, à Rotterdam.

N° 151. *Guill. Van Branteghem Alostani Pomarium mysticum.* Anvers, Vosterman, 1535, 95 fr. à M. Boone, à Londres (M. Borluut avait acquis ce volume au prix de 20 fr. à la vente Bignon, faite à Paris en 1849).

N° 158. *Guillermi Rhetorica divina.* Gand, 1483. Premier livre imprimé à Gand. 100 fr. à M. De Meyer, à Gand.

N° 220. *Boutillier, La somme rurale.* Bruges, Colard Mansion, 1479. Magnifique exemplaire, chef-d'œuvre de reliure de Niedrée, 2650 fr. à M. Techener. M. Borluut avait acheté ce volume de M. Techener, au prix de 600 fr.).

N° 245. *Bonifacius liber sextus decretalium.* Mayence, Fust et Schoiffer, 1465. Un des neuf exemplaires sur peau de vélin, 2000 fr. à M. Didot, à Paris (M. Borluut avait acheté cet exemplaire au prix de 600 fr., chez les frères de Bure, à Paris).

N° 296. *Le grant Boece.* Paris, Ant. Verard (1492), 170 fr. à M. Toovey, à Londres.

N° 299. *Jacq. Legrant, Le livre des bonnes mœurs.* MS. magnifique, orné d'un grand nombre de miniatures, et provenant de la bibliothèque des ducs de Bretagne, 3,700 fr. à M. Buyser, à Gand.

N° 329. *Roderici Zamorensis speculum vitæ humanæ.* Rome, 1468, relié par Bozerian, 156 fr. à M. Duquesne, à Gand.

N° 334. *Gio-Mich. Bruto, La institutione di una fanciulla nata nobilmente.* Premier livre imprimé par Chr. Plantin, 490 fr. à M. Nuyts, à Anvers. (Ce rarissime volume provient de la vente Libri, faite à Paris, où M. Borluut l'avait acquis au prix de 198 fr.) Il y manquait la dédicace.

N° 341. *Gabr. Naudé, Considérations sur les coups d'état.* Rome (Paris), 1639. Tiré à petit nombre, 115 fr. (M. Borluut avait acquis ce volume au prix de fr. 26-50, à la vente Fossé d'Arcosse).

N° 349. *Il libro del cortegiano del conte Bald. Castiglione.* Venise, Alde, 1533. Reliure très-curieuse. 165 fr. à M. Toovey, à Londres.

N° 437. *Knor et Walch, Recueil de pétrifications.* Nuremberg, 1768-87, 185 fr. à M. le comte d'Hane-de Potter, à Gand.

N° 472. *Cuvier, Le règne animal.* Très-bel exemplaire, 635 fr. à la bibliothèque de l'Université de Gand.

N° 500. *Georg. Edwards, Histoire naturelle des oiseaux.* 7 vol. in-4°, reliure de Derome, 200 fr. à M. le vicomte B. Du Bus, à Bruxelles.

N° 681. *L'Artiste,* 680 fr. à M. le baron de Vinck, à Bruxelles.

N° 693. *Seroux d'Agincourt, Histoire de l'art par les monuments,* 390 fr. à M. Rombouts (pour le Musée royal d'Anvers).

N° 694. *Du Sommerard, Les arts au moyen âge,* 1350 fr. à M. Van Baelen, à Rotterdam.

N° 737. *Galerie des peintres, par Chabert et Franquinet,* 230 fr. à la bibliothèque de l'Université de Gand.

N° 742. *Les Vierges de Raphaël,* 100 fr. à M. Ch. de Loose, à Gand.

N° 748. *La grande galerie de Versailles,* par Le Brun, 140 fr. M. Techener, à Paris.

N° 750. *La galerie des peintres flamands,* par Le Brun, 360 fr. à M. Duquesne, à Gand.

N° 757. *Die Sammlung-alt-nieder und oberdeutscher Gemälde,* par les frères Boisserée, 315 fr. à M. Onghena, à Gand.

N° 759. *Galerie de Florence et du palais Pitti,* 315 fr. à M. de Waele-de la Potterie, à Gand.

N° 760. *Reale galleria di Firenze,* 245 fr. à M. Schoof-Van Straelen, à Anvers.

N° 761. *Pitture del salone imperiale del palazzo di Firenze,* 100 fr. à M. Vercruysse, à Courtrai.

N° 762. *Pinacoteca della pontificia accademia in Bologna,* 220 fr. à M. Quaritch, à Londres.

N°s 764 et 65. *Le Musée français et le Musée royal,* par Robillard et Laurent, 3200 fr. à M. Techener.

N° 766. *Filhol, Galerie du Musée Napoléon,* 410 fr. au Musée de Bruxelles.

N° 769. *Galeries historiques de Versailles,* par Gavard, 800 fr. à la bibliothèque de l'université de Gand.

N° 771. *Galerie du Palais royal,* par Couché, 320 fr. à la bibliothèque royale, à Bruxelles.

N° 772. *Vatout et Quinot, Galerie lithographiée du duc d'Orléans,* 160 fr. à M. Leleu, à Lille.

N° 773. *Recueil d'estampes du cabinet de Crozat,* 405 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 774. *Recueil d'estampes du cabinet de Boyer-d'Aguilles,* 210 fr. à M. Van Baelen, à Rotterdam.

N° 775. *Le cabinet de Poulain,* 140 fr. à M. Ad. Van der Meersch, à Gand.

N° 776. *Le cabinet de Choiseul,* 142 fr. au même.

N° 778. *Dav. Teniers, Theatrum pictorum,* 150 fr. à M. Evans, à Londres.

N° 779. *Le cabinet de Reynst,* 295 fr. à M. Porquet, à Paris.

N° 781. *De Pigage, La galerie de Dusseldorf,* 150 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 782. *La galerie de Dresde,* 360 fr. à M. Leleu, à Lille.

N° 784. *La galerie de Munich,* 400 fr. au Musée royal de Bruxelles.

N° 785. *La même, publiée par Piloty et Lœhle,* 480 fr. à M. Onghena, à Gand.

N° 786. *La galerie de Leuchtenberg,* 125 fr. à M. Van Baelen, à Rotterdam.

N° 795. *La galerie de Houghton,* 350 fr. au même.

N° 803. *Toiles peintes et tapisseries de la ville de Reims,* 145 fr. à M. Quaritch, à Londres.

N° 850. *Ottley, The history of engraving,* 135 fr. au même.

N° 871. *Bartsch, Le peintre graveur,* 255 fr. à la bibliothèque de l'université de Gand.

N° 878. *Heinecken, Idée générale d'une collection d'estampes.* Exemplaire illustré d'un grand nombre d'estampes anciennes, 240 fr. à M. Nyhoff, à La Haye.

N° 949. *Recueil d'estampes, par Callot,* 70 fr. à M. Scheler (pour S. A. R. le comte de Flandre).

N° 966. *Sketches in Belgium and Germany, par Louis Haghe,* 210 fr. à M. Edm. d'Hane de Steenhuyse.

N° 972. *Les images de la mort.* Cologne, 1547, 140 fr. à M. Quaritch, à Londres.

N° 988. *Portraits de Van Dyck,* 250 fr. à M. Heussner, à Bruxelles.

N° 999. *Duflos, Recueil d'estampes,* 140 fr. à la bibliothèque royale de Bruxelles.

N° 1001. *Bonnard, Costumes des* XIIIe, XIVe et XVe *siècles,* 125 fr. à M. Canneel, à Gand.

N° 1054. *Les églises principales de l'Europe,* 110 fr. à M. Walvaert, curé à Gentbrugge.

N° 1079. *Les singuliers pourtraicts de Sederic de Vinciolo, pour toutes sortes d'ouvrages de lingerie,* 151 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 1084. *L'art de faire le papier à la Chine.* Suite de 23 beaux dessins chinois, 151 fr. à M. Leleu, à Lille.

N° 1133. *Isidori Hispalensis libri etymologiarum.* MS. du XIIe siècle, provenant de l'abbaye de Cambron, 380 fr. à M. Boone, à Londres.

N° 1136. *Joan. Balbus de Janua, Catholicon.* Volume très-rare, imprimé, selon toute apparence, par Gutenberg, 1150 fr. à M. Didot, à Paris.

N° 1139. *Joan. Paludani dictionariolum.* Gand, Lambrecht, 1544. Le seul exemplaire connu, 205 fr, à M. De Meyer, à Gand.

N° 1203. *Joan. Campensis grammatica hebraica.* Louvain, Martens, 1528. Édition de la plus grande rareté, dont on ne connaît que deux exemplaires, 132 fr. à M. le sénateur Fr. Vergauwen, à Gand.

N° 1295. *P. Virgilii Bucolica, Georgica et Æneis.* Birmingham, Baskerville. Magnifique exemplaire provenant de la vente du comte de La Bédoyère. 341 fr. à M. Schlesinger, à Paris.

N° 1297. *Virgile de Heyne.* Exemplaire relié par Bozerian, 161 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 1316. *L'Ovide en belle humeur, de M. Dassoucy.* Très-bel exemplaire, 135 fr. à M. Boone, à Londres.

N° 1323. *Guil. Borluit, figuren uyt den poëte Ovidius.* Volume rare, imprimé en flamand, à Lyon en 1557, 104 fr. à M. Serrure, à Gand.

N° 1338. *Lucani Pharsalia.* Paris, 1512. Édition très-rare, 140 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 1349. *Statii Sylvæ.* Venise, Alde, 1502. Très-bel exemplaire, relié au chiffre de Marc Lauwereyns, seigneur de Watervliet, 200 fr. à M. Porquet, à Paris.

N° 1389. *Franc. Quelain Pantographia.* Gand, Ger. Salenson, 1554. Volume de la plus grande rareté, 240 fr. à M. De Meyer, à Gand.

N° 1395. *Petri de Blarrorivo, de bello nanceiano.* à Saint-Nicolas du Port, 1518, 100 fr. à M. Boone, à Londres.

N° 1424. *Marci Neviani Flandri poemata.* Édition très-rare, imprimée à Gand en 1573, 150 fr. à M. Ferd. Van der Haeghen, à Gand.

N° 1435. *Ant. de Arena, Meygra entreprisa catoliqui imperatoris.* Avignon, 1537. Magnifique exemplaire de cette rare macaronée, richement relié par Bauzonet et provenant de la bibliothèque de M. Nodier, 260 fr. à M. Schlesinger, à Paris.

N° 1437. *Joan. Germannus, Historia bravissima Caroli Quinti,* 1536. Autre macaronée d'une grande rareté, reliée par Kœhler et provenant de la vente Nodier, 220 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 1446. *Raynouard, Choix des poésies originales des Troubadours,* 146 fr. à la bibliothèque de l'université de Gand.

N° 1467. *Le roman de la Violette, par G. de Montreuil.* Exemplaire avec les figures coloriées sur vélin, 151 fr. à M. Leleu, à Lille.

N° 1476. *Christienne de Pisan, les cent hystoires de Troye.* Paris, 1522. Volume rare, relié par Derome et provenant de la vente du baron Taylor (où M. Borluut l'avait acheté au prix de 64 fr.), 500 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 1478. *Les faictz et dictz de maistre Alain Chartier.* Paris, 1526, 160 fr. à M. Duquesne, à Gand (ce volume n'avait coûté que 40 fr. à M. Borluut).

N° 1486. *Le livre de Matheolus,* sans lieu ni date. Magnifique exemplaire, provenant de la vente de Nodier, 207 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 1492. *Les folles entreprises par Gringoire.* Paris, 1505. Exemplaire de la plus belle conservation, acheté par M. Borluut au prix de 201 fr. à la vente Crozet, 400 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 1493. *Gringoire, les fantaisies de la mère sotte.* Superbe exemplaire, relié par Thompson, et acquis par M. Borluut au prix de 116 fr., 500 fr. à M. Boone, à Londres.

N° 1497. *Les actes du dernier supplice de Nicolas le Borgne, rédigés en rime par Josse Lambert et Robert de la Visscherye.* Gand, 1543. Livret de la plus grande rareté, dont on ne connaît que trois exemplaires, 355 fr. à M. De Meyer, à Gand.

N° 1498. *Les œuvres de Clément Marot.* Lyon, 1543, 290 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 1509. *Marguerites de la Marguerite des princesses* (Marguerite de Valois). Lyon 1547, 325 fr. à M. Techener (cet exemplaire n'avait coûté à M. Borluut que 180 fr.).

N° 1510. *Le tombeau de Marguerite de Valois.* Paris, 1551. 146 fr. à M. Duquesne, à Gand.

N° 1537. *OEuvres de J.-B. Rousseau.* Exemplaire relié par Thouvenin, et enrichi d'une lettre autographe de J.-B. Rousseau, 110 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 1616. *OEuvres complètes de Gilbert.* Paris, 1823. Exemplaire de toute beauté, contenant les figures avant la lettre, les eaux-fortes et le seul autographe connu de Gilbert, 320 fr. à M. Dael-Van Goethem, à Gand.

N° 1621. *Le cabinet satyrique.* 1666. Volume elzévirien très-rare, 186 fr. à M. Porquet, à Paris.

N° 1622. *Le Parnasse satyrique.* 1660. Très-bel exemplaire d'une édition elzévirienne très-rare et très-recherchée, 140 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 1624. *L'eschole de Salerne.* Impr. par les Elzeviers en 1651, Magnifique exemplaire de Nodier, 160 fr. à M. Techener.

N° 1650. *La comedia di Dante Aligieri.* Venise, 1544, 250 fr. à M. Boone, à Londres.

N° 1683. *Os Lusiadas de Camoens.* Paris, 1817. Chef-d'œuvre d'impression et de reliure, 250 fr. à M. Quaritch, à Londres.

N° 1695. *Tewrdannck.* Nurnberg, 1517. Très-bel exemplaire, relié par Derome, 425 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 1806. *Le triomphe de Jésus-Christ, traduit du latin de Foxus, par Jacques Bienvenu.* Genève, 1552. Chef-d'œuvre de reliure de Thouvenin, 400 fr. à M. Boone, à Londres.

N° 1840. *Recueil de mystères français.* Précieux volume, relié par Padeloup, et renfermant un grand nombre de pièces non décrites, 750 fr. à M. Boone, à Londres.

N° 1842. *Le triumphant mystère des actes des Apostres.* Paris, 1537, 360 fr. à M. Schlesinger à Paris.

N° 1857. *OEuvres de Jodelle.* Paris, 1583. Superbe exemplaire, relié par Bauzonnet-Trautz, 100 fr. à M. Boone, à Londres.

N° 1858. *OEuvres du même.* Paris, 1574, 180 fr. au même.

N° 1859. *Théâtre de Jacques Grevin.* Paris, 1562. Magnifique exemplaire Nodier, 130 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 1866. *Frère Henry Buschey, le mystère de la saincte incarnation de Jésus-Christ.* Anvers, 1587, 230 fr. à M. Porquet, à Paris.

N° 1867. *Théâtre de Denys Coppée, bourgeois de Huy.* Recueil de pièces devenues introuvables, provenant de la vente Soleinne, 211 fr. au même.

N° 1876. *Jeanne d'Ennetières, Sainte-Aldegonde.* Tournay, 1645. Opuscule de la plus grande rareté, 155 fr. à M. le marquis d'Ennetières, à Bruxelles.

N° 1905. *OEuvres complètes de Racine.* Paris, 1820. Magnifique exemplaire relié par Simier et contenant plusieurs suites de gravures ajoutées et les eaux-fortes, 302 fr. à M. Ch. de Loose, à Gand.

N° 2063 et suivants. *Recueil de Mystères italiens.* 750 fr. à M. Boone, à Londres.

N° 2128. *OEuvres complètes de Shakspeare.* Paris. 1821. Exemplaire sur grand papier vélin, contenant les dessins originaux et un grand nombre de gravures ajoutées, 232 fr. à M. Leleu, à Lille.

N° 2136. *Ésope en bel humeur.* Brusselles, 1700. Exemplaire de la plus grande beauté, revêtu d'une riche reliure, dont les plats intérieurs sont ornés d'aquarelles; 200 fr. à M. Dael-Van Goethem, à Gand.

N° 2145. *Directorium humanæ vitæ.* Sans lieu ni date. Bel exemplaire d'un livre précieux, 250 fr. à M. Quaritch, à Londres.

N° 2167. *Le roman de Merlin.* Paris, 1528. Exemplaire provenant de la bibliothèque du duc de Roxburghe, 485 fr. à M. Boone, à Londres.

N° 2168. *L'histoire des quatre fils Aymon.* Anvers, 1561. Charmant exemplaire relié par Thompson, et provenant de la vente du baron Taylor, 152 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 2169. *La Généalogie avec les gestes et nobles faitz darmes de Godefroy de Boulion.* Paris, 1511. Magnifique exemplaire d'un des livres les plus précieux de la classe des romans de chevalerie, 1,000 fr. à M. Quaritch, à Londres.

N° 2244. *Les Serées de Guil. Bouchet.* Rouen, 1635. Exemplaire provenant de la vente Nodier, 130 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 2248. *Poliphili Hypnerotomachia.* Venise, Alde, 1499. Édition très-rare, 135 fr. à M. Duquesne, à Gand.

N° 2348. *Le remede damour, par Eneas Silvius.* Charmant exemplaire provenant de la bibliothèque Nodier, 170 fr. à M. Schlesinger, à Paris.

N° 2451. *Jac. Lagniet, Recueil des plus illustres proverbes.* Collection très-rare et qu'on trouve difficilement complète, 440 fr. à M. Techener, à Paris.

N° 2568. *Lucien.* Naples, Arn. de Bruxelles, 140 fr. à M. Boone, à Londres.

N° 2626. *OEuvres de Mme de Montesson.* Paris, 1782-85. Édition très-rare qui n'a pas été mise dans le commerce, 225 fr. au même.

Cette première partie a produit environ 90,000 francs.

La seconde partie du cabinet de M. Borluut, contenant les ouvrages d'histoire, sera vendue au mois de juillet prochain.

Parmi les catalogues de vente qui se succèdent à Paris, nous en avons remarqué un d'une grande importance; il s'agit de la bibliothèque du *marquis Costabili de Ferrare.*

Cet amateur, mort en 1841, avait rempli d'importantes fonctions politiques; il fut, il y a plus d'un demi-siècle, président du directoire de la république Cisalpine, sénateur du royaume d'Italie, et président du conseil d'État.

Il forma, dans sa longue carrière, une collection très-précieuse d'ouvrages en tout genre; la vente, faite à Paris, comprendra trois parties; la première a paru; elle se compose de 4006 numéros.

Les manuscrits occupent les nos 1 à 375.

Les éditions du XVIe siècle vont du no 377 au no 817.

Éditions aldines, nos 818 à 1651.

Éditions sur peau vélin, nos 1652 à 1664.

Éditions elzeviriennes, nos 1665 à 2365.

Le surplus se compose d'ouvrages de divers genres, presque tous en langue italienne.

Les manuscrits sont en latin ou en italien; il y en a de curieux.

Parmi les incunables, on remarque un assez grand nombre d'éditions *princeps* (1), et une certaine quantité de volumes rares qui ont échappé aux infatigables recherches de Panzer, l'auteur des *Annales typographici.*

En fait de volumes sortis des presses aldines, nous avons remarqué les éditions originales de Théocrite, d'Aristote, d'Aristophane, de Thucydide, d'Euripide, de Démosthène, les *Poetæ christiani,* les *Astronomi veteres,* le très-rare Virgile de 1501 (celui de 1505, encore plus rare peut-être, n'y figure pas), la *Paraphrasis evangelii secundum Joannem* de Nonnus, sans date (vers 1501), etc.

N'oublions pas un *superbo esemplare* des *Horæ beatissimæ Virginis,* Græce, 1497, petit volume d'une rareté extrême. Aux détails que fournit le *Manuel du libraire* (t. II, p. 628), nous ajouterons qu'un exemplaire a été payé 33 l. st. 10 sh., à une des ventes de M. Libri, faites à Londres en 1849, et que l'exemplaire de M. Renouard, *imparfait de* 18 *feuillets,* a été adjugé à 21 l. st.,

(1) Un bibliophile opulent, mais peu instruit, nommé Bonnemet, dont le cabinet fut vendu en 1772, disait qu'il n'aimait pas les éditions *princesses.*

en 1828. Ce bibliographe signale, comme le plus rare peut-être de tous les volumes imprimés par les Aldes, ce livret que Dibdin regarde comme un spécimen assez peu satisfaisant du mérite de cette typographie célèbre et comme ayant été exécuté avec précipitation.

Le n° 1251, *Statuti e provvisioni delle signori creditori del credito... della città di Bologna,* Bologna, Antonio Manutio, 1557, in-folio, est inconnu aux bibliographes; c'est un opuscule de 6 feuillets non chiffrés; Tosi l'a signalé dans sa réimpression des *Lodi delle belle donne di Faenza.*

On remarque, dans la nombreuse collection elzevirienne, un certain nombre d'exemplaires non rognés; les exemplaires du Pline de 1635, du Cicéron en dix volumes et de quelques autres chefs-d'œuvre des Elzeviers, sont signalés comme magnifiques.

Les volumes sur vélin sont au nombre de treize; plusieurs d'entre eux ne sont pas mentionnés dans le grand ouvrage de Van Praet sur les impressions de ce genre, mais l'espace nous manque pour entrer à cet égard dans des détails minutieux.

Parmi les ouvrages de tout genre qui forment la dernière section du catalogue dont il s'agit, nous signalerons spécialement une édition de la Lettre de Christophe Colomb, mise en vers par Julien Dati. (*Questa e la historia della inventione delle diese isole di Canaria Indiane extracte duna Epistola di Christofano Colombo.*) Cet opuscule est formé de 2 feuillets, à 2 colonnes, caractère semi-gothique; il porte l'indication de Florence, xxv d'octobre 1493. Cette édition est antérieure à celle qui a figuré au catalogue Libri, en 1847 (n° 1253), et qui fut adjugée au prix de 1,700 francs à MM. Payne et Foss de Londres, après avoir été très-vivement poussée par la bibliothèque alors royale.

Voici encore l'indication de quelques raretés italiennes :

Istoria piacevole della regina Oliva, Venetia, Sessa, in-4°, édition différente de celle portée au catalogue Libri, n° 1125, de ce petit poëme qui tient à la fois de la légende et du roman de chevalerie.

Lamento di Fiorenza, Venise, Vavassori detto Guadagnino, in-4°, édition inconnue aux bibliographes et différente de celle datée de 1549, et qui s'est élevée au prix de 154 francs, vente Libri, n° 1302.

Rappresentatione di Santa Dorothea (Florence, 1570)... di Aman (sans date). Deux éditions si rares qu'elles ne figurent pas dans le travail spécial de M. Colomb de Batines, *Bibliografia delle Rappresentazioni.*

En somme, le catalogue Costabili est, sous tous les rapports, très-digne d'être placé à côté de ceux de Boutourlin et de Libri, qui, l'un et l'autre, tiennent le premier rang en fait d'ouvrages imprimés en Italie.

Description bibliographique des livres choisis en tout genre, composant la librairie J. Techener. Tome second, Paris, 1858.

Nous n'apprendrons rien à aucun bibliophile, en disant ici que M. Techener est un des libraires les plus actifs et les plus instruits de Paris, en ce qui touche à l'ancienne librairie. Sa spécialité consiste à réunir les raretés bibliographiques, les ouvrages précieux à quelque titre que ce soit; il demeure d'ailleurs bien entendu qu'ils n'entrent chez lui qu'en exemplaires de choix, dans un parfait état de reliure et de conservation. La différence de valeur entre un très-bel exemplaire et un exemplaire médiocre est immense. Une reliure curieuse, riche ou singulière, les armoiries ou la signature d'un personnage illustre, un papier de qualité supérieure, de grandes marges, augmentent la valeur d'un volume dans une proportion qui échappe aux gens qui ne sont pas connaisseurs en pareille matière.

En 1855, M. Techener avait publié un premier et très-riche catalogue où étaient énumérés 6993 articles; le volume que nous avons devant nous ne le cède en rien à son aîné; c'est un in-8°, fort bien imprimé en doubles colonnes (560 pages); il ne contient pas moins de 5926 numéros (6994 à 12920); la théologie, le droit, les sciences et arts, les belles-lettres y figurent seules; tout ce qui rentre dans la catégorie de l'histoire est renvoyé à un troisième volume.

Charles Nodier parle d'un amateur auquel la lecture des catalogues fut sévèrement interdite; elle lui causait de violents accès de fièvre. Si ce bibliophile avait parcouru le volume que vient de publier M. Techener, son état eût été absolument sans remède et sans espoir.

Nous devons nous borner à quelques indications fort rapides; et

nous signalerons d'abord comme nous ayant spécialement frappé, une collection qu'il serait sans doute impossible de former une seconde fois, même en Espagne, d'éditions de la *Célestine,* une des plus célèbres productions dramatiques du xve siècle; on y voit l'édition originale de Burgos, 1499, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, et celle de Séville, 1502, rarissime; douze autres éditions du xvie siècle, toutes bien difficiles à trouver, accompagnent celle-ci, et dans le nombre on en distingue comme tellement rares qu'elles ne sont pas citées au *Manuel du libraire,* celles de Tolède, Juan de Ayala, 1538, in-4°, 72 feuillets; Anvers, Martin Nucio, sans date, in-12 allongé, 164 feuillets; Sarragosse, Augustin Millan, 1585, in-16, 92 feuillets.

A côté de ces éditions espagnoles se placent :

1° La traduction latine de Gaspard Barthius, *Pornoboscodidascalus,* Francfort, 1624, in-8°, remarquable surtout à cause d'un long commentaire où l'auteur a intercalé des fragments de chansons espagnoles, des passages un peu vifs de l'*Amadis,* un des *Comptes du monde adventureux,* etc.;

2° Sept éditions italiennes, depuis celle de Milan, 1524, jusqu'à celle de Venise, 1535;

3° Huit éditions françaises; la première de Paris, 1527, exemplaire de Jamet avec des notes manuscrites curieuses;

4° Deux éditions extrêmement rares de la *Secunda Celestina,* une de la *Tercera,* enfin la *Hyja de Celestina,* conte ou roman qui se réunit à la collection *célestinienne.*

Voilà donc de compte fait, 34 volumes relatifs à la *Célestine.* Le total des prix auxquels ils sont marqués, s'élève à la somme de 6,306 francs. Ce n'est pas trop cher lorsqu'on fait attention à l'extrême rareté de la plupart de ces beaux livres, et à l'admirable condition dans laquelle M. Techener les offre aux amateurs; ils ne resteront pas longtemps en vente.

Le théâtre occupe une place fort importante dans le catalogue de M. Techener. Nous passons à regret, sans nous y arrêter, sur un grand nombre de pièces rares du xvie siècle, et nous arrivons aux écrivains qui ont doté la scène française d'une gloire impérissable.

Voici d'abord une très-rare édition de Corneille. Paris 1657, 5 vol.

in-8°; ensuite l'édition de 1664, 2 vol. in-folio qui donnent un texte s'écartant très-souvent de celui des éditions originales et que recommande l'adoption faite par Corneille d'une orthographe toute nouvelle dont il rend compte dans un très-curieux avis au lecteur.

L'édition de Paris, 1664-1666, qui n'est pas, comme on l'a dit, une réimpression exacte de l'in-folio.

Nous laissons de côté diverses autres éditions importantes du XVIIe siècle, et une curieuse réunion d'éditions *originales* importantes et séparées, in-4° ou in-12, des pièces de Corneille, imprimées lors de leur apparition. L'édition primitive d'Andromède, 1651, se trouve bien rarement avec les sept figures qui représentent les décorations théâtrales inventées par Giacomo Torelli, peintes par Berdot de Montbelliard, et gravées à l'eau-forte par Chauvot.

La série des éditions elzeviriennes de Corneille est aussi fort intéressante.

Nous rencontrons, pour Racine, l'édition originale, 1675, Paris, 2 vol. in-12, qui reparut en 1676, avec un titre rajeuni et réimprimé; l'édition de 1687, donnée par Racine lui-même, celle de 1697, la dernière qu'il ait revue, les éditions originales de plusieurs pièces séparées; celle d'*Andromaque*, 1668, contient un passage supprimé dans toutes les éditions de Racine.

Arrivons à Molière; personne n'ignore en quelle faveur sont, auprès des bibliophiles français, les anciennes éditions de l'immortel auteur de *Tartufe;* M. Techener peut offrir aux amateurs l'édition de Paris, 1682, 8 vol. in-12, la première qui ait été publiée après la mort de Molière, celle de 1697 et plusieurs autres fort intéressantes; il possède aussi les éditions originales de huit comédies, une réunion curieuse de réimpressions et contrefaçons du XVIIe siècle et un bon nombre d'éditions isolées imprimées par les Elzeviers, sur les éditions originales de Paris et avant l'édition collective de 1675.

On ne saurait passer sous silence une collection très-singulière des singuliers *Ballets* que l'on donnait à la cour, sous le règne de Louis XIII. Ceux qui étaient représentés chez Gaston, duc d'Orléans, étaient surtout remarquables par les licences qu'on s'y permettait. Plusieurs des ballets que nous voyons cités dans le catalogue sous nos yeux, manquaient dans la riche collection dramatique de M. de Soleinne, où figurent cependant bien des ouvrages de ce genre,

devenus aujourd'hui d'une rareté extrême. Cet amateur n'avait point le *Balet des Balets* (Paris, 1626, in-4°), que Beauchamps n'a point cité dans ses *Recherches sur les théâtres*, et dont les vers composés par Frenicle, Motin et autres poëtes en vogue, sont, sous le rapport de la hardiesse, tout à fait dignes du *Cabinet satyrique*. Le *Ballet de l'heure du temps*, inconnu à tous les historiens du théâtre, et représenté vers 1618, surpasse, en fait de gravelures, tout ce qu'on a eu en ce genre dans le *Ballet de la Mascarade de la foire Saint-Germain*; il y a un balleyeur qui dit aux dames d'incroyables folies aussi bien que le crieur de ratons. Nous ne pouvons nous arrêter davantage à cet égard; nous dirons seulement que nous savons que M. Paul Lacroix (l'infatigable bibliophile Jacob) prépare pour la *Bibliothèque gauloise*, que publie M. Delahays, un recueil de ces anciens ballets; on peut être certain d'avance du très-bon accueil de la part des amateurs.

Les livres qui rentrent dans la classe des facéties et qui sont plus recherchés, il faut en convenir, que les traités de philosophie morale, occupent une large place dans le catalogue de M. Techener; un des volumes les plus curieux en ce genre, les *Bigarrures et touches du Seigneur des Accords*, sont représentées par treize éditions publiées séparément (y compris la première, celle de 1583, presque introuvable), et par quatre éditions collectives. Nous avons compté huit éditions du *Moyen de parvenir* (une aux armes de Mme de Pompadour), cinq éditions de Tabarin, trois éditions du *Facétieux Réveil-matin des Esprits mélancoliques*, et bien d'autres joyeusetés.

Parmi les contes et nouvelles, qui souvent se rattachent à la classe des facéties, nous avons remarqué trois éditions rares des *Contes* d'Eutrapel, trois autres du *Printemps* d'Yver, le *Recueil* (le frontispice porte *Recueil curieux de contes à rire*, Utopie (Hollande), 1681; livre fort rare et piquant.

En fait de romans de chevalerie, nous trouvons *Lancelot du Lac*, 1513, le *Recueil des histoires troyennes*, 1490, *Primaleon de Grèce*, 1550, etc.

L'ancienne poésie française occupe une part des plus importantes dans le catalogue que nous feuilletons à peu près au hasard. Nous trouvons les *Repues franches* de Villon, in-4°, sans date, première édition citée au *Manuel*, les *Menus propos de Mère Sotte*, par Gringoire, 1528, les *OEuvres* de Bonaventure Desperiers. Lyon, 1544,

cinq anciennes éditions de Marot, et parmi les recueils de poésies, une édition non citée d'un petit recueil très-rare : *la Révélation ou mignardises et devis d'amours,* Lyon, Benoist Rigaud, 1583, in-16. Le *Manuel du libraire* signale trois éditions de ce livret ; mais celle-ci est si peu commune qu'elle avait échappé aux infatigables investigations de M. J. Ch. Brunet. Observons en passant que la dernière pièce qui figure dans ces *mignardises :* « Demandes joyeuses d'un amant à sa dame en manière de reproche en vilenie, » est d'un genre extrêmement risqué.

La poésie italienne offre, entre autres trésors, Dante (Venise, Alde, 1502) ; Pétrarque (Venise, 1522 et 1528) ; le *Quadriregio* de Frezzi (Venise, 1511) ; plusieurs rares éditions de l'*Orlando Furioso*, etc.

Accordons une mention à la réunion de 75 opuscules différents de G. C. Croce, poëte-artisan, beaucoup trop négligé par les bibliographes italiens et français, et dont les écrits, en partie en patois bolonais, portent l'empreinte d'une imagination facile et riante ; la gaieté bouffonne qui les colore leur donne beaucoup d'agrément et de vivacité.

La lecture du catalogue de M. Techener offrirait l'occasion de relever bien des particularités bibliographiques ; nous nous bornerons à citer par exemple :

Le n° 11886 est un livret formé de petits contes, composé et imprimé par Grolier, âgé de *cinq ans et demi.*

Le n° 9393 est une édition de la *Pucelle d'Orléans,* par Voltaire. Londres, *chez les héritiers des Elzeviers,* 1758. C'est à joindre à l'indication que donne M. Ch. Pieters (dans la seconde édition de son excellent travail sur les *Annales des Elzeviers*) des volumes attribués à la célèbre officine hollandaise.

Grâce à un grand nombre de notes répandues dans le cours du catalogue, le catalogue dont nous parlons méritera d'être conservé à une époque où les volumes qu'il énumère seront dispersés de tout côté. Ces notes renferment une foule de détails bibliographiques fort propres à instruire et à intéresser tout ami des livres. En voici deux que nous prenons au hasard :

« *Lorimond ou l'homme tel qu'il est,* par *** et publiés par B*** (Baculard) d'Arnaud. Paris, s. d. (1802), 3 vol. in-12, 7 fig.

» Les figures du 1er volume ont été certainement dessinées par Prudhon quoiqu'elles ne soient pas mentionnées dans l'œuvre de ce peintre. Elles ne portent point de nom d'artiste; deux d'entre elles offrent le portrait de Mlle Meyer (l'amie du peintre), d'après le dessin qui a été gravé plusieurs fois.

» L'*Art de peindre*, poëme par Watelet. Paris, 1760, in-8°.

» Charmant petit livre, orné de 25 vignettes, fleurons, culs-de-lampe, outre les figures au trait de la Vénus de Médicis et de l'Antinoüs, dessinées par Pierre et gravées par Watelet.

» Ces gravures, spirituellement exécutées, diffèrent de celles qui ornent l'édition in-4°. »

Une note sur les satyres de Courval Sonnet (n° 9129), et bien d'autres, mériteraient d'être transcrites, et nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, nous arrêter à ce qui concerne les arts; 52 numéros sont consacrés à des recueils de planches d'ornements dessinées et gravées par J. Le Pautre; de beaux ouvrages d'architectes du XVIe siècle mériteraient aussi une mention, mais nous en avons dit assez, pour montrer aux bibliophiles combien le catalogue que nous signalons est, à tous égards, digne de leur attention.

G. B.

L'impression de ce cahier est trop avancée pour que nous puissions faire autre chose que simplement mentionner deux importantes collections belges qui sont sur le point d'être vendues aux enchères. L'une est celle de *H. P. Verdussen*, mort il y a quelque temps à Anvers (6429 numéros, vente à Anvers du 20 juin au 3 juillet); l'autre, celle de M. *P. F. Van Meenen*, président à la cour de cassation, mort à Bruxelles il y a quelques mois (8737 numéros, la vente se fera sous la direction de M. Heussner, le 5 juillet et jours suivants.) La première composait le cabinet d'un riche collectionneur de curiosités et de raretés, la seconde l'outillage d'un homme d'étude, d'un savant actif, d'un investigateur profond et zélé et qui a laissé des traces fécondes de son goût pour les livres. Aug. Sch.

BIBLIOTHÈQUES.

Catalogue des bienfaiteurs de la bibliothèque de la compagnie de Jésus à Bruxelles.

(Bibliothèque royale : manuscrit n° 7052.)

BENEFACTORIBUS BIBLIOTHECÆ COLLEGII SOCIETATIS, BRUXELLÆ. 1599.

NOMINA ET TITULI BENEFACTORUM, QUI BIBLIOTHECAM SOCIETATIS JESU BRUXELLÆ MUNIFICENTIA SUA AUXERUNT AC PROMOVERUNT.

I. Amplissimus dominus dominus *Guillelmus Pamelius*, præses (dum viveret) privati concilii serenissimi Hispaniarum regis Philippi II, una cum conjuge sua, domina *Anna Wynocx*, hanc bibliothecam insignibus sacræ theologiæ et juris utriusque libris adornavit. Quibus Deus sit merces in æternum.

II. Venerabilis dominus *Maximilianus van Winghe*, insignis ecclesiæ collegiatæ Divæ Gudulæ Bruxellæ thesaurarius, raris quibusdam sacræ theologiæ et humanioris literaturæ libris hanc bibliothecam instruxit, anno 1599, et insuper adhuc continuo auxit; æternam a Deo, omnis sapientiæ fonte, retributionem accepturus.

III. Amplissimus dominus *Remaclus Roberti :*

Palæstrita honoris Divæ Virginis Hallensis :

. . . . . .

Notæ variorum in Cæsarem.

IV. Illustrissimus dominus doctor *Franciscus de Paz :*

Aldruandi tomos VIII, in-fol.

. . . . . .

Bernardi Gomerii halographia, in-8°.

V. Dominus *Henricus Hastenus*, dono dedit :

Janssonium, in Job, in-fol.

. . . . . .

Tractatum de statu parvulorum sine baptismate decedentium.

VI. Reverendus dominus *Cornelius Zuenius*, canonicus Anderlacensis, anno 1631, mense novembri, moriens, legavit collegio nostro bibliothecam suam, in qua erant fere libri quadraginta in-folio, minores supra ducentos. Iis donatoris nomen inscriptum, suntque collocati partim in majore, partim in minore bibliotheca.

VII. Dominus *Philippus d'Aquin*, linguarum orientalium sacrarum professor, dono dedit :

A se compositum *Dictionnarium hebræum*, in-fol.
L'examen du monde; hebræo-gallicum, in-8°.

VIII. Illustrissimus dominus, *comes de Mastaing*, huic bibliothecæ dono dedit, 1632 :

Replicque a la responce du roy de la Grande-Bretaigne, par le cardinal Jean du Perron.
Hermetis Mercurii Trismegisti pymandrum.

IX. Reverendus pater *Gerardus Vlierdenus*, Bruxellensis, pro hac bibliotheca a matre vidua dono accepit supra centum libros, fere omnes medicos, quibus parens ejus, piæ memoriæ, Lambertus Vlierdenus, chirurgus præstantissimus, cum vixit, feliciter usus fuit. Illis apud nos in precationibus memoria, apud Deum propitium merces esto, 1633.

X. Reverendus pater *Guillelmus de Wael*, provinciæ Flandro-Belgicæ præpositus provincialis, pro singulari suo in hanc bibliothecam affectu, communibus studiis promovendis, excitandis, attribuit :

Theatrum vitæ humanæ, per Laurentium Beyerlinck, viij tomis, in-fol.

. . . . . .

Opera abbatis Blosii, typis Plantinianis.

XI. *Robertus Kints*, mense augusto, 1633 :

Ludovici Granatensis opera omnia, iij tomis in-fol.

XII. Vir clarus *Balthasar Moretus*, typographorum facile princeps, eruditorum virorum æstimator peritissimus, fautor singularis, Christo et Mariæ hujus bibliothecæ patronis, anno 1626, libens

obtulit perenni donatione omnium librorum, quos Plantiniani typi in posterum excudent, exemplar unum. Tu, lector, quem libri Plantiniani doctiorem ac meliorem facient, Moretorum familiæ et officinæ Plantinianæ æternum bene precare.

XIII. *Officina Plantiniana,* præter libros elegantissimis a se typis excusos, extare apud nos præterea voluit hæc liberalitatis monumenta :

Thesaurus arabicus, tomis iv, Mediolani.

. . . . . .

Traittez de la paix, in-8°.

XIV. Illustrissimus dominus dominus *Franciscus de Paz,* pacis amore, studio, nomine æque clarus ac felix, serenissimorum principum medicus primus, Jesu Christo, pacis principi, hosce libros, proximis paginis expressos, ornatu eximios, numero plurimos, raritate singulares, in hac societatis Jesu bibliotheca, perpetuum beneficentiæ suæ monumentum futuros, donavit, dedicavit, 1634, mense januario. Vos, lectores, vos artium pacis studiosi, ab æternæ pacis auctore impetrate ut nomen domini Francisci de Paz, benefactoris vestri, in libro vitæ æternæ semper exstet.

Guilielmus Estius, in epistolas Pauli, ij tomis in-fol.

. . . . . .

Andreas de Soto, opuscula varia, in-16.

XV. Quemadmodum in vita, sic post eam, de hac nostra bibliotheca mereri quamoptime voluit illustrissimus dominus *Franciscus de Paz,* principum archiater, ac supremis testamenti tabulis legavit

libros selectos centum. Obiit mense octobri 1640. Tu, lector, quem hi libri juvabunt, bene merito bene precare.

Respublicas del mundo, por Geronymo Roman, iij vol. in-fol.

. . . . . .

Ganestaggio, guerra di Fiandra, in-4°.

XVI. Reverendus pater *Petrus Bivero :*

Sacrum oratorium, a se compositum.

. . . . . .

De solemnibus divinis, a se compositum.

XVII. Reverendus pater *Guilielmus Buvet,* superior missionis Castrensis societatis Jesu in Belgio, huic bibliothecæ amplificandæ dono dedit centum florenos, quibus præstantes libri coempti sunt, anno 1636. Deinde addidit :

Missale ecclesiæ Ambianensis, in-fol.

. . . . . .

Histoire de Louys XI, in-4°.

XVIII. Vidua domini *Wynants,* doctoris medici :

Insigne opus *Andreæ Vesalii, de anatomia.*

XIX. Reverendus dominus *Guilielmus Caverson,* canonicus Trajectensis :

Sancti Joannis Chrysostomi opera, græco-latina, in vetus testamentum : vj voluminibus, in-fol., Parisiis, 1634.

XX. Illustrissima domina, *marchionissa de Malaspina,* huic bibliothecæ donavit circiter sexaginta libros, præsertim historicos, idiomatis varii, plerosque majoris formæ, 1633.

Histoire de Flandre par Jean Sauvage, in-fol.

. . . . . .

Pomponio Torelli, variæ comediæ, in-4°.

XXI. Admodum reverendus dominus *Joannes-Baptista Stratius*, ecclesiæ Tornacensis decanus, collegio societatis Jesu Bruxellis dono dedit :

Omnia opera Gabrielis Vasquez, tomis iix, in-f°.

XXII. Reverendus dominus *Hieronymus de Castaneda*, sacerdos, moriens huic bibliothecæ reliquit hosce libros :

Corpus juris canonici, iij tomis.

. . . . . .

Ananias, de natura dæmonum, in-8°.

XXIII. Vir clarus et nobilis, dominus *Elias de Bie*, jurisconsultus et regiarum financiarum graphiarius, bibliothecam auxit 1638.

Le siege de Dole, par Boyvin.

. . . . . .

Addidit porro, 1649, hæc numismata græca majoris formæ argentea :

Ηρακλίους, Σωτηρος, Θασιων.

XXIV. Reverendus dominus *Matthæus Wansyn*, canonicus, dono dedit :

Annales capucinorum, tom. I, per Zacharium Boverium.

XXV. Perillustris et reverendissimus *Gaspard Nemius*, episcopus Antverpiensis, dono dedit :

Novum testamentum græce, in-f°, *per Robertum Stephanum.*

. . . . . .

Martinum Bresserum, de Conscientia, in-4°.

XXVI. Amplissimus vir, dominus *Marcus Emmanuel de Bourgeois,* in supremo Brabantiæ senatu consiliarius, paterni in hanc bibliothecam adfectus hæres, dono dedit, 1636 :

Joannis Simonetæ historia, in-fol.

. . . . . .

Ponti Heuteri, historia Burgundiæ, in-fol., ms.

XXVII. Domicella *Philippa Verreycken* libris, quorum nomina subjicimus, hanc bibliothecam locupletavit, 1636 :

Plinii, historia naturalis, gallice, in-fol.

. . . . . .

Epistolas de Guevarra, in-8°.

XXVIII. Admodum reverendus dominus, vir dominus *Cæsar Clemens,* ecclesiæ Sanctæ Gudulæ decanus meritissimus, et catholici in Belgio exercitus vicarius generalis, ex hac vita ad meliorem discedens, collegio societatis Jesu Bruxellæ bibliothecam suam præstantibus libris theologicis, historicis, politicis, etc., bene instructam legavit, donavit. Vos, qui fruimini, benefactori Deum propitiate.

XXIX. Generosus dominus *de Cordes,* 1637 :

Theatrum orbis terrarum, sive Novus atlas, ij voluminibus in-fol. regali, pulchre compactus et coloribus illuminatus.

XXX. Domina *Helena Maes*, vidua amplissimi domini secretarii *Caroli della Faille*, anno 1636 et 1637, dono dedit :

Libros in-fol. circiter sexaginta præstantes.
In-4° et in-8°, longe plures.

XXXI. Vir nobilis dominus *Joannes Goubau*, toparcha in Ghyseghem et Mespelaer, etc., suum in hanc bibliothecam affectum testatus est, ac dono dedit, 1636 :

Alphonsi Ciacconii, vitas pontificum Romanorum, magno fol.

. . . . . .

Theodoreti opera, græco latina, iiij tomis, in-fol.

Idem, prorogata in rem nostram librariam munificentia, ut perpetuus coemendis libris sumptus suppetat, primus inchoandæ bibliothecæ fundationi reditum quinquaginta florenorum annuorum, anno 1644, dono dedit, quem reditum bibliothecæ solvendum perpetuo hoc collegium suscepit, promisit. Vos, φιλοβιβλοι και φιλομαθεις, beneficii memores, benefactorii preces redditote.

XXXII. 1638. Vir nobilis, dominus *Engelbertus de Gryse*, toparcha Marsii, etc., in sui ac defuncti fratris, amplissimi ac nobilis

domini Antonii de Gryse, Brabantiæ consiliarii, memoriam, apud nos benevolentiæ suæ monumenta esse voluit hosce libros :

Plutarchi, vitas parallelas, græce, editionis Aldinæ, in-fol.

. . . . . .

Opera Ciceronis, in-8°, ix voluminibus editionis Henrici Stephani.

XXXIII. Dominus *Petrus de Visscher*, consiliarius cæsareus et regius :

Catechismum exemplorum Davroutii, in-4°., ij tomis.

. . . . . .

Mars gallicus Armacani, in-fol.
Aliosque permultos.

XXXIV. Vir illustris, dominus *Joannes-Conrardus d'Aubremont*, toparcha de Ribaucourt, legionis Walonum tribunus, 1639, dono dedit :

Neovallia del Alessandro de Groote, in-fol.

. . . . . .

Heronis Alexandrini spiritalia, græce, ms. in-fol.

XXXV. Admodum reverendus dominus *Rodrigues*, equitatus regii capellanus major, 1639 :

Opera OEcumenii, græce, in-fol., tomis ij.

XXXVI. Excellentissima domina *Ernestina de Linea*, comitissa de Nassau, etc., multos præstantes et magnos libros, partim Antwerpiæ, partim Coloniæ, emptos, dono dedit, 1639 :

Matthæi Fabri conciones, in-fol., iij voluminibus.

. . . . . .

Hugonis Grotii, in testamentum novum.

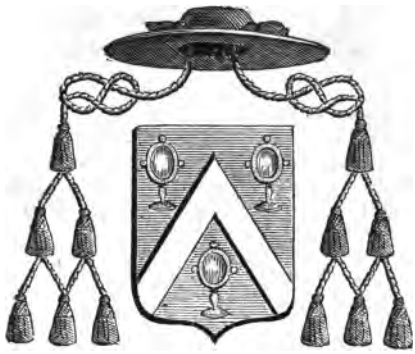
XXXVII. Reverendus pater *Philippus Nutius,* pro eximio in hanc bibliothecam affectu, dono dedit florenos sexcentos, quibus coempti sunt varii selectique libri, quorum numerum auxit deinceps additis hisce voluminibus :

Cornelii a Lapide, in Ecclesiasten, Cantica, Sapientiam, in-fol.

. . . . . .

Cornelii a Lapide, in Josue, Judices, Ruth, etc., in-fol.

XXXVIII. Admodum reverendus et clarus vir, dominus *Aubertus Miræus,* Sanctæ Romanæ Ecclesiæ protonotarius, decanus Antverpiensis, hisce a se editis libris bibliothecam hanc illustravit :



Chronicon belgicum, in-fol.

. . . . . .

Bibliotheca ecclesiastica, in-fol.

XXXIX. Illustrissimus dominus *Joannes de Kawka,* senior, baro de Riezan, in memoriam filii defuncti, dono dedit, 1643 :

L'architecture de Hondius, in-fol.

XL. Excellentisssimus dominus *Albertus Henricus, princeps de Linea,* Amblizi ac Sacri Romani Imperii, magnas Hispaniæ, inter virtutes generis magnitudini pares, omnis doctrinæ et elegantiæ æstimationem cultumque complexus, eruditorum studiorumque meliorum patronus perpetuus, a felicissima indole librorum optimorum amorem, a fortuna copiam, a judicio delectum, a studio peritiam consequutus ; ut, cum semper ejus dignitas libris vacare

non debeat, non possit, nostros tamen oculos, nostra ingenia libris alat, foveat, oblectet, huic bibliothecæ velut alteri musarum suarum hospitio tot, quæ subjicimus, præstântia volumina munifice obtulit, 1638 :

Libri dono dati ab excellentissimo principe de Linea, etc. :
Historiæ Indiæ occidentalis, iij tomis, in-fol.

. . . . . .

Histoire des princes d'Orenge, in-fol.

XLI. Excellentissimus dominus *Claudius Lamoraldus, princeps de Ligne,* Amblizii ac Sacri Romani Imperii, magnas Hispaniæ, evocatorum equitum, quos homines armorum vocant, ductor, legionis Walonicæ tribunus, etc., fraterni principatus et animi hæres, ut sectator Martis sic Musarum defensor, bibliothecæ nostræ hæc munificentiæ suæ monumenta esse voluit, 1643 :

(MÊME VIGNETTE QU'AU NUMÉRO CI-DESSUS.)

Hieronymi Henninges, theatrum genealogicum, v voluminibus, in-fol.
Leo belgicus Michaelis Aitsinger, cum figuris, in-4°.

XLII. Illustrissimus dominus, *baro de Bonlé*, pro suo in hanc bibliothecam affectu, ei dono dedit, 1654 :

Nobiliario del conde don Pedro, in-fol., magno.

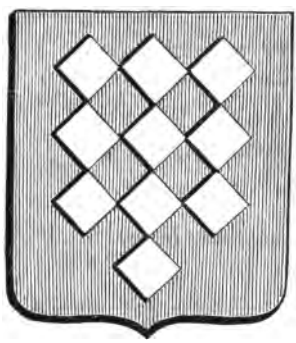
. . . . . .

Les vrais pourtraicts des roys de France, par Jacques de Bie.

XLIII. Posteritati sacrum. Illustrissima domina *Maria-Margarita de Grobbendonck*, hujus collegii fundatrix, ut munificentia sua etiam literarias collegii functiones complecteretur, foveret, in musas quoque et scientias, animo libens, beneficia sua extendere voluit, adeoque hanc bibliothecam præclaris doctorum virorum monumentis donavit, 1641 :

Repetitiones in totum corpus juris civilis, ix voluminibus, in magno in-fol.
Repetitiones in totum jus canonicum, vj voluminibus, in-fol.

XLIV. Excellentissima domina *Margarita de Lalaing*, comitissa de Berlaymont, musarum cultrix, hæc subsidia studiis nostris suppeditavit :



Flores seraphici reverendi patris Caroli d'Aremberghe, in-fol.
Philosophia Corporis Christi, per Molos, in-4°.

XLV. Vir clarissimus, dominus *Hartius*, jurisconsultus, dono dedit :

Omnia opera Erasmi, tomis ix, in-fol.

XLVI. Vir amplissimus, dominus *Georgius Uwens*, eques, et

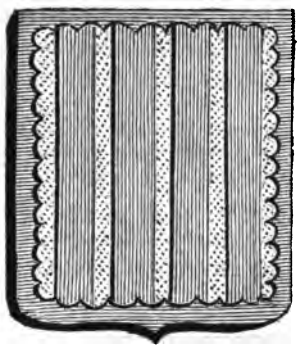
consiliarius regius, hanc bibliothecam instruxit variis antiquis numismatibus argenteis, æreis, his item rarioris notæ libris :

Valerio Maximo, gallice, in membrana descripto.

. . . . . .

Decretis ecclesiæ gallicanæ, per Laurentium Bocsellum, in-fol.

XLVII. Illustrissima domina *Isabella Margarita de Merode,* comitissa d'Isenghien et de Middelbourg, etc., dono dedit :



L'histoire généalogique des maisons de Guines.

. . . . . .

Alliances généalogiques de France, par Claude Paradin, ij tomis in-fol.

XLVIII. Nobilis dominus *N. Dhanis :*

Patris Royon, le calvaire ou Jesu en croix.

XLIX. Vir nobilis, dominus *Bernardus Morin,* Armenteria misit ad hanc bibliothecam :

Histoire généalogique de la maison de France, par Sainte-Marthe, ij voluminibus.

Histoire généalogique de la maison des Briçonnets, par Guy de Bretonneau, in-4°.

L. Amplissimus dominus *Carolus Bourgeois,* consiliarius, huic bibliothecæ dono dedit varios græcos auctores, ac nonnullos hebræos :

Eusebii opera, ij tomis, in-fol., græce, typis regiis.

. . . . . .

Florilegium epigrammatum græcorum, in-8° typis Aldi.

LI. Consultissimus dominus, advocatus *Volders,* dono dedit :

Radæ, controversias inter divum Thomam et Scotum, ij voluminibus, in-4°.

. . . . . .

Paradiso spirituale di Luca Mora.

LII. Reverendus dominus dominus *Gaspart Gaillart,* canonicus Anderlacensis, et juris utriusque licentiatus, suæ fraternæ memoriæ in hac bibliotheca consecravit, 1639 :

Officium beatæ Virginis, in-4°, iij voluminibus.

. . . . . .

Ludolphus de Saxonia, ms.

LIII. Dominus *Franciscus Goubau,* dono dédit :

(MÊME VIGNETTE QU'AU N° XXXI, PAGE 105.)

Epistolas Pii V, ab se editas, in-4°.

. . . . . .

Romam subterraneam, italice, in-fol. regali.

LIV. Dominus *Thomas Van der Cammen,* 1639 :

Theophylactum, in epistolas Pauli, græce et latine, in-fol. 1642.
Homoboni, de bonis commentarios resolutorios de examine ecclesiastico, tomos iij, in-fol.
Marii Alterii, de censuris, tomos ij, in-fol.
Ejusdem jam defuncti filii :
Opera Tili Livii, in-fol.

LV. Dominus *Hadrianus Vloets,* 1639 :

Dionysium Carthusianum, in IV libros sententiarum, ij voluminibus, in-fol.
Moriens deinde ex vulneribus plurimis fœdissimisque per sicarios nocturnos inflictis, testamento legavit huic bibliothecæ florenos ducentos, quibus præstantes libri comparati, 1649.

LVI. Dominus *Ferdinandus Van der Linden,* silvarum regiarum præfectus, 1639, dono dedit :

Andreæ Sussay, martyrologium gallicanum, in-fol.

LVII. Domicella *Regina Mechelman*, vidua clarissimi viri *Theodori Reyneghom*, jurisconsulti :

Opera sancti Basilii, græco-latina in-fol., iij voluminibus.

LVIII. Reverendus pater *Henricus Nemius* huic bibliothecæ procuravit, 1639 :

Eliæ a Sancta Theresa, legationem pro animabus purgatorii, ij voluminibus, in-fol.

Prælium Woeringanum Joannis I Brabantiæ ducis, in-fol.

LIX. Domina *Maria van Achelen*, vidua domini secretarii *Praets*, domina de Saint-Albert :

Decisiones Martæ, in-fol., ij volumina.

LX. Reverendus pater *Joannes Bocquet* procuravit bibliothecæ, tum libros varios, tum loculamentum latinis patribus excipiendis.

LXI. Vir clarissimus *Olivarius Vredius*, jurisconsultus, et senator Brugensis, 1640 :

Sigilla comitum Flandriæ, in-fol.

. . . . . .

Genealogia flandrica, in-fol.

LXII. Dominus *Franciscus Vivien*, bibliopola serenissimi principis cardinalis Ferdinandi :

Christophorum Sanctotiflum, in VII priora capita sancti Matthæi, in-fol.
Saint Jure, livre des eleus, in-8°.

LXIII. Dominus *Joannes Cnobbarus*, typographus, dono dedit :

Opera Climaci, in-fol., græco-latina.
Et varios libros typis suis excusos.

LXIV. Admodum reverendus dominus *Cornelius van Boesdonck*, abbas Postellanus, 1640 :

Opera sancti Epiphanii, græco-latina, ij tomis, in-fol.

LXV. Illustrissimus dominus, dominus *Ludovicus de Bolea*, eques, 1640 :

Antonius Sola, ad decreta Sabaudiæ, in-fol.
Seraphinus de Seraphinis, de privilegiis juramentorum, in-fol.

LXVI. Dominus *Ferdinandus Van der Linden*, junior, silvarum regiarum præfectus :

Sancti Joannis Chrysostomi, volumina ij, *in epistolas sancti Pauli*, græce, editionis antiquæ, in-fol.

LXVII. Dominus *Michael Routard*, sanctiori consilio regio a secretis :

Opera Philonis judiæ, græco-latina, in-fol.
Emmanuelis Meterani, historiam, gallice, in-fol.

LXVIII. Vir nobilis, dominus *Antonius-Chiabertus de Morin*, toparcha de Groenstraete, 1640, dono dedit :

Histoire genealogique de Bretagne, in-fol.

. . . . . .

Hippocratis opera, in-8°.

LXIX. Dominus *Timon Slingelant*, jurisconsultus, 1640 :

D'oude chronyke van Hollant, etc., in-fol., *door W. Van Gouthoven.*

LXX. Domicella *Catharina de Wael van Vronesteyn*, dono dedit, 1640 :

Les œuvres du père Richeome, en ij volumes, in-fol.

LXXI. Admodum reverendus pater *Bartholomæus de los Rios et Alarcon*, sacræ theologiæ doctor, ordinis sancti Augustini in Belgio definitor, serenissimi principis Ferdinandi Austriaci concionator, pro suo in hanc bibliothecam affectu, anno 1641, dono dedit :

Ab se compositam, *Hierarchiam marianam*, in-fol.
De VII verbis, in-4°.

LXXII. Dominus *Petrus de May*, drossardus Diestensis, 1642, dono dedit :

Galliam purpuratam Petri Frizon, in-fol.
Antonii Possevini Gonzagam, in-fol.

LXXIII. Dominus *Jacobus Pardo* rem numariam antiquam auxit

numismatibus quinquaginta virorum tam græcorum quam romanorum, sago togaque illustrium, 1642.

LXXIV. Dominus *Martinus Van den Boom* dono dedit, 1642 :

aire de l'histoire de France, par de Serres, in-fol.
Enguerrand de Monstrelet, chroniques de France, in-fol.

LXXV. Admodum reverendus dominus *Christophorus Butkens,* prior Sancti Salvatoris, ordinis Cisterciensis, dono dedit :

Trophées de Brabant, tome I, a se compositas.

LXXVI. Dominus *Alexander Goubau*, senator Antverpiensis, 1643, dono dedit :

(MÊME VIGNETTE QU'AU N° XXXI, PAGE 105.)

Introitum serenissimi Ferdinandi Austriaci, Hispaniæ infantis, Sacræ Romanæ Ecclesiæ cardinalis, in urbem Antverpiam, in-fol. maximo.

LXXVII. Perillustris ac reverendissimus dominus *Nicolaus de Haudion*, episcopus Brugensis, dono dedit, 1643 :

Omnia opera sancti Cyrilli, græco-latina, in-fol., vij voluminibus

LXXVIII. Reverendus pater *Joannes Blocklant*, superior missionis Hollandiæ, 1649, dono dedit :

Atlantis novi, Blaeu, tomos iij et iv.

LXXIX. Vir amplissimus, dominus *Georgius Uwenus*, eques, toparcha Sancti Laurentii de Berkem, regiæ majestatis in supremo Brabantiæ et supremo navali senatu consiliarius, huic societatis bibliothecæ testamento legavit, ea lege et cautione ut alienari non possint, tum libros, tum antiquos numos, quos cum conditionibus ab ipso præscriptis subjicimus. Æternum illi præmium rependat Deus. Ita vovet societas Canisianis omnibus, quos inter Georgius Uwenus claruit, æternum devota, 1643.

EXTRAIT HORS DU TESTAMENT DE FEU LE CONSEILLER UWENS, EN DATE DU DERNIER DE MARS 1643.

Ma bibliotheque (exceptés les livres dont j'ay desia disposé ou pourray encor disposer) serat partagée par portions esgales entre mon frere le conseiller de Luxembourg, et le college des peres jesuites d'icy : sauf que mon dit frere aurat per preciput l'atlas en trois volumes, l'entrée du prince cardinal Ferdinand en Anvers, Hieronymum Natalem representant par images la vie de Nostre Seigneur, de très-grande valeur, et tous les Mercures françois : substituant en la part de mon dit frere, et en cas de non enfans légitimes, mon nepveu Charles Rhenin Laurin.

Les dits peres tiendront memoires et liste pertinente de tous les livres qui seront venu de moy, comme aussy des medalles antiques que je leur donne et

laisse, j'entend toutes les grecques, tant d'argent que de cuyvre, venues du cabinet de feu monsieur Rockox, et par moy achaptées apres son trepas; item, des aultres soixante d'argent romaines et semblables, cent de cuyvre, qui leur seront aussy données, et donne par ceste mienne disposition. A charge de ne rien de tout ce que dit est pouvoir donner, obliger ny vendre a jamais, soubs quel pretexte que ce soit; a peine de perdre ce legat, et estre encontinent apprehendé par mon dit frere, ses enfans masles, et à leur deffault, par mon nepveu le sieur Henry-Florent Laurin, luytenant civil de Gand. Obligeant les dits peres, en cas d'acceptation du dit legat des livres et medalles (dont mon dit frere prendrat acte et recepiscé), de mettre a toujours mon pourtraict en leur bibliotheque, avec mes armoyries et devise, comme bienfaicteur d'icelle, et ce a peine que dessus; lequel pourtraict, fait et tiré d'un bon maistre, leur serat donné audedans trois mois apres ma mort, enchargeant de ce mon dit frere, etc.

Ainsy extraict par moy soubsigné hors du testament originel du feu le conseiller Uwens, mon frere.

Je soubsigné, recteur du college de la compagnie de Jesu, a Bruxelles, accepte, pour et au nom du dit college, le legat cydessus mentionné, aux conditions portées dans le testament, duquel cet extraict est tiré; lesquelles je promets, au nom du dit college, accomplir et faire observer soubs les peines y reprinses. Declarant en outre que de ce pouvoir faire, j'ay authorité et pouvoir de mes superieurs.

Faict a Bruxelles, ce . . . . . .

LXXX. Reverendus pater *Ægidus Breeckmans*, post Hallensem decanatum societatem Jesu ingressus, dono dedit, 1644 :

Omnia opera Joannis Scoti, in-fol., xij tomis compacta.

LXXXI. Domina *Anna Goos*, vidua domini *Antonii van Battel*, dono dedit, 1644 :

Opera sancti Bernardi, abbatis, ij tomis in-fol, *per Jacobum Merlonum*, 1641, *procurante R. P. Martino Van der Vliet.*

LXXXII. Memoriæ sacrum. Non minor est *Balthasaris Moreti* secundi quam primi in hanc bibliothecam beneficentia, nam libros omnes quos elegantissimis suis typis excudit, prorogata patrui Balthasaris, piæ memoriæ, donatione sui in hoc collegium affectus monumenta dicare, dedicare pergit, 1643 :

Arriaga, in primam partem, ij volumina in-fol.

. . . . . .

Traittez de paix, etc., in-8°.

LXXXIII. Reverendus pater *Remigius Happart,* rector hujus collegii, dono dedit bibliothecæ :

Numisma argenteum ducis Lotharingiæ, quo generosum animum suum testatus est orbi, dum arma pro se in Gallos assumpsit.
Item, chartaceum numum, Leydæ cusum, obsidionis anno 1574.

LXXXIV. Vir clarissimus, *Lambertus a Tornaco,* consiliarius, et consilii privati serenissimi electoris Coloniensis, principisque Leodiensis, secretarius, dono dedit :

Diodori Siculi, historiarum tomum, in-fol, græcum, manu exaratum, 1644.

LXXXV. Domina *Joanna de Fourdin,* vidua domini *Henrici Verlarii,* medici aulici, vivens dono dedit :

Scripta mariti ad rem herbariam novamque noscendi herbas methodum spectantia.
Porro testamento legavit :
Volumen grande in-fol., in quod maritus ejus herbas veras digessit, 1646.

LXXXVI. *FamiliaC hiffletia,* ad omnem literaturam illustrandam ac propagandam nata, scriptisque juxta et eruditione inclyta, hos ingeniorum suorum partus nostræ bibliothecæ memoriæque sempiternæ consecrat. — Illustris et clarus dominus *Chifflet,* archiater regius, omnium suorum operum unum dedit exemplum. — Idem præstitêre ejus filii : admodum reverendus ac amplissimus dominus, *Julius Chiffletius,* ex cancellario Aurei Velleris abbas Balarnensis, et consiliarius regius in suprema curia Dolana; ac reverendus dominus *Joannes Chiffletius,* canonicus Tornacensis, et catholicæ majestatis a sacris in aula Burgundica.

LXXXVII. Dominus *Joannes-Baptista Maes,* eques ordinis militaris Sancti Jacobi, lustrationum solutionumque militarium præfectus, regi a consiliis et administratione ærarii, 1648, rem antiquam numariam auxit, numis partim argenteis, partim æreis, bonæ notæ circiter nonaginta.

LXXXVIII. Dominus *Joannes Wittert* singularia venerandæ antiquitatis monumenta in hanc bibliothecam contulit :

Numos Cæsarum, argenteos, quinquaginta.
» » æreos, viginti.

Testulas duas judiciales, quibus rei absolvebantur, condemnabantur.
Vas fictile magnitudinis admirandæ, 1649 et 1655.

LXXXIX. Admodum reverendus dominus *Libertus de Pape,* Parcensis monasterii abbas dignissimus, anno 1649, dono dedit :

Corpus historiæ Byzantinæ, græco-latinum, forma typisque regiis excusum, tomis x.
Anastasium bibliothecarium, ejusdem typi ac formæ.

XC. Clarissimus typographus, dominus *Joannes Blaeu,* Amstelodamensis, hæc volumina elegantissimis a se typis edita, 1649, dono dedit :

Theatrum urbium Belgii regii, in-fol. regali.
» » *Belgii fœderati,* in-fol. regali.
Missale romanum, in-fol.

XCI. Illustrissimus dominus *Michael de Luna et Arrellano,* eques Divi Jacobi, et summus in Belgio Burgundiæ justitiæ militaris præfectus, 1649, dono dedit .

Ferdinandi de Orio, in Tertullianum, de patientia, tomos ij, in-fol.

XCII. Dominus *Theodorus Verjuys,* jurisconsultus, 1655, dono dedit :

Jacobi Golii, lexicon arabico-latinum, in-fol.

XCIII. Reverendus pater *Arnoldus de Wal,* e tirocinio romano in Belgium reversus, hisce libris, quos ex Italia detulerat, bibliothecam nostram auxit, 1642 :

Ludovici Aurelii, compendium Baronii, iij volumina in-12.

. . . . . .

Antonio Guylielmo, grandezze della Santa Trinita, in-4°.

XCIV. Magister *Joannes-Ignatius Diertins,* 1646, 26 januarii, infrascriptos libros, a defuncto parente, domino Bernardo Diertins, juris utriusque licentiato, sibi relictos, dono dedit :

Arnoldi de Reyger, thesaurus juris, in-fol.

. . . . . .

Cuneri Petri a Brouwershaven, tractatus controversi, in-8°, et multi alii.

XCV. Dominus *Lambertus van Bueghem,* juris utriusque licentiatus, 1651, hisce libris nos donavit :

Guicciardini, historia Italiæ, in-fol.

. . . . . .

Bonnæ expugnatio, in-4°.

XCVI. Dominus *Jacobus Cloeps,* jurisconsultus, munifice in hanc bibliothecam contulit, 1650 :

Antonii Sanderi, Flandriam illustratam, tomos j et ij.

XCVII. Vir nobilis et clarissimus dominus *Ludovicus de Villers,* senator Tornacensis, dono dedit, 1650 :

Vincentii Burgundi bibliothecam mundi, tomis iv, in-fol.

XCVIII. Clarissimus dominus *Jacobus Caverson,* III vir a. a. a. f. f. Conciliorum tomos xxxvij ex editione regia Parisiensi magnifice excusos, compactos, opus admiranda elegantia, splendore, dignitate spectabile, missioni Castrensi societatis Jesu et huic bibliothecæ Bruxellensi dono dedit, 1651.

(MÊME VIGNETTE QU'AU N° XIX, PAGE 102.)

XCIX. Dominus *Petrus Sautmannus,* serenissimi Poloniæ regis pictor, eximium artis suæ monumentum, principes Hollandiæ, in

regali folio, cum adjecta a Petro Scriverio historia, excusos, dono dedit, 1651.

C. *Missio Castrensis* societatis Jesu coemptos ex auctione librorum illustrissimi domini Caroli a Mansfelt, 1651, dono dedit huic bibliothecæ.

CI. Illustrissimus dominus, *colonellus Wolf*, 1651, dono dedit :

Opera historica Thuani, germanice, tomis ij, in-fol.

CII. Reverendus pater *Hubertus Wilthem*, provinciæ gallo-belgicæ societatis Jesu præpositus provincialis, dono dedit :

Librum a se compositum *de arte gubernandi*.

CIII. Reverendus pater *Joannes Wynants*, alias Vermey, ex missione Delfensi, dono transmisit :

Historiæ ecclesiasticæ, tomos plures in-fol., *a R. P. Ludovico Makeblyde* belgice conscriptos, et pro editione examinandos.

CIV. Dominus *de Ridder*, Ultrajectinus, ærarium hujus bibliothecæ auxit numismatibus antiquis melioris notæ :

Argenteis, viginti tribus.
Æreis majoribus, centum.
» minoribus, quadraginta sex.
» græcis, triginta.

CV. Vir clarissimus, dominus *Robertus Farvacius*, hujus collegii medicus, ut corpora nostra valetudine, sic animos scientia locupletans, dono dedit, 1655 :

Patris Joannis Baptista Riccioli, almagestum novum, tomi j utramque partem complexum, in-fol.

CVI. Vir ornatissimus, dominus *Abraham Elzevir*, clarus hujus sæculi inter Batavos typographus, dono dedit :

Librum a se impressum, *contra Vossii*...

CVII. Vir amplissimus, dominus *Petrus Stockmans*, in supremo Brabantiæ senatu a consiliis regiæ catholicæ majestatis, volumine,

et magnitudine et æreis laminis præstanti, hoc musæum auxit, quod complectitur :

Principis Mauritii res gestas in Brasilia.

CVIII. Vir illustris ac amplissimus dominus, dominus *Viole,* præses christianissimi regis Parisiis, sui affectus erga hoc sibi devotum collegium memoriam, dum in Gallias discessit, in hisce impressis superesse voluit memoriis :

Les memoires du ducq de Sully.
Les memoires du maresehal de Tavanes.

CIX. Reverendi patres, *Joannes Bollandus* et *Godefridus Henschenius,* sanctorum, quorum omnium acta, insigni studio, eruderant, conscribunt, vulgant, volumina a se in lucem emissa bibliothecæ huic dono dederunt :

Mensem januarium, ij voluminibus.
Mensem item februarium, iij voluminibus.

CX. Reverendi patres, *Cornelius Porret, Joannes-Guilielmus a Steinèn, Franciscus-Xaverius Perez,* societatis Jesu, dono dederunt plura singuli ex iis, quæ curiosum hujus bibliothecæ thesaurum et auxere et ornavere magnopere.

CXI. Charissimus frater noster societatis nostræ, *Jacobus Hannot,* admodum reverendi patris generalis nostri domesticus adjutor, dono misit :

Historiam concilii Tridentini, per R. P. Pallavicinum, societatis nostræ, italice conscriptam, tomis ij, in-fol.

CXII. Vir clarissimus, dominus *Croonendael* consilio status regiæ suæ catholicæ majestatis a secretis, dono dedit :

Les mémoires de M. de Castelnau, ij tomis.

L'abbé STROOBANT.

BIOGRAPHIE.

Imprimeurs, libraires, correcteurs, compositeurs, fondeurs, lithographes, etc., qui se sont fait connaître à divers titres, principalement comme écrivains.

(*Voy.* le *Bulletin*, t. VII, p. 174.)

(1re SÉRIE.)

A

Aigueperse (P.), littérateur, membre de plusieurs sociétés savantes, libraire à Clermont-Ferrand, est auteur des ouvrages suivants :

La famille royale, ou les Bourbons sur le trône ; Tulle, 1829, in-8°. — *Les divers genres de célébrités de l'Auvergne ;* Clermont, 1831, in-8°. — *Biographie ou Dictionnaire historique des personnages d'Auvergne illustres ou fameux par leurs écrits, leurs exploits, leurs vertus, leurs erreurs, leurs crimes ou leur rang ;* 1836, 2 vol. in-8°. — *Notice biographique sur M. Oscar Turge, rédacteur en chef de la Gazette d'Auvergne ;* Clermont, 1847, in-8°, etc.

Anisson (Louis-Laurent) nommé, en 1725, directeur de l'imprimerie royale en survivance (1), a publié : *Premier Mémoire sur l'impression en lettres, suivi de la description d'une nouvelle presse exécutée pour le service du Roi, et publiée par ordre du gouvernement ;* Paris, Moutard, 1785, in-4°, fig. Ce mémoire, selon M. Gab. Peignot (*Répertoire bibliographique universel*), prouve combien l'auteur était

(1) *Voir* la *Notice historique sur l'imprimerie nationale* par Auguste Bernard ; Paris, petit in-8°, de 128 pp. 1848. Orné d'une gravure représentant la statue de Gutenberg inaugurée à l'imprimerie nationale le 1er janvier 1843.

occupé du mécanisme de l'art typographique. M. Anisson a péri victime du tribunal révolutionnaire.

Arène (Auguste), imprimeur-libraire-éditeur à Nantua, est auteur d'une *Histoire ancienne et moderne du département de l'Ain ;* 1847, in-4°, et des *Tablettes littéraires de l'Ain et du Jura;* 1845, in-8°.

Aubin, libraire éditeur à Aix en Provence, est le propriétaire-éditeur du *Mémorial d'Aix,* journal politique, littéraire, administratif, judiciaire, commercial, agricole et feuille officielle d'annonces légales, dans lequel il insère des articles de fonds et rédige la chronique locale. Le Mémorial d'Aix paraît tous les dimanches depuis seize ans.

B

Backer (Georges **de**), imprimeur et libraire à Bruxelles, vers la fin du XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle. Il a donné une nouvelle édition revue et corrigée de la traduction française de *Lazarille de Tormes,* par l'abbé de Charnes ; 2 vol. in-12, 1698 ; — *Dictionnaire des proverbes françois, avec leur explication et leur origine;* 1710, petit in-8°. Ouvrage rare (disent les auteurs de la *Nouvelle Biographie universelle* publiée par MM. Firmin Didot, frères, sous la direction de M. le Dr Hoefer), reproduit par Leroux, sous ce titre : *Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial.* Amsterdam, 1718, in-8°.

L'imprimeur de Backer a traduit du flamand *l'Histoire du Saint-Sacrement de miracle,* par P. Cafmeyer ; Bruxelles. 1720, in-8°. — Valère André en parle dans sa *Bibliotheca Belgica.*

Bacquenois (Nicolas), imprimeur lettré du XVIe siècle. En 1549, il éditait à Lyon les opuscules de Pierre Adam ; en 1552, il se trouvait à Reims, où l'attira sans doute le cardinal de Lorraine, dont il fut l'imprimeur en titre. Ayant traduit du latin de Jean Fère *les Précations et formes de prier Dieu,* Bacquenois débuta par cette publication dans l'exercice de son art en Champagne (Reims, 1551, in-16). Il composa quelques années après un *Brief traité de l'ordre du divin office des religieuses servantes à Dieu, sous la réformation de Fontevrault ;* imprimé, à Reims, par Bacquenois, 1558. — A la demande de l'évêque Nicolas de Lorraine, Bacquenois

transporta son imprimerie de Reims à Verdun, où il imprimait, en 1560, le bréviaire du savant Nicolas Pseaume. Le titre de ce volume porte : *Virduni excudebat* Nicolas Bacnetius, *dicti R. ep. typog.* D'autres ouvrages, mais en petit nombre, sortirent encore des presses de Bacquenois. Ils sont remarquables par leur correction et surtout par leurs préfaces, véritables morceaux littéraires dus à la plume de Bacquenois, et qui prouvent un goût sage et cultivé. Étant devenu receveur des domaines de l'évêque Pseaume, il aliéna son imprimerie vers 1570. Il a composé et dédié au prélat qui le protégeait un *petit tarif des monnoies ayant cours en Lorraine.*

(Bibliophile Jacob), Paul Lacroix.

Bailly (Louis), né à Quartes, province de Hainaut, le 28 avril 1796, imprimeur-libraire-éditeur à Péruwelz (Hainaut), est auteur des ouvrages suivants, qui sont sortis de ses presses : *Nouvelle méthode raisonnée pour apprendre l'orthographe française sans maître et en fort peu de temps,* etc., par L. Bailly, ex-professeur breveté; Péruwelz, in-8° de 114 pages. — *Nouveau traité d'arithmétique décimale et ancienne, renfermant un grand nombre de problèmes avec leurs réponses et la manière de les opérer;* Péruwelz, in-8° de 92 pages. — *Nouveau traité de prononciation pour la lecture à haute voix et la récitation;* Péruwelz, in-8° de 80 pages. — *Le secrétaire général ou nouveau traité de style épistolaire;* Péruwelz, in-12 de 72 pages, augmenté de la tenue des livres. — *Nouveau traité d'analyse grammaticale et logique;* Péruwelz, in-12 de 50 pages. — *Nouveau traité analytique de la ponctuation.* In-12 de 32 pages. — *Nouveau glossaire français, ou dictionnaire servant à l'explication des mots les moins connus.* In-12 de 100 pages. — *Nouvelle méthode pour apprendre à lire d'une manière facile et agréable,* ornée de 34 figures. — *Manuel du système métrique,* orné de 45 figures, *représentant les poids, les mesures et les monnaies.* In-16 de 42 pages. — *Manuel de connaissances utiles extraites des meilleurs auteurs.* In-16 de 96 pages. — *Arthur de Cantorbry et Jules Péronet, ou aventures curieuses et intéressantes renfermant plusieurs projets tendant à rendre les riches et les pauvres heureux, à empêcher le vagabondage, la mendicité, les émeutes, le pillage, le vol, la prostitution, la guerre civile et même un grand nombre d'assassinats;* Péruwelz, in-18 de 116 pages, 1848.

Balleroy (Jean-Baptiste), imprimeur éditeur à Bruxelles (Boulevard de Waterloo), a publié *Annuaire industriel, administratif de la Belgique;* 2 vol. in-18. (Voir *Recherches sur les almanachs belges,* par A. Warzée.) — *Collection des statuts des sociétés anonymes,* etc., Bruxelles, 1839, 2 vol. in-8°.

Balthazard (N.), imprimeur à Nancy, a rédigé et édité une vie de la vertueuse reine de Sicile (Philippine de Gheldres); Nancy, 1721.

Baour (Jean Florent), imprimeur-libraire, écuyer, scelleur de la chancellerie de France, fut avantageusement connu par son esprit et par sa probité. Il a rédigé et publié, pendant plusieurs années, la *Gazette de Toulouse.* On a encore de lui l'*Almanach historique de cette ville et du Languedoc.* La collection des nombreuses éditions de cet annuaire offre, en abrégé, l'histoire de la capitale du Languedoc. M. Baour, qui est mort pendant la révolution de 89, laissa une fortune assez considérable à L. P. M. F. Baour-Lormian, son fils, l'imitateur d'Ossian, le traducteur du Tasse et l'auteur d'Omasis.

(*Biog. Toulousaine.* Paris, 1823, 2 vol. in-8°.)

Baranci (François), habile et savant typographe, correcteur de l'imprimerie de Jacques du Creux, un des amis lettrés de Nicolas Chorier (1), auteur d'une *Relation de la mort de Cinq-Mars et de Thou.* Décédé en 1651, il figure dans la *Biographie Lyonnaise,* de MM. A. Péricaud et Breghot-du Lut.

Béranger (Pierre Jean **de**), naquit à Paris, le 19 août 1780, chez son grand'père, tailleur, rue Montorgueil, 50. A l'âge de douze ans, il entra comme apprenti typographe dans l'imprimerie de M. Laisney, à Péronne. « N'ayant pu parvenir à m'enseigner l'orthographe, dit Béranger, il me fit prendre goût à la poésie, me donna des leçons de versification et corrigea mes premiers essais. » C'est par ces lignes que Béranger, dont la gratitude n'a jamais oublié un seul de ses protecteurs, rendait hommage à l'honorable M. Laisney.

Béranger, qui suivait en même temps les cours de l'institut patrio-

(1) Né à Vienne en Dauphiné, vers l'année 1609, mort en 1692.

tique, fondé à Péronne par M. Ballue de Bellanglise, ancien député à l'assemblée législative, quitta l'imprimerie de M. Laisney pour se rendre à Paris en 1796, et se livrer entièrement à la carrière littéraire, pour laquelle il avait une irrésistible vocation. Béranger est mort à Paris, le 16 juillet 1857.—Nous ne faisons figurer son nom dans ce travail que pour mémoire, et nous renvoyons nos lecteurs à ses nombreux biographes.

Bernard (Aîné), imprimeur et maire de Écotay (Loire), vient de publier une brochure en excellents vers qu'il a dédiée à M. Victor de Laprade, son compatriote et son ami. Ce petit poëme qui a pour titre *Écotay*, sorti des presses de Bernard aîné, in-8°, 1858, est l'histoire de l'humble village d'Écotay bâti aux pieds d'un ancien manoir féodal et que M. Bernard administre. Le poëte vient rêver auprès de ses immenses ruines, et leur demande les secrets du passé ; sa voix est entendue : l'histoire du village et du manoir se déroule à ses yeux.

Bernard (Auguste Joseph), né à Montbrison (Loire), en 1811, fils de Charles Laurent Bernard, maître-imprimeur en cette ville. Correcteur à l'imprimerie impériale de France, membre de plusieurs académies et sociétés savantes, M. Bernard est auteur des ouvrages suivants : *Histoire du Forez*, suivie de la *Biographie et Bibliographie forésiennes;* Paris, 1836, 2 vol. in-8°, *Les d'Urfé, souvenirs historiques et littéraires du Forez au* XVIe *et au* XVIIe *siècle;* Paris 1839, in-8°. — *Procès-verbaux des Etats généraux de* 1593, Paris, 1842, 1 vol. in-4°, faisant partie de la Collection des documents inédits de l'histoire de France, publiée par ordre du gouvernement. — *Mémoire sur les Origines du Lyonnais;* Lyon, 1847, 1 vol. in-8°.— *Notice historique sur l'imprimerie nationale* (IMPÉRIALE); Paris, 1848, 1 vol. in-18. — *De l'Origine de l'imprimerie et de ses débuts en Europe;* Paris, 1853, 2 vol. in-8°. — *Proposition d'un Congrès typographique à tenir à Paris, en* 1855. (Cette note a été publiée dans le Journal *l'Athenæum français,* 8 octobre 1853, sous le titre de *Projet de fondation d'un musée typographique à Paris.*) — *Note sur les éditions royales de Buffon.* (*Extrait du Journal général de l'instruction publique,* n° 46, 10 juin 1854.)

M. Bernard est un des collaborateurs de *la Revue du Lyonnais,*

ainsi que du *Bulletin du bibliophile belge*. De nombreux articles qui ont paru dans ces recueils attestent de grandes connaissances bibliographiques et une aptitude toute spéciale.

Blanchard (Pierre), ancien libraire au Palais-Royal, galeries de bois, à l'enseigne du *Sage Franklin*, à Paris, est auteur de plusieurs ouvrages utiles à la jeunesse. Nous citerons celui-ci : *Tableaux de la nature et des bienfaits de la Providence;* Paris, 1812, petit in-8° de 382 pages (à la librairie d'éducation de Pierre Blanchard).

Blum (Robert), né à Cologne le 10 novembre 1807, fusillé à Vienne (Autriche), le 9 novembre 1848, fut d'abord tonnelier, après cela caissier au théâtre de Leipzig, libraire à Leipzig, ensuite membre du parlement. Il s'est fait connaître par un *Dictionnaire politique*, imprimé à Leipzig, dont il n'a donné que les cinq premières livraisons.

Il existe un portrait lithographié de Robert Blum; M. Bodel-Nyenhuys en donne la description dans sa liste n° V.

Bodoni (Jean-Baptiste), naquit à Saluces en 1740, d'un père imprimeur, qui, le destinant à sa profession, ne négligea rien pour son éducation.

A l'âge de dix-huit ans, il entreprit le voyage de Rome, où il visita la fameuse imprimerie de la Propagation de la foi. Ses manières polies, son intelligence à apprécier chaque chose, frappèrent le directeur de l'établissement, qui l'admit en qualité d'ouvrier. Ce fut dans cette imprimerie qu'il conçut la pensée de faire faire à la typographie des progrès analogues à ceux qu'avaient faits la peinture et la statuaire. Sa réputation d'artiste lui procura les moyens de réaliser son projet. Appelé à Parme pour y prendre la direction de l'imprimerie ducale, il y opéra une réforme complète, à laquelle il attacha à jamais son nom. L'imprimerie *Bodonienne* marque une ère nouvelle dans l'histoire de l'imprimerie italienne. C'est de là que sont sortis ces magnifiques livres où la beauté et l'éclat des caractères, l'élégance dans la distribution des pages et des matières, la pureté du papier et surtout de la correction, le disputent aux meilleures productions de la typographie anglaise et française, auxquelles l'Italie n'avait rien à comparer jusque-là.

Bodoni surveillait lui-même la fonte des caractères de son impri-

merie. Doué d'un excessif amour-propre à l'égard de ses ouvrages, il souffrait de leurs moindres imperfections ; une faute d'impression dans un livre sorti de ses presses, et qui devait porter son nom, était pour lui un sujet de douleur. Aussi, l'excellence de ses éditions est-elle incontestée.—La ville de Parme avait décerné à Bodoni une médaille, en l'inscrivant parmi les gentilshommes du pays; il était aussi chevalier de l'ordre de la Réunion et de celui des Deux-Siciles. Le pape Pie VI l'honora de deux médailles; le roi d'Espagne, Charles III, le gratifia du titre honorifique d'imprimeur de sa maison.

Bodoni avait fait hommage à l'empereur Napoléon Ier de sa magnifique édition de l'Iliade. L'Empereur lui fit en récompense une pension de 3,000 francs, et qui bientôt fut suivie d'une gratification de 18,000 francs, destinée à aider l'éminent imprimeur dans la publication qu'il avait entreprise des classiques français. Bodoni dirigeait cette publication et travaillait en même temps à son excellent *Manuel typographique,* lorsque la mort le surprit, le 20 novembre 1813. Ses obsèques furent célébrées avec une pompe extraordinaire.

M. Bodel-Nyenhuis donne la description de deux portraits de Bodoni dans ses listes III et V, *Collection de portraits d'imprimeurs, de libraires,* etc.

(Voy. *Conversation's Lexicon.* — Barré. *Nouvelle biographie classique.* — Ch. Beauprand. *Biographie des Grands-Inventeurs,* etc. Paris, 1856, in-18, 2e édit.)

Boitel (Léonard), né à Rive-de-Gier (Loire), le 26 octobre 1806, mort à Irigny, le 2 août 1855. Imprimeur à Lyon depuis le 1er mars 1833 jusqu'au 30 juin 1852, il céda son imprimerie à M. Aimé Vingtrinier. — Auteur de poésies diverses, de vaudevilles et de drames joués aux Célestins à Lyon; fondateur et directeur de la *Revue du Lyonnais,* en janvier 1835, il a publié 32 volumes de ce recueil littéraire dont le succès s'est maintenu depuis vingt-trois ans. — La description bibliographique de ses ouvrages a été donnée par deux de ses biographes : *Notice nécrologique sur M. Léon Boitel, fondateur de la Revue du Lyonnais,* par Aimé Vingtrinier ; extrait de la *Revue du Lyonnais,* du 1er septembre 1855, et tiré à part à fort petit nombre. — *Notice bibliographique sur M. Léon Boitel,* par Ferd. Grimont; Paris, P. Jannet, in-8°, 1856.

Bottier (P. F.), imprimeur-libraire, né à Bourg-en-Bresse, depuis 1817. Il était le continuateur de l'*Annuaire du département de l'Ain*. La première année de cet annuaire parut l'an IX de la République française (1801), publié par Dufour et Josserand. Cet annuaire a subi diverses augmentations depuis sa naissance, il est presque toujours terminé par quelque travail important sur la Bresse; ce qui le fait rechercher. La pagination des additions de la fin du volume suit d'année en année, quand le travail est trop long pour être donné d'une seule fois; c'est ainsi que des auteurs, qui ne peuvent pas toujours faire en une seule fois les frais d'impression d'un ouvrage dont le débit est peu assuré, trouvent le moyen de se rendre utiles et d'être connus.

M. Bottier, qui était le propriétaire et le rédacteur en chef du *Journal de l'Ain*, étant décédé en 1843, M. Milliet-Bottier, son gendre, imprimeur-libraire-éditeur à Bourg, a repris la rédaction de cette feuille politique et en continue la publication.

M. Milliet-Bottier vient de publier un travail historique sur les *Anciennes maisons de Bourg*. Il a recueilli dans une brochure sortie de ses presses, les vieux souvenirs de la capitale de la Bresse.

On possède un portrait lithographié de M. P. F. Bottier, imprimeur à Bourg-en-Bresse. Ce portrait n'est pas mentionné dans les listes de M. Bodel-Nyenhuis.

Bouchony (Joseph), imprimeur-libraire-éditeur, à Orange, a donné : *Almanach de l'arrondissement d'Orange, pour* 1810. In-8° de 324 pages. — Cet ouvrage est dédié à M. le baron de Stassart, auditeur au conseil d'État, membre de la Légion d'honneur, sous-préfet de l'arrondissement d'Orange. Il contient de curieux renseignements historiques sur la ville d'Orange et sur le département de Vaucluse, ainsi que la description des honneurs funèbres rendus à la mémoire de M. Dutillet dernier évêque d'Orange. C'est M. le baron de Stassart qui les lui fit rendre et qui, par un nouveau témoignage de respect pour ce digne prélat, lui fit ériger, à ses frais, un monument d'une simplicité noble.

Mgr. Louis-Guillaume Dutillet, né au château de Montramay, en 1729, mourut à Blunay lez-Metz-sur-Seine, le 22 décembre 1794.

Boutet (Frédéric), imprimeur-libraire-éditeur à la Rochelle, né

le 21 décembre 1801, a publié : *Voyage en Belgique et en Hollande.* — *Une visite à Claremont*, 1851 ; c'est la seconde édition des *Lettres écrites à un ami*, insérées dans le feuilleton de l'*Echo rochelais*, publié par F. Boutet. (*Voy.* Raingueet, *Biographie Saintongeaise.*)

Bovy, libraire-éditeur, à Paris, auteur de l'*Encyclopédie commerciale, manufacturière, agricole et intellectuelle.*

Braeckenier (A. Joseph Dominique **de**), imprimeur-libraire, à Bruxelles, successeur de G. F. Huyghe (1).

M. de Braeckenier rédigeait l'*Impartial bruxellois, nouvelles politiques nationales et étrangères*, journal quotidien, in-4°, créé par lui en 1796.

Il a publié dans le *Recueil des lois*, t. VI, 3e série, une notice biographique sur l'imprimeur Huyghe. Ainsi que *la fête de l'amitié*, ou vers et couplets à G. F. Huyghe, chantés dans une compagnie d'amis, la veille de sa fête, le 9 février 1801.

On trouve de curieux renseignements sur de Braeckenier dans l'*Essai historique et critique sur les journaux belges*, par André Warzée, 1 vol. in-8°. Gand, 1845.

Breitkopf (Johann Gottlob Immanuel), imprimeur, à Leipzig, en 1778, s'est fait connaître par une dissertation sur l'histoire de la découverte de l'imprimerie : *Ueber die Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst. Bei Gelegenheit einiger neueren darüber geäusserten Meinungen.* Leipzig, 1779, in-4°. Il a aussi donné une traduction allemande des Nouvelles recherches sur l'origine de l'imprimerie, dans lesquelles on fait voir que la première idée en est due aux Brabançons (mémoire de Jean des Roches, lu à la séance de l'académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, le 8 janvier 1777). Ce mémoire avait été traduit en hollandais avec quelques remarques, par Adrien Kluit, sous le pseudonyme de *Lillo aan de Schelle*, et publié dans le journal *Hedendaagsche vaderlandsche letter-oefeningen*, etc. Amsterdam, 1778, in-8°.

La traduction allemande de Breitkopf a été faite d'après la traduction hollandaise.

---

(1) Guillaume Ferdinand Huyghe, né à Bruxelles le 7 avril 1764, y est décédé le 4 nov. 1807. Il fut un des meilleurs typographes de son temps.

(Extrait des Essais d'une liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique, par le Dr Hoffmann de Hambourg, *Bulletin du bibliop. belge.*)

Busschmann (Ernest), né à Anvers, en 1814, décédé à Gand, le 19 février 1853. Professeur de littérature et d'histoire à l'académie royale d'Anvers, membre correspondant de l'académie royale des sciences de Belgique, de plusieurs autres sociétés savantes, et imprimeur-éditeur à Anvers, est auteur des ouvrages suivants : *Rameaux.— Odes, satires et ballades;* Anvers, 1839, in-8°. — *L'Écuelle et la Besace.—Scènes historiques du* XVIe *siècle.* Anvers, 1839, in-8°. — *Précis d'un cours d'histoire universelle fait à l'académie royale d'Anvers.* Il a en outre publié un grand nombre de poésies dans divers recueils scientifiques et littéraires.

C

Castel (Florent Joseph), né à Mons, le 21 juillet 1789, décédé à Marchienne-au-Pont le 20 mars 1856, où il tenait une librairie catholique.

Il est auteur d'une compilation ayant pour titre : *Instructions affectueuses sur la nécessité, l'excellence et les avantages des vertus chrétiennes.* Marchienne-au-Pont, s. d. (1855), petit in-18.

L'avis de l'éditeur placé en tête de ce volume est signé F. F. T. (Florent Frère Tertiaire), de l'ordre des Récollets de Saint-François.

Caxton (Guillaume), qui a eu le mérite d'importer l'imprimerie en Angleterre, naquit vers l'an 1410 dans le comté de Kent. M. Suard lui a consacré une notice dans la Biographie universelle de Michaud, où nous puisons les quelques renseignements qui vont suivre :

Caxton établit son imprimerie dans l'abbaye de Westminster. Il a traduit du français en anglais *le Jeu d'échecs moralisé*, ouvrage plein d'une pieuse sagesse, et nécessaire aux hommes de tous les états et de tous les rangs. Cet ouvrage parut en 1474, in-folio. Suard dit, d'après l'opinion générale, que ce fut le premier livre imprimé en Angleterre. Son biographe nous apprend que Caxton avait commencé à près de soixante ans le métier d'imprimeur ; il le continua pendant vingt années.

Son dernier ouvrage fut une traduction des *Saintes vies des pères ermites vivant dans le désert.* Il la finit le jour de sa mort, arrivée en 1491. Il était alors âgé de 81 ans.

Caxton était si laborieux que lui seul traduisait ses livres, les imprimait, les coloriait et les reliait. Dans les commencements de l'imprimerie, on ne connaissait pas les *errata ;* Caxton y suppléait dans ses impressions en corrigeant les fautes à la main et à encre rouge. On en rétablissait ainsi le texte.

La vie de Caxton a été écrite en anglais par John Lewis, et imprimée à Londres, en 1737, un vol. in-8°.

Chenu (Jules-François), né à Romorantin, département de Loir-et-Cher, le 3 mars 1806, correcteur d'imprimerie depuis 1829, à la typographie Panckoucke, à Paris, a publié :

En 1833, un *Dictionnaire français,* in-18, faisant partie de la *Bibliothèque populaire.*

En 1835, une traduction des *Sentences de Publius Syrus,* in-8°, faisant partie de la *Bibliothèque latine-française,* éditée par Panckoucke.

En 1844, une traduction de : *Les Œuvres et les Jours d'Hésiode,* petit in-12 elsevirien (100 exempl).

En 1845, les traductions de *Lucilius Junior, — Saleius Bassus, — Cornelius Severus, — Avianus, — Dionysius Caton ;* in-8°, faisant partie de la *Bibliothèque latine-française.*

En 1847, la traduction des *Biographies de Probus, Firmus, Saturnin, Proculus, Bonose, Carus, Numérien et Carin,* par Vopiscus ; in-8°, faisant partie de la *Bibliothèque latine-française.*

En 1850, la traduction du *Jardin des roses,* opuscule attribué à Thomas à Kempis, petit in-12 elsevirien (110 exempl.).

M. Chenu concourt à la rédaction du *Bulletin du bibliophile,* publié par Techener. Il a réimprimé en 1842, avec de nombreuses corrections, le *Catalogue complet des républiques,* publié par Sallengre, petit in-12 elsevirien (125 exempl.), et quelques autres brochures dans le même format, qui sont une imitation des plus belles éditions données par les Elsevier.

Colines (Simon de), fameux imprimeur du xv° siècle, né en Ponthieu, au village de Pont-de-Colines, sur l'Authie, introduisit en France l'usage du caractère italique, avec lequel il imprima des

ouvrages entiers. Le catalogue des livres sortis de ses presses, et dont est l'auteur, se trouve dans l'histoire des imprimeurs de Paris r Maittaire; ceux qu'il imprima en langue grecque sont d'une ande beauté, mais on lui reproche d'avoir omis sciemment, lors- il réimprima le Nouveau-Testament grec, le passage relatif aux noins célestes qui se trouve dans Saint-Jean, chap. 5, V, 7. (*Biographie des hommes remarquables du département de la Somme*, ne 1er, p. 183, article signé H. D.)

Collin, de Plancy (Jacques Auguste Simon), né en 1796 près rcis-sur-Aube, fit de bonnes études à Troyes. Plusieurs ecclésias- ues de ses parents voulurent le diriger vers la carrière qu'ils aient embrassée, mais il préféra se faire homme de lettres. Venu 'aris, en 1814, il publia successivement : le *Dictionnaire infernal*, 18, 2 vol. in-8°. — *Le Diable peint par lui-même*, 1819, in-8°. Le *Dictionnaire féodal*, 1819, 2 vol. in-8°. — Les *Mémoires d'un in du* XIVe *siècle*, 1820, 2 vol. in-12. — Le *Dictionnaire de la folie le la raison*, 1820, 5 vol. in-12. — Le *Dictionnaire critique des iques et des images miraculeuses*, 1822, 3 vol. in-8°. M. Collin de ncy faisait en outre le commerce de la librairie à Paris avant 1831. spéculations aboutirent à sa ruine; il vint en Belgique cher- r de l'occupation et publia à Bruxelles : *Les Chroniques belges*, ol. gr. in-8°. — *Les Chroniques des rues de Bruxelles*, 2 vol. 18, — ainsi qu'une nouvelle édition PURGÉE du *Dictionnaire rnal*.

1. Collin, de Plancy, a encore imprimé plusieurs ouvrages sous noms supposés. *Voy.* QUÉRARD, *Supercheries litt.*, t. II, p. 345. est mort à Kulenbourg.

e *Journal historique et littéraire*, t. VIII, Liége, Kersten, 1841, 335-36, contient une curieuse rétractation de M. J. Collin de ıcy, qui alors, fixé à la Haye, occupait un emploi modeste z les jésuites.

orréard (Alexandre), un des derniers survivants du fameux frage de la *Méduse*, décédé en mars 1858, aux Basses-Loges, près Fontainebleau, à l'âge de soixante-huit ans; libraire-éditeur à Paris. Il s'acquit une certaine célébrité par la publication de brochures de l'opposition, si nombreuses sous la restauration. M. Corréard était

un des auteurs de la relation du naufrage de la Méduse. Plus tard, il se fit avantageusement connaître dans le génie civil, comme ingénieur, comme directeur de divers journaux, et comme auteur de nombreuses études sur les chemins de fer.

Corréard (J.), ancien ingénieur, aujourd'hui libraire-éditeur a Paris, est auteur de plusieurs mémoires scientifiques sur l'art militaire. Il a publié, en 1852 : *Cours de dessin topographique à l'usage des sous-officiers d'infanterie et de cavalerie, des élèves des lycées, des élèves des écoles préparatoires,* etc. *Ouvrage au moyen duquel on peut apprendre le dessin topographique sans le secours d'un maître;* par J. Corréard, ancien ingénieur. In-4° oblong, 24 dessins coloriés avec le plus grand soin, texte en regard. — M. J. Corréard, directeur du *Journal des sciences militaires,* est le continuateur du grand ouvrage du général d'artillerie Marion, publié sous le titre de : *Recueil des bouches à feu les plus remarquables, depuis l'origine de la poudre à canon jusqu'à nos jours.* 120 planches.

Corrozet (Gilles), maître libraire à Paris; né à Paris le 4 janvier 1510, y décédé le 4 juillet 1568 ; auteur de plusieurs ouvrages sur la topographie. A l'âge de 22 ans (en 1532), Corrozet publia la première édition de son livre des *Antiquités de Paris,* sous ce titre : *La Fleur des antiquitez, singularitez et excellences de la plus que noble et triumphante ville et cité de Paris, capitalle du royaulme de France, auec ce* la *généalogie du roy Françoys premier de ce nom. On les véd au pmier pillier de la grant salle du Palays. Pour* Denys Ianot, Cum privilegio.

(Voy. *Etudes sur* Gilles Corrozet *et sur deux anciens ouvrages relatifs à l'histoire de la ville de Paris,* par A. Bonnardot. Paris, 1848, in-8°).

Craan (Guillaume Benjamin Constant), né à Batavia, le 23 août 1776, décédé à Schaerbeek lez-Bruxelles, le 16 juin 1848, fut ingénieur vérificateur du cadastre de la province de Brabant. Il est auteur d'un plan de la bataille de Waterloo et d'un plan géométrique de la ville de Bruxelles, lithographié et publié par les soins de M. Ph. Van der Maelen.

M. Craan a l'honneur d'avoir, dès 1817, de concert avec M. Jobard, exercé et propagé en Belgique la lithographie, qui y avait été im-

portée par Charles Senefelder, frère d'Aloys, l'inventeur de cet art.

M. X. Heuschling a publié une notice biographique remplie de détails curieux sur M. Craan. (Voy. *Bulletin du bibliophile belge*, t. VIII, pp. 73 et suiv.) Cette notice a été tirée à part.

Le portrait de G. B. Craan a été fait à Paris, en 1805, de profil et en forme de médaillon. Il a 6 centimètres de diamètre, et fut dessiné au physionotrace. Il a été gravé par Quenedey.

Cotta. (Jean-Frédéric), libraire, né à Stuttgart, le 27 avril 1764, mort le 29 décembre 1832, anobli par le roi de Wurtemberg, sous le titre de baron Cotta de Cottendorf, fut pendant quelque temps ambassadeur de Wurtemberg en France. Déjà, en 1793, il avait formé avec Schiller le dessein de publier une gazette universelle, mais Schiller retira sa coopération pour des motifs de santé, et fonda, avec Cotta, le journal : *les Heures* (die Horen), en 1795. La *Gazette universelle* parut pour la première fois en 1798, à Tubingue ; les premiers numéros furent rédigés par Posselt, les suivants par le docteur Zahn, qui fut longtemps vice-président de la chambre des députés de Wurtemberg, et la rédaction, passée à Huber, de Neufchatel, fut successivement transférée, en 1798, année de la fondation du journal, à Stuttgart, en 1803 à Ulm, et en 1816, sous le successeur de Huber, à Augsbourg, où elle continue toujours de paraître.

Les *Annales* de Posselt et la *Gazette universelle*, fondée par Cotta, comme journaux cosmopolites, imprimèrent dans toute l'Europe un grand mouvement aux travaux historiques et politiques en général et à la statistique en particulier.

(Extrait de la *Bibliographie historique de la statistique en Allemagne*, de X. Heuschling.)

Il existe trois portraits différents du libraire Cotta ; M. Bodel-Nyenhuis les mentionne dans ses listes nos II, III et V.

D

Dauby (Jean François Joseph), né à Bruxelles le 21 octobre 1824, exerce l'état de Typographe depuis vingt-deux ans, dont seize passés dans les ateliers de M. Lesigne, imprimeur à Saint-Josse-ten-

Noode, en qualité de chef d'atelier. Il est auteur d'un *Mémoire traitant de la topographie de l'arrondissement de Thielt* (Fl. occid.), qui a été inséré dans les *Annales de la Société médico-chirurgicale de Bruges*, en 1852. Il obtint de la Société pour ce mémoire une médaille en vermeil et le titre de membre correspondant de la compagnie.

M. Dauby a en outre publié une *Notice sur l'Association libre des Compositeurs-Typographes de Bruxelles*, fondée en janvier 1852; Bruxelles, 1857, in-12 de 88 pages.

— *Le Livre de l'Ouvrier*, ou *Conseils d'un Compagnon*. Bruxelles, 1857, in-18. Cet ouvrage lui a valu une médaille d'honneur à l'exposition d'économie domestique de Bruxelles, en 1856. — *Monographie d'un compositeur-typographe de Bruxelles*, insérée dans la revue que publie la Société internationale pour les études pratiques d'économie sociale, dont le siége est à Paris, et qui a pour titre : *Les Ouvriers des Deux-Mondes* (1858). M. Le Play, conseiller d'État et secrétaire perpétuel de cette société, a fait un éloge remarquable de ce travail, qui a fait obtenir à M. Dauby un prix d'honneur de 200 francs. — Dauby a pris une part active à l'organisation d'une Société de secours mutuels en faveur des Compositeurs-Typographes; il est un des membres les plus dévoués de cette association, et, par arrêté royal du 18 février 1858, la décoration de seconde classe, instituée par le gouvernement en faveur des ouvriers travailleurs qui à une habileté reconnue joignent une conduite irréprochable, a été accordée à ce typographe.

De Busscher (Edmond), né à Bruges, le 8 janvier 1805, membre de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique et de plusieurs autres sociétés savantes, secrétaire de la Société royale des beaux-arts et de littérature de Gand, fils d'un ancien imprimeur de cette ville. M. E. De Busscher dirige avec son frère un établissement typographique, rue de Savaen, à Gand. Il est auteur des ouvrages suivants : *Biographie historique et artistique de Joseph De Meulemeester, graveur des loges de Raphaël d'Urbin*; Gand, 1838, 1 vol. in-8° et in-4° avec pl. et portr. *Un livre unique. Album du congrès national de Belgique*; Gand, 1844. Opuscule in-8°. (Extr. des *Annales de la Société des beaux-arts et de littérature de Gand.*) — *Précis historique de la Société royale des beaux-arts et de littérature de Gand*;

Gand ; 1845, brochure in-8°, ornée de portraits. (Extrait des *Annales de la Société des beaux-arts et de littérature de Gand.*) — *Etude des études sur les loges de Raphaël d'Urbin* ; Gand, 1846, broch. in-8°.— *Notice sur l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand ;* Gand, 1848, in-8°. (Extrait des mêmes *Annales*). M. De Busscher a publié une seconde édition de cet ouvrage. — *Nouvelle place de Saint-Pierre à Gand ;* Gand, 1849, broch. in-8° avec plans. — *Description historique du cortége des comtes de Flandre ;* Gand, 1re édit., in-18, 1849 ; *idem,* 2e édit. Gand, 1849-1850, 1 vol. in-8° et gr. in-8° avec planches. — *Notice sur les Arbalétriers gantois. Confrérie de Saint-Georges ;* Gand, 1850, in-8, planch. ; *idem,* 2e édition augmentée ; 1 vol. in-8°. — *Les ruines de Saint-Bavon, à Gand ;* Gand, 1850, in-8° ; *idem,* 2e édit., 1 vol. in-8° et in-4°, avec 10 planches. — *Félix Bogaerts, Notice biographique et littéraire ;* Gand, 1851, in-8° avec portrait, au bas duquel le *fac-simile* de la signature de M. Bogaerts. (Extrait des mêmes *Annales.*) — *Album des personnages et costumes du cortége des comtes de Flandre. Texte historique et explicatif,* avec 80 planches, dessinées par M. Félix Devigne ; Gand, 1852, 1 vol. gr. in-8°. — *Album et description des chars du cortége des comtes de Flandre,* avec 10 pl., dessinées par M. Félix Devigne ; Gand, 1853, 1 vol. gr. in-8°. — Plusieurs rapports, faits en sa qualité de secrétaire, sur l'état et les travaux de la Société royale des beaux-arts et de littérature de Gand, en 1850 et 1854. (Tirés à part des *Annales.*)

M. E. De Busscher a encore publié : *Notice sur l'ancienne corporation des peintres et sculpteurs, à Gand.* Bruxelles, 1853, in-8° de 56 pages. (Extrait du t. XX, n° 2 des *Bulletins de l'académie royale de Belgique.*) — *La Cour des Cloîtres de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand ;* Bruxelles, 1854, in-8°. (Extrait du tome XXI, *ibidem.*) — Il a, en outre, donné plusieurs articles littéraires, artistiques ou biographiques aux journaux de Gand.

De Cort (Gaspard Laurent), né à Anvers, le 27 décembre 1821, y décédé le 1er juin 1847 ; fils aîné d'un de nos imprimeurs anversois. Il devait aider son père dans ses travaux. A l'âge de treize ans, connaissant à peine les premières notions de la langue française, il entra à l'imprimerie en qualité de compositeur ; il étudiait des nuits entières, et, guidé par MM. Félix Bogaerts et Ernest Busschmann, il devint littérateur. Son premier ouvrage fut un drame historique :

Les Gantois en 1382 ; Anvers 1841, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage écrit sous la forme d'un roman eut un plein succès. — *Le maître-imprimeur;* Anvers, 1842, in-8°. En 1843, il publia *Ambiorix, roi des Éburons;* en 1844, un drame : *Elle était mère;* en 1845, un autre drame : *François Brunon.* Quelques jours avant sa mort, il avait publié un monologue en vers : *Frédérick le condamné.*

Gaspard De Cort a laissé en manuscrit plusieurs nouvelles, un roman sous le titre de *Martin l'Idiot*, une comédie en vers : l'*Héritage;* un *Recueil de poésies;* un *Aperçu historique sur la vie et les règnes de Henri VIII, Édouard VI et de Marie Tudor, à propos du drame de M. Victor Hugo;* un drame en 2 actes : *l'Épreuve;* enfin, une comédie en un acte : *Justine,* ou *Persécution et récompense.*

De Cottignies (Louis), de Roubaix, ouvrier compositeur typographe à Lille, est auteur de nombreuses pièces de vers, dont quelques-unes ont été publiées dans le journal *le Moulin à Vent,* qui paraissait à Lille en 1840 et 1841. Le n° 23 de la deuxième année, en contient une (Lille, 24 janvier 1841.) : *A M. Victor Hugo, candidat refusé à l'académie française.*

A. de Reume.

(*La suite dans le prochain cahier.*)

Edmond Breuché de la Croix; *sa vie et ses ouvrages.*

« Les hommes sont injustes et la renommée capricieuse. »
Ch. Nodier.

A deux petites lieues de Liége, sur la rive gauche de la Meuse, encadré dans l'un des plus riants paysages de cette belle contrée, est situé l'ancien village de Flémalle-Grande. Ce village était le siége d'une des plus anciennes commanderies en Belgique du fameux ordre de Malte. Dès le XIIe siècle, l'ordre des chevaliers de saint Jean de Jérusalem y avait acquis des biens considérables, qu'il augmenta encore en 1304 (1).

(1) Il acheta alors de l'abbaye de Saint-Laurent, à Liége, toutes les terres,

L'industrie, cette reine du jour, a presque complétement envahi — et par conséquent, fort gâté et enlaidi — la délicieuse vallée dans laquelle se trouve Flémalle; elle a cependant jusqu'ici quelque peu respecté ce village et ses environs immédiats. Aussi Flémalle-Grande, située en face de Seraing, son opulente rivale, nous fait-elle presque l'effet d'un gentilhomme appauvri qui, à l'aspect d'un parvenu étalant ses oripeaux, s'enveloppe et se drape fièrement dans son vieux manteau. L'ancien siége de la commanderie de saint Jean de Jérusalem, propre et coquette, avec bon nombre d'anciennes maisons pittoresques, conserve encore aujourd'hui quelque chose des allures aristocratiques de cet ordre célèbre de chevalerie.

Dans cet antique et chevaleresque village vivait, il y a deux siècles, un homme dont les talents éminents et les remarquables écrits n'ont pu le sauver d'un injuste oubli. Digne précurseur de Bossuet (s'il ne s'éleva pas à la hauteur de l'aigle de Meaux, il n'en fut pas moins le digne précurseur), aucune de ses œuvres ne figure dans les nombreux recueils consacrés aux orateurs chrétiens. Comme poëte, on

---

droits, dîmes etc., *y compris le patronage de l'église,* que ce monastère possédait en cet endroit. Quantité de chartes et de documents mentionnent les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean à Flémalle, dans les XIIe, XIIIe, XIV et XVe siècles. On les rencontre dans un cartulaire, dû à l'infatigable compilateur, Henri Van den Berch, chanoine et héraut d'armes, et qui se trouve à la bibliothèque de l'université de Liége. Feu M. Gachet a présenté une notice et des extraits fort intéressants de ce précieux manuscrit à la commission royale d'histoire. On y remarque entre autres les deux suivants :

Le 16 janvier 1368, un record est passé entre le maire et les échevins de la Grande-Flémalle et le prévost maître de Chanterène de Saint-Jean de Jérusalem, et honorable écuyer Jean Boileau de Mons, bailli de Flémalle.

En 1377, nous trouvons une sentence rendue par les échevins de Flémalle-la-Grande, à cause d'un différend entre les mambours de l'aumône des pauvres dudit Flémalle et frère Henri de Saint-Trond, maître de Chantraine, commandeur de la baillie d'Avalterre (des Pays-Bas), et ce à l'occasion d'une aumône de pain que « jadis très-longtemps passiet et de grande antiquiteit, avait laissiet un vaillant hors dudit linaige de Flémalle, qui en sornom estoit Lahiere appelée. » On qualifie même dans ce document Flémalle du nom de « la ville de Flémalle. » C'est à tort que l'on a souvent prétendu que la commanderie de Flémalle avait d'abord appartenu aux chevaliers du Temple; on confondait celle-ci avec Villers-le-Temple, commanderie voisine qui a passé réellement de l'ordre du Temple à celui de Malte.

peut le placer hardiment, parmi les élèves de Malherbe, à côté de Racan. Cependant les biographies dites *universelles*, gardent sur son compte un profond silence, elles qui accueillent tant de noms pour lesquels l'oubli serait un bienfait. Cet homme, entièrement inconnu dans le pays qui le vit naître, l'est à peu près dans celui où il fit un si long séjour, et qu'il illustra par ses ouvrages.

Les renseignements que nous possédons sur la vie d'*Edmond Breuché de la Croix* sont incomplets et insuffisants. Les dates et les lieux, tant de sa naissance que de sa mort, sont restés inconnus. Le baron de Villenfagne, cet investigateur actif et zélé de l'histoire civile et littéraire du pays de Liége, est le premier qui ait fourni sur notre auteur une notice intéressante, bien que fautive et incomplète (1). Vint ensuite un jeune poëte de talent, Étienne Henaux, qu'une mort précoce enleva bientôt après aux lettres et à son pays. Nous lui devons une étude remarquable, publiée dans la *Revue belge* (2), dans laquelle il fournit sur Breuché des renseignements nouveaux. Il est à regretter seulement, qu'Étienne Henaux ait négligé d'indiquer les sources auxquelles il a puisé. Il n'eût pas été indifférent de pouvoir distinguer les recherches du biographe des illusions d'un jeune poëte qui a pu prendre parfois ses désirs pour des faits accomplis. Trouvant ces deux branches de la littérature, la biographie et la bibliographie, un peu sèches, il s'est complu peut-être à y appendre les gracieux festons de sa fraîche imagination. Ce n'est pas moi qui voudrais, pour cela, adresser un reproche à sa mémoire. A quoi donc servirait la poésie, si ce n'est à embellir la réalité, toujours si aride et parfois si triste?

Je vais à mon tour essayer de contribuer à faire revivre la mémoire trop négligée de Breuché. Le petit nombre de faits inconnus de sa vie, qui vont suivre, sont le résultat d'une lecture attentive de ses ouvrages, dont plusieurs ne sont point parvenus à la connaissance de mes devanciers (3).

Étienne Henaux fait naître Breuché à Liége, « dans les dernières

---

(1) Dans son Histoire de Spa, t. II, pp. 369-411.

(2) T. XXIV, mai-août 1843, pp. 5-41.

(3) Je dois la communication de la majeure partie de ces ouvrages à l'obligeance gracieuse de M. Ferdinand Henaux, le frère d'Étienne. Ils sont tous d'une insigne rareté.

années du XVIe siècle, entre 1595 et 1600, d'une famille de gentilshommes. » Ce fait est en contradiction avec ce que Breuché dit de lui-même, et le lieu comme l'époque de sa naissance sont encore un mystère. Je ne doute pas, cependant, que notre auteur ne soit né en France vers la fin du XVIe siècle ou plutôt dans les premières années du siècle suivant. Tout chez lui, nom, prénoms, style, tournures de phrases, idées, tout indique une origine française.

S'il était né à Liége d'ailleurs, comment un de ses amis aurait-il pu lui adresser, alors qu'il habitait Flémalle, situé aux portes de cette ville, et en vue du clocher de Saint-Gilles, ces mots qu'il répète dans l'un de ses poëmes :

« *Que mon pays me veut, que j'y dois retourner.* »

A quoi Breuché répond :

..... « *Que la terre où nous sommes*
Est le lieu de l'exil, non le pays des hommes,
Qu'étant banni partout, il n'importe où je sois. »

Mais le pays de Liége, où Breuché passa une grande partie de sa vie, n'en a pas moins le droit de revendiquer une bonne part dans la gloire qui pourrait rejaillir de ses œuvres. Toutes celles que l'on connaît ont été publiées à Liége, et ses beaux vers lui ont été inspirés par les bords ravissants de la Meuse.

Ce qui paraît certain, c'est que Breuché, né en France d'une famille noble (1), fit d'excellentes études, et qu'il se voua de bonne heure à la prêtrise et à l'éloquence de la chaire. Une partie de ses ouvrages n'est autre chose que des recueils arrangés et revus des sermons qu'il avait prêchés. — Breuché, entré dans les ordres, fit un long séjour en Italie ; revenu en France, ses talents doivent avoir été remarqués et lui avoir acquis la faveur de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII. Notre auteur fut nommé successivement conservateur des priviléges de l'ordre de Malte, protonotaire apostolique, aumônier et prédicateur de Madame, duchesse d'Orléans. Mais le séjour

(1) On trouve ses armes, gravées par Natalis, sur le frontispice de son *Académie de Flémal*. Il portait un chevron cantonné de deux étoiles à six rayons, au-dessus d'une tête de Maure. La croix de Malte est appendue à l'écu. Les émaux ne sont pas indiqués.

de Breuché à la cour de France ne devait pas être long. Sous le règne de ce faible monarque, Louis XIII, sous le gouvernement ferme, mais ombrageux du cardinal de Richelieu, on voit les intrigues se multiplier, les disgrâces des courtisans comme des hommes d'État se succéder rapidement. Les favoris de Gaston d'Orléans étaient surtout exposés, et l'on sait avec quelle facilité ce prince, plus faible encore que son royal frère, abandonnait ses partisans à la vindicte du redoutable cardinal-ministre.

Breuché fut enveloppé dans une de ces intrigues et tomba dans une de ces disgrâces. Il s'était attaché à Henriette de Lorraine, princesse de Phalsbourg et de Lixheim, sœur du duc Charles IV de Lorraine et de Marguerite, qui épousa Gaston d'Orléans (1). Cette princesse, remarquable par son courage autant que par son esprit et sa beauté, le fut encore par ses malheurs (2). On soupçonna Breuché d'intrigues et d'intelligences secrètes avec cette princesse (3); il fut forcé de quitter la France, et alla se réfugier dans le pays de Liége.

---

(1) Gaston d'Orléans fut engagé, dit-on, à ce mariage par Puilaurens, son favori, amoureux de la princesse de Phalsbourg. Ce mariage, contracté en 1631, ne fut point reconnu d'abord par Louis XIII, qui punit tous ceux qui y avaient pris part. Peut-être Breuché fut-il également soupçonné d'avoir prêté la main à cette alliance.

(2) On peut consulter sur le sort de cette princesse les *Mémoires du marquis de Beauvau, passim*. J'avais d'abord soupçonné que Breuché, qui avait tant de liaisons avec les princesses de la maison de Lorraine, pourrait bien être natif de ce pays. Mais je suis revenu de cette opinion, le marquis de Beauvau, auteur lorrain contemporain, si circonstancié dans ses récits, ne faisant aucune mention de lui. — On a un roman dont la princesse Henriette est l'héroïne, intitulé : *La princesse de Phalsbourg*. Cologne (Hollande), 1688, in-12.

(3) Breuché fait une allusion assez claire à la cause de sa disgrâce, dans l'un de ses ouvrages (*La vierge souffrante au pied de la croix*. Liége, 1641), adressé à la princesse Henriette de Phalsbourg-Lixhin. Voici comment il s'exprime dans la dédicace de ce livre : « Voilà, Madame, ce que j'estime en votre Altesse, voilà le « sujet des soumissions et des respects avec lesquels je tâche de luy faire agréer « le zèle que j'ay voué à son service depuis plusieurs années; c'est de quoy « j'ay l'honneur de m'entretenir ordinairement avec vous; *ce sont les affaires « d'État que je traitte par vos ordres, ce sont mes intrigues et les intelligences « secrettes que j'ay avec vous par mes lettres et par mes sermons,* mais plutôt « que j'ay pour vous avec Dieu par mes prières. »

Il serait difficile de préciser l'année de cette disgrâce de Breuché, mais elle dut avoir lieu avant 1641. En cette année, nous le retrouvons à Villers-le-Temple, en Condroz, siége d'une commanderie de l'ordre de Malte, dans laquelle cet ordre avait succédé à celui du Temple, comme le nom de l'endroit l'indique. Breuché fut accueilli et protégé par cet ordre de chevalerie, auquel il était probablement affilié depuis longtemps. Là il révèle sa présence par trois ouvrages qui se suivent de près, et paraissent en cette même année 1641. Ces trois premières productions, si elles ne peuvent toutes compter parmi les meilleures de l'auteur, indiquent néanmoins, par la pureté du style et le choix des expressions, un progrès dans la langue, inouï jusqu'alors dans le coin de terre où elles furent écrites, et qui n'était pas commun à cette époque, même en France, où cette langue n'était pas encore entièrement fixée.

Nous avons vu que depuis le XIVe siècle, l'ordre de Malte avait le patronage et la collation de la cure des Flémalles. Cette cure productive vint à vaquer en 1642. Notre auteur, qui était déjà conservateur des priviléges de l'ordre de Malte, y fut nommé et succéda dans cette charge à Henri de Lonchin (1).

Breuché, placé désormais à l'abri des soucis que pouvait lui donner son existence matérielle, chercha à oublier ses malheurs, comme son ambition, par la culture de la poésie, la contemplation de la nature et l'accomplissement de ses devoirs pastoraux. Lui fut-il donné de réussir dans cette noble tentative? Il nous l'assure du moins, tant en prose qu'en vers.

Voyons d'abord ce qu'il dit, non pas en simple prose, mais dans une prose légèrement pompeuse :

« Depuis qu'il a plu à la divine Providence de me faire quitter le séjour de la cour, pour m'établir dans celuy du village, de changer l'employ que j'avois auprès des Princes, à la conduite d'un troupeau, et de m'obliger à préférer la houlette des bergers au sceptre des roys, j'ay goûté tant de douceurs et me suis vu dans un si parfait repos,

(1) *Revue belge*, t. XXIV, p. 10. Flémalle-Petite ou plutôt Flémalle-Haute, village situé à un quart de lieue de Flémalle-Grande, ne formait alors qu'une seule cure avec cette dernière.

que j'ay cru devoir faire part à mes amis et au public, des contentements que produit une vie retirée. »

Parmi de nombreux passages en vers sur le même sujet, je choisirai le suivant :

Croyez que pour mes yeux la cour n'a plus d'attraits,
Et que j'en suis sorti pour n'y rentrer jamais !
Que j'en hais les soupçons, les fourbes, les contraintes,
Les ris dissimulés et les tristesses feintes ;
Les complots des mutins, leurs desseins factieux,
Me donnent de l'horreur et me sont odieux !
Comme sous de hauts pins les arbrisseaux s'ennuyent
Et devant le soleil les étoiles s'enfuient,
Pour éviter l'éclat de sa vive splendeur ;
Ainsi de ces palais où loge la grandeur,
Je veux me retirer, cherchant la solitude
Et vivre désormais loin de la servitude ;
Libre d'ambition je verray mes désirs
Se borner au troupeau qui fait tous mes plaisirs,
Et sans porter envie à la pompe des princes,
Ces champs et ces jardins me seront des provinces.
Oui, grandeurs, dont mes sens furent si fort ravis,
Honneurs que j'ay cherchés, princes que j'ay suivis,
Pour arrêter mon cœur, vous n'avez plus de force ;
Il a fait avec vous un éternel divorce !

A tout propos Breuché s'écrie qu'après la tempête, il est heureux d'avoir touché au port, et qu'il n'a aucune envie de se confier de nouveau à l'élément trompeur. Mais il le répète si souvent, que l'on pourrait bien soupçonner qu'il ressentait le besoin de se persuader à lui-même qu'il était résigné à son sort. Au fond l'ancien courtisan n'était point si désabusé qu'il voudrait le faire croire.

Le nouveau pasteur des Flémalles entretenait des correspondances avec quelques amis qui lui étaient restés fidèles, et s'acquit bientôt dans le voisinage, par ses talents et l'amabilité de son caractère, de nouveaux amis, de nouveaux protecteurs. On remarque parmi ceux-ci d'abord un personnage auquel il donne le nom d'*Alcandre*, et dans lequel je crois reconnaître le commandeur de l'ordre de Malte à Flémalle. Vient ensuite le prince Egmond de Gavre auquel il dédia plusieurs de ses ouvrages sous le nom pastoral de *Cloridon*. Ce jeune prince honorait souvent Breuché de ses visites ou recevait celui-ci

dans son château de Haute-Penne (1). Enfin Breuché traversait fréquemment la Meuse pour se rendre à la belle abbaye du Val-Saint-Lambert, située en face de Flémalle,

. . . . . une maison fameuse
De l'ordre Saint-Bernard, sur le bord de la Meuse,
En notre voisinage, auprès de ce grand bois,
Qui rend par ses échos mille confuses voix.

Il y était accueilli avec joie par l'excellent abbé Michel Taxillis, dont il fait le plus brillant éloge en plus d'un endroit de ses écrits. C'est surtout ce bon abbé qui avait le don de dissiper la tristesse de l'exilé et de le consoler :

Vénérable prélat, c'est vous, mon cher support,
Qui parmi les écueils me faites voir le port,
Qui loin de mon esprit dissipez les tristesses
Et, d'un cœur plein d'amour, me comblez de caresses;
Dont la chère amitié m'est un riche trésor,
Qui me fait en ce temps trouver le siècle d'or!

Tous ces rapports de bon voisinage, joints à ses occupations de pasteur et d'homme de lettres, ne suffisaient pas encore pour satisfaire l'activité de Breuché. Il songea alors à établir chez lui une pension de douze à quinze jeunes gens de familles nobles « pour les instruire à la piété, aux sciences, à la civilité, aux langues latine et française et aux exercices honnêtes et conformes à leur condition. » Notre curé choisit pour l'aider dans ce projet « deux personnages qui savent la langue latine et la française, et qui sont très-capables d'enseigner l'une et l'autre, et à lire et écrire parfaitement. » Il voulait « composer une école de vertu et d'honneur, qui pût servir de correction à la noblesse mal disciplinée et de règle à celle qui souhaite de l'être bien. »

La maison presbytérale occupée par Breuché à Flémalle, et appartenant à l'ordre de Malte, convenait parfaitement pour y établir un pensionnat. « La maison que Dieu m'y a donnée, dit-il, passerait pour un petit palais, si je n'y conservais encore quelques marques des cabanes de nos anciens pasteurs. » Il ajoute ailleurs, en parlant

(1) Ce château dépend de la commune de Gleixhe près d'Engis. Il appartient actuellement au duc d'Arenberg.

de ses élèves : « La maison de leur demeure est séparée de celle des paysans, et n'est jointe qu'à l'église, aux jardins et aux avenues qui y conduisent. Et partant les exemples d'incivilité de la campagne et ceux du luxe des villes seront hors de leur vue (1). »

Breuché fit paraître, en 1653, un recueil de prose et de vers sous le titre *d'Académie de Flémal*, renfermant les *règlements et praticques* de ce pensionnat, et qui devait en quelque sorte servir de prospectus. On y rencontre des réflexions très-saines sur l'éducation, accompagnées de conseils salutaires dont on pourrait tirer parti aujourd'hui encore. Mais en cette année 1653, contrairement à l'opinion qui a été émise, le pensionnat de Flémalle devait exister depuis plusieurs années déjà. En effet, on voit dans le livre cité que douze jeunes cavaliers composaient dès lors l'académie de Flémalle, et Breuché nous assure que parmi eux il n'y en avait pas un « qui ne soit de haute naissance, de bon naturel, et qui n'ait désir de bien faire. »

En 1657, notre curé eut à subir des tracasseries de voisinage. Un hobereau des environs, nommé de Palante, sous prétexte que Breuché n'avait pas voulu rendre les derniers devoirs à sa femme qui venait de mourir, non content de proférer contre lui des menaces, en vint jusqu'à assiéger la maison du curé. Il ne parvint pas à y pénétrer et Breuché adressa une plainte à la haute justice de Liége, et demanda au prince-évêque Maximilien-Henri sauvegarde et pro-

---

(1) La maison, qui fut habitée par Breuché pendant vingt-cinq ans au moins, existe encore, bien que modifiée par des réparations successives peu heureuses, dont l'une est toute récente. Elle se compose de plusieurs bâtiments dont l'un a été métamorphosé en grange; son architecture primitive remonte au XVIe siècle. Cette habitation est très-rapprochée de l'église et sa situation répond exactement à la description que notre auteur en fait dans différents endroits de son livre. Ce corps de bâtiment, auquel étaient jadis annexés des terrains considérables, jardins et prairies, fut la demeure *des anciens pasteurs* de Flémalle et cessa de servir de presbytère après la révolution de 1793, époque où il fut vendu comme bien national.

C'est donc par erreur que de Villenfagne, suivi par le comte de Rec de lièvre qui le copie presque toujours, et même par É. Henaux, assure que la maison de Breuché était située sur l'emplacement où l'on a construit le beau château actuel. Celui-ci occupe la place des anciens bâtiments de la commanderie de l'ordre de Malte.

tection ; on lui accorda sa demande par une décision du conseil privé, datée du 13 janvier 1658 (1).

Après avoir exercé pendant vingt ans les fonctions de pasteur des Flémalles, Breuché, dont la santé était devenue fort mauvaise, résolut de se démettre de sa cure, qu'il résigna, en 1662, dans les mains de Nicolas Heurkin, moyennant une pension viagère de cinquante ducats, somme assez importante à cette époque (2).

Après cette résignation, toute trace de notre auteur disparaît. On ignore s'il retourna dans sa patrie pour y finir ses jours, où s'il resta fidèle au sentiment exprimé par lui dans ces vers :

« Mon cœur est à Flémal, Flémal seul me contente,
Flémal est le lieu seul où je veux demeurer,
Et ce n'est que Flémal que je veux honorer. »

Avant de passer à la nomenclature bibliographique des œuvres de Breuché, il sera utile d'examiner le caractère et le mérite des principales d'entre elles.

Lorsque Breuché publia ses livres, *Malherbe était enfin venu*, mais si la langue s'était épurée, l'affectation, le genre précieux, gâtaient les œuvres de la plupart de ses élèves. Chez notre auteur, ces défauts, s'ils existent, sont du moins très-peu sensibles, et on doit lui en tenir compte. Breuché peut avoir traversé parfois les salons de l'hôtel de Rambouillet, mais il ne doit jamais les avoir fréquentés.

Comme poëte pastoral, Breuché mérite notre attention et excite même parfois notre admiration.

Il se distingue par un sentiment vrai des beautés de la nature, sentiment que l'on ne rencontre ordinairement chez les poëtes que beaucoup plus tard.

Breuché chante les environs de Flémalle, qui lui ont inspiré entre autres ces vers :

Beau rivage de Meuse, où les bontés divines
Présentent à mon choix des roses sans épines,
Que j'aime vos vallons, que j'aime vos coteaux,
Que je prends de plaisirs le long de vos ruisseaux,
Que le tremblant émail de vos larges prairies
Entretient à souhait mes douces rêveries !...

---

(1) Les pièces concernant cette affaire se trouvent aux archives de la province, à Liége.

(2) *Revue belge*, l. c., p. 14.

Cette belle et riante contrée devait mieux s'accorder avec son caractère qui semble avoir été doux et même un peu faible, et à son inclination qui le portait à l'idylle, que des paysages d'un aspect plus majestueux, mais plus sauvage.

Il est vrai qu'à côté de vers harmonieux et bien frappés, l'on rencontre parfois chez Breuché des passages d'un goût douteux. Ainsi, par exemple, notre auteur abuse, ce me semble, de l'épithète bucolique, lorsqu'il applique, d'une façon un peu profane, celle de « *La brune Amarylle* » à la *paroisse des Flémals* (1).

Breuché savait d'ailleurs au besoin monter les cordes de sa lyre sur un ton plus haut; on en trouve la preuve dans l'imitation heureuse en vers français du *Te Deum*, insérée dans *l'Académie de Flémal*, et commençant par ces vers :

Notre voix te bénit, notre cœur te révère,
Grand Dieu, souverain maître, inconcevable père;
Tes enfans, répandus en cent climats divers,
T'adorent comme roy de ce grand univers, etc. (2).

Mais Breuché est plus remarquable encore pour l'époque à laquelle il écrit, comme prosateur que comme poëte. L'éloquence de la chaire était sa véritable vocation, et c'est dans celle-ci que notre auteur s'est le plus distingué. On n'a jamais fait la remarque jusqu'ici, que ses deux meilleurs ouvrages en prose étaient composés de sermons qu'il avait prononcés dans le temps. Le premier de ces ouvrages, publié en 1641, la *Vierge souffrante au pied de la croix*, à la vérité, était demeuré entièrement inconnu. Celui-ci est dédié à la princesse de Phalsbourg-Lixheim, et a été composé à la demande de cette princesse : « Puisque votre Altesse (dit l'auteur) a désiré pour sa consolation que je composasse un livre des sermons que j'ai prêchés devant Elle à ce même dessein, et que vous m'avez fait l'honneur de me dire que le récit des plaintes de la Vierge avait adouci une partie de vos douleurs, je viens donc pour la seconde fois vous la représenter pleurant au pied de la croix de son fils, afin que ces larmes modèrent les

(1) Dans son églogue intitulée *Cloridon*.

(2) Feu M. de Reiffenberg a signalé cette pièce dans son morceau lu à la première séance publique de l'Académie belge, intitulé : Des moyens de former une collection des meilleurs écrivains belges.

vôtres, quoique je les estime fort raisonnables, et que tout le monde sache que vous avez sujet d'en répandre un torrent, vu la continuation et l'accroissement de vos souffrances (1). »

Déjà l'épître dédicatoire de ce livre est un morceau éloquent. Après y avoir loué les qualités morales de la princesse, l'auteur ajoute qu'il ne parlera pas « de ces avantages de la nature par lesquels cette dame ne pouvait plaire aux créatures qu'avec quelque sorte de danger. » Puis il ajoute : « Je n'ay donc garde, Madame, de vouloir offenser par flatterie votre modestie et ma profession tout ensemble ; votre modestie qui me défend de publier les autres vertus qui vous rendent admirable, et de vray, je croirois pécher contre la dignité de mon ministère si j'entreprenois de vous louer de ce que vous avez de commun avec les ennemis de Dieu, et si j'offrois à la vanité des créatures mortelles, le sacrifice des trompeuses louanges, ayant l'honneur d'offrir sur les autels celuy de la vérité éternelle à la Majesté divine. »

Breuché devait posséder les qualités de l'orateur, et semble en avoir eu la conscience, ainsi qu'on peut en inférer par la préface du livre cité, où il dit : « J'ai décrit en ce livre les conceptions presque de la même sorte qu'on les avoit autrefois ouyes de ma bouche ; si elles n'y sont pas dans toute leur vigueur, on se souviendra que sortant de ma plume, elles ne sont pas animées sur ce papier comme elles étoient en ma bouche. Ici les paroles ne sont que pour les yeux, au lieu que de la chaire elles frappent les oreilles de ceux qui les écoutent ; elles passent et se font recevoir jusque dans le centre du cœur, on les lit seulement ici ; mais quand je les ai prononcées, elles se sentoient, elles se mouvoient, et sortant du bout des lèvres, elles entroient bien avant dans l'âme des auditeurs. »

« Si bien donc que l'on mettra de la différence entre un discours prêché et celui qui est écrit ; car le premier est animé par le ton de la voix, par les gestes et les mouvements des yeux, des mains et

(1) Les souffrances de cette princesse provenaient des malheurs qui avaient frappé la Lorraine par suite de l'ambition de la France. Sa famille avait été expulsée de ce pays sur lequel elle régnait depuis tant de siècles. Henriette de Lorraine se réfugia à Anvers, et ayant perdu tous ses biens, elle y vécut assez longtemps dans une véritable indigence.

du corps et quelquefois accompagné de larmes et de soupirs, et ainsi a bien plus de force sur l'esprit pour le faire céder à la raison et sur la volonté pour la convaincre de ses inclinations déréglées. »

L'ouvrage de *la Vierge souffrante* contient un grand nombre de beaux passages dignes d'être cités, mais qui grossiraient outre mesure ce petit travail. Je me bornerai donc à reproduire ici celui qui termine le livre.

« Pour monter dans le ciel et pour s'asseoir au trône de la gloire, il faut aller par le chemin marqué de sang. Jésus et Marie n'en ayant pas suivi d'autre et étant les astres à la lumière desquels nous sommes obligés de cheminer, nous ne devons ni rechercher les comètes, ni marcher par les chemins semés de fleurs qui nous conduiroient infailliblement dans le précipice. Mais lorsque nous serons agités sur la mer de ce monde par les tempêtes des afflictions, et que nous appréhenderons de faire naufrage, regardons Marie comme l'étoile qui nous doit non-seulement guider ici bas, mais aussi finalement nous mener au port du salut, étant assurés que nous ne pouvons manquer d'y arriver sous cette conduite, puisque comme par elle Dieu est descendu du ciel en terre, il faut aussi que par elle nous montions de la terre au ciel. »

Nous arrivons à la *Paraphrase sur le tableau de Michel Ange du dernier Jugement* (1644). C'est le chef-d'œuvre des ouvrages en prose de Breuché, de même que le *Malheureux content* est le meilleur de ses poëmes. La *Paraphrase* est dédiée au prince de Lixheim (1). Elle a été conçue à Rome, après la contemplation de l'admirable tableau de Michel Ange, sur le tombeau duquel l'auteur avait souvent médité à Florence. Breuché ne présente son ouvrage que *comme un simple crayon* du chef-d'œuvre de l'illustre artiste. En parlant de celui-ci et de Raphaël, son digne rival, il remarque que « la nature en ce siècle s'est jouée à faire des miracles, au lieu que dans le nôtre il semble qu'elle travaille seulement pour ne rien faire de mons-

(1) C'était un gentilhomme génois de la maison de Grimaldi, qui fut le troisième mari de Henriette de Lorraine, princesse de Phalsbourg. Ce mariage déplut fort au duc de Lorraine, frère de cette princesse, et lui suscita des persécutions ; mais l'empereur ayant accordé la dignité de prince de l'Empire au jeune Grimaldi, il y eut une espèce de réconciliation avec le duc.

trueux. » Après s'être excusé des imperfections que l'on peut rencontrer dans son livre, il ajoute : « Mais ce qui doit rendre en quelque façon cette pièce excusable, c'est qu'elle n'a été faite qu'avec dessein de durer une heure, en finissant dans une chaire. »

La *Paraphrase* est composée, presque d'un bout à l'autre, avec beaucoup de verve et un véritable talent. L'auteur y passe en revue, en déroulant un tableau sombre, mais vrai, les principales conditions de la vie humaine, avec les travers, les vices, les crimes qui y sont trop souvent attachés.

L'analyse étendue et fort bien faite qu'Étienne Heneux a présentée de cette *Paraphrase* et les nombreux extraits de beaux passages de cette œuvre, donnés tant par lui que par de Villenfagne, me dispensent de m'étendre sur ce sujet autant qu'il le mériterait.

Je crois néanmoins avoir découvert dans cette œuvre une circonstance assez curieuse, qui n'a point frappé l'attention de mes devanciers. La voici : Breuché en prenant pour modèle la composition célèbre de Michel Ange, me semble avoir imité encore ce grand artiste dans une vengeance que celui-ci y a tirée d'un ennemi. Une anecdote nous rapporte que Michel Ange ayant à se plaindre de certain cardinal alors qu'il travaillait à son tableau du *Jugement dernier*, retraça le portrait fort ressemblant de ce prélat, en le plaçant au milieu des flammes de l'enfer. Le curé des Flémalles, se rappelant peut-être à la fois cette anecdote et l'auteur de sa disgrâce, a de même dévoué, si je ne me trompe, le cardinal de Richelieu aux flammes éternelles, en dépeignant celui-ci sous des couleurs peu flatteuses. Voici ce portrait :

« En ce jour la pesanteur des foudres de Jésus-Christ étouffera ces monstres d'orgueil et d'impureté, et abattra ces idoles devant qui l'on va tous les jours fléchir le genouïl. Les flatteries sont leurs plus riches ornements et les trophées dont on pare leurs temples. Ils ne croiroient pas leur triomphe parfait de tout point, s'ils n'étoient accompagnés des acclamations du peuple. Ils veulent qu'on les nomme les pères de la patrie lorsqu'ils en sont les persécuteurs, et se disent hautement le bonheur et la gloire du public, en même temps qu'ils en procurent la ruine par toutes sortes d'inventions. Ils ne peuvent rendre d'oracles si on ne leur offre de l'encens et ressemblent à ces vases pleins de liqueur dont on ne peut rien tirer si on ne

leur donne du vent. Ils se pâment après les applaudissements et les louanges, et veulent que les autres hommes les révèrent comme des divinités, encore qu'ils ne soient que de chétives créatures poussées par le hazard dans les dignités qui causent leur vaine gloire. Dieu, dis-je, qu'ils ont oublié pendant la splendeur de leur condition, le luxe de leur vie et les excès de leurs plaisirs, leur fera souffrir des ignominies et des opprobres qui les rendront insupportables à eux-mêmes et les feront avoir en horreur de tout le monde. Il les punira des outrages qu'ils ont faits aux gens de bien, il leur fera rendre compte, non pas du sang d'un seul, comme autrefois David l'a rendu de celui d'Urie, mais de mille millions de personnes, qu'ils sacrifient tous les jours à leur vanité et dont ils nourrissent leurs cruelles ambitions. — Ces dieux de la terre, qui ont oublié qu'ils étoient hommes, seront mis au nombre des démons, et ceux qui ont pris tant de peine à leur offrir de l'encens, iront avec eux souffrir parmi les flammes de l'enfer. »

Je donne, au reste, ma supposition pour ce qu'elle vaut; si Richelieu n'est pas ici en jeu, et si je me suis trompé en soupçonnant Breuché d'un peu de rancune, j'en demande humblement pardon à ses mânes.

Ce n'est pas seulement aux ministres que notre auteur s'en prend; il ne craint pas de dire aux rois mêmes des vérités qui eussent été peut-être dangereuses à dire dans le règne suivant. Voici, entre autres, des admonestations qu'il adresse aux souverains :

« Écoutez, ô roys, ces enseignements et apprenez que la source d'une partie des malheurs qui vous arrivent et à vos sujets, provient de cette opinion qui vous offusque l'esprit, que tout ce que vous pouvez et qui vous plaît, vous est permis. Mais assurez-vous qu'incontinent que vous avez conceu cette pensée et que vous y avez consenti, vous êtes devenus tyrans ! Car dès lors vous ne vous souciez plus de satisfaire à votre devoir, mais seulement de faire éclater votre pouvoir. Et cependant vous êtes obligés de borner celui-ci aux termes de celui-là, et de croire que vous êtes moins à vous qu'à vos sujets, et que s'ils vous doivent du respect et de l'obéissance, vous leur devez réciproquement de l'amour et du soin. »

Breuché avait l'intention de publier une seconde édition de sa *Paraphrase*, en essayant, dit-il, de la rendre plus correcte. Si cette nouvelle

édition avait paru, il eût encore amélioré, sans doute, son ouvrage; mais tel qu'il est, le grand Michel Ange lui-même s'en fût montré flatté et satisfait, s'il eût encore vécu. Ce grand artiste, qui était en même temps poëte, aurait pu dire alors de la *Paraphrase* de Breuché, ce qu'il a dit à propos du *Commentaire* de Mario Giudici sur l'un de ses sonnets : « *Io non mi posso tenere, che io non ne pigli un poco di vana gloria, essendo stato cagione di si bello e dotto commento.* »

Par les deux ouvrages dont je viens de donner une idée bien faible, on peut dire que Breuché annonça Bossuet, et qu'il y marque déjà dans l'éloquence le passage du siècle de Louis XIII à celui de Louis XIV (1). Le curé des Flémalles s'y essaie à la vigueur et à la magnificence de style qui distingueront le célèbre évêque de Meaux. Il a toute la pompe de celui-ci, s'il n'atteint pas à toute sa majesté. De même que Bossuet, Breuché a souvent le désordre d'une imagination forte, d'un sentiment profond. On remarque aussi chez lui les mêmes défauts que l'on a reprochés au grand orateur du grand siècle; mais peut-être ces défauts sont-ils moins sensibles chez Breuché, de même que les grandes qualités sont bien moindres chez lui. Bossuet est inégal et souvent long, Breuché aussi. J'avouerai pourtant que sous un rapport, je préfère le curé des Flémalles à l'évêque de Meaux. Ce dernier, cédant à la servilité de son temps, ne craint pas de mêler parfois des adulations profanes à ses discours sacrés. Breuché, de son côté, dit souvent des choses obligeantes, flatteuses même aux personnages auxquels il s'adresse dans ses dédicaces; mais jamais on ne trouvera dans le corps des ouvrages qu'il a consacrés à la religion, la moindre chose qui ressemble à une flatterie.

Breuché de la Croix ne ressemble guère, ni dans ses vers, ni dans sa prose, aux poëtes et aux prosateurs qui ont écrit en même temps que lui, sinon que, comme eux, il n'est pas exempt du mauvais goût de son époque. C'est que notre auteur abandonne généralement le chemin battu de la routine, et préfère suivre les sentiers de la fantaisie. Il s'égare assez fréquemment dans ceux-ci, il est vrai, parce qu'il ne

---

(1) On peut avancer cela de Breuché, peut-être plus justement que l'académicien Thomas ne l'a fait de Mascaron. Ce dernier est d'ailleurs né sept ans *après* Bossuet, tandis qu'une génération entière sépare Breuché de l'aigle de Meaux, génération pendant laquelle le goût et la littérature ont fait des progrès inouïs.

sait pas toujours s'y arrêter à temps. Il pèche surtout par trop d'abondance ; on lui voit entasser image sur image, et à une comparaison forte et heureuse, en faire succéder une seconde qui affaiblit la première.

Malgré ces défauts, Breuché méritait bien une modeste place dans le tableau littéraire des écrivains remarquables de la première moitié du XVIIe siècle. Mais cette place lui a été refusée. Ses écrits, ayant paru loin des grands centres littéraires, ne furent pas oubliés, mais passèrent inaperçus. Ils avaient cependant peut-être autant de titres à être cités et être réédités que ceux de ses contemporains Théophile, Dassoucy, Benserade et même Voiture, Balzac et Racan.

Encore aujourd'hui, un choix soigneusement fait de ses œuvres en prose et en vers, ne serait pas, je le pense, défavorablement accueilli du public (1).

Je ne sais si Breuché, lorsque sa disgrâce l'éloigna de la cour et le força à renoncer à l'ambition et à l'influence qui conduit au pouvoir, se mit à rêver la gloire littéraire. On pourrait le soupçonner, en le voyant choisir pour emblème, une pensée entourée du serpent qui mord sa queue, emblème de l'immortalité qui figure sur les titres de quelques-unes de ses publications. Mais j'aime mieux croire qu'il exprimait toute sa pensée, lorsque sous le frontispice gravé de son *Académie de Flémal,* il inscrivit ce quatrain :

Qui cherche en son ouvrage une immortelle gloire,
Travaille vainement et se rend criminel ;
Un nom fameux périt au temple de mémoire,
Dans le livre de vie, il devient éternel.

H. Helbig.

LISTE DES OUVRAGES DE BREUCHÉ DE LA CROIX.

I. *La Vierge souffrante au pié de la croix.* Liége, Léonard Streel, 1641, de 16 ff. prélim. et 160 pages.

L'épître dédicatoire, signée Breuché, est adressée à la princesse de

(1) Le poëme principal de Breuché, joint à quelques autres de ses pièces de vers, va paraître prochainement dans un choix de vieux poëtes liégeois (de 1550 à 1650).

Phalsbourg-Lixheim. Ce livre a été composé à la demande de cette princesse, pour lui servir de consolation ; il est extrait de sermons que l'auteur avait prêchés devant elle.

II. *Prières pour les associés en la confrairie de notre Dame des sept douleurs, en l'église de Saint-Martin en Isle à Liége,* composées par M. Breuché de la Croix, protonotaire apostolique, prédicateur, et cet. Liége, Léonard Streel, 1641, pet. in-4° de 38 pages.

Opuscule dédié à Jean de Chokier, vicaire général de Liége ; il fut écrit quinze jours après la publication de l'ouvrage qui précède. L'épître dédicatoire est datée de Villers-le-Temple, le 19 juillet 1641.

III. *De la tranquillité du sage ministre d'estat, dans les affaires et dans la disgrâce. Dialogue.* Liége, Jean Tournay, 1641, pet. in-4° de 8 ff. prélim. et 116 pages.

La dédicace, adressée à M. Hubert Van Dhaem, conseiller et résident de l'empereur auprès du cardinal-infant d'Espagne, est signée Ergaste, pseudonyme de Breuché, auquel jusqu'ici on n'a pas encore attribué cet ouvrage.

C'est l'un des plus faibles de l'auteur, mais il a eu néanmoins l'honneur d'être reproduit deux fois par les presses célèbres des Elzevir, sous ce titre légèrement modifié :

Entretien du sage ministre d'estat sur l'égalité de sa conduite en faveur et en disgrâce. Leiden, chez les Elzevier, 1645 et 1652, petit in-12.

Ces deux réimpressions se correspondent, suivant le Manuel de Brunet, ligne pour ligne.

Feu A. A. Renouard, dit de ce livre, à propos de l'édition de 1645, dans son excellent catalogue d'un amateur :

« Il est un peu ennuyeux, ce sage ministre d'État ; heureusement pour lui, sa conférence est joliment imprimée, ce qui la fait admettre dans les collections elzeviriennes auxquelles on veut donner une certaine étendue. »

L'avertissement de ce livre de Breuché est adressé à son cher *Alexandre,* que je soupçonne être un commandeur de l'ordre de Malte ; dans le dialogue même, l'auteur s'adresse à un autre ami qu'il affuble du nom pompeux de *Théopompe,* nom auquel est invaria-

blement jointe la qualification de *vertueux*. Enfin, le sage ministre figure sous le nom *d'Aristée*.

Qui était cet *Aristée?* je n'ai pu le découvrir. En aucun temps, les ministres tombés du pouvoir n'ont été rares, et moins que jamais pendant le règne agité de Louis XIII. Il est vrai que Breuché fait de cet *Aristée* un modèle de vertu, un vrai sage. Ce signalement pourrait plutôt faire reconnaître l'homme d'État tombé. Mais l'amitié, sinon la flatterie, n'a-t-elle point guidé la plume de Breuché? Je laisse donc la solution de cette énigme à quelque Œdipe futur. Pour lui faciliter la tâche, voici une autre circonstance intéressante pour les bibliophiles, et qui caractérise le ministre déchu ; Breuché dit de lui :

« Vous savez qu'il a une des belles bibliothèques de l'Europe, *soit* que l'on regarde la multitude des livres, soit qu'on s'arreste à leur rareté. Les autheurs de chaque science ont leurs buffets à part, *et il* faut voir leur disposition selon l'ordre du temps auquel ils ont écrit, pour juger que leur maître les entend parfaitement. »

IV. *Le Divertissement d'Ergaste*. Liége, Bauduin Bronckart, 1642, très-petit in-8° de 71 ff. non chiffrés.

La dédicace, datée de Flémalle le 30 mai 1642, adressée au prince de Gavre, est signée Ergaste. C'est un recueil en prose et en vers fort bien imprimé.

De Villenfagne a dit, par erreur, que ce livre parut d'abord vers 1635; il n'existe point d'édition plus ancienne que la présente.

V. *Paraphrase sur le tableau de Michel Ange du dernier jugement*. Par le sieur Breuché de la Croix, protonotaire du Saint-Siége apostolique, conservateur des priviléges de l'ordre de Malte, pasteur des Flémals, et cet. Dédié à monseigneur le prince de Lixheim. Erudimini qui judicatis Ps. 2. Annos æternos in mente habui Ps. 76. *Ma pensée est dans l'éternité*. Imprimé avec permission des supérieurs. 1644, in-4° de 8 ff. prélim., 25 et 146 pages.

Bien que ni le lieu d'impression ni l'imprimeur ne soient indiqués, il est facile de reconnaître les presses, assez élégantes, de Bauduin Bronckart, imprimeur à Liége. Cet ouvrage, le meilleur de l'auteur, est heureusement le moins rare de tous.

VI. *L'Académie de Flémal au pays de Liége*, établie par le sieur Edmond Breuché de la Croix, aumônier et prédicateur de Son Altesse

royalle, Madame, Duchesse d'Orléans, conservateur des priviléges de Malte et pasteur des Flémals. Liége, Bauduin Bronckart, 1653, très-petit in-8° de 142 ff. non chiffrés, en y comprenant quatre gravures de Natalis et un feuillet blanc. (Étienne Henaux ne compte que 256 *pages* non chiffrées.)

C'est encore un recueil mélangé de prose et de vers. Le poëme du *Malheureux content* qui se trouve dans le *Divertissement d'Ergaste,* reparaît ici avec des changements assez importants et généralement heureux.

D'autres morceaux en prose et en vers du *Divertissement d'Ergaste* reparaissent également, mais légèrement modifiés. Ainsi la dédicace est à peu près la même, et adressée au même prince de Gavre, mais la date a été omise. La préface a également subi peu de modifications. Deux sonnets et une églogue paraissent ici pour la première fois. La bonne moitié du volume est consacrée aux règlements de la pension établie par l'auteur qui y a aussi intercalé quelques pièces de vers.

Tous les ouvrages de Breuché sont rares. Pour les trois premiers de la liste qui précède, je n'en connais qu'un seul exemplaire; ces exemplaires appartiennent à M. Ferdinand Henaux. Du quatrième, deux exemplaires seulement me sont connus, l'un appartenant à M. Polain, administrateur-inspecteur de l'université de Liége; l'autre est conservé dans la bibliothèque publique de la ville de Hambourg.

Les numéros 5 et 6, sans être communs, se rencontrent un peu plus facilement.

Breuché annonce encore dans l'avis de sa *Paraphrase,* la publication des deux livres suivants, mais il ne paraît pas qu'ils aient été livrés à la presse :

VII. *Maximes du royaume de Jésus.*

VIII. *Deuil de l'univers sur la mort de son roi Jésus-Christ.*

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Œuvres de Rabelais, collectionnées pour la première fois sur les éditions originales, accompagnées de notes nouvelles et imprimées d'après l'orthographe des anciens textes, par MM. Burgaud des Marets et Rathery, t. II. Paris, Firmin Didot, 1858, in-12.

Nous avons fait mention dans le temps du premier volume de cette excellente édition ; elle se distingue par un très-bon texte et par des notes substantielles et courtes ; ce dernier mérite n'est pas à négliger ; Rabelais est un de ces auteurs qu'on peut surcharger d'un commentaire immense. C'est ce qu'ont accompli avec plus ou moins de succès feu Éloi Johanneau et le docteur allemand Regis. Les nouveaux éditeurs sont trop savants pour avoir voulu étaler un luxe d'érudition intempestive ; ils ont toutefois trouvé le secret de dire du neuf et de très-bonnes choses.

Le volume qui vient de voir le jour contient d'abord les quatrième et cinquième livres de Pantagruel ; à l'égard de ce dernier, les éditeurs émettent une opinion que nous sommes porté à partager, quoiqu'elle ait eu des adversaires dont l'autorité est réelle (1) ; ils pensent que ce cinquième livre, publié quelques années après la mort de maître François, n'est point de lui, et s'il n'a pas été tout à fait étranger à cette œuvre, il n'a jamais pu l'écrire telle qu'elle est venue jusqu'à nous.

(1) Les opinions des éditeurs de *maître François* et des critiques au sujet de l'authenticité du cinquième livre sont fort peu d'accord entre elles. Le savant traducteur et annotateur Regis discute longuement la question, donne des raisons pour et contre, et laisse son lecteur en suspens.

M. Charles Lenormant, membre de l'Institut, s'exprime de son côté en ces termes dans une curieuse brochure qu'il a publiée sur l'abbaye de Thélème considérée au point de vue architectural : « Le cinquième livre est le testament âcre et désespéré de Rabelais ; il y a bien longtemps que j'aurais voulu qu'il ne fût pas de lui, mais la griffe de l'aigle y est empreinte. »

Ils appuient cette thèse sur de bonnes raisons tirées de l'examen attentif du livre dont il s'agit.

La gaieté franche du biographe de Gargantua ne s'y retrouve plus ; le pathos, la raideur d'un ennemi de l'Église y domine. Bien des passages, notamment dans le chap. XI, ne pouvaient, au milieu du XVIe siècle, sortir d'une autre plume que de celle d'un hérétique déclaré et très-passionné ; Rabelais n'a jamais été tel ; rieur philosophe, il s'attaque au côté plaisant des choses humaines, tandis que dans le cinquième livre, domine un esprit chagrin et violent, qui se plaît à soulever des haines, à prédire et presque à provoquer des représailles sanglantes. Les caractères des héros des premiers livres ne sont plus soutenus. Frère Jean, qui n'a jamais eu peur, change de nature et devient poltron ; Pantagruel qui s'est constamment montré digne et réservé, joue parfois un rôle dégoûtant.

Les petits écrits de Rabelais, les *Lettres*, la *Sciomachie*, la *Pantagruéline prognostication* terminent le volume.

A l'égard de cette dernière production, les éditeurs observent que le succès qu'elle obtint fut de nature à déterminer Rabelais à faire une série d'œuvres analogues. Il est aujourd'hui hors de doute qu'il avait composé de nombreux almanachs. Un *titre* découvert par le libraire Guillemot et que MM. les conservateurs de la bibliothèque impériale ont acquis au prix du *diamant*, confirme d'une façon irrévocable les assertions de quelques écrivains à ce sujet.

Vaux-de-Vire d'Olivier Basselin et de Jean Le Houx, suivis d'un choix d'anciens vaux-de-vire et d'anciennes chansons normandes, nouvelle édition, revue et publiée par P. L. Jacob, bibliophile.

Les Vaux-de-Vire d'Olivier Basselin étaient ignorés pendant longtemps. En effet, il n'existait que deux exemplaires connus de la seule édition qu'on ait revue ; elle a été imprimée à Vire même, chez Jean de Cesne ; le *Manuel du libraire* (et le nouvel éditeur le suit à cet égard) assigne à ce volume précieux la date de 1670, mais nous avons lieu de croire que, de fait, le livre doit remonter aux premières années du XVIIe siècle. Quoi qu'il en soit, en 1811, M. Asselin, sous-préfet à Vire, s'étant procuré un des deux exemplaires connus, le fit réimprimer à 148 exemplaires seulement. Quelques amateurs le

secondèrent dans cette œuvre méritoire. En 1821, les Vaux-de-Vire furent réimprimés avec des notes (qu'on jugea un peu trop longues), sorties de la plume d'un savant philologue normand, M. Louis Dubois. Douze ans après, un autre Normand, M. Julien Travers, édita derechef les vers d'Olivier Basselin, et il y joignit ceux de son émule Jean le Houx.

Le nouvel éditeur a mis habilement en œuvre les travaux de ses devanciers, il a partagé son recueil en cinq sections : 1° Vaux-de-Vire de Basselin (au nombre de 64); 2° de Jean Le Houx (53); 3° Choix de chansons normandes tirées d'un manuscrit du XVIe siècle (34); 4° Chansons normandes anciennes (4), tirées d'un volume très-rare intitulé : « *Chansons nouvellement composées sur divers chants tant de musique que de rustique,* Paris, Bonfons, 1548, in-16, gothique; 5° Bacchanales et chansons (21), extraites d'un recueil presque introuvable et fort curieux : *Recueil* des plus belles chansons des comédiens françois, reveu et augmenté de plusieurs chansons non encore veues, Caen, Jacques Mangeant, 1616, in-12 (1).

M. Lacroix a reproduit le discours préliminaire de l'édition de 1811, on y trouve tout ce qu'on sait sur le compte d'Olivier Basselin et de son émule Jean Le Houx; il a fait un choix judicieux dans les notes de ses prédécessseurs, et il y a joint les siennes. Ce volume ainsi exécuté avec soin et élégance, est sûr de trouver un excellent accueil de la part de tous les amis de l'ancienne gaieté française.

G. B.

Essai sur l'histoire de la littérature catalane, par M. Camboulin, Paris, 1858, in-8°.

Cet ouvrage imprimé avec soin, donne des détails intéressants sur les productions d'un idiôme assez peu connu; un précieux manuscrit que possède la bibliothèque impériale de Paris, le *Cançonner d'olras enamoradas,* a fourni matière à des extraits intéressants; nous avons remarqué une analyse, accompagnée d'am-

(1) On peut ajouter aux diverses adjudications que signale le *Manuel* celles-ci; 92 francs vente Solcinne, en 1845 (5e partie, n° 579), et 501 francs vente Bourdillon, en 1847.

ples citations, de la *Comedia de la gloria d'amor,* composition où l'on observe de nombreux emprunts faits à Dante.

Que M. Camboulin nous permette une observation bibliographique. Il signale (p. 37) l'œuvre d'un auteur catalan, Turmeda : *Dispute d'un âne,* comme mise à l'index, comme traduite en français et imprimée à Lyon en 1545, mais ajoute-t-il « la traduction est probablement perdue aussi bien que l'original. Il serait intéressant de la retrouver. »

Le fait est que la *Dispute de l'asne contre frère Turmeda sur la nature et la noblesse des animaux, l'homme par devant,* n'est nullement un livre perdu ; le Manuel du libraire en indique quatre éditions différentes, trois de Lyon (1544, 1547 et 1548), une de Pampelune, 1606. M. Viollet Leduc a donné dans son *Catalogue,* t. II, p. 124, une analyse de cette satire qui ne manque pas d'esprit.

Mémoires du comte de Turenne, suivis de l'histoire de la guerre de Guyenne, par Balthazar, nouvelle édition, revue et annotée par C. Moreau. (Paris, Jannet, 1858.)

Ce volume fait partie de cette *Bibliothèque elzevirienne* dont nous avons eu plusieurs fois occasion de parler, et il forme une portion fort intéressante de la série de *Mémoires sur l'histoire de France,* que prépare le zèle intelligent de M. Jannet. Les éditeurs des grandes collections avaient toujours négligé, on ne sait pourquoi, les *Mémoires* de Turenne et de Balthazar. Ces récits de la guerre de la Fronde ont cependant une importance réelle ; l'*Histoire de la guerre de Guyenne* est la relation la plus détaillée et la plus étendue que nous ayons des campagnes du parti des princes dans le sud-ouest de la France, en 1651-1653 ; il n'y a pas d'écrits contemporains qui puissent dispenser de la lecture de cette relation. Elle a été imprimée deux fois, en 1694 en Hollande (et cette édition est si rare que la bibliothèque de l'Arsenal paraît être le seul des grands dépôts de Paris où elle se trouve), en 1759 dans le *Recueil,* publié par le marquis d'Aubais, *de pièces fugitives pour servir à l'histoire de France ;* l'édition originale est fort incorrecte ; la seconde l'est presque autant.

M. Moreau est à coup sûr l'homme du monde qui connaît le mieux l'histoire de la Fronde; les cinq volumes qu'il a publiés au sujet des Mazarinades, l'édition des *Courriers de la Fronde* qu'il a placée dans la *Bibliothèque elzevirienne*, attestent l'étendue de ses investigations aussi patientes que minutieuses sur cette portion de l'histoire de France ; personne n'était donc mieux que lui en mesure d'éclaircir ce que les *Mémoires* dont nous parlons pouvaient laisser d'obscur pour le commun des lecteurs.

Quelques ouvrages nouveaux ont vu le jour en Angleterre, et, à certains égards, ils intéressent la bibliographie. Nous signalerons :

The Literature of the american aboriginal languages, par H. E. Ludewig, revu et augmenté par M. W. Turner. Londres, 1858. (Ce travail montre qu'il existe plus de sept cent cinquante langues américaines.)

Une réimpression du *Bibliographic Manual of English Literature*, par W. Th. Lowndes ; la 1re édition est de 1834, 4 vol. in-8° ; on s'est malheureusement contenté d'une réimpression ; il aurait fallu compléter et perfectionner cet utile répertoire.

Cyclopædia Bibliographica : a library Manual of theological and general literature, par J. Durling.

Les 3e et 4e livraisons continuent la bibliographie de l'Écriture sainte.

N'oublions pas comme très-digne de l'attention des amis de l'antiquité les *Studies* ou *Études sur Homère et l'époque homérique*, 2 vol. in-8°, œuvre d'un homme d'État célèbre, M. Gladstone, que la politique et le parlement n'enlèvent point, on le voit, aux études classiques les plus approfondies. G. B.

Correspondance de Guillaume le Taciturne, prince d'Orange, publiée pour la première fois, suivie de pièces inédites sur l'assassinat de ce prince et sur les récompenses accordées par Philippe II à la famille de Balthazar Gérard ; par M. Gachard, archiviste général du royaume, vol. I-IV et VI. Bruxelles, Emm. Devroye, 1847-1857, in-8°.

D'après les uns, nous serions encore bien loin de posséder les éléments nécessaires pour asseoir un jugement solide sur les hommes et les choses du XVIe siècle, sur le bien ou le mal des agitations et des tendances politiques ou religieuses qui le caractérisent ; selon les autres, nous n'en savons que trop, et le jugement devient, à leurs yeux, de plus en plus difficile et incertain par l'abondance même des matériaux accumulés et par l'exubérance des recherches de nos savants modernes. Quoi qu'il y ait de vrai ou d'injuste dans ces doléances opposées, nous n'en continuerons pas moins à applaudir les travaux sérieux de ceux qui tendent à recueillir les débris du passé, les fragments épars de l'activité de nos ancêtres, les témoignages de leurs luttes, de leurs aspirations, de leurs fautes et de leurs généreux élans. Quelle que soit la masse de documents qui s'amoncelle autour de nous, nous sommes d'avis qu'ils n'empêcheront ni le bien ni le mal de se révéler au tribunal de l'histoire, et qu'à l'aide d'une critique éclairée, la vérité finira bien par se faire jour pour celui qui la cherche, qui la respecte et qui en désire le triomphe. La vérité, il est vrai, demande souvent de pénibles sacrifices à notre amour-propre ; elle exige parfois que nous brisions nos idoles, que nous lui immolions les plus chères affections et les plus tendres sympathies. Or, ces sacrifices ne sont pas l'affaire de tout le monde, et la répugnance qu'on en éprouve tourne souvent en dédain pour ceux qui prétendent asseoir l'édifice de l'histoire sur une base stable, sur des preuves défiant tous les assauts des partis.

Dire la vérité sur Guillaume le Taciturne, c'est-à-dire le faire revivre, au moyen de documents irrécusables, le dégager de toutes les ajoutes dont les historiens à couleur et à tendance ont affublé en bien ou en mal sa figure, le laisser naturellement se révéler lui-même par ses propres paroles, mises en rapport avec ses actes, dûment constatés — tout cela menace de froisser et les admirateurs engoués et les détracteurs de parti pris ; mais il faudra bien, à moins de renoncer aux fruits et aux devoirs de la civilisation moderne, que nous subissions les enseignements de l'histoire et que nous remercions M. Gachard de ses peines, soit que l'homme que nous eussions préféré voir déchoir un peu de sa grandeur historique, parce qu'elle nous gêne, nous apparaisse plus grand et plus respectable encore, ou que nous soyons contraints par la conscience à lui refuser

quelques-unes des grandes qualités que nous nous complaisions jusqu'ici à lui prêter sans conteste.

Ce n'est point ici le lieu de constater les résultats qu'ont eus ou qu'auront encore, pour la science historique, les persévérantes recherches de M. Gachard; notre tâche ne peut pas être de parler ici du prince d'Orange et de ce qu'il a gagné ou perdu à la publication de la Correspondance. Les observations ci-dessus ne sont pas destinées à servir d'introduction à quelque critique raisonnée de l'ouvrage de M. Gachard, elles expriment tout simplement le point de vue auquel nous nous plaçons pour apprécier l'intérêt des publications du genre de celle que nous annonçons. Mais, si notre rôle bibliographique ne s'élève pas jusqu'à la critique historique, il nous impose le devoir de faire une analyse quelque peu détaillée des ouvrages, conçus et nés dans le milieu littéraire où nous vivons, et qui sont appelés à servir de guides ou d'appui dans les élucubrations de la science. C'est là le but, tout à fait modeste, de cet article.

La *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, publiée par M. Gachard, n'est pas encore achevée au moment où nous écrivons; la publication du dernier volume, qui est le 6e, a devancé celle du 5e, qui est ajournée à la fin de l'année, ce volume devant contenir un supplément aux quatre premiers, pour lequel l'éditeur espère encore obtenir de nouveaux matériaux.

Voici quel est le contenu des cinq volumes parus :

Vol. I (1847). Dans la préface (XLIV pages), l'éditeur renseigne d'abord le lecteur sur la formation successive de sa collection des lettres de Guillaume, qui remonte à l'année 1826, et sur les pièces qu'il a recueillies relativement à l'assassinat de ce prince; il relate les circonstances qui l'ont favorisé dans ses recherches, indique les dépôts qu'il a fouillés, analyse brièvement le contenu du premier volume, et termine par quelques mots sur le plan qu'il a suivi.

Écartant de sa publication les discussions savantes, telles que M. Groen van Prinsterer les a introduites dans ses *Archives*, M. Gachard se borne aux explications les plus indispensables, soit au sujet des faits, soit à l'égard d'expressions inintelligibles au commun des lecteurs. Nous l'approuvons fortement d'avoir, tout en restant fidèle à l'orthographe des originaux, ajouté au texte l'accentuation et la ponctuation; certains paléographes paraissent s'attacher à rendre la

lecture des anciens documents aussi embrouillée et fastidieuse que possible ; l'éditeur de la Correspondance n'a heureusement pas donné dans ce travers. Chaque lettre est précédée d'un sommaire qui en indique le contenu et qui dispense le lecteur de la parcourir tout entière. Quelque lettres insignifiantes se réduisent même à un simple sommaire. Les pièces non pourvues de date, ont été rangées dans l'ordre chronologique, suivant les appréciations de l'éditeur ; elles sont régulièrement suivies de l'indication du dépôt ou de la collection d'où elles sont tirées et d'une désignation qui les caractérise, soit comme *original autographe* (entièrement de la main de celui qui écrit), soit comme *original* (signé de la main de celui qui écrit), soit enfin comme *minute* ou comme *copie*.

Le texte du volume même (471 pages) renferme trois cent dix-neuf lettres, et embrasse les années 1550 à 1560.

L'appendice se compose de huit pièces officielles à l'appui de quelques faits spéciaux traités dans la correspondance (pages 473-506).

Vol. II (1850). Ce volume contient quatre-vingt-huit lettres, écrites ou reçues par Guillaume, depuis le commencement de l'année 1561 jusqu'à la fin d'avril 1567, époque où ce prince se détermine à quitter les Pays-Bas. On y a ajouté, pour leur servir d'éclaircissements : trois pièces sur le mariage de Guillaume avec Anne de Saxe, quinze lettres de Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas, à Philippe II, relatives à la conduite du prince dans les six derniers mois de 1566 et au commencement de 1567 ; quatorze documents concernant le seigneur de Brederode ; vingt et une lettres de la duchesse de Parme au comte de Meghem et au seigneur de Noircarmes.

La préface, divisée en treize chapitres, est plus qu'un rapide exposé ou commentaire des faits dont il s'agit dans les lettres ; c'est un véritable mémoire historique sur les sept années, si riches en événements graves, que comprend la période de 1561 à 1567 ; c'est une suite de renseignements sur l'enchaînement des faits et sur les conjonctures dans lesquelles la Correspondance s'est produite ; c'est presque une biographie raisonnée du prince, tellement attachante et si consciencieusement et savamment traitée, que le corps même du volume paraît descendre au rang d'un appendice composé de pièces justificatives. Cette notice introductive, comme celles qui servent de

préliminaires aux autres volumes, a une haute valeur à nos yeux, tant par le ton sévère dans lequel elle est écrite, que par l'impartialité qui y règne et par le judicieux discernement qui caractérise le choix des témoignages allégués.

Vol. III (1851) Cette partie de la Correspondance embrasse les années 1568 à 1577, l'époque le plus périlleuse et la plus glorieuse du prince d'Orange; le corps de l'ouvrage est suivi d'une série de documents servant à compléter les lettres ou à en faciliter l'intelligence. Ces appendices se composent de quarante-cinq pièces ; quant aux lettres, elles sont au nombre de 113. La préface s'étend sur LXVI pages. L'auteur de cette notice ne pouvait mieux exprimer la situation où se trouvait le pays au commencement de la période traitée dans ce volume, que par ces simples paroles : « Les Belges appelaient de tous leurs vœux un libérateur : Guillaume entendit leur voix; il répondit à leur appel. »

Le vol. IV (1854). conduit la Correspondance jusqu'à la fin de 1581 ; il renferme les numéros DCXXI à DCCCXXII de la collection, plus un appendice où l'on trouve le rapport fait au prince d'Orange et aux états-généraux par les ambassadeurs qu'ils avaient envoyés au duc d'Anjou pour lui offrir la souveraineté des Pays-Bas (mars 1581). La préface (CXLIV pages), comme les précédentes, constitue pour ainsi dire une monographie historique, déroulant en substance tous les faits qui font la matière de la correspondance; retraçant point pour point la marche progressive de la révolution, discutant, à la lumière des nouvelles pièces publiées, les opinions ou les assertions des historiens, et faisant ressortir les enseignements à puiser dans ces documents inédits sur le caractère et l'enchaînement des événements, ainsi que pour l'appréciation des actes posés par les divers personnages qui furent appelés à jouer un rôle dans la grande lutte politique du XVIe siècle. Nous le répétons, nous ne saurions dire, si le mérite de M. Gachard consiste plutôt à avoir consacré ses peines à recueillir sa collection, que dans les savants préliminaires, dans lesquels il expose, avec une clarté remarquable, la portée historique de son travail, et en rattache les résultats aux faits déjà connus.

Les années 1582, 1583 et 1584 sont réservées au 5e vol., dont la publication est annoncée pour la fin de cette année.

Le VIe et dernier volume (1857) se divise en deux parties. L'une (pp. 1-248) concerne la proscription et l'assassinat de Guillaume, et comprend quatre-vingt-onze documents; l'autre renferme (pp. 249-444), sous le titre de *Miscellanea Auraniaca,* trente-six pièces de diverse nature, qui n'avaient pu trouver place dans le recueil, et dont quelques-unes, toutefois, ne sont que des réimpressions motivées par leur haute importance et leur grande rareté. Ces pièces se terminent par les *notules du conseil d'État,* rédigées par le secrétaire Baptiste Berty, sur lequel la préface fournit quelques renseignements biographiques. Vu l'étendue de ces notules, l'éditeur s'est borné à en extraire les procès-verbaux des séances où furent discutées les grandes questions politiques à l'ordre du jour depuis le 28 mars 1566 jusqu'au 5 avril 1567, c'est-à-dire à l'époque la plus critique du gouvernement de Marguerite d'Autriche.

A la suite de la préface vient un travail particulier de M. Gachard sur la proscription et l'assassinat de Guillaume. Il s'étend sur 160 pages et traite pour la première fois, d'une manière suivie et sur la foi d'un grand nombre de documents nouvellement exhumés, cette page si sombre et si honteuse de l'histoire de Philippe II. Nous croyons faire chose utile en indiquant ici sommairement les sujets, sur lesquels portent les huit divisions de ce mémoire. 1. Les premières trames ourdies par Philippe II contre la vie de Guillaume de Nassau ; les diverses offres de service qui lui sont faites dans ce sens; narration de ces tentatives. 2. Ces tentatives ayant avorté, Philippe, inspiré par Granvelle et par Farnèse, publie l'édit de proscription du 15 mars 1580. 3. Apologie de Guillaume présentée aux états généraux réunis à Delft, le 13 décembre 1580; « un des plus beaux monuments de l'histoire » selon Voltaire. 4. L'attentat de Jaureguy, et ses conséquences. 5. Examen du prétendu projet d'assassiner le prince de N. Salcedo et F. de Baze; réfutation des assertions émises à ce sujet par Le Petit et Van Meteren; les projets analogues de l'espagnol Pedro Ordoño et de Hans Hansz, de Parédès, et du capitaine Get. 6 Balthazar Gérard. Notices biographiques; préparatifs et exécution de son crime. 7. Effets immédiats de la mort du prince d'Orange. Procès de Gérard, condamnation et supplice, etc. 8. La famille réclame l'accomplissement des promesses stipulées dans le ban de proscription; négociations entamées à ce sujet, et règlement de cette affaire.

Au numéro LXIII des pièces du volume, M. Gachard publie au long la fameuse *confession* de B. Gérard, d'après le manuscrit que les archives du Royaume ont acquis en 1853 du libraire Jacob à la Haye ; la question de l'authenticité de ce document, déjà traitée par M. Gachard lui-même dans une notice lue à l'Académie de Belgique, le 3 octobre 1853 (Bulletins, t. XX, pp. 76-86), a fait l'objet d'un travail spécial de M. le professeur Arendt à Louvain, également présenté à l'Académie et publié sous le titre : *Recherches critiques et historiques sur la confession de B. Gérard, lues aux séances du 7 novembre et du 5 décembre* 1853. (Bruxelles 1854, in-8°, 59 pages). M. Arendt y établit avec succès le caractère d'authenticité de la pièce, et de son côté M. Gachard est convaincu qu'elle présente le seul texte connu de la confession.

Espérons que les précieux matériaux accumulés par les soins de M. Gachard sur le Taciturne inspireront bientôt une œuvre biographique complète et digne de cette brillante figure de notre histoire nationale. AUG. SCH.

HISTOIRE DES LIVRES.

Description bibliographique de quelques livres rares ou curieux, conservés dans la bibliothèque publique de la ville de Hambourg. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XIV, pp. 107-115.)

26. *Il Petrarcha.* Con l'Espositione d'Alessandro Vellvtello e con molte altre vtilissime cose in diversi luoghi di qvella nvovamente da lvi aggivnte. Nessuno ardisca stampare, ne stampato uendere il presente uolume dentro al termino d'anni dieci sotto le pene, che nel breue del Sommo Pontifice e de gli altri priuilegi si contengono. MDXXVIII.

A la fin du dernier feuillet des Triomphi, au verso : Qui finiscono le uolgari opere del Petrarcha, cioé i sono le Canz. et i Triomphi stampate in Vinegia per Maestro Bernardino de Vidali, Venetiano, del mese di febraro l'anno del Signore mille cinquecento uentiotto.

11 ff. n. ch., y compris le titre (f. 4 au verso, et f. 5 au recto, une planche représentant Vaucluse, Carpentras, Avignon, etc.), 185 ff. n. ch., et 55 ff. n. ch. avec le titre : Triomphi del Petrarcha, avec les sign. AAii-BBii, A-Yyii, et aii—nii, in-4°.

27. *Ameto del Boccacio.*

Au verso du dernier feuillet : Impreso in Firenze per gli heredi di Philippo de Giunta. M.D.XXIX. adi. i xxix. di Maggio.

102 ff. ch., 1 f. n. ch., y compris le titre, avec les sign. a ij — n iiij ; petit in-8°.

28. *Lettere di Molte Valorose Donne.* Nelle qvali chiaramente appare, non esser ne di eloqventia, ne di dottrina alli hvomini inferiori. Di nuouo stampate e con sommo studio reuiste : e in molti luoghi corrette. [*Libro primo.*] Con privilegio (marq. typogr.) In Vinegia appresso Gabriel Giolito de Ferrari. MDXLIX.

A la fin du dernier feuillet : In Vinegia appresso Gabriel Giolito de Ferrari. MDXLIX, et au verso du dernier feuillet, la marque typographique.

161 ff. ch., y compris le titre, et 6 ff. n. ch., avec les signat. A ii-Xiiii.

« Furono questi finte lettere composte da *Ortensio Landi.* » *Voy.* Dizionario di opere anonime e pseudonimi de scrittori italiani, o come che sia aventi relazione all' Italia, di *G[aetano] M[elzc]*, t. II, Milano, 1852, in-8°.

29. *Cento Favole Morali.* De i piu illustri antichi e moderni autori Greci, et Latini, scielte, e trattate in varie maniere di versi volgari da *M. Gio. Mario Verdizotti.* Nelle quali oltra l'ornamēto di uarie e belle figure, si contengono molti precetti pertinenti alla prudenza della uita uirtuosa e ciuile. Con priuilegio. *In Venetia,* apresso Francesco Ziletti. MDLXXXVI.

5 ff. n. ch., y compris le titre (en cartouche), pp. 11-301, et 4 ff. n. ch., avec les sign. *2, et A-V2, in-4°. Avec 101 excellentes figures gravées en bois par Gio Mario Verdizotti, l'ami du Titien. (*Voy.* l'avis au lecteur de Giordano Zileti : « Figure disegnate nel ligno di sua propria mano, essendosi egli dilettato fin da fanciullo per suo diporto di disegnare senza farne professione. » Selon M. *Brunet,* quelques-unes de ces gravures sont faites d'après les dessins du Titien. Sur la gravure, p. 143 « della mosca », on voit ce monogramme ·I· ·Z· Consultez aussi « Rudolph Weigel's Kunstlager-Catalog, achte Abtheilung, » n°s 8587 et 8588 ; « Neunzehnte Abtheilung, » n° 16345 [les éditions de 1599 et 1607, Venetia app. Aless. all' Vechi, et 1666, Venetia, presso G. P. Brignoni ; la première édition est de 1570, Venetia, Giord. Zileti ; Catalogue, n° 17, de M. F. Heussner, 1858, n° 612]).

30. *Floresta Española. De apotegmas,* o sentencias, sabia y graciosamente dichas, de algunos Españoles. (Deux figures gravées sur bois.) Año 1609. *Con Licencia. En Sevilla* por Clemente Hidalgo. A costa de Antonio Martinez, mercader de libros. Vendense en su casa.

3 ff. n. ch., y compris le titre, et 195 ff. ch., avec sign. A2-R7, in-12.

31. *Floresta Española,* De apoteghmas o sentencias sabia y graciosamente dichas de algunos Españoles. *Colegidas por Melchior de Santa Cruz, de Dueñas,* vezino de la Ciudad de Toledo. — *La Floresta Spagnola, ov le plaisant Bocage,* contenant plusieurs comptes, gosseries, brocards, cassades, et graues sentences de personnes de tous estats. *A Bruxelles,* par Rutger Velpius, et Hubert Anthoine, à l'Aigle d'Or, près de la Court, l'an 1614.

Titre et 509 pp., avec sign. A2-Ji 5, in-8°; au verso du dernier feuillet, le privilége, en espagnol. (*Voy.*, sur les éditions des Apotegmas de Melchior Santa Cruz de Dueñas, la notice de M. *Wolf*, dans le t. V des Sitzungsberichte der phil. histor. Classe der K. Akademie der Wissenschaften, 1850. Wien, pp. 22-24.)

32. *Obras de Francisco de Figveroa Lavreado Pindaro Hespañol.* Pvblicadas por el licenciado Luis Tribaldos de Toledo Chronista mayor del Rey nuestro señor por las Jndias, bibliotecario del conde de Olivares, duque i gran canciller, etc. *Dedicadas* á don Vicente Noguera referendario de ambas signaturas de Su Sanctidad, del consejo de las dos Magestades Caesarea, i Catholica, gentilhombre de la camara del serenissimo archiduque de Austria Leopoldo. Con todas las licencias necessarias. *En Lisboa,* por Pedro Craesbeck, impressor del Rey nuestro señor. Año 1625. A costa de Antonio Luis Mercader.

76 ff. n. ch., dont 29 pour les préliminaires, savoir : le titre ; l'approbation du conseil suprême de la sainte et générale inquisition ; el impressor al lector ; au verso du troisième feuillet, les armoiries de D. Vicente Noguera ; l'épître dédicatoire ; breve discvrso de Luis Tribaldos de Toledo, sobre la vida de Francisco de Figueroa (6 ½ ff.) ; des vers latins (octostichon , tetrastichon, distichon) de Tribaldos à Noguera ; vers latins au poëte, de Tribaldos et Vicente Mariner ; tableau votif latin de Luis Brizeño de Cordova, dédié à Noguera, sonnet de Tribaldos : Al Nogal, timbre de las armas del señor don Vicente Noguera, sonnet espagnol au même seigneur, de Migael de Silveira ; 4 sonnets espagnols au poëte, de Tribaldos, Christoval de Mesa et Gabriel Pereira de Castro ; el impressor otra vez al lector ; à don Vicente Noguera, etc., signé : Lope de Vega ; cancion du même à Figueroa ; à don Vicente Noguera, etc., signé : don Juan de Jauregui ; le même : al divino Figueroa (des vers) ; au recto du dernier feuillet, un sonnet de Tribaldos, au verso : Indice de los (52) sonetos, avec les sign. A2-K2 ; pet. in-8°.

M. Georges Ticknor, dans son History of Spanish Literature, New-York, 1849, t. II, p. 507, note 3, London, 1849, t. II, p. 472, note 3, trad. allemande par le Dr Julius, Leipzig, 1852, 2e vol., p. 137, note 3, observe que les poëmes de Figueroa portent le millésime 1572, qu'ils circulaient en manuscrit déjà à cette époque, et n'ont été imprimés qu'en 1626, à Lisbonne. Comp., t. I, p. 481, note 10, de l'édition de New-York (éd. de Londres, I, 441, note 10 ; éd. allemande, I, 377, note 1), où Ticknor prétend que l'églogue de Tirsis renferme les premiers vers blancs espagnols d'une facture remarquable, et qu'ils n'ont été livrés à l'impression qu'en 1626, environ un demi-siècle après Boscan.

On trouve en effet dans le livre que nous renseignons, le millésime 1572, mais non pas sur l'avant-dernier feuillet, où se trouvent les mots : *Fin de las Obras de Francisco de Figueroa.* Il est inscrit sur le recto dudit feuillet, à la fin d'une épitaphe du cardinal de Espinosa, laquelle épitaphe est précédée de la notice qui suit :

« Este Epitaphio del cardenal don Diego de Espinosa obispo que fue de Siguença, i presidente del consejo real, i inquisitor major, hizo Francisco de Figueroa : i se puso sobre su sepultura en Martin Munos por orden de su sobrino don Diego de Espinosa, i de all le trasladó fielmente el licenciado Luis Tribaldos de Toledo passando con la corte á Valladolid. »

Voici comment se termine l'épitaphe :

Lo immortal, i tu claro nombre, i gloria viven, i vivitan eternamente.

1572.

Cette circonstance m'engage à croire que Ticknor se trompe en référant la date 1572 à toute la collection des poëmes de Figueroa ; mon opinion est partagée par M. L. G. Lemcke, à Brunswick, l'éditeur d'un excellent manuel de la littérature espagnole, à qui je l'ai communiquée. Ce qui milite encore en sa faveur, c'est que le tout-puissant ministre de Philippe II (né en 1502 à Martinos de las Posadas, cardinal en 1568 et tombé en disgrâce vers la fin de sa carrière) mourut le 5 septembre 1572. (*Voy.* l'article de M. V. Marty, dans la *Nouvelle* Biographie générale, t. XVI, col. 420-422, et les sources qui y sont alléguées.)

L'exemplaire de la bibliothèque de Hambourg, décrit ci-dessus, constate l'assertion de N. Antonio, dans la Bibliotheca hispana, que les Obras ont été imprimées à Lisbonne en 1625, et non pas en 1626. Le Parnasso español, Madrid, 1776, t. IV, p. XXIII, porte 1526, ce qui est évidemment une faute typographique pour 1626. Dans le même volume du Parnasso, pp. 76-99, on a reproduit plusieurs poésies de Figueroa. Parmi celles-ci se trouve, comme inédite, la cancion pastorale intitulée : *Sale la Aurora de su fertil manto,* etc. Cette pièce, cependant, est insérée dans notre volume, et même avec quelques vers de plus, entremêlés de points, qui paraissent annoncer des omissions intentionnées.

33. *Jacobi Sylvii Ambiani in Lingvam gallicam isagoge,* vná cum eiusdem grammatica Latinogallica, ex Hebræis, Græcis et Latinis authoribus. (Marq. typogr.) Cum priuilegio. Parisiis. Ex officina Roberti Stephani. M. D. XXXI. Au verso de la page 159 : Excvdebat Rob. Stephanvs. Ann. M. D. XXXI. VI (— dans les Annales de l'imprimerie des Estienne, Ire p., Paris 1837, p. 35, VII —) Jd. Jan.

6 ff. n. ch., y compris le titre, 1 f. blanc, 1 f. n. ch., et 159 pp., avec les sign. a·ii. — x. iii·, in-4o.

34. *Caroli Bouilli Samarobrini liber de differentia Vulgariū linguarū,* et gallici sermonis varietate.

Quæ voces apud Gallos absint factitiæ (— dans les Annales citées, p. 39, et dans le Manuel de M. Brunet, on lit : *fictitiæ* —) et arbitrariæ, vel barbariæ (— erreur du typographe ; on doit lire : *barbaræ* —) quæ item ab origine latina manarint.

De hallucinatione gallicanorum nominum. — (Marq. typogr.) Parisiis. Ex officina Roberti Stephani. M. D. XXXIII. A la fin de la p. 107 : Excvdebat Robertvs Stephanvs. Parisiis, Ann. M. D. XXXIII. Pridie Non. Febr.

107 pp., y compris le titre, avec les sign. A.ij — G.iij, in-4°.

35. *Recveil de plvsieurs personnes, qui ont constamment enduré la mort,* pour le nom du Seigneur, depuis Jean Wicleff, jusques au temps present. Avec vne troisieme partie, contenante autres excellẽs personnages, puis n'agueres executez, pour vne mesme confession du nom de Dieu. (Marq. typogr. de Jean Crespin). *Par Jean Crespin, M. D. LVJ. Avec privilege.*

Imprimé à Genève, 8 ff. n. ch. (—Jean Crespin, à tous fidèles qui désirent l'aduancement du règne de Nostre Seigneur Jesus-Christ. — Advertissement av lecteur, touchant les editions du liure des Martyrs —), 932 pp., et 4 ff. n. ch. (— Table de la première et seconde partie [pp. 1-816]. La troisième partie, avec cette suscription : Histoire mémorable de ceux de Merindol et Cabrieres, appelez Vaudois, commence à la p. 817 —), avec les sign. * ii et * iii, a-ziiii, A-Ziiii, aa-nn. iiii, o-p, in-16.

36. *Elisabethæ Angliæ reginæ Hæresin Calvinianam Propvgnantis, sævissimvm in catholicos sui regni edictum,* quod in alios quóque reipublicæ christianæ principes, contumelias continet indignissimas. Promulgatum Londini 29 nouembris, 1591. Cum responsione ad singula capita, qua non tantum sæuitia et impietas tam iniqui edicti, sed mendacia quóque, et fraudes, et imposturæ deteguntur, et confutantur. *Per D. Andream Philopatrum* presbyterum, ac theologum romanum, ex Anglis olim oriundum. Apoc. 17, vers. 6. Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum et de sanguine martyrum Jesu. *Lvgdvni, apud Joannem Didier.* M. D. XCIII.

8 ff. n. ch., y compris le titre, 278 pp., et 7 ff. n. ch., avec les sign. †2-†5, et A-T, in-8°.

L'éditeur de l'ouvrage et l'auteur de la réfutation est Robert Parsons, S. J.— La Bibliothèque royale à Bruxelles conserve deux exemplaires de cet ouvrage rare et remarquable, imprimés, selon la Bibliotheca Hulthemiana, n°s 3250 et 16313, *sans lieu, ni nom d'imprimeur :* « Excusum s. l. 1593.

37. *Tariffe, ov table proportionnelle des changes en Anvers et ailleurs,* sur plusieurs places de l'Europe, et leur retour, pour sou-

dain trouuer son compte faict, en quelque calculation que ce soit. Ensemble vne reduction de monnoyes, poids et aulnages de plusieurs villes et regions foraines, a l'argent, poids et mesure d'Anuers, et d'entre elles. Tres utile et profitable, a toute sorte de marchants. *Par Francois Flory de Lille, arithmeticien.*

La table et l'epistre au lecteur, monstrent le contenu et vtilité du liure. *En Anvers,* par Gilles Vanden Rade, pour ledit Flory. 1572, *Avec privileye povr huict ans.* A la fin de la page 797 : *En Anvers, de l'imprimerie de Gilles Vanden Rade, l'an M. D. LXXII.*

4 ff. n. ch., y compris le titre; des vers : Cenno Poggini Am. Francesco Flori sopra la presente opera. — Jan Radermacher à l'autheur (1). — Table —), 1 f. blanc, 797 pp., avec sign. *3 A-Ddd v, pet. in-8° (2).

Ouvrage soigneusement imprimé aux frais de l'auteur.

---

(1) Voici les vers curieux de Hans Radermaker :

Laissant autrui priser les escripts inutiles,
Contraires a vertu, corrōpans bonnes mœurs,
Je suis esmeu, *Flori,* a louer tes labeurs,
Qui rendront aux marchans leurs comptes plus faciles ;
Du tēps en gaignerōt les prompts et plus habiles,
Les entouilles seront deliurez des erreurs :
Les apprentifs aussi, auec moins de labeurs,
Plus que deuant seront à leurs maistres utiles.
Dieu face tes vertus de plus en plus fleurir,
Sans que de ton esprit la *Flevr* puisse flestrir,
Tant que la marchandise aura son cours au monde :
Et de cest œuure soit le payement parfait,
Comme les vertueux t'en porteront souhait :
Puis qu'ayde et grand profit au commun en redonde.

(2) Aux pp. 6 et 7 on lit la notice suivante, intéressante et remarquable pour l'histoire des relations commerciales entre la ville de Hambourg et l'Angleterre :

Change de Londres, par Hambourg.

La tariffe suyuante sert aussy bien de Londres pour Hambourg : d'autant que depuis la dernière restraincte ou différent entre Flandres et Angleterre, qui a desia duré plus de trois ans, à cause de quoy la traffique entre ces deux pays n'a esté libre : les Anglois jusques ores y ont conduit leurs draps, et illec marchandises de diuerses prouinces se sont venu vendre pour estre enuoyées en Angleterre : de manière qu'à Londres le change pour Hambourg y est fort fréquent, et iournellement se tire ou remect argēt pour ledit Hambourg. Duquelle change se gouuerne, comme celuy de Londres par Anuers : car on baille audit

38. *A Restitvtion of decayed intelligence :* In antiquities. Concerning the most noble and renowned english nation. By the studie and trauaile of R. V. Dedicated vnto the Kings most excellent Maiestie. (Figure avec la souscription : Nationum Origo :) Printed at Antwerp by Robert Bruney. 1605. And to be sold at London, in Paules Churchyard, by John Norton and John Bill.

12 ff. n. ch., y compris le titre, impr. en rouge et noir, 338 pp. ch., 1 f. représentant « Insignia vetustæ familiæ Versteganorum, ex Geldria, olim Sicambria, oriundæ », et 6 ff. n. ch., avec les sign. †2-††††, et A-Vv (faute typogr., au lieu de Xx) 3, in-4°. Avec fig. impr. dans le texte.

Voy. sur l'auteur de cet ouvrage curieux, Richard Verstegen, une notice fort intéressante de M. *Charles Ruelens,* « Un publiciste catholique du XVIe siècle. Richard Versteganus. (Extrait de la Revue catholique de Louvain, 3e série, t. III, 1854) » 30 pp. in-8°. — La bibliothèque publique de Hambourg possède aussi l'édition de 1653, London, print. by T. Newcomb for Josuah Kirton, at the King's Arms in St. Paul's Church-Yard, in-8°, et celle de 1673, London, print. for Samuel Mearne, John Martyn, and Henry Herringman, in-8°.

39. *L'Estat de l'Église, avec le discours des temps, depvis les Apostres sous Neron, jusques à présent, sous Charles V, contenant en bref les* histoires tant anciennes que nouuelles, celles specialement qui concernent l'Empire et le siege romain, la vie et decrets des papes, le commencement, accroissement et decadence de la religion chrestienne. (Marq. typogr. de Jean Crespin.) *L'an* M. D. LVI. s. l.

207 ff. n. ch., dont 6 ff. contiennent le titre, la « préface au lecteur chrestien », « les noms des avthevrs dont ce present livre est principalement

---

Londres autant de sh., ou sh. et £ sterlings qu'on accorde, pour auoir audit Hambourg vne liure de gros a vsance ou double vsance, qui aussy s'entend vn, ou deux mois de terme pour le payement. Voire la lettre de change par Hambourg dira ainsy : A vsance payez par ceste première de change à N. N. 100 liures de gros, monnoye de Flandres, pour la valeur, etc. Mais venant au payement, il se fait audit Hambourg, en monnoye de Lubec, de laquelle les 31 pattars ou sh. font vn daldre : ainsy entre 4 daldres et la liure de gros y a différence de 4 pattars ou 4 sh. de Lubec. Mais quand la Flandres et l'Angleterre ont l'entrecours des marchandises, et que la trafficque y est libre, ceste ville de Hambourg cesse presque de négocier et marchāder sur Angleterre, et par conséquent le change n'y a lieu, fors que aucunesfois pour accommoder quelque partie aux marchans Oosterlings demeurans audit Londres.

recueilly »; au recto du dernier f. n. ch. : « Auertissement au lecteur chrestien », avec les sign. *ii et *iii, A-Aiiii, b-ziiii, A-Aiiii, in-8°.

Notre bibliothèque publique conserve encore les éditions suivantes de cet ouvrage remarquable du savant imprimeur Jean Crespin (*voy.* Études sur la typographie genevoise du XVe au XIXe siècles, et sur les origines de l'imprimerie en Suisse, par *E. H. Gaullieur;* Genève, 1855, in-8°, pp. 134, 137, 141, 174 et 175).

40. 1° Édition augmentée et revue (à Genève), chez Eustache Vignon, le gendre de Crespin (marq. typogr. de Vignon), 1581; jointe à : L'estat de la religion et repvblique du peuple ivdaiqve... Par Paul Eber... 3° édit., chez Jean Crespin, 1568. (Marq. typogr. de Crespin.) In-8°.

41. 2° Chez Eustache Vignon, la même édition. (Marq. typogr. de Vignon), avec l'ouvrage d'Eber, chez Eustache Vignon, 1581; mais avec la marque de J. Crespin, in-8°.

42. 3° L'édition, conforme à celle de 1581, imprimée en 1605, à à Bergues sur le Zoom, par Jacques Canin, publiée et continuée (aux pages 653-769) de l'an 1581 jusqu'à l'an 1604, par Jean Taffin, « ministre de la parolle de Dieu de l'église françoise à Flessingue. »

34 ff. n. ch., y compris le titre, 775 pp. pour l'ouvrage de Crespin, avec les sign. a ij-e ij, A-Zz iiij, aaa-ccc iij, plus 5 ff. n. ch., y compris le titre, 150 pp. et 5 ff. n. ch. pour le Traité d'Eber, daté de l'an 1604, avec les sign. a ij-m, in-4°. (*Voy.* aussi les Recherches sur l'introduction de l'imprimerie dans le Brabant septentrional, de M. *Prosper Cuypers*, dans le Bulletin du bibliophile belge, t. VIII, 1851, p. 25.) On y trouve aussi la légende de la marque typographique de Canin :

Gelyc den Pelicaen syn bloet voor zyn jongen gaet geuē,
So doet ons tbloet Christi Leuē.

Il s'agit ici de Jean Taffin, le *jeune*, selon Paquot, Mémoires, t. XI, p. 171, de la parenté ou fils de celui sur lequel on peut consulter l'intéressante notice de M. *Ch. Rahlenbeck*, dans le Bulletin, t. XII (2e série, t. III), 1856, pp. 375 et 376. C'est lui qui a rédigé cette édition, dont l'épître dédicatoire, adressée à Maurice de Nassau et aux États de Zélande, est signée par Antoine Molekeman, « comis..... à la charge de recepte des biens proscritz et annotez au quartier de Bergues, passez quinse ans ou environ et encores pour le present, et en apres..... a la collecte du gabelle pour le comté de Zelande. »

La bibliothèque publique de Hambourg possède les éditions ou traductions suivantes des deux ouvrages principaux de *Jean Taffin, le vieux :*

43. 1° *Traicté de l'Amendement de vie,* comprins en quatre

liures, par *Jean Taffin*. Amendez-vous, car le royaume des cieux est prochain, Matth., III. 2 et IV. 17. Dernière édition, à laquelle est de nouueau adiousté *Le vray gvidon d'vn homme chrestien :* assauoir vne salutaire meditation de la mort et du dernier depart. (Marq. typogr.) *Povr Antoine de Harsy*. M. DCVI. s. l.

8 ff. n. ch., y compris le titre (l'épître dédicatoire, datée d'Amsterdam, ce dernier iour de juin 1594 ; recueil des chapitres et sept sonnets), 365 *feuillets* ch. pour le Traité de Taffin, 28 *pages* pour le Vray guidon de Daniel Toussaint, 10 ff. n. ch. et 2 ff. blancs, avec les sign. *ii-*iiij, A-Zz iiij, AAa-CCc iiij, in-8°.
Édition non citée par Paquot, Mémoires, t. XI, p. 171.

44. 2° *Metanœa seu* De vitæ emendatione, *libri qvatvor :* Qui hominum multiplicem stulticiam veramque sapientiam ; resipiscentiæ originem, causas, effecta; virtutum vitiorumq. descriptiones accuratas ; christianorum officia mutua ; firmissimis argumentis, testimoniis selectis, illustribus exemplis exponunt, luculenter demonstrant et confirmant. Primúm gallica lingua scripti a D. *Joanne Taffino,* ecclesiæ Amsterodamensis fido pastore : nunc veró *Timothei Poteratii* studio et operâ in Latinum sermonem conuersi. Adjecti sunt : Capitum, rerum item et verborum *indices*. (Marq. typogr.) Excudebat Jacobus Stoer (Genève). Anno M. DCII.

8 ff. n. ch., y compris le titre, 843 pp. et 6 ½ ff. n. ch., avec les sign. §ij-§iiij, Aj-Hhh iij, in-8°.
Édition non citée par Paquot, Mémoires, t. XI, p. 171.

45. 3° *Des marqves des enfans de Diev, et des consolations en levrs afflictions. Par Jean Taffin*. Dernière édition. Rom. VIII. 16. Le S. Esprit... auec luy. (Marq. typogr.) *Povr Antoine de Harsy*. M. DCVI.

134 pp., y compris le titre, avec les sign. Aij-Jiij, in-8°.
Édition non citée par Paquot.

46. 4° *De characteribvs filiorvm Dei,* eorundemque sub cruce consolationibus, *Liber*. Ad *christianos Belgas*. Primúm gallica lingua scriptus a D. *Joanne Taffino,* ecclesiæ Harlemensis fido pastore : nunc veró *Timothei Poteratii* studio et opera, in Latinum sermonem conuersus : *Rom. VIII.* 16. Spiritus S... glorificemur. (Marq. typogr.) Excudebat Jacobus Stoer (à Genève). Anno 1601.

8 ff. n. ch., y compris le titre (l'épître dédicatoire du traducteur, l'épître de Taffin aux fidèles des Pays-Bas [Belgis, fratribus in Christo S..... Harlemi, 15 septem. 1586, signée : Vobis deditissimus in Christo, Johannes Taffinus in ecclesia gallicana Harlemensi verbi diuini minister], etc.), 191 pp., avec les sign. *2-*4, A-M4, pet. in-8°.

47. *Thesoro de cosas rarissimas historicas, sacras y profanas.* Obra vtil y curiosa. *Escrita en castellano.* Por don Joan de Sancta Maria, Turco de nacion, conuertido a la fe catholica, entretenido per Su Magestad en el Castillo de Gante, dirigida a su A. Ser^ma^ doña *Isabel Clara Evgenia,* infanta de España. (Armoiries.) *En Brvsellas.* En casa de Fernando de Hoeymaker, a las tres Nymphas 1622.

8 ff. n. ch. contenant : Titre, Épître dédicatoire. Copia del privilegio, Bruselas a 9 de octubre 1621. En consejo priuado. Mastelyn. Approbations de Fr. Francisco Castaña, en conuento de nuestra señora del Carmen 4. de Agosto de 1620 años, de Jacobus Boonen episcopus Gandensis, Gandaui 5. Augusti 1620, et de Henricque Smeyers, lic^do^ en la sancta theolog., scholastico de Bruselas, y visitador de los libros, Brusellas a 14. de junio 1621. (Le privilége et les approbations font seulement mention du livre *premier* de l'ouvrage de Joan de Sancta Maria, intitulé « De la perfection de la religion christiana ».) Los avctores qve se citan en este libro. Texte, 534 pp. (p. 1 : Christiano y devoto lector ; pp. 2-386 : Libro primero intitvlado : De la perfection de la religion christiana ; pp. 387-534 : Libro segvndo : Del nascimiento del hiio de Dios, Y del vso antiquo de edifficar templos y yglesias, etc.), 3 ff. n. ch. (Nota de las erratas. Le Vidi de H. Smeyers, librorum censor, Brux. 4 julij 1622. Tabla), avec sign. §2-§§3, A-Yyy, in-4°.

On trouve dans les Mémoires de Paquot, t. XIV, pp. 289 et 290, une courte notice sur l'auteur, tirée de la Bibliotheca hispana (nova) de Nicolas Antonio, Romæ, 1672, t. II, p. 354 (édit. nouv.).

48. *Aduis salvtaire* aux filles, en fait (*sic*) mariage. Esprouvez les esprists, s'ils sont de Dieu, 1. Jeh (*sic,* au lieu de Joh.), I. 4.

L'an M. D. C. LVII. Sans lieu ni nom d'imprimeur.

15 pp., (pp. 1-10 : Aduis salvtaire aux filles, en fait (*sic*) mariage ; pp. 11-15 :

Catalogvs autorum asserentium, non licere liberis, sine consensu parentum, matrimonium inire : vel quod idem est, parentum esse liberos matrimonio elocare), avec sign. A2-B3, in-4°.

On lit au verso du titre : « Au lecteur :

« Si tu ne vois pas icy le nom de l'auteur, n'en tire point de mauuaise consequence, comme s'il cherchoit des cachettes de honte, pendant qu'il ne te propose que la pure doctrine des prophètes et des apostres. Accuse plustost la malice du siècle auquel nous viuons que sa timidité, qui n'est pas si grande, qu'il ne soit prest à se declarer, lors qu'il sera temps; et à soustenir, s'il est besoin, ouuertement, vne verité si necessaire à la société des hommes et à l'Eglise du Seigneur Jesus. »

49. Eyn Concordia welche yn dem Königlichen sale tzu Pareisse nach vormelter gestaldt vnnd ordenunge gespylt wordenn (1). Anno M. D. X. X. iiij. (Figure gravée sur bois.) Sans lieu.

4 ff. n. ch., titre compris; sign. Aij-Aiij, avec 8 fig. imprimées dans le texte : Reuchlin, Érasme, Hutten, Luther, le pape, assemblée, maison romaine, malédiction. Le même ouvrage a paru sous le titre suivant :

Ein Tragedia oder spill : gehalten in dem Küniglichen sal zu Parritz. (Figure très-grande gravée sur bois.) Sans lieu, à la fin : M. D. XX. iiij.

4 ff. n. ch., titre compris, sign. Aij-Aiij, sans figures.

F. L. Hoffmann.

Jean Steelsius, *libraire anversois*. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XIV, pp. 199-210.)

1553.

1. D. Ioan. Chrysostomi, archiepiscopi Constantinopolitani, Conciones, in celebrioribus aliquot anni festiuitatibus habitæ Homiliæ IX de lavdibvs D. Pauli, et in nonnulla eiusdem loco obscuriora. Con-

(1) Comédie, représentée à Paris, dans le salon royal, selon l'arrangement et l'ordre suivants.

tentorum Indicem sequens pagina exhibebit. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, M. D. LIII. Cum priuilegio. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius ; sur le verso, l'index, 1 f. n. ch. — Texte, pp. 3 à 468. — Missa sancti Ioannis Chrysostomi svpra complvres annos ab Erasmo Roterodamo in gratiam Episcopi Roffensis, versa, pp. 469 à 493. — Sophronii sanctissimæ vitæ monachi, dein Patriarchæ Hierosolymitani Homilia recitata in adoratione cum primis venerandæ ac vivificæ crucis... Godefrido Tilmanno interprete, pp. 494 à 497. — Sententiarum ... Index, 6 ff. n. ch. — A la fin : Typis Ioannis Graphei. Bibl. de l'univ. de Louvain.

2. D. Ioannis Chrysostomi, archiepiscopi Constantinopolitani, Homiliæ in aliquot veteris Testamenti loca, quorum elenchus sequenti pagina declaratur. Adiectus est index materiarum notabilium. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, M. D. LIII. Cum priuilegio. In-8°.

Sous le titre, la marque ordinaire ; sur le verso, les tables, 1 f. n. ch. — Texte, pp. 3 à 300. — Table, 5 f. n. ch. — A la fin : Typis Ioannis Graphei.
Bibl. de l'univ. de Louvain.

3. D. Ioan. Chrysostomi, archiepiscopi Constantinopolitani, Apologiarvm et Epistolarvm opvs : in quo tum Iudæorum ac Gentilium hæreses confutat, cum Episcopos ac presbyteros ad virtutem retinendam exhortatur : quarum argumenta sequenti pagella declarantur. Cum indice materiarum insigniorum in locos communes digesto. Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsii, M. D. LIII. In-8°.

Sur le titre, la marque ordinaire. — Table, 2 ff. n. ch. — Texte, pp. 5 à 604. — Table, 10 ff. n. ch. Bibl. de l'univ. de Louvain.

4. D. Ioan. Chrysostomi, archiepiscopi Constantinopolitani, loci communes ad religionem et pietatem Christianam pertinentes, variis iisq ; elegantissimis Opvscvlis ab eo tractati, quorum primus est de Sacerdotio : cæteros pagella sequens indicat. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, M. D. LIII. In-8°.

Titre avec la marque ordinaire ; sur le verso commence la table. — Argumentum, 2 ff. — Texte, pp. 5 à 740. — Table, 14 ff. n. ch.
Bibl. de l'univ. de Louvain et de Tournai.

5. Regvlæ intelligendi scripturas sacras. Antverpiæ, ex officina Ioan. Steelsii, M. D. LIII. In-8°. Cum gratia et priuilegio, pet. in-8°.

Titre avec vignette ; sur le verso, l'avis au lecteur. — L'épît. dédic. est signée F. Franciscus Ruizius Wallisoletanus, S. Facundi, ordinis S. Benedicti Abbas.— Préf. de l'auteur. — De excellentia et sublimitate S. Scripturæ, etc. ; en tout, 30 ff. n. ch. — Texte, pp. 1-346. — Sur Ruiz, *voy.* Antonio.

Bibl. de Tournai et d'Amsterdam.

6. Homiliæ in festivitates sanctorum temporis æstivi, per Fr. Io. Royardum. Antverpiæ, Io. Steelsius, 1553. In-12.

Paquot.

7. Francisci Taraphæ Barcinon. de origine ac rebus gestis Regum Hispaniæ liber, multarum rerum cognitione refertus. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, M. D. LIII. Cum privilegio cæsareo. In-8°.

Titre avec le portrait de Tarapha ; sur le verso, les armoiries d'Espagne, 1 f. n. ch. — Épît. dédic. à Philippe d'Espagne. — Pièces de vers latins, composées par Nic. Grudius Nicolaïus, Christophe de Calvete Stella, Scribonius, pp. 3 à 7. — Texte, pp. 8 à 201. — Table, 11 ff. n. ch. — A la fin : Typis Ioan. Latij. Bibl. roy.

Tarapha fait remonter l'origine des rois d'Espagne à Tubal, fils de Noë. Tubal propagea la race bovine en Espagne, et reçut le surnom de Tarraco, c'est-à-dire rassemblement de pâtres, d'où la ville de Tarragone a pris le nom ; de plus, Tafalla, par un léger changement de lettres, est le même nom que Tubal. — Tarapha écrit l'histoire de son pays jusqu'à Charles V.

8. Annuli astronomici instrumenti cum certissimi tum commodissimi usus. Petro Beausordo auctore... Antverpiæ, Ioa. Steelsius, 1553. In-8°.

Bibl. d'Anvers, n° 5148.

9. Dictionarium propriorum nominum ; additæ sunt ad calcem vulgares locorum appellationes, alphabetica serie vice versa digestæ (auct. Ælio Antonio Nebrissensi). Antverpiæ, Ioannes Steelsius, 1553. In-4°.

Catal. La Serna, n° 3563.

10. El cavallero determinado traduzido de lengua francesca en castellana por don Hermando de Acuña. Anvers en casa de Iuan Steelsio, 1553. In-4°.

Cette édition est la plus ancienne connue, et plus belle que celle de 1555. Elle a 116 ff. ch. et 1 f. n. ch. et 20 grav. sur bois. — *Voy.* le *Serapeum*, t. V, p. 106. Bibl. du Roy ; Belles-Lettres, I, 581.

3. D. Ioannis Chrysostomi, archiepiscopi Constantinopolitani, Enarratio in Esaiam prophetam, nunc primum e græco in latinam traducta coloniam ad archetypum regiæ et Belloaquensis Bibliothecæ, Godefrido Tilmanno Carthusiæ Parisiensis monacho interprete. Eiusdem Homilia in laudem S. Crucis. Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsii, M. D. LV. Cum priuilegio. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius. — Elenchus sententiarum, 8 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 82. — Homilia in laudem crucis, 5 ff. n. ch. — A la fin : Typis Ioan. Graphei. Bibl. de l'univ. de Louvain.

4. Les observations de plusieurs singularitez et choses mémorables, trouvées en Grèce, Asie, Judée, Égypte, Arabie et autres pays étrangez, rédigées en trois liures, par Pierre Belon du Mans. Reveuz de rechef, et augmentez de figures avec une nouvelle table de toutes les matières traictées en iceux. En Anvers, Jean Steelsius, 1555. Pet. in-8°, imprimée par Plantin. *Voy.* les Annales Plantiniennes, p. 8.

5. El cavallero determinado traduzido de lengua francesca en castellana por don Hermando de Acuña. En Anvers, Iuan Steelsio, 1555. In-8°.

Cette édition contient 116 feuill. et plusieurs gravures; on en a donné une autre impression, également à Anvers, 1591, gr. in-8°, avec les mêmes gravures. Brunet.

6. Compendium concertationis huius seculi sapientium ac theologorum super erroribus moderni temporis editum ac recognitum auctumque ex sacræ scripturæ fonte, ex inconvulsa illibatorum conciliorum auctoritate, nec non ex vetustissimis scientia pariter et sanctitate clarissimis doctoribus, videlicet Dionisio Areopagita, Ignatio, Polycarpo, Irenæo, Tertulliano, Cypriano, Chrysostomo, Basilio, Hilario, Hieronymo, Ambrosio, Augustino, Gregorio ac aliis, etc., auctore F. Johanne Bunderio. Antverpiæ, Iohannes Steelsius, 1555. In-8°.

Après la mort de l'auteur, l'ouvrage parut sous le titre de : Compendium rerum theologicarum. etc. *Voy.* l'année 1562. — Sur Jean Bunderius, de Gand, *voy.* Echard et Quetif, t. II, p. 160, et Paquot.

1556.

1. Alphonsi a Castro Zamorensis, Ordinis Minorum Regularis Obseruantiæ, Prouinciæ Sancti Iacobi, aduersus omnes Hæreses, Libri XIIII. Opvs hoc nvnc postremo ab avtore recognitum est, et tam multis ab eo locis supra omnes priores æditiones auctum atq. locupletatũ est, vt merito nouum opus censeri possit, prout auctor ipse in epistola nuncupatoria aperte demonstrat; quæ addita sunt, pagina septima per breuem epistolam reperies. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, anno M. D. LVI. Cum gracia et priuilegio. In-fol.

Titre avec vignette, représentant les armes d'Espagne; sur le verso, le privil. daté du 22 avril 1556. — Épît. dédic. à Philippe II, datée d'Anvers, 20 mai 1556. Après avoir montré le grand nombre d'hérésies qui se sont élevées de son temps, l'auteur ajoute, en parlant de l'ouvrage qui nous occupe : Anno 1523 opus quoddam ædidi XIV partitum libris... iam plusquam decies in Gallia, Germania et Italia typis excusum. — Chalcographus... Lectori S. — Index titulorum. — Index authoritatum sacræ scripturæ. — Errata. — Index rerum. — Index hæreticorum, 30 ff. n. ch. — Præfatio, 2 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 262. Cette première partie comprend les huit premiers livres; les six derniers ont une pagination séparée, feuill. 1 à 195. — Sur un dernier feuillet on lit, sur le recto : Antwerpiæ, typis Ioannis Latii 1557, et sur le verso se trouve la grande marque de Steelsius. — Sur Alp. de Castro, *voy.* Antonio.

Bibl. S. J., à Louvain.

C. J. N.

(*La suite dans le prochain cahier.*)

Rectification bibliographique.

Une rectification bibliographique, d'une minime importance, il est vrai, que nous eûmes naguère l'intention d'adresser au *Bulletin du bibliophile belge,* nous est revenue en mémoire en revoyant l'autre jour, grâce à l'aménité de M. Alvin, la très-précieuse impression anversoise qui devait en être l'objet.

Le P. Van Iseghem, dans sa nouvelle édition de la biographie

du célèbre typographe Thierry Martens (1), décrit sous deux articles différents une seule et même impression, erreur qu'il convient, croyons-nous, de signaler.

L'auteur cite d'abord, au n° 37 de son livre, la pièce intitulée : *Sensieult vng sermon que fist frere Oliuier Maillard*, etc.

Petit volume, dit-il, *de 12 feuillets in-4° à 25 lignes, signatures a-bii, entièrement imprimé avec le caractère gothique gros texte.*

Le sermon de frère Maillard, continue l'auteur, *fameux par son originalité, fait partie d'un gros recueil que nous décrivons au n° 52, et se présente ici imprimé à part très-probablement l'année même qu'il fut prononcé, et bien certainement avec des signatures différentes de celles qu'il a dans le recueil.*

Au verso (du dernier feuillet) *se trouve la porte du château d'Anvers, que nous avons déjà rencontrée au n° 31, et qui est le signe distinctif des impressions de Martens au commencement du* XVI*e siècle* (de la ville d'Anvers).

L'affirmation du bon P., telle que nous venons de la transcrire, est positive et semble n'admettre aucune contradiction : *Le sermon*, dit-il, *se présente ici imprimé à part, très-probablement l'année même qu'il fut prononcé*, ET BIEN CERTAINEMENT AVEC DES SIGNATURES DIFFÉRENTES DE CELLES QU'IL A DANS LE RECUEIL (n° 52). Et néanmoins cela n'est point ; nous le verrons plus bas.

Puis au n° 52, M. Van Iseghem décrit le recueil, dont le sermon ci-dessus fait partie, et qui commence ainsi : *Sensieult vne œuure nouelle contenant plusieurs materes, et premiers, Lan des sept dames*, etc.

Volume de 216 feuillets in-4° à 25 lignes, sans date et sans nom d'imprimeur, écrit le savant préfet, *mais vraisemblablement de l'an 1504 et certainement pas antérieur.*

Le biographe dit en terminant : *La date du sermon* (n° 37), *1500, celle de la souscription de Lan des sept dames, 1503, le caractère, et la gravure de la porte du château d'Anvers, nous font placer cette édition* (Lan des sept dames) *dans la lacune de* 1504 *à* 1508 *qu'offrent les éditions de Martens.*

---

(1) Biographie de Thierry Martens, d'Alost, suivie de la bibliographie de ses éditions, par A. F. Van Iseghem, préfet des études au collége de la Compagnie de Jésus, à Alost. Malines et Alost, 1852, in-8°.

Nous comprenons difficilement, nous l'avouons, l'erreur dans laquelle le bon Père est tombé, en le voyant certifier que l'opuscule du sermon est une impression toute spéciale, et nous le comprenons d'autant moins qu'il avait eu à sa disposition, par l'entremise de M. le sénateur F. Vergauwen, l'exemplaire du dit sermon qui appartient à la bibliothèque de S. A. S. le duc d'Arenberg, et d'après lequel il a écrit son article. Il aurait dû s'apercevoir cependant, en ouvrant cet opuscule, que les signatures sont bien celles indiquées par Brunet, c'est-à-dire, *aaaiii-bbbii,* et non des signatures différentes du livre de *Lan des sept dames.* Les signatures des deux premiers feuillets ont été altérées par le grattoir ; on en a fait *a* et *aii ;* mais le troisième feuillet est resté intact dans toute sa pureté et porte encore sa signature originale *aaaiii.* Le second cahier a été altéré de même, et les traces en sont très-visibles. De ce qui précède, on ne peut donc admettre que ceci : c'est que M. Van Iseghem n'aura pas examiné assez attentivement l'opuscule qu'il a eu par devers lui.

Non-seulement il ne peut y avoir le moindre doute à l'égard de cette erreur, indubitablement involontaire, mais nous pouvons affirmer avec pleine certitude, après l'avoir vérifié, que l'*opuscule* de la bibliothèque d'Arenberg *a fait partie, autrefois, de l'exemplaire de* LAN DES SEPT DAMES *de la bibliothèque royale de Bruxelles,* exemplaire où ce sermon fait défaut, et auquel cependant il est nécessaire pour compléter un des plus précieux livres sortis des presses de Thierry Martens !

Il reste donc acquis que les deux impressions susdites n'en font qu'une, que le n° 37 doit être supprimé, et que le n° 52 devient le n° 51.

Nous donnons ici le *fac-simile* de l'en-tête du sermon :

Sensieult vng sermon que fist frere oliuier maillard Lan mil cincq cẽs Le cincquiesme dimenche de quaresme en la ville de Bruges

C. D. B.

Essai d'une liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

(SUPPLÉMENT.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XIV, pp. 169-191.)

1. — ADDITIONS.

1856.

W. Eekhof : Nieuwe bijdrage tot de geschiedenis van de boekdrukkunst in Nederland, bevattende een betoog, dat de eerste druk van de oude friesche wetten door Hidde Cammingha bezorgt omstreeks 1484, is gedrukt te Leeuwarden, medegedeeld bij gelegenheid der typographische tentoonstelling te Haarlem, in 1856, in-8°.

Voy. la note 1 à la page 166 du Gedenkboek der Costers Feesten van 15, 16 en 17 julij 1856. Door *J. J. F. Noordziek.* Haarlem, 1858, in-8°. On trouve la description exacte de cette édition du Freeska Landrincht dans le Catalogus librorum sæculo XV° impressorum quotquot in bibliotheca regia Hagana asservantur, de M. Holtrop, p. 217, avec l'indication suivante : Verisimiliter impress. in quodam Frisiæ (Leovardiensi ?) monasterio, cura viri Rev. Hidde van Cammingha. C. 1480-1487.

J. K. de Regt : Laurens Janszoon Coster. Een blik op de uitvinding der boekdrukkunst en op Haarlem, bij de aanstaande feesten in julij 1856. Leyden, 1856, in-8°.

J. Smets Jzn. : Iets over de uitvinding der boekdrukkunst. Dordrecht, 1856, in-8°.

(*W. P. van Stockum*) : Herinnering aan de uitvinding der boekdrukkunst. (Overgenomen uit het Nieuwsblad van den boekhandel), 1856, in-8°.

Album van feestliederen en gezangen, te zingen door de Typographische Vereenigingen, die deel zullen nemen aan de onthullings-

feesten op den 16 julij 1856, te Haarlem. Uitgegeven door en ten voordeele der deelnemende Vereenigingen. Haarlem, 1856, in-12.

Hulde ter gelegenheid der onthulling van het standbeeld van Laurens Janszoon Coster. Amsterdam, 1856, in-8°.

Lauwerkrans opgedragen aan Dr *A. De Vries* door de Typographische Vereenigingen in Nederland, als een blijk van erkentelijkheid voor de handhaving van Haarlem's eer ten opzigte der boekdrukkunst. 1856, in 8°.

Zangcoupletten voor de plegtige feestviering der onthulling van het standbeeld van Laurens Janszoon Coster, 16den julij 1856, door de leden der Typographische Vereeniging tot Arnhem. 1836, in-8°.

De weldaad der boekdrukkunst als middel van beschaving van het menschelijk geslacht beschouwd. 's Gravenhage, 1856, in-8°.

W. C. van Zijl Jz. : Mijmering van het oude standbeeld van Laurens Janszoon Coster (afgeluisterd) ten voordeele van het feest der onthulling van diens standbeeld. Hilversum, 1856, in-8°.

Herinnering aan het Coster's feest gehouden te Haarlem op 15, 16 en 17 julij 1856, met eene gelithographiëerde plaat van het metalen standbeeld. Amsterdam, 1856, in-8°.

B. : Coster's standbeeld. 16 julij, in-8°.

S. : Eene korte herinnering aan het Coster's feest.

J. K. de Regt : Lourens Janszoon Coster, of de uitvinding der boekkrukkunst; historisch drama met zang in 2 bedrijven, met een naspel. 1856.

C. Mommaas : Het onthaal aan de Typographische Vereenigingen in Haarlem, op den 16den julij 1856; verslag aan alle konstbroeders in Nederland. Utrecht, 1856, in-8°.

W. J. van Zeggelen : Costerliedjes, souvenir aan Haarlem's julijfeesten in 1856. Haarlem, 1856, in-8°,

Klaas Letter's : Reis naar Haarlem bij gelegenheid van het Lourens

Coster's feest; luimig dichtstuk door *Bactius*. Utrecht, 1856, in-8°.

Feestzangen, ter gelegenheid van de herdenking aan de plegtige onthulling van het standbeeld van Lourens Janszoon Coster, op den 16den julij, door het nederlandsche volk de stad Haarlem aangeboden; gevierd te Groningen door de gezamenlijke beoefenaars der boekdrukkunst, den 19den julij 1856, in-8°.

On trouve, en outre, des notices sur les fêtes de Haarlem, des 15, 16 et 17 juillet 1856, dans les gazettes et journaux suivants :

Nederlandsche Staats Courant; Haarlemsche-, Amsterdamsche-, s'Gravenhaagsche-, Nieuwe Rotterdamsche-, Arnhemsche Couranten; Handelsblad, etc., mois de juillet; — Algemeene Konst- en Letterbode; Nieuwsblad van den boekhandel; Weekblad van het Regt; Haarlem's Weekblad; Algemeen Weekblad; de Vriend van armen en rijken, etc. — De Dietsche Warande; Europa; het Leeskabinet; Lectuur voor de Huiskamer; de Tijd; de Tijdspiegel; le Messager des sciences historiques de Belgique, etc., etc.

1857.

Een blik op Coster's standbeeld; dichtmatige letter-proeve door de gezellen ter drukkerij van J. G. la Lau, te Leyden, op Koppermaandag van 1857.

Nous avons emprunté les titres renseignés ci-dessus à l'ouvrage de M. *J. J. F. Noordziek*, dont voici le titre et le contenu :

Gedenkboek der Coster-Feesten van 15, 16 en 17 julij 1856. Door *J. J. F. Noordziek*. Uitgegeven door de Boekhandelaars-Wereeniging Lourens Janszoon Coster te Haarlem, 1858, in-8°, avec 8 planches lithogr.

Pp. I-XXVIII : Titre, préface, tables des matières contenues dans le Gedenkboek, liste des noms des souscripteurs.

Pp. 1-59 : Geschiedenis van het geschilstuk betrekkelijk de uitvinding der boekdrukkunst. — On y trouve entre autres :

Opgave van sommige tegenstanders en wederlegging hunner beweringen, pp. 7-23 : In Frankrijk (Dupont, Brunet, Didot, Renouard, 7, 18-25, 357-358); in Belgie (Helbig, Ruelens, 8-12); in Duitschland (Weigel, 12-17); Nieuw bewijs van de ongegrondheid der tegen Nederland gerigte aanvallen, blijkbaar in de uitkomst van een onderzoek naar het al of niet bestaan te St-Petersburg van het alhier door *Peter* den groote gekochte exemplar van een, naar steeds vermoed was, *Spieghel onser behoudenis*, 12-16. Opgave van sommige

voorstanders : in Engeland (Watts, 25-26); in Belgie (Vander Meersch, 27-29); in Frankrijk (Lacroix, Bernard, 30-37); in Duitschland (Reber, 356). — Bestrijding van het denkbeeld tot het houden van een Typographisch Congres buiten Nederland, 35-37, 168-170. — Groote omkeer in het gevoelen van het buitenland ten voordeele van Nederland, 37-38. Oorzaak daarvan te vinden in de kracht der dezerzijde aangevoerde bewijsgronden voor de regtmatigheid onzer aanspraken, 38; uiteenzetting dier redenen en toetsing der daartegen over gestelde ten voordeele van Guttenberg, 39-50. — Aanwijzing van het standpunt ter beoordeeling van het geding op eene voor Nederland gunstige en voor de tegenpartij bevredigende wijze, 51; Overzigt van het geschilstuk en van het gebeurde met betrekking tot dit onderwerp, 52-58; Staking van den tusschen beide partijen gevoerden strijd, handhaving van Nederland's regt, ook in verzoenenden zin voor Guttenberg's aanhangers, 58-59,

Pp. 60-136 : Geschiedenis van het verhandelde tot voorbereiding der oprigting van het metalen standbeeld ter eere van Laurens Janszoon Coster.

Pp. 137-342 : Geschiedenis van het voorgevallen gedurende de Coster's feesten :

Eerste feestdag, 15 julij, 137-210.

Tweede feestdag, 16 julij, 211-320.

Derde feestdag, 17 julij, 321-342.

Pp. 343-354 : Geschiedenis van het gebeurde na de Coster's feesten te Haarlem, en van het voorgevallen op of na dien tijd elders.

Pp. 354-360 : Slotwoord.

---

2. — CORRECTIONS ET ADDITIONS.

T. XII.—Pag. 322, ajoutez sous 1822 :

J. Koning : Brieven aan A. de Vries over de vraag : In welk jaar behoort het vierde jubel van de uitvinding der boekdrukkunst te Haarlem gevierd te worden? Haarlem, 1822, in-8°.

Pag. 324, à l'année 1823, ajoutez :

Beschrijving der tentoonstelling van boeken, door Lourens Janszoon Koster te Haarlem tusschen 1420 en 1440 gedrukt, als mede van eenige merkwaardigheden, tot de geschiedenis van Koster betrekkelijk, bij gelegenheid van het vierde eeuwfeest der uitvinding van de boekdrukkunst, aan de bezoekers dier tentoonstelling uitgedeeld, met het bijvoegsel. Haarlem, 1823, in-8°.

(*Hendrik Willem Tydeman*) : Proeve ter beantwoording van de vraag : « Kan het aan Haarlem met eenigen grond betwist worden

dat de kunst, om met enkel verplaatsbare letters te drukken, aldaar voor het jaar 1440 door Laurens Koster is uitgedacht? — En is niet deze kunst van daar naar Mentz overgebragt en aldaar verbeterd door letters, van tin gegoten, voor de houten letters in de plaats te stellen? » Dordrecht, 1823, in-8°.

Haarlems en Kosters regt op de uitvinding der boekdrukkunst gehandhaafd tegen twee aanvallen in de Arnhemsche Courant en de Bij. Haarlem, 1823, in-8°.

J. S. Swaan : Het vierde eeuwgetijde van de uitvinding der boekdrukkunst, gevierd 10 julij 1823 door het Hoornsche Departement der Maatschappij tot Nut van 't Algemeen. Amsterdam, 1823, in-8°.

Jan Roemer : Leerrede over het belangrijke en heilzame van de uitvinding der boekdrukkunst door Laurens Janz. Koster voor het christendom, uitgesproken te Leiden, 20 julij 1823. Leide, 1823, in-8°.

J. Pluim de Jaager et *D. Bonné :* Vrolijke liederen der drukkersgezellen te Dordrecht, gezongen ter gelegenheid van hunnen feestvierenden optogt met eene rijdende en te gelijk werkende drukpers, des avonds van 10 julij 1823 bij fakkellicht, op het vierde eeuwfeest van de uitvinding der boekdrukkunst door L. J. Koster. Dordrecht, 1823, in-8°.

J. Pluim de Jaager : Morgenwandeling van Laurens Janszoon Koster in den Hout bij Haarlem, anno 1423, dichtstukje, voorgelezen aan de maaltijd der leden van de Vereeniging ter bevordering van de belangen des boekhandels, op 12 julij 1823, na de feestviering van het vierde eeuwgetijde der uitvinding van de boekdrukkunst te Haarlem. Dordrecht, 1823, in-8°.

D. Bonné : Het boekdrukken, boertende zamenspraak tusschen Klaas, een zetter, en Jan, een drukker, ter eere van den uitvinder dier kunst Laurens Janszoon Koster, bij gelegenheid van het vierde eeuwfeest op 10 julij 1823. Dordrecht, 1823, in-8°.

T. XIII. — Pag. 174, 1847, ajoutez aux titres des ouvrages sur les anciens portraits de Coster : Plusieurs articles, pour et contre,

dans le Courrier Batave, l'Algemeene 's Gravenhaagsche Courant, le Leijdsche Courant et le Handelsblad ; mois de novembre 1847.

Pag. 249, 1848 (*J. J. F. Noordziek*) ; ajoutez à la fin : Drentsche- en Overijsselsche Courant ; Handelsblad, février 1848 ; De Gids, 1849, n° 12; Letterlievend Maandschrift, 1849.

Pag. 253, 1849 (*Carl Ernst von Baehr*) ; lisez, au lieu de Baehr : Baer, et ajoutez :

Voy. aussi le Bulletin cité, t. XI, et Gedenkboek der Coster's Feesten van 15, 16 en 17 julij 1856, door *J. J. F. Noordziek*. Haarlem, 1858, in-8°, pp. 12-17.

Pag. 278, 1852 (*C. H. R. Marnix*) ; lisez : Johan Gänsfleisch von Guttenberg of Lourens Janszoon Coster ?

Pag. 280. 1853 (*A. J. Bernard*) ; ajoutez :

Voy. le Gedenkboek der Coster's Feesten, pp. 30-33.

Pag. 282, 1853 (*A. D. Schinkel*) ; au lieu de A. D. Schinkel, lisez : (*A. de Vries.*)

Voy. le compte rendu fait sur cette brochure dans le Konst- en Letterbode, 1853, par M. Noordziek, et réimprimé dans son Gedenkboek der Coster's-Feesten, pp. 29 et 30.

Pag. 339, 1855 (Catalogus) ; ajoutez :

Autre réimpression, exécutée exactement sur l'original de la bibliothèque publique de Hambourg, y retrouvé par nous en 1849. Sur le faux titre on lit : « Catalogus librorum officinæ Ludovici Elsevirii (III), quem secundum exemplar quod unum adhuc cognitum est Bibliothecæ publicæ hamburgensis, Hamburgi, mense decembri anni MDCCCLVII, typis Augusti Guilielmi Bartz L exemplis accuratissime excudendum curavit et viro cl. *Carolo Pieters*, Gandavensi, de historia vitæ et editionum Elseviriorum optime merito, d. d. d. Fridericus Laurentius Hoffmann, J. U. D., Hamburgensis. » Pet. in-8°, avec la marque typographique sur le titre.

Pag. 341, 1856 (Jan Willem Holtrop) ; ajoutez à la fin :

Voy. Gedenkboek der Coster's-Feesten, p. 33, note 1.

Pag. 344, 1856 (Laurens Jansz. Coster) ; lisez (*J. Belinfante*) Lourens Janszoons Coster, etc.

Pag. 344, 1856 (Hinlópen) ; lisez, au lieu de *voorm.* : *voormiddags.*

F. L. Hoffmann.

LE CATALOGUE TURRETIN.

Lettre de M. le consul Rahlenbeck, *au directeur du* Bulletin.

Dalhem, le 29 août 1858.

Étant à Montpellier l'hiver dernier, j'y ai pris quelques notes qui, je l'espère, seront de nature à vous intéresser. Bien des raisons, dont vous connaissez les meilleures, m'ont empêché jusqu'à ce jour de les transcrire et de vous les adresser. Ce retard, heureusement, ne vous fait rien perdre, car, en fait de bibliographie, les nouvelles ont le singulier privilége de ne point vieillir.

Vous saurez donc, mon cher Directeur, que la bibliothèque de la ville de Montpellier possède le catalogue manuscrit et probablement unique des livres délaissés, en 1772, par M. Turretin, ministre en l'église de Genève. La famille du défunt vendit, l'année même de sa mort, cette splendide collection à Samuel de Tournes, libraire à Genève, et bientôt ces livres, que plusieurs hommes de talent avaient mis un siècle à réunir, se dispersèrent, ne laissant derrière eux, on le croyait du moins, aucun monument, aucun témoignage de leur vie commune. Le catalogue que nous avons eu entre les mains fut dressé, chez le libraire de Tournes, par un amateur qui avait reconnu qu'il n'y avait rien de plus capable de faire connaître un grand nombre de très-bons ouvrages sur l'histoire ecclésiastique, les objets controversés, l'église anglicane, et les hérésies qui ont troublé l'Allemagne. « On chercherait, dit-il, la plupart de ces ouvrages inutile-« ment dans toute autre collection. C'est le particulier de celle-ci. »

J'ai lu, je l'avoue, ce catalogue avec grand plaisir, et je ne doute plus maintenant que la bibliothèque des Turretin — dont pour ma part je possède aussi quelques volumes — n'ait été à la hauteur de sa réputation.

Voici, comme preuve, les titres des livres écrits ou imprimés par des Belges que j'y ai rencontrés :

Epistola ad Titum, arabicè, cum interlineare versione latina. Plantin, 1612, 1 vol. in-4°, vélin.

D. Johannis Epistolæ catholicæ, arabice cum latina versione, opera et studio Wilh. Bedewelli. Plantin, 1612, 1 vol. in-4°.

Biblia sacra vulgatæ editionis, Sixti V jussu recognita atque edita. Antv., Plant., 1605.

Même ouvrage. Éd. Plant., 1618, 1 vol. in-4°.

Novum Testamentum, ex offic. Plant., 1605.

Æsopicæ fabulæ, græc. lat., Antv., Plant., 1574.

Ant. de Guevara. Despertador de Cortesanos. Plant., 1605.

Du même. La Vidad de Lazarillo de Tormes. Plant., 1602.

Saravii Epistolæ. Araus, 1654, 1 v. in-8°.

Annales sacri et ex profanis præcipui. Ab orbe condito ad eundem Christi passione redemptum, autore Aug. Torniello, cler. regul. Antv., Plant., 1620, 2 vol. en 1.

Sacra Chronologia a mundo condito ad Christum, aut. H. Samerio. S. J. Antv., 1608.

Jean Taffin. Traité du debvoir et de l'authorité du magistrat et du serment. Anvers, 1581, 1 vol. in-12°.

J. Croy. Les trois conformitez de l'Église romaine avec le paganisme, le judaïsme et les anciennes hérésies. 1605, 1 vol. in-12.

J. Du Jon. Admonition chrestienne ou response à l'Apologie de Jean Haren sur son changement de religion. 1586, 1 vol. in-12.

Erasmi Johannis et Fausti Soccini Disputatio de filii Dei existentia. 1595.

Phil. de Marnix. Traité du sacrement de la saincte Cène. Saumur, 1602.

Même ouvrage. Éd. de Genève, 1608, pet. in-12.

J'en passe, sans doute, et des meilleurs; mais telle qu'elle est, cette liste vous permettra de juger de l'intérêt que présente le catalogue Turretin.

Maintenant, mon cher Directeur, si vous profitez de vos vacances pour pousser jusqu'à Montpellier, n'oubliez pas d'aller voir M. Paulin Paris, le bibliothécaire du musée Fabre; il vous montrera le catalogue manuscrit dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir, et peut-être saurez-vous le décider à devenir l'un des collaborateurs de votre excellent *Bulletin du bibliophile belge*.

BIOGRAPHIE.

Imprimeurs, libraires, correcteurs, compositeurs, fondeurs, lithographes, etc., qui se sont fait connaître à divers titres, principalement comme écrivains. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. VII, p. 174; t. XIV, pp. 282-298.)

De Greef-Laduron (Jean François), imprimeur à Bruxelles, y décédé le 20 février 1858, est auteur de : *la Clef de la prononciation flamande*, ou Méthode très-facile au moyen de laquelle on peut connaître en peu de temps l'intonation de chaque syllabe des mots flamands, par UN BELGE, Bruxelles, imprimerie de J. F. De Greef-Laduron, 19, rue au Lait, 1851, in-18 de 8 pages.

Delancre (Léonard), né à Tournay le 12 juillet 1829, compositeur-typographe à l'imprimerie de M. E. Devroye, à Bruxelles, auteur de diverses poésies, dont plusieurs chansons, entre autres : *Typographie et Liberté ; le Legs de Béranger* (ces deux premières imprimées dans le *Compte rendu du Banquet typographique*, qui eut lieu à Bruxelles le 4 avril 1858. In-8°. Tirées à part in-4°); *Ours et Singes !...* (1); *le Rêve de Rosinette ; Couplets à M.* J. DAUBY, *à propos de son livre intitulé :* LE LIVRE DE L'OUVRIER, etc.

M. Delancre est, depuis trois ans, vice-secrétaire de l'Association libre des compositeurs-typographes de Bruxelles, après avoir été, dans sa ville natale, trésorier du Cercle littéraire des Ouvriers.

---

(1) Nous croyons devoir insérer la note qui accompagne ces couplets, la voici : « Imprimeurs et compositeurs ; on prétend que Voltaire, dans un moment « d'exaspération sans doute, en recevant, dans une imprimerie, une *bousculade* « involontaire d'un imprimeur, nous lança ces deux épithètes, que nous avons « eu soin, paraît-il, de conserver religieusement, comme un souvenir précieux « de notre illustre parrain. »

Delloye (Henri Joseph), connu sous le nom de Troubadour liégeois, naquit à Huy le 13 septembre 1752, et mourut à Liége le 25 septembre 1810. — Delloye fut publiciste, chansonnier et imprimeur à Liége; comédien et journaliste, à Reims. Nous l'enregistrons ici pour mémoire. Voy. sur Delloye : De Reiffenberg, *Notice sur Henri Delloye, de Huy,* pour servir à l'histoire du journalisme en Belgique, insérée dans les *Bulletins de l'académie royale de Belgique,* tome XIII, tirée à part. — U. Capitaine. *Notice sur Henri Delloye, troubadour liégeois;* Liége, in-18, 1849. — *François Couplet* et *Henri Delloye, journalistes à Reims* (article extrait du tome XIII du *Bulletin du Bibliophile belge.* Tiré à part à 25 exemplaires.)

Delpech (François Séraphin), habile imprimeur lithographe, est mort à Paris le 25 avril 1825, à l'âge de 47 ans. Un goût naturel pour les arts du dessin et un sentiment profond de leurs beautés décidèrent de sa vocation. A l'occasion du salon de 1812, il écrivit dans le *Mercure* une série d'articles qui lui concilièrent l'estime des artistes. On a en outre de lui : *Examen raisonné des ouvrages de peinture, sculpture et gravure, exposés au salon du Louvre, en* 1814 ; Paris, Martinet, 1814 et 1815, un vol. in-8°. Il a été l'éditeur de l'*Iconographie des contemporains* (1789 à 1820), in-folio, dont il a rédigé le prospectus.

Denys-Monfort, d'abord imprimeur à Dunkerque, se rendit ensuite à Paris, où il fut employé au Jardin des Plantes. Il publia quelque temps après l'*Histoire naturelle des mollusques,* etc., qui fait suite à l'ouvrage de Buffon, et divers autres ouvrages généralement estimés. Il mourut à Paris en 1821. Voy. *Une année à Dunkerque, guide pour tout le monde,* par L. Victor Letellier ; Dunkerque, 1850, in-18.

De Rive (Théodore), né à Verviers, le 26 juillet 1816, ancien professeur, ancien président de la Société pédagogique du canton de Spa, membre de plusieurs académies et sociétés savantes, imprimeur, éditeur et rédacteur du *Bulletin communal d'Ixelles, recueil officiel des actes administratifs, feuille d'annonces, renseignements divers.*

Le premier numéro de ce journal, qui est aujourd'hui la propriété de M. Seghers, imprimeur-rédacteur, parut le 29 février 1852.

M. De Rive a publié, de 1839 à 1858, indépendamment de nombreuses poésies, qui n'ont point été réunies en volume, les ouvrages suivants :

Chants à l'usage des écoles primaires; 1 vol. in-12 (trois éditions). — *Chants de l'atelier;* ouvrage destiné aux classes ouvrières et aux écoles d'adultes, 1 vol. in-12. — *Die kleine Menagerie in zwanzig Bildern, mit Text, Geschenk für Kinder;* broch. in-12. — *Exercices d'arithmétique. Opérations pratiques disposées sur un plan entièrement neuf;* broch. in-18 (traduit en flamand). — *Exercices orthographiques sur les homonymes,* faisant suite à toutes les grammaires ; 1 vol. in-12. — *Exercices sur les particularités géographiques et historiques de la province de Liége;* 1 vol. in-18 (publication encouragée par le gouvernement). — *Exercices sur les particularités géographiques et historiques des provinces de Namur, de Luxembourg et de Hainaut ;* 3 vol. in-18. — *Exercices d'arithmétique et problèmes.* Ouvrage spécialement rédigé pour les écoles primaires rurales. (Adopté par la commission centrale de l'instruction primaire.) Trois éditions. — *Flore vénéneuse de la province de Liége,* ou *Description des plantes nuisibles ou suspectes qui croissent spontanément dans cette partie du royaume ;* 1 vol. in-18, orné de 12 planch. (La publication de cet ouvrage a été encouragée par le gouvernement.) — *Flore vénéneuse de la Belgique,* ou *Description des plantes nuisibles ou suspectes qui croissent spontanément sur le sol belge ;* ouvrage indispensable à toutes les familles, 1 vol. in-12, orné de 18 planch. (Ouvrage adopté par la Société nationale pour la propagation des bons livres). — *Histoire de Sa Majesté Léopold Ier, Roi des Belges, à l'usage des écoles primaires,* broch. in-18. Portr. — *Hygiène des écoles primaires,* 1 v. in-18. — *Le Livre d'Or des écoles de campagne. Notices sur les végétaux usuels, indication de leurs usages dans les arts, l'industrie,* etc.— *Histoire des animaux domestiques.* — *Notions d'hygiène.* — *Notions d'économie domestique.—Éléments de comptabilité rurale,* etc. Première partie, Arbres. — *Livret de lecture à l'usage des écoles primaire, dédié à S. A. R. le Duc de Brabant,* br. in-18.—*Manuel de prononciation allemande,* br. in-12.— *Recueil de problèmes d'arithmétique, à l'usage des écoles primaires.* (Ouvrage adopté par la Société d'encouragement pour l'instruction élémentaire à Liége). —*Spa, description extracted from the pilgrimages to the Spas, by James Johnson,* M. D., *physician*

extraordinary to the late King and published, with notes, for the utility of Spa-goers, broch. in-18. — *Tableau synoptique des mesures anciennes ou étrangères évaluées en mesures métriques.* — *Tablettes spadoises, coup d'œil historique et statistique sur Spa et ses environs,* vol. in-12 (2 édit.). — *Spa, Souvenir poétique,* in-8°. — *Le retour du prince; hommage poétique adressé à S. A. R. Mgr le Duc de Brabant,* in-8° (illustré). — *Memento, Messénienne catholique;* broch. in-8°. — *Le général Jardon, esquisse poétique,* in-8° (2 éditions).

M. De Rive a reçu du gouvernement belge, en 1841, une médaille exceptionnelle, à l'effigie du Roi, pour services rendus à l'instruction primaire.

Il a coopéré successivement à la rédaction de l'*Écho de Spa* (1848), du *Journal de Spa* (1849), du *Mémorial des instituteurs primaires* (1846), du *Journal de l'instruction élémentaire* (1848-1854), et du *Bulletin communal d'Ixelles* (1851-1857). Ces deux derniers journaux existent encore.

M. Th. De Rive vient de publier à Valenciennes, chez la veuve Prignet (1858), un hommage poétique aux vétérans de l'empire, décorés de la médaille de Sainte-Hélène, sous le titre de : *La dernière pensée, 5 mai* 1821, in-8°.

Il existe trois portraits de M. De Rive, deux de format in-8°, gravés sur bois; l'un par Duverger, le second signé E. V. (Vermorcken); un troisième, lithographié, petit in-folio; De Rive y est représenté debout, le bras gauche appuyé contre une console, tenant un livre fermé dans la main; dessiné par L. Dehoux, 1856.

Aucun d'eux n'a été décrit par M. Bodel-Nyenhuis.

Desessarts (N. L. M.), imprimeur-libraire, place de l'Odéon, à Paris, a publié : *Nouveau Dictionnaire bibliographique portatif,* ou *Essai de bibliographie universelle, contenant l'indication des meilleurs ouvrages qui ont paru dans tous les genres, tant en France que chez les nations étrangères, anciennes et modernes; précédé d'une nouvelle édition des conseils pour former une bibliothèque peu nombreuse, mais choisie.* A Paris, chez N. L. M. Desessarts, an VIII (1800), in-8°.

Deupès, libraire-éditeur à Paris, auteur de la *Méthode Deupès,* adoptée par l'université de France.

Dolet (Etienne), imprimeur à Lyon, où il a composé et publié

plusieurs ouvrages. Né à Orléans, le 26 décembre 1508, il fut brûlé à Paris le 3 août 1546 (1). La liste de ses ouvrages se trouve dans l'article que lui a consacré M. Pataud : *Biographie universelle de Michaud*, tom. XI.

M. Née de La Rochelle a publié une Vie d'Étienne Dolet. Paris, 1779, in-8°. La dernière biographie de Dolet est celle de M. Jos. Boulmier. (Paris, Aubry, 1857, pet. in-8°.) — Voy. Colonia, *Hist. littéraire*, t. II, p. 692 et suiv. ; A. Péricaud, *Biog. lyonnaise*, p. 65 ; *Bull. du bibl. belge*, t. XIV, p. 120.

Doosselaere (Isidore Sébastien **Van**), imprimeur-éditeur à Gand, né à Gand le 24 juillet 1816, décoré de la médaille des artisans, est auteur des ouvrages suivants : *Bruno de Spinner ; — De Minnedrank ; — Het dagboek van een Fabriekmeisje ;* trois vaudevilles traduits du français (Bruno-le-Fileur ; — le Philtre champenois ; — le Journal d'une Grisette). — *Richilde*, drame historique en quatre actes (en flamand) ; *Het Alyns Hospitael*, légende gantoise ; — *Geen geluk zonder deugd* (point de bonheur sans vertu) ; drame en trois actes. — *De geregtigheid van Baudewyn*, épisode historique. — *Een Reisje naer de Tentoonstelling, te Londen*, souvenirs de voyage. — *Verzint eer ge begint*, proverbe en un acte.

En 1843, M. Van Doosselaere a publié un *Aperçu sur la typographie à l'exposition de Londres*, broch. grand in-8°. Il a écrit en outre plusieurs feuilletons, discours, etc., qui ont paru dans les journaux flamands de Gand.

Duhamel (P.), typographe à Paris, a publié : *Béthulie délivrée*, tragédie en 5 actes et en vers ; Paris, 1772, in-8° de 72 pages.

C'est l'histoire de Judith et d'Holopherne, que l'auteur a écrite d'un style naturel et simple.

Dupont (Paul), chevalier de la légion d'honneur et de l'ordre du mérite de Danemark, député au corps législatif en 1854, imprimeur-éditeur à Paris, a publié : *Notice historique de l'imprimerie ;* Paris, 1848, in-8°. — *Histoire de l'imprimerie ;* Paris, 1854, 2 vol. in-18.

Duverger (Eugène), imprimeur-éditeur, rue de Verneuil n° 4,

---

(1) *Procès d'Estienne Dolet*, Paris, Techener, 1857, in-12.

à Paris, a publié : *Histoire de l'invention de l'imprimerie, par les monuments ;* Paris, juin 1840, petit in-folio. — C'est un album exécuté à l'occasion du jubilé européen de l'invention de l'imprimerie. Cet ouvrage est lui-même un admirable monument typographique.

E

Ermens (Joseph), imprimeur-libraire à Bruxelles, décédé en cette ville en 1805, a publié trois ouvrages dont il fut le compilateur :

Recueil des placcarts, édits, etc., qui se trouvent dans les 21 *volumes in-folio des placcarts de Brabant et de Flandre, et dans la Jurisprudentia heroïca concernant les titres et marques d'honneur, etc., jusqu'à la fin de* 1779, par Joseph Ermens ; Bruxelles, in-8°, 1780.

Le même, jusqu'à la fin de 1784, par le même, *ibid.*, 1785.

Le même, avec le texte des mêmes placards, recueillis la plupart dans les éditions originales, depuis 1431 jusqu'au mois de mai 1785, avec des tables chronologiques et alphabétiques, par le même, *ibid.*, 2 vol.

Eymery (Alexis), né à Saintes, en 1774, ancien libraire à Paris. Il est auteur des ouvrages qui suivent :

L'*Heureux Parisien ou Esquisses de mœurs du* XVIIIe *siècle ;* Paris, 1809, 4 vol. in-12 ; réimprimé sous le titre du *Parisien parvenu,* anonyme. — L'*Enfant sauvage.* — *Le petit César.* — *Urbain et Juliano,* drame, et une foule d'autres brochures à l'usage de la jeunesse.

F

Feuille (Daniel de la), imprimeur-libraire-éditeur à Amsterdam, en 1695, s'est fait connaître dans le monde littéraire par plusieurs publications importantes.

Il a donné un livre de plus de sept cents devises d'amour morales et militaires, expliquées en sept sortes de langues. Il est auteur de :

Méthode nouvelle pour apprendre l'art du blason, ou la science des nobles par dialogues, avec un discours sur les devises, supports, cimiers, lambrequins et tombeaux (sic), *enrichis des pavillons et des enseignes que chaque nation porte en mer, et des figures nécessaires pour*

leurs explications, en français et en flamand ; Amsterdam, Daniel de la Feuille, 1695, 4 planches.

Ce livre est dédié à M. Jean van Riedt.

Fickaert (François), libraire à Anvers, de 1648 à 1654. Sa maison était située sous la tour de l'église de Notre-Dame, à l'enseigne de l'*Ange d'or*. Il est auteur d'une biographie de Quentin Metsys, le célèbre peintre anversois, publiée sous le titre suivant : *Metamorphosis ofte wonderbaere veranderingh ende leven van den vermaerden M.* Quentin Matsys, *constigh grofsmit en de daerna fameus schilder binnen Antwerpen ;* Antwerpen, 1648, in-4° (1).

Franklin (Benjamin), né à Boston le 17 janvier 1706, mort à Philadelphie le 17 avril 1790. — L'irrésistible amour de Franklin pour les livres décida son père à en faire un typographe ; il fut mis en apprentissage, à l'âge de douze ans, chez son frère James, imprimeur, et devint, en 1729, chef d'une imprimerie importante à Philadelphie. Les œuvres de Franklin, dont la vie est trop connue pour que nous ayons à nous en occuper ici, ont été réunies et publiées à Londres, en 1806, 3 vol. in-8° ; une partie en avait été traduite en français, par MM. L'Écuy et Barbeu du Bourg. Paris, 1773, 1 vol. in-4°.— *La vie privée de Benjamin Franklin,* écrite par lui-même, suivie de ses *OEuvres morales, politiques et littéraires,* a été publiée par Castera. Paris, 1798, 2 vol. in-8°. — On a donné, en 1818, les *Mémoires sur la vie et les écrits de Franklin,* publiés d'après le MS. original rédigé par lui-même et continué jusqu'à sa mort, par N. T. Franklin, son petit-fils, 2 vol. in-8°.—Sa *Correspondance choisie* a été publiée par le même, et traduite en français par M. La Mardelle ; Paris, 1818, 2 vol. in-8°. — *La Science du bonhomme Richard.* La traduction de cet ouvrage, souvent réimprimé, est due à MM. Quétant et L'Écuy. La première édition parut en 1732, sous le titre de : *Almanach du bonhomme Richard ;* il en fut vendu plus de dix mille exemplaires en une année. — Un résumé de cet ouvrage parut en 1757 sous le titre de : *Moyen de faire fortune.*

---

(1) M. Ed. Van Even a consacré une notice à ce libraire-littérateur, dans le *Bulletin du Bibliophile belge,* t. VIII, pp. 407 et suiv. — Tiré à part sous le titre de *Glanures bibliographiques.* Bruxelles, J. M. Heberlé, 1851, in-8°.

Frederickx (E.), ouvrier typographe à Bruxelles, a publié : *Le Chansonnier populaire,* contenant vingt-sept morceaux nouveaux et un calendrier pour 1853 ; Bruxelles, imprimerie de la veuve Beugnies, rue des Minimes, 41. On remarque dans ce Recueil les couplets ayant pour titre : *Réclamations des rues et impasses débaptisées par le conseil communal de Bruxelles,* en 1851.

Frémont (C.), imprimeur à Beaumont (France), est auteur d'un *Mémoire sur l'importance d'une loi fiscale frappant l'application des affiches à la brosse;* in-4° d'un quart de feuille, imprimerie de Frémont, à Beaumont, 1852.

Frick (Georges), imprimeur de Sa Majesté (Marie Thérèse), libraire-éditeur à Bruxelles, a publié, en 1743 : *Description de la ville de Bruxelles,* in-8°, orné de planches et de portraits.

G

Gaborria (Armand), imprimeur des armées, à Bruxelles, où il demeurait Place Royale, maison du *Loto.* Son établissement, qui était considérable et auquel plusieurs graveurs étaient attachés, renfermait de grandes presses pour les tableaux extraordinaires, et des presses en taille-douce.

On a de lui : *Annuaire des gens d'affaires,* publié à Bruxelles le 12 nivôse an v (1er janvier 1797), in-18 de 76 pages; de l'imprimerie d'Armand Gaborria. Dans une note placée à la fin du volume, M. Gaborria dit : « Ce petit recueil a été fait trop à la hâte cette année pour avoir la perfection que je désire, mais je me propose de le faire reparaître tous les ans, etc. » Nous ignorons si l'auteur a tenu sa promesse.

Gaillard (Jean), libraire-relieur à Bruges, où il est né, membre correspondant de la Société royale des beaux-arts et de littérature de Gand, a publié : *Recherches historiques sur la chapelle du Saint-Sang, à Bruges, avec une description détaillée de tous les monuments archéologiques qu'on y admire;* Bruges, J. Gaillard, 1846, 1 vol. in-8°. — *Éphémérides brugeoises, ou Relation chronologique des événements qui se sont passés dans la ville de Bruges depuis les temps les plus*

reculés jusqu'à nos jours. Ouvrage orné de 168 blasons coloriés. Bruges, J. Gaillard, 1847, gr. in-8°.

M. Gaillard a aussi donné une traduction flamande de ce livre.

Gauthier (V. Eugène), ouvrier typographe à Paris, a publié : *Annuaire de l'imprimerie, de la presse et de la librairie pour* 1855-1856, 3e année ; Paris, gr. in-8° de xx et 104 pages.

Voici comment s'exprime le *Quérard* sur le livre de M. Gauthier : C'est une minutieuse statistique des produits typographiques en France, d'une année à l'autre. Ce livre est plein d'intérêt pour les personnes qui, par leur position, s'occupent de typographie; aussi, quatre traductions partielles de l'*Annuaire de l'Imprimerie de* 1854 ont-elles été faites à l'étranger dans des ouvrages relatifs à l'imprimerie.

Genoux (Claude), attaché à une imprimerie de Paris, en qualité de pressier, a publié : *Mémoires d'un enfant de la Savoie ;* Paris, Gustave Barba, 1851, gr. in-8° de 52 pages. C'est la vie de Claude Genoux écrite par lui-même. Ce livre, qui fait partie de la collection des romans populaires illustrés, est orné du portrait de Claude Genoux, gravé sur bois par Bertall. Ce portrait n'est pas mentionné dans les listes de M. Bodel-Nyenhuis. — *Les Enfants de J. J. Rousseau;* Paris, 1857, 1 vol. in-12.

Gessner (Salomon), né à Zurich, en 1730, d'un père libraire, mourut en 1788 ; il fut lui-même libraire et imprimeur à Zurich. On a de lui : le poëme pastoral de *Daphnis ;* — Des *Idylles,* en 1756 ; — le poëme de *la Mort d'Abel,* publié en 1758 ; — *le Premier navigateur,* poëme publié en 1762 ; — *le Tableau du déluge ;* — des *Contes moraux,* etc. On lui attribue des lettres sur le paysage. Ses œuvres, traduites plusieurs fois en français par Huber, Meister, Brulé et de Loirelle, se distinguent par une aimable naïveté et par la pureté des sentiments.

Gessner était aussi excellent peintre de paysage et bon graveur. On a de lui plusieurs portraits.

Gobet (Denis), ancien libraire à Paris. M. le baron de Reiffenberg lui a consacré une notice dans le *Bulletin du Bibliophile belge,* t. II, pp. 474-76.

Gobet fit son apprentissage chez Théophile Barrois, le jeune ; il fit

distribuer un avis à MM. les bibliothécaires et aux amateurs de livres rares, par lequel il les avertissait qu'il se proposait de publier une Bibliothèque curieuse des livres imprimés sur vélin, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à présent.

Gobet voulait en même temps faire paraître une *Bibliothèque choisie,* ou les plus célèbres éditions qui ont paru depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à présent, etc. Il n'a été imprimé qu'une page in-8° de cet ouvrage ; elle est reproduite dans le Bulletin d'où nous extrayons ces notes.

Denis Gobet a publié deux catalogues sous ces titres : *Liste chronologique des éditions et versions de l'Histoire naturelle, de Pline;* par Gobet, Paris, 1771, in-8° de 86 pages; — *Bibliothèque des poëtes latins anciens, contenant un catalogue raisonné des éditions et versions de leurs ouvrages, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à présent;* par Gobet ; Paris, 1772, in-8° de 131 pages.

Goltzius (Hubert), né à Venloo, le 29 octobre 1526, établit une imprimerie à Bruges pour éditer ses propres ouvrages. Il mourut dans cette ville le 24 mars 1583. Voy. pour la nomenclature de ses ouvrages : Valère André, *Biblioth. belg.* — Sanderus, *De Brugensibus,* p. 38. — F. V. Goethals, *Hist. des lettres, des sciences et des arts en Belgique,* etc., t. III ; Bruxelles, 1842, in-8°. — Félix Van Hulst, *Hub. Goltzius;* Liége, 1846, in-8°, Portrait. — A. De Reume, *Variétés bibliographiques et littéraires;* Bruxelles, 1849, in-8°.—Voy. *Bulletin du bibliophile belge,* t. XI, pp. 400 et suiv.

M. Bodel-Nyenhuis a fait connaître dans ses listes les portraits qui nous restent de Goltzius.

H

Hardwyn (François), né à Gand, y décédé le 21 octobre 1609, remplit pendant quelque temps les fonctions de correcteur à l'imprimerie de Plantin, à Anvers. Sa passion pour les belles-lettres, sa grande érudition le firent estimer de plusieurs savants, particulièrement de Turnèbe, de Jean Dorat et de Pierre Dorat.

(Voy. Paquot, *Mém. litt.,* t. XVIII, p. 384.)

Haumann (Louis), ancien imprimeur-libraire-éditeur, à Bruxelles, a publié : *Almanach de la Cour,* 1re année, 1841 ; Bruxelles,

Société belge de librairie, Haumann et Cᵉ, in-18 de 463 pages, avec sept portraits. — *Idem*, 2ᵉ année, 1842; Bruxelles, Haumann et Cᵉ, in-18 de 411 pages avec deux portraits.

Hebbelinck (Léonard), père, imprimeur à Gand, auteur d'une notice biographique sur Liévin Bauwens. Gand, 1842, in-8°. Cette notice a été insérée dans le *Messager des Sciences historiques* et tirée à part à fort petit nombre.

Helbig (Henri), ancien libraire à Liége, actuellement à Seraing, né à Mayence le 4 juillet 1813, auteur de plusieurs articles sur l'histoire de l'imprimerie et l'histoire littéraire belge, publiés dans le *Messager des sciences historiques*, et dans le *Bulletin du bibliophile belge*.

Hen (Charles), libraire-éditeur à Bruxelles, né en 1819, est auteur des publications suivantes : *Quelques mots en faveur de la contrefaçon* (anonyme); Bruxelles, 1841, in-18. — *La Réimpression. Étude sur cette question, considérée principalement au point de vue des intérêts belges et français* (anonyme), avec cette épigraphe : *La propriété littéraire n'est pas une propriété;* Bruxelles, 1851, in-18. — En collaboration avec M. André van Hasselt : *Cours de littérature française. Choix de morceaux en prose et en vers, accompagnés d'exercices sur les synonymes, les homonymes, les paronymes*, etc., par Charles (Hen) André (Van Hasselt); Bruxelles, 1854, in-18. — *Ecrin de paraboles*, tirées des principaux auteurs allemands et traduites en français par Charles (Hen) André (Van Hasselt); Bruxelles, 1857, 2 vol. in-18.

M. Hen a été envoyé à Paris par le gouvernement belge, en 1852, pour suivre les négociations relatives à la convention littéraire.

M. Hen est le rédacteur propriétaire du *Journal de l'imprimerie et de la librairie en Belgique*, dont le premier numéro a paru en juillet 1854.

Hesse (Léopold-Auguste-Constantin), ancien libraire à Amsterdam, mort en 1844, auteur de l'ouvrage : *Bibliothéconomie, Instruction sur l'arrangement, la conservation et l'administration des bibliothèques*, publié sous le nom de L. A. Constantin, avec 6 planches; Paris, 1839, in-12. — *Idem*, nouvelle édition, revue, augmentée et ornée de figures; Paris, 1841, in-18.

Voy., sur le libraire Hesse, Quérard, *Les supercheries littéraires dévoilées*, t. I. La *Bibliographie de la France* (feuilleton du 1er mars 1845), donne une notice nécrologique sur le libraire Hesse, qui fut le commis de M. Panckoucke, père.

Hoyois (Henri-Joseph), né à Mons, le 15 janvier 1749, mort à Kehl, le 3 décembre 1785 ; imprimeur-libraire à Mons, par patente du 19 août 1772, auteur d'une Bibliographie des Pays-Bas et de divers autres ouvrages, tant en prose qu'en vers. Voy. *Bulletin du Bibliophile belge*, t. VI, p. 227. — Et surtout A. Mathieu, *Biographie montoise*, pp. 186-191.

Hoyois (Henri Joseph), fils du précédent, né à Mons, le 20 septembre 1773, y est décédé le 9 octobre 1841 ; imprimeur-libraire-éditeur, à Mons ; il a publié : le *Musée bibliographique*, etc. ; Mons, 1837, in-8°.

Il existe un portrait de ce typographe montois.

Voy. *Bulletin du Bibliophile belge*, t. VI, p. 228. — A. Mathieu, *Notice sur Henri Joseph Hoyois*, imprimeur-libraire-éditeur à Mons, publiée par la Société des Bibliophiles belges séant à Mons ; Mons, s. d. (1842), gr. in-8°.

Hoyois (Emmanuel), né à Mons le 16 août 1799, fils du précédent, imprimeur-libraire à Mons. On a de lui : — *Notice sur Josse Bade*, insérée dans la troisième livraison du t. II des *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, et tirée à part in-8°. — *Chemin de fer de jonction de Leuze à Thulin, passant par Peruwelz*, etc. ; Mons, 1853, in-8°. C'est une requête contenant un narré historique, adressée à MM. les membres de la Chambre des représentants. — *Documents et particularités historiques sur le Catalogue du comte de Fortsas ;* Bruxelles, 1857, in-8°. Tout le monde connaît le catalogue d'une riche, mais peu nombreuse collection de livres provenant de feu M. le comte J. N. A. de Fortsas, dont la vente devait avoir lieu à Binche le 10 août 1849, et qui a bouleversé le monde d'amateurs de livres *vieiz et anticques*, bibliomanes, archivistes, bibliothécaires, libraires érudits, savants bouquinistes et autres. La publication de Hoyois, qui avait imprimé ce catalogue, a eu lieu à la suite d'une discussion déplorable, survenue

entre lui et l'auteur de cette facétie bibliographique, M. Renier Chalon.

On possède un portrait de E. Hoyois, de format in-8°. Il y est représenté assis à une table, jouant aux cartes et fumant un cigare. Non mentionné dans les listes de M. Bodel-Nyenhuis.

I

Ibarra (Joachim), imprimeur de la chambre de S. M. le roi d'Espagne, en 1780, naquit à Sarragosse, n'a dû qu'à lui-même la perfection qu'il a portée dans son art. Ses presses ont produit de belles éditions de la Bible, du Missel Mozarabe, du Salluste espagnol, de l'Histoire d'Espagne par Mariana, et du Don Quichotte. Il est inventeur d'une encre dont, à son gré, il augmentait ou diminuait à l'instant l'épaisseur. Le premier, il a fait connaître à ses compatriotes le moyen de lisser ou satiner le papier imprimé, pour en faire disparaître les plis et lui donner un lustre agréable. Ibarra est mort le 23 novembre 1785, à l'âge de soixante ans.

Imbert (Jean-Baptiste-Auguste), libraire, né à Paris, le 3 *mars* 1791. Après avoir été employé dans diverses administrations, il fut nommé, en novembre 1816, secrétaire de la commission *mixte* établie près l'armée prussienne en France; au départ des alliés il revint à Paris et se livra au commerce de la librairie. Il fut condamné par le tribunal correctionnel du département de la Seine, le 4 janvier 1827, à 595 francs d'amende et aux frais, comme convaincu de diffamation et de provocation à la haine et au mépris du gouvernement du roi, dans un ouvrage intitulé : *Biographie des imprimeurs et des libraires de Paris,* dont il s'est reconnu l'auteur. Il eut encore quelques démêlés avec la justice pour un ouvrage intitulé : *Mon rêve, ou le gouvernement des animaux;* 1 vol. in-8°. Il gagna sa cause et prouva au tribunal que le système d'interprétation de l'avocat du roi était injurieux pour Sa Majesté, bien qu'il fût dit dans l'ouvrage que le royaume était gouverné par le plus sot des animaux. M. Imbert ayant tout à fait renoncé au commerce de la librairie, s'était retiré à Bruxelles, où il se livrait à la culture des lettres. On a de lui : *La Guirlande de Fleurs,* 1 vol. in-18; *Traits remarquables de l'histoire du règne de Napoléon,* 1 vol. in-12; 2e édition, 1 vol.

in-18; *Les loisirs d'un banni*, 2 vol. in-8°; *Fastes de Napoléon*, 1 vol. in-18, ouvrage qui eut trois éditions à Bruxelles; *Le petit Berquin en miniature*, 1 vol. in-18; *Réflexions sur le prisonnier de Rouen*, in-8°; *Azéma ou l'infanticide*, 2 vol. in-12; *La sœur Anne ou le billet à payer*, vaudeville en un acte, fait en société avec Lepeintre jeune, acteur, et Fournier; cette pièce fut représentée à Bordeaux pendant les cent jours; *Emélie ou la Petite glaneuse*, drame de Berquin, mis en vaudeville, in-8°. M. Imbert a travaillé pendant longtemps au *Corsaire* et à la *Lorgnette*, journaux littéraires; on trouve un grand nombre de ses chansons dans l'*Almanach des Grâces*, l'*Almanach des Muses*, les *Veillées françaises*, et dans différents autres recueils. Il est aussi auteur d'une *Notice historique sur la vie et les ouvrages de Beaufort d'Auberval*, et un des auteurs de la *Biographie des condamnés politiques* (1), d'où nous extrayons cette notice. C'est à tort que plusieurs biographes ont avancé que M. Imbert était membre du *Caveau de Momus*; il a été membre de la *Société Adephagicolyrique*, secrétaire des *Enfants de la Folie*, et correspondant de plusieurs sociétés savantes.

(*Biographie des condamnés pour délits politiques*, etc., par MM. A. Imbert et B. L. Bellet, Bruxelles, 1827, in-8°.)

J

Jacob (J. L. C.), libraire-éditeur, bibliophile à la Haye, a publié : *Jaarboekje voor den Boekkandel* (Annuaire de la librairie), 3 vol. in-12, 1839, 1841, 1842-1843, imprimés à la Haye, chez J. Roering.

Ces ouvrages sont remplis de renseignements biographiques et bibliographiques, et illustrés de portraits, armoiries et fac-simile.

Jaspin (Charles), imprimeur-libraire-éditeur à Courtrai, et président de la société dramatique de cette ville, a donné une traduction flamande du drame l'*Ouvrier*, de Frédéric Soulié; imprimé à Courtrai, chez Jaspin, en 1849.

---

(1) Bruxelles, chez Auguste Imbert, libraire éditeur, rue de Bavière, n° 814, 1827, in-8°

Il avait déjà publié, en 1848 : *Discours prononcé sur la tombe de Léon Augustin Beernaert, membre de la Société de rhétorique :* De Kruisbroeders, *à Courtrai.* Courtrai, imprimerie de Jaspin, in-8°, 1848, 8 pages.

Jerrold (Douglas), directeur du *Lloyd 's Newspaper,* collaborateur du journal le *Punch,* auteur de plusieurs drames et directeur de théâtre, né le 3 janvier 1803. Il exerça la profession de typographe, et mourut à Londres le 8 juin 1857.

Jesselin (Joseph Benjamin), lithographe, relieur, mécanicien breveté à Bruxelles, né à Mons, le 23 juin 1817. Il s'est fait connaître par bon nombre de chansons et pièces de vers de circonstance, imprimées par lui en lithographie.

Joly (Vincent Victor), auteur de divers ouvrages et brochures que M. Quérard a fait connaître dans ses *Supercheries littéraires,* t. IV, pp. 103-105, et auxquels il faut ajouter : 1° *Mensonges et réalités de la guerre d'Orient ;* Brux., 1855, petit in-18. Réimprimé *ibid.* même année, in-12 ; 2° *les Ardennes ;* Brux., 1856, 2 vol. in-fol. ; 3° *les Beaux-Arts en Belgique, de* 1848 *à* 1857 ; Bruxelles, 1858, in-12. Il naquit à Bruxelles le 15 juin 1807, et fut avant 1830, employé comme ouvrier typographe, dans les ateliers de Coché-Mommens.

Cédant à une irrésistible vocation littéraire, Victor Joly débuta par divers articles recommandables surtout par le style, qui parurent successivement dans les journaux belges. Il est aujourd'hui le rédacteur propriétaire du *Sancho,* journal politique et littéraire, qu'il fonda à Bruxelles il y a une dixaine d'années. C'est un de nos écrivains les plus distingués, et dont les publications sont recherchées avec le plus d'avidité.

Il y a de lui un portrait de format in-4°, dessiné et lithographié par Baugniet. M. Bodel-Nyenhuis ne le mentionne pas dans ses listes.

Jouhaud (Auguste), né à Bruxelles le 14 novembre 1806, ancien libraire-éditeur d'ouvrages dramatiques, au passage de la Monnaie, à Bruxelles, aujourd'hui directeur-propriétaire du théâtre du Paradis des Roses, est le plus fécond de nos auteurs dramatiques ; la liste des pièces qu'il a écrites et fait représenter, a été publiée

dans l'*Annuaire dramatique de la Belgique*, par Félix Delhasse. Voy. t. I, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX.

Nous connaissons un portrait lithographié de M. Auguste Jouhaud.

L

Labus (Pierre), imprimeur à Dunkerque, en 1724, est auteur d'un ouvrage ayant pour titre : *Véritable nomenclature ou instruction pour bien apprendre les langues françoise et flamande*, par Pieter Labus; Dunkerque, P. Labus, 1724. Ce livre est dédié à André Steven, maître d'école et poëte, à Cassel (France).

Landoy (Eugène), un des membres les plus laborieux et les plus distingués de la presse militante, né à Charleville, le 8 octobre 1816, a exercé à Bruxelles, de 1839 à 1847, la profession de libraire-éditeur. M. Landoy a extrait de plusieurs journaux dont la rédaction lui était confiée, de nombreux articles recommandables surtout par le mérite du style; ils ont paru successivement sous ces divers titres : Salon de 1842 : — *Une Guêpe exilée, revue complète et analyse critique de tous les tableaux de l'exposition;* Bruxelles, 1842, 2 vol. in-18 (non publié dans les journaux). — *Guide indispensable en Belgique;* Bruxelles, 1843, in-18, in-12 et in-32. Cet ouvrage, qui a eu treize éditions, a été fait en collaboration avec Duplessy. — Salon de 1845 : — *Analyse critique de l'exposition des beaux-arts*, par l'auteur d'Une Guêpe exilée; Bruxelles, 1845, in-18. — *Histoire de la révolution française de* 1848 : *Événements de février;* Bruxelles, 1848, in-8°, avec portraits. Il y a eu une seconde édition de cet ouvrage. — *Exposition triennale de* 1857 : *Le Salon;* Bruxelles, 1857, in-8°.

Il publia en outre : *Salon de* 1851; — *Les Arts en Belgique* (Revue des Deux-Mondes, numéro d'octobre 1851); — *La Belgique politique, statistique, arts*, etc. (Annuaire de la Revue des Deux-Mondes, 1re année); — *Histoire de* 22 *francs* 50 *centimes, pour faire suite à l'Histoire des Voyages;* et *un Pèlerinage à Waterloo*, publiés en forme de *Nouvelles*, dans l'Illustration de Paris.

M. Landoy est depuis 1851, le rédacteur principal du journal *l'Emancipation*.

Il existe un portrait lithographié de M. E. Landoy, de format in-folio; ce portrait est inconnu à M. Bodel-Nyenhuis

Leblanc (Pierre), ancien imprimeur-libraire à Paris, a publié sous le pseudonyme Le Bibliophile voyageur : *Catalogue de curiosités bibliographiques, livres rares, précieux et singuliers, manuscrits, pièces historiques, lettres autographes ;* recueillis par..... — Années I à IX ; Paris, de l'imprimerie de Crapelet. — Leblanc, 1837-1846, 9 cahiers in-8°.

(Voy. Quérard, *Supercheries litt.*, t. I, p. 125.)

Lefort (L.), imprimeur-libraire-éditeur de Lille, chef de la maison de librairie établie à Lille, vers 1790, par son grand-père Louis Joseph Lefort, décédé en cette ville en 1848, à l'âge de plus de quatre-vingts ans ; fit en 1852 et 1853 un voyage en Italie, où il recueillit plusieurs notes intéressantes, qu'une tierce personne se chargeait de mettre en ordre, après que l'auteur les eut soigneusement revues, et qui furent publiées en un volume in-8°, sous le titre de : *Naples. Histoire, Monuments, Beaux-Arts, Littérature ;* par L. L. F. ; Lille, L. Lefort (père de l'auteur), 1857, in-8°.

Lemarié (François), père d'Alexandre qui suit, fut le dernier imprimeur en titre des princes-évêques de Liége ; né à Tocé, près de Beauvais, décédé à Liége en 1837. Il avait épousé Mlle de Boubers, fille de l'imprimeur de ce nom ; il se fit naturaliser Liégeois, et fonda, en 1770, une imprimerie et une librairie assez considérable. M. U. Capitaine cite un petit ouvrage qu'il composa en 1781, et qu'il publia sous le titre de : *Le Voyageur bienfaisant, ou Anecdotes du voyage de Joseph II dans les Pays-Bas,* etc., *en* 1781, *jusqu'à son retour à Vienne ;* Paris, et se trouve à Liége chez Lemarié ; in-12, 1781. (Voy. U. Capitaine, dans le *Nécrologe liégeois pour* 1856.)

Lemarié (D. F. Alexandre), ancien libraire à Liége, vice-doyen de la Société d'émulation et ancien président du comité de littérature et des beaux-arts (1836-1839), né à Liége, le 25 décembre 1779, décédé dans sa ville natale, le 10 mai 1856. Connu dans le monde littéraire par la publication de deux éditions du *Télémaque à Ithaque,* imprimées simultanément l'une à Liége, l'autre à Paris, en 1833. Voy., sur ce libraire auteur et traducteur, la biographie que M. Ad. Stappers a publiée, sous le titre de : *Notice sur Alexandre Lemarié ;* Liége, 1857, in-12 (tiré à part de l'*Annuaire de la Société d'émulation* pour 1857). — M. Ulysse Capitaine a reproduit cette

notice, en ajoutant çà et là quelques notes dans le *Nécrologe liégeois pour* 1856 ; Liége, 1857, in-18.

Lempertz (Heinrich), né à Cologne le 2 octobre 1816, successeur de Heberlé, libraire éditeur et antiquaire à Cologne, a publié : *Beiträge zur alten Geschichte der Buchdruck- und Holzschneidekunst.* Erstes Heft, mit Abbildungen, zweite vermehrte Auflage ; Köln, in-4°, 1839. Avec des planches xylographiques, dont quelques-unes représentent des emblèmes d'anciens imprimeurs. Il n'a paru que la première livraison de ce curieux recueil.

M. Lempertz, qui est un des bibliophiles distingués de l'Allemagne, publie annuellement, depuis 1853, l'ouvrage intitulé : *Bilder-Hefte zur Geschichte des Bücherhandels und der mit demselben verwandten Künste und Gewerbe ;* Cologne, grand in-folio. (Voy. *Bulletin du Bibliophile belge.*)

Lenormand (Marie-Anne), née à Alençon (Orne), le 16 septembre 1768, décédée à Paris, le 25 juin 1843. Célèbre nécromancienne, tenait un magasin de librairie vers 1818 ou 1819, rue du Petit-Bourbon Saint-Sulpice et en 1822, rue de Tournon, n° 5, à Paris. Ce n'est que pour mémoire que nous la comprenons dans cette liste. Nous renvoyons nos lecteurs à ses différents biographes. Mlle Lenormand a publié les ouvrages suivants : — *Les Souvenirs prophétiques d'une sybille sur les causes secrètes de son arrestation du* 11 *décembre* 1809 ; Paris, 1815, in-8° ; — *La Sybille au congrès d'Aix-la-Chapelle, suivi d'un coup d'œil sur celui de Carlsbad ;* Paris, 1819, in-8° ; — *Anniversaire de la mort de l'impératrice Joséphine ;* Paris, 1815, in-8° ; — *La Sybille au tombeau de Louis XVI ;* Paris, 1816, in-8° ; — *L'Oracle sybillin,* ou la suite des *Souvenirs prophétiques ;* Paris, 1817, in-8° ; — *Mémoires historiques et secrets de l'impératrice Joséphine ;* Paris, 1820, 2 vol. in-8°, avec 5 gravures, portrait et *fac-simile* de l'impératrice Joséphine ; — *Souvenirs de la Belgique : Cent jours d'infortune, ou le procès mémorable,* etc. ; Paris, 1822, in-8°. Orné du portrait de Mlle Lenormand, dessiné et lithographié par Champion ; elle est représentée assise, occupée à écrire dans une chambre de la prison de Bruxelles, la tête couverte d'une toque ou berret, coiffure de l'époque. Au bas du portrait on lit ces lignes : « Malheureuse française ! j'ai pu croire un moment me reposer sur une terre hospita-

lière..... Mon réveil a été terrible ! C'est à l'histoire à s'emparer de mes aveux !!! — *L'Ange protecteur de la France au tombeau de Louis XVIII;* Paris, 1824, in-8°; — *L'Ombre immortelle de Catherine II au tombeau d'Alexandre Ier*; Paris, 1826, in-8°.

Mlle Lenormand avait publié, en 1825, le prospectus d'un album qui devait former 20 volumes in-4° et 80 volumes in-8°, dont voici le titre : *Album de Mlle Lenormand mis en ordre et enrichi de manuscrits autographes, de commentaires, de notes biographiques sur la révolution française et sur les auteurs et les acteurs de ce drame politique.* Cet ouvrage était offert aux souscripteurs pour la somme de 975 fr.

(Voy. Girault, *Mademoiselle Lenormand, sa biographie, ses prédictions extraordinaires, son commerce avec les personnages les plus illustres de l'Europe*, etc.; Paris, 1853, in-18; — Dubois (Louis), *De Mademoiselle Lenormand et de ses deux biographies récemment publiées;* Paris, 1844, in-18; — *Biographie universelle des Contemporains*, par MM. Rabbe, Vieilh de Boisjolin et Sainte-Preuve; Paris, 1836, t. III, p. 266.

Le Poittevin de la Croix (Charles), imprimeur à Anvers. (Voy. ce nom dans la deuxième série.)

Le Poittevin de la Croix (Edmond), fils du précédent, imprimeur-éditeur à Anvers, chevalier de l'ordre du Mérite de la branche Ernestine de Saxe, etc. (Voy. ce nom dans la deuxième série.)

Le portrait de M. E. Le Poittevin de la Croix a été lithographié en 1854; il est de format in-4°, et dessiné par Billoin. (Omis dans les listes de M. Bodel-Nyenhuis.)

Lucas (A.), prote de l'imprimerie de C. L. F. Panckoucke, à Paris, a publié : *Tableau synchronique de la vie et des ouvrages de M. T. Cicéron;* Paris, 1837, in-8° avec portrait.

A. de Reume.

(*La suite dans le prochain cahier.*)

Un détail de la vie de Dumouriez.

Meyer (J. L.), *Fragments sur Paris, trad. de l'allemand par le général Dumouriez.* Hambourg, 1798, 2 vol. in-8°.

Tel est le titre renseigné, sous le n° 4944, dans le catalogue du 28e numéro (15 février 1858) du *Bulletin du bouquiniste*, publié par M. Aubry. L'original de l'ouvrage en question avait paru, en 1797, chez Charles Ernest Bohn, à Hambourg, sous le titre : *Fragmente aus Paris im 4ten Jahre der französischen Republik*, 2 vol. (2e édit., augmentée, Hambourg, 1798), et avait pour auteur le chanoine Dr Frédéric Jean Laurent Meyer (1).

Le catalogue a parfaitement raison de qualifier de *rare* la traduction de ces fragments, et je pense que l'on aurait de la peine à en réunir quelques exemplaires par la voie des libraires-bouquinistes. Voici, au sujet de ce livre, ce que m'écrivit l'auteur, que je comptais parmi mes amis, en date du 24 mars 1835 :

« Ce fut, en 1798, une bien folle idée de ce brave Dumouriez, qui passait alors chez nous, d'abord au *Grindel*, puis sur le *Grünen Deich* (2), une partie de son exil, que de traduire mes « Fragments sur Paris. » Il était tellement épris de ce livre, que je fis de vains efforts pour l'en dissuader. Je savais trop bien qu'il ne connaissait de notre langue que la charpente, et qu'il était loin de s'en être approprié l'esprit. Aussi ai-je fini par lui céder et par me charger de revoir son manuscrit. Ce dernier présentait de curieuses bévues. Ainsi, sans doute par négligence plutôt que par ignorance, il traduisit « Turenne's *moderndes* Gerippe » par « la carcasse *moderne* de Turenne, » etc., etc. Tous les jours, à 9 heures, il venait me trouver avec une nouvelle feuille à corriger et emportait celle remise la veille. Autant je me rappelle avec plaisir cet intéressant général, autant je pense avec effroi au rude labeur qu'il me fit accomplir.

(1) Né à Hambourg e 22 janvier 1760, mort dans cette ville le 31 octobre 1844. Cet homme, qui a rendu de grands services à la science et aux beaux-arts, fera l'objet d'une notice détaillée dans le « Dictionnaire des auteurs Hambourgeois. »

(2) Localités près de Hambourg.

. . . . . .

Le manuscrit, comme vous le pensez bien, ne pouvait être publié en France. Je le fis donc imprimer à Londres ; mais l'éditeur trompa Dumouriez pour son honoraire, et celui-ci ne reçut en payement autre chose que 500 exemplaires, que Bohn (libraire à Hambourg), Westphalen (son Mécène, plus tard sénateur) et moi, nous nous efforçâmes de placer. Si je me souviens bien, nous fûmes assez heureux de remettre, de ce chef, à Dumouriez, environ 50 à 60 louis d'or. Ce dernier me fit don du restant des exemplaires, à titre de vieux papier. »

Voilà ce que j'ai appris de M. Meyer lui-même. Les exemplaires condamnés à être vendus à l'épicier se trouvaient enfouis dans un coin du grenier de mon ami, qui eut un jour l'obligeance de m'en donner un exemplaire. Je ne sais ce qu'est devenu le paquet après son décès (1).

F. L. Hoffmann.

---

(1) Les *Fragments sur Paris* ont aussi été traduits en hollandais par Meerman (Amsterdam, 1797, 2 vol. in-8°), et en danois par Odin Wolf (Kiobenhaven, 1797, 3 vol. in-8°). Les « Récits d'Italie, » du même auteur, publiés en allemand (Berlin, 1792, in-8°), ont été traduits en français par Bourgoing et Vanderbourg (Paris, an x, 1802). Ses *Lettres écrites de la capitale et de l'intérieur de la France sous le gouvernement consulaire* (Tubingue, 1802, 2 vol. in-8°; 2e édit. augm., 1803) ont paru en langue hollandaise (Groningue, 1803 ; je n'en connais que le 1er volume). Enfin, les *Récits de l'Allemagne septentrionale* (Hambourg, 1816, in-8°) ont été également publiés en hollandais (Dordrecht, 1819), par Brugmans.

Dans le catalogue Van Hulthem (la table y renvoie sous trois noms différents) on trouve des écrits de Meyer sous les nos 14654, 14662, 17848, 17997, 18005, 18006 et 18553.

MÉLANGES.

— *La Bibliothèque de Saint-Pétersbourg.* — D'après le dernier rapport annuel sur la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, publié par M. le baron de Korff, secrétaire d'État et directeur de la bibliothèque, cet établissement a été pourvu, en 1857, de plusieurs nouvelles armoires vitrées destinées à recevoir les choses précieuses de diverses catégories bibliographiques. On ne saurait assez louer l'empressement avec lequel la direction cherche à mettre sous les yeux du public les richesses de la collection, à lui étaler ces objets précieux, appelés *cimelia* dans le monde des bibliophiles, et que malheureusement certains chefs de bibliothèques ont plutôt plaisir à enfouir qu'à révéler. L'année passée, il a été établi de ces montres ou vitrines dans la salle des manuscrits russes, et dans celle des manuscrits étrangers. Celles de la première renferment divers groupes de manuscrits en ancien slavon (surtout le recueil du grand-duc Swätoslaw, de 1076) (1), les manuscrits originaux d'écrivains célèbres, ainsi que des autographes de prélats ou ecclésiastiques distingués. Les nouvelles vitrines de la salle des manuscrits en langue étrangère sont destinées à recevoir : 1.) des codices latins du IVe au IXe siècle ; 2.) des manuscrits latins et français du Xe au XVIe siècle, ornés de miniatures (2) ; 3.) des manuscrits grecs et latins, renfermant de la musique, du IXe au XIVe siècle ; 4.) des autographes de célèbres compositeurs ; 5.) une collection d'au delà de 600 autographes de notabilités historiques, classés par nations et accompagnés du portrait de chaque personne. En outre, dans quelques autres salles, on a établi ou complété : 1.) une exhibition des matières sur lesquelles on a écrit

(1) Le monument littéraire slave le plus ancien, l'Évangéliaire d'Ostromir, qui date de 1050, est exposé sur un pupitre spécial.

(2) Entre autres deux volumes, ayant appartenu à Charles-Quint et pourvus de sa signature : *Histoire de la vie et des exploits militaires de Jules-César et de Pompée,* et *Histoire du vaillant Godefroid de Bouillon, duc de Lorraine.*

ou imprimé depuis les temps les plus reculés jusqu'aujourd'hui (1). (le spécimen le plus ancien de papier à chiffons date de 1380; 2.) une exhibition de tous les genres d'impression de figures; 3.) une collection de gravures russes; 4.) une collection de portraits de Pierre le Grand (plus de 200 numéros).

Les acquisitions de diverse provenance, faites pendant 1857, s'élèvent à 45,717 livres et brochures, à 15,803 estampes (entre autres une collection de 14,000 portraits), 53 cartes et plans, 1,153 pièces de musique, 318 manuscrits. La dépense faite pour acquisitions s'élève à 17,365 roubles; la reliure a absorbé 4,027 roubles.

A la fin de 1857, le dépôt comptait 802,717 volumes. Plusieurs travaux bibliographiques ont été exécutés, dans le cours de l'année, par les fonctionnaires attachés à l'établissement. Ainsi M. le bibliothécaire Walther a rédigé un nouvel inventaire des éditions elsevieriennes, que M. Pieters a mis à profit pour la seconde édition de ses annales; de son côté, le bibliothécaire Becker s'est occupé à classer, d'après le système de Schleiermacher, les divisions de l'histoire naturelle et des mathématiques. Nous mentionnerons encore la nomenclature des ouvrages russes les plus rares et les plus précieux, composée pour la nouvelle édition du *Manuel du libraire* de M. Brunet par M. le bibliothécaire Minzloff.

La salle de lecture, ouverte tous les jours au public de 10 heures du matin à 9 heures du soir, a été fréquentée, en moyenne, par 150 à 200 lecteurs par jour. Le nombre des volumes demandés est de 68,180 (dont 18,509 en langue étrangère), les manuscrits non compris. Par sa richesse et sa belle organisation, par l'activité remarquable qui s'y déploie dans toutes les branches, par la libéralité avec laquelle ces trésors sont mis à la disposition du public, en un mot grâce à la direction intelligente et dévouée, qui préside à ses tra-

(1) Parmi les spécimens imprimés sur papyrus se trouve un manuscrit que l'on croit être chaldaïque, et que l'on n'est pas encore parvenu à déchiffrer. Il est accompagné d'un écrit latin, que l'on prend pour une traduction, et d'après lequel l'original aurait été composé par un rabbin contemporain de Jésus-Christ. La Bibliothèque se propose de publier le résultat des recherches qui ont été faites pour éclairer les doutes qui planent encore sur ce manuscrit. Il avait été adressé à Catherine II par Suworow, après la prise de Varsovie.

vaux, la bibliothèque de Saint-Pétersbourg aura bientôt atteint au premier rang parmi les établissements analogues.

Nous sommes bien trop peu versé dans la matière, pour oser établir des comparaisons à cet égard; mais nous ne pouvons nous passer de dire, que la lecture des rapports annuels du baron de Korff nous inspirent un respect sincère pour l'esprit large et élevé avec lequel ce haut fonctionnaire a dirigé jusqu'ici l'administration de la bibliothèque, dont il a su faire en si peu de temps un foyer de lumière, rayonnant bien au-delà des frontières de la Russie. L'établissement dont nous parlons est une des preuves les plus saillantes du progrès remarquable qui s'accomplit dans l'empire, tant dans les régions de l'activité matérielle, qu'en ce qui concerne le développement moral et intellectuel de ses populations.

Parmi les acquisitions récentes de la bibliothèque figurent plusieurs manuscrits recueillis en Orient par le célèbre professeur Tischendorff de Leipzig. Nous citons particulièrement un *Divan karaïtique* (c'est-à-dire un recueil de poësies inédites de cette ancienne secte du judaïsme), que M. Tischendorff avait acheté au Caire, et auquel il manquait un certain nombre de feuillets. Par un singulier hasard, il arriva que dans le mois de mai dernier, quelques karaïtes résidant à Eupatoria en Crimée, vinrent offrir en don à la bibliothèque 18 feuillets renfermant des poësies karaïtes, qui remplissaient exactement la lacune que présentait le recueil acheté antérieurement. Cet événement bibliographique a causé naturellement une très-agréable surprise aussi bien à M. le baron de Korff qu'à M. Tischendorff.

Nous apprenons aussi que la bibliothèque, qui s'est enrichie en mai dernier, à la mémorable vente de Butsch à Augsbourg, de la Bible Mazarine (depuis de longues années le premier exemplaire qui ait reparu dans une vente), sera bientôt parvenue à posséder au grand complet la collection d'éditions aldines, qu'elle est occupée à former depuis plusieurs années. Aug. Sch.

— *Mme Dudevant.* — Les archives du royaume de Saxe, à Dresde, renferment la lettre suivante; elle est adressée au roi Frédéric Auguste, et a été insérée dans un recueil de pièces diverses, publié récemment par le Dr Karl von Weber, directeur de ce dépôt, sous le titre :

Aus vier Jahrhunderten. Mittheilungen aus dem Haupt-Staats-Archive zu Dresden. (Leipzig, 1857-58, 2 vol. in-8°.)

SIRE,

Depuis votre arrivé à Paris j'ai tentée et épuisée tous les moyens d'obtenir de Votre Majesté une faveur que j'espérais ne m'être pas refusé. Vous eûtes la bonté il y a 18 mois, d'admettre au nombre des chevaliers de saint Henri mon fils Maurice du Pin, petit-fils du M^al de Saxe aide de camp du roi de Naples. Son service, son absence et l'affreux malheur qui me l'a enlevé! ont empêché qu'il ne reçût la croix de mains de M^r le baron de Senft votre ministre à Paris et mon fils na laissé qu'une fille a qui je désire conserver la mémoire de cette faveur en orner son écusson, en décorer le tombeau de mon enfant! Je n'ai aucune preuve à montrer, aucun droit aparent de son admission dans cet ordre; une permission, un mot écrit par le ministre de Votre Majesté est la grâce que je sollicite. Les bontés constante dont la maison de Saxe ma honorée depuis ma naissance m'ont donné la confiance, Sire, de vous importuner de mes vœux actuels. Je n'ose manifester celui de me présenter devant Votre Majesté.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect

De Votre Majesté

La très-humble et très-obéissante servante,

AURORE DU PIN,

Fille du M^al de Saxe.

Les lecteurs reconnaîtront facilement sous le nom de la pétitionnaire la grand'-mère de Georges Sand, fille du maréchal de Saxe et de Marie Rinteau, actrice (cette dernière avait pris le nom de Mlle de Verrières), mariée d'abord à un comte de Horn, puis à M. Dupin, qui fut le père de Mme Dudevant ou Georges Sand. La lettre ci-dessus confirme les indications généalogiques que renferme l'*Histoire de ma vie*, publiée par le célèbre écrivain français.

Toutefois, M. von Weber dit avoir vainement cherché dans la correspondance échangée lors de la mort du maréchal de Saxe (30 nov. 1750), quelque notice attestant le rapport de paternité entre Mme Aurore du Pin et Maurice. Son testament du 1er mars 1746,

modifié le 5 mars 1746 et le 1er janvier 1748, ne fait mention ni de Mlle de Verrières ni de sa fille; les recherches faites dans les « *papiers qui pourraient intéresser le roi de Pologne et qu'on ne serait pas bien aise de savoir chez nous en d'autres mains,* » papiers envoyés en Saxe par la légation saxonne à Paris, ont été tout aussi infructueuses. Il faut en conclure, dit M. l'archiviste, que le maréchal ne montrait pas un cœur très-paternel envers le fruit de sa liaison avec Marie Rinteau.

— On lisait, il y a quelque temps, dans l'*Observateur belge,* le petit article suivant; en le reproduisant ici, nous croyons devoir ajouter que, tout en approuvant le désir de l'auteur de restituer le bien à qui il appartient, nous nous refusons à penser que le baron de Reiffenberg, en adressant la brochure de M. Beving à M. Raoul Rochette, ait réellement eu l'intention, même secrète, de faire passer le nom de Beving pour le pseudonyme de Reiffenberg. Cela eût été par trop fort, et le baron avait trop d'esprit pour s'attribuer les choses d'autrui d'une manière aussi grossière que cela :

« Nous avons lu dans la Description bibliographique des livres choisis en tous genres, composant la librairie de Techener, tom. II, p. 513, n° 12463, Paris, 1858, l'article suivant :

« Remarques critiques sur quelques passages de l'Anthologie de « Stobée, par Ch. Aug. Beving (le baron de Reiffenberg), Brux., 1833, « in-8°., br., 3 francs.

« Le pseudonyme nous a été révélé par un envoi autographe de « l'auteur. »

« Nous nous sommes procuré cet exemplaire, et nous avons pu vérifier que réellement il est adressé à M. Raoul Rochette, comme un hommage de haute considération, par le baron. Bien que le baron, dans cet envoi jésuitique, ne s'arroge point la paternité de l'ouvrage, nous comprenons que M. Techener ait pu s'y tromper. Qui sait si M. Raoul Rochette aussi n'y aura pas été pris? Mais nous qui avons l'honneur de connaître M. Beving — qui, depuis sa première œuvre, laquelle lui a ouvert la chaire de littérature grecque à l'université libre, n'a cessé de cultiver *con amore* la langue d'Homère, — nous ne pouvons consentir à le laisser dépouiller. Nous qui connaissons le baron de Reiffenberg, nous pouvons affirmer qu'il est aussi coupable

des *Remarques sur Stobée* que de l'*Histoire de la Toison d'Or*, des *Mémoires sur les Sires de Diest, de Kuyck et de Fauquemont*, du *Supplément à l'Art de vérifier les dates;* de la publication des *Mémoires de Jacques Du Clercq*, de la *Correspondance de Marguerite de Parme*, etc., etc. »

— Dans le deuxième cahier de ce tome du Bulletin (p. 162), nous avons annoncé la première livraison du *Trésor des livres rares et précieux* de M. Grässe. Depuis il a paru la seconde livraison comprenant les mots *Amarasinha* à *Argaiz.*, et les pp. 97 à 192. Nous y avons surtout remarqué, traités avec des développements que l'on chercherait en vain même dans les livres spéciaux, les articles suivants : *Amman, Amours, Anacréon, Annales, Anthologie, Antiquités, Apollonius de Tyr, Appianus, Apulée, Aretin.* Nous répétons que, malgré tous les petits défauts de détail, qui ont été relevés et qui le seront encore, le Trésor de M. Grässe est une œuvre de la plus haute importance, répondant parfaitement à ce que l'on était en droit d'attendre de l'auteur de l'*Histoire littéraire générale*. Dans son plan et dans son exécution, le livre est unique dans son genre; sans doute, il y aura lieu de se plaindre, ci de la surabondance, là de la pénurie; au fond il n'en reste pas moins un Trésor, que ceux qui en jouissent se sentent satisfaits ou non. On sait que la richesse rend insatiable et prétentieux !

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Annuaire de la noblesse de Belgique, publié par le baron Isidore de Stein d'Altenstein, chevalier de l'Ordre de Léopold, etc. Douzième année, Bruxelles, 1858, in-12.

Il vient enfin de paraître, six mois après le nouvel an, toujours modelé sur le même plan, présentant les mêmes mérites, sans échapper naturellement aux défauts qui accompagnent presque fatalement les œuvres de ce genre. Mais enfin, puisqu'il atteint le but où il vise, nous serions bien fâché de ne pas voir croître le nombre de ses années. Ce volume, dont le frontispice est embelli du portrait de Madame la comtesse douairière de Mérode-Westerloo, achève la publication des arrêtés par lesquels le roi des Pays-Bas a formé et régi l'Ordre équestre; de sorte que si M. Gérard voulait bien terminer son histoire de la législation nobiliaire, nous aurions toute la collection des actes qui concernent la matière, depuis les temps des vieux priviléges jusqu'à notre époque d'égalité. Sous la rubrique *Bibliographie,* et, si notre mémoire ne nous trompe, cette rubrique est une innovation dont nous félicitons l'auteur, il apprécie, dans un court article, le *Précis historique sur la maison de Harnes, suivi d'une version romane, attribuée à Michel de Harnes,* de la *Chronique du faux Turpin, par M. Demarquette, avocat à la cour de Douai;* sans que nous sachions pourquoi la rubrique n'est pas mieux fournie, et s'en est tenue à cet unique ouvrage. Car, que l'article ait été dicté par la nature du sujet ou la qualité de l'auteur, il nous semble que, l'année dernière, assez de gentilshommes ont fait gémir la presse, assez de roturiers ont touché à la noblesse, au blason, à l'archéologie. Enfin, l'Annuaire contient, comme toujours, les annales d'un certain nombre de maisons — car toute famille est devenue une maison aujourd'hui, connue ou inconnue, — par exemple, les Bartholeyns, Brandnner, Bredy, Broqueville, Damseaux, Dardenne, Elewyck, Groverman, Haulleville, Roberti, Tornaco, etc., etc. Ces généalogies éveilleraient sans doute, chez un d'Hozier, quelques

scrupules. Nous, nous n'aimons pas à toucher à ces mystères de la vanité. Nous préférons nous borner à une réflexion générale, que nous aurions même omise, comme trop banale, si nous ne l'avions trouvée à point dans une pièce de vers, d'un auteur inconnu, dont nous avons quelque raison de fixer l'existence au commencement du XVIIe siècle. Elle a au moins le mérite d'être inédite.

Par une loy fatale autant comme elle est dure,
Et dont aucun mortel ne se peut affranchir,
Nos ayeux sont entrés dedans la sépulture
Nous marcquants le chemin que nous devons tenir.

Tant de faits glorieux, tant d'actes héroyeques,
Tant de superbes rangs, qu'ils tenoyent près des roys,
Tant de lustre, tant de sang, tant de races anticques,
Ne les ont exemptés de cette dure loy.

La vertu seulement qui, d'une belle audace,
Ne se peut jamais rendre aux injures des ans,
Faict que nous nous louons d'être issus de leur race,
Et que nous les mettons au nombre des vivants.

Mais ce n'est pas assez de sortir d'une tige
Qui jadis a produit tant de braves rameaux ;
Il fault à notre tour entrer dans leur vestige
Et nous faire admirer par des actes nouveaux.

Car il ne fault penser que la seule mémoire
De nos prédécesseurs nous rendra glorieux :
Nous ne méritons pas d'avoir part à leur gloire,
Si nous ne secondons les actes généreux.

En voici des tableaux, en voici des images
Que mon soing laisse aux yeux de la postérité.
Ici nos descendants par la suite des âges
De nos braves ayeux verront les vérités.

Mais mon dessein n'est pas que de cet assemblage
De parents, d'alliés, d'armes et de blason,
Quelq'un doive tirer de fameux avantages,
Enflé de la grandeur de son extraction.

C'est plutôt mon humeur de mettre en la mémoire
Que, puisque tant d'héros ont souffert le trépas,
Il fault comme eux un jour traverser l'onde noire,
Et laisser aux enfants les gloires d'icy bas.

Requiescant in pace. Amen. N. V. H.

Le marquis de Sy et M. Poupar, et de la littérature de l'exil. Lettres de M. A. Baron et de M. Sylvain Van de Weyer. Londres, 1857.

Tel est le titre d'un petit volume de 70 pages, imprimé dans le genre antique, en format in-4° avec une justification de petit in-8°, publié à Londres avec une reliure spéciale en percaline brune, et sur lequel on lit, à la suite du titre, l'avis suivant : « Ces lettres, extraites des *Mélanges* imprimés par la Société des Bibliophiles de Londres, n'ont été tirées à part qu'à *cinquante* exemplaires. » Je l'avoue, cet avis a singulièrement éveillé en moi le petit orgueil du privilégié, voyant que ma chétive bibliothèque renfermait ce dont des centaines de bibliophiles, plus riches et plus considérés que moi, brigueraient en vain la possession.

Plusieurs lecteurs savent par les journaux que, dans la séance du 7 mai dernier de l'Académie de Belgique (section des beaux-arts), M. Baron est entré dans des détails historiques sur les traductions en vers de l'*Art poétique* d'Horace, tour à tour attribuées au marquis de Sy et à M. Poupar ; que dès lors il avait entretenu la docte compagnie de l'opuscule dont nous parlons, et qui se compose d'une lettre de M. Baron à M. Sylvain Van de Weyer (pp. 3-18), de la réponse de ce dernier (pp. 19-49) et d'une série de notes (pp. 51-70).

Le fond de ces lettres, écrites avec cette élégance de style et cet esprit fin et délicat que l'on reconnaît depuis longtemps aux deux académiciens qui les ont signées, est l'historique d'un plagiat commis en 1828 par M. Poupar envers le marquis de Sy, et par lequel le premier de ces illustres inconnus était parvenu à conquérir le diplôme de membre de l'Académie de Lyon. M. Baron, qui certes se connaît en fait de traductions d'auteurs classiques, et qui, plus que tout autre, est compétent à juger une reproduction française de l'*Art poétique*, a modestement laissé de côté la critique de l'œuvre même qui a fait l'objet du plagiat de M. Poupar. Il se borne à relever les quelques malheureux conseils, que donna tant à M. Poupar qu'à M. de Sy, leur ami commun, l'abbé Delille ; conseils qui font dire tout simplement à M. Baron, que le traducteur de Virgile a bien fait de ne pas traduire l'*Art poétique*. Voici la phrase par laquelle M. Van de Weyer, en répondant à son savant correspondant de Bruxelles, entre en matière ; elle intéresse quelque peu la biblio-

graphie : « Je suis, comme vous le dites, friand de ces curiosités littéraires qui révèlent quelques vertus ou quelques faiblesses humaines, ou nous initient dans les secrets d'une piquante anecdote, et j'avais, depuis longtemps, placé le nom de Poupar dans mon *Supplément au Plagairiana*, comme celui d'un voleur effronté, lorsque votre spirituelle épître est venue rappeler à mon souvenir mon exemplaire en grand papier des Traductions du marquis de Sy, que j'avais revêtu de quelques notes dont je ne m'attendais point à jamais faire usage. » Suivent des détails spirituellement et gracieusement exhibés sur le marquis et sur sa muse. Quant à M. Poupar, il est durement traité; moins durement encore peut-être que M. Dumas, qui s'en est fait le biographe officiel, en sa qualité de secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon. Laissons encore parler l'auteur sur cet autre nom littéraire accouplé à celui du plagiaire M. Poupar ! « Mais quel est *ce* Dumas? me demandez-vous à deux ou trois reprises? Ah! mon cher confrère, avec quelle dédaigneuse indifférence vous traitez un de ces *Dii minores* de la littérature, qui font, dans leur petit ciel académique en province, la pluie et le beau temps, et dont un de nos confrères à l'Académie de Bruxelles a chanté sur tous les tons, en vers et en prose, le mérite *transcendant!* Vous n'aviez pas, il est vrai, les mêmes raisons que lui pour connaître tous les Dumas : aux trois sortes de personnes qu'on ne saurait trop louer, selon la Fontaine,

« Les dieux, sa maîtresse et son roi, »

« le baron de Stassart, fabuliste et moraliste, ajoutait les secrétaires perpétuels de toutes les académies dont il voulait être et dont il est devenu membre. »

Le nom de M. le marquis de Sy, exilé de la première révolution, amène M. Van de Weyer à traiter une matière tout à fait indépendante de l'affaire Poupar, et à parler des qualités particulières qui distinguent les livres écrits dans l'exil, et du soin qu'il se donne depuis longtemps à les recueillir. Les réflexions que ce sujet lui suggère attestent chez le diplomate autant de sentiment littéraire que de noble sensibilité à l'égard des proscrits.

« La *Littérature de l'exil*, dit-il, sujet neuf et fécond, aussi vaste que saisissant; car, de tout temps, le caprice des rois, l'injustice des

peuples, l'intolérance des religions, la haine des partis, les guerres civiles, les tempêtes politiques, ont jeté dans l'exil une foule de nobles cœurs et de hautes intelligences, qui ont exhalé de la manière la plus touchante leurs douleurs, leurs regrets, leurs craintes, leurs espérances. J'ai sous la main, pour traiter ce sujet, une masse de matériaux que j'ai religieusement recueillis. » Une note de l'appendice traite tout spécialement et avec des développements, qui trahissent le bibliophile de la bonne espèce (c'est-à-dire qui aime les livres pour le plaisir et l'instruction qu'ils donnent et non pour satisfaire une monomanie de collectionneur), de quelques ouvrages qui ont été écrits *sur* l'exil. Je termine ce compte rendu, dont la rareté de l'opuscule justifiera, je l'espère, l'étendue, par le passage suivant ; peu de diplomates en fonctions auraient la franchise de s'exprimer de la sorte : « Si Dieu n'eût point, quasi miraculeusement, fait sortir du fond des plus graves difficultés, l'indépendance de la Belgique et du sein de l'Angleterre un roi profondément habile et sage pour nous gouverner, au lieu de vous écrire de la chambre même où Chateaubriand rédigea, pendant sa brillante ambassade, une partie de ses tristes et sombres *Mémoires d'Outre-Tombe,* je daterais peut-être ma lettre de l'ancien grenier de Haymarket, où il traça les premières pages de son *Essai sur les révolutions,* et je n'aurais point, comme lui, pour consolation, la perspective de cette gloire littéraire, qu'il affecta plus tard de dédaigner avec superbe, après l'avoir savourée jusqu'à l'enivrement. » On ne s'attendait pas à une observation de cette nature à propos du marquis de Sy et de M. Poupar ; mais l'auteur de *Simon Stevin* a le talent particulier de savoir dérober aux sujets en apparence les plus arides un côté sérieux et attachant, de mêler à sa gracieuse malice l'enseignement grave de l'histoire et de la philosophie.

Aug. Sch.

Maximes populaires de l'Inde méridionale. Traduites et expliquées par Ph. Van der Haeghen. Première série. *Cent proverbes tamouls.* Paris, Bruxelles et Leipzig, 1858, gr. in-8° de 40 pages (les titres compris).

Cet opuscule avait été présenté par l'auteur à l'Académie de

Belgique, dans le cours de 1856, à la suite d'un travail préalable sur l'*Étude du tamoul*, qui avait également été soumis à ce corps savant, et qui eut l'honneur d'être inséré dans ses Bulletins (t. XXII, 1re partie, pp. 285-304). Le rapport qu'en fit M. Arendt fut on ne peut plus favorable (Bulletins, t. XXIII, 2e partie, pp. 512-514), mais un obstacle typographique s'opposa à ce que le rapporteur conclût à l'impression du manuscrit dans les publications de l'Académie.

Quoique les études orientales ne soient pas encore représentées dans le premier corps scientifique du pays, elles gagnent du terrain dans notre pays; toutefois, nous ne pensons pas que d'ici à longtemps la Belgique, pour produire au jour les travaux de nos philologues, puisse se passer d'être tributaire de la typographie étrangère. Aussi M. Van der Haeghen a-t-il dû, pour publier son manuscrit, recourir aux ateliers de MM. Giescke et Devrient, à Leipzig.

Les deux principaux recueils de proverbes tamouls qui existent, celui de Rudiger (Halle, 1791) et celui de Percival (1845), étant fort peu connus, M. Van der Haeghen a cru faire chose agréable aux amateurs de littérature orientale en publiant une première série de 100 proverbes de cette langue extraits du Dictionnaire tamoul, commencé par Rottler, et achevé par Taylor et Vencatachala (Madras, 1834-1841), et en y ajoutant, outre la traduction littérale, des explications et des comparaisons avec les proverbes analogues des autres langues de l'Europe ou de l'Inde.

Il va de soi que, pas plus que messieurs de l'Académie, nous ne comptons examiner la justesse des traductions de M. Van der Haeghen; cela ne nous empêchera pas de déclarer que ses interprétations et ses rapprochements avec les adages européens nous ont semblé généralement heureux. Bien que nous fassions à l'auteur un mérite de ce qu'il a su être bref, clair et même gracieux à la fois, cependant un peu plus de développement par-ci par-là n'eût pas nui à une intelligence plus exacte du véritable sens du proverbe.

Nous nous permettrons, en toute humilité, de présenter à l'auteur la seule petite observation suivante :

Le proverbe : « Elle m'a coupé la gorge sur un beau vêtement, avec un beau couteau, avec une belle faucille » est interprété ainsi : « Elle m'a secrètement calomnié, elle m'a tué dans l'ombre. » N'y

a-t-il pas là plutôt quelque rapport avec la phrase de Rabelais : « Il m'a esgorgillié tout doucettement avec un joli petit coutelet » ?

Nous dirons encore que plusieurs des proverbes mentionnés ont plutôt le caractère de sentences que de proverbes, et que, sauf quelques expressions se rattachant à des usages ou des choses locales, la sagesse populaire des Tamouls n'offre rien dans son langage qui frappe par son originalité, rien qui n'eût pu se produire aussi bien dans le sein de la civilisation des peuples européens. Le recueil de M. Van der Haeghen n'en est pas moins intéressant, et enrichira d'un nouvel élément précieux la littérature, déjà si riche, de la parémiologie. AUG. SCH.

Mémoires de Féry de Guyon, écuyer, bailly général d'Anchin et de Perquencourt, avec un commentaire historique et une notice sur la vie de l'auteur, par A. P. L. DE ROBAULX DE SOUMOY. Bruxelles, F. Heussner, 1858, in-8° de XXI et 192 pages.

Ce livre est la première publication de la *Société de l'histoire de Belgique,* formée récemment à Bruxelles, et qui compte dans son sein les noms les plus estimés dans le domaine des études historiques. C'est une réimpression d'un volume in-12 de 150 pages, imprimé en 1664 à Tournay, chez la veuve Adrien Quinqué, par les soins de P. de Cambry, chanoine de Renay, et petit-fils de l'auteur. On ne saurait contester l'intérêt historique qui s'attache aux mémoires de Guyon, dont l'éditeur dit « qu'ils retracent mieux que tous ceux publiés en langue francaise jusqu'à ce jour, la vie et les mœurs du soldat de fortune, et portent à ce titre un cachet qui les distingue avantageusement des commentaires de Montluc, des ouvrages de d'Aubigné, de Rabutin et de Mergey, chez lesquels on chercherait en vain la naïveté et le sans-façon de Féry de Guyon. » Bien que le récit de ce dernier ne soit pas exempt d'erreurs et de confusions, l'histoire militaire de l'époque de 1523 à 1568, pendant laquelle l'auteur, dans des emplois divers, servit sous les drapeaux de l'empereur et de Philippe II, puisera d'utiles renseignements dans le volume édité par M. de Robaulx. Fort peu connus jusqu'ici, les mémoires de Guyon, grâce aux notes pleines d'érudition de l'auteur, sont devenus une source nouvelle pour l'étude des mœurs et des événements militaires

du XVIe siècle. L'usage en est rendu plus facile, par une table alphabétique et très-détaillée des noms propres.

La première édition était dédiée au prince Philippe, comte d'Egmont, arrière-petit-fils du célèbre Lamoral, vainqueur aux batailles de Saint-Quentin et de Gravelines, auxquelles Guyon avait assisté en qualité de lieutenant d'une compagnie de chevau-légers belges. Ce qui, d'après sa dédicace, paraît le plus intéresser le chanoine de Cambry dans le journal de son grand-père, c'est « la deffaite par lui des Brise-Images à Marchiennes, le 25 d'aoust 1566, » et sur laquelle il rapporte à la fin « la chanson de joie qu'en firent les paysans des environs de Perquencourt, laquelle ayant passé en père de fils, quelques-uns la chantent encor aujourd'huy. » Cette chanson est reproduite à la fin du volume que nous annonçons. Disons encore que Féry de Guyon, mort en 1570, comme gouverneur et capitaine du château de Bouchain, est le grand-père de Jeanne de Cambry, religieuse de l'abbaye des Pretz à Tournay, morte en odeur de sainteté en 1639, auteur de plusieurs écrits ascétiques, dont Pierre de Cambry, son frère, a écrit la biographie (Anvers, 1659; un abrégé a paru à Tournay)(1). AUG. SCH.

La chasse royale composée par le roy Charles IX et dédiée au roy très-chrétien de France et de Navarre Louys XIII. Nouvelle édition précédée d'une introduction par HENRI CHEVREUL. Paris, Aug. Aubry, 1858. Pet. in-8° de XLVI et 104 pages.

L'ordonnateur de la Saint-Barthélemy « estoit, dit Belleforest, si bien versé en la vénerie qu'il en a escrit un livre lequel surmonte tout le sçavoir de ceux qui onc devant luy se meslerent de cet exercice, lequel a été plus qu'autre chose le sujet de la brièveté de sa vie. » Le livre dont il s'agit et dont, outre Belleforest, Amadis Jamin, Brantôme, Amyot et autres ont parlé avec éloge, avait été écrit sous la dictée du roi par Nicolas de Neufville, sieur de Villeroy, son secrétaire, mais ne parut, par les soins de ce dernier, qu'en 1625,

---

(1) M. OEttinger, dans sa Bibliographie biographique, cite aussi une édition de cette Vie, imprimée à Tournai en 1665, et attribue l'abrégé à Charles Louis Richard.

en un volume de 138 pages, non compris le titre, l'épître dédicatoire à Louis XIII et la table. Il n'a été imprimé qu'une fois ; et M. Henri Chevreul a eu une idée fort heureuse, en le reproduisant pour la charmante collection de livres rares que publie, avec un goût typographique si distingué, M. Aubry à Paris. L'éditeur, dans sa nouvelle édition du traité de Charles IX, a reproduit les lettres capitales, la ponctuation et l'orthographe de l'édition originale, ainsi que, réduite d'un huitième, la gravure (la chasse du cerf) que l'on trouve sur certains exemplaires de celle-ci. Mais ce n'est là que le moindre mérite du volume que nous avons sous les yeux ; nous avons été bien plus attiré par l'introduction de M. Chevreul, dans laquelle, outre les renseignements bibliographiques sur le livre en question, il s'est attaché à recueillir tous les détails disséminés dans les auteurs contemporains relativement à la vie privée de l'auteur. En le faisant avec justice et impartialité, il ne prétend point, en donnant quelque relief au poëte et au chasseur, effacer le souvenir des crimes politiques de l'infortuné fils de Catherine. On connaît les rapports qui s'étaient établis entre Charles IX et Ronsard ; l'éditeur a rehaussé l'intérêt de son livre, en intercalant dans son introduction les quelques vers adressés au poëte par le roi, qui nous sont parvenus ; il a également inséré, à la suite des Préliminaires, des vers adressés à Charles IX par Baïf et François d'Amboise, les réponses de Ronsard aux vers à lui adressés par le monarque, ainsi que l'élégie du poëte sur le livre de la chasse publié par M. de Villeroy, dans laquelle on trouve ce qui suit :

O Charles, dont le front est vestu de laurier,
Tu te peux bien vanter que tu es le premier
Des monarques françois qui, rompant la coustume
Des princes, t'es acquis loüange par la plume,
Allongeant au tombeau d'un renom esclarcy
Les ans victorieux de ton âge accourcy.

Hélas, Charles IX n'avait pas eu besoin d'écrire pour se rendre immortel ! M. Chevreul conteste à celui-ci, et tout le monde sera d'accord pour lui donner raison, la paternité du morceau conservé par Ronsard, qui commence par ces vers :

L'art de faire des vers, dût-on s'en indigner,
Doit être à plus haut prix que celui de régner.

Disons encore, que le charmant volume que nous annonçons, est orné d'un fort beau portrait-médaillon de Charles IX.

Aug. Sch.

Les illustrations militaires du Hainaut, par M. Hipp. Rousselle, avocat, président de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. Discours prononcé à la séance anniversaire de cette société le 9 octobre 1857. Mons, 1858, gr. in-8° de 44 pages.

L'intérêt de cette brochure se concentre dans les notes historiques dont le discours est suivi et qui se composent principalement de renseignements biographiques sur les personnages cités dans le discours. On y trouve entre autres la liste des chevaliers du Hainaut qui ont pris part aux croisades, et la liste de ceux qui sont morts à Azincourt.

Parmi les officiers distingués du XVIIIe siècle, sur lesquels M. Rousselle a réuni de petites notices historiques, nous rencontrons le comte de Clerfayt, le marquis de Chasteler, le général Soudain de Niederwerth et le baron Boussart ; parmi les contemporains, nous trouvons les noms des généraux Vandamme (+ 1856), La Hure (+ 1853), V. M. C. Duvivier (+ 1851), J. L. baron Duvivier (+ 1853) et Clump (+ 1855); la dernière note comprend la liste des officiers généraux de l'armée belge nés dans le Hainaut, actuellement en retraite ou en activité de service ; nous citons les généraux Goblet, Capiaumont, Du Roy, les trois frères Ablay, Renard et Frison.

Aug. Sch.

HISTOIRE DES LIVRES.

L'auteur véritable du livre : « De justa reipublicæ christianæ in reges impios et hæreticos auctoritate. (Parisiis, 1590.) »

J'ai acheté à une des dernières ventes de Heussner, par simple curiosité, un livre qui semble vouloir reparaître sur le marché. Car, à Bruges, il n'y a pas longtemps, M. l'évêque Malou a pu, en me supplantant, en enrichir sa bibliothèque. Je présume bien qu'il ne voulait non plus que satisfaire une innocente curiosité. D'ailleurs, nous sommes sûrs qu'il n'y a rien de contraire à la foi catholique et aux enseignements de l'Église, la congrégation de l'index ne l'ayant point inscrit parmi les ouvrages condamnés. Je me suis consolé de mon échec, d'autant que je n'eusse été nanti que de la seconde édition. Cette fois, j'ai été plus heureux, j'ai vaincu un concurrent débonnaire, qui n'était pas un évêque ; ma victoire a été moins onéreuse, et pourtant je conquérais la première édition, plus belle et plus correcte, l'édition complète, dont on n'a point élagué le chapitre X (1). L'ouvrage, qu'il faut enfin appeler par son nom, c'est : *De justa reipublicæ christianæ in reges impios et hæreticos auctoritate. Parisiis, apud Guilielmum Bichonium, via Jacobæa, sub signo hinnulei,* 1590, in-8°. Malgré les doctrines prêchées, le privilége royal ne lui a pas fait défaut. Il est vrai que ce privilége est daté du 20 novembre 1589. Le couteau du benoît Jacques Clément venait de débarrasser la France de Henri III (1er août 1589), peu de jours après les lettres monitoires du pape (23 juin). Le Béarnais n'avait pas encore acheté sa bonne ville de Paris. Sixte V occupait le saint siége, la ligue était vivace, et l'auteur avait fait un travail commandé par les principaux seigneurs du royaume. Il est vrai aussi que, plus tard, en 1594, le livre *cruel et sanguinaire* fut, en vertu d'un arrêt du par-

(1) Contra furiosam protestantium opinionem de regibus christianis evangelio suo adversantibus (quos tyrannos vocant) per privatos homines quoscunque jugulandis : et quemadmodum verus tyrannus jure et recte ab homine privato potest interfici.

lement, brûlé par la main du bourreau. Henri IV avait triomphé, et l'auteur était venu chercher aux Pays-Bas un asyle hospitalier.

La première édition est anonyme. Mais la dédicace au duc de Mayenne est signée G. G. R. A. *peregrin. roman.* « Ces lettres ont « séduit quelques savants à croire que ce livre venait de la plume « ensanglantée de Guillaume Guifford ou de Gilbert Génébrard. « D'autres l'ont attribué à Jean Boucher, parce qu'ils ne pouvaient « pas s'imaginer qu'il y eût un second ligueur assez furieux pour « pouvoir composer un livre semblable à ceux dudit Boucher, et qui « eût assez d'impudence pour tremper avec lui sa plume dans le fiel « et dans le vinaigre, afin de manifester plus exactement ses trans- « ports de rage et de colère. » (D. Clément.)

La seconde édition — et la dernière probablement ; car si Jacques Clément a trouvé des imitateurs, ils ne sont plus inspirés par l'Église — est d'Anvers, apud Joannem Keerbergium, anno 1592, in-8°, de 833 pages, sans la dédicace et les tables. Elle porte le nom de Guilielmus Rossaeus : ce qui finit par faire attribuer le livre à Guillaume Rose, évêque de Senlis. La conjecture ne jurait pas avec le zèle ligueur de ce prêtre, zèle qui l'exposa aux coups de la justice, après la victoire de Henri IV, bien entendu. Il fut condamné, le 25 septembre 1598, à faire amende honorable ; le prélat, fier de son péché, obstiné dans son impénitence, ne voulut pas, pour subir sa peine, déposer le costume épiscopal. Si le parlement eut l'audace de mettre la main sur l'oint du Seigneur, c'est que le roi était en cause. Quand il s'agit de venger l'honneur du président de Neuilly, à la jeune enfant de qui le pieux prélat avait fait un enfant, la justice dut reculer devant l'inviolabilité cléricale. La conjecture donc, mise en circulation par le Duchat, fut accueillie par le *Manuel du libraire*, et par tous les biographes que j'ai feuilletés. Je m'en rapportais volontiers à la science de Brunet. Mais, ayant vu sur le titre de mon exemplaire : *Admodum venerabili viro D. Abbethil, sacræ theologiæ doctori, Guilielmus Reginaldus*, je ne pus me défendre de l'idée que cet exemplaire était un don de l'auteur, et l'inscription autographe. Ce soupçon éveillé, je commençai à douter de la paternité de l'évêque Rose — de la paternité littéraire, s'entend — et je voulus vérifier un fait qui, en décidant une question de bibliographie, devait ajouter du prix à ma possession.

Le Dictionnaire de Barbier et la Bibliothèque curieuse de D. Clément éclaircirent mes doutes. Réellement, si les réputations faites n'étaient pas si malaisément détrônées, justes ou menteuses, depuis longtemps l'évêque Rose serait absous du péché, si péché il y a, d'avoir défendu le droit de la société contre la tyrannie.

D'Artigny, se fondant sur le témoignage de Pits, a fait tomber le voile qui masquait l'anonyme, William Raynold. Pits, que j'ai consulté, compatriote et contemporain de Raynold, catholique émigré comme Raynold, qu'il se félicite d'avoir vu une fois à Rouen, montre une connaissance tellement sûre des faits que son témoignage doit être une autorité irrécusable. Il ajoute, au surplus, qu'il a encore puisé la majeure partie de ses informations chez un ami commun, Guillaume Gifford, qui aida Raynold à franchir le difficile passage de l'agonie, en lui récitant le long évangile de la passion. Il rapporte l'épitaphe qui se trouvait à Anvers, dans l'église du Béguinage :

Honorab. D. Domino Guilielmo Reginaldo, alias
Rossaeo, pio exuli Anglo, Viro doctiss. et hujus Ecclesiæ
Ministro. Obiit XXIV Augusti An. CIↃ IↃ XCIV.
In te Domine speravi.

Cette épitaphe est aussi rapportée dans le Grand Théâtre Sacré de Brabant, t. II, 1re partie, p. 149.

A sa mort, Raynold était âgé de cinquante ans. Né au sein de la réforme, ayant puisé sa science à l'université d'Oxford, la polémique le rejeta dans la vieille foi. Il fit abjuration à Rome ; dès ses premières leçons de néophyte devant les inquisiteurs, il montra la ferveur résolue qu'il déploya dans sa guerre incessante au protestantisme ; et la qualité qu'il se donne de *peregrinus romanus* annonce que Rome l'avait enrégimenté parmi ses missionnaires. D'Italie, il alla dans la métropole de Saint-Remy, au collége des Anglais, enseigner l'écriture et l'hébreu.

Quant au nom de Rossaeus qu'il arbora au frontispice de la seconde édition, D. Clément n'est pas disposé à le prendre pour un pseudonyme. Pourtant, d'après Pits, Raynold est « natione Anglus, patriæ Devoniensis, dioecesis oxoniensis, ex oppido Pinhon ortus. » Ainsi, aucune famille des Ross d'Écosse ou d'Irlande ne peut le revendiquer pour son fils. Rien ne fait supposer qu'il ait hérité de ce surnom. Pits

ne le lui attribue pas, et se borne à copier l'épitaphe. Je pense donc que Raynold a gardé ce masque depuis la publication de 1592, à moins que le besoin d'une sécurité plus profonde, après son départ de France, ne l'ait engagé à déguiser son existence sous un faux nom.

En somme, il faut autre chose que des conjectures pour infirmer le témoignage de Pits, corroboré d'ailleurs par l'autographe de mon exemplaire, lequel, à son tour, reçoit une confirmation du témoignage de Pits.

Alterius sic
Altera poscit opem res et conjurat amice.

L. V. H.

Jean Steelsius, *libraire anversois*. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XIV, pp. 339-345.)

2. Compendium concertationis huius seculi sapientium ac theologorum super erroribus moderni temporis editum ac recognitum auctumque ex sacræ Scripturæ fonte, ex inconvulsa illibatorum conciliorum auctoritate, nec non ex vetustissimis scientia pariter et sanctitate clarissimis doctoribus, videlicet Dionysio Areopagita, Ignatio, Polycarpo, Irenæo, Tertulliano, Cypriano, Chrysostomo, Basilio, Hilario, Hieronymo, Ambrosio, Augustino, Gregorio ac aliis, etc., auctore F. Johanne Bunderio. Antverpiæ, Iohannes Steelsius. 1555. In-8°.

Après la mort de l'auteur, l'ouvrage parut sous le titre de : Compendium rerum theologicarum, etc. *Voy.* l'année 1562. — Sur Jean Bunderius de Gand, *voy.* Echard et Quetif, t. II, p. 160, et Paquot.

1556.

1. Alphonsi a Castro Zamorensis, ordinis minorum regularis obseruantiæ, Prouinciæ Sancti Iacobi, aduersus omnes Hæreses, Libri XIIII. Opvs hoc nvnc postremo ab avtore recognitvm est, et tam multis ab eo locis supra omnes priores æditiones auctum atque locupletatū est, vt merito nouum opus censeri possit, prout Auctor ipse in Epistola Nuncupatoria aperte demonstrat, quæ addita sunt,

pagina septima per breuem epistolam reperies. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsij. Anno M. D. LVI. Cum gratia et privilegio. In-fol.

Titre avec vignette représentant les armes d'Espagne ; sur le verso, le privil. daté du 22 avril 1556. — Épît. dédic. à Philippe II, datée d'Anvers, 20 mai 1556. Après avoir montré le grand nombre d'hérésies qui se sont élevées de son temps, l'auteur ajoute, en parlant de l'ouvrage qui nous occupe : Anno 1523, opus quoddam ædidi XIV partitum libris... iam plusquam decies in Gallia, Germania et Italia typis excusum. — Chalcographus... Lectori S. — Index titulorum. — Index authoritatum sacræ Scripturæ. — Errata. — Index rerum. — Index hæreticorum, 30 ff. n. ch. — Præfatio, 2 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 262. Cette première partie comprend les huit premiers livres ; les six derniers ont une pagination séparée, feuill. 1 à 195. — Sur un dernier feuillet, on lit sur le recto : Antverpiæ, typis Ioannis Latii, 1557, et sur le verso se trouve la grande marque de Steelsius. — Sur Alp. de Castro, *voy.* Antonio.

Bibl. S. J., à Louvain.

2. Summa omnium conciliorum a Sancto Petro usque ad Iulium IV, pontificem, auctore F. Bartholomæo Carranza. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1556. In-8°.

Une autre édition parut en 1559. Bibl. de Mons, n° 471.

3. D. Ioannis Chrysostomi enarrationes partim antehac, partim nunc primum traductæ et editæ, in Divi Pauli epistolas ad Galatas, Ephesios, Philippenses, Colossenses, Thessalonicenses, Timotheum, Titum, Philemonem, Hebræos. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1556. In-8°.

Bibl. de Mons, n° 597.

4. Ioannis Damasceni adversus eos qui Sanctorum Imagines traducunt, nunc primum latine translata, Godefrido Tilmanno interprete. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1556. In-12.

Bibl. d'Amsterdam, p. 70.

5. Gemmæ Frisii de astrolabo catholico ex usu ejusdem. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1556. In-8°.

Bibl. de Mons, n° 3896.

6. Comites Flandriæ, sive epitome rervm Flandricarum, ex Annalibus Iacobi Meyeri. Per Antonium Meyerum, eiusdem ex Henrico fratre nepotem. Additum est Cameracvm, sive Encomium Vrbis, ac

Populi Cameracensis. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, 1556. Cum privilegio caesareo. Pet. in-8°.

Sur le titre, la marque de Steelsius; sur le verso, le priv., 1 f. n. ch. — Lectoribvs S. — De perpetuo comitum atque unico stemmate, feuill. 2. — Texte : Comitum Flandriæ, per Ant. Meyerum, feuill. 3 à 28. — Cameracvm, feuill. 29 à 31. — Franciscus Hemus Antonio Meyero suo, S. D., feuill. 32. — Sur le verso de ce dernier feuillet, on lit : Excudebat Ioanni Steelsio Christophorus Plantinus. 16. Kalend. Februarij. Anno Domini 1556.

Ce poëme latin est d'une grande rareté. Bibl. roy.

7. Ioa. Lud. Vivis linguæ latinæ exercitatio. Eiusdem ad veram sapientiam introductio. Cum Petri Mottæ Complutensis græcarum priscarumque dictionum, ac obscurorum locorum interpretatione. Adiecto indice alphabetico vocum difficiliorum in vulgarem Hispanum, Gallicum, ac Belgicum sermonem explicato. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1556. In-8°.

Bibl. d'Anvers, n° 781.

8. La Ulixea de Homero, traduzida en lengua castellana, por el Secretario Gonçalo Perez. Anvers, Iuan Steelsio, 1556. In-8°.

Bibl. du Roy; belles-lettres, I, 255.

1557.

1. Flores Bibliorum, sive loci communes omnium fere materiarum ex veteri ac novo Testamento excerpti, atque alphabetico ordine digesti : nuncq. demum castigati. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, 1557. Cum gratia et privilegio. In-8°.

Sur le verso du titre se trouve le privil. — Texte, p. 3 à 552. — Index rerum huius voluminis, 3 ff. n. ch.; sur le verso du dernier feuillet : Typis Ioan. Latii. Bibl. de Tournai, n° 188.

Thomas Palmeranus, dit Hibernicus, docteur de Sorbonne, mort en 1270, est l'auteur de cet ouvrage anonyme.

2. Conciliatio locorum comunium totivs Scriptvræ sacræ, qui inter se pugnare videntur. A Seraphino Cvmirano Feltrente Minoretanæ familiæ nuper ædita. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, M. D. LVII. Cum privilegio. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius ; sur le verso, le privil., 1 f. n. ch. — Épit. dédic. à Clément de Monilia, général des frères mineurs. — Lectori notatv

necessaria. — Petrus Bizzarus ad lectorem. — Index contrapositorum totius Scripturæ sacræ alphabetico ordine digestus, feuill. aa2-ee3. — Pièce de vers, 1 f. n. ch. — Texte, p. 1 à 590. — Sur le dernier feuillet, on trouve une pièce de vers, signée Bernardinus Felicianus et « Typis Ioan. Graphei. »

Bibl. de l'univ. de Louvain.

3. Ioan. Royardi Homiliæ in Evangelia et Epistolas feriales quadragesimæ. Antverpiæ, hæredes Ioa. Steelsii, 1557-1561. In-8°, 2 vol.

Bibl. d'Amsterdam, p. 130.

4. Institutiones absolutissimæ in linguam græcam, per Nicolaum Clenardum, cum annotationibus Renati Guillonii. Autverpiæ, Ioan. Steelsius, 1557. Pet. in-8°.

Bibl. de Lille, belles-lettres, n° 73.

5. Lavrentii Vallæ elegantiarum linguæ latinæ libri sex. Ad veterum denuo codicum fidem ab Ioan. Raenerio emendata omnia. Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsii. 1557. In-8°.

Bibl. d'Anvers, n° 778.

6. Rerum Moscovitarum commentarii, Sigismundo Libero authore. Antverpiæ, Ioann. Steelsius, 1557. In-8°.

Bibl. de Mons, n° 7546.

7. Historia de las cosas de Etiopia en la qval se cventa muy copiosamente, el estado y potēcia del Emperador della (que es el que muchos an pensado ser el Preste Ivan), con otras infinitas particularidades, assi de la religion de aquella gente, como de sus cerimonias; segun que de todo ello fue testigo de vista Francisco Aluarez, capellan del Rey Don Manuel de Portugal. Agora nueuamente traduzido de Portugues en Castellano, por el padre fray Thomas de Padilla. En Anvers. En casa de Iuan Steelsio, M. D. LVII. Con gracia y privilegio. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius; sur le verso, le privil. — Épit. dédic. à don Antonio Çuniga, datée de Louvain, 10 août 1557. L'auteur dit, en parlant de l'édition portugaise : « Persuadiame tambien a ello ver, que esta Relacion no se hallasse sino en la lengua portuguesa : laqual por ser algo cerrada y aspera, no es tan conuersable fuera de sus Reynos, quanto oy en dia vemos ser la castellana, no solo en toda España, mas en Italia, Hungria, Alemaña, y en especial en estos Estados de Flandres, donde paucos caualleros y mercaderes se hallan, que

no la procuren muy bien hablar. » 4 ff. n. ch. — Principio de la historia de Etiopia. — Prologo del autor, 16 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 207. — A la fin : En Anvers, en casa de Iuan Latio. 1557. Bibl. de l'univ. de Louvain.

1558.

1. Institutiones ad christianam theologiam, sacrarum litterarum, universaliumque conciliorum authoritate, nec non doctorum ecclesiasticorum eruditione confirmatæ, opera atque industria F. Ioannis Vignerii, Granatensis. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, 1558. In-fol.

Bibl. de Mons, n° 735.

2. Ioan. Feri Postillæ seu Conciones in Epistolas et Evangelia, quæ in Ecclesia legi consueverunt, interprete Ioan. Gunthero. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1558-1559. In-8°, 3 vol.

Bibl. d'Amsterdam, p. 127.

3. Histoire catholiqve de nostre temps, tovchant l'estat de la religion chrstienne (*sic*) contre l'histoire de Iean Sleydan, composée par S. Fontaine, docteur en théologie. A Anvers, chez Ioan. Steelsius, à l'Escu de Bourgoigne, 1558. Avec privilége. In-8°.

Titre avec la marque ordinaire du libraire ; sur le verso, le privil., 1 f. n. ch. — A monseignevr d'Avanson, conseiller dv roy en son privé conseil, Clavde Fremy donne salut. Dans cette épître, datée de Paris, 29 janvier 1557, il dit qu'il édite l'œuvre posthume de S. Fontaine : « meu et incité à la façon d'vn Eusebe cesarien à descrire l'histoire ecclesiastique de nostre temps... En laqvelle il n'a vsé de fard ny d'ornements ains s'est contenté de la simple verité des choses... Or, la cause et fin qui la meu à la description de cestedicte histoire, a esté partie lutilité publique et feruent zele à l'Eglise chrestienne et catholique; partie le deuil qu'il portait de veoir quelque historien, grand amy et fauteur de Luther, estre tellement receu et recueilly des ennemis de nostre foy, que plusieurs catholiques abusez et deceuz du doulx venin caché sous les attraiantes paroles et persuasions d'iceluy, se retiroient de l'ancienne et religieuse obseruance de l'Eglise catholique et romaine... » feuill. 2 et 3.—Texte, feuill 4 à 244.

Bibl. roy. ; Bibl. de l'un. de Louvain.

4. Marci Hieronymi Vidæ, Cremonensis, Albæ episcopi, opera. Quorum Catalogum sequens pagella continet. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, 1558. In-16.

Titre. — Catalogus, 1 f. n. ch. — Vidæ opera, p. 3 à 574. — Au recto de la

page 573, on lit : Antverpiæ, excudebat Christophorus Plantinus, sub unicornu aureo, 1558. Bibl. roy.

Sur le titre, la marque de Steelsius, avec la devise : Concordia res parvæ crescunt. Nous ignorons s'il y a des exemplaires avec la firme de Plantin. — *Voy*. Annales de l'imprimerie plantinienne, p. 18, n° 13.

5. Historia del capitan D. Hernando de Avalos, marques de Pescara, recopilada por el maestro Valles. En Amberes, I. Steelsio, 1558. In-8°.

Catal. La Serna, n° 4326.

1559.

1. Biblia ad vetustissima exemplaria nunc recens castigata. In quibus præter ea quæ subsequens præfatio indicat, capita singula ita versibus distincta sunt, vt numeri præfixi Lectorem nec remorentur, et loca quæsita tanquam digito demonstrent. Antverpiæ, apud Iohannem Steelsium, M. D. LIX. Cum privilegio. In-8°.

Titre avec la marque ordinaire ; sur le verso, le privil. accordé à Plantin, par Philippe II, daté de Bruxelles, 20 janvier 1559, 1 f. n. ch.—J. Ioh. Hentenii Mechliniensis in biblia Louanij, anno M.D. XLVII, excusa atque castigata præfatio. Index testimoniorum a Christo et apostolis citatorum, etc. — Epistola Hieronymi ad Paulinum, etc., 7 ff. — Texte, feuill. 2 à 424 et 2 à 110. — Sur le dernier feuillet, on lit : Antverpiæ, excvdebat Christophorvs Plantinus, kalendis Ivnii. Anno M.D.LIX. — Indices, 21 ff. n. ch. — Bible condamnée par l'Index. Bibl. de l'univ. de Louvain.

2. Confessio catholicæ fidei christianæ, seu potius explicatio quædam confessionis a Patribus factæ in Synodo Prouinciali, quæ habita est Petrokouiæ, anno Domini M. D. LI mense maio congregatis. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, anno M. D. LIX. Cum gratia et privilegio. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius; sur le verso, le privil. — L'épît. est adressée à Sigismond, roi de Pologne, par Nicolas Dziergowski, archevêque de Gnesen. — Préface. — Table, 8 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 370. — Tables, 29 ff. n. ch. Bibl. roy.

C. J. N.

(*La suite dans le prochain cahier.*)

BIOGRAPHIE.

Imprimeurs, libraires, correcteurs, compositeurs, fondeurs, lithographes, etc., qui se sont fait connaître à divers titres, principalement comme écrivains. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XIV, pp. 356-374.)

Luthereau (Jean Guillaume Antoine), né le 14 septembre 1810 à Bayeux (département du Calvados), membre de la Société française pour la conservation des monuments historiques; de la Société des sciences, arts et belles-lettres de Bayeux, etc.; imprimeur-libraire-éditeur et lithographe à Bruxelles. — Sa vocation première fut celle des arts libéraux; fort jeune, il remporta les premiers prix de dessin, et, tout en faisant ses humanités au collége de Bayeux, il obtint la première médaille d'argent à l'école de dessin de sa ville natale. Ses succès d'enfance l'enhardirent. Conseillé, protégé, il partit en 1831 pour Paris, où il suivit les cours de l'école des beaux-arts, sous la direction du peintre d'histoire De Juinne, l'un des meilleurs élèves de Girodet. Celui-ci le fit entrer dans l'atelier de Drölling, membre de l'institut, où il travailla plusieurs années. Ses progrès furent tels, qu'en avril 1834 il fut admis le quatrième, à l'école des beaux-arts de Paris, sur près de huit cents concurrents. — Sorti de l'atelier, il fit comme tant d'autres, il vécut de son travail. On connaît de Luthereau, un bon nombre de portraits, quelques tableaux de genre et de très-bonnes copies d'après Gérard et autres. — Au contact des hommes et des choses, les goûts littéraires de M. Luthereau se réveillèrent. Il s'occupa de critique d'art et il fit ses premières armes dans l'*Indicateur de Bayeux*, dont il devint un des collaborateurs assidus. Il écrivit dans *le Cultivateur de la Basse-Normandie*, dont il n'a paru qu'un volume in-8°. Il a publié : *Étrennes à MM. les conseillers de la ville et cité de Bayeux.—Jean Joret, poëte normand du*

XVe siècle, escripteur des rois Charles VII, Louis XI et Charles VIII; Paris, 1841, in-8°. Ce volume est précédé d'une longue dissertation sur les origines de la langue et de la poésie françaises. — Plus tard, M. Luthereau créa avec Gustave Desnoiresterres, la *Revue de la province à Paris.* Il a édité huit volumes de cette revue, qui a cessé de paraître en 1844. A cet égard, nous devons redresser une erreur commise par M. Quérard, dans sa *France littéraire.* Il attribue la fondation de cette revue au comte Alexandre d'Adhémar, qui y écrivait en qualité de collaborateur sous le pseudonyme de Montfalcon. M. d'Adhémar n'a pris une part active à la collaboration de la *Revue de la province à Paris,* qu'au dernier volume de cette publication. Ce fut par suite d'arrangements financiers qu'il eut la direction de ce dernier volume. M. Luthereau créa encore le *Panthéon de la jeune France,* et plus tard la *France élégante,* dont il n'a paru que quelques numéros. — Les Mémoires de la Société des sciences, arts et belles-lettres de Bayeux, contiennent dans leur premier volume, un travail de M. Luthereau, sur les sociétés littéraires qui avaient existé à Bayeux avant la révolution de 1789.

En 1845, M. Luthereau fut appelé à Bruxelles pour diriger les publications de la Société des beaux-arts, et prendre la rédaction du journal *la Renaissance,* qui existait déjà depuis six ans. Après la liquidation de la Société, M. Luthereau acquit la propriété de la *Renaissance,* et publia six volumes de ce journal artistique avec le concours de plusieurs littérateurs belges. Il avait fondé à Bruxelles un établissement lithographique et typographique, d'où est sorti un bon nombre de publications illustrées. Il a publié en Belgique les ouvrages suivants : *Le Livre d'or des familles, ou la Terre-Sainte illustrée;* Bruxelles, in-8° de 252 pages, avec soixante planches rehaussées (trois éditions). — *Album du Salon de* 1845; in-4° de 160 pages, avec vingt planches. — *Album du Salon de* 1847; in-4° de 80 pages, avec vingt planches. — *Opinion d'un bibliophile sur l'estampe de* 1418, conservée à la Bibliothèque royale de Bruxelles; gr. in-4° de 8 pages, avec trois planches, dont un *fac-simile* de l'ancienne gravure. — *Notice sur le baron de Reiffenberg;* Bruxelles, 1850, in-8° de 16 pages (extrait de *la Renaissance*), avec *fac-simile* et armoiries.

En 1853, M. Luthereau annonçait la publication d'une œuvre

importante, une *Biographie nationale des peintres, statuaires, architectes, graveurs et dessinateurs de l'école flamande aux* XVIIIe *et* XIXe *siècles*. Il n'a paru qu'une livraison spécimen de cet ouvrage; elle contient la biographie de Matthieu Ignace Van Brée, peintre d'histoire, directeur de l'Académie royale d'Anvers. (Portrait.)

En 1855, M. Luthereau quitta Bruxelles. Son établissement fut vendu publiquement, et passa entre les mains d'un sieur Hausman.

M. Luthereau habite aujourd'hui Paris et s'occupe toujours de publications artistiques et littéraires.

Il existe un portrait de M. Luthereau, peint par Eeckhout père. Il a été lithographié et distribué à quelques amis seulement. M. Bodel-Nyenhuis ne le mentionne dans aucune de ses listes.

Luzac (Élie), né à Noordwyk (Hollande) le 19 octobre 1723, mort à Leyden, en 1796. Française d'origine, la famille Luzac avait quitté sa patrie à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes, et vint se fixer à Leyden, où elle établit une librairie. Élie Luzac fit de brillantes études à l'université de Leyden; il suivit les leçons de Hemsterhuys sur la littérature ancienne, et se perfectionna dans les sciences mathématiques sous Musschenbroek et Lulofs. Il devint avocat, imprimeur et libraire. Son premier ouvrage, qu'il dédia à ses professeurs, a pour titre : ELIÆ LUZAC, *Eliæ filii, disquisitio politico-moralis : num civis innocens iræ hostis longe potioris juste permitti possit, ut excidium totius civitatis evitetur?* Lugd. Batav., TYPIS AUCTORIS, 1749, in-8°.

On voit que l'auteur est en même temps l'imprimeur; c'est cette profession que Luzac avait choisie en quittant l'université. Il imprima l'*Homme machine*, qui parut sans nom d'auteur ni d'imprimeur, mais avec une dédicace au célèbre Haller. Attaqué tant au sujet de ses opinions personnelles que par rapport à ses droits comme imprimeur-libraire, il se défendit avec énergie dans l'*Homme plus que machine;* Londres (Leyden), 1748, in-8°, et dans l'*Essai de produire ses sentiments*, imprimé *au Pays libre, pour le bien public* (Leyden); 1749, in-8°; il publia des mémoires remarquables pour la compagnie des Indes-Orientales, ainsi que des requêtes en faveur de la librairie. — Un traité de philosophie ayant pour titre : *le Bonheur, ou Nouveau système de jurisprudence naturelle;*

Berlin, 1753, in-8°. — On a encore de lui : *Recherches sur quelques principes des connaissances humaines ;* Goettingue et Leyden, 1756, in-8°. — *Annales belgiques*, depuis 1772 jusqu'en 1776, 15 v. in-12, ainsi que plusieurs autres publications. Voy. Cras (H. C.) : *Notice sur la vie et les écrits d'Elie Luzac ;* Paris, 1813, in-8°. (Extrait du Magasin encyclopédique, numéro d'août, 1813.) — Nieuwenhuis (G.), *Algemeen Woordenboek voor kunst en weetenschappen.*

M. Bodel-Nyenhuys renseigne un portrait de ce savant typographe dans sa *Liste alphabétique* (n° V).

M

Mackintosh (Charles Joseph), né à Bruxelles le 20 mars 1805, homme de lettres et correcteur de l'imprimerie du *Moniteur belge*, a publié : *Révolution belge*, 1830 ; Bruxelles, 1846, in-18. Orné de planches.

Manavit (L.), imprimeur à Toulouse, né d'une famille honorable, dans laquelle la profession d'imprimeur-libraire a toujours été exercée. M. Manavit est docteur-ès-sciences, chevalier de l'ordre pontifical de Saint-Sylvestre, membre de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse; de la Société impériale archéologique du midi de la France, correspondant de l'Académie pontificale d'archéologie de Rome et de plusieurs autres compagnies savantes. Il s'est fait connaître dans le monde savant par les ouvrages suivants : *Précis élémentaire de chimie, à l'usage des colléges royaux ;* Paris, 1828, 1 vol. in-8°. — *Précis des cérémonies papales, ou Description*, etc.; Paris, 1842, 1 vol. in-12. — *Histoire complète des chapelles papales*, par le chevalier Maroni ; ouvrage traduit de l'italien, qu'il a fait suivre de notes historiques et archéologiques, avec planches ; Paris, 1848, 1 vol. in-8°. — *Notice historique sur Grégoire XVI ;* Paris, 1846, brochure in-8°. — *Éloge du P. de Vico ;* Toulouse, 1848, brochure in-8°. — *Des témoignages rendus à l'immaculée conception de Marie, par Mahomet dans son Koran*, par le cardinal Castracane, traduit de l'italien ; Toulouse, 1847, in-8°. —*Esquisse historique sur le cardinal Mezzofanti ;* Paris, 1853, in-8°. Enfin plusieurs *Mémoires* insérés dans la collection de la Société archéologique du midi de la France.

Mansion (Colard), premier imprimeur à Bruges, est auteur d'une traduction française du *Dialogue des Créatures*, qu'il dédia à Philippe de Crevecœur, seigneur des Querdes ou des Cordes, lieutenant du Roi en Picardie. Quelques années auparavant, il avait traduit, par ordre de Louis de la Gruthuse, un livre rabbinique intitulé : *la Pénitence d'Adam*. Il a aussi donné une traduction des *Métamorphoses d'Ovide*. — (Voy. Van Praet, *Notice sur Colard Mansion*, libraire et imprimeur de la ville de Bruges, en Flandre, dans le xve siècle; Paris, 1829, in-8°.)

Martel (Jean Matthieu), ouvrier typographe, né en 1790 à Avignon, où il est décédé le 4 septembre 1829, obtint dans cette ville une popularité méritée par ses poésies patoises remplies d'originalité et d'une verve piquante ; il devait tout son talent à la nature. Ses gais refrains étaient répétés dans les rues comme dans les salons ; lui-même disait très-bien ses inspirations rimées, qui acquéraient un nouveau charme dans sa bouche. Souvent, dans les derniers jours de carnaval, il se promenait sur les places publiques, monté sur un chariot, et, de ce théâtre ambulant, qui rappelait le *plaustris vexisse poëmata Thespis* d'Horace, il jetait à la foule charmée, des vers quelquefois improvisés qui saisissaient au passage un ridicule, burinaient une figure grotesque et provoquaient de longs éclats de rire. (Voy. Barjavel, *Biographie vauclusienne*.)

Maurice (F. M.), libraire à Paris, a publié sous le pseudonyme Maurbrun avec M. T. H. Saint-Léger : l'*Athée et la Nature*, stances philosophiques et religieuses ; Paris, Maurice, rue de Sorbonne, n° 5, 1834, in-8° de 16 pages. — *Esquisses en vers, de l'arc de triomphe de l'Étoile*, précédées d'une dédicace à l'armée ; Paris, Maurice, 1837, in-8° de 100 pages. — *Algéride*, poëme historique ; Paris, Maurice, 1838, in-8° de 24 pages.

(Voy. Quérard, *Supercheries litt.*, t. III, p. 214.)

A. de Reume.

(*La suite prochainement.*)

MÉLANGES.

— *Bibliothèque royale de Munich.* Dans le cours de l'année administrative 1857-58, cette bibliothèque s'est enrichie, outre la bibliothèque délaissée par M. Quatremère, de 7,734 volumes et de 1,262 brochures. Dans ces nombres sont compris 102 manuscrits (32 en langue allemande, 60 en langues orientales). Parmi les acquisitions on cite surtout un codex de 856 feuillets in-fol., renfermant le recueil le plus complet des *Meistersänger* allemands. La collection d'autographes s'est augmentée de 450 numéros, parmi lesquels se trouve une pièce de saint Charles Borromée, due à la munificence du roi Maximilien, et une longue lettre de J. J. Rousseau.

La bibliothèque royale de Munich vient de commencer la publication du catalogue de ses manuscrits. Le premier volume paru est le 7e de la collection et est intitulé : *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ regiæ Monacensis t. VII, codices Gallicos, Hispanicos, Italicos, Anglicos, Suecicos, Danicos, Slavicos, Esthnicos, Hungaricos complectens.* Il comprend 1,369 codices et a été rédigé par le professeur Thomas, d'après une méthode, qui en facilitera particulièrement l'usage. D'après le plan de l'ouvrage, le 1er volome concernera les manuscrits orientaux, le 2e les grecs, le 3e et le 4e les latins, le 5e et le 6e les allemands, le 8e la musique ; un 9e volume sera consacré à l'histoire de la bibliothèque.

— Nous avons annoncé, il y a trois mois environ, la mise en vente de la première publication de la *Société de l'histoire de Belgique.* Elle se composait des *Mémoires de Féry de Guyon,* avec notices et commentaires, par M. A. de Robaulx de Soumoy. Quelques circonstances imprévues ont retardé la publication du second ouvrage mis sous presse par la société, mais nous apprenons qu'il paraîtra sous peu de jours.

Ce nouveau volume, édité par M. Wauters, archiviste de Bruxelles,

l'un de nos historiens les plus consciencieux et les plus distingués, renferme les *Mémoires de Viglius,* président du conseil privé de Marguerite de Parme, et ceux d'*Hopperus,* chargé à Madrid des intérêts du gouvernement des Pays-Bas. On y trouve ensuite la peinture des premiers troubles du XVIe siècle, telle qu'elle pouvait être faite par les conseillers de Philippe II et au point de vue des représentants de ce gouvernement absolu des corps et des âmes, que le monarque espagnol prétendait exercer, sans distinction, sur tous les peuples dont il était le chef.

Les mémoires de Pasquier de le Barre, procureur général de Tournai, annotés par M. Alex. Pinchart, attaché aux archives du royaume, qui suivront de près la publication de Viglius et d'Hopperus, sont conçus dans un autre esprit. Les progrès de la réforme dans la ville importante qu'habitait l'auteur et la lutte des réformés contre le gouvernement y sont parfaitement décrits. Les récits de de le Barre jettent de vives lumières sur cette époque si émouvante de notre histoire.

La *Société de l'histoire de Belgique* fait preuve de la plus louable activité, et nous lui devrons la publication d'une curieuse série de monuments historiques. Elle a mis en préparation les *Mémoires de Jacques de Wesembeke, conseiller pensionnaire d'Anvers,* qui seront édités par M. Ch. Rahlenbeck ; les *Commentaires de don Bernardin de Mendoça,* l'un des lieutenants du duc d'Albe, avec notes du colonel Guillaume ; les *Mémoires de Pontus Payen ;* ceux de *J. Gruterus,* de *Jan de Potter ;* ceux de l'Espagnol *Enzynas,* et les *Recueils d'Arétophile,* par Champagny. Ceux qui s'intéressent à la nationalité belge et aux libertés sur lesquelles elle repose, doivent, d'après nous, aide et appui à une société qui cherche à faire revivre les preuves de l'antique patriotisme de nos contrées et de leur amour persévérant pour une sage indépendance. (*Moniteur belge*).

— La *Gazette de Saint-Pétersbourg* publie un curieux document sur les opérations de la *censure russe* en 1857.

On sait qu'en Russie les journaux et revues périodiques ne peuvent paraître qu'avec l'autorisation du gouvernement et qu'ils sont en outre soumis à l'examen préalable des censeurs. Or, il a été publié l'année dernière, en Russie, cent quarante journaux, dont seize nouveaux.

Ainsi, même dans les conditions où elle est circonscrite, la presse périodique prend en Russie un développement de plus en plus grand.

Il a paru, en Russie, durant l'année dernière, et toujours sous le contrôle préalable de la censure, 1,425 ouvrages originaux et 201 traductions d'ouvrages étrangers. Il n'y a pas eu de progrès marqué pour cette catégorie de publications, mais les importations de livres étrangers se sont notablement accrues. En 1856, la Russie avait tiré du dehors 1,280,000 volumes, principalement des livres français et allemands; en 1857, elle en a reçu 1,613,000, soit 350,000 de plus que l'année précédente. Encore ne faut-il pas oublier que la censure veille à la frontière comme dans les grandes villes de l'empire, et que les livres venant du dehors n'obtiennent la permission d'entrer qu'autant que MM. les censeurs ont jugé qu'ils ne contenaient rien de répréhensible.

— Dans une des dernières séances du conseil communal d'Ypres, M. Vandenpeereboom a informé le conseil qu'une pièce extrêmement importante a été découverte dans les archives. M. Edgar Quinet, dans un aperçu sur la carrière de Philippe de Marnix, seigneur de Sainte-Aldegonde, avait dit que le duc d'Albe ordonnait de percer d'un fer rouge la langue des hérétiques qu'il faisait supplicier, afin, était-il dit dans l'ordre écrit et signé de sa main, qu'ils soient mis dans l'impuissance de blasphémer. On avait contesté ce fait historique. Une pièce authentique a été trouvée dans les archives d'Ypres, écrite et signée de la main du duc d'Albe, portant ordre de percer la langue d'un fer rouge à un hérétique qu'on devait exécuter. C'est l'ancien archiviste qui a fait cette découverte et l'a exhibée dans une conférence tenue au *Cercle artistique* de la ville d'Anvers. Une lettre de la part de la direction de cette société, remerciant l'administration d'avoir bien voulu autoriser la communication de cette pièce et d'autres aussi intéressantes, est lue et prise pour notification.

— Un certain abbé Chavin de Malan, auteur d'une *Histoire de Dom Mabillon et de la Congrégation de Saint-Maur,* laissait, en 1856, une collection d'autographes et d'estampes qui furent vendus au prix de 30,000 francs à M. Demichelis, libraire de Paris. Celui-ci en plaça une partie de la main à la main et publia deux catalogues de ce

qui lui restait en annonçant une vente publique. Cette publication fit surgir de nombreuses réclamations de la part de la Bibliothèque impériale et de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Il résulta de l'instruction qui suivit, la preuve que les objets réclamés avaient été volés à ces établissements. On constata que l'abbé Chavin, recommandé, il y a 18 ans environ, à la Bibliothèque Sainte-Geneviève comme le protégé de l'archevêque de Paris, des évêques d'Orléans, de Langres, de Saint-Claude, de Rennes, de M. de Falloux et de M. Lacordaire, avait obtenu sans peine la permission de travailler à la Bibliothèque en l'absence des employés. Profitant de cet isolement, il fouillait les armoires les plus secrètes, dont il avait les clés, et chargeait un commissionnaire du produit de ses détournements. Protégé par la confiance qu'inspirait son habit, il dépouillait également la Bibliothèque impériale d'un grand nombre de livres, d'estampes et d'autographes. La Bibliothèque a revendiqué la succession et fait saisir 514 pièces autographes qui sont loin de représenter la masse des vols commis par cet habile homme.

Tous ces faits, dit la *Revue de l'instruction publique,* sont exposés dans une brochure publiée pour le besoin du procès, par l'avoué du ministère de l'instruction publique.

— M. Campbell, à la Haye, a découvert récemment une édition inconnue jusqu'ici, d'une *version latine du célèbre poëme du Renard,* imprimée à Utrecht, par Ketelaer et Leempt, de 1473-1480. Cette édition offre cela de curieux qu'elle est précédée, paraît-il, d'un prologue dans lequel le traducteur déclare qu'il a fait sa version latine d'après un manuscrit flamand du XIIIe siècle, et que, à cette époque, le poëme du Renard était déjà très-populaire dans les Pays-Bas.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

OEuvres de Rabelais, seule édition conforme aux derniers textes revus par l'auteur, avec les variantes de toutes les éditions originales, des notes et un glossaire. Paris, G. Jannet. 1858.

La nouvelle bibliothèque elzevirienne ne pouvait se dispenser de réimprimer l'épopée satirique de maître François ; les anciens Elzevier avaient donné en 1666, un Rabelais en 2 volumes d'une jolie exécution typographique, mais défiguré par une foule de fautes grossières.

Ce n'est d'ailleurs que depuis peu d'années que les impressions primitives des deux premiers livres de l'œuvre rabelaisienne ont été retrouvées *en partie,* et la critique a eu une base solide pour travailler à fixer le texte.

Un très-court avis de l'éditeur placé en tête du volume que nous avons sous les yeux, fait connaître que son Rabelais diffère essentiellement de tous ceux qui ont paru jusqu'à présent. Il s'exprime en ces termes :

« On sait que chaque livre du roman de Rabelais fut publié séparément, et chaque réimpression de ces livres séparés faite avec son concours ; l'auteur fit des changements considérables, modifiant par-ci, retouchant par-là, ajoutant en maintes places. Ces changements dont nous essayerons d'indiquer les motifs dans la bibliographie de Rabelais que nous joindrons à cette édition, n'ont jamais été signalés d'une manière satisfaisante ; pour la première fois on les trouvera tous indiqués.

« Nous avons confronté avec tout le soin possible les éditions qu'indique M. J. Ch. Brunet dans ses *Recherches bibliographiques et critiques* sur Rabelais (Paris, 1852) ; nous avons reproduit exactement le texte des éditions regardées comme les dernières publiées avec le concours de l'auteur ; nous donnons en notes les variantes de toutes les éditions qu'il avait données précédemment.

« Pour les trois premiers livres, nous avons fait usage des éditions suivantes :

« Livre I, texte de l'édition de Lyon, F. Juste, 1542, Variantes : 1° de l'édition antérieure à 1535 (on n'en connaît qu'un exemplaire découvert par le marquis de la Garde et actuellement en la possession de M. de la Roche la Carelle ; il est incomplet du 1er feuillet, de sorte que l'on ignore s'il portait une date ; mais il est évident qu'il a dû sortir des presses de François Juste et antérieurement à l'édition de 1535) ; 2° de l'édition de Juste, 1535 ; 3° et celle du même imprimeur, 1537.

« Livre II, texte, édition de Lyon, François Juste, 1542. Variantes : 1° de l'édition de Lyon, Claude Nourry, sans date, in-4° ; 2° de l'édition de Lyon, F. Juste, 1533 (on n'en connaît qu'un seul exemplaire appartenant à la bibliothèque royale de Dresde) ; 3° de l'édition de Lyon, Juste, 1534 ; un exemplaire fait partie du riche cabinet de l'auteur du *Manuel du libraire*.

« Livre III, texte, édition de Paris, M. Fezendat, 1552. Variantes de l'édition de Paris, Wechel, 1546.

« Si le texte de Rabelais offre des variantes d'une édition à l'autre, l'orthographe subit des modifications plus importantes encore. Dans les premières éditions des premiers livres, elle est très-simple et se rapproche à la fois de l'orthographe du moyen âge et de celle de nos jours ; dans les dernières éditions au contraire, et surtout dans les dernières éditions des derniers livres, elle se ressent beaucoup des efforts faits au XVIe siècle par les partisans du système étymologique. Elle est encombrée d'une foule de lettres inutiles qui ne servent qu'à rendre la lecture plus difficile. C'est du reste ce qu'on peut remarquer dans tous les auteurs du XVIe siècle reproduits depuis. L'orthographe de Montaigne est très-simple, très-naturelle dans la première édition des *Essais ;* elle est d'une complication rebutante dans les éditions données après sa mort. Pour notre édition de Rabelais, nous n'avions pas à balancer ; dans le texte, nous reproduisons rigoureusement l'orthographe de l'édition qui nous a servi de copie ; dans les variantes, celle des éditions qui les fournissent. »

Le second volume, annoncé comme devant paraître bientôt, sera composé des deux derniers livres et des autres œuvres de Rabelais ; le troisième renfermera une biographie de Rabelais, un glossaire,

et diverses autres choses que l'éditeur ne veut pas faire connaître à l'avance.

Nous n'hésitons pas à reconnaître cette édition de l'Homère bouffon comme nous paraissant destinée au plus légitime succès; le format est des plus commodes, le papier excellent, le caractère très-net; nous possédons des Rabelais, grand in-8°; ce n'est pas du tout le format portatif qui convient aux aventures de Gargantua; il en est d'autres qu'on peut mettre dans sa poche mais qui sont imprimés avec des caractères très-fins. On ne peut les lire sans fatigue; il y en a d'autres qui sont surchargés de notes prolixes et gorgées d'une érudition intempestive. Tout cela est bon à conserver sans doute, mais le véritable Rabelais qui sera admis désormais dans les bibliothèques de tout amateur délicat sera celui de la bibliothèque elzevirienne.

G. B.

Nouvelles françoises en prose du XIVe *siècle* publiées d'après les manuscrits avec une introduction et des notes par MM. MOLANT et d'HERICAULT. Paris, Jannet, 1858.

Trois productions intéressantes à divers titres se trouvent dans ce volume qui fait suite aux *Nouvelles du* XIIIe *siècle,* mises au jour il y a deux ans par les mêmes éditeurs.

C'est d'abord la courte légende d'Asseneth, femme du patriarche Joseph, œuvre qu'on peut attribuer aux Juifs chrétiens des premiers siècles, fiction qui rappelle à la fois la Bible et les *Mille et une Nuits,* et dont M. Saint-Marc Girardin a fait ressortir la véritable valeur poétique. Elle a d'ailleurs, dans le texte qui nous en est offert, le mérite de faire ressortir la transition du langage du commencement et du milieu du XIVe siècle avec celui si remarquablement modifié de la fin de ce même siècle et du commencement du suivant.

Vient ensuite l'*Histoire de Foulques Filz Warin;* c'est ce qu'on appellerait aujourd'hui un roman historique. On y trouve, avec le récit de faits réels, la description de l'existence hors la loi d'un baron anglo-normand du temps du roi Jean sans Terre; pour le fond, c'est une chronique; par la forme et le libre développement des aventures, c'est un roman.

Rédigée en vers, dans la seconde moitié du XIIIe siècle, moins de cent ans après les événements qu'elle rapporte, cette histoire fut mise en prose au XIVe siècle.

Enfin arrive le roman de Troïlus, emprunté aux sources auxquelles Shakespeare a puisé son drame de *Troïle et Cressida*. Les éditeurs ont reconnu qu'il y avait là une des données les plus piquantes et les plus curieuses que l'histoire littéraire ait jamais offertes. Ils se sont attachés à rassembler tout ce qu'ils ont pu découvrir sur une fable qui tient d'une part à Homère, de l'autre à Dryden, et qui arrive jusqu'à nous après s'être développée progressivement pendant des milliers d'années, après avoir passé par les mains de cent rhéteurs, historiens ou conteurs qui les mettaient, à chaque période, sous la protection de quelque illustre poëte, comme Sophocle, Virgile, Benoît de Saint-Maur, Boccace, Chaucer et Shakespeare. Le nom de Troïlus est invoqué pour la première fois dans l'*Iliade* et, à la fin du XVIIe siècle, le jeune héros troyen n'échappe qu'à grand'peine à la tragédie classique.

Après avoir cité les auteurs anciens qui ont parlé de Troïlus, après avoir suivi sa trace dans les compositions du moyen âge qui portent les noms supposés de Darès et de Dictys, les éditeurs analysent le *Roman de Troie* composé par le trouvère Benoît de Saint-Maur et l'*Historia Trojana* de Guido delle Columne, médecin sicilien, qui écrivait en 1287; ils parlent du *Filostrato*, dans lequel Boccace a refait l'histoire des amours de Troïlus, avec une élévation de talent qui place cet ouvrage bien peu lu, sinon comme style, du moins comme étude du cœur humain, au-dessus du Décaméron, vers 1360. Chaucer composa un poëme sur Troïlus et Créséide; sous ce dernier nom, il faut reconnaître Briseïs, l'esclave d'Achille, qu'Homère représente comme enlevée à ce héros par Agamemnon. Le moyen âge en fit le type de la femme ardente et inconstante, et Jacques Milet, dans le mystère qu'il intitule : *Istoire de la destruction de Troie la grande*, mit toute cette histoire sur la scène.

Le texte, imprimé dans la bibliothèque elzevirienne, est celui d'une traduction du Filostrato faite par un seigneur angevin, Pierre de Beauveau, à la fin du XIVe ou au commencement du XVe siècle. Cette version fut entreprise par un amant qui retrouvait sa propre histoire dans l'ouvrage italien; elle fut faite avec l'ardeur qu'on

apporte à une composition originale; Pierre de Beauveau voulait « enseigner ce qu'on endure par amour, et montrer à tous le peu de sens et de constance qui est aux femmes. Si elles sont gracieuses et aimables, gentes et mignotes, elles n'ont ne sens ne fermeté, mais sont muables comme la feuille au vent. »

L'introduction mise en tête des trois histoires dont nous venons d'indiquer rapidement le sujet, contient 129 pages, et l'on peut dire qu'elle épuise la matière dont elle traite; du reste, une grande sûreté de critique, une large appréciation du mouvement littéraire s'y joint à une érudition patiente et sûre dans ses recherches.

G. B.

Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. Première année. Liége, 1858, in-8° de 191 pages.

Vers la fin de 1856, il s'est constitué à Liége une société ayant pour but d'encourager les productions en wallon liégeois, de propager les bons chants populaires, de conserver à l'ancien idiome sa pureté, d'en fixer autant que possible l'orthographe et les règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches de la langue romane. Pour réaliser ce but, elle institue des concours poétiques, historiques et philologiques; en outre, elle réunit les matériaux du Dictionnaire et de la Grammaire du wallon liégeois.

Le volume que nous avons sous les yeux renferme, — outre les statuts de la société et le tableau des membres, le discours prononcé par le président, M. Ch. Grandgagnage, à la séance du 15 janvier 1858; le rapport du secrétaire, M. Bailleux, sur les travaux de l'année et ceux relatifs au concours — les pièces couronnées suivantes : une comédie en deux actes, par A. Delchef (*li Galant dèl' siervante*), et quatre chants populaires, ayant pour auteurs MM. A. Hock, N. Defrecheux, F. Delchef et J. G. Delarge (le premier seul a reçu la médaille d'or). Après ces pièces, vient le programme du concours de 1858. Il comprend un mémoire sur l'histoire de la langue et de la littérature wallonne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec la bibliographie de tous les ouvrages ou brochures qu'on peut attribuer aux différents dialectes wallons usités en Belgique, — une pièce de théâtre en vers, — un chant patriotique

liégeois de 5 à 7 couplets, — un récit en vers, ou fragment épique ayant pour objet un épisode des annales du pays de Liége, — une *pasqueye* de 50 vers au moins, offrant une peinture de mœurs.

Le volume se termine par quelques pièces anciennes, savoir :

1.) Une ode wallonne de 1620; on a mis, en regard du texte original, publié d'abord par M. Arthur Dinaux dans ses *Archives historiques*, un texte plus correct et plus intelligible.

2.) Une *pasquée critique et calotenne sot les affaires de l'medi-çenne.* Réimpression d'une pièce fort rare et dont on ne connaît plus que deux exemplaires. (Quelques fragments en ont été reproduits dans les Mélanges de 1788 du baron de Villenfagne.) Elle a été faite par les soins de M. U. Capitaine, qui, dans sa préface, rappelle les circonstances qui ont amené, en 1732, la publication de cette pasquée, provoquée par une satire du baron de Walef, intitulée le *Triomphe des médecins.* La pasquée, à laquelle M. Capitaine a ajouté quelques notes explicatives, est également publiée avec deux textes, l'un ancien et négligé, l'autre ramené à l'usage moderne et plus conforme aux exigences de la grammaire. M. Capitaine a fait tirer à part 45 exemplaires du texte original en format in-12 (42 pages), et a eu l'aimable attention de nous en adresser un. Cette petite plaquette, datée, comme l'original : *A Visé* (Liége), *amon Mathi et Jacques Bourgeois à l'eseigne de Peron ligeois*, sera précieusement conservée par les amateurs de raretés bibliographiques. AUG. SCH.

Revue des publications périodiques belges. Articles intéressants au point de vue du *Bulletin du bibliophile.*

1.) *Messager des sciences de Gand*, 1858, liv. I et II. — Pp. 6-38, *Les petits poëtes latins du Hainaut, par Lecouvet;* cette notice comprend vingt noms et offre un intérêt bibliographique tout particulier.—Pp. 78-108, 134-182, *Archives des arts, des sciences et des lettres*, par A. Pinchart; § 42, Copistes et éditeurs de musique, Musiciens; § 43, Enlumineurs; § 44, Sculpteurs et Sculptures; § 45, Tombeaux des souverains et des membres de leurs familles; § 46, Peintres. — Pp. 109-114, *Notice nécrologique sur F. Hennebert*, et relevé de ses écrits. — Pp. 132-152, *Quelques recherches sur la carrière de Guy Morillon, secrétaire de Charles-Quint, par F. Nève.* — Pp. 185-193, *Notices sur quelques livres rares du* XVI*e siècle, par H. Helbig.* Les livres décrits sont au nombre de quatre, savoir : un Polybe, traduit par Maigret, Paris, Est. Groulleau, 1552 (on y trouve une ode de Marc Antoine de Muret, adressée à Maigret, et reproduite par

M. Helbig); Sette libri de cataloghi, etc., Venegia, 1552; l'exemplaire de M. Helbig est unique et a appartenu à Nodier, qui en a parlé dans ses Mélanges tirés d'une petite bibliothèque, pp. 143-147; Vita di Carolo Quinto, descritta de L. Dolce, Venegia, Giolito de Ferrarii, 1567; Copie van het Placcaet van d'Inquisitie ghemaeckt ende ghepubliceert by den nieuwen bisschop van Luyk, etc. (Anvers, 1582), pièce rarissime, non reproduite dans le recueil de Louvrex. La notice de M. Helbig a été tirée à part. — Pp. 194-203, *Détails historiques relatifs à Sanderus et à sa Chorographia sacra Brabantiæ*, par F. J. Raymackers. — Pp. 204-220, *Thomas Guarin, tournaisien, imprimeur à Bâle au* XVI*e siècle*, par F. T. J. Lecouvet. L'auteur fait suivre ses renseignements biographiques de la nomenclature et de la description de 24 éditions sorties des presses de Guarin, ainsi que de quelques détails sur d'autres membres de la famille des Guarin, encore existante à Tournai. — P. 221, Dons et courtoisies de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire aux savants, aux artistes et aux gouverneurs des princes de la maison de Bourgogne, par M. De la Fons-Mélicocq. Cet article fait surtout connaître les libéralités accordées par les ducs de Bourgogne en récompense des manuscrits que leur offraient des chapelains, des confesseurs et des religieux.

2.) *Bulletin de l'Académie de Belgique*, 2e série, t. V (1858). — Pp. 137-153, la *Tragédie de maître René*, de Bruxelles, traduite, pour la première fois, par M. Ad. Mathieu. Le texte, imprimé en regard de la traduction fort élégante de M. Mathieu, a été soigneusement revu sur les deux manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne, qui le renferment, et est, par conséquent, beaucoup plus correct que celui donné jadis par M. de Reiffenberg, dans le t. XIV des Nouveaux mémoires de l'Académie et le t. III (1842) de l'Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique, pp. 73-84. Une édition avait également été publiée, en 1848, à Hamm, par M. Louis Tross (v et 11 pages, in-4°). M. Mathieu, dans la révision de son texte, a bien voulu s'occuper de quelques conjectures, que nous nous étions permis de faire dans le *Serapeum*, à propos du texte de M. de Reiffenberg; ce dernier les avait toutes approuvées; MM. Tross et Mathieu en ont, avec raison, je pense, adopté quelques-unes et rejeté d'autres. M. de Reiffenberg déjà était disposé, d'après un renseignement fourni par M. Alphonse Wauters, à attribuer la paternité de la *Tragœdia* à maître René de Wael, recteur des grandes écoles de l'église de Sainte-Gudule, qui enseigna les humanités à Bruxelles, de 1457 jusqu'à sa mort, 26 septembre 1469. Une indication du second manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne, dont son devancier n'avait pas eu connaissance, autorise M. Mathieu à confirmer cette attribution.

3.) *Mémoires de la Société des sciences*, etc., *du Hainaut*, 2e série, t. V, 1858. — Pp. 161-240, suite de la *Bibliographie montoise*, par M. Hipp. Rousselle; elle comprend les noms suivants : L. Preud'homme, 1697-1714; P. Lagrange, 1701; G. Migeot (la veuve), 1704-1710; G. Migeot (le fils), 1710-1745; L. Preud'homme (la veuve), 1715-1717; J. Havart, 1717-1718; J. N. Varret et L. Preud'homme (la veuve), 1718-1719; J. N. Varret, 1720-1731; M. Wilmet, 1730-1773; J. N. Varret (la veuve), 1732-1733; J.-B. et M. Varret, 1733-1734; M. Varret, 1735-1743; J.-B. J. Varret, 1739-1772; L. J. Varret, 1743-1785.

4.) *Revue trimestrielle*, vol. XX. — Pp. 169-186, N. Peetermans, Etudes sur le XVIe siècle, en Belgique ; Esquisses et profils littéraires : *Henri de Wachtendonck* (auteur de la *Bellone Belgique*, Anvers, 1596). — Pp. 187-200, C. Picqué, Vieux écrivains de Belgique, *Jean de Cartheny* (auteur du *Voyage du chevalier errant*).

5.) *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. III, 2e fascicule, Tongres, août 1858. — P. 191, Description d'un manuscrit de l'église collégiale de Tongres, contenant les quatre évangiles, d'après la version de saint Jérôme, écrits en caractères romains minuscules. L'auteur de cette notice, M. Dirks, fait remonter ce manuscrit à la seconde moitié du IXe siècle.

6.) *Revue de l'instruction publique en Belgique*, VIe année. Nouv. série, t. I, septembre et octobre 1858 ; Trois lettres inédites, écrites par Kusterus, le célèbre éditeur de Suidas, de 1706 à 1714, à Bentley, Bignon et Hemsterhuys. Elles ont été extraites par M. Roersch, un de nos philologues belges les plus distingués, d'un volume manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris (no 261 du supplément grec). Dans les deux premières, le savant helléniste exprime son opinion sur la manière de corriger et d'interpréter les textes anciens, dans la troisième il donne des explications sur une leçon de Suidas.

Nouvelle bibliothèque curieuse, publiée par Duquesne.

Le goût des réimpressions des pièces, même les plus dévergondées, les plus bouffonnes, les moins recommandables de la littérature des XVIe et XVIIe siècles, se propage de plus en plus. Loin de nous de moraliser sur cette disposition des libraires à représenter sur le marché des produits d'une valeur souvent fort problématique, et peu propres à avancer la civilisation, à éclairer la science, à faciliter l'étude des questions qui se rattachent soit au passé, soit au présent et à l'avenir ; loin de nous de jeter les hauts cris sur les scandales, qu'on se plaît parfois à reproduire sous nos yeux, sur la dépravation du goût littéraire que ces éditions nouvelles de livres anciens, morts et dûment morts de leur mort naturelle, pourraient exercer au sein de notre société moderne. Nous savons trop bien que les éditeurs, qui se livrent aujourd'hui à ce genre d'opérations, n'ont pas en vue de pervertir les mœurs, ou d'altérer les notions du vrai et du juste ; qu'ils ne poursuivent que le but innocent de satisfaire, avec le plus de profit possible, la manie d'une classe assez grande de bibliophiles, qui veulent à tout prix posséder tout ce qui, bon ou mauvais, a jamais été mis sous la presse, et surtout ce qui joint au mérite de la curiosité du sujet celui de la rareté des éditions. Du reste en restreignant leur tirage, ils ont soin eux-mêmes de soustraire leurs réimpressions à une trop grande publicité. A ce point de vue de la bibliomanie, que notre *Bulletin* ne peut pas tout à fait négliger, nous ne serons pas assez prude pour passer sous silence les produits typographiques du genre dont nous parlons, même quand ils blessent notre sentiment et nos goûts ; la bibliographie ne peut guère se dispenser de les enregistrer.

L'an dernier (t. XIII, p. 266), nous avons déjà fait connaître quelques pièces de la *Nouvelle bibliothèque curieuse,* publiée par M. Duquesne, libraire à Gand; depuis et dans les derniers temps, cette collection s'est enrichie de trois nouvelles, que nous allons énumérer et dont la troisième a particulièrement donné lieu à l'observation qui introduit cette annonce.

1.) *L'histoire joyeuse et récréative de Tiel Ulespiegle.* En laquelle est traité bien au long de ses faicts et merveilleuses aventures et des grandes fortunes qu'il a eues. Nouvellement revue et traduit du flameng en françois. A Orléans, par Éloy Gibier. — Nouvelle édition avec une étude littéraire sur Tiel l'Espiegle, par Pr. Van Duyse. Gand, 1858, pp. xxvi et 166 in-16, tiré à 200 exemplaires (la plupart sur fort papier vergé ancien, prix 4 francs).

Il serait inutile de nous étendre sur le sujet de ce livre; Tiel Ulespiegle étant une des créations littéraires les plus connues et dont la réputation est encore aussi vivace que du temps où le docteur Murner la fit sortir de quelques productions du premier moyen âge, où elle gisait en germe. Nous nous bornerons à dire, que l'ouvrage qui nous occupe est la reproduction fidèle de l'édition française, traduite du flamand, qui a été publiée sans date à Orléans, par Éloy Gibier (in-16 de 170 pages, la table non comprise) et que Brunet porte à l'année 1571.

L'exemplaire qui a servi à la réimpression se trouve à la bibliothèque de l'Université de Gand. L'étude littéraire de M. Van Duyse qui précède le volume, s'étend sur le premier auteur de l'histoire d'*Ulespiegel,* le docteur Murner, professeur de théologie et franciscain (mort vers 1555), sur les modifications que subit dans le cours du temps l'ouvrage primitif, sur les éditions, plus ou moins châtrées, qui en ont été faites successivement en Flandre et en France et sur diverses questions historiques qui se rattachent au nom du héros. Il combat surtout les erreurs de M. Delepierre, rédacteur d'un *Ulespiegle* « de bonne compagnie » (comme dit M. Van Duyse), qui prétend que le fameux chevalier d'industrie est né et mort en Flandre, et finit par exposer ses vues sur le but moral ou social, que poursuivait, en créant son héros, le frère Thomas (Murner), à qui la paternité littéraire de la célèbre histoire de *Tiel Ulespiegle* ne peut plus être disputée. Dans son étude, M. Van Duyse s'est particulièrement aidé des annotations et des appendices joints à l'édition allemande, qu'a publiée en 1854 le savant archiviste de Hambourg, M. von Lappenberg (300 pages in-8°), et qui renferme une bibliographie complète des 110 éditions connues d'*Ulespiegel.*

2.) La *Bière de Louvain.* Poëme français pour servir d'accompagnement aux plaisirs du carnaval. Fait par J. H. Fleury. D'après la copie de Louvain chez Jean-Baptiste Van der Haert. Gand, 1859, 16 pages in-16 (tiré à 200 exempl.)

Ce poëme n'est accompagné d'aucun renseignement, ni sur l'auteur, ni sur la date de sa première apparition. Il est précédé toutefois d'une lettre adressée par J. H. Fleury à M*** Pétroman (patricien), de la ville de Louvain, dans laquelle l'auteur décline modestement sa compétence à traiter dignement son sujet.

Le poëme, qui dénote chez l'auteur autant de connaissance de la mythologie que d'érudition médicale, est une glorification de la Bière de Louvain, qui n'est

ni plus ni moins, que le nectar, brassé pour l'assemblée des Dieux par l'art d'Apollon, à qui Jupiter, pour le récompenser de son œuvre, conféra la faveur :

D'aller dans le Brabant pour fonder une ville,
Sur les bords fortunez de mon aimable Dyle.

La pièce, sans être dépourvue d'invention, ne s'élève pas au-dessus d'une versification de circonstance, mais ne manquera pas de faire fortune parmi les Pétromans actuels de l'ancienne capitale du Brabant.

3.) Le *Cabinet satyrique,* ou Recueil parfait des vers piquants et gaillards de ce temps, tiré des secrets cabinets des sieurs de Sigognes, Regnier, Motin, Berthelot, Maynard et autres des plus signalez poëtes du XVIIe siècle.

Nouvelle édition complète, revue et corrigée, avec glossaire, variantes, notices biographiques, etc., Gand, 1859, in-16. — Tiré à 100 exemplaires (les 4 exempl. imprimés sur papier de Chine, sont déjà vendus; l'édit. sur papier vergé coûte 15 francs).

Jusqu'ici il n'a encore paru de ce recueil que le premier volume (335 pages); le second et dernier renfermera sans doute les notes, glossaires, etc., que promet le titre du premier, et fera connaître les éditions, d'après lesquelles le nouveau livre s'est constitué en édition complète. Pour la bibliographie de ce recueil, dont on n'attendra pas de nous l'appréciation littéraire, nous renvoyons au *Manuel du libraire.* Il est plus que probable qu'au moment où nous écrivons, M. Duquesne ait déjà écoulé tous ses cent exemplaires. L'appétit de ces sortes de publications ne fait jamais défaut, surtout quand la bibliophilie vient leur attribuer encore un attrait particulier. AUG. SCH.

BIBLIOGRAPHIE GANTOISE. — *Recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs de Gand* (1483-1850), par FERD. VANDER HAEGHEN, 1re partie, XVe et XVIe siècle. Gand, 1 vol. in-8°, III et 378 pages avec figures.

On ne conteste plus l'utilité des bibliographies. Depuis que l'Allemagne nous a fourni toute une littérature de répertoires systématiques, la France les annales de célèbres imprimeurs, depuis que l'érudition s'occupe, en tous pays, à faire le recensement des produits de cette grande puissance, fondée par Gutenberg, on a reconnu que ces travaux ne sont pas seulement des listes plus ou moins bien fournies de livres de tout genre, mais qu'elles forment bien réellement la table des matières de l'intelligence humaine.

Sous quelque point de vue qu'on les envisage : répertoires classés selon les divisions de la science, annales glorieuses des Alde, des Estienne, des Elzevier, histoires typographiques de pays ou de villes, bibliothèques d'ordres religieux ou de sociétés savantes, elles offrent toujours un côté éminemment pratique et utile. Les unes disent les progrès du savoir, les autres, les mérites d'hommes instruits et laborieux, les troisièmes retracent l'histoire littéraire d'une nation ou d'une cité.

Ces dernières ne sont pas les moins intéressantes. Rien ne caractérise mieux peut-être la physionomie intellectuelle d'une ville que le catalogue des livres imprimés dans ses murs.

C'est dans les produits de la presse que se reflètent l'activité scientifique, l'esprit littéraire, la pensée générale, s'il est permis de le dire, d'un centre de population ; et en parcourant une de ces bibliographies particulières on s'aperçoit de suite à quel point elle reproduit fidèlement le caractère historique d'une localité. Ce serait un beau tableau à faire que celui des productions typographiques de nos principales villes de Belgique, depuis l'introduction de l'imprimerie, un tableau dans lequel figureraient Anvers, l'ancienne métropole du commerce, des arts, de la littérature, la grande ville où fonctionnaient les presses fécondes des Gérard Leeu, des Vorsterman, des Bellère, des Nuyts, des Steels, des Verdussen, où se groupaient autour du nom illustre de Plantin, comme autour d'un centre éclatant, toute une pléiade de savants dont il propageait la gloire, d'artistes même dont il popularisait les travaux ; Louvain, la ville érudite, qui, malgré l'obscure antériorité d'Alost, peut à bon droit s'intituler le berceau de la typographie belge, et où fleurirent à l'ombre de son université, les ateliers célèbres des Jean de Westphalie, des Thierry Martens, des Veldener, des Gravius, des Masius et de tant d'autres ; Bruxelles, la ville brillante, le siége du pouvoir, qui, pendant de longues années, ne fournit guère que des placards, des ordonnances, des romans de cour ou de médiocres ouvrages de tout genre, comme si la presse eût eu peur de fonctionner en présence des satrapes espagnols et autrichiens qui présidèrent à nos destinées pendant plus de deux siècles.

Quelques-unes de ces histoires typographiques sont en voie d'exécution. Alost a sa biographie de Thierry Martens, la bibliographie montoise de M. Rousselle s'achève ; Anvers est entamé de plusieurs côtés, Audenarde et Bruxelles sont entrepris, et voici venir la bibliographie gantoise de M. Ferd. Vander Haeghen. La turbulente cité flamande, la ville de Charles-Quint n'occupe pas un rang très-distingué dans les annales de la typographie ancienne. A l'époque où l'imprimerie s'établissait dans plusieurs villes de Belgique, Gand, déjà désolé par les révoltes et les guerres de deux règnes également malheureux, Gand commençait une longue décadence que divers soulèvements et dissensions intestines précipitèrent au XVIe siècle. Aussi, ne faut-il pas s'étonner si les presses gantoises n'ont pas fourni un grand contingent aux lettres, en Belgique. Jusque vers le milieu du XVIe siècle, époque de l'avénement de la dynastie typographique des Manilius, on peut dire que l'imprimerie n'avait produit que des ouvrages sans importance : des édits, des almanachs, des tarifs, quelques livres d'école ou de piété, de loin en loin quelque poëme latin ou flamand, mais à peine trois ou quatre volumes, un peu considérables. En parcourant la nomenclature des publications gantoises, depuis l'origine jusqu'à la fin du règne de Charles-Quint, on s'aperçoit qu'une cause quelconque arrêtait, dans la noble cité flamande, le libre développement des lettres, qu'un joug de fer pesait sur elle, plus durement peut-être que sur les autres villes des provinces belges. L'ensemble de ses produits typographiques annonce une ville déchue.

Le premier imprimeur de Gand fut Arnand de Keysere, qui s'était établi d'abord à Audenarde. Le premier livre publié par lui à Gand, porte la date de 1483. M. Vander Haeghen, décrit huit ouvrages imprimés par ses presses dans cette ville. Depuis 1483 jusqu'en 1513, il y a une interruption complète. Comme nous l'avons déjà dit, pendant tout le règne de Charles-Quint, l'imprimerie gantoise, arrêtée par les troubles, gênée par des règlements sévères, ne produisit qu'un petit nombre de livres de minime importance. La bibliographie en relève à peine cent cinquante dans l'espace d'un demi-siècle, et dans ce nombre, il y a assez bien de tarifs, d'almanachs et de placards.

Ghislain Manilius (1559 à 1573), fut le plus fécond des imprimeurs de sa dynastie. Il fit paraître près de soixante ouvrages sous son nom, et, dans le nombre, il s'en trouve quelques-uns qui ont de l'importance. Avec son successeur, Gautier, commence une période de déchéance. Les troubles du XVIe siècle avaient porté le dernier coup à l'antique prospérité de la ville de Gand.

« Gautier Manilius, dit M. Vander Haeghen, est de tous les imprimeurs gantois du XVIe siècle, celui qui fournit la plus longue carrière. Ses premières impressions datent de 1574 et ses presses roulent sans interruption jusqu'en 1626, c'est-à-dire pendant une période jubilaire de 52 ans. »

« Durant ce long espace de temps, on supposerait qu'il ait fourni une quantité de publications importantes, et cependant cette officine n'a guère produit qu'une soixantaine de traités ou d'opuscules, dont la majeure partie ne présente qu'un minime intérêt au point de vue littéraire et historique. »

« Depuis 1585 jusqu'en 1612, Gautier Manilius fut le seul typographe de Gand. »

La première partie de la bibliographie gantoise comprend les publications de dix-neuf (ou vingt-quatre en y comprenant les veuves) imprimeurs et libraires; formant ensemble sept cent vingt-six numéros, plus une demi-douzaine d'additions. Les ouvrages sont décrits avec le plus grand soin, la plupart le sont *de visu;* les notions sur les imprimeurs ont coûté beaucoup de recherches. Les produits de l'ancienne typographie gantoise sont en général — à cause de leur peu de valeur intrinsèque — d'une grande rareté et se cotent à de hauts prix dans les ventes. Il y a dans le nombre, des bouquins de quelques pages qui se sont vendus, nous ne dirons pas au poids de l'or, mais au poids des billets de banque. Il en est plusieurs dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, et que se disputent les opulents amateurs gantois et les Anglais.

C'était donc une entreprise très-difficile que de dresser le catalogue de cette foule de petits livres curieux, de plaquettes introuvables, de brochures uniques. Il fallait, pour ce travail, un homme d'une persévérance rare et qui joignît à la science, le dévouement qui ne recule ni devant les peines, ni devant les sacrifices pour recueillir d'abord autour de soi un riche noyau de publications locales. Toutes ces qualités se trouvent réunies dans l'auteur de la bibliographie gantoise; aussi n'hésitons-nous pas à dire que son livre est un modèle, et que dans l'espèce il n'en est aucun peut-être qui lui soit comparable. Il est dressé conformément à toutes les exigences de la bibliologie moderne, les notes qui accom-

pagnent la description des livres sont des plus intéressantes pour l'histoire littéraire du pays, et renferment une foule de renseignements sur des écrivains, inconnus aujourd'hui, mais qui, dans leur temps, ont eu leur petite vogue.

Comme le doit faire tout censeur bien élevé, nous aurions bien voulu signaler quelques lacunes, fournir quelques additions à la bibliographie gantoise. Nous avons, à cet effet, parcouru quelques catacombes où gisent encore bon nombre de placards, de libelles ignorés, mais l'auteur, qui connaît mieux que nous notre riche dépôt national, a tout exploré et nos recherches ont été vaines. Nous n'avons pas découvert encore le 727e numéro de la bibliographie gantoise. Si nous sommes un peu honteux d'avoir dû déroger à l'usage sacramentel des critiques, nous serons absous par tous les lecteurs du consciencieux travail de M. Vander Haeghen. C. R.

CATALOGUES. — VENTES DE LIVRES.

Catalogue des livres curieux et rares composant la bibliothèque de M. Bergeret, membre de la Société des bibliophiles lyonnais. 1re partie, Paris, Techener, 1858.

Ce catalogue, formé de 2,279 articles, offre une réunion très-intéressante d'ouvrages, choisis avec goût, en connaissance de cause, et souvent précieux. Un certain nombre proviennent de bibliothèques d'amateurs bien connus, tels que Nodier, Pixérecourt, Armand Bertin, Debure, Renouard, Cailhava, etc. La plupart sont ornés de belles reliures. Plusieurs livres ignorés des bibliographes, ou moins connus qu'ils ne mériteraient de l'être, ont provoqué des notes que les amateurs liront avec plaisir; nous croyons devoir en reproduire quelques-unes :

Vigilles des mortz en françois, in-4° goth., 26 feuillets, sans lieu ni date. Cette traduction est de Pierre de Nesson, elle est restée inconnue aux bibliographes; l'édition que cite le Manuel, d'après Mercier de Saint-Léger (t. IV, p. 624), est un autre ouvrage. Ce volume fut imprimé à Lyon, avant 1500, et probablement par B. Chaussure.

Le Thrésor et recueil des chansons amoureuses et récréatives,

Rouen, David Ferrand, 1631, in-12, 328 pages de texte et 7 pages de table. Volume très-rare, qui n'est cité dans aucun catalogue.

Banquet des intelligences ; recueil de table, tant soit peu pantagruélique à l'usage des trente convives du pavillon Nicolas, Lyon, recueilli et imprimé par L. Boitel, secrétaire de la chose, in-16.

« Édition unique, tirée à 30 exemplaires non numérotés. Les « bibliographes et les Saumaises futurs sont priés de ne pas prendre « la peine de rechercher le 31e exemplaire. L'éditeur s'empresse de « leur donner cet obligeant avis pour qu'une semblable recherche « ne trouble pas en eux le calme nécessaire à une bonne digestion. »

L'Amalthée de M. C. de Buttet, gentilhomme savoisien, nouvellement revue et augmentée, Lyon, B. Rigaud, 1575, in-8°. Volume très-rare (le *Manuel du libraire* n'indique que l'édition de 1561); un bel exemplaire s'est payé 110 francs, à la vente Cailhava, n° 373.

Voici deux notes relatives à des livres du siècle dernier :

Les Solitaires en belle humeur, entretiens recueillis des papiers de feu M. le marquis de... Utrecht, 1741, 3 vol. in-12.

On trouve dans cet ouvrage, au milieu d'anecdotes assez graveleuses, des éloges fort spirituellement écrits de la puce, de la fourmi, de la mouche, etc., une explication de la plaisanterie de Fontenelle sur la reine de l'île de Bornéo, un récit des plus libres sur ce qui se passait dans les couvents ; voyage en Italie, débordement des mœurs de ce pays, etc., et beaucoup d'autres chapitres des plus intéressants.

Histoire des Cours, la Haye, 1726, in-12. Ce petit roman, dont le titre est trop général, est imité de l'ouvrage espagnol de Loubayssin de la Marca : *Engaños deste siglo...* Deux traductions en avaient déjà été données au commencement du XVIIe siècle, l'une par Fr. de Rosset, sous ce titre : *Les abus du monde,* Paris 1618, in-12; l'autre, par Ceanes, sous celui-ci : *Les tromperies de ce siècle,* Paris, 1639, petit in-8°.

Le catalogue Bergeret est très-digne d'être conservé, lorsque la vente, à laquelle il a rapport, sera terminée, et il fera toujours plaisir à un vrai bibliophile. G. B.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME Ve DE LA IIe SÉRIE.

(XIVe DE LA COLLECTION.)

I. HISTOIRE DES LIVRES.

Pag.

C. J. NUYTS. Jean Steelsius, libraire anversois. Bibliographie de ses produits 1, 87, 199, 339, 396

KERVYN DE VOLKAERSBEKE. Le chevalier Diericx et ses Mémoires sur la ville de Gand 10

H. HELBIG. Les plus anciens calendriers et almanachs belges imprimés. Supplément 12

REINSBERG-DURINGSFELD (la baronne Ida de). Le manuscrit de Kœniginhof 65

J. B. VINCENT. Le chef-d'œuvre de J. J. Boucherie, imprimeur à Bruxelles. 102

F. L. HOFFMANN. Description bibliographique de quelques livres rares ou curieux, conservés à la bibliothèque de la ville de Hambourg 107, 329

AUG. SCHELER. Les origines gauloises de Latour d'Auvergne 115

F. L. HOFFMANN. Essai d'une liste chronologique des ouvrages concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique. Additions, corrections, tables. 169, 348

DE REUME (capitaine). Bibliographie de quelques ouvrages contenant des fac-simile. 191

J. B. VINCENT. Renseignement historique trouvé dans une préface de livre, écrite par un ancien imprimeur de Bruxelles. 210

STROOBANT (l'abbé). Catalogue des bienfaiteurs de la bibliothèque de la compagnie de Jésus, à Bruxelles 257

DE BROU (Ch.). Rectification bibliographique (*L'an des sept dames*) 345

RAHLENBECK (Ch.). Le catalogue Turretin 354

L. V. H. L'auteur véritable du livre « *De justa reipublicæ christianæ in reges impios et hæreticos auctoritate* (Parisiis, 1590). » 393

II. AUTOGRAPHES.

Quelques pièces de la collection de M. Rahlenbeck : Lettres de Gendebien, du baron de Reiffenberg, de Béranger et d'Andrieux. 17

III. BIOGRAPHIE.

AUG. SCHELER. Hubert Thomas, de Liége, conseiller-secrétaire des électeurs palatins Louis VI et Frédéric I. 22

AUG. BERNARD. Étienne Dolet 120

AUG. SCHELER. La maison F. A. Brockhaus à Leipzig 125

— Nécrologie littéraire de 1857. 132

DE REUME. Imprimeurs, libraires, etc., qui se sont fait connaître à divers titres, principalement comme écrivains, 1re série 282, 356, 402

H. HELBIG. Edmond Breuché de la Croix; sa vie et ses ouvrages 298

F. L. HOFFMANN. Un détail de la vie de Dumouriez. 375

IV. NÉCROLOGIE.

Bon DE REINSBERG. Don Antonio Lopez Suasso Diaz da Fonseca. 44

V. MÉLANGES.

La presse française en 1857, 46. — Un autographe de Wycliffe, 47. — Prix quinquennal des sciences naturelles, 47. — Presse périodique en Autriche, 48. — Le Psautier de Guttenberg, 48, 146. — Honoraires littéraires, 49. — Manuscrits de Diderot, 49. — Victor Gaillard, 49. — A. Smirdin, 49. — Plagiat littéraire. Polémique entre MM. Carton et Rodenbach, 145. — La bibliothèque de M. Quatremère, 147. — Presse périodique aux États-Unis, 147. — La bibliographie de l'époque révolutionnaire, 147. — Société de l'histoire de Belgique, 148. — M. Lichtenthaler de Munich, 148. — M. Louis Gabriel Michaud, 149. — De l'archaïsme typographique, par Aug. Bernard, 214. — La bibliothèque de Saint-Pétersbourg ; accroissements, 377. — Mme Dudevant, 379. — Une erreur du catalogue Techener ; MM. Beving et de Reiffenberg, 381. — Le Trésor des livres de M. Grässe, 382. — La bibliothèque royale de Munich ; accroissements, catalogue, 407. — Les publications annoncées de la Société de l'histoire de Belgique, 407. — Les opérations de la censure russe en 1857, 408. — Cruauté judiciaire du duc d'Albe, 409. — Vols commis à la bibliothèque impériale et à celle de Sainte-Geneviève, à Paris, 409. — Ancienne version latine du poëme du Renard, 410.

VI. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Voy. dans la table alphabétique les articles suivants :

Angleterre. — Aubry. — Balthazar. — Baron. — Basselin. — *Bibliographie des gens du monde.* — *Bibliothèque curieuse (nouvelle).* — Blanc. — Boulmier. — *Bulletin du bibliophile*, par Techener. — Camboulin. — Capitaine. — Caumont. — Chassant. — Chevreul. — Cuypers-Van Velthoven. — Cyrano de Bergerac. — Dassoucy. — Delahays. — Delepierre. — Gachard. — Grässe. — Guyon. — Jannet. — Lalanne. — Lempertz. — Mathieu. — Migne. — — Montaiglon. — Moreau. — Nicaise. — *Nouvelles françaises.* — *Panthéon.* — *Périodiques belges.* — Rabelais. — Rousselle. — *Serapeum.* — *Société liégeoise.* — Stein d'Altenstein. — Tabarin. — Ferd. Van der Haeghen. — Phil. Van der Haeghen. — Van de Weyer. — Willems. — Wolf.

VII. CATALOGUES. — VENTES DE LIVRES.

Catalogue Potier, 166. — Catalogue de bibles, etc., rassemblées par Fréd. Muller à Amsterdam, 167. — Bibliothèque de M. Le Ch..., 168. — Cabinet de M. Borluut de Noortdonck ; relation de la vente du 19 au 27 avril 1857, par M. Ruelens, 256. — Description bibliographique des livres, composant la librairie J. Techener. Tome second, 251. — Ventes des bibliothèques de MM. Van Meenen et Verdussen, 256. — Catalogue de vente de la bibliothèque de M. Bergeret, 421.

VIII. APPENDICE (AVEC UNE PAGINATION SPÉCIALE).

Annales de l'imprimerie plantinienne, par MM. Aug. de Backer, S. J. et Ch. Ruelens. Pp. 145 à 192 (années 1574 à 1578).

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS PROPRES ET DES PRINCIPALES MATIÈRES.

A

Albe (le duc d'). Ses cruautés judiciaires, 409.

Almanachs. Voy. *Calendriers*.

Andrieux (F. G. J. S.). Lettre inédite à M. Constant Berrier, 20.

Angleterre. Quelques nouvelles publications bibliographiques, 322.

Archaïsme (de l') typographique, 214, 216.

Aubry (Aug.), éditeur à Paris. Son Bulletin du bouquiniste, 160.

Autographes. Quelques extraits de la collection de M. Rahlenbeck, 17-21.

B

Balthazar. Ses *Mémoires du comte de Turenne*, publ. par C. Moreau, 321.

Baron (A.) et *Van de Weyer* (S.). Lettres écrites sur le marquis de Sy et M. Poupar. (Londres, 1857), 385.

Basselin (H.) et *Jean Le Houx*, Vaux-de-Vire, publiés par P. L. Jacob, 319.

Béranger (P. J.). Lettre inédite à M. Chassedoux, 20.

Bibliographie des gens du monde. Nouveau journal, publié à Paris, 50. Quelques additions à la liste des ouvrages galants anciens et modernes, qui forme le commencement de ce journal, *ib*.

Bibliothèque curieuse (nouvelle), publiée par Duquesne, 418.

Bibliothèque de la compagnie de Jésus à Bruxelles. Catalogue de ses bienfaiteurs, 257-281.

Bibliothèques. St-Pétersbourg, 377. Munich, 407.

Bière de Louvain (la). Poëme, 419.

Blanc (Ch.). Son *Trésor de la curiosité*, 2e vol., 222.

Borluut de Noortdonck (M.). Sa bibliothèque, 236.

Boucherie (Jean Joseph), imprimeur à Bruxelles. Son chef-d'œuvre. Notice de M. Vincent, 102-106.

Boulmier (Joseph). Son ouvrage sur Estienne Dolet, 155-159.

Breuché de la Croix (Edm.). Sa vie et ses ouvrages, 298-317.

Brockhaus (la maison F. A.), à Leipzig, 125-131.

Bulletin du bibliophile, publié par Techener. Relevé des principaux articles, 61.

C

Cabinet satyrique (le). Nouvelle édition, 420.

Calendriers et almanachs (les plus anciens) imprimés en Belgique; notice supplémentaire de M. Helbig, 12-16.
Camboulin. Son *Essai sur l'histoire de la littérature catalane*, 320.
Capitaine (Ul.). Son édition de la *Pasquée critique et calotenne*, etc., 416.
Carton (le chanoine). Voy. *Plagiat*.
Catholicon (le) de 1460, 48, 146.
Caumont (le seigneur de). Son *Voyage d'Oultremer*, publié par le marquis de la Grange, 234,
Censure russe (la) en 1857, 408.
Charles IX. Voy. *Chevreul*.
Chassant (Alph.). Son ouvrage : *Les nobles et les vilains du temps passé*, 53-57. Son livre *Nobiliana*, 232.
Chevreul (H.). Son édition de la *Chasse royale* composée par le roi Charles IX, 390.
Colombey (E.). Voy. *Dassoucy*.
Costabili (le marquis). Sa bibliothèque, 249.
Croonenborch (le père), prédicateur du XVIIe siècle, 211.
Cuypers Van Velthoven (Pr.). Ses *Documents pour servir à l'histoire des troubles religieux du XVIe siècle, dans le Brabant septentrional*, t. 1er, 228.
Cyrano de Bergerac. Nouvelle édition de son *Histoire comique des états et empires de la lune et du soleil*, publiée par M. Lacroix, 52.

D

Dassoucy. Ses *Aventures burlesques*, publiées par E. Colombey, 226.
Delahays, libraire à Paris. Sa collection d'anciens conteurs (Bibliothèque gauloise), 224-227.
Delepierre (Oct.). Ses études sur les fous littéraires, 224.
Dickens (Ch.). Voy. *Honoraires*.
Diderot. OEuvres manuscrites conservées à Saint-Pétersbourg, 49.
Diericx (le chevalier) et ses *Mémoires sur la ville de Gand*, 10-12.
Dolet (Estienne). Article biographique de M. Aug. Bernard, 120-125 ; *voir* aussi *Boulmier*.
Dumouriez (le général), traducteur des Fragments sur Paris, par J.L.Meyer, 375.
Duquesne, éditeur. Voy. *Bibliothèque curieuse*.

F

Fac-simile. Bibliographie de quelques ouvrages contenant des fac-simile, pour faire suite au Manuel de l'amateur d'autographes, 191.
Fleischmann (Jean Michel), graveur en caractères, mort en 1768, 105 (note).
Fonseca (don Antonio Lopez Suasso Diaz da). Article nécrologique, 44.
Fous littéraires, 224-225.

G

Gachard. Sa *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, vol. I-IV et VI, 322-328.
Gaillard (Victor), mort le 10 septembre 1857, 49.
Gendebien (Jean François). Billet de lui au comte de Fontanes, au sujet de M. Lemayeur de Mons, 17.
Grässe (J. G. Th.). Son *Trésor des livres rares et précieux*, 162, 382.
Guyon (Fery de). Ses *Mémoires*, publiés par M. de Robaulx de Soumoy, 389.

H

Hammer-Purgstall (le baron de). Sa bibliothèque, 48.
Héricault (d'). Voy. *Nouvelles*.
Honoraires littéraires. Thackeray et Dickens, 49.

I

Imprimerie. Essai d'une liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique (Additions et corrections, tables), 169-191 ; supplément, 348-353.
Imprimeurs, libraires, etc., qui se sont fait connaître à divers titres, principalement comme écrivains, 282-298, 356-374, 402-406.

J

Jannet, libraire, à Paris. Sa Bibliothèque elzevirienne, 227, 321.

K

Königinhof (le manuscrit de). Notice bibliographique sur ce recueil d'anciennes poésies slaves et traduction de quelques-unes d'entre elles, par la baronne de Reinsberg-Düringsfeld, 65-87.

L

Lacroix (P.). Le bibliophile Jacob. Voy. *Cyrano*.
Laet (la dynastie astrologique des), 15.
Lalanne (Lud.). Son édition des Mémoires de la reine Marguerite, 223.
Latour d'Auvergne. Appendice à ses *Origines gauloises*, ayant fait partie de la 1re édition de ce livre, 115-119.
Lecouvet (M.), à Tournai. Son article relatif à la marque de Vorstermann, 16.
Le Houx (Jean). Voy. *Basselin*.
Lemayeur, poëte belge. Voy. *Gendebien*.
Lemperiz (H). Ses Bilderhefte, année 1858, 231.
Lichtenthaler (Philippe de), bibliothécaire à Munich. Détails biographiques, 148.
Liége. Étymologies du nom de cette ville, 39.
Livres (Description bibliographique de quelques) rares et curieux de la bibliothèque de Hambourg, 107-115, 329-339.

M

Marguerite (reine). Nouvelle édition de ses Mémoires par L. Lalanne, 222.
Martens (Thierri). Rectification bibliographique relative à une de ses impressions (l'an des sept dames), 346.
Mathieu (Ad.). Son ouvrage sur Roland de Lattre, 159.
Mémoires relatifs à l'histoire de la Belgique (Société pour la publication des), 148.
Michaud (L. G.), auteur de la *Biographie universelle*. Sa mort, 149.
Migne (l'abbé). Ses publications ecclésiastiques, 223.
Moland. Voy. *Nouvelles*.
Montaiglon (Anatole de). Son *Recueil de poésies françaises* (t. VII), 150.
Moreau (C.). Son édition des Mémoires du comte de Turenne par Balthazar, 321.

Müller (Fr.), libraire à Amsterdam. Son catalogue d'une collection unique de Bibles, incunables, etc., 167.

N

Nécrologie littéraire de 1857, 132-144.
Nicaise (Aug.). Ses *Études historiques*, 235.
Nouvelles françoises en prose du XIVe *siècle*, publiées par MM. Molant et d'Héricault, 413.

P

Panthéon (le) *et Temple des oracles où préside Fortune*, par Fr. d'Hervé, 227.
Périodiques belges. Énumération de quelques articles intéressants au point de vue du Bulletin du bibliophile belge, 416-418.
Plagiat (un) dénoncé par M. le chanoine Carton, 145.
Potier (L.), à Paris. Catalogue de sa librairie; 3e partie, histoire, 166.
Presse française (la) en 1857. Coup d'œil sur quelques-unes de ses productions, 46.
Presse périodique. Autriche, 1858, 48. Aux États-Unis, 147.
Prix (le) *quinquennal* des sciences naturelles pour la période 1852-1856, 47.
Psautier (le Pseudo-) de Guttenberg, 48, 146.

Q

Quatremère (Ét.). Sa bibliothèque, 147.

R

Rabelais (OEuvres de), nouvelle édition par MM. Burgaud des Murets et Rathery, t. II, 318. Autre édition de la Bibliothèque elzévirienne, 411.
Rahlenbeck (Ch.), consul de Saxe à Bruxelles. Voy. *Autographes*.
Reginaldus (Guil.), le véritable auteur de l'ouvrage : *De justa reipublicæ christianæ in reges impios hæreticos auctoritate* (Parisiis, 1590), 393.
Reiffenberg (le baron de). Lettre à M. Véron, et poésies destinées à la *Revue de Paris*, 18-20.
Reiffenberg (le baron). Un livre faussement attribué à cet écrivain dans un catalogue de la librairie Techener, 381.
Renard (poëme du). Ancienne version latine découverte par M. Campbell, 410.
Renerus de Bruxella, 417.
Révolution. La bibliographie de l'époque révolutionnaire, 147.
Rosart, père et fils, graveurs en caractère du XVIIIe siècle, 106 (note).
Rousselle (Hipp.). Ses *Illustrations militaires du Hainaut*, 392.
Russie. Statistique des ouvrages périodiques et autres, publiés en 1857, 408.

S

Sainte-Claire (couvent de) à Bruxelles. Son origine, 212.
Sand (Georges). Détail biographique, 379.
Serapeum publié par le Dr Naumann. Relevé des principaux articles de ce périodique, 58.

Smirdin (A.), libraire à Saint-Pétersbourg. Sa mort, 49.
Société de l'histoire de Belgique. Ses publications, 389, 408.
Société liégeoise de littérature wallonne. Son bulletin, 1re année, 415.
Steelsius (Jean). Annales des productions typographiques de cet imprimeur, 1-10, 87-102, 199-210, 339-335, 396-401.
Stein d'Altenstein (le baron Is. de). Son *Annuaire de la noblesse*, 12e année, 383.

T

Tabarin. Ses *OEuvres complètes*, 218. Bibliographie tabarinique, *ib*.
Taffin (Jean le Vieux). Ses écrits, 336-338.
Taffin (Jean le Jeune). Son livre *l'Estat de l'Église*, 335.
Techener (J.). Description bibliographique de sa librairie, t. IIe, 251.
Thackeray. Voy. *Honoraires*.
Thomas (Hubert) de Liége, écrivain du XVIe siècle. Notice littéraire, par Aug. Scheler, 22-43.
Tiel Ulespiegel. Nouvelle réimpression, 419.
Turenne (comte de). Ses mémoires, 321.
Turretin, ministre protestant. Le catalogue manuscrit de sa bibliothèque, 354.

V

Van der Haeghen (Ferd.). Sa Bibliographie Gantoise, 420.
Van der Haeghen (Ph.). Ses *Cent proverbes tamouls*, 387.
Van de Weyer (S.). Voy. *Baron*.
Ventes de livres. Cabinet de M. Borluut de Noortdonck, 236-248. Bibliothèque du marquis Costabili, 249. Bibliothèque de M. Bergeret, 421. Bibliothèques de M. le Ch..., 168, de MM. Van Meenen et Verdussen, 256.
Vols commis à la bibliothèque impériale et à celle de Sainte-Geneviève, à Paris, 409.
Vorstermann (Guillaume), imprimeur, à Anvers. Sa marque, 16.

W

Willems (Alph.). Son *Étude sur le poëme : Van den Vos Reinarde*, (Gand, 1857), 57.
Wolf (Ferd.). Son ouvrage sur les livres populaires de la reine Sibile et d'Huon de Bordeaux, 217.
Wycliffe (un autographe de), 47.

FIN DES TABLES DU TOME V, IIe SÉRIE.

(XIVe DE LA COLLECTION.)